Bequest of Christina Barratt (1920-24)
d. 1983

880
ARI A2
(ii)

SOMERVILLE COLLEGE
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_KV-382-987

Christina [illegible]

1948

B/7

ARISTOPHANE

TOME II

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés à la presse de 1 à 200.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARISTOPHANE

TOME II

LES GUÊPES — LA PAIX

TEXTE ÉTABLI
PAR
VICTOR COULON
Professeur au Lycée Kléber (Strasbourg)
ET TRADUIT
PAR
HILAIRE VAN DAELE
Professeur à l'Université de Besançon

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1924
Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé MM. A. M. Desrousseaux et P. Mazon d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. V. Coulon et H. Van Daele.

33707

LES GUÊPES

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A . . . . . . saec. X.

V = Venetus inter Marcianos 474. . saec. XI.

Γ = { Laurentianus plut. 31, 15 (Leidensis Voss. Gr. F. 52) } . . saec. XIV.

B = Parisinus inter Regios 2715 . . saec. XVI.

Ald. = editio princeps Aldina. . . . . a. MIID.

S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.

$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.

Σ = scholia.

Σ^1 = prius scholion.

Σ^2 = alterum scholion.

Σ^λ = lemma scholii.

v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).

par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.

Π = fragmenta saeculi V. e *Vesp.* 443-67. 486-513. 558-77. 607-26. 746-60. 790-808. 814-19. 825-30. 863-69. 875-78, ed. B. Grenfell and A. Hunt. *The Oxyrhynchus Papyri* 11, 1915, 145-154.

NOTICE

Il semble probable que les *Guêpes* furent représentées, sous le nom de Philonidès, aux Lénéennes (février) de 422, sous l'archontat d'Aminias. Elles auraient obtenu le premier rang, le second étant attribué au Προάγων[1] présenté par le même Philonidès, et Leucon se classant troisième avec ses *Ambassadeurs* (Πρέσβεις).

Avec les *Guêpes*, Aristophane revient à la comédie politique, vraisemblablement à cause de l'insuccès des *Nuées*.

Le fond des *Guêpes* est une attaque contre une des institutions les plus importantes de la démocratie athénienne, l'organisation judiciaire, déformée et exploitée par les politiciens avancés, les démagogues en général et principalement Cléon, dont le poète déplore et raille la funeste influence sur la mentalité et les mœurs du peuple athénien.

A Athènes il n'y avait pas de juges de profession; tout citoyen âgé d'au moins trente ans et pourvu de ses droits politiques pouvait être appelé à être juge; il suffisait qu'il se fît inscrire. En effet, au commencement de chaque année, sur les quelque 20.000[2] citoyens d'Athènes, on dressait une liste de 6.000 jurés désignés par le sort, sans distinction de condition ou de fortune. Ces juges étaient répartis dans les dix tribunaux, dont le principal était l'*Héliée* (c'est-à-dire *place en plein soleil*), d'où le nom d'héliastes donné par extension à tous les jurés[3]. Avant chaque audience, on tirait au sort les noms de ceux qui devaient siéger dans chaque section; leur nombre variait

[1] Autre comédie d'Aristophane. Cf. Blaydes, *Aristophanis comici quae supersunt opera*. Vol. II, pp. 238-243. — Le texte de la didascalie est altéré; mais nous considérons comme très vraisemblable la restitution qu'on en trouvera plus loin (p. 12).

[2] Cf. *Guêpes*, 708.

[3] Cf. Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXVII.

suivant l'importance de la cause : 201, 501, 1001, parfois davantage, dans une seule commission.

Les juges, au début, siégeaient gratuitement. A titre de dédommagement, Périclès leur fit donner une indemnité (μισθὸς δικαστικός ou ἡλιαστικός) d'une obole par séance. L'établissement d'une paie eut une double conséquence : 1° en même temps que les riches et les citoyens aisés dédaignaient ou négligeaient des fonctions si peu rémunérées, les pauvres, les oisifs et les paresseux y cherchaient leur gagne-pain[1] : avant chaque séance, ils se pressaient aux portes des tribunaux, espérant être appelés par le sort à pouvoir toucher le précieux jeton de présence ; 2° les tribunaux tombèrent sous la dépendance des démagogues, surtout depuis le jour où, pour se rendre populaire, Cléon (en 425 ou 424) éleva le salaire des juges à trois oboles[2]. Le triobole avait mis aux mains des pauvres un pouvoir considérable et dangereux. Guidés, non par le souci de la justice, mais par le seul intérêt personnel, uniquement préoccupés de vivre de leurs fonctions, ce qu'ils désiraient, c'était d'avoir le plus souvent l'occasion de juger. Ces dispositions étaient soigneusement entretenues par les démagogues qui en profitaient pour multiplier les accusations et les procès contre leurs adversaires politiques et ceux dont ils convoitaient les biens. C'était le règne des délateurs et des sycophantes. Les juges, de leur côté, déjà pleins de préjugés et de passion à l'endroit des riches, avaient intérêt à se montrer durs envers les accusés et condamnaient le plus souvent ; et ainsi ils devenaient les agents des démagogues.

On comprend qu'un pareil régime devait être méprisé et craint par les classes aisées et dans le parti modéré qui avait les sympathies d'Aristophane. A ces causes de trouble et d'insécurité s'ajoutaient d'autres motifs d'inimitié entre les citoyens, d'autres occasions de suspicion, de délation

[1] Cf. 303-305 ; Isocrate, VII 54.
[2] Cf. *Cavaliers*, 51.

et de procès. Au moment où la trève d'un an conclue avec les Lacédémoniens en 423 allait prendre fin, la lutte entre les démocrates, partisans de la guerre, et les aristocrates, partisans de la paix, reprit de plus belle : les accusations de trahison, de complot, de tyrannie, de « laconisme », avaient d'autant plus de crédit que Brasidas, le général lacédémonien, avait, malgré la trève, soutenu la défection de Scionè[1] et qu'à l'heure actuelle cette place était encore assiégée par les Athéniens[2].

Et le principal auteur de cet état de choses était Cléon. Cupide et sycophante, il avait semé la division dans la cité. Flatteur du populaire pour mieux l'asservir, il avait par l'institution du triobole créé chez les juges une mentalité déplorable, les rendant intéressés et méchants. Aussi, dans sa comédie, le poète a-t-il appelé le personnage antipathique et ridicule du vieil héliaste Philocléon, c'est-à-dire « ami de Cléon », tandis que l'homme de bon sens, le sage de la pièce a pour nom Bdélycléon, c'est-à-dire « celui qui a Cléon en horreur ».

Pour montrer les vices de l'institution judiciaire existante et persuader son auditoire en l'amusant, voici la forme dramatique que le poète a choisie. — Le vieux Philocléon a la maladie de juger. Bdélycléon, son fils, pour l'empêcher d'aller au tribunal, l'a enfermé dans sa maison et fait garder à vue par deux serviteurs. Philocléon a tout essayé, mais en vain, pour s'échapper. Viennent à passer d'autres héliastes, qui forment le chœur et se rendent avant le jour au tribunal, en quête du salaire accoutumé. Pareils à des guêpes, ils portent au derrière, ramené en avant comme un dard, un énorme poinçon, le stylet[3] avec lequel ils tirent d'habitude la ligne de condamnation[4]; d'où le nom de la pièce : guêpes, en effet, les Athéniens jadis, aux

[1] Cf. v. 210 et la note.
[2] Voir Thucydide, IV 120-121 ; 131-132.
[3] Cf. v. 1073-5.
[4] Cf. v. 106.

jours glorieux de Marathon[1] et de Salamine, poursuivaient les Barbares en les dardant de coups d'épée dans les reins ; aujourd'hui ils en sont réduits à piquer tout le monde avec leur stylet, c'est-à-dire à condamner leurs concitoyens « pour gagner leur vie »[2]. Il y a là une scène frappante, qui montre jusqu'à quel point les héliastes pauvres attendaient de leurs fonctions de juges leur pain quotidien, d'ailleurs pas toujours assuré : celle[3] où l'un d'eux déclare n'avoir que ce salaire pour se nourrir, lui et sa famille, et où l'enfant demande avec angoisse s'il y aura ce jour-là séance, leur unique salut ! Nos héliastes s'étonnent que Philocléon soit en retard, étant donné surtout qu'aujourd'hui doit être jugée une très grosse affaire, pour laquelle Cléon leur a recommandé d'apporter une provision de colère, celle du stratège Lachès, accusé de malversation au cours de l'expédition dont il avait été chargé en Sicile[4]. Ils exhortent leur collègue prisonnier à fuir, et comme Bdélycléon rattrape le fugitif, ils le menacent de prévenir Cléon de cet acte de tyrannie. L'intervention énergique de Bdélycléon ayant calmé les esprits, celui-ci s'engage à prouver que c'est pour le bien de son père qu'il veut l'arracher à la passion de juger, que ses fonctions d'héliaste font de lui l'esclave des démagogues. Ce débat entre le père et le fils constitue le fond de la comédie. Philocléon voit dans son métier de juge une sorte de royauté : quelle puissance et quelle joie de se voir courtiser par les accusés,

[1] Il va sans dire que la composition du chœur soi-disant formé de Marathonomaques est une simple fiction. A cette époque les survivants des combattants de Marathon devaient être très rares, s'il en existait encore. Mais la Comédie, genre essentiellement imaginatif et conventionnel, avait à cet égard, comme à beaucoup d'autres, des libertés refusées, comme de juste, aux historiens, dont le devoir est d'être scrupuleusement exacts. Le poète a voulu dans l'unité permanente qui constituait le peuple athénien présenter deux états successifs tout à fait opposés.

[2] Cf. *Guêpes*, 1113.

[3] *Guêpes*, 290-316.

[4] Voir Thucydide III 115.

d'être supplié par eux et les leurs, et de pouvoir ensuite les condamner, sans encourir la moindre responsabilité[1] ! A son tour Bdélycléon démontre que cette prétendue souveraineté n'est qu'une servitude déguisée : les héliastes sont dans la main des politiciens qui se servent d'eux, en les faisant vivre, pour se débarrasser des gens dont l'influence les gêne ou dont la fortune les tente. Le chœur approuve ces raisons et engage Philocléon à écouter son fils. Mais la conversion du vieil héliaste ne se fait pas d'un seul coup. Bdélycléon obtient d'abord qu'il n'aille plus à l'Héliée ; par compensation, il lui fournit l'occasion de juger et de condamner, puisque telles sont sa manie et son habitude, dans sa maison même. Pour commencer, il introduit sur l'heure le procès du chien Labès accusé d'avoir dérobé un fromage de Sicile, parodie plaisante du procès, réel ou supposé du stratège Lachès.

Suit la parabase. Le poète y reproche à ses auditeurs de n'avoir pas compris les *Nuées* et se fait gloire d'avoir osé, dès les débuts et toujours, attaquer le redoutable Cléon et les sycophantes. Le chœur rappelle avec fierté ses exploits contre les Barbares et réclame pour les seuls défenseurs du pays le droit de siéger comme juges.

Toute la seconde partie est, pour nous, hors du sujet. Il n'y est plus question de manie judiciaire. Bdélycléon veut apprendre à son père les belles manières, afin de le produire dans le monde et lui faire goûter les plaisirs d'une vie joyeuse. A cet effet, il l'emmène festiner avec des viveurs : Philocléon, qui s'est grisé abominablement, enlève la joueuse de flûte et s'attire par ses incartades une quantité de vilaines affaires. Finalement il se livre à une danse grotesque et défie les danseurs à la mode. C'est que le conservateur Aristophane est également ennemi de toutes les manifestations de l'esprit nouveau, en art comme en politique, comme en littérature et en

[1] Cf. v. 587.

philosophie. Après avoir bafoué Cléon et les démagogues dans leurs funestes innovations, il a voulu ridiculiser ceux qui, à la suite de Phrynichos, avaient introduit dans la tragédie, à la place de la grave *emméléia* d'antan, des danses nouvelles consistant en contorsions, sauts et pirouettes : les premiers compromettaient la justice, les seconds la dignité de l'art. Il a montré à ceux-ci que leur soi-disant art n'était que grossièreté, et ne dépassait en rien les gestes antiesthétiques et fous d'un homme ivre.

Racine a imité les *Guêpes* dans ses *Plaideurs* ; il a notamment traduit la description de la maladie du juge et emprunté le procès du chien. Mais il est à peine besoin de remarquer la différence de point de vue entre les deux pièces. La comédie d'Aristophane est une satire politique où il critique une institution d'État ; celle de Racine, une satire sociale où il raille la chicane de son temps ; aux mœurs d'un peuple entier de juges, à la pratique collective, le poète français a substitué deux manies individuelles : juger et plaider.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Φιλοκλέων Ἀθηναῖος φιλοδικαστὴς ὢν τὴν φύσιν ἐφοίτα περὶ τὰ δικαστήρια συνεχῶς. Βδελυκλέων δὲ ὁ τούτου παῖς ἀχθόμενος ταύτῃ τῇ νόσῳ καὶ πειρώμενος τὸν πατέρα παύειν, ἐγκαθείρξας τοῖς οἴκοις καὶ δίκτυα περιβαλὼν ἐφύλαττε νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν. Ὁ δὲ ἐξόδου αὐτῷ μὴ παρακειμένης ἔκραζεν. Οἱ δὲ συνδικασταὶ αὐτοῦ σφηξὶν ἑαυτοὺς ἀφομοιώσαντες παρεγένοντο, βουλόμενοι διὰ ταύτης τῆς τέχνης ὑποκλέπτειν τὸν συνδικαστήν· ἐξ ὧν καὶ ὁ χορὸς συνέστηκε καὶ τὸ δρᾶμα ἐπιγέγραπται. Ἀλλ' οὐδὲν ἤνυον οὐδὲ οὗτοι. Πέρας δὲ τοῦ νεανίσκου θαυμάζοντος τίνος ἕνεκα ὁ πατὴρ οὕτως ἥττηται τοῦ πράγματος, ἔφη ὁ πρεσβύτης τὸ πρᾶγμα σπουδαῖον εἶναι καὶ σχεδὸν ἀρχὴν τὸ δικάζειν. Ὁ δὲ παῖς ἐπειρᾶτο τὰς ὑπεροψίας ἐξαίρειν τοῦ πράγματος νουθετῶν τὸν γέροντα. Ὁ δὲ πρεσβύτης νουθετούμενος οὐδαμῶς μεθίει τοῦ πάθους, ἀλλ' ἀναγκάζεται ὁ νέος ἐπιτρέπειν αὐτῷ φιλοδικεῖν. Καὶ ἐπὶ τῆς οἰκίας τοῦτο ποιεῖ, καὶ τοῖς κατὰ τὴν οἰκίαν δικάζει. Καὶ δύο κύνες ἐπεισάγονται πολιτικῶς παρ' αὐτῷ κρινόμενοι· καὶ κατὰ τοῦ φεύγοντος ἐκφέρειν συνήθως τὴν ψῆφον μέλλων ἀπατηθεὶς ἄκων τὴν ἀποδικάζουσαν φέρει ψῆφον.

Ὑπόθεσις I deest in ΓΒ. — 1 φιλοδικαστὴς V Ald. : φιλόδικος R ‖ 2 περὶ τὰ RV : εἰς Ald. ‖ 4 παύειν V : παύσειν R Ald. ‖ 5 ἐφύλαττε (-τεν V) V Ald. : ἐφύλακτε R ‖ αὐτῷ V Ald. : ἑαυτῷ R ‖ 6 παρα- Zacher : περι- RV Ald. ‖ -κειμένης V Ald. : -κείμενον R ‖ αὐτοῦ RV : om. Ald. ‖ 10 ἤνυον Ald. · ἥνυον RV ‖ 12 τὸ πρ. σπ. εἶναι καὶ Rutherford : τὸ πρ. σπ. καὶ καὶ R τὸ πρ. εἶναι σπ. V εἶναι τὸ πρ. σπ. Ald. ‖ σχεδὸν V Ald. : om. R ‖ 13 ἀρχὴν R : ἀρχῆς V Ald. ‖ ὑπεροψίας Zacher : ὑποψίας RVAld. ‖ 15 νουθ. οὐδαμῶς van Leeuwen : μηδαμῶς νουθ. οὐ RVAld. ‖ 18 ἐπεισάγονται πολιτικῶς παρ' αὐτῷ RV : παρεισάγονται παρ' αὐτῷ πολιτικῶς Ald. ‖ 19 τοῦ φεύγοντος RV : τοὺς φεύγοντας Ald. ‖ 19-20 ἐκφέρειν — ἀποδικάζουσαν om. RV ‖ συνήθως Zacher : συνεχῶς Ald. ‖ ἀπο- Brunck : κατα- Ald. ‖ φέρει Ald. : ἐκφέρει RV ‖ ψῆφον Ald. : τὴν ψῆφον RV.

Περιέχει δὲ καὶ δικαιολογίαν τινὰ τοῦ ποιητοῦ ἐκ τοῦ πολιτικοῦ προσώπου, ὡς σφηξὶν ἐμφερεῖς εἰσιν οἱ τοῦ χοροῦ, ἐξ ὧν καὶ τὸ δρᾶμα· οἵ, ὅτε μὲν ἦσαν νέοι, πικρῶς τοῖς Πέρσαις ἐφήδρευον, ἐπεὶ δὲ γέροντες γεγόνασι, κεντοῦσι τοῖς κέντροις. Ἐπὶ τέλει δὲ τοῦ δράματος ὁ γέρων ἐπὶ δεῖπνον καλεῖται καὶ ἐπὶ ὕβριν τρέπεται· καὶ κρίνει αὐτὸν ὕβρεως ἀρτόπωλις· ὁ δὲ γέρων πρὸς αὐλὸν καὶ ὄρχησιν τρέπεται καὶ γελωτοποιεῖ τὸ πρᾶγμα.

Τοῦτο τὸ δρᾶμα πεποίηται αὐτῷ οὐκ ἐξ ὑποκειμένης ὑποθέσεως, ἀλλ' ὡσανεὶ γενομένης. Πέπλασται γὰρ τὸ ὅλον. Διαβάλλει δὲ Ἀθηναίους ὡς φιλοδικοῦντας, καὶ σωφρονίζει τὸν δῆμον ἀποστῆναι τῶν δικῶν. Διά τοι τοῦτο καὶ τοὺς δικαστὰς σφηξὶν ἀπεικάζει κέντρα ἔχουσι καὶ πλήττουσι. Πεποίηται δὲ αὐτῷ χαριέντως.

Ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀμεινίου διὰ Φιλωνίδου ἐν τῇ πθ' ὀλυμπιάδι δευτέρῳ ἔτει εἰς Λήναια· καὶ ἐνίκα πρῶτος· ⟨δεύτερος ἦν⟩ Φιλωνίδης Προάγωνι· Λεύκων Πρέσβεσι τρίτος.

22 ποιητοῦ RV : χοροῦ Ald. || 23 πολιτικοῦ van Leeuwen : ποιητικοῦ RV Ald. || 24-25 τοῖς Πέρσαις van Leeuwen : ταῖς δίκαις RV Ald. ταῖς ⟨Μη-⟩ δικαῖς (ἐφήδρευον) ⟨ναυσίν⟩ Zacher || 28 ἀρτόπωλις Port : ἀρτοπώλης RVAld. || 29 γελωτο - RV : γελοιο - Ald. || πρᾶγμα Blaydes : δρᾶμα RV Ald. || 31 γὰρ RV : δὲ Ald. || 33 διά τοι τοῦτο RV : διὰ τὸ τοιοῦτο Ald. || 34 ἀπεικάζει R : εἰκάζει V Ald. || 35 πεποίηται RV : om. Ald. || 36 Ἀμεινίου Brunck : Ἀμυνίου RV Ald. || 37 πθ' Kanngiesser : πόλει RV Ald. || ὀλυμπιάδι RV : Ὀλυμπίων Ald. || δευτέρῳ ἔτει Gröbl : δεύτερος ἦν RV ἦν δεύτερος Ald. || 38 ⟨δεύτερος ἦν⟩ Leo : om RV Ald. || Λεύκων Dindorf : Λευκῶν RV Γλαύκων Ald. || Πρέσβεσι R Ald. : Πρεσβεις V.

II

Φιλοῦντα δικάζειν πατέρα παῖς ἀνώγεω
αὐτός τ' ἐφύλαττεν ἔνδον οἰκέται θ', ὅπως
μὴ λανθάνῃ μηδ' ἐξιὼν διὰ τὴν νόσον.
Ὁ δ' ἀντιμάχεται παντὶ τρόπῳ καὶ μηχανῇ.

Ὑπόθεσις II deest in ΓB. Versus in V non sunt distincti. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ superscr. R Ald.; cf ad argum. metr. Ach. || 1 ἀνώγεω Wagner : εἴρξας ἄφνω RV Ald. || 2 τ' R : om. V Ald. || οἰκέται R : οἰκοῦντα V Ald. || θ' V : om. R γ' Ald. || 3 ἐξιὼν Richards : ἐξίῃ RV Ald.

Εἶθ' οἱ συνήθεις καὶ γέροντες, λεγόμενοι
σφῆκες, παραγίνονται βοηθοῦντες σφόδρα
ἐπὶ τῷ δύνασθαι κέντρον ἐνιέν' ἐπὶ τίσει
φρονοῦντες ἱκανόν. Ὁ δὲ γέρων τηρούμενος
συμπείθετ' ἔνδον διαδικάζειν καὶ βιοῦν,
ἐπεὶ τὸ δικάζειν κέκρικεν ἐκ παντὸς τρόπου.

6 post 7 transp. R || παραγίνονται βοηθοῦντες σφόδρα V Ald. : παρόντες ἐκ ταυτοῦ κακοῦ R || 7 τῷ R[2]V Ald. : τὸ R[1] || ἐνιέν' ἐπὶ τίσει Wagner : ἐνιέναι τισὶν R ἰέναι τισὶν V ἱέναι τισὶ Ald. || 9 - πείθετ' V Ald. : - πείθεται R || δια - V Ald. : om. R.

PERSONNAGES

DEUX SERVITEURS DE PHILOCLÉON
BDÉLYCLÉON
PHILOCLÉON
LE CHŒUR DES VIEILLARDS-GUÊPES
L'ENFANT DU CORYPHÉE
UN CHIEN
UN CONVIVE
UNE FEMME
UN HOMME

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΟΙΚΕΤΑΙ ΔΥΟ [2] ΦΙΛΟΚΛΕΩΝΟΣ

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ[3] ΣΦΗΚΩΝ

ΠΑΙΣ[4] ΤΟΥ ΚΟΡΥΦΑΙΟΥ[5]

ΚΥΩΝ[6]

ΣΥΜΠΟΤΗΣ[7]

ΓΥΝΗ[8]

ΑΝΗΡ[9]

1 Index personarum deest in ΓΒ. || 2 Οἰκέται β̄ RV : Οἰκέται δύο Σωσίας καὶ Ξανθίας Ald. || 3 γερόντων Ald. : ἐκ γερόντων RV || 4 Παῖς van Leeuwen ; cf. ad 248-314 : Παῖδες RV Ald. || 5 τοῦ κορυφαίου (ἑνὸς τῶν χορευτῶν van Leeuwen) Coulon : om. RV Ald. || 6 Ante Κύων Κυδαθην⟨αι⟩εύς (cf. 895, 902) add. RV post Κύων Κῆρυξ (cf. ad 905) Κυδαθην⟨αι⟩εύς· Θεσμοθέτης. (cf. ad 907, 917, 922, 936, 962) add. Ald. || 7 Συμπότης RV ; cf. ad 1332 : om. Ald. || 8 Γυνή Coulon ; cf. ad 1388 : Ἀρτόπωλις RV Γυνή Ἀρτόπωλις Ald. || 9 Ἀνήρ Coulon ; cf. ad 1417 : om. RV Ἀνήρ τις Εὐριπίδης. Κατήγορος (cf. ad 1417, 1426, 1434) Ald.

LES GUÊPES

Au fond de l'Orchestra, la maison de Philocléon, à Athènes, la nuit (v. 2). Le logis est entièrement entouré d'un filet (v. 131). Sur le toit en terrasse Bdélycléon est couché endormi (v. 68). En bas, devant la porte, deux serviteurs sont assis de chaque côté et veillent en luttant contre le sommeil. Le second serviteur s'endort.

Le Premier Serviteur. — (*Le réveillant.*) Hé, toi ! Qu'est-ce qui te prend, malheureux Xanthias ?

Le Second Serviteur. — (*Revenant à lui.*) Je m'apprends à cesser une garde de nuit.

Le Premier Serviteur. — C'est donc que tu es en reste avec tes côtes d'une bonne volée. Sais-tu au moins quel animal nous gardons là ?

Le Second Serviteur. — Je le sais, mais je désire oublier un peu mes soucis.

Il se rendort.

Le Premier Serviteur. — Eh bien, cours-en le risque ; d'ailleurs moi aussi je sens sur mes prunelles se répandre je ne sais quelle douceur de somnolence.

Le Second Serviteur. — (*Le voyant qui baisse la tête par à-coups.*) — Mais es-tu fou, je te prie, ou pris du délire des Corybantes[1] ?

Le Premier Serviteur. — Non pas, mais un sommeil me tient, qui vient de Sabazios[2].

Le Second Serviteur. — Alors tu sers le même Sabazios que moi. Car moi aussi tout à l'heure j'ai senti fondre sur mes paupières, comme un Mède, un sommeil branlant ; et, ma foi, j'ai eu un songe merveilleux, tout à l'instant.

Le Premier Serviteur. — Et moi aussi, vrai, comme je n'en ai eu de ma vie. Mais parle, toi, le premier.

[1] Prêtres de Cybèle, aux danses désordonnées.

[2] C-à-d. causé par l'ivresse. Sabazios était, en Thrace et en Phrygie, le dieu du vin. Cf. *Oiseaux* 75, *Lysistrata* 388.

ΣΦΗΚΕΣ

ΟΙΚΕΤΗΣ Α'

Οὗτος τί πάσχεις, ὦ κακόδαιμον Ξανθία;

ΟΙΚΕΤΗΣ Β'

Φυλακὴν καταλύειν νυκτερινὴν διδάσκομαι.

ΟΙ. Α' Κακὸν ἆρα ταῖς πλευραῖς τι προὐφείλεις μέγα.
Ἆρ' οἶσθά γ' οἷον κνώδαλον φυλάττομεν;

ΟΙ. Β' Οἶδ'· ἀλλ' ἐπιθυμῶ σμικρὸν ἀπομερμηρίσαι.

ΟΙ. Α' Σὺ δ' οὖν παρακινδύνευ', ἐπεὶ καὐτοῦ γ' ἐμοῦ
κατὰ τοῖν κόραιν ὕπνου τι καταχεῖται γλυκύ.

ΟΙ. Β' Ἀλλ' ἦ παραφρονεῖς ἐτεὸν ἢ κορυβαντιᾷς;

ΟΙ. Α' Οὔκ, ἀλλ' ὕπνος μ' ἔχει τις ἐκ Σαβαζίου.

ΟΙ. Β' Τὸν αὐτὸν ἄρ' ἐμοὶ βουκολεῖς Σαβάζιον.
Κἀμοὶ γὰρ ἀρτίως ἐπεστρατεύσατο
Μῆδός τις ἐπὶ τὰ βλέφαρα νυστακτὴς ὕπνος·
καὶ δῆτ' ὄναρ θαυμαστὸν εἶδον ἀρτίως.

ΟΙ. Α' Κἄγωγ' ἀληθῶς οἷον οὐδεπώποτε.
Ἀτὰρ σὺ λέξον πρότερος.

ΟΙ. Β' Ἐδόκουν αἰετὸν
καταπτόμενον εἰς τὴν ἀγορὰν μέγαν πάνυ
ἀναρπάσαντα τοῖς ὄνυξιν ἀσπίδα

1-420 et **1397-1494** desunt in Γ || **1-500** Οἰ. Α et Οἰ. Β Coulon cl. Σ[V Ald.] ad 1 : Οἰκ. Σωσ. in 1, dein par. aut Οἰκ. vel Σωσ. et Οἰκ. Ξαν. in 2 (V, par. R), dein par. aut Οἰκ. (et ἕτερ. οἰκ. in 204 V) vel Ξαν. RV || **2** διδάσκομαι R : om. V || **3** ἀρα V : ἄρα R || προὐφείλεις Phrynich. in Bekk. An. p. 47. 29 : προὔφειλες RV || **6** οὖν V : αὖ R || **7** τοῖν Hirschig : ταῖν RV || ὕπνου RV : ἤδη B Ald. ὑπνιόν Invernizi || **8** ἦ Bergler : ἢ RV || **9** ἀλλ' R : om. V || **16** -πτόμενον Brunck . -πτάμενον RV.

LE SECOND SERVITEUR. — Il me semblait qu'un aigle s'abattait sur l'Agora, un aigle énorme ; ayant saisi dans ses serres un bouclier couvert d'airain, il l'enlevait bien haut dans le ciel ; puis, ce bouclier, je le vis jeter par Cléonymos[1].

LE PREMIER SERVITEUR. — Il n'y a donc pas de différence entre un griphe[2] et Cléonymos. « Devinez ce que je veux dire, proposera quelqu'un aux convives : le même animal sur terre et dans le ciel et sur mer a jeté son bouclier ».

LE SECOND SERVITEUR. — Hélas ! quel malheur va donc m'arriver, que j'ai eu une pareille vision en songe ?

LE PREMIER SERVITEUR. — Ne t'inquiète pas. Il n'arrivera rien de fâcheux, non, par les dieux.

LE SECOND SERVITEUR. — C'est une chose terrible, je suppose, qu'un homme qui a jeté ses armes. Mais à ton tour raconte le tien.

LE PREMIER SERVITEUR. — Ah ! c'est un grand rêve : il concerne le vaisseau de l'État entier.

LE SECOND SERVITEUR. — Expose vite le fond de l'affaire.

LE PREMIER SERVITEUR. — Il me sembla, dans mon premier sommeil, qu'il y avait dans la Pnyx une assemblée de moutons siégeant ensemble, avec bâtons et manteaux courts. Puis ces moutons, à ce qui me parut, étaient harangués par un mastodonte prêt à tout avaler, lequel avait une voix de truie flambée.

LE SECOND SERVITEUR. — Pouah !

LE PREMIER SERVITEUR. — Qu'y a-t-il ?

LE SECOND SERVITEUR. — Assez, assez, ne parle pas. Ton songe pue horriblement le cuir pourri.

LE PREMIER SERVITEUR. — Ensuite cette canaille de mastodonte, avec une balance, pesait de la graisse… de bœuf.

[1] Le lâche Cléonymos avait, dans un combat, jeté son bouclier pour fuir plus vite. Cf. *Nuées* 352, *Paix* 1295. Le mot ἀσπίς signifie *bouclier* et *aspic*. Parodie de l'*Aigle enlevant un serpent*. Cf. *Cav.* 197.

[2] Énigme, devinette (cf. le français *logogriphe*). C'était l'usage de proposer des devinettes entre convives.

φέρειν ἐπίχαλκον ἀνεκὰς εἰς τὸν οὐρανόν,
κἄπειτα ταύτην ἀποβαλεῖν Κλεώνυμον.

ΟΙ. Α′ Οὐδὲν ἄρα γρίφου διαφέρει Κλεώνυμος.
« Πῶς δή » προερεῖ τις τοῖσι συμπόταις, « λέγω,
ὅτι ταὐτὸν ἐν γῇ τ' ἀπέβαλεν κἀν οὐρανῷ
κἀν τῇ θαλάττῃ θηρίον τὴν ἀσπίδα ; »

ΟΙ. Β′ Οἴμοι, τί δῆτά μοι κακὸν γενήσεται
ἰδόντι τοιοῦτον ἐνύπνιον ;

ΟΙ. Α′ Μὴ φροντίσῃς·
οὐδὲν γὰρ ἔσται δεινόν, οὐ μὰ τοὺς θεούς.

ΟΙ. Β′ Δεινόν γέ πού 'στ' ἄνθρωπος ἀποβαλὼν ὅπλα.
Ἀτὰρ σὺ τὸ σὸν αὖ λέξον.

ΟΙ. Α′ Ἀλλ' ἐστὶν μέγα.
Περὶ τῆς πόλεως γάρ ἐστι τοῦ σκάφους ὅλου.

ΟΙ. Β′ Λέγε νυν ἀνύσας τι τὴν τρόπιν τοῦ πράγματος.

ΟΙ. Α′ Ἔδοξέ μοι περὶ πρῶτον ὕπνον ἐν τῇ πυκνὶ
ἐκκλησιάζειν πρόβατα συγκαθήμενα,
βακτηρίας ἔχοντα καὶ τριβώνια·
κἄπειτα τούτοις τοῖσι προβάτοις μοὐδόκει
δημηγορεῖν φάλαινα πανδοκεύτρια,
ἔχουσα φωνὴν ἐμπεπρημένης ὑός.

ΟΙ. Β′ Αἰβοῖ.

ΟΙ. Α′ Τί ἐστι ;

ΟΙ. Β′ Παῦε παῦε, μὴ λέγε·
ὄζει κάκιστον τοὐνύπνιον βύρσης σαπρᾶς.

ΟΙ. Α′ Εἶθ' ἡ μιαρὰ φάλαιν' ἔχουσα τρυτάνην
ἵστη βόειον δημόν.

ΟΙ. Β′ Οἴμοι δείλαιος·

20 ἄρα V : ἀρα R || 21 προ- R : προσ- V || λέγω RV : λέγων BAld. || 34 τοῖσι προβάτοις RVΣAld. λ : τοῖς προβάτοισι BAld. || μοὐδόκει V^2 : μούδοκεῖ RV^1 || 35 φάλαινα V : φάλλαινα R || 36 -πρημέ- R : -πρησμέ- VΣV Ald. ad 34 || -νης ΣV Ald. : -νην RV || 39 φάλαινα V : φάλλαιν' R || 40 δημόν R : δῆμον V.

Le Second Serviteur. — Misère de moi ! C'est notre « Grèce[1] » qu'il veut diviser.

Le Premier Serviteur. — Et il me semblait que Théòros près de lui était assis par terre et avait une tête de corbeau. Puis Alcibiade me dit en grasseyant[2] : « Tu vlois ? Théôlos[3] a une tête de colbeau ».

Le Second Serviteur. — C'est avec justesse qu'Alcibiade a grasseyé cela.

Le Premier Serviteur. — N'est-ce pas là une chose étrange ? Théôros devenu corbeau !

Le Second Serviteur. — Du tout ; c'est parfait.

Le Premier Serviteur. — Comment ?

Le Second Serviteur. — Comment ? D'homme qu'il était il devient tout à coup corbeau. N'est-ce pas évident qu'il faut conclure que s'enlevant de parmi nous il s'en ira aux corbeaux ?

Le Premier Serviteur. — Après cela, je ne te donnerais pas deux oboles de salaire, à toi qui interprètes si habilement les songes ?

Le Second Serviteur. — *Se tournant vers le public.)* Voyons maintenant, que j'explique le sujet aux spectateurs, après les quelques mots de préambule que voilà. Qu'on n'attende de nous rien de trop relevé, ni non plus des plaisanteries dérobées à Mégare[4]. Nous n'avons, en effet, ni une paire d'esclaves prenant dans une corbeille des noix

[1] Calembour : δημός signifie *graisse*, et δῆμος *peuple*, soit « *Grèce* » — continué par διιστάναι, *détailler* et *diviser*. Cf. *Cavaliers* 954.

[2] Alcibiade, qui prononçait *l* les *r* (cf. Plutarque, *Alcibiade* 1) fait de κόραξ, *corbeau*, κόλαξ, *flatteur*.

[3] Créature et flatteur de Cléon. Cf. *Acharniens* 135. C'est à cause de sa rapacité qu'on lui prète une tète de corbeau, et pour amener le jeu de mots du vers 51.

[4] Une *plaisanterie de Mégare* était à Athènes une expression proverbiale pour dire une *bouffonnerie grossière*. Le Mégarien qui dans les *Acharniens* (v. 729-817) vend ses petites filles pour des truies dit qu'il va employer une « *ruse mégarienne* » (*ib.* 738). L'antique comédie aurait, suivant Aristote (*Poétique* 3), pris naissance à Mégare. Sur la stupidité des Mégariens cf. encore Aristote, *Éthique* 1123-4.

τὸν δῆμον ἡμῶν βούλεται διιστάναι.
ΟΙ. Α' Ἐδόκει δέ μοι Θέωρος αὐτῆς πλησίον
χαμαὶ καθῆσθαι τὴν κεφαλὴν κόρακος ἔχων.
Εἶτ' Ἀλκιβιάδης εἶπε πρός με τραυλίσας·
« Ὀλᾷς ; Θέωλος τὴν κεφαλὴν κόλακος ἔχει. »
ΟΙ. Β' Ὀρθῶς γε τοῦτ' Ἀλκιβιάδης ἐτραύλισεν.
ΟΙ. Α' Οὔκουν ἐκεῖν' ἀλλόκοτον, ὁ Θέωρος κόραξ
γενόμενος ;
ΟΙ. Β' Ἥκιστ', ἀλλ' ἄριστον.
ΟΙ. Α' Πῶς ;
ΟΙ. Β' Ὅπως ;
ἄνθρωπος ὢν εἶτ' ἐγένετ' ἐξαίφνης κόραξ·
οὔκουν ἐναργὲς τοῦτο συμβαλεῖν, ὅτι
ἀρθεὶς ἀφ' ἡμῶν ἐς κόρακας οἰχήσεται ;
ΟΙ. Α' Εἶτ' οὔ σ' ἐγὼ δοὺς δύ' ὀβολὼ μισθώσομαι
οὕτως ὑποκρινόμενον σοφῶς ὀνείρατα ;
ΟΙ. Β' Φέρε νυν, κατείπω τοῖς θεαταῖς τὸν λόγον,
ὀλίγ' ἄττ' ὑπειπὼν πρῶτον αὐτοῖσιν ταδί,
μηδὲν παρ' ἡμῶν προσδοκᾶν λίαν μέγα,
μηδ' αὖ γέλωτα Μεγαρόθεν κεκλαμμένον.
Ἡμῖν γὰρ οὐκ ἔστ' οὔτε κάρυ' ἐκ φορμίδος
δούλω διαρριπτοῦντε τοῖς θεωμένοις,
οὔθ' Ἡρακλῆς τὸ δεῖπνον ἐξαπατώμενος,
οὐδ' αὖθις ἐνασελγαινόμενος Εὐριπίδης·
οὐδ' εἰ Κλέων γ' ἔλαμψε, τῆς τύχης χάριν
αὖθις τὸν αὐτὸν ἄνδρα μυττωτεύσομεν.

41 ἡμῶν RV : ἡμῖν van Herwerden ; cf. ad Nub. 533 || **45** ὀλᾷς ; Θέωλος RV : ὀλᾷς Θέωλον ; Plutarch. V. Alcib. p. 192 b || **48** γενόμενος Bothe : γιγνόμενος RV || **49** ἐγένετ' R : ἐγίνετ' V || **50** vers. om. et γιγνόμενος. ἥκιστ' ex 48 repet. V || -βαλεῖν B Ald. : -βάλλειν R || **52** οὔ σ' Tournier ; cf. ad Lys. 70 : οὐχ RV || **53** σοφῶς RV : σαφῶς B Ald. || **55** πρῶτον RV : πρότερον B Ald. || **57** κεκλαμμένον $\Sigma^{Ald.}$: κεκλεμμένον RV || **58** οὔτε B Ald. : οὐδὲ RV || **59** διαρριπτοῦντε (-αρι- V) $V^1\Sigma^R$: διαρριπτοῦντες RV^2 || **61** ἐν- Hermann et Wilamowitz : ἀν-R ἂν V || **62** interpung. sign. post ἔλαμψε Wilamowitz : post χάριν RV.

atome de la nuit; ou, s'il ferme les yeux, ne fût-ce qu'un instant, c'est là-bas que son esprit voltige pendant la nuit, autour de la clepsydre[1]. L'habitude qu'il a de tenir le suffrage fait qu'il se lève en serrant les trois doigts, comme s'il mettait de l'encens sur l'autel à la nouvelle lune. Et, par Zeus, voit-il écrit quelque part sur une porte le nom du fils de Pyrilampos « vive Dèmos[2] ! », il va écrire à côté « vive Kèmos ! » Comme son coq chantait dès la nuit close, il prétendit que pour l'éveiller tard il avait été séduit par les prévenus et en avait reçu de l'argent. Aussitôt après souper il crie après ses chaussures, puis il va là-bas et s'y endort bien avant l'heure, collé comme un coquillage à sa colonne. Comme sa méchante humeur le pousse dans l'estimation de la peine à tracer contre tous la ligne longue[3], il a tout l'air d'une abeille ou d'un bourdon, quand il rentre chez lui les ongles souillés de cire. Par crainte de manquer un jour de cailloux, afin de pouvoir juger, il entretient une grève à la maison.

Telle est sa déraison, et les conseils toujours
Le font juger davantage[4].

Aussi le gardons-nous sous les verrous, pour l'empêcher de sortir. Car son fils est désolé de sa maladie. Et tout d'abord par de bonnes paroles il l'engagea à ne plus porter

[1] La clepsydre ou horloge à eau limitait, dans les tribunaux, le temps des harangues. Cf. *Acharniens* 693.

[2] Sur l'usage d'écrire sur les murs le nom de l'objet aimé, voir *Acharniens* 144. Ce Dèmos était un jeune Athénien très beau ; cf. Eupolis fr. 213, Platon *Gorgias* 481 d. Le *Kèmos* est l'entonnoir de l'urne aux suffrages.

[3] On distinguait les *procès sans estimation* et les *procès avec estimation*. Dans les premiers, la peine était fixée d'avance par la loi ; dans le second cas, elle devait, par un nouveau vote, être fixée par le tribunal. Celui-ci avait à se prononcer entre les peines proposées par les deux parties, entre l'*estimation* proposée par le demandeur et la *contre-estimation* opposée par le défendeur. En traçant avec un poinçon sur une tablette de cire une *longue ligne*, les juges opinaient pour *la condamnation la plus forte*.

[4] Parodie de la *Sthénébée* d'Euripide, fr. 668.

Ἢν δ' οὖν καταμύσῃ κἂν ἄχνην, ὅμως ἐκεῖ
ὁ νοῦς πέτεται τὴν νύκτα περὶ τὴν κλεψύδραν.
Ὑπὸ τοῦ δὲ τὴν ψῆφόν γ' ἔχειν εἰωθέναι
τοὺς τρεῖς ξυνέχων τῶν δακτύλων ἀνίσταται,
ὥσπερ λιβανωτὸν ἐπιτιθεὶς νουμηνίᾳ.
Καὶ νὴ Δί' ἢν ἴδῃ γέ που γεγραμμένον
« υἱὸν Πυριλάμπους » ἐν θύρᾳ, « Δῆμον καλόν »,
ἰὼν παρέγραψε πλησίον· « Κημὸς καλός. »
Τὸν ἀλεκτρυόνα δ', ὃς ᾖδ' ἀφ' ἑσπέρας, ἔφη
ὄψ' ἐξεγείρειν αὐτὸν ἀναπεπεισμένον,
παρὰ τῶν ὑπευθύνων ἔχοντα χρήματα.
Εὐθὺς δ' ἀπὸ δορπηστοῦ κέκραγεν ἐμβάδας,
κἄπειτ' ἐκεῖσ' ἐλθὼν προκαθεύδει πρῴ πάνυ,
ὥσπερ λεπὰς προσεχόμενος τῷ κίονι.
Ὑπὸ δυσκολίας δ' ἅπασι τιμῶν τὴν μακρὰν
ὥσπερ μέλιττ' ἢ βομβυλιὸς εἰσέρχεται
ὑπὸ τοῖς ὄνυξι κηρὸν ἀναπεπλημένος.
Ψήφων δὲ δείσας μὴ δεηθείη ποτέ,
ἵν' ἔχοι δικάζειν, αἰγιαλὸν ἔνδον τρέφει.
Τοιαῦτ' ἀλύει· νουθετούμενος δ' ἀεὶ
μᾶλλον δικάζει. Τοῦτον οὖν φυλάττομεν
μοχλοῖσιν ἐγκλείσαντες, ὡς ἂν μὴ 'ξίῃ.
Ὁ γὰρ υἱὸς αὐτοῦ τὴν νόσον βαρέως φέρει.
Καὶ πρῶτα μὲν λόγοισι παραμυθούμενος
ἀνέπειθεν αὐτὸν μὴ φορεῖν τριβώνιον
μηδ' ἐξιέναι θύραζ'· ὁ δ' οὐκ ἐπείθετο.
Εἶτ' αὐτὸν ἀπέλου κἀκάθαιρ'· ὁ δ' οὐ μάλα.
Μετὰ τοῦτ' ἐκορυβάντιζ'· ὁ δ' αὐτῷ τυμπάνῳ

92 - μύσῃ V : - μηνύσῃ R || 94 τοῦ δὲ B Ald. : τοῦδε RV || γ' ἔχειν R : ἔχειν γ' V || 102 παρὰ τῶν R : παραυτῶν V; cf. ad 355 || 108 ἀναπεπλημένος $\Sigma^{V\,Ald.}$; cf. $\Sigma^{V\,Ald.}$ ad Nub. 995 : ἀναπεπλασμένος RV v. l. $\Sigma^{V\,Ald.}$ ὑποπεπλασμένος B Ald. || 109 δείσας V : δήσας R || 113 ἐγκλείσαντες B Ald. : ἐνδήσαντες RV || 118 κἀκάθαιρ' Brunck : κακ' κάθαιρ' R κακκάθαιρ' V || 119 τοῦτ' V : τοῦδ' R.

le manteau court[1] et à ne point sortir ; mais l'autre n'en fit rien. Ensuite il le baigna et le purgea; mais l'autre de s'entêter. Après cela, il le soumit aux rites des Corybantes[2] ; mais lui, s'enfuyant avec le tambourin, d'un bond tombe dans le Nouveau Tribunal, où il se met à juger. Voyant enfin que ces cérémonies ne servaient à rien, il fit la traversée d'Égine, puis, s'emparant de notre homme, le fit coucher la nuit dans le temple d'Asclépios[3]. L'autre apparut au point du jour près de la claire-voie. Dès lors nous ne l'avons plus laissé sortir ; mais lui s'échappait par les conduites d'eau et les lucarnes. Nous alors, avisant les ouvertures de la maison, nous les avons toutes bouchées avec des chiffons et calfeutrées ; mais lui, comme un choucas, se plantait des chevilles dans le mur, puis sautait dehors. Enfin nous avons tendu des filets tout autour du logis, et nous veillons. Le vieillard s'appelle Philocléon, oui par Zeus ! Le fils que voici est Bdélycléon ; il a comme qui dirait des façons fièrement hautaines.

Bdélycléon. — (*Du haut du toit, se réveillant.*) Xanthias, Sosias, dormez-vous ?

Le Second Serviteur. — Aïe !

Le Premier Serviteur. — Qu'y a-t-il ?

Le Second Serviteur. — Bdélycléon se lève.

Bdélycléon. — Que l'un de vous fasse vite le tour par ici. Mon père est entré dans le fourneau et il furette comme une souris, tapi là dedans. Allons, veille à ce qu'il ne s'évade point par le trou de la baignoire (*Le Premier Servi-*

[1] Le manteau court était le vêtement des gens du peuple composant la majorité des héliastes. Cf. 33.

[2] A la cérémonie de l'initiation des Corybantes, après la purification (χαθαρμός) des futurs initiés — rite parodié dans les *Nuées* v. 254 et suiv. — on les faisait asseoir sur un fauteuil (θρόνος). Puis, pour l'hypnose, des initiés, pris du délire sacré et frappant sur des tambourins, dansaient en rond autour de ce fauteuil : cela s'appelait la θρόνωσις. Cf. Platon *Euthydème* 277 d. — Le tribunal dit Nouveau était sans doute voisin du lieu où les Corybantes célébraient leurs mystères.

[3] On y faisait d'ordinaire coucher les malades. Cf. *Ploutos* 411.

ᾄξας ἐδίκαζεν εἰς τὸ Καινὸν ἐμπεσών.
Ὅτε δῆτα ταύταις ταῖς τελεταῖς οὐκ ὠφέλει,
διέπλευσεν εἰς Αἴγιναν· εἶτα ξυλλαβὼν
νύκτωρ κατέκλινεν αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ·
ὁ δ' ἀνεφάνη κνεφαῖος ἐπὶ τῇ κιγκλίδι.
Ἐντεῦθεν οὐκέτ' αὐτὸν ἐξεφρίεμεν,
ὁ δ' ἐξεδίδρασκε διά τε τῶν ὑδρορροῶν
καὶ τῶν ὀπῶν· ἡμεῖς δ' ὅσ' ἦν τετρημένα
ἐνεβύσαμεν ῥακίοισι κἀπακτώσαμεν·
ὁ δ' ὡσπερεὶ κολοιὸς αὑτῷ παττάλους
ἐνέκρουεν εἰς τὸν τοῖχον, εἶτ' ἐξήλλετο.
Ἡμεῖς δὲ τὴν αὐλὴν ἅπασαν δικτύοις
καταπετάσαντες ἐν κύκλῳ φυλάττομεν.
Ἔστιν δ' ὄνομα τῷ μὲν γέροντι Φιλοκλέων,
ναὶ μὰ Δία, τῷ δ' υἱεῖ γε τῳδὶ Βδελυκλέων,
ἔχων τρόπους φρυαγμοσεμνάκους τινάς.

ΒΔΕΛΥΚΛΕΩΝ
Ὦ Ξανθία καὶ Σωσία, καθεύδετε;

ΟΙ. Β' Οἴμοι.
ΟΙ. Α' Τί ἐστι;
ΟΙ. Β' Βδελυκλέων ἀνίσταται.

ΒΔ. Οὐ περιδραμεῖται σφῷν ταχέως δεῦρ' ἅτερος;
Ὁ γὰρ πατὴρ εἰς τὸν ἰπνὸν εἰσελήλυθεν
καὶ μυσπολεῖ τι καταδεδυκώς. Ἀλλ' ἄθρει
κατὰ τῆς πυέλου τὸ τρῆμ' ὅπως μὴ 'κδύσεται·
σὺ δὲ τῇ θύρᾳ πρόσκεισο.
ΟΙ. Β' Ταῦτ', ὦ δέσποτα.

121 δῆτα RV : δὴ δὲ B Ald. || τελεταῖς R : τελευταῖς V || 124-125 vers. om. V add. V[1] mg. || 125 -εφρίεμεν Nauck : -εφρίομεν RV -εφρείομεν B Ald. || 130 ἐξήλλετο R : ἐξήλετο V || 135 -σεμνάκους τινάς S : -σεμνακουστίνας R[1]V - σεμναχουστίνους R[2] || 139 εἰσ- R : ἐξ- V || 140 τι V : τὶς R || - δεδυκώς V : -δεδοικώς R || 141 τρῆμ' ὅπως μὴ R : τρῆμα μὴ V || 142 Ξαν. Beer : Οἰκ. RV Ald. Σωσ. B.

teur obéit et s'en va. — Au Second Serviteur. Toi, appuie contre la porte.

LE SECOND SERVITEUR. — C'est fait, maître.

BDÉLYCLÉON. — Seigneur Posidon, qu'est-ce bien que ce bruit dans la cheminée? *Regardant par l'orifice.* Holà! Qui es-tu?

PHILOCLÉON. — *Dans la cheminée.* C'est moi la fumée qui sort.

BDÉLYCLÉON. — La fumée? Ah ça voyons, de quel bois es-tu?

PHILOCLÉON. — De syco...more[1].

BDÉLYCLÉON. — Par Zeus, c'est la plus âcre des fumées. Mais veux-tu bien filer? Où est le couvercle? Rentre, voyons, que je te mette encore un bâton[2]. Et maintenant, cherche quelque autre expédient. N'empêche, je suis bien malheureux, comme personne, maintenant qu'on va m'appeler le fils du « Fumeux[3] ».

LE SECOND SERVITEUR. — Le voici qui pousse la porte.

BDÉLYCLÉON. — Appuie donc fort, bien et vigoureusement. J'arrive moi-même. Veille au verrou, prends garde à la barre, vois à ce qu'il n'enlève pas la cheville en rongeant.

PHILOCLÉON. — (*Derrière la porte.*) Qu'allez-vous faire? Voulez-vous bien me laisser sortir, canailles, pour aller juger? Ou verra-t-on en réchapper Dracontidès[4]?

LE SECOND SERVITEUR. — Cela t'affligerait-il?

PHILOCLÉON. — Oui, car le dieu que je consultai à Delphes un jour me répondit que si un accusé m'échappait, je me dessécherais ce jour-là.

LE SECOND SERVITEUR. — Apollon préservateur, quel oracle!

[1] Σύκινος *de figuier* fait penser à συκοφάντης, comme souvent les mots formés sur συκῆ: cf. 897, *Cavaliers* 259, *Nuées* 880. Pour suggérer l'idée de *sycophante*, on a traduit par « *de sycomore* ».

[2] C-à-d. *que je donne des coups de bâton.*

[3] C'est-à-dire du « Vantard ».

[4] L'auteur du décret instituant les Trente Tyrans, en 404.

ΒΔ. Ἄναξ Πόσειδον, τί ποτ' ἄρ' ἡ κάπνη ψοφεῖ;
Οὗτος, τίς εἶ σύ;

ΦΙΛΟΚΛΕΩΝ

Καπνὸς ἔγωγ' ἐξέρχομαι.

ΒΔ. Καπνός; Φέρ' ἴδω, ξύλου τίνος σύ;
ΦΙ. Συκίνου.

ΒΔ. Νὴ τὸν Δί', ὅσπερ γ' ἐστὶ δριμύτατος καπνῶν.
Ἀτὰρ οὐκ ἀπερρήσεις γε; Ποῦ 'σθ' ἡ τηλία;
Δύου πάλιν· φέρ', ἐπαναθῶ σοι καὶ ξύλον.
Ἐνταῦθά νυν ζήτει τιν' ἄλλην μηχανήν.
Ἀτὰρ ἄθλιός γ' εἴμ' ὡς ἕτερός γ' οὐδεὶς ἀνήρ,
ὅστις πατρὸς νῦν Καπνίου κεκλήσομαι.

ΟΙ. Β' ⟨Ὅδε⟩ τὴν θύραν ὠθεῖ.
ΒΔ· Πίεζέ νυν σφόδρα,
εὖ κἀνδρικῶς· κἀγὼ γὰρ ἐνταῦθ' ἔρχομαι.
Καὶ τῆς κατάκλειδος ἐπιμελοῦ, καὶ τοῦ μοχλοῦ
φύλατθ' ὅπως μὴ τὴν βάλανον ἐκτρώξεται.

ΦΙ. Τί δράσετ'; Οὐκ ἐκφρήσετ', ὦ μιαρώτατοι,
δικάσοντά μ', ἀλλ' ἐκφεύξεται Δρακοντίδης;

ΟΙ. Β' Σὺ δὲ τοῦτο βαρέως ἂν φέροις;
ΦΙ. Ὁ γὰρ θεὸς
μαντευομένῳ μοὔχρησεν ἐν Δελφοῖς ποτε,
ὅταν τις ἐκφύγῃ μ' ἀποσκλῆναι τότε.

ΟΙ. Β' Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, τοῦ μαντεύματος.

143 ἄναξ R : ὁ δε. ἄναξ V; cf. ad 152 || **146** ὅσ- V : ὥσ- R || **147** οὐκ ἀπερρήσεις γε; Fritzsche ad Thesm. 657 et Willems : οὐκ ἐρρήσεις γε R οὐκ ἐσερρήσεις γε V οὔτι χαιρήσεις γε. Wilamowitz || **151** νῦν RV : νυνὶ B Ald. || **152** Οἰ. B Coulon ; cf. ad 142 : Οἰκ. RVB Ald. Bdelycl. contin. Reisig et Beer || ⟨ὅδε⟩ ex Hermanni schedis Meineke · om (sed ὁ δε ante 143 add. V, quod illic vereor ut ὁ δεσπότης significet, cum Bdelycleonis nomen ita indicari non soleat) RV ⟨παῖ⟩ B Ald || ὠθεῖ ex Hermanni schedis Meineke : ὤθει RV || πίεζέ νυν Kuster πίεζε νῦν RV || **154** μοχλοῦ V : μοχλοῦ· R || **155** φύλατθ' Elmsley ad Ach. 176 : φύλαττεθ' R φυλάττε θ' V || **158** Ξαν. Beer : Βδε. RV || **161** Ξαν. Beer : par. RV Φιλ. B Ald.

Philocléon. — Voyons, je t'en conjure, laisse-moi sortir, que je n'en crève pas.

Le Second Serviteur. — Non, par Posidon, Philocléon, jamais !

Philocléon. — Eh bien, je rongerai le filet avec mes dents.

Le Second Serviteur. — Mais tu n'as pas de dents.

Philocléon. — Ah ! malheur ! Comment pourrais-je te tuer ? Comment ? Donnez-moi une épée au plus vite, ou une tablette à estimation.

Bdélycléon. — *(Descendu du toit)* :

Cet homme cherche à perpétrer un grand forfait.

Philocléon. — Non, par Zeus, non certes. Je veux aller vendre l'âne avec ses paniers ; car c'est nouvelle lune[1].

Bdélycléon. — Ne pourrais-je pas, moi, le vendre aussi bien ?

Philocléon. — Non, pas comme moi.

Bdélycléon. — Non, par Zeus ; mais mieux.

Philocléon. — Eh bien, emmène l'âne.

Le Second Serviteur. — Quel prétexte il met en avant, avec quelle dissimulation, pour que tu le laisses aller !

Bdélycléon. — Mais cela n'a pas pris, car j'ai senti sa ruse. Mais j'entre, décidé à emmener l'âne, afin que le vieillard ne surgisse pas de nouveau. *(Il entre et amène l'âne, sous le ventre duquel Philocléon se tient suspendu.)* Baudet, pourquoi pleures-tu ? Parce que tu seras vendu aujourd'hui ? Avance plus vite. Pourquoi geindre, à moins que tu ne portes quelque Ulysse[2] ?

Le Second Serviteur. — Mais, par Zeus, il porte précisément quelqu'un que voilà, qui s'est glissé dessous.

Bdélycléon. — Qui ça ? que je le voie ; oui, celui-là.

[1] Le jour de la nouvelle lune était jour de marché.

[2] Cette scène est une imitation du passage de l'*Odyssée* (IX, 447 et suivants), où Ulysse s'échappe de l'antre du Cyclope en se suspendant au ventre d'un bélier.

ΦΙ. Ἴθ', ἀντιβολῶ σ', ἔκφρες με, μὴ διαρραγῶ.
ΟΙ. Β' Μὰ τὸν Ποσειδῶ, Φιλοκλέων, οὐδέποτέ γε.
ΦΙ. Διατρώξομαι τοίνυν ὀδὰξ τὸ δίκτυον.
ΟΙ. Β' Ἀλλ' οὐκ ἔχεις ὀδόντας.
ΦΙ. Οἴμοι δείλαιος·
πῶς ἄν σ' ἀποκτείναιμι; πῶς; Δότε μοι ξίφος
ὅπως τάχιστ', ἢ πινάκιον τιμητικόν.
ΒΔ. Ἄνθρωπος οὗτος μέγα τι δρασείει κακόν.
ΦΙ. Μὰ τὸν Δί' οὐ δῆτ', ἀλλ' ἀποδόσθαι βούλομαι
τὸν ὄνον ἄγων αὐτοῖσι τοῖς κανθηλίοις·
νουμηνία γάρ ἐστιν.
ΒΔ. Οὔκουν κἂν ἐγὼ
αὐτὸν ἀποδοίμην δῆτ' ἄν;
ΦΙ. Οὐχ ὥσπερ ⟨γ'⟩ ἐγώ.
ΒΔ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἄμεινον.
ΦΙ. Ἀλλὰ τὸν ὄνον ἔξαγε.
ΟΙ. Β' Οἵαν πρόφασιν καθῆκεν, ὡς εἰρωνικῶς,
ἵν' αὐτὸν ἐκπέμψειας.
ΒΔ. Ἀλλ' οὐκ ἔσπασεν
ταύτῃ γ'· ἐγὼ γὰρ ᾐσθόμην τεχνωμένου.
Ἀλλ' εἰσιών μοι τὸν ὄνον ἐξάγειν δοκῶ,
ὅπως ἂν ὁ γέρων μηδὲ παρακύψῃ πάλιν.
Κάνθων, τί κλάεις; Ὅτι πεπράσει τήμερον;
Βάδιζε θᾶττον. Τί στένεις, εἰ μὴ φέρεις
Ὀδυσσέα τιν';
ΟΙ. Β' Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δία φέρει
κάτω γε τουτονί τιν' ὑποδεδυκότα.
ΒΔ. Ποῖον; Φέρ' ἴδω. Ναί, τουτονί. Τουτὶ τί ἦν;

162 ἔκφρες Buttmann : ἔκφερέ RV || 163 Ξαν. Beer : om. V par. R Βδε. B Ald. || 165 Ξαν. Beer : par. RV Βδε. B om. Ald. || 168 δρασείει R² : δράσει V ει δρασει R¹ || 172 ⟨γ'⟩ B Ald. : om. RV || 173 Φιλ. Beer : om. RV || 175 ἵν' αὐτὸν R : ἵνα θᾶττον V || 183 ἴδω. Ναί, τουτονί. Beer : ἴδωμαι. Οἰκ. (B Ald., par. RV) τουτονί. Βδε. (B Ald., par. RV) RVB Ald.

(Cri d'étonnement.) Qu'est-ce que cela ? L'homme, qui es-tu donc, je te prie ?

PHILOCLÉON. — Personne, par Zeus.

BDÉLYCLÉON. — Personne, toi ? De quel pays ?

PHILOCLÉON. — D'Ithaque, fils d'Escampette-Hippidès.

BDÉLYCLÉON. — Personne, par Zeus, tu n'auras pas lieu de te réjouir, non. *(Au Second Serviteur.)* Tire-le de dessous, vite. Oh ! le coquin, où s'est-il fourré ? C'est qu'il m'a tout à fait l'air d'un jeune de « braillard[1] ».

PHILOCLÉON. — *(Debout.)* Si vous ne me laissez pas tranquille, nous bataillerons.

BDÉLYCLÉON. — Et pour quoi batailleras-tu contre nous ?

PHILOCLÉON. — Pour l'ombre d'un âne[2].

BDÉLYCLÉON. — Tu es un fieffé coquin et un effronté.

PHILOCLÉON. — Un coquin, moi ? Non, par Zeus ; mais tu ne sais pas, toi, tout ce que je vaux maintenant ; tu le sauras peut-être quand tu mangeras du bas-ventre... de vieil héliaste[3].

BDÉLYCLÉON. — Pousse l'âne, et toi avec, dans la maison. *(Il le force à rentrer.)*

PHILOCLÉON. — *(Aux spectateurs, en s'en allant.)* O dicastes, mes confrères, et toi, Cléon, secourez-moi.

BDÉLYCLÉON. — *(Fermant la porte sur le dos de son père.)* Crie là dedans, la porte close. *(Au Second Serviteur.)* Toi, pousse un tas de ces pierres contre la porte ; renfonce la cheville dans la barre, et contre la poutre, après avoir fermé, dépêche-toi de rouler le grand cylindre.

LE SECOND SERVITEUR. — Aïe ! malheur ! D'où peut bien m'être tombé ce plâtras ?

BDÉLYCLÉON. — Une souris peut-être te l'aura jeté d'en haut.

LE SECOND SERVITEUR. — *(Regardant en l'air.)* D'où cela, une souris ? Non, par Zeus ; mais quelqu'un que voilà,

[1] Κλητήρ, *qui appelle à haute voix*, se dit de l'âne et de l'huissier.
[2] C-à-d. *pour rien*. Proverbe. Voir Démosthène, *Paix* (fin).
[3] C-à-d. *quand tu auras hérité de moi.*

Τίς εἶ ποτ', ὤνθρωπ', ἐτεόν;
ΦΙ. Οὖτις, νὴ Δία.
ΒΔ. Οὖτις σύ; Ποδαπός;
ΦΙ. Ἴθακος Ἀποδρασιππίδου.
ΒΔ. Οὖτις μὰ τὸν Δί' οὔτι χαιρήσων γε σύ.
Ὕφελκε θᾶττον αὐτόν. Ὦ μιαρώτατος,
ἵν' ὑποδέδυκεν· ὥστ' ἔμοιγ' ἰνδάλλεται
ὁμοιότατος κλητῆρος εἶναι πωλίῳ.
ΦΙ. Εἰ μή μ' ἐάσεθ' ἥσυχον, μαχούμεθα.
ΒΔ. Περὶ τοῦ μαχεῖ νῷν δῆτα;
ΦΙ. Περὶ ὄνου σκιᾶς.
ΒΔ. Πονηρὸς εἶ πόρρω τέχνης καὶ παράβολος.
ΦΙ. Ἐγὼ πονηρός; Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' οὐκ οἶσθα σὺ
νῦν μ' ὄντ' ἄριστον· ἀλλ' ἴσως, ὅταν φάγῃς
ὑπογάστριον γέροντος ἡλιαστικοῦ.
ΒΔ. Ὤθει τὸν ὄνον καὶ σαυτὸν εἰς τὴν οἰκίαν.
ΦΙ. Ὦ ξυνδικασταὶ καὶ Κλέων, ἀμύνατε.
ΒΔ. Ἔνδον κέκραχθι τῆς θύρας κεκλειμένης.
Ὤθει σὺ πολλοὺς τῶν λίθων πρὸς τὴν θύραν,
καὶ τὴν βάλανον ἔμβαλλε πάλιν εἰς τὸν μοχλόν,
καὶ τῇ δοκῷ προσθεὶς τὸν ὅλμον τὸν μέγαν
ἀνύσας τι προσκύλισον.
ΟΙ. Β' Οἴμοι δείλαιος·
πόθεν ποτ' ἐμπέπτωκέ μοι τὸ βωλίον;
ΒΔ. Ἴσως ἄνωθεν μῦς ἐνέβαλέ σοι.
ΟΙ. Β' Πόθεν
μῦς; Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ὑποδυόμενός τις οὑτοσὶ

186 σύ R[2] : σὺ ἔσει R[1]V ‖ 190 ἥσυχον B Ald. : ἡσύχως RV ‖ 191 μαχεῖ Dindorf : μάχει RV ‖ 200 -βαλλε B Ald. : -βαλε RV ‖ 201 τῇ δοκῷ RV : τὴν δοκὸν Dobree ‖ 202 -κύλισον Cobet : -κύλιε RV -κύλιέ γ' B Ald. ‖ Ξαν. Beer : Οἰκ. RV ‖ 203 βωλίον Bergk : βώλιον RV ‖ 204 Βδε. Beer : par. R Ἕτερ. οἰκ. V ‖ σοι. Οἰ. B (Coulon, Σωσ. L.) πόθεν van Leeuwen ; cf. ad Eccl. 330-331 : σοι (σου V) ποθεν. (par.) RV.

qui se fourre sous les tuiles, un héliaste de sous le toit.

Bdélycléon. — Ah ! malheureux que je suis ! Voilà notre homme qui se fait moineau. Il va s'envoler. Où, où trouverai-je le filet ? (*A Philocléon.*) Houste, houste, arrière, houste ! (*Philocléon disparaît.*) Par Zeus, mieux vaudrait pour moi faire le guet devant Scionè[1] qu'autour d'un tel père.

Le Second Serviteur. — Et maintenant que nous avons chassé le bonhomme et qu'il n'a plus le moyen de s'esquiver à notre insu, pourquoi déjà ne dormirions-nous pas un peu, rien qu'un brin ?

Bdélycléon. — Mais, coquin, dans un instant vont venir les confrères dicastes pour appeler mon père (*Montrant la maison.*) qui est là.

Le Second Serviteur. — Que dis-tu ? Mais à cette heure c'est le petit jour en plein.

Bdélycléon. — Par Zeus, c'est donc qu'ils se sont levés tard aujourd'hui. Songe que c'est toujours dès le milieu de la nuit qu'ils passent, avec des lampes, en fredonnant de vieux « airs sidoniens, doux comme miel, de Phrynichos[2] ». C'est ainsi qu'ils l'appellent dehors.

Le Second Serviteur. — Eh bien, s'il est besoin, à l'instant même nous leur jetterons ces pierres.

Bdélycléon. — Mais, drôle, la race de ces vieillards, si on l'irrite, est semblable à un nid de guêpes. Ils ont, eux aussi, au bas des reins un dard très aigu dont ils piquent ; et, tout en criant, ils bondissent et frappent comme des étincelles.

Le Second Serviteur. — Ne t'inquiète pas. Si j'ai des pierres, je disperserai tout un essaim de dicastes.

[1] La ville de Scionè, dans la presqu'île de Pallène en Chalcidique, était depuis plusieurs mois bloquée par les Athéniens, qui avaient fort à souffrir de la rigueur du climat. Cf. Thucydide II 70, IV 120-2, 129-31, V 18 et 32.

[2] « — » Long mot forgé par le poète. Allusion aux *Phéniciennes*, tragédie de Phrynichos représentée en 476, 54 ans avant les *Guêpes*.

ὑπὸ τῶν κεραμίδων ἡλιαστὴς ὀροφίας.
ΒΔ. Οἴμοι κακοδαίμων, στροῦθος ἀνὴρ γίγνεται·
ἐκπτήσεται. Ποῦ ποῦ 'στί μοι τὸ δίκτυον;
Σοῦ σοῦ· πάλιν, σοῦ. Νὴ Δί', ἦ μοι κρεῖττον ἦν
τηρεῖν Σκιώνην ἀντὶ τούτου τοῦ πατρός.
ΟΙ. Β' Ἄγε νυν, ἐπειδὴ τουτονὶ σεσοβήκαμεν,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως διαδὺς ἂν ἡμᾶς ἔτι λάθοι,
τί οὐκ ἀπεκοιμήθημεν ὅσον ὅσον στίλην;
ΒΔ. Ἀλλ', ὦ πόνηρ', ἥξουσιν ὀλίγον ὕστερον
οἱ ξυνδικασταὶ παρακαλοῦντες τουτονὶ
τὸν πατέρα.
ΟΙ. Β' Τί λέγεις; Ἀλλὰ νῦν γ' ὄρθρος βαθύς.
ΒΔ. Νὴ τὸν Δί', ὀψέ γ' ἆρ' ἀνεστήκασι νῦν.
Ὡς ἀπὸ μέσων νυκτῶν γε παραβάλλουσ' ἀεί,
λύχνους ἔχοντες καὶ μινυρίζοντες μέλη
ἀρχαῖα μελισιδωνοφρυνιχήρατα,
οἷς ἐκκαλοῦνται τοῦτον.
ΟΙ. Β' Οὐκοῦν, ἢν δέῃ,
ἤδη ποτ' αὐτοὺς τοῖς λίθοις βαλλήσομεν.
ΒΔ. Ἀλλ', ὦ πόνηρε, τὸ γένος ἤν τις ὀργίσῃ
τὸ τῶν γερόντων, ἔσθ' ὅμοιον σφηκιᾷ·
ἔχουσι γὰρ καὶ κέντρον ἐκ τῆς ὀσφύος
ὀξύτατον, ᾧ κεντοῦσι, καὶ κεκραγότες
πηδῶσι καὶ βάλλουσιν ὥσπερ φέψαλοι.
ΟΙ. Β' Μὴ φροντίσῃς· ἐὰν ἐγὼ λίθους ἔχω,

207 Βδε. Beer : om. V par. R Ξαν. B Οἰκ. Ald. $\Sigma^{V\ Ald.}$ ad 207 et 210 || 208 μοι B Ald : μου RVS || 209 σοῦ· πάλιν, σοῦ Voss : σοῦ πάλιν σοῦ RVS || 211 Ξαν. Beer : par. RV Σωσ. B Οἰκ. Ald. || νυν (νῦν) R : δή V || 212 ἔτι V : ἐπι-R ; cf. ad Nub. 720 || 213 οὐχ ἀπ- RVS : οὐ κατ- Phot. (στίλην) || 216 Ξαν. B : par. RV Οἰκ. Ald. || νῦν γ' V : νῦν R || 217 γ' ἆρ' Porson : γὰρ RV || 218 -βάλλουσ' Wilamowitz : -καλοῦσ' RV || 220 ἀρχαῖα μελι- Aristarchus ; cf. Σ^{V} : ἀρχαῖα μελη-R ἀρχαιομελη- V ἀρχαιομελι- S || 221 Ξαν. Beer : om. V par. R Οἰκ. B Ald. || 226 καὶ V : om. R || 228 Ξαν. R :par. V Οἰκ. B Ald.

Entrée des Choreutes, vieillards marchant avec des bâtons (728), portant chacun au bas du dos, en guise de dard, à la façon des Guêpes, un long stylet.

Le Coryphée. — Marche, avance vigoureusement. Comias, tu traînes. Par Zeus, tu valais mieux jadis ; tu étais une lanière de peau de chien[1] ; maintenant Charinadès est meilleur marcheur que toi. Hé ! Strymodoros de Conthylè, le meilleur des dicastes nos confrères, Evergidès est-il quelque part là et Chabès de Phlya ? Il y a ici tout ce qui reste, hélas, trois fois hélas ! de cette jeunesse du temps où à Byzance[2] ensemble nous montions la garde, toi et moi ; puis, rôdant une nuit, nous volâmes à la boulangère son mortier ; puis nous fîmes cuire de la pimprenelle, après en avoir fait du petit bois. Mais faisons diligence, mes gens, songez que c'est le tour de Lachès[3] à présent ; tous disent qu'il possède une ruche pleine d'argent. Aussi hier, Cléon, notre protecteur, nous a-t-il enjoint de venir à l'heure, avec une provision... de colère méchante pour trois jours contre lui, pour le punir de ses méfaits. Allons, hâtons-nous, camarades, avant que le jour paraisse. Marchons et en même temps regardons bien de tous côtés avec la lampe, de peur qu'une pierre heurtée ne nous cause un accident. (*Le Chœur se remet en marche, guidé par des enfants porteurs de lampes.*)

Un Enfant. — Père, père, prends garde à la boue que voilà.

[1] C-à-d. *tu étais souple autrefois.*

[2] Sur le siège de Byzance, en 469, voir Thucydide I 94.

[3] Le général athénien Lachès avait commandé la flotte envoyée en Sicile en 427 au secours des Léontins et avait essuyé une défaite. Aristophane revient sur une vieille histoire ; car depuis cette époque Lachès avait rendu ses comptes ; il se battit, en 424, à Dèlion, et fut, en 423, l'auteur de la trève d'un an (cf. Thucydide IV 118). Lachès était un ennemi de Cléon : en tant qu'oligarque et riche, il était persécuté par le cupide démagogue, qui, sans doute, ne manquait pas de rappeler à toute occasion l'insuccès de Lachès en Sicile. Voir plus loin la scène v. 891-1008.

πολλῶν δικαστῶν σφηκιὰν διασκεδᾷ.

ΧΟΡΟΣ

Χώρει, πρόβαιν' ἐρρωμένως. Ὦ Κωμία, βραδύνεις.
Μὰ τὸν Δί' οὐ μέντοι πρὸ τοῦ γ', ἀλλ' ἦσθ' ἱμὰς κύνειος·
νυνὶ δὲ κρείττων ἐστὶ σοῦ Χαρινάδης βαδίζειν.
Ὦ Στρυμόδωρε Κονθυλεῦ, βέλτιστε συνδικαστῶν,
Εὐεργίδης ἆρ' ἐστί που 'νταυθὶ Χάβης ⟨θ'⟩ ὁ Φλυεύς;
Πάρεσθ', ὃ δὴ λοιπόν γ' ἔτ' ἐστίν, ἀπαπαπαῖ παπαιάξ,
ἥβης ἐκείνης, ἡνίκ' ἐν Βυζαντίῳ ξυνῆμεν
φρουροῦντ' ἐγώ τε καὶ σύ· κᾆτα περιπατοῦντε νύκτωρ
τῆς ἀρτοπώλιδος λαθόντ' ἐκλέψαμεν τὸν ὅλμον·
κᾆθ' ἥψομεν τοῦ κορκόρου κατασχίσαντες αὐτόν.
Ἀλλ' ἐγκονῶμεν, ὦνδρες, ὡς ἔσται Λάχητι νυνί·
σίμβλον δέ φασι χρημάτων ἔχειν ἅπαντες αὐτόν.
Χθὲς οὖν Κλέων ὁ κηδεμὼν ἡμῖν ἐφεῖτ' ἐν ὥρᾳ
ἥκειν ἔχοντας ἡμερῶν ὀργὴν τριῶν πονηρὰν
ἐπ' αὐτόν, ὡς κολωμένους ὧν ἠδίκηκεν. Ἀλλὰ
σπεύδωμεν, ὦνδρες ἥλικες, πρὶν ἡμέραν γενέσθαι.
Χωρῶμεν ἅμα τε τῷ λύχνῳ πάντῃ διασκοπῶμεν,
μή που λίθος τις ἐμποδὼν ἡμᾶς κακόν τι δράσῃ.

ΠΑΙΣ

Τὸν πηλόν, ὦ πάτερ πάτερ, τουτονὶ φύλαξαι.

229 -σκεδῶ RV : -σκεδᾶν Heliod. in Σv ad 1-229 || 230 post βραδύνεις punctum R Ald. : om. V interrog. sign. B || 232 ἐστὶ σοῦ Dindorf : ἐστί σου RVAld.S ἔστι σοῦ B || 234 ἆρ' V : ἄρ' R || 'νταυθὶ Χάβης ⟨θ'⟩ Hamaker : 'νταῦθ' ἢ Χάβης RV || 235 γ' V : om. R || ἀπαπαπαῖ Blaydes : ἀππαπαῖ (-αι V) RVS || 239 ἥψομεν R : ἥψαμεν V || 240 ἔσται R : ἐστὶν V || 241 φασι V : φησι R || 244 κολωμένους H. Estienne cl. Hesych. s. v. : καλουμένους RB κολουμένους Ald. σχολούμενος (κολω supra σχολ add.) V || ἠδίκηκεν Bergk ; cf. ad 1291 et Nub. 1033 et 1080 : ἠδίκησεν RV || ἀλλὰ V : ἀλλὰ γὰρ R || 245 σπεύδωμεν B Ald. ; cf. ad 1026 : σπεύσωμεν RV || 247 λίθος V : λαθὼν R || 248-314 Παῖς Σ[V Ald.] ad 248 Σ[RV Ald.] ad 251 : par. RV Παῖδες B Παι. Ald. || 248 τὸν B Ald. : ὦ (ὠ V) τὸν RV || τουτονὶ Fl. Chrestien : σὺ τουτονὶ RV.

Le Coryphée. — Prends donc une brindille à terre et mouche la lampe.

L'Enfant. — Non, mais avec ceci, ce me semble, je pourrai la moucher. (*Il entre son doigt dans le trou à verser l'huile.*)

Le Coryphée. — De quoi t'avises-tu de pousser la mèche avec ton doigt, et cela quand l'huile est rare[1], imbécile ? Tu n'en souffres pas, toi, quand il faut la payer cher. (*Il lui donne un soufflet.*)

L'Enfant. — Par Zeus, si vous nous admonestez encore à coups de poing, nous éteindrons les lampes et retournerons à la maison tout seuls. Alors, probablement, dans l'obscurité, privé de ceci[2], tu pataugeras dans la fange comme un francolin[3].

Le Coryphée. — Ah ! certes, j'en châtie de plus grands que toi. Mais voilà qu'un bourbier m'apparaît où je mets le pied ; et il ne se peut que d'ici quatre jours le ciel ne nous envoie — c'est forcé — de l'eau en abondance. Ainsi, voyez ces champignons sur les lampes[4]. D'ordinaire, quand cela se produit, c'est signe de forte pluie. Il est besoin d'ailleurs, pour les fruits qui ne sont pas hâtifs, qu'il pleuve et que souffle en outre le Borée. (*Ils s'arrêtent devant la maison de Philocléon.*) Qu'est-il donc arrivé à notre collègue, habitant de ce logis, qu'il ne paraît pas ici pour se joindre à notre troupe ? Certes, jusqu'ici il ne se faisait pas traîner à la remorque, mais il marchait à notre tête en chantant du Phrynichos[5] ; car notre homme est amateur de chant. Eh bien, m'est avis que nous nous arrêtions ici, mes gens, et que nous l'appelions en chantant. Peut-être qu'en entendant nos accents, de plaisir il sortira.

[1] A cause de la guerre. Cf. *Nuées* 58, Lysias VII 7.

[2] C-à-d. de la lampe.

[3] Cf. *Oiseaux* 249.

[4] « Signe de vent ou de pluie » (Théophraste, *Des signes du temps* 34). Cf. Virgile, *Géorgiques* I 390 et suivants.

[5] Les chants de Phrynichos étaient chers aux vieux Athéniens, à qui ils rappelaient leur jeune temps. Cf. 220.

ΧΟ. Κάρφος χαμᾶθέν νυν λαβὼν τὸν λύχνον πρόμυξον.
ΠΑ. Οὔκ, ἀλλὰ τῳδί μοι δοκῶ τὸν λύχνον προμύσσειν.
ΧΟ. Τί δαὶ μαθὼν τῷ δακτύλῳ τὴν θρυαλλίδ' ὠθεῖς,
καὶ ταῦτα τοὐλαίου σπανίζοντος, ὦνόητε;
Οὐ γὰρ δάκνει σ', ὅταν δέῃ τίμιον πρίασθαι.
ΠΑ. Εἰ νὴ Δί' αὖθις κονδύλοις νουθετήσεθ' ἡμᾶς,
ἀποσβέσαντες τοὺς λύχνους ἄπιμεν οἴκαδ' αὐτοί·
κᾆπειτ' ἴσως ἐν τῷ σκότῳ τουτουὶ στερηθεὶς
τὸν πηλὸν ὥσπερ ἀτταγᾶς τυρβάσεις βαδίζων.
ΧΟ. Ἦ μὴν ἐγὼ σοῦ χἀτέρους μείζονας κολάζω.
Ἀλλ' οὑτοσί μοι μάρμαρος φαίνεται πατοῦντι·
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐχ ἡμερῶν τεττάρων τὸ πλεῖστον
ὕδωρ ἀναγκαίως ἔχει τὸν θεὸν ποῆσαι.
Ἔπεισι γοῦν τοῖσιν λύχνοις οὑτοιὶ μύκητες·
φιλεῖ δ', ὅταν τοῦτ' ᾖ, ποεῖν ὑετὸν μάλιστα.
Δεῖται δὲ καὶ τῶν καρπίμων ἅττα μή 'στι πρῷα
ὕδωρ γενέσθαι κἀπιπνεῦσαι βόρειον αὐτοῖς.
Τί χρῆμ' ἄρ' οὑκ τῆς οἰκίας τῆσδε συνδικαστὴς
πέπονθεν, ὡς οὐ φαίνεται δεῦρο πρὸς τὸ πλῆθος;
Οὐ μὴν πρὸ τοῦ γ' ἐφολκὸς ἦν, ἀλλὰ πρῶτος ἡμῶν
ἡγεῖτ' ἂν ᾄδων Φρυνίχου· καὶ γάρ ἐστιν ἁνὴρ
φιλῳδός. Ἀλλά μοι δοκεῖ στάντας ἐνθάδ', ὦνδρες,
ᾄδοντας αὐτὸν ἐκκαλεῖν, ἤν τί πως ἀκούσας
τοὐμοῦ μέλους ὑφ' ἡδονῆς ἑρπύσῃ θύραζε.

249 χαμᾶθεν R : χαμόθεν V || τὸν V : σὺ τὸν R || -μυξον Σ[R] : -βυσον RV || 250 μοι V : μοι γε R || -μύσσειν Fl. Chrestien : -βύσσειν Σ[V] Ald. -βύσειν RV || 251 δαὶ Blaydes; cf. ad Ach. 826. Pac. 929 : δὴ RV || 252 ὦνόητε V : ὦνόητε σύ R || 254 κονδύλοις Ald. : κονδύλοισι RVB || 256 τουτουὶ R : τουτοῒ V || 258 ἐγὼ σοῦ Bekker : ἐγώ σου RV || 259 μοι V : μὴ R || μάρμαρος Hermann : βάρβαρος V βόρβορος R || 262 τοῖσιν λύχνοις R : τοῖσι λίχνοις V || 263 τοῦτ' ᾖ Fl. Chrestien : ᾖ τουτὶ RV Ald. ᾖ τοῦτο B || πο(ι)εῖν B Ald. : ποεῖν (ποι-V) ὁ Ζεὺς RV || 264 πρῷα Porson : πρώϊα RV πρώϊμα B Ald. || 269 ἂν ᾄδων R : ἀνᾴδων V ἀναΐδων S || ἁνὴρ Dawes : ἀνὴρ RV || 271 ἐκκαλεῖν V · ἐκβαλεῖν R || 272 ἑρπύσῃ V : ἐξερπύσῃ R.

Le Chœur. — *D'où peut donc venir que le vieillard ne paraît pas à nos yeux devant sa porte et ne répond pas? Aurait-il perdu ses chaussures*[1]*? Ou aurait-il dans l'obscurité cogné son orteil quelque part, et sa cheville se serait-elle enflée, vu qu'il est vieux? Peut-être aussi a-t-il une tumeur à l'aine? Ah certes! il était le plus dur d'entre nous, et le seul inexorable; mais quand on le suppliait, il baissait la tête comme cela*[2]*; « tu cuiras plutôt une pierre*[3] », *disait-il.*

Peut-être est-ce à cause de l'homme d'hier qui essayait de nous échapper en nous trompant, quand il disait qu'il était l'ami des Athéniens et qu'il avait le premier révélé l'affaire de Samos[4]. *C'est là ce qui l'aura navré, et sans doute est-il au lit avec la fièvre. Car il est ainsi, cet homme. Allons, mon brave, lève-toi, ne te ronge pas de la sorte, ne t'indigne pas Car un gros personnage est arrivé, l'un de ceux qui ont livré nos possessions de Thrace*[5] : *vois à le mettre dans la marmite*[6].

Avance, enfant, avance.

Un Enfant. — *Voudras-tu m'écouter un peu, père, si je te demande quelque chose?*

[1] Cf. 103.

[2] C'est-à-dire *d'un air farouche.*

[3] Dicton qui signifie : *tu veux faire une chose impossible* (Scholiaste).

[4] Samos, où les Athéniens, sous la conduite de Périclès, avaient établi le gouvernement démocratique, se révolta en 440, et à cet effet entretenait des intelligences avec les Perses. Grâce aux révélations d'un certain Carystion, les Athéniens purent soumettre de nouveau Samos avant l'arrivée des secours des Barbares. Cf. Thucydide I 115-7; Plutarque *Périclès* 26 à 28, Diodore de Sicile XII 27 et suivants.

[5] Amphipolis et Éion avaient été prises par le général lacédémonien Brasidas, en 424, grâce à la trahison de leurs habitants (voir Thucydide, IV 102-108). Il sera encore fait allusion à ces traîtres « gros richards » et « partisans de Brasidas », dans la *Paix* 639-640. Voir aussi plus bas, v. 475. Les Athéniens furent très sensibles à la perte de leurs possessions de Thrace, d'où ils tiraient le bois nécessaire à la construction de leurs navires.

[6] On mettra le gros richard à la marmite comme on ferait d'un animal à manger. Cf. ὥστε κατεσθίειν, *Cavaliers* 258.

Τί ποτ' οὐ πρὸ θυρῶν φαίνετ' ἄρ' ἡμῖν Str.
ὁ γέρων οὐδ' ὑπακούει;
Μῶν ἀπολώλεκε τὰς
ἐμβάδας, ἢ προσέκοψ' ἐν
τῷ σκότῳ τὸν δάκτυλόν που,
εἶτ' ἐφλέγμηνεν αὐτοῦ
τὸ σφυρὸν γέροντος ὄντος;
Καὶ τάχ' ἂν βουβωνιῴη.
Ἦ μὴν πολὺ δριμύτατός γ' ἦν τῶν παρ' ἡμῖν,
καὶ μόνος οὐκ ἀνεπείθετ',
ἀλλ' ὁπότ' ἀντιβολοίη
τις, κάτω κύπτων ἂν οὕτω
« λίθον ἕψεις » ἔλεγεν.
Τάχα δ' ἂν διὰ τὸν χθιζινὸν ἄνθρω- Ant.
πον, ὃς ἡμᾶς διεδύετ'
ἐξαπατῶν καὶ λέγων
ὡς φιλαθήναιος ἦν καὶ
τἀν Σάμῳ πρῶτος κατείποι,
διὰ τοῦτ' ὀδυνηθεὶς
εἶτ' ἴσως κεῖται πυρέττων.
Ἔστι γὰρ τοιοῦτος ἀνήρ.
Ἀλλ', ὦγάθ', ἀνίστασο μηδ' οὕτω σεαυτὸν
ἔσθιε μηδ' ἀγανάκτει.
Καὶ γὰρ ἀνὴρ παχὺς ἥκει
τῶν προδόντων τἀπὶ Θρᾴκης·
ὃν ὅπως ἐγχυτριεῖς.
Ὕπαγ', ὦ παῖ, ὕπαγε.

ΠΑ. Ἐθελήσεις τί μοι οὖν, ὦ Str.
πάτερ, ἤν σού τι δεηθῶ;

275 -έκοψ' ἐν Bentley : -έκοψεν RV || 276 τὸ R : τὸν V || 278 ἀνεπείθετ' Σ[R] : ἂν ἐπείθετ' R ανέπειθετ' V || 280 ἕψεις ἔλεγεν V : ἑψεῖ σε λέγων R || 281 χθιζινὸν Hermann ; cf. ad Ran. 987 : χθεσινὸν RV || 286 οὕτω R : οὔπω V || 288 παχὺς V : ταχὺς R.

LE CHŒUR. — *Sans doute, mon petit. Voyons, parle, que veux-tu que je t'achète de beau? Je pense que tu vas dire « des osselets », n'est-ce pas, mon enfant?*

L'ENFANT. — *Non, par Zeus; mais des figues sèches*[1], *petit père, c'est meilleur.*

LE CHŒUR. — *Je ne saurais, par Zeus, dussiez-vous vous pendre...*

L'ENFANT. — *Alors, par Zeus, je ne t'escorterai pas plus longtemps.*

LE CHŒUR — ... *car sur ce maigre salaire il faut que je me fournisse, moi troisième, de farine, de bois, de viande, et tu me demandes des figues!*

L'ENFANT. — *Voyons, père, si l'Archonte ne constituait pas le tribunal aujourd'hui, avec quoi achèterions-nous notre déjeuner? As-tu quelque bon espoir à nous donner, ou seulement « le passage sacré d'Hellé*[2] » *?*

LE CHŒUR. — *Hélas! ah! hélas! Ah! par Zeus, je ne sais avec quoi vraiment tous deux nous dînerons.*

L'ENFANT :

Pauvre mère, pourquoi m'as-tu donné le jour[3] ?

LE CHŒUR. — *Pour que tu me donnes le mal de te nourrir.*

L'ENFANT. — *O mon petit sac,*

Pour moi, ton possesseur, inutile ornement!

[1] La disette était telle à Athènes que les figues mêmes, le produit par excellence de l'Attique, manquaient. On a vu plus haut (v. 252) que l'huile aussi était rare.

[2] Expression de Pindare (fr. 197) pour désigner le détroit de l'Hellespont : elle signifie ici *un moyen, si périlleux soit-il, de salut.* Cf. πόρος, *moyen de salut, Cavaliers* 759.

[3] Parodie du *Thésée* d'Euripide où un des enfants destinés à être dévorés par le Minotaure prononçait ce vers (Schol.). A quoi Hyppolytos ajoutait : *O père, tu m'as engendré inutile ornement pour ta maison.*

ΧΟ. Πάνυ γ', ὦ παιδίον. Ἀλλ' εἰ-
πέ, τί βούλει με πρίασθαι
καλόν; Οἶμαι δέ σ' ἐρεῖν ἀ-
στραγάλους δήπουθεν, ὦ παῖ.

ΠΑ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἰσχάδας, ὦ παπ-
πία· ἥδιον γάρ.

ΧΟ. Οὐκ ἂν
μὰ Δί', εἰ κρέμαισθέ γ' ὑμεῖς.

ΠΑ. Μὰ Δί' οὐ τἄρα προπέμψω σε τὸ λοιπόν.

ΧΟ. Ἀπὸ γὰρ τοῦδέ με τοῦ μισθαρίου
τρίτον αὐτὸν ἔχειν ἄλφιτα δεῖ καὶ ξύλα κὤψον·
σὺ δὲ σῦκά μ' αἰτεῖς.

ΠΑ. Ἄγε νυν, ὦ πάτερ, ἢν μὴ Ant.
τὸ δικαστήριον ἄρχων
καθίσῃ νῦν, πόθεν ὠνη-
σόμεθ' ἄριστον; Ἔχεις ἐλ-
πίδα χρηστήν τινα νῷν ἢ
πόρον Ἕλλας ἱερόν;

ΧΟ. Ἀπαπαῖ φεῦ,
μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε νῷν οἶδ'
ὁπόθεν τὸ δεῖπνον ἔσται.

ΠΑ. Τί με δῆτ', ὦ μελέα μῆτερ, ἔτικτες;

ΧΟ. Ἵν' ἐμοὶ πράγματα βόσκειν παρέχῃς.

ΠΑ. Ἀνόνητον ἄρα σ' ὦ θυλάκιόν γ' εἶχον ἄγαλμα.

ΧΟ. καὶ ΠΑ. Ἒ ἔ. Πάρα νῷν στενάζειν.

ΦΙ. Φίλοι, τήκομαι μὲν
πάλαι διὰ τῆς ὀπῆς

298 κρέμαισθε Dobree : κρεμεσθε V κρεμοισθε R || 303 αἰτεῖς. RV : αἰτεῖς; Brunck et Velsen cl. Σ^V || 304 ἄρχων Dindorf : ἄρχων R ὤρχων V || 311 ὁπόθεν R : ὁπόθε V || τὸ Cobet : γε RV || 313 Χορ. Cobet : om. RV || - ἔχῃς R²V¹ : - ἔχοις V² - ἔχεις R¹ || 316 Χορ. καὶ Παῖς Richter : om. RB par. V Παι. Ald.

LE CHŒUR ET L'ENFANT. — *Euh ! Euh ! Nous n'avons tous deux qu'à gémir.*

PHILOCLÉON. — (Apparaissant à une lucarne, derrière le filet.) *Amis, je me morfonds depuis longtemps à entendre votre voix, par cette ouverture. Mais — puisque je ne suis pas en état d'obéir — que dois-je faire ? Je suis guetté par ceux-là, attendu que je ne demande, depuis longtemps, qu'à me rendre avec vous auprès des urnes et à faire quelque mal. (Solennel, et de plus en plus animé.)* Mais ô Zeus au bruyant tonnerre, change-moi en fumée à l'instant[1], ou en Proxénidès, ou fais de moi le fameux fils de Sellos, treille de mensonges[2]. N'hésite pas, Seigneur, à m'être agréable, par pitié pour ma souffrance ; ou de ta foudre qui embrase cuis-moi sous la cendre rapidement ; puis m'enlevant et me nettoyant de ton souffle, jette-moi dans une marinade chaude ; ou enfin fais de moi une pierre sur laquelle on compte les coquillages.

LE CHŒUR. — *Qui donc est celui qui te retient là dedans et te ferme la porte ? Dis ; c'est à des amis dévoués que tu parleras.*

PHILOCLÉON. — Mon fils. Mais ne criez pas ; car il se trouve que le voilà, qui dort sur le devant. Mais baissez donc le ton !

LE CORYPHÉE. — *Pour quelle raison, ô insensé, s'avise-t-il de te traiter ainsi, et sous quel prétexte ?*

PHILOCLÉON. — Il ne permet pas, mes gens, que je juge, ni que je fasse aucun mal ; mais il est disposé à me faire faire bonne chère, et moi je ne veux pas.

[1] C'est-à-dire : *Puissé-je m'échapper de la maison comme la fumée*, entendez *grâce à mon bavardage* (autre sens du mot καπνός), *par des hâbleries* dignes de Proxénidès (cité encore comme hâbleur, *Oiseaux* 1126). *Fais de moi un Aiskhinès* (cf. v. 459), fils de Sellos (inconnu d'ailleurs), partisan de Cléon, à qui sa « blague » avait valu le surnom de καπνός, « la Fumée ».

[2] Ψευδαμάμαξυς = *une treille de mensonges*, c-à-d. un homme dont les mensonges s'entrelacent comme les vignes d'une treille. Cf. ψευδατράφαξυς = *une arroche de mensonges* (*Cavaliers* 630).

ὑμῶν ὄπ' ἀκούων.
Ἀλλ' — οὐ γὰρ οἷός τ' εἴμ'
ἀίειν — τί ποήσω;
Τηροῦμαι δ' ὑπὸ τῶνδ', ἐπεὶ
βούλομαί γε πάλαι μεθ' ὑ-
μῶν ἐλθὼν ἐπὶ τοὺς καδί-
σκους κακόν τι ποῆσαι.
Ἀλλ', ὦ Ζεῦ μεγαβρόντα,
ἤ με πόησον καπνὸν ἐξαίφνης
ἢ Προξενίδην ἢ τὸν Σέλλου
τοῦτον τὸν ψευδαμάμαξυν.
Τόλμησον, ἄναξ, χαρίσασθαί μοι,
πάθος οἰκτίρας. Ἤ με κεραυνῷ
διατινθαλέῳ σπόδισον ταχέως,
κἄπειτ' ἀνελών μ' ἀποφυσήσας
εἰς ὀξάλμην ἔμβαλε θερμήν·
ἢ δῆτα λίθον με πόησον ἐφ' οὗ
τὰς χοιρίνας ἀριθμοῦσιν.

ΧΟ. Τίς γάρ ἐσθ' οὑνταῦθά σ' εἴργων Str.
κἀποκλείων τῇ θύρᾳ; λέ-
ξον· πρὸς εὔνους γὰρ φράσεις.

ΦΙ. Οὑμὸς υἱός. Ἀλλὰ μὴ βοᾶτε· καὶ γὰρ τυγχάνει
οὑτοσὶ πρόσθεν καθεύδων. Ἀλλ' ὕφεσθε τοῦ τόνου.

ΧΟ. Τοῦ δ' ἔφεξιν, ὦ μάταιε, ταῦτα δρᾶν σε βούλεται,
⟨καὶ⟩ τίνα πρόφασιν ἔχων;

ΦΙ. Οὐκ ἐᾷ μ', ὦνδρες, δικάζειν οὐδὲ δρᾶν οὐδὲν κακόν,

318 ὄπ' ἀκούων van Herwerden : ὑπακούων RV || 319 ἀλλ' οὐ γὰρ Bentley : ἀλλὰ γὰρ (ἀλλ' ἀτὰρ V) οὐχ RV || ἀίειν Kähler : ᾄδειν RV || 320 πάλαι B : πάλαι πάνυ RV πάλιν Ald. || 325 Προξενίδην V : πρὸς ξενιάδην R || 326 ψευδα - B Ald. : ψευδο - RV || 328 οἰκτίρας van Leeuwen : οἰκτείρας RV || 331 θερμήν RVS : θερμόν Athen. p. 385 d || 334 οὑνταῦθά σ' Meineke : ὁ ταῦτά σ' V ὁ ταύτας R || 335 κἀποκλείων R : κατακλείων V || τῇ θύρᾳ Bergk : τῇ θύρα V τὰς θύρας R || 338 ἔφεξιν R : ἐφέξειν V ὑφέξειν v. l. ΣV || 339 ⟨καὶ⟩ Bergk : om. RV.

Le Chœur. — *Montrant le poing à Bdélycléon.* *Il a osé proférer cela, la canaille, le Démologocléon*[1], *parce que tu dis la vérité sur les jeunes ! Jamais cet homme n'aurait eu l'audace de tenir ce langage, s'il n'était pas un conspirateur !*

Le Coryphée. — Eh bien, après cela, il est temps que tu cherches une idée nouvelle qui te permette de descendre ici à l'insu de cet homme.

Philocléon. — Quelle pourrait-elle donc être ? Cherchez, vous autres, car je suis prêt à tout, tant j'ai une envie folle de circuler le long des tableaux avec un coquillage[2].

Le Coryphée. — N'y a-t-il pas, enfin, un trou quelconque que tu puisses, du dedans, creuser à travers le mur pour t'échapper ensuite, caché sous des haillons, comme « l'industrieux Ulysse » ?

Philocléon. — Tout est bouché ; il n'y a pas un trou à laisser passer un moucheron. Il vous faut chercher autre chose ; pas moyen de devenir perce-trou.

Le Coryphée. — Rappelle-toi comme, en campagne, tu volas un jour ces broches[3], et comme tu sautais en bas du mur lestement, lors de la prise de Naxos.

Philocléon. — Je sais ; mais quel rapport ? Ceci ne ressemble en rien à cela. J'étais jeune, capable de voler, et j'avais toute ma vigueur. Nul ne me gardait, et je pouvais fuir sans crainte. Au lieu que maintenant des hoplites en armes, disposés sur les passages, font le guet, et deux d'entre eux aux portes, comme on fait d'une belette qui a

[1] Déformation du nom de Bdélycléon pour faire entendre que c'est un « démologue », un orateur de carrefour. Cf. v. 592 Κλεώνυμος appelé Κολακώνυμος. Sur le parti des jeunes, hostile à la démocratie, cf. v. 887-901.

[2] Entendez : *pour me rendre aux urnes.* Il s'agit de tableaux blancs (cf. *album*) sur lesquels dans les tribunaux on inscrivait en noir, entre autres renseignements, l'indication des causes à juger. Cf. v. 848, *Cavaliers* 979. Les juges votaient avec un coquillage.

[3] Il faut entendre, naturellement, que Philocléon, au moyen de ces broches plantées dans le mur, arriva d'abord sur la crête avant de sauter en bas. — Naxos révoltée fut prise par Cimon, vers 464. Cf. Thuc. I 98,4.

ἀλλά μ' εὐωχεῖν ἕτοιμός ἐστ'· ἐγὼ δ' οὐ βούλομαι.

ΧΟ. Τοῦτ' ἐτόλμησ' ὁ μιαρὸς χα-
νεῖν, ὁ Δημολογοκλέων,
ὅτι λέγεις τι περὶ τῶν νέ-
ων ἀληθές; Οὐ γὰρ ἄν ποθ'
οὗτος ἁνὴρ τοῦτ' ἐτόλμη-
σεν λέγειν, εἰ
μὴ ξυνωμότης τις ἦν.

Ἀλλ' ἐκ τούτων ὥρα τινά σοι ζητεῖν καινὴν ἐπίνοιαν,
ἥτις σε λάθρᾳ τἀνδρὸς τουδὶ καταβῆναι δεῦρο ποήσει.

ΦΙ. Τίς ἂν οὖν εἴη; Ζητεῖθ' ὑμεῖς, ὡς πᾶν ⟨ἂν⟩ ἔγωγε ποιοίην·
οὕτω κιττῶ διὰ τῶν σανίδων μετὰ χοιρίνης περιελθεῖν.

ΧΟ. Ἔστιν ὀπὴ δῆθ' ἥντιν' ἂν ἔνδοθεν οἷός τ' εἴης διαλέξαι,
εἶτ' ἐκδῦναι ῥάκεσιν κρυφθεὶς ὥσπερ πολύμητις Ὀδυσσεύς;

ΦΙ. Πάντα πέφρακται κοὐκ ἔστιν ὀπῆς οὐδ' εἰ σέρφῳ διαδῦναι.
Ἀλλ' ἄλλο τι δεῖ ζητεῖν ὑμᾶς· ὀπίαν δ' οὐκ ἔστι γενέσθαι.

ΧΟ. Μέμνησαι δῆθ' ὅτ' ἐπὶ στρατιᾶς κλέψας ποτὲ τοὺς ὀβελίσκους
ἵεις σαυτὸν κατὰ τοῦ τείχους ταχέως, ὅτε Νάξος ἑάλω.

ΦΙ. Οἶδ'· ἀλλὰ τί τοῦτ'; Οὐδὲν γὰρ τοῦτ' ἐστὶν ἐκείνῳ προσόμοιον.
Ἤβων γὰρ κἀδυνάμην κλέπτειν, ἴσχυόν τ' αὐτὸς ἐμαυτοῦ,
κοὐδείς μ' ἐφύλαττ', ἀλλ' ἐξῆν μοι
φεύγειν ἀδεῶς. Νῦν δὲ ξὺν ὅπλοις
ἄνδρες ὁπλῖται διαταξάμενοι
κατὰ τὰς διόδους σκοπιωροῦνται,
τὼ δὲ δύ' αὐτῶν ἐπὶ ταῖσι θύραις
ὥσπερ με γαλῆν κρέα κλέψασαν

343 νέων Bentley : νεῶν RΣV νεων V || 344 ἄν V . om. R || ἐτόλμησεν R : ἐτόλμησε V || 346 τούτων V : πάντων R || 347 τουδὶ Fl. Chrestien : τοῦδε RV || 348 ζητεῖθ' R : ζητεῖσθ' V || ⟨ἂν⟩ Bentley : om. RV || 350 ὀπὴ V : ὄπῃ R || εἴης R : ἧς V; cf. ad Pac. 1292 || διαλέξαι ex Hesych. Hermann cl. Lys. 720 : διορύξαι RV || 351 ῥάκεσιν R : ῥάκεσι V || 352 πέφρακται RV : πέφαρκται Dindorf || 355 κατὰ τοῦ R : καταύτοῦ V; cf. ad 102 || 356 ἐστὶν B Ald. : ἔστ' RV || ἐκείνῳ προσόμοιον V : ἐκεῖνο πρὸς ὅμοιον R.

volé de la viande, m'épient, tenant en main des broches.

Le Chœur. — *Tout de même, aujourd'hui encore, trouve un moyen au plus vite. Car voici l'aurore, ma petite abeille.*

Philocléon. — Alors, le mieux pour moi, c'est de ronger le filet. Que Dictynna ne m'en veuille pas pour son filet.

Le Chœur. — *Voilà qui est d'un homme qui est sûr d'arriver à se sauver. Allons, mets-y ta mâchoire.*

Philocléon. — Le voilà rongé. Mais vous, pas un cri. Prenons garde que Bdélycléon ne s'en apercoive.

Le Chœur. — *Rien à craindre, mon bon, rien. Car celui-là, s'il souffle mot, je lui ferai ronger son cœur et courir la course pour sa propre vie, afin qu'il apprenne à ne pas fouler aux pieds les décrets... des deux déesses*[1].

Le Coryphée. — Mais attache la corde à la fenêtre, puis, après t'être ceint le corps, laisse-toi couler le cœur rempli de... Diopithe[2].

Philocléon. — Eh bien donc, s'ils s'en aperçoivent, ces deux-là ; s'ils cherchent à me repêcher et à me hisser dedans, que ferez-vous ? Dites à présent.

Le Coryphée. — Nous te défendrons tous, en faisant appel à notre courage fort comme l'yeuse, si bien qu'il sera impossible de te tenir enfermé. Voilà ce que nous ferons.

Philocléon. — Alors je m'exécute, me confiant à vous. Et — entendez-vous ? — s'il m'arrive quelque chose, songez à me relever, à me pleurer et à m'enterrer sous la balustrade du tribunal.

Le Coryphée. — Il ne t'arrivera rien, n'aie nulle crainte. Allons, mon brave, laisse-toi glisser hardiment, après avoir invoqué les dieux de tes ancêtres.

Philocléon. — O Lycos[3], ô maître, héros mon voisin,

[1] Alliance de mots inattendue par la confusion plaisante des deux expressions : *les décrets du peuple*, et : *les mystères des deux déesses*

[2] C-à-d. *de confiance en Zeus*. Cf. v. 83 et la note.

[3] Une statue de loup (λύκος), censée représenter la forme du « Lycos » en question, fils de Pandion, était placée devant chaque tribunal.

τηροῦσιν ἔχοντ' ὀβελίσκους.

ΧΟ. Ἀλλὰ καὶ νῦν ἐκπόριζε Ant.
μηχανὴν ὅπως τάχισθ'· ἕ-
ως γάρ, ὦ μελίττιον.

ΦΙ. Διατραγεῖν τοίνυν κράτιστόν ἐστί μοι τὸ δίκτυον.
Ἡ δέ μοι Δίκτυννα συγγνώμην ἔχοι τοῦ δικτύου.

ΧΟ. Ταῦτα μὲν πρὸς ἀνδρός ἐστ' ἄνοντος εἰς σωτηρίαν.
Ἀλλ' ἔπαγε τὴν γνάθον.

ΦΙ. Διατέτρωκται τοῦτό γ'. Ἀλλὰ μὴ βοᾶτε μηδαμῶς,
ἀλλὰ τηρώμεσθ' ὅπως μὴ Βδελυκλέων αἰσθήσεται.

ΧΟ. Μηδέν, ὦ τᾶν, δέδιθι, μηδέν·
ὡς ἐγὼ τοῦτόν γ', ἐὰν γρύ-
ξῃ τι, ποιήσω δακεῖν τὴν
καρδίαν καὶ τὸν περὶ ψυ-
χῆς δρόμον δραμεῖν, ἵν' εἰδῇ
μὴ πατεῖν τὰ
τοῖν θεοῖν ψηφίσματα.
Ἀλλ' ἐξάψας διὰ τῆς θυρίδος τὸ καλῴδιον εἶτα καθίμα
δήσας σαυτὸν καὶ τὴν ψυχὴν ἐμπλησάμενος Διοπείθους.

ΦΙ. Ἄγε νυν, ἢν αἰσθομένω τούτω ζητῆτόν μ' εἰσκαλαμᾶσθαι
κἀνασπαστὸν ποιεῖν εἴσω, τί ποήσετε; φράζετε νυνί.

ΧΟ. Ἀμυνοῦμέν σοι τὸν πρινώδη θυμὸν ἅπαντες καλέσαντες
ὥστ' οὐ δυνατόν σ' εἴργειν ἔσται· τοιαῦτα ποήσομεν ἡμεῖς.

ΦΙ. Δράσω τοίνυν ὑμῖν πίσυνος, καὶ — μανθάνετ'; — ἤν τι πάθω 'γώ,
ἀνελόντες καὶ κατακλαύσαντες θεῖναί μ' ὑπὸ τοῖσι δρυφάκτοις.

ΧΟ. Οὐδὲν πείσει· μηδὲν δείσῃς. Ἀλλ', ὦ βέλτιστε, καθίει
σαυτὸν θαρρῶν κἀπευξάμενος τοῖσι πατρῴοισι θεοῖσιν.

ΦΙ. Ὦ Λύκε δέσποτα, γείτων ἥρως· σὺ γὰρ οἷσπερ ἐγὼ κεχάρησαι,

373 δέδιθι B Ald. : δέδιθ' R δείδιθ' V || 378 τοῖν θεοῖν Hirschig : τῶν θεῶν R ταῖν θεαῖν V || 381 ε(ἰ)σ- V : ἐν - R || 384 ἔσται V : τα R || 385 — μανθάνετ'; — Lenting : μανθάνετ' RV || 386 κατα - V : om. R || 389 κεχάρησαι B Ald. : κεχάρης V κεχάρηται R.

comme moi tu te plais aux larmes des accusés, toujours, et à leurs lamentations. Aussi vins-tu habiter à dessein ici pour pouvoir les entendre, et tu voulus, seul des héros, siéger à côté de celui qui pleure. Prends pitié de moi, sauve aujourd'hui ton voisin, et jamais contre ta palissade je n'urinerai ni ne lâcherai de pet.

Il descend lentement avec le moins de bruit possible; malgré ses précautions, Bdélycléon se réveille.

Bdélycléon. — *Du haut du toit, au Second Serviteur.* Holà ! éveille-toi !

Le Second Serviteur. — *S'éveillant.* Que se passe-t-il ?

Bdélycléon. — J'entends comme une voix autour de moi. Serait-ce le vieux qui se faufile quelque part, de nouveau ?

Le Second Serviteur. — Non, par Zeus, non alors ; mais il se glisse en bas et s'est lié à une corde.

Bdélycléon. — (*Regardant en haut. A Philocléon.*) Canaille de canaille, que fais-tu ? Veux-tu bien ne pas descendre ? (*Au Second Serviteur.*) Grimpe vite par l'autre bout et frappe avec les rameaux ; vois à le faire ramer en arrière à coups d'irésione[1].

Philocléon. — (*Aux spectateurs.*) Ne m'aiderez-vous pas, vous tous qui devez avoir des procès cette année, Smicythion, Tisiadès, Chrémon, Phérédipnos ? Quand donc, si ce n'est maintenant, me secourrez-vous, avant qu'on m'ait davantage poussé dedans ?

Le Coryphée. — (*Au Chœur.*) Dis-moi, que tardons-nous à exciter cette grande colère qui nous prend quand on irrite notre guêpier ?

Le Chœur. — *Voici, voici le moment de préparer l'irascible aiguillon dont nous châtions les coupables et de le darder bien pointu.* (Ils ôtent leurs manteaux et poussent devant leur aiguillon.) *Allons, prenons les manteaux et au*

[1] Branche d'olivier que l'on suspendait au-dessus de la porte de la maison. Voir la note du v. 729 des *Cavaliers*.

τοῖς δακρύοισιν τῶν φευγόντων ἀεὶ καὶ τοῖς ὀλοφυρμοῖς·
ᾤκησας γοῦν ἐπίτηδες ἰὼν ἐνταῦθ' ἵνα ταῦτ' ἀκροῷο,
κἀβουλήθης μόνος ἡρώων παρὰ τὸν κλάοντα καθῆσθαι.
Ἐλέησον καὶ σῶσον νυνὶ τὸν σαυτοῦ πλησιόχωρον,
κοὐ μή ποτέ σου παρὰ τὰς κάννας οὐρήσω μηδ' ἀποπάρδω.

ΒΔ. Οὗτος, ἐγείρου.
ΟΙ. Β' Τί τὸ πρᾶγμ';
ΒΔ. Ὥσπερ φωνή μέ τις ἐγκεκύκλωται.
Μῶν ὁ γέρων πη διαδύεται ⟨αὖ⟩;
ΟΙ. Β' Μὰ Δί' οὐ δῆτ', ἀλλὰ καθιμᾷ
αὑτὸν δήσας.
ΒΔ. Ὦ μιαρώτατε, τί ποεῖς; Οὐ μὴ καταβήσει.
Ἀνάβαιν' ἀνύσας κατὰ τὴν ἑτέραν καὶ ταῖσιν φυλλάσι παῖε,
ἤν πως πρύμνην ἀνακρούσηται πληγεὶς ταῖς εἰρεσιώναις.
ΦΙ. Οὐ ξυλλήψεσθ' ὁπόσοισι δίκαι τῆτες μέλλουσιν ἔσεσθαι,
ὦ Σμικυθίων καὶ Τεισιάδη καὶ Χρῆμον καὶ Φερέδειπνε;
Πότε δ', εἰ μὴ νῦν, ἐπαρήξετέ μοι, πρίν μ' εἴσω μᾶλλον ἄγεσθαι;

ΧΟ. Εἰπέ μοι, τί μέλλομεν κινεῖν ἐκείνην τὴν χολήν, Str.
ἥνπερ, ἡνίκ' ἄν τις ἡμῶν ὀργίσῃ τὴν σφηκιάν;
Νῦν ἐκεῖνο νῦν ἐκεῖνο
τοὐξύθυμον, ᾧ κολαζό-
μεσθα, κέντρον ἐντατέ' ὀξύ.
Ἀλλὰ θαἰμάτια λαβόντες ὡς τάχιστα, παιδία,
θεῖτε καὶ βοᾶτε, καὶ Κλέωνι ταῦτ' ἀγγέλλετε,
καὶ κελεύετ' αὐτὸν ἥκειν

390 δακρύοισιν B : δακρύοισι RV Ald. || 395 Ξαν. Hermann : om. R Οἰκ. VB Ald. || 396 μῶν V : par. μῶν R Οἰκ. μῶν B Ald. Ξαν. μῶν Hermann || ⟨αὖ⟩ Dindorf : om. RV || Οἰ. B (Σωσ. van Leeuwen) Coulon : om. R par. V Βδε. B Ald. || 397 Βδε. van Leeuwen : par. RV Οἰκ. B Ald. Ξαν. Hermann || punctum post καταβήσει R : om. V interrog. sign. B Ald. || 398 ἀνά - V : par. ἀνά- R Βδε. ἀνά - B Ald. || ταῖσιν Brunck : ταῖσι RV || 399 ἤν B Ald. : ἤμ R εἴ V || πρύμνην Elmsley : πρύμναν RV || 400 ὁπόσοισι V : ὁπόσοι R || 401 Τεισιάδη van Herwerden : Τισιάδη RV || Χρῆμον Dindorf : χρήμων RV || 402 δ' V : τ' R || 407 ἐντατέ' Willems : ἐντέτατ' RV || 408 λαβόντες RVB[1] Ald. : βαλόντες B[2].

plus vite, les enfants, courez, criez, annoncez à Cléon ce qui se passe ; dites-lui de venir en personne combattre un homme ennemi de l'État et qui périra, car il profère ces paroles, qu'il ne faut pas juger de procès !

Les enfants, emportant les manteaux, sortent en courant.

Bdélycléon. — *(Sortant de la maison, en tenant son père, flanqué de deux esclaves.)* Mes braves, écoutez le fait ; mais ne criez pas.

Le Coryphée. — Si fait, par Zeus, et jusqu'au ciel.

Bdélycléon. — Sache bien que je ne le lâcherai pas.

Le Coryphée. — Tout cela n'est-il pas inouï, une tyrannie manifeste ?

Le Chœur. — *O cité, ô Théôros*[1] *ennemi des dieux, et tous les autres flatteurs qui sont à notre tête !*

Le Second Serviteur. — Héraclès ! Ils ont même des aiguillons. Ne le vois-tu pas, maître !

Bdélycléon. — Oui, ceux avec lesquels ils ont fait périr en justice Philippos[2], l'élève de Gorgias.

Le Chœur. — Toi aussi, avec nos dards nous t'exterminerons. Allons, que chacun se tourne de ce côté, fasse sortir son aiguillon et s'élance sur lui ; avancez, serrés et en bon ordre, pleins de colère et de rage, afin qu'il sache bien désormais quel essaim il a irrité.

Le Second Serviteur. — Vraiment, voilà qui devient terrible, par Zeus, si nous allons combattre. Car moi, la vue de leurs poinçons me fait peur.

Le Chœur. — (A Bdélycléon.) *Ah ça, lâche cet homme, sinon j'affirme que tu envieras aux tortues leur carapace.*

Philocléon. — Et allez donc, dicastes mes collègues, guêpes irascibles ; que les uns volent furieux contre leur derrière, que les autres leur piquent les yeux tout autour et les doigts. *(Il cherche à se dégager.)*

[1] Sur Théôros, flatteur et âme damnée de Cléon, cf. 42, 1236.

[2] Ce Philippos, orateur et sycophante (cf. *Oiseaux* 1099 et suiv.), était un étranger, comme son maître Gorgias venu à Athènes en 427.

ὡς ἐπ' ἄνδρα μισόπολιν
ὄντα κἀπολούμενον, ὅτι
τόνδε λόγον εἰσφέρει,
ὡς χρὴ μὴ δικάζειν δίκας.

ΒΔ. Ὠγαθοί, τὸ πρᾶγμ' ἀκούσατ'· ἀλλὰ μὴ κεκράγετε.

ΧΟ. Νὴ Δί', εἰς τὸν οὐρανόν γ'.
ΒΔ. Ὡς τοῦδ' ἐγὼ οὐ μεθήσομαι.

ΧΟ. Ταῦτα δῆτ' οὐ δεινὰ καὶ τυραννὶς ἐστιν ἐμφανής;
Ὦ πόλις καὶ Θεώρου θεοισεχθρία,
κεἴ τις ἄλλος προέστηκεν ἡμῶν κόλαξ.

ΟΙ. Β' Ἡράκλεις, καὶ κέντρ' ἔχουσιν. Οὐχ ὁρᾷς, ὦ δέσποτα;

ΒΔ. Οἷς γ' ἀπώλεσαν Φίλιππον ἐν δίκῃ τὸν Γοργίου.

ΧΟ. Καὶ σέ γ' αὐτοῖς ἐξολοῦμεν· ἀλλὰ πᾶς ἐπίστρεφε
δεῦρο κἀξείρας τὸ κέντρον εἶτ' ἐπ' αὐτὸν ἵεσο,
ξυσταλείς, εὔτακτος, ὀργῆς καὶ μένους ἐμπλήμενος,
ὡς ἂν εὖ εἰδῇ τὸ λοιπὸν σμῆνος οἷον ὤργισεν.

ΟΙ. Β' Τοῦτο μέντοι δεινὸν ἤδη, νὴ Δί', εἰ μαχούμεθα·
ὡς ἔγωγ' αὐτῶν ὁρῶν δέδοικα τὰς ἐγκεντρίδας.

ΧΟ. Ἀλλ' ἀφίει τὸν ἄνδρ'· εἰ δὲ μή, φήμ' ἐγὼ
τὰς χελώνας μακαριεῖν σε τοῦ δέρματος.

ΦΙ. Εἶά νυν, ὦ ξυνδικασταί, σφῆκες ὀξυκάρδιοι,
οἱ μὲν εἰς τὸν πρωκτὸν αὐτῶν εἰσπέτεσθ' ὠργισμένοι,
οἱ δὲ τὠφθαλμὼ κύκλῳ κεντεῖτε καὶ τοὺς δακτύλους.

412 κἀπολούμενον R : καὶ πολούμενον V κἀπολόμενον Schröder || **415** κεκράγετε BAld. : κεκράγατε RV || **416** Δί' B Ald. : Δία R Δία γ' V || Βδε. Dobree : om. RV || τοῦδ' Valckenaer ad Eur. Phoen. 522 : τόνδ' R τὸν δε γ' V || **417** δῆτ' R : δη γ' V || **418** πόλις BAld. : πόλι RV || θεοισ- Bentley : θεὸς RV θεοσ - Ald. θεο - B || **419** ἡμῶν (« nobis » in versione) Fl. Chrestien : ὑμῶν RV || **422** αὐτοῖς Hirschig et Holden (1848) ad 416 : αὐτῆς V αὖτις RΓ || ἀλλὰ πᾶς Dindorf (1837); cf. ad Ach. 909, Thesm. 528 : ἀλλ' ἅπας RVΓ || **423** κἀξείρας RV Ald : καὶ ξείρας Γ κἀξάρας B || **427** ἐγκεντρίδας VΓ : κεντρίδας R || **429** μακαριεῖν σε RΓS : μακαρίζειν V || **430** εἶα semel B Ald. : bis RVΓ || **432** κύκλῳ RVΓ : 'ν κύκλῳ Elmsley ad Ach. 343 || κεντεῖτε καὶ Fl. Chrestien : κεντεῖθ' οἱ δὲ (καὶ superscr. V) RVΓ.

Bdélycléon. — *(Ouvrant la porte et essayant de pousser à l'intérieur son père qui se débat.)* Hé ! Midas, Phryx, à l'aide, ici ! Masyntias aussi. *(Les esclaves appelés viennent prêter main forte au Second Serviteur.)* Saisissez l'homme que voilà et ne le lâchez pour personne ; sinon, chargés de grosses entraves, vous vous passerez de déjeuner. *(Au Chœur, avec mépris.)* Je connais pour l'avoir souvent entendu le crépitement des feuilles de figuier[1].

Il rentre.

Le Chœur. — *(Au Second Serviteur.)* Si tu ne le lâches pas, on te plantera quelque chose dans le corps.

Philocléon. — Cécrops, héros, seigneur... Dracontidès[2] du côté des pieds, souffres-tu que je sois ainsi maintenu par des barbares, à qui j'appris à pleurer quatre quarts à la chénice[3] ?

Le Chœur. — Après cela, niera-t-on que la vieillesse soit sujette à mille maux terribles ? C'est trop clair. Voyez plutôt : ces deux-là maintiennent de force leur ancien maître, sans se souvenir aucunement des peaux de chèvre et des tuniques qu'il achetait pour eux, ni des bonnets en peau de chien, ni du soin qu'il prenait de leurs pieds en hiver pour les garantir du froid à chaque occasion ; mais eux n'ont aucun respect, pas même en leur regard, « de leurs anciens... souliers ».

Philocléon. — *(Au Second Serviteur.)* Est-ce que tu ne vas pas me lâcher maintenant, mauvaise bête ? Ne te souviens-tu pas du jour où t'ayant pris à voler mon raisin, je te menai contre l'olivier et t'enlevai la peau « bien et virilement », au point de te faire des jaloux ? Tu n'es qu'un ingrat, je le vois. *(Se débattant entre les deux esclaves.)* Allons, lâche-moi, toi, et toi aussi, avant que mon fils ne sorte en courant.

Le Chœur. — Eh bien, tout cela, vous allez tous deux

[1] C-à-d. *un vain bruit.* Expression proverbiale.
[2] Cécrops était moitié homme, moitié serpent (dragon) ; cf. 84 et 157.
[3] C-à-d. *à vleine mesure.*

ΒΔ. Ὦ Μίδα καὶ Φρὺξ βοήθει δεῦρο καὶ Μασυντία,
καὶ λάβεσθε τουτουὶ καὶ μὴ μεθῆτε μηδενί·
εἰ δὲ μή, 'ν πέδαις παχείαις οὐδὲν ἀριστήσετε.
Ὡς ἐγὼ πολλῶν ἀκούσας οἶδα θρίων τὸν ψόφον.

ΧΟ. Εἰ δὲ μὴ τοῦτον μεθήσεις, ἕν τί σοι παγήσεται.

ΦΙ. Ὦ Κέκροψ ἥρως ἄναξ, τὰ πρὸς ποδῶν Δρακοντίδη,
περιορᾷς οὕτω μ' ὑπ' ἀνδρῶν βαρβάρων χειρούμενον,
οὓς ἐγὼ 'δίδαξα κλάειν τέτταρ' εἰς τὴν χοίνικα;

ΧΟ. Εἶτα δῆτ' οὐ πόλλ' ἔνεστι δεινὰ τῷ γήρᾳ κακά;
Δῆλα δή· καὶ νῦν γε τούτω τὸν παλαιὸν δεσπότην
πρὸς βίαν χειροῦσιν, οὐδὲν τῶν πάλαι μεμνημένοι
διφθερῶν κἀξωμίδων, ἃς οὗτος αὐτοῖς ἠμπόλα,
καὶ κυνᾶς· καὶ τοὺς πόδας χειμῶνος ὄντος ὠφέλει,
ὥστε μὴ ῥιγῶν ἑκάστοτ'· ἀλλὰ τούτοις γ' οὐκ ἔνι
οὐδ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν αἰδὼς τῶν παλαιῶν ἐμβάδων.

ΦΙ. Οὐκ ἀφήσεις οὐδὲ νυνί μ', ὦ κάκιστον θηρίον,
οὐδ' ἀναμνησθεὶς ὅθ' εὑρὼν τοὺς βότρυς κλέπτοντά σε
προσαγαγὼν πρὸς τὴν ἐλάαν ἐξέδειρ' εὖ κἀνδρικῶς,
ὥστε σε ζηλωτὸν εἶναι; Σὺ δ' ἀχάριστος ἦσθ' ἄρα.
Ἀλλ' ἄφες με καὶ σὺ καὶ σύ, πρὶν τὸν υἱὸν ἐκδραμεῖν.

ΧΟ. Ἀλλὰ τούτων μὲν τάχ' ἡμῖν δώσετον καλὴν δίκην,
οὐκέτ' εἰς μακράν, ἵν' εἰδῆθ' οἷός ἐστ' ἀνδρῶν τρόπος
ὀξυθύμων καὶ δικαίων καὶ βλεπόντων κάρδαμα.

ΒΔ. Παῖε παῖ', ὦ Ξανθία, τοὺς σφῆκας ἀπὸ τῆς οἰκίας.

433 βοήθει Bentley : βοηθεῖτε RVΓ || Μασυντία RΓ : Μασιντύα V || 434 λάβεσθε B Ald. : βάλεσθε RΓ βάλλεσθε V || μεθῆτε Blaydes : μεθῆσθε RV μεθεῖσθε Γ || 435 οὐδὲν RV : αὐτὸν Γ || 437 μεθήσεις RV : μεθήσῃς Γ; cf. ad Equ. 1360 || ἕν Bergler ; cf. ad Equ. 400 : ἓν RVΓ || 441 ἔνεστι VΓ : ἔνεστιν R || 442 δῆλα δή Fl. Chrestien : δηλαδή RVΓ || 443-467 exstant in Π || 445 κυνᾶς Γ : κυνὰς R κύνας V || 446 ῥιγῶν Dindorf : ῥιγῶν γ' VΓ ῥιγόν τ' R || 447 οὐδ' ἐν B Ald. : οὐδὲν RVΓ || 449 οὐδ' VΓΠ : οὔτ' R || 451 εἶναι ; Γ : εἶναι· (- αι V) RV || 452 ἄφ- Cobet : ἄν- RVΓΠ || 453 τούτων RVΓ S ΣV[1]Ald.[1] τούτω ΣV[2]Ald.[2] || 454 οἷος VS: οἷον RΓ || ἐστ' RΓ : ἐστὶν V ἐστι S || τρόπος RΓS: τρόπους V || 456 παῖε (παῖ' V) VΓΠ : παῦε R.

nous le payer joliment, et sans tarder encore ; il faut que vous sachiez comment font des hommes irascibles, justiciers au regard sévère.

Bataille. — Bdélycléon accourt avec un bâton qu'il donne au Second Serviteur, et une torche allumée qu'il passe à un autre.

Bdélycléon. — Frappe, frappe, Xanthias, éloigne les guêpes de la maison.

Le Second Serviteur. — Mais je le fais.

Bdélycléon. — (*A l'autre Serviteur.*) Mais vas-y, toi aussi, enfume-les à pleine fumée.

Les Serviteurs. — Voulez-vous filer ? Aux corbeaux ! Détalerez-vous ?

Bdélycléon. — (*Au Second Serviteur.*) Joue du bâton. (*A l'autre.*) Et toi, ajoute encore, pour les enfumer, Eschine, le fils de Sellartios.

Le Chœur recule.

Le Second Serviteur. — Je savais bien que nous vous chasserions à la fin.

Bdélycléon. — Mais, par Zeus, tu ne les aurais pas aussi aisément mis en fuite, si par hasard ils avaient mangé des chants de Philoclès.

Le Chœur. — *N'est-ce pas l'évidence même pour les pauvres que la tyrannie à mon insu s'insinuait sourdement, si toi, fieffé coquin et Amynias chevelu que tu es, tu nous destitues des lois établies par la cité, et, sans prétexte ni raison spécieuse, tu prétends commander seul ?*

Bdélycléon. — Y a-t-il moyen que, sans bataille et sans ces cris perçants, nous entrions en propos et nous mettions d'accord ?

Le Coryphée. — En propos avec toi, ennemi du peuple, épris de monarchie, partisan de Brasidas, qui portes des franges de laine et entretiens ta moustache exemptée du rasoir ?

Bdélycléon. — Par Zeus, ah ! mieux vaudrait pour moi me séparer tout à fait de mon père que d'avoir tant d'ennuis à combattre dans la traversée quotidienne.

ΟΙ. Β' Ἀλλὰ δρῶ τοῦτ'.
ΒΔ. Ἀλλὰ καὶ σὺ τῦφε πολλῷ τῷ καπνῷ.

ΟΙΚΕΤΑΙ
Οὐχὶ σοῦσθ'; Οὐκ ἐς κόρακας; Οὐκ ἄπιτε;
ΒΔ. Παῖε τῷ ξύλῳ.
Καὶ σὺ προσθεὶς Αἰσχίνην ἔκτυφε τὸν Σελλαρτίου.
ΟΙ. Β' Ἆρ' ἐμέλλομέν ποθ' ὑμᾶς ἀποσοβήσειν τῷ χρόνῳ.
ΒΔ. Ἀλλὰ μὰ Δί' οὐ ῥᾳδίως οὕτως ἂν αὐτοὺς διέφυγες, Ant.
εἴπερ ἔτυχον τῶν μελῶν τῶν Φιλοκλέους βεβρωκότες.
ΧΟ. Ἆρα δῆτ' οὐκ αὐτόδηλα
τοῖς πένησιν, ἡ τυραννὶς
ὡς ἐλάνθανέν μ' ὑπιοῦσα,
εἰ σύ γ', ὦ πονωπόνηρε καὶ κομηταμυνία,
τῶν νόμων ἡμᾶς ἀπείργεις ὧν ἔθηκεν ἡ πόλις,
οὔτε τιν' ἔχων πρόφασιν
οὔτε λόγον εὐτράπελον,
αὐτὸς ἄρχων μόνος;
ΒΔ. Ἔσθ' ὅπως ἄνευ μάχης καὶ τῆς κατοξείας βοῆς
εἰς λόγους ἔλθοιμεν ἀλλήλοισι καὶ διαλλαγάς;
ΧΟ. Σοὺς λόγους, ὦ μισόδημε καὶ μοναρχίας ἐραστά,
καὶ ξυνὼν Βρασίδᾳ καὶ φορῶν κράσπεδα
στεμμάτων τήν θ' ὑπήνην ἄκουρον τρέφων;
ΒΔ. Νὴ Δί', ἦ μοι κρεῖττον ἐκστῆναι τὸ παράπαν τοῦ πατρὸς
μᾶλλον ἢ κακοῖς τοσούτοις ναυμαχεῖν ὁσημέραι.

458 Οἰκέται Wilamowitz; cf. τοὺς σφῆκας ἀπελαύνουσι σοῦσθε λέγοντες Σ[R]: par. RΠ Σωσ. VΓ || **458-459** Βδε. παῖε... καὶ van Leeuwen: παῖε... Ξαν. (Οἰκ. R) καὶ RVΓ || **459** ἔκ- Meineke: ἔν- RVΓ || Σελλαρτίου RΓ: Σελαρτίου VΣ[V] || **460** Ξαν. Bergk: om. VΓ par. RΠ || **461** Βδε. Brunck: om. V par. R Χορ. Γ || **462** μελῶν R: μελεῶν V μελέων Γ || **463** Χορ. V: Ἡμιχ. RΓ || αὐτόδηλα L. Dindorf in Thesauro II p. 1062: αὐτὰ δῆλα (signum τὸ ὑφ' ἕν indicans subscr. R) RVΓ || **465** ἐλάνθανέν μ' ὑπιοῦσα Willems: λάθρα γ' ἐλάνθαν' (-νεν Γ) ὑπιοῦσά με VΓ λάθρα γ' ἐλάμβαν' ὑπιοῦσά με R μ' ἐλάνθαν' ὑπιοῦσα Schröder || **466** πονωπόνηρε BAld.: πόνω πόνηρε RVΓ || **472** ἔλθοιμεν V: ἔλθωμεν RΓ || **474** σοὺς (σοὶ 'ς Bothe) Dindorf: σοὶ RVΓ.

Le Coryphée. — Et tu n'en es pas même « au persil et à la rue[1] » pour lâcher en passant cet échantillon de vers de trois... chénices[2]. Ce n'est rien ce que tu souffres aujourd'hui ; tu verras, lorsque le synégore déversera sur toi les mêmes accusations et t'appellera conspirateur.

Bdélycléon. — Voulez-vous, ah ! au nom des dieux, me débarrasser de votre présence ? Ou est-il décrété que je serai écorché et écorcherai toute la journée ?

Le Chœur. — *Jamais, non, tant qu'il restera quelque chose de moi, puisque c'est en vue de la tyrannie que tu t'es mis ainsi en campagne.*

Bdélycléon. — Voyez comme tout est pour vous tyrannie et conspiration, si grande ou si petite que soit l'affaire incriminée. La tyrannie, je n'en ai même pas entendu le nom une seule fois en cinquante ans ! Maintenant elle est plus commune que le poisson salé, au point qu'à présent ce nom roule par tout le marché. Quelqu'un achète-t-il des orphes et ne veut-il point de membrades, aussitôt le marchand d'à côté, qui vend des membrades, de dire : « cet homme à l'air de faire des provisions en vue de la tyrannie ». Demande-t-on en sus un poireau pour assaisonner quelque peu ses sardines, la marchande d'herbes, lançant d'un œil un regard oblique : « Ah ça ! dit-elle, tu demandes un poireau ? Vises-tu à la tyrannie ? Ou penses-tu que la ville d'Athènes doive te fournir des condiments ? »

Le Second Serviteur. — C'est dans ce sens aussi que me parla la prostituée chez qui j'étais entré hier après-midi ; parce que je l'invitais à faire le cheval de selle[3], prise d'une violente colère, elle me demanda si je voulais rétablir la tyrannie d'Hippias !

[1] Cad. *au commencement.* Le persil et la rue bordaient les jardins.

[2] *De trois chénices*, c'est-à-dire, semble-t-il, *long et imposant.* On appelait *pain de trois chénices* (Xénophon *Anabase* 7, 3, 23) un pain assez gros pour nourrir trois hommes pendant toute une journée.

[3] Κελητίζειν « *faire le cheval de selle* » (cf. *Thesmophories* 153), genre de posture que l'on devine, fait penser à Hippias, formé sur ἵππος *cheval.*

ΧΟ. Οὐδὲ μὴν οὐδ' ἐν σελίνῳ σοὐστὶν οὐδ' ἐν πηγάνῳ —
τοῦτο γὰρ παρεμβάλωμεν τῶν τριχοινίκων ἐπῶν —
ἀλλὰ νῦν μὲν οὐδὲν ἀλγεῖς, ἀλλ' ὅταν ξυνήγορος
ταὐτὰ ταῦτά σου καταντλῇ καὶ ξυνωμότην καλῇ.

ΒΔ. Ἆρ' ἄν, ὦ πρὸς τῶν θεῶν, ὑμεῖς ἀπαλλαχθεῖτέ μου;
Ἢ δέδοκταί μοι δέρεσθαι καὶ δέρειν δι' ἡμέρας;

ΧΟ. Οὐδέποτέ γ', οὔχ, ἕως ἄν τί μου λοιπὸν ᾖ,
ὅστις ἡμῶν ἐπὶ τυραννίδ' ⟨ὧδ'⟩ ἐστάλης.

ΒΔ. Ὡς ἅπανθ' ὑμῖν τυραννίς ἐστι καὶ ξυνωμόται,
ἤν τε μεῖζον ἤν τ' ἔλαττον πρᾶγμά τις κατηγορῇ,
ἧς ἐγὼ οὐκ ἤκουσα τοὔνομ' οὐδὲ πεντήκοντ' ἐτῶν·
νῦν δὲ πολλῷ τοῦ ταρίχους ἐστὶν ἀξιωτέρα,
ὥστε καὶ δὴ τοὔνομ' αὐτῆς ἐν ἀγορᾷ κυλίνδεται.
Ἢν μὲν ὠνῆταί τις ὀρφώς, μεμβράδας δὲ μὴ 'θέλῃ,
εὐθέως εἴρηχ' ὁ πωλῶν πλησίον τὰς μεμβράδας·
« Οὗτος ὀψωνεῖν ἔοιχ' ἅνθρωπος ἐπὶ τυραννίδι. »
Ἢν δὲ γήτειον προσαιτῇ ταῖς ἀφύαις ἥδυσμά τι,
ἡ λαχανόπωλις παραβλέψασά φησι θατέρῳ·
« Εἰπέ μοι, γήτειον αἰτεῖς; Πότερον ἐπὶ τυραννίδι;
Ἢ νομίζεις τὰς Ἀθήνας σοὶ φέρειν ἡδύσματα; »

ΟΙ. Β' Κἀμέ γ' ἡ πόρνη χθὲς εἰσελθόντα τῆς μεσημβρίας,
ὅτι κελητίσαι 'κέλευον, ὀξυθυμηθεῖσά μοι
ἤρετ' εἰ τὴν Ἱππίου καθίσταμαι τυραννίδα.

480 Χορ. Ald. : om. V Ἡμιχ. RΓB || μὴν Cobeto auctore Hirschig : μέν γ' RV μήν γ' Γ || σοὐστὶν (σοὖστιν Dobree) Dindorf : σ' ου 'στιν V ποῦ 'στιν RΓ || 481 -βάλωμεν Coulon : -βαλοῦμεν RVΓ || 483 ταὐτὰ ταῦτά Bergler : ταῦτα ταυτά (-τα V) RV ταῦτά Γ || ξυνωμότην Cobeto auctore Hirschig : ξυνωμοτ (τ supra o scriptum) R ξυνωμότας VΓ || 484 ἆρ' (ἄρ') R : ἄρα (ά- V) γ' VΓ || ὦ Coulon ; cf. ad Lys. 857 : om. VΓ ὦ R || ἀπαλλαχθεῖτε R : ἀπαλλαχθῆτε VΓ || μου Γ : μοι RV || 486-513 exstant in Π || 487 ⟨ὧδ'⟩ Hermann : om. RVΓΠ || 488 ὑμῖν VΓ : ἡμῖν R || 489 ἤν τ' VΓ : τ' ἤν τ' R || 493 ὀρφώς B Athen. p. 315 c : ὀρφῶς RVΓ Ald. ὀρφούς v. l. ΣV Ald. ὀρφώ(ν) ? van Leeuwen || 497 παραβλέψασά (περι-Γ) φησι RVΓ : [φησιν] παραβλεψασα Π || 498 αἰτεῖς; Γ : αἰτεῖς· RV || 499 φέρειν RVΓΣ[V] : τρέφειν Π

Bdélycléon — Voilà bien les propos que ces gens se plaisent à entendre; même aujourd'hui, parce que je veux faire que mon père, délivré de ces misérables façons de courir dès le point du jour aux délations et aux procès, mène la noble vie de Morychos[1], on m'accuse, en agissant ainsi, d'être conspirateur et d'avoir des visées tyranniques.

Philocléon. — Oui, par Zeus, et avec justice; car pour moi je n'échangerais pas même contre du « lait d'oiseau[2] » l'existence dont tu me prives à présent. Ce qui me plaît d'ailleurs, ce ne sont ni raies ni anguilles, j'aimerais mieux un petit procès mignon que je mangerais cuit en cocotte, à l'étouffée.

Bdélycléon. — Pardi, c'est que tu t'es habitué à trouver du plaisir à ces affaires-là. Mais si tu consens à te taire et à écouter ce que je dis, je te remontrerai, je crois, qu'en tout cela tu t'abuses.

Philocléon. — Je m'abuse quand je rends la justice?

Bdélycléon. — Bien sûr, et tu ne t'aperçois pas que tu es la risée des gens que tu es près d'adorer. Tu es esclave, et ne t'en doutes pas.

Philocléon. — Cesse de parler d'esclavage, quand je commande à tout le monde.

Bdélycléon. — Non; tu sers, en croyant commander. Car enfin, dis-nous, mon père, quel fruit te revient-il de mettre à contribution l'Hellade?

Philocléon. — Énorme ; (*montrant le Chœur*) et voilà ceux que je prends pour arbitres.

Bdélycléon. — Eh bien, moi aussi. (*Aux esclaves.*) Lâchez-le donc tous.

Ils obéissent.

Philocléon. — Oui, et donnez-moi une épée; si je suis

[1] Morychos, cité encore au vers 1142, était un gourmand. Cf. *Acharniens* 887, *Paix* 1008.

[2] « *Boire du lait d'oiseau* » était une expression proverbiale qui signifiait « *jouir des délices d'une vie plantureuse comme il n'en existe pas* ». Cf. *Oiseaux* 734 et 1673. Cf. aussi *Guêpes* 724.

ΒΔ. Ταῦτα γὰρ τούτοις ἀκούειν ἡδέ', εἰ καὶ νῦν ἐγὼ
τὸν πατέρ' ὅτι βούλομαι τούτων ἀπαλλαχθέντα τῶν
ὀρθροφοιτοσυκοφαντοδικοταλαιπώρων τρόπων
ζῆν βίον γενναῖον ὥσπερ Μόρυχος, αἰτίαν ἔχω
ταῦτα δρᾶν ξυνωμότης ὢν καὶ φρονῶν τυραννικά.

ΦΙ. Νὴ Δί', ἐν δίκῃ γ'· ἐγὼ γὰρ οὐδ' ἂν ὀρνίθων γάλα
ἀντὶ τοῦ βίου λάβοιμ' ἂν οὗ με νῦν ἀποστερεῖς·
οὐδὲ χαίρω βατίσιν οὐδ' ἐγχέλεσιν, ἀλλ' ἥδιον ἂν
δικίδιον σμικρὸν φάγοιμ' ἂν ἐν λοπάδι πεπνιγμένον.

ΒΔ. Νὴ Δί', εἰθίσθης γὰρ ἥδεσθαι τοιούτοις πράγμασιν·
ἀλλ' ἐὰν σιγῶν ἀνάσχῃ καὶ μάθῃς ἁγὼ λέγω,
ἀναδιδάξειν οἴομαί σ' ὡς πάντα ταῦθ' ἁμαρτάνεις.

ΦΙ. Ἐξαμαρτάνω δικάζων;
ΒΔ. Καταγελώμενος μὲν οὖν
οὐκ ἐπαΐεις ὑπ' ἀνδρῶν, οὓς σὺ μόνον οὐ προσκυνεῖς.
Ἀλλὰ δουλεύων λέληθας.
ΦΙ. Παῦε δουλείαν λέγων,
ὅστις ἄρχω τῶν ἁπάντων.
ΒΔ. Οὐ σύ γ', ἀλλ' ὑπηρετεῖς
οἰόμενος ἄρχειν· ἐπεὶ δίδαξον ἡμᾶς, ὦ πάτερ,
ἥτις ἡ τιμή 'στί σοι καρπουμένῳ τὴν Ἑλλάδα.

ΦΙ. Πάνυ γε· καὶ τούτοισί γ' ἐπιτρέψαι 'θέλω.
ΒΔ. Καὶ μὴν ἐγώ.
Ἄφετέ νυν ἅπαντες αὐτόν.
ΦΙ. Καὶ ξίφος γέ μοι δότε.
Ἢν γὰρ ἡττηθῶ λέγων σου, περιπεσοῦμαι τῷ ξίφει.

ΒΔ. Εἰπέ μοι, τί δ', ἤν, τὸ δεῖνα, τῇ διαίτῃ μὴ 'μμένῃς;

504 ὅτι S^{A} (εἰ καὶ νῦν) : ὁτιὴ RVΓS$^{rel.}$ S (ὀρθοφοιτο-) || 505 ὀρθρο- Σ^{V} Ald. : ὀρθο- RVΓS || 506 ἔχω VS (εἰ καὶ νῦν) Π : ἔχων RΓS (ὀρθοφοιτο-) || 507 τυραννικά VS Π : τυραννίδα RΓ || 508 οὐδ' ἂν RVΓS : [ο]υδεν Π || 510 ἐγχέλεσιν Athen. p. 299 b : ἐγχέλυσιν RΓS (λοπάς) S^{G} (οὐδὲ χαίρω) ἐγχελίσιν (ἐν - S^{A}) VS$^{rel.}$ || ἥδιον ἂν RVΓS : [η]διοπαν Π || 511 πεπνιγμένον VΓS ΠΣ^{RV}: πεπηγμένον R; cf. ad. 1134 || 516 ἐπ- RΓ : υπ- V || ὑπ' RV : ἐπ' Γ || 519 ἐπεὶ RΓ : ἐπι- V || 522 Φιλ. Bergler ad 714; cf. Σ^{V} ad 714 : om. RVΓ.

vaincu dans ce débat, je me transpercerai de mon glaive.

On lui passe une épée.

Bdélycléon. — Dis-moi ; et si — on ne sait pas — tu n'acceptes pas leur décision ?

525 Philocléon. — Que jamais je ne boive de... salaire pur[1]
en l'honneur du bon Génie.

Le Chœur. — (A Philocléon.) *Maintenant c'est à toi qui es de notre école, de dire quelque chose de nouveau et de voir à paraître...*

528 Bdélycléon. — (*Interrompant.*) Oui, et tout ce qu'il
dira, je vais loyalement le noter pour mémoire. Qu'on
529 m'apporte mon écritoire au plus vite.

531 Le Chœur. — *... ne pas parler à la manière de ce jeune*
homme. Car, tu le vois, tu es engagé dans un grand débat où
535 *tout est mis en question, attendu que (puisse-t-il en être*
autrement !) il veut l'emporter sur toi.

530 Philocléon. — (*A Bdélycléon.*) Eh bien, toi, de quelle
espèce paraîtras-tu, si l'on t'encourage de la sorte ? (*Au*
539 *Chœur.*) Qu'arrivera-t-il donc, dites, vous autres, si celui-ci
dans ce débat l'emporte sur moi ?

540 Le Chœur. — *C'en est fait de la troupe des vieillards*
inutile désormais et bonne à rien que ce soit. Raillés dans les
545 *rues, on nous appellera thallophores*[2]*, sacs à antomosies*[3].

Le Coryphée. — Allons, ô toi qui vas soutenir contradictoirement toute la souveraineté qui est nôtre, c'est le moment d'essayer résolument toute sorte de langage.

Philocléon. — Eh bien, dès le début et l'entrée en carrière, je prouverai que ce commandement, le nôtre, ne

[1] « *De salaire pur* » est une surprise au lieu de « *de vin pur* ». A table on ne prenait de vin pur que pour ce qu'on appelait le coup du Bon Génie, à la fin du repas. Cf. *Cavaliers* 85, 106, *Paix* 300.

[2] Les *thallophores* (= *porte-rameaux*) étaient des vieillards qui, aux Panathénées, portaient des branches d'olivier.

[3] Serments introductifs d'instance.

ΦΙ. Μηδέποτε πίοιμ' ἄκρατον μισθὸν ἀγαθοῦ δαίμονος. 525

ΧΟ. Νῦν σέ, τὸν ἐκ θἠμετέρου Str.
γυμνασίου λέγειν τι δεῖ
καινόν, ὅπως φανήσει —

ΒΔ. Καὶ μὴν ὅσ' ἂν λέξῃ γ' ἁπλῶς μνημόσυνα γράψομαι 'γώ. 538
Ἐνεγκάτω μοι δεῦρο τὴν κίστην τις ὡς τάχιστα. 529

ΧΟ. μὴ κατὰ τὸν νεανίαν 531
τόνδε λέγειν. Ὁρᾷς γὰρ ὥς
σοι μέγας ἐστὶν ἀγὼν
καὶ περὶ τῶν ἁπάντων,
εἴπερ — ὃ μὴ γένοιθ' — οὗ- 535
τός ⟨σ'⟩ ἐθέλει κρατῆσαι.

ΦΙ. Ἀτὰρ φανεῖ ποῖός τις ὤν, ἢν ταῦτα παρακελεύῃ; 530
Τί γάρ, φάθ' ὑμεῖς, ἢν ὁδί με τῷ λόγῳ κρατήσῃ; 539

ΧΟ. Οὐκέτι πρεσβυτῶν ὄχλος 540
χρήσιμός ἐστ' οὐδ' ἀκαρῆ·
σκωπτόμενοι δ' ἂν ⟨αὐτίκ'⟩ ἐν
ταῖσιν ὁδοῖς ἁπάσαις
θαλλοφόροι καλοίμεθ', ἀντ-
ωμοσιῶν κελύφη. 545

Ἀλλ' ὦ περὶ τῆς πάσης μέλλων βασιλείας ἀντιλογήσειν
τῆς ἡμετέρας, νυνὶ θαρρῶν πᾶσαν γλῶτταν βασάνιζε.

ΦΙ. Καὶ μὴν εὐθύς γ' ἀπὸ βαλβίδων περὶ τῆς ἀρχῆς ἀποδείξω
τῆς ἡμετέρας ὡς οὐδεμιᾶς ἥττων ἐστὶν βασιλείας.

525 ἄκρατον ΣV Ald. : ἀκράτου RVΓ || 526 σέ Brunck : δὲ RVΓ || 538 post 526-528 et 530 post 531-537 transp. Willems : 538 post 531-537 et 530 post 526-529 exhib. RVΓ || 538 γράψομαι 'γώ B : γράψομ' ἐγώ RVΓ Ald. || 529 κίστην VΓ : κακίστην R || 533 ὥς σοι VΓ : ὡς σοὶ R || ἐστὶν B Ald. : ἔστ' RVΓ || ἀγὼν Elmsley ad Eur. Heracl. 722 : ἀγὼν RVΓ || 535-536 γένοιθ' οὗτός Bentley : γένοιτο νῦν οὗτος RVΓ || ⟨σ'⟩ Porson : om. RVΓ ⟨γ'⟩ Bentley || 530 ταῦτα B Ald. : ταῦτ' αὐτὰ RΓ ταυτα αὐτὰ V || 539 post γάρ interpung. sign. Blaydes et Willems; cf. ΣV, ubi φατὲ videtur esse imperativi forma : om. RVΓ || 541 ἐστ' VΓ : ἔστ' R || 542 δ' ἂν ⟨αὐτίκ'⟩ Wilamowitz : δ' ἂν RVΓ γὰρ ἂν B Ald. || 543 ταῖσιν RV : ταῖς Γ || ὁδοῖς RΓ · ὁδοῖσιν V || 548 εὐθύς γ' RΓ : εὐθὺς V.

le cède à aucune royauté. Quel bonheur y a-t-il, quelle félicité plus grande maintenant que celle d'un dicaste ? Quelle existence plus délicieuse, quel être plus redouté, en dépit de la vieillesse ? Et d'abord, à l'heure où je sors de mon lit, des gens me guettent près de la balustrade, de grands personnages hauts de quatre coudées. Ensuite, dès que j'approche, je sens quelqu'un mettre dans ma main sa main délicate, voleuse des deniers publics. On me supplie, avec des courbettes, d'une voix lamentable : « Aie pitié de moi, ô père, je t'en conjure, si jamais toi-même tu as dérobé dans l'exercice d'une charge ou à l'armée, en faisant le marché pour les camarades ! » Celui-là ne saurait même pas que j'existe, s'il n'avait été une première fois acquitté.

Bdélycléon. — Voilà pour les suppliants, notons.

Philocléon. — Puis, entré au tribunal, après qu'on m'a bien supplié et qu'on a effacé ma colère, une fois à l'intérieur, de toutes mes promesses je n'en tiens aucune, mais j'écoute les accusés employer tous les tons pour obtenir l'acquittement. Car, voyons, quelle flatterie un dicaste n'est-il pas dans le cas d'attendre ? Les uns déplorent leur pauvreté et y ajoutent ; les autres nous content des fables, d'autres, quelque facétie d'Ésope ; tel autre plaisante pour me faire rire et déposer ma colère. Si rien de tout cela ne nous touche, aussitôt il fait monter ses marmots[1], filles et garçons, les traînant par la main ; et moi j'écoute ; et eux, baissant la tête ensemble, poussent des bêlements. Puis le père en leur nom me supplie comme un dieu, en tremblant, de l'absoudre du grief de mauvaise gestion : « Si tu aimes la voix d'un agneau, que la voix d'un garçon excite ta pitié ». Et si j'aime les petites truies[2], c'est à la voix d'une fille qu'il me prie de céder. Et nous

[1] Il était d'usage que l'accusé fît monter à la tribune ses petits enfants pour apitoyer les juges. Cf. 976 et suiv.

[2] Le mot χοῖρος et son diminutif χοιρίδιον, comme le latin *porcus*, signifient à la fois *porc, petit porc* et les parties de la femme. Dans les *Acharniens*, toute la scène du Mégarien (729-817) repose sur cette équivoque.

Τί γὰρ εὔδαιμον καὶ μακαριστὸν μᾶλλον νῦν ἐστι δικαστοῦ,
ἢ τρυφερώτερον ἢ δεινότερον ζῷον, καὶ ταῦτα γέροντος;
Ὃν πρῶτα μὲν ἕρποντ' ἐξ εὐνῆς τηροῦσ' ἐπὶ τοῖσι δρυφάκτοις
ἄνδρες μεγάλοι καὶ τετραπήχεις· κἄπειτ' εὐθὺς προσιόντι
ἐμβάλλει μοι τὴν χεῖρ' ἁπαλὴν τῶν δημοσίων κεκλοφυῖαν·
ἱκετεύουσίν θ' ὑποκύπτοντες τὴν φωνὴν οἰκτροχοοῦντες·
« Οἴκτιρόν μ', ὦ πάτερ, αἰτοῦμαί σ', εἰ καὐτὸς πώποθ' ὑφείλου
ἀρχὴν ἄρξας ἢ 'πὶ στρατιᾶς τοῖς ξυσσίτοις ἀγοράζων· »
ὃς ἔμ' οὐδ' ἂν ζῶντ' ᾔδειν, εἰ μὴ διὰ τὴν προτέραν ἀπόφευξιν.
ΒΔ. Τουτὶ περὶ τῶν ἀντιβολούντων ἔστω τὸ μνημόσυνόν μοι.
ΦΙ. Εἶτ' εἰσελθὼν ἀντιβοληθεὶς καὶ τὴν ὀργὴν ἀπομορχθεὶς
ἔνδον τούτων ὧν ἂν φάσκω πάντων οὐδὲν πεποίηκα,
ἀλλ' ἀκροῶμαι πάσας φωνὰς ἱέντων εἰς ἀπόφευξιν.
Φέρ' ἴδω, τί γὰρ οὐκ ἔστιν ἀκοῦσαι θώπευμ' ἐνταῦθα δικαστῇ;
Οἱ μέν γ' ἀποκλάονται πενίαν αὐτῶν καὶ προστιθέασιν·
[κακὰ πρὸς τοῖς οὖσιν, ἕως ἀνιῶν ἂν ἰσώσῃ τοῖσιν ἐμοῖσιν·]
οἱ δὲ λέγουσιν μύθους ἡμῖν, οἱ δ' Αἰσώπου τι γέλοιον·
οἱ δὲ σκώπτουσ', ἵν' ἐγὼ γελάσω καὶ τὸν θυμὸν καταθῶμαι.
Κἂν μὴ τούτοις ἀναπειθώμεσθα, τὰ παιδάρι' εὐθὺς ἀνέλκει
τὰς θηλείας καὶ τοὺς υἱεῖς τῆς χειρός, ἐγὼ δ' ἀκροῶμαι·
τὰ δὲ συγκύψαντ' ἀμβληχᾶται· κἄπειθ' ὁ πατὴρ ὑπὲρ αὐτῶν
ὥσπερ θεὸν ἀντιβολεῖ με τρέμων τῆς εὐθύνης ἀπολῦσαι,

550 καὶ Dindorf : ἢ καὶ RVΓ || νῦν RΓ : om. V || **552** πρῶτα VΓ : πρῶτον R || ἕρποντ' VΓ : ἕρπον R || **553** -ιόντι RVΓΣ[RV], ubi προσιόντες in προσιόντος corr. Rutherford : -ιών τις Fl. Chrestien || **555** ἱκετεύουσιν VΓ : ἱκετεύουσι R || -κύπτοντες VΓ : -πίπτοντες R || **556** οἴκτιρόν van Leeuwen : οἴκτειρόν RVΓ || **558-577** exstant in Π || **558** ὃς VΓ : ὡς R ας Π || -φευξιν Bentley : -φυξιν RVΓ || **559** μοι RV : om. Γ || **560** εἶτ' RVΓ : ει γ' Π ; cf. ad 795 || **561** πάντων οὐδὲν RV : οὐδὲν πάντων Γ || **562** -φευξιν RΓ : -φυξιν V || **564** -κλάονται (-κλοι- Π) ΓΠ : -κλαίοντα R -κλαίοντ (τ supra ν scriptum) V || **565** vers. del. van Herwerden et Willems || κακὰ RVΓ : κακο Π || ἀνιῶν V : om. RΓ || **566** λέγουσιν R : λέγουσι VΓΠ || τι RV : τὸ Γ || **567** ἵν' Π : ἵνα RV ἣν Γ || **568** ἀναπειθώμεσθα RVΓΠ ; cf. de caesura neglecta Ach. 645, Nub. 987, Av. 600 : (-σι) τις ἀναπείθῃ με Weber || **570** -κύψαντ' (-κη-Π) VΠ : -κύπτοντ' RΓ || ἀμβληχᾶται Bergk : ἄμ ἅμα (ἅμα Γ) βληχᾶται RΓ ἀποβληχᾶτ' (-ται Π) VΠ || **571** θεὸν RΓΠ : θεὸς V.

alors en sa faveur nous relâchons un peu la cheville de notre colère. N'est-ce pas là un grand pouvoir et la dérision de la richesse ?

Bdélycléon. — Deuxième point que je note : la dérision de la richesse. Rappelle-moi aussi quels avantages tu retires de cette souveraineté que tu prétends exercer sur l'Hellade.

Philocléon. — Eh bien, quand de jeunes garçons passent l'inspection[1], il nous est loisible de contempler leurs parties. Et si Oiagros[2] comparaît en accusé, il n'est pas absous avant de nous avoir récité une tirade de la *Niobé*, et il choisit la plus belle. Un joueur de flûte gagne-t-il sa cause, pour récompense il met sa mentonnière[3] et joue une sortie aux dicastes quand ils se retirent. Si un père en mourant désigne un mari pour sa fille, son unique héritière, nous envoyons... à tous les diables le testament et la coquille[4] qui avec une gravité imposante recouvre le cachet, et nous donnons la fille à qui par ses supplications a su nous toucher. Et tout cela, nous le faisons sans avoir de comptes à rendre, privilège que n'a aucune autre magistrature.

Bdélycléon. — C'est, vois-tu, le seul avantage, parmi ceux que tu as dis, dont je te félicite. Mais le testament de l'héritière, c'est mal à toi d'en enlever la coquille.

Philocléon. — De plus, quand le Conseil et le peuple sont embarrassés de statuer sur une affaire importante, un décret renvoie les coupables devant les dicastes. On voit

[1] L'examen, ou *dokimasie*, des jeunes gens de 18 ans pour pouvoir être inscrits sur le registre du dème était fait par le Conseil (cf. Aristote, *Constitution d'Athènes* 42, 2) ; les dicastes étaient chargés de l'inspection des orphelins (cf. Pseudo-Xénophon, *Rép. des Athén.* 3, 4).

[2] Acteur tragique. Il y avait, notamment, deux tragédies intitulées *Niobé*, l'une d'Eschyle, l'autre de Sophocle (Scholiaste).

[3] La φορβειά était une mentonnière en cuir que les joueurs de flûte se passaient autour de la tête pour adoucir le son de leur instrument (Scholiaste).

[4] On recouvrait le sceau en cire d'une sorte de coquille ou capsule, pour qu'il restât intact.

« εἰ μὲν χαίρεις ἀρνὸς φωνῇ, παιδὸς φωνὴν ἐλεήσας, »
εἰ δ' αὖ τοῖς χοιριδίοις χαίρω, θυγατρὸς φωνῇ με πιθέσθαι.
Χἠμεῖς αὐτῷ τότε τῆς ὀργῆς ὀλίγον τὸν κόλλοπ' ἀνεῖμεν.
Ἆρ' οὐ μεγάλη τοῦτ' ἔστ' ἀρχὴ καὶ τοῦ πλούτου καταχήνη;
ΒΔ. Δεύτερον αὖ σου τουτὶ γράφομαι, τὴν τοῦ πλούτου καταχήνην·
καὶ τἀγαθά μοι μέμνησ' ἄχεις φάσκων τῆς Ἑλλάδος ἄρχειν.
ΦΙ. Παίδων τοίνυν δοκιμαζομένων αἰδοῖα πάρεστι θεᾶσθαι.
Κἂν Οἴαγρος εἰσέλθῃ φεύγων, οὐκ ἀποφεύγει πρὶν ἂν ἡμῖν
ἐκ τῆς Νιόβης εἴπῃ ῥῆσιν τὴν καλλίστην ἀπολέξας.
Κἂν αὐλητής γε δίκην νικᾷ, ταύτης ἡμῖν ἐπίχειρα
ἐν φορβειᾷ τοῖσι δικασταῖς ἔξοδον ηὔλησ' ἀπιοῦσιν.
Κἂν ἀποθνήσκων ὁ πατήρ τῳ δῷ καταλείπων παῖδ' ἐπίκληρον,
κλάειν ἡμεῖς μακρὰ τὴν κεφαλὴν εἰπόντες τῇ διαθήκῃ
καὶ τῇ κόγχῃ τῇ πάνυ σεμνῶς τοῖς σημείοισιν ἐπούσῃ,
ἔδομεν ταύτην ὅστις ἂν ἡμᾶς ἀντιβολήσας ἀναπείσῃ.
Καὶ ταῦτ' ἀνυπεύθυνοι δρῶμεν· τῶν δ' ἄλλων οὐδεμί' ἀρχή.
ΒΔ. Τουτὶ γάρ τοί σε μόνον τούτων ὧν εἴρηκας μακαρίζω·
τῆς δ' ἐπικλήρου τὴν διαθήκην ἀδικεῖς ἀνακογχυλιάζων.
ΦΙ. Ἔτι δ' ἡ βουλὴ χὠ δῆμος ὅταν κρῖναι μέγα πρᾶγμ' ἀπορήσῃ
ἐψήφισται τοὺς ἀδικοῦντας τοῖσι δικασταῖς παραδοῦναι·
εἶτ' Εὔαθλος χὠ μέγας οὗτος Κολακώνυμος, ἀσπιδαποβλής,
οὐχὶ προδώσειν ἡμᾶς φασίν, περὶ τοῦ πλήθους δὲ μαχεῖσθαι.
Κἀν τῷ δήμῳ γνώμην οὐδεὶς πώποτ' ἐνίκησεν, ἐὰν μὴ
εἴπῃ τὰ δικαστήρι' ἀφεῖναι πρώτιστα μίαν δικάσαντας·
αὐτὸς δὲ Κλέων ὁ κεκραξιδάμας μόνον ἡμᾶς οὐ περιτρώγει,

572 ἐλεήσας Madvig ; cf. Σ[V] ἐλέησον καὶ ἀπόλυσον : ἐλεήσαις (-λαι- R) RVΓ || 573 αὖ τοῖς Fl. Chrestien : αὐτοῖς RVΓ || χοιριδίοις VΓΠ : χοιρίοις R || 576 vers. om. V add. V[1] mg. || αὖ VΓ : ἂν R || γράφομαι Π : γράψομαι RVΓ || πλούτου VΓ v. l. Σ[R] : οἴκου R || 577 ἄχεις B Ald. : ἄχρις RVΓ || 580 ἀπο- RΓ : αὐτο- V || 582 φορβειᾷ Γ : φορβιᾷ RV || τοῖσι V : τοῖς RΓ || 583 τῳ Γ : τῷ RV || -λείπων RV : -λιπὼν Γ || 585 ἐπούσῃ RΓ : ἐποῦσιν V || 586 -πείσῃ RΓ : -πείθοι V || 588 τοι RΓ : τὸ V || σε μόνον Reiske : σεμνὸν VΓ σεμνῶν R || 592 ἀσπιδαποβλὴς Bachmann : ἀσπιδαποβλὴς Γ ἀσπιδ' ἀποβλὴς R ἀσπιδαπόβλης V || 593 ἡμᾶς RVΣ[V] : ὑμᾶς Γ || φασίν Brunck : φασὶ RV φησὶ Γ || 596 δὲ V : δ' (δὲ R) ὁ RΓ || μόνον B : μόνους RVΓ Ald.

alors Euathlos[1] et ce grand Colaconymos[2], celui qui a jeté son bouclier, affirmer qu'ils ne nous trahiront pas, mais qu'ils combattront pour le peuple. Et à l'Assemblée jamais orateur n'a fait prévaloir son avis, s'il ne dit qu'il faut congédier les tribunaux tout aussitôt qu'une seule cause a été jugée. Cléon lui-même, ce maître braillard, il n'y a que sur nous qu'il ne morde pas ; il nous garde, au contraire, nous tenant dans ses bras et chassant les mouches. Et toi tu n'as jamais en quoi que ce soit traité ainsi ton père, alors que Théôros — et pourtant il n'est en rien un moindre personnage qu'Euphèmidès[3] — tient l'éponge et, puisant au baquet, enduit nos chaussures de cirage. Considère de quels biens tu veux m'exclure et m'éloigner ; est-ce là être esclave et en sous-ordre, comme tu prétendais le prouver ?

Bdélycléon. — Emplis-toi de paroles. Il faudra bien que tu abdiques à la fin, pour ne pas faire l'effet d'un derrière indécrottable, cet empire ultramagnifique.

Philocléon. — Ce qui est le plus agréable de tout, je l'oubliais ; c'est, quand je rentre à la maison avec mon salaire, l'accueil qu'à mon arrivée tous me font à cause de cet argent. Et d'abord ma fille me lave et me parfume les pieds, et se penche pour me baiser, et, tout en m'appelant son cher papa, pêche avec sa langue le triobole[4] dans ma bouche. Ma petite femme câline me sert une galette soufflée, puis, s'asseyant près de moi, me presse : « Mange ceci, avale cela. » Voilà de quoi je jubile ; je n'ai pas à craindre qu'il me faille jeter un regard sur toi et sur le sommelier, en me demandant quand il me servira à déjeuner, tout en sacrant et en grommelant dans la crainte d'avoir à me préparer vite une autre galette. En tout ceci

[1] Sur le synégore Euathlos, voir *Acharniens* 703-10.

[2] Κολαχώνυμος, où entre le mot κόλαξ *flatteur*, est une déformation plaisante de Κλεώνυμος. Cf. 19, *Acharniens* 88 note.

[3] Vil flatteur et diffamateur (Scholiaste), inconnu par ailleurs.

[4] Les gens du peuple, à Athènes, portaient les menues pièces de monnaie dans leur bouche. Cet usage existe encore de nos jours en Orient.

ἀλλὰ φυλάττει διὰ χειρὸς ἔχων καὶ τὰς μυίας ἀπαμύνει.
Σὺ δὲ τὸν πατέρ' οὐδ' ὁτιοῦν τούτων τὸν σαυτοῦ πώποτ' ἔδρασας.
Ἀλλὰ Θέωρος — καίτοὐστὶν ἀνὴρ Εὐφημίδου οὐδὲν ἐλάττων —
τὸν σπόγγον ἔχων ἐκ τῆς λεκάνης τἀμβάδι' ἡμῶν περικωνεῖ.
Σκέψαι δ' ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν οἵων ⟨μ'⟩ ἀποκλείεις καὶ κατερύκεις,
ἣν δουλείαν οὖσαν ἔφασκες καὶ ὑπηρεσίαν ἀποδείξειν.

ΒΔ. Ἔμπλησο λέγων· πάντως γάρ τοι παύσει ποτὲ κἀναφανήσει
πρωκτὸς λουτροῦ περιγιγνόμενος, τῆς ἀρχῆς τῆς περισέμνου.

ΦΙ. Ὃ δέ γ' ἥδιστον τούτων ἐστὶν πάντων, οὗ 'γὼ 'πελελήσμην,
ὅταν οἴκαδ' ἴω τὸν μισθὸν ἔχων, κἄπειθ' ἥκοντά με πάντες
ἀσπάζωνται διὰ τἀργύριον, καὶ πρῶτα μὲν ἡ θυγάτηρ με
ἀπονίζῃ καὶ τὼ πόδ' ἀλείφῃ καὶ προσκύψασα φιλήσῃ
καὶ παππίζουσ' ἅμα τῇ γλώττῃ ⟨τὸ⟩ τριώβολον ἐκκαλαμᾶται,
καὶ τὸ γύναιόν μ' ὑποθωπεῦσαν φυστὴν μᾶζαν προσενέγκῃ,
κἄπειτα καθεζομένη παρ' ἐμοὶ προσαναγκάζῃ· « Φάγε τουτί,
ἔντραγε τουτί. » Τούτοισιν ἐγὼ γάνυμαι, κοὐ μή με δεήσῃ
εἰς σὲ βλέψαι καὶ τὸν ταμίαν, ὁπότ' ἄριστον παραθήσει
καταρασάμενος καὶ τονθορύσας, ἄλλην μή μοι ταχὺ μάξῃ.
Τάδε κέκτημαι πρόβλημα κακῶν, σκευὴν βελέων ἀλεωρήν.
Κἂν οἶνόν μοι μὴ 'γχῇς σὺ πιεῖν, τὸν ὄνον τόνδ' εἰσκεκόμισμαι
οἴνου μεστόν, κᾆτ' ἐγχέομαι κλίνας· οὗτος δὲ κεχηνὼς
βρωμησάμενος τοῦ σοῦ δίνου μέγα καὶ στράτιον κατέπαρδεν.
Ἆρ' οὐ μεγάλην ἀρχὴν ἄρχω καὶ τοῦ Διὸς οὐδὲν ἐλάττω,

597 χειρὸς VΓ : χερὸς R || **599** καίτούστιν (-στὶν Elmsley) Γ : καὶ τού 'στιν V καί πούστιν R || Εὐφημίδου Meineke : Εὐφημίου RVΓΣ[V]Ald. || **601** δ' B Ald. : δὲ RΓ μ' V || ⟨μ'⟩ Hirschig : om. RVΓ || **602** οὖσαν R : om. VΓ || **604** -σέμνου RΓ : -σεμνός V || **605** οὗ 'γὼ RΓ : οὐ γὰρ V || 'πελελήσμην Meineke : 'πιλελήσμην RVΓ || **606** κἄπειθ' (-τ' R) RΓ : κᾆθ' V || ἥκοντά με Coulon : εἰσήκονθά με V εἰσήκονθ' ἅμα RΓ Ald. ἥκονθ' ἅμα B || **607-662** exstant in Π || **607** με RVΓ : μεν Π || **608** τὼ RV : om. Γ || -κύψασα RΓΠ : -κύσασα V || **609** παππίζουσ' VS : παππάζουσ' RΓ || ⟨τὸ⟩ B : om. RVΓ Ald. S || **610** ὑπο- RVΓ : ἐπι- S || **612** τούτοισιν V : τοῖσιν RΓ (spatium expleret) Π || γάνυμαι VΓΠ : γάνυμι R || κοὐ Dobree : καὶ RVΓΠ || δεήσῃ RVΓ : δεησης Π || **614** τονθορύσας (-ας. R) ἄλλην RV : τονθορύσας. ἀλλ' ἣν ΓΠ || **617** τόνδ' ε(ἰ)σκεκόμισμαι RV : τόνδε κεκόμισμαι Γ || **620** ἆρ' (ἄρ' R) ... ἄρχω καὶ... ἐλάττω RVΓΠ : ἀρ'... ἄρχω | καὶ τῆς... ἐλάττω divis. B Ald. || Διὸς RVΓ : Διους Π.

je possède « un rempart contre les maux[1] », « une armure protectrice des traits ». Et si tu ne me verses pas de vin à boire, j'ai apporté avec moi l'âne[2] que voici (*il tire de son manteau une sorte de bidon*) qui en est plein, puis je l'incline et m'en verse ; et lui, la bouche bée, se met à braire et pète au nez de ta coupe avec un grand bruit de guerre. (*Plus animé.*) N'est-elle pas grande, ma puissance, et en rien moindre que celle de Zeus, puisqu'on parle de moi tout comme de Zeus ? Ainsi, quand notre assemblée est tumultueuse, chacun des passants s'écrie : « Comme il tonne[3], le tribunal, ô Zeus souverain ! » Et quand je lance l'éclair, comme je les fais claquer des lèvres[4] et s'embrener de peur, les riches et les plus huppés ! Toi aussi tu me crains fort, oui, par Dèmèter, tu me crains ; mais moi, que je meure, si je te crains.

Le Chœur — *Jamais nous n'entendîmes parler personne avec tant de netteté et d'intelligence.*

Philocléon. — Non, mais il croyait qu'il pourrait vendanger aisément une vigne abandonnée[5] ; car il savait fort bien que là-dessus je suis de première force.

Le Chœur. — *Et comme il a su tout dire sans rien omettre, si bien que je grandissais à l'entendre et me figurai être dicaste aux Iles des Bienheureux, tant j'étais charmé par ses paroles.*

Philocléon. — Comme il étire ses bras à présent et ne se possède plus ! (*A Bdélycléon.*) Je jure bien qu'aujourd'hui je ferai que ta mine sente le fouet.

Le Chœur. — (A Bdélycléon.) *Il te faut ourdir toutes sortes*

[1] Cf. *Nuées* 1161.

[2] Le mot ὄνος, « *âne* », désignait par métaphore (sans doute à cause des deux anses ressemblant aux longues oreilles de cet animal) un vase à vin d'une grande capacité.

[3] Cf. *Acharniens* 530 : « *Périclès l'Olympien lançait l'éclair, tonnait* ».

[4] Ποππύζειν, c'est faire claquer les lèvres pour apaiser un animal (cf. Pline *Hist. Nat.* 28,5). On faisait de même, par crainte, quand il éclairait (Scholiaste).

[5] Expression proverbiale signifiant *ne pas rencontrer de résistance.*

ὅστις ἀκούω ταὔθ' ἅπερ ὁ Ζεύς;
Ἢν γοῦν ἡμεῖς θορυβήσωμεν,
πᾶς τίς φησιν τῶν παριόντων·
« Οἷον βροντᾷ τὸ δικαστήριον,
ὦ Ζεῦ βασιλεῦ. »
Κἂν ἀστράψω, ποππύζουσιν
κἀγκεχόδασίν μ' οἱ πλουτοῦντες
καὶ πάνυ σεμνοί.
Καὶ σὺ δέδοικάς με μάλιστ' αὐτός·
νὴ τὴν Δήμητρα, δέδοικας. Ἐγὼ δ'
ἀπολοίμην εἰ σὲ δέδοικα.

ΧΟ. Οὐπώποθ' οὕτω καθαρῶς (Ant.)
οὐδενὸς ἠκούσαμεν οὐ-
δὲ ξυνετῶς λέγοντος.

ΦΙ. Οὔκ, ἀλλ' ἐρήμας ᾧεθ' οὗτος ῥᾳδίως τρυγήσειν·
καλῶς γὰρ ᾔδειν ὡς ἐγὼ ταύτῃ κράτιστός εἰμι.

ΧΟ. Ὡς δὲ πάντ' ἐπελήλυθεν
κοὐδὲν παρῆλθεν, ὥστ' ἔγωγ'
ηὐξανόμην ἀκούων,
κἀν μακάρων δικάζειν
αὐτὸς ἔδοξα νήσοις,
ἡδόμενος λέγοντι.

ΦΙ. Ὡς οὗτος ἤδη σκορδινᾶται κἄστιν οὐκ ἐν αὑτοῦ.
Ἦ μὴν ἐγώ σε τήμερον σκύτη βλέπειν ποήσω.

ΧΟ. Δεῖ δέ σε παντοίας πλέκειν

621 ταὔθ' Dindorf : ταῦθ' RVΓ || ἅ - VΓΠ : ὥσ - R || 623 φησιν RΠ : φησὶ VΓ || 624-627 δικαστήριον | βασιλεῦ | ποππύζουσιν | πλουτοῦντες | σεμνοὶ divis. RVΓΠ : δικαστήριον | ἀστράψω | μ' (με) | σεμνοί divis. BAld. || 626 κἀγκεχόδασίν Invernizi : κἀγκεχόδασί VΓ καικέγκεχόδασίν R || 628 με RΓ : om. V || 629 νὴ V : Βδε. (par. R) νὴ RΓ || Δήμητρα VΓ : Δήμητραν R || δέδοικας V : δέδοικα σ' RΓ || 630 εἰ σὲ Blaydes; cf. Equ. 400, ubi pro εἴ σε RVΦ cum Bergkio εἰ σὲ scribendum : εἴ σε RVΓ || 633 ξυνετῶς VΓ : ξυνεστῶς R || 634 ᾧεθ' VΓ : ὤονθ' R || οὗτος Dawes : οὗτως R οὔτω VΓ || 642 ὡς Dindorf : ὥσθ' RVΓ || αὑτοῦ B Ald. : αυτοῦ V αὐτοῦ Γ αυτῷ R.

de trames pour te tirer d'affaire. Car il est très difficile d'adoucir mon humeur quand on ne me parle pas dans mon sens.

Le Coryphée. — Ainsi donc, c'est le moment, si tu n'as rien à dire, de chercher une bonne meule fraîchement taillée, qui soit capable de broyer ma colère.

Bdélycléon. — C'est une entreprise difficile et qui demande une forte intelligence, plus grande que celle des poètes comiques, que de guérir une maladie invétérée, infuse dans la cité. Cependant, ô notre père, fils de Cronos...

Philocléon. — Assez ; point de « notre père ». Si tu ne me montres à l'instant comment je suis esclave, rien ne pourra te sauver de la mort, dussé-je être exclu du partage de viandes[1].

Bdélycléon. — Écoute donc, mon petit père, et déride un peu ton front. Et d'abord calcule simplement, non avec des cailloux, mais sur tes doigts, le tribut qui nous revient au total des cités alliées ; puis compte, en outre et à part, les impôts et les nombreux centièmes, les consignations, mines, marchés, ports, rentes, confiscations. En tout, cela nous fait environ deux mille talents. Prélève sur cette somme le salaire annuel des dicastes au nombre de six mille (il n'en réside jamais davantage dans ce pays) : cela nous fait bien, je pense, cent cinquante talents[2].

Philocléon. — (*Ahuri.*) Ce n'est pas même le dixième des revenus qui, je le vois, constituait notre salaire !

Bdélycléon. — Non, par Zeus, non certes.

Philocléon. — Et où passe alors le reste de l'argent ?

Bdélycléon. — A ceux qui disent : « Je ne trahirai point la foule des Athéniens, mais je lutterai pour le

[1] Dans les festins sacrés, les homicides étaient exclus des sacrifices et, par conséquent, du partage des viandes. Cf. *Cavaliers* 410.

[2] 6.000 dicastes à 3 oboles par jour font $3 \times 6.000 = 18.000$ oboles, soit $18.000 \times 30 = 540.000$ oboles par mois ou $\frac{540.000}{6} = 90.000$ drachmes, ou $\frac{90.000}{100} = 900$ mines, ou $\frac{900}{60} = 15$ talents ; soit par année ou 10 mois $15 \times 10 = 150$ talents.

εἰς ἀπόφευξιν παλάμας.
Τὴν γὰρ ἐμὴν ὀργὴν πεπᾶ-
ναι χαλεπὸν
μὴ πρὸς ἐμοῦ λέγοντι.
Πρὸς ταῦτα μύλην ἀγαθὴν ὥρα ζητεῖν σοι καὶ νεόκοπτον,
ἢν μή τι λέγῃς, ἥτις δυνατὴ τὸν ἐμὸν θυμὸν κατερεῖξαι.

ΒΔ. Χαλεπὸν μὲν καὶ δεινῆς γνώμης καὶ μείζονος ἢ 'πὶ τρυγῳδοῖς
ἰάσασθαι νόσον ἀρχαίαν ἐν τῇ πόλει ἐντετακυῖαν.
Ἀτάρ, ὦ πάτερ ἡμέτερε, Κρονίδη, —

ΦΙ. Παῦσαι καὶ μὴ πατέριζε.
Εἰ μὴ γὰρ ὅπως δουλεύω 'γώ, τουτὶ ταχέως με διδάξεις,
οὐκ ἔστιν ὅπως οὐχὶ τεθνήξεις, κἂν χρῇ σπλάγχνων μ' ἀπέχεσθαι.

ΒΔ. Ἀκρόασαί νυν, ὦ παππίδιον, χαλάσας ὀλίγον τὸ μέτωπον.
Καὶ πρῶτον μὲν λόγισαι φαύλως, μὴ ψήφοις, ἀλλ' ἀπὸ χειρός,
τὸν φόρον ἡμῖν ἀπὸ τῶν πόλεων συλλήβδην τὸν προσιόντα·
κἄξω τούτου τὰ τέλη χωρὶς καὶ τὰς πολλὰς ἑκατοστάς,
πρυτανεῖα, μέταλλ', ἀγοράς, λιμένας, μισθώσεις, δημιόπρατα·
τούτων πλήρωμα τάλαντ' ἐγγὺς δισχίλια γίγνεται ἡμῖν.
Ἀπὸ τούτου νυν κατάθες μισθὸν τοῖσι δικασταῖς ἐνιαυτοῦ
ἓξ χιλιάσιν, — κοὔπω πλείους ἐν τῇ χώρᾳ κατένασθεν, —
γίγνεται ἡμῖν ἑκατὸν δήπου καὶ πεντήκοντα τάλαντα.

ΦΙ. Οὐδ' ἡ δεκάτη τῶν προσιόντων ἡμῖν ἄρ' ἐγίγνεθ' ὁ μισθός;

ΒΔ. Μὰ Δί' οὐ μέντοι.

ΦΙ. Καὶ ποῖ τρέπεται δὴ 'πειτα τὰ χρήματα τἄλλα;

ΒΔ. Εἰς τούτους τοὺς « οὐχὶ προδώσω τὸν Ἀθηναίων κολοσυρτόν,
ἀλλὰ μαχοῦμαι περὶ τοῦ πλήθους ἀεί ». Σὺ γάρ, ὦ πάτερ, αὐτοὺς

650 καὶ μείζονος RΓ : om. V || **651** τῇ RΓ : τῇδε V || ἐντεταχυῖαν Reiske ἐντετοχυῖαν RVΓ ἐγγεγονυῖαν Valckenaer ; cf. Σ^V Ald. || **654** τεθνήξεις Elmsley ad Ach. 590 : τεθνήσει RVΓ Ald. τεθνήξει B || χρῇ Brunck : χρὴ RVΓ || **656** πρῶτον RVΓ : πρῶτα S || ἀπὸ RVΓ : ὑπὸ S || **659** μισθώσεις Bergk : μισθοὺς RVΓS μισθοὺς ⟨καὶ⟩ B Ald. || **661** τούτου RΓ : τούτων V || ἐνιαυτοῦ Bentley : τοῦ 'νιαυτοῦ RVΓ || **664** μισθός; Bothe : μισθός. RVΓ || **665** Βδε. B Ald. : om. VΓ par. R || Φιλ. Bothe : om. RV Βδε. Γ || **666** Βδε. Bothe : om. V par. R Φιλ. Γ || **667** σὺ RV : Βδε. σὺ Γ.

populaire toujours ». Car toi, mon père, c'est eux que tu choisis pour te commander, abusé par ces belles paroles. Puis ces gens-là extorquent aux cités des cinquante talents à la fois, avec des menaces de cette sorte pour les terrifier : « Vous paierez le tribut, ou je tonne et renverse votre ville ». Et toi, tu te contentes de grignoter les déchets de ta royauté. Quant aux alliés, voyant bien que le rebut de la population vit du produit du kèmos, efflanqué et se nourrissant autant dire de rien, ils t'estiment, toi, autant que le suffrage de Connos, tandis qu'à eux ils apportent en don pots de salaison, vin, tapis, fromage, miel, sésame, coussins, coupes, manteaux, couronnes, colliers, vases à boire, riche santé. Et de ceux à qui tu commandes, toi,

> Après tant de souffrance et sur terre et sur mer,

pas un ne te donne ne fût-ce qu'une tête d'ail pour assaisonner tes petits poissons.

Philocléon. — En effet, par Zeus ; encore hier j'ai fait chercher chez Eucharidès trois gousses d'ail. Mais au fait, ce prétendu esclavage, tu ne me le démontres pas et cela m'agace.

Bdélycléon. — N'est-ce donc pas un grand esclavage de voir tous ces gens-là investis de magistratures, eux et leurs flatteurs salariés ? Toi, pourvu qu'on te donne les trois oboles, tu es content ; ces oboles que matelot, fantassin, soldat assiégeant, tu gagnas au prix de tant de peines. Et par là-dessus tu marches au commandement et c'est ce qui me suffoque, lorsque entrant chez toi, un blanc-bec débauché, le fils de Chéréas[1], marchant comme ceci, les jambes écartées, le corps dandinant et l'air efféminé, t'enjoint d'aller juger dès le matin et à l'heure fixée : « car quiconque de vous arrivera après le signal ne touchera pas le triobole ». Mais lui, il reçoit, comme synégore, une drachme, même s'il arrive en retard; il prend pour compère un de ses collègues, et si un accusé

[1] Le fils de *Chéréas* (litt. *Joyeux*, de χαίρω, cf. la note du v. 82) n'était même pas citoyen, au dire du Scholiaste.

ἄρχειν αἱρεῖ σαυτοῦ τούτοις τοῖς ῥηματίοις περιπεφθείς.
Κᾆθ' οὗτοι μὲν δωροδοκοῦσιν κατὰ πεντήκοντα τάλαντα
ἀπὸ τῶν πόλεων ἐπαπειλοῦντες τοιαυτὶ κἀναφοβοῦντες·
« Δώσετε τὸν φόρον, ἢ βροντήσας τὴν πόλιν ὑμῶν ἀνατρέψω. »
Σὺ δὲ τῆς ἀρχῆς ἀγαπᾷς τῆς σῆς τοὺς ἀργελόφους περιτρώγων.
Οἱ δὲ ξύμμαχοι ὡς ᾔσθηνται τὸν μὲν σύρφακα τὸν ἄλλον
ἐκ κηθαρίου λαγαριζόμενον καὶ τραγαλίζοντα τὸ μηδέν,
σὲ μὲν ἡγοῦνται Κόννου ψῆφον, τούτοισι δὲ δωροφοροῦσιν
ὕρχας, οἶνον, δάπιδας, τυρόν, μέλι, σήσαμα, προσκεφάλαια,
φιάλας, χλανίδας, στεφάνους, ὅρμους, ἐκπώματα, πλουθυγιείαν·
σοὶ δ' ὧν ἄρχεις, πολλὰ μὲν ἐν γῇ, πολλὰ δ' ἐφ' ὑγρᾷ πιτυλεύσας
οὐδεὶς οὐδὲ σκορόδου κεφαλὴν τοῖς ἑψητοῖσι δίδωσιν.

ΦΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ παρ' Εὐχαρίδου κἀχθὲς τρεῖς ἄγλιθας μετέπεμψα.
Ἀλλ' αὐτήν μοι τὴν δουλείαν οὐκ ἀποφαίνων ἀποκναίεις.

ΒΔ. Οὐ γὰρ μεγάλη δουλεία 'στὶν τούτους μὲν ἅπαντας ἐν ἀρχαῖς
αὐτούς τ' εἶναι καὶ τοὺς κόλακας τοὺς τούτων μισθοφοροῦντας;
Σοὶ δ' ἤν τις δῷ τοὺς τρεῖς ὀβολούς, ἀγαπᾷς, οὓς αὐτὸς ἐλαύνων
καὶ πεζομαχῶν καὶ πολιορκῶν ἐκτήσω πολλὰ πονήσας.
Καὶ πρὸς τούτοις ἐπιταττόμενος φοιτᾷς, ὃ μάλιστά μ' ἀπάγχει,
ὅταν εἰσελθὸν μειράκιόν σοι κατάπυγον, Χαιρέου υἱός,
ὡδὶ διαβάς, διακινηθεὶς τῷ σώματι καὶ τρυφερανθείς,
ἥκειν εἴπῃ πρῴ κἀν ὥρᾳ δικάσονθ'· « Ὡς ὅστις ἂν ὑμῶν
ὕστερος ἔλθῃ τοῦ σημείου, τὸ τριώβολον οὐ κομιεῖται. »
Αὐτὸς δὲ φέρει τὸ συνηγορικόν, δραχμήν, κἂν ὕστερος ἔλθῃ·
καὶ κοινωνῶν τῶν ἀρχόντων ἑτέρῳ τινὶ τῶν μεθ' ἑαυτοῦ,

668 αἱρεῖ σαυτοῦ R : αἱρεῖς αὐτοῦ VΓ ‖ -πεφθείς S Σ[RV] : -πεμφθείς RVΓ ‖ **669** -δοκοῦσιν V : -δοκοῦσι RΓ ‖ **670** ἐπ- RΓ : ὑπ- V ‖ **671** ὑμῶν RV : ἡμῶν Γ ‖ -τρέψω Γ : -στρέψω RV ‖ **673** ᾔσθηνται VS : ᾔσθοντο RΓ ‖ **674** λαγαριζόμενον S (λάγανα) S[A] (ᾔσθηνται) S[G] (τραγαλίζοντα) : λαγαρυζόμενον RVΓS (s. v.) S[rel.] (ᾔσθ. et τραγ.) **675** -φοροῦσιν V : -δοκοῦσιν RΓ ‖ **676** δάπιδας Γ : δαπίδας R δασπίδας V ‖ σήσαμα RV : σήσαμον Γ ‖ **678** σοὶ Fl. Chrestien : σὺ RVΓ ‖ **680** κἀχθὲς Zacher : καὐτὸς RVΓ ‖ τρεῖς B Ald. : τρεῖς γ' RVΓ ‖ **681** -κναίεις RΓ : -κλεεις V ‖ **684** σοὶ RΓ : σοῦ V ‖ οὓς VΓ : οἷς R ‖ αὐτὸς RV : om. Γ ‖ **688** τρυφερανθείς RV : τρυφερωθείς Γ ‖ **692** κοινωνῶν τῶν R : κοινωνος τῶν V κοινῶν ὄντων Γ.

fait un présent, ils arrangent l'affaire à eux deux en un tour de main, comme deux scieurs de long dont l'un tire et l'autre rend la pareille ; et toi tu baies après le colacrète[1] sans t'apercevoir du manège.

PHILOCLÉON. — C'est ainsi qu'ils me traitent ? Ah ! que dis-tu ? Comme tu remues le fond de mon être et entraînes mon esprit de plus en plus ! Je ne sais pas ce que tu me fais.

BDÉLYCLÉON. — Vois donc : tu pourrais être riche, toi et tout le monde, mais par ces éternels partisans du peuple je ne sais comment tu te laisses embobeliner. Tu règnes sur une quantité de villes, depuis le Pont jusqu'à la Sardaigne. Qu'en retires-tu ? Rien que ce misérable salaire. Encore te le distillent-ils d'un flocon de laine, goutte à goutte toujours, juste assez pour vivre, comme de l'huile. Car ils veulent que tu sois pauvre, et je te dirai pour quelle raison : c'est pour que tu connaisses celui qui t'apprivoise et que, lorsque celui-là te siffle pour t'exciter contre un de ses ennemis, tu leur sautes dessus avec fureur. Car s'ils voulaient donner au peuple le bien-être, ce serait facile. Ainsi, il y a mille cités aujourd'hui qui nous paient le tribut ; si l'on avait imposé à chacune d'entretenir vingt hommes, vingt mille[2] de nos concitoyens vivraient en pleine abondance de civets, de couronnes de toute espèce, de colostre et de crème cuite, goûtant des délices dignes de ce pays et du trophée de Marathon. Mais, maintenant, pareils à ceux qui cueillent les olives, vous suivez celui qui tient le salaire.

PHILOCLÉON. — Ah ! que m'est-il arrivé ? Une sorte de torpeur se répand dans mon bras ; je ne puis plus tenir mon épée. *(Il la laisse tomber.)* Je suis à bout de forces.

BDÉLYCLÉON. — Mais quand ils sont pris de peur pour

[1] Fonctionnaire chargé de payer les juges après chaque séance.

[2] Soit à peu près la cité entière. Dans l'*Assemblée*, v. 1127, Aristophane compte 30.000 habitants à Athènes, y compris les étrangers domiciliés, les esclaves exceptés.

ἤν τις τι διδῷ τῶν φευγόντων, ξυνθέντε τὸ πρᾶγμα δύ' ὄντε
ἐσπουδάκατον, κᾆθ' ὡς πρίονθ' ὁ μὲν ἕλκει, ὁ δ' ἀντενέδωκεν·
σὺ δὲ χασκάζεις τὸν κωλακρέτην, τὸ δὲ πραττόμενόν σε λέληθεν.
ΦΙ. Ταυτί με ποιοῦσ'; Οἴμοι, τί λέγεις; Ὥς μου τὸν θῖνα ταράττεις,
καὶ τὸν νοῦν μου προσάγει μᾶλλον, κοὐκ οἶδ' ὅ τι χρῆμά με ποιεῖς.
ΒΔ. Σκέψαι τοίνυν ὡς ἐξόν σοι πλουτεῖν καὶ τοῖσιν ἅπασιν
ὑπὸ τῶν ἀεὶ δημιζόντων οὐκ οἶδ' ὅπῃ ἐγκεκύκλησαι,
ὅστις πόλεων ἄρχων πλείστων ἀπὸ τοῦ Πόντου μέχρι Σαρδοῦς
οὐκ ἀπολαύεις πλὴν τοῦθ' ὃ φέρεις ἀκαρῆ· καὶ τοῦτ' ἐρίῳ σοι
ἐνστάζουσιν κατὰ μικρὸν ἀεὶ τοῦ ζῆν ἕνεχ' ὥσπερ ἔλαιον.
Βούλονται γάρ σε πένητ' εἶναι, καὶ τοῦθ' ὧν εἵνεκ' ἐρῶ σοι·
ἵνα γιγνώσκῃς τὸν τιθασευτήν, κᾆθ' ὅταν οὗτός σ' ἐπισίξῃ
ἐπὶ τῶν ἐχθρῶν τιν' ἐπιρρύξας, ἀγρίως αὐτοῖς ἐπιπηδᾷς.
Εἰ γὰρ ἐβούλοντο βίον πορίσαι τῷ δήμῳ, ῥᾴδιον ἦν ἄν.
Εἰσίν γε πόλεις χίλιαι αἳ νῦν τὸν φόρον ἡμῖν ἀπάγουσιν·
τούτων εἴκοσιν ἄνδρας βόσκειν εἴ τις προσέταξεν ἑκάστῃ,
δύο μυριάδ' ἂν τῶν δημοτικῶν ἔζων ἐν πᾶσι λαγῴοις
καὶ στεφάνοισιν παντοδαποῖσιν καὶ πυῷ καὶ πυριάτῃ,
ἄξια τῆς γῆς ἀπολαύοντες καὶ τοῦ 'ν Μαραθῶνι τροπαίου.
Νῦν δ' ὥσπερ ἐλαολόγοι χωρεῖθ' ἅμα τῷ τὸν μισθὸν ἔχοντι.
ΦΙ. Οἴμοι τί πέπονθ'; Ὥσπερ νάρκη μου τῆς χειρὸς καταχεῖται,
καὶ τὸ ξίφος οὐ δύναμαι κατέχειν, ἀλλ' ἤδη μαλθακός εἰμι.
ΒΔ. Ἀλλ' ὁπόταν μὲν δείσωσ' αὐτοί, τὴν Εὔβοιαν διδόασιν

693 τι R : om. VΓ || 694 πρίονθ' $Σ^V$: πρίον' RV πρίονες Γ || ἀντεν- Dobree : ἀνταν - RVΓ || 695 κωλακρέτην VΓS : κωλαγρέτην R || 697 -άγει Blaydes et Groeneboom : -άγεις RVΓS || 699 ὅπῃ S ὅποι RVΓ || 702 ἐνστάζουσιν R : ἐνστάζουσι VΓS || ἔλαιον $VSΣ^V$: ἄλευρον RΓ || 703 τοῦθ' ὧν Bentley : τούτων RVΓ || 704 σ' Meineke : γ' RVΓ || -σίξῃ VΓ : -σίζῃ R || 705 τῶν ἐχθρῶν RV : τὸν ἐχθρὸν Γ || ἀγρίως RΓ : ἄγριος V || Post 705 Γ inseruit versus 1494 (ab ἡμετέροις) — 1537, post quos sequuntur versus 706-1396 || 709 μυριάδ' ἂν Dobree : μυριάδες RVΓ || ἔζων VΓS : om. R || πᾶσι VΓS : πᾶσιν R || 710 καὶ[3] RVS : om. Γ || πυριάτῃ $RVΓBSΣ^{RV\,Ald.}$: πυαρίτῃ Ald. || 711 τροπαίου RΓS : τρόπαιον V || 713 πέπονθ' S : ποθ' RVΓ || τῆς Halbertsma : κατὰ τῆς RVΓS || 715 μὲν RV : με Γ || interpung. sign. post αὐτοί B Ald. : om. V post δείσωσ' RΓ.

eux-mêmes, ils vous offrent l'Eubée[1] et promettent de vous fournir du blé, cinquante médimnes à chacun. Et que t'ont-ils donné ? Jamais rien, sauf naguère cinq médimnes, et encore ne les as-tu eues qu'à grand'peine, accusé d'être étranger, une chénice à la fois, une chénice... d'orge! *(Animé.)* Voilà pourquoi je te tenais toujours enfermé, parce que je voulais te nourrir et les empêcher de se moquer de toi avec leurs grands mots. Et maintenant je veux absolument te donner ce que tu voudras, sauf du lait de... colacrète[2] à boire.

Le Coryphée. — Certes c'était un sage celui qui disait : « Avant d'avoir entendu les deux parties, tu ne saurais juger[3] ». *(A Bdélycléon.)* Car c'est toi maintenant qui l'emportes de beaucoup ; voilà ma décision. Si bien que, me relâchant à présent de ma colère, je mets bas ces bâtons. *(A Philocléon.)* Allons, toi qui es du même âge que nous, ô confrére,...

Le Premier Demi-Chœur. — ... *cède, cède à ces paroles ; ne sois pas déraisonnable, ni trop raide, ni intraitable. Ah! que n'ai-je eu un allié ou un parent qui me donnât de pareils avis! Quant à toi, c'est un dieu aujourd'hui manifestement présent qui te vient en aide et ostensiblement te fait du bien. Accepte sans désemparer.*

Bdélycléon. — Eh bien oui, je le nourrirai et lui fournirai tout ce qui convient à un vieillard, du gruau à savourer, un manteau moelleux, une bonne fourrure, une courtisane qui lui frottera le membre et les reins. Mais je

[1] Allusion à Périclès qui, en 445, conquit l'Eubée et y envoya des clérouques athéniens (Thuc. I 114), et aux démagogues qui imitèrent Périclès (cf. Plutarque, *Périclès* 23). L'Eubée était très fertile en blé.

[2] Surprise plaisante, au lieu de « *lait d'oiseau* » 508 ; cf. 695.

[3] Le scholiaste cite ce vers μηδὲ δίκην δικάσῃς πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσῃς, attribué à Phocylide et aussi à Hésiode. Le serment des dicastes était conçu à peu près dans les mêmes termes : ἀκροάσομαι τοῦ τε κατηγόρου καὶ τοῦ ἀπολογουμένου ὁμοίως ἀμφοῖν, Démosthène XXIV, 151. Cf. plus loin v. 919-20 et *Cavaliers* 1036.

ὑμῖν καὶ σῖτον ὑφίστανται κατὰ πεντήκοντα μεδίμνους
ποριεῖν· ἔδοσαν δ' οὐπώποτέ σοι πλὴν πρώην πέντε μεδίμνους,
καὶ ταῦτα μόλις ξενίας φεύγων ἔλαβες κατὰ χοίνικα — κριθῶν.
Ὧν εἵνεκ' ἐγώ σ' ἀπέκλειον ἀεὶ
βόσκειν ἐθέλων καὶ μὴ τούτους
ἐγχάσκειν σοι στομφάζοντας.
Καὶ νῦν ἀτεχνῶς ἐθέλω παρέχειν
ὅ τι βούλει σοι,
πλὴν κωλακρέτου γάλα πίνειν.

ΧΟ. Ἦ που σοφὸς ἦν ὅστις ἔφασκεν· « Πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσῃς,
οὐκ ἂν δικάσαις. » Σὺ γὰρ οὖν νῦν μοι νικᾶν πολλῷ δεδόκησαι·
ὥστ' ἤδη τὴν ὀργὴν χαλάσας τοὺς σκίπωνας καταβάλλω.
Ἀλλ' ὦ τῆς ἡλικίας ἡμῖν τῆς αὐτῆς συνθιασῶτα,
πιθοῦ πιθοῦ λόγοισι, μηδ' ἄφρων γένῃ Str.
μηδ' ἀτενὴς ἄγαν ἀτεράμων τ' ἀνήρ.
Εἴθ' ὤφελέν μοι κηδεμὼν ἢ ξυγγενὴς
εἶναί τις ὅστις τοιαῦτ' ἐνουθέτει.
Σοὶ δὲ νῦν τις θεῶν παρὼν ἐμφανὴς
ξυλλαμβάνει τοῦ πράγματος,
καὶ δῆλός ἐστιν εὖ ποιῶν·
σὺ δὲ παρὼν δέχου.

ΒΔ. Καὶ μὴν θρέψω γ' αὐτὸν παρέχων
ὅσα πρεσβύτῃ ξύμφορα, χόνδρον
λείχειν, χλαῖναν μαλακήν, σισύραν,
πόρνην, ἥτις τὸ πέος τρίψει
καὶ τὴν ὀσφύν.
Ἀλλ' ὅτι σιγᾷ κοὐδὲν γρύζει.

716 κατὰ RV : καὶ τὰ Γ || **718** ἔλαβες Ald. : ἔλαβε RVΓ ἔλαβεν B || **724** πλὴν B Ald. : πλὴν τοῦ RVΓS || κωλακρέτου R[1]VΓS : κωλαγρέτου R[2] || γάλα RΓS : μάλα V || **725** ἀκούσῃς RΓ : ἀκούσαις S[rel.] : ἀκούσας VSMG || **727** σκίπωνας V : σχήπωνας ΓS σκιπίωνας R || -βάλλω RS : -βάλω VΓ || **730** ἀτενὴς VΓ : ἀγενὴς R || **731** ὤφελέν RV : ὤφελέ Γ || **732** εἶναί τις VΓ : εἶν' αἴτιος R || **735** ἔστιν V : om. RΓ || **738** λείχειν RΓ : λείπειν V || **741** κοὐδὲν S : καὶ οὐδὲν RVΓ.

vois qu'il garde le silence et ne souffle mot ; cela n'est point pour me plaire.

Le Second Demi-Chœur. — *Il s'est réprimandé lui-même au sujet de ses agissements et de sa folie d'alors ; il vient de se reconnaître et compte comme fautes tous ces refus de céder à tes instances. Mais à présent peut-être il se rend à tes raisons, et certainement devient sensé, voulant changer de conduite à l'avenir et n'écouter que toi.*

Philocléon. — Hélas ! pauvre de moi !

Bdélycléon. — Ah çà, qu'as-tu à crier ?

Philocléon. — Ne me promets rien de tout cela.

Là-bas vont mes désirs, là-bas je voudrais être[1],

où le héraut crie : « qui n'a pas voté ? qu'il se lève ». Que ne puis-je, debout près des urnes, voter le dernier !

Hâte-toi, mon âme ! Où donc est mon âme[2] ?
Permets, bois ombreux[3]...

Ah ! non, par Héraclès ! Plutôt renoncer, siégeant parmi les dicastes, à prendre Cléon[4] en train de voler.

Un silence.

Bdélycléon. — Allons, mon père, au nom des dieux, cède-moi.

Philocléon. — En quoi te céder ? Dis ce que tu voudras, hors une seule chose.

Bdélycléon. — Laquelle ? Voyons.

Philocléon. — De ne pas juger. Quant à cela,

Hadès va décider avant que j'obéisse[5].

Bdélycléon. — En ce cas, puisque tu trouves une telle

[1] Bribes d'Euripide : *Alceste* 866 ; cf. *Hippolyte* 215, 230.

[2] Parodie du procédé d'Euripide par lequel ses personnages apostrophent leur cœur, leur âme. Cf. *Acharniens* 450, 480, 483.

[3] Début d'un vers du *Bellérophon* d'Euripide.

[4] Surprise pour : *plutôt renoncer à la vie*, avec une pointe à l'adresse de Cléon.

[5] Parodie d'un vers des *Crétoises* d'Euripide (Schol.).

τοῦτ' οὐ δύναταί με προσέσθαι.

ΧΟ. Νενουθέτηκεν αὑτὸν εἰς τὰ πράγμαθ', οἷς Ant.
τότ' ἐπεμαίνετ'· ἔγνωκε γὰρ ἀρτίως
λογίζεταί τ' ἐκεῖνα πάνθ' ἁμαρτίας
ἃ σοῦ κελεύοντος οὐκ ἐπείθετο.
Νῦν δ' ἴσως τοῖσι σοῖς λόγοις πείθεται
καὶ σωφρονεῖ μέντοι μεθι-
στὰς εἰς τὸ λοιπὸν τὸν τρόπον
πιθόμενός τέ σοι.

ΦΙ. Ἰώ μοί μοι.
ΒΔ. Οὗτος, τί βοᾷς;
ΦΙ. Μή μοι τούτων μηδὲν ὑπισχνοῦ.
Κείνων ἔραμαι, κεῖθι γενοίμαν,
ἵν' ὁ κῆρυξ φησί· « Τίς ἀψήφι-
στος; Ἀνιστάσθω. »
Κἀπισταίην ἐπὶ τοῖς κημοῖς
ψηφιζομένων ὁ τελευταῖος.
Σπεῦδ', ὦ ψυχή. Ποῦ μοι ψυχή;
Πάρες, ὦ σκιερά. Μὰ τὸν Ἡρακλέα
μή νυν ἔτ' ἐγὼ 'ν τοῖσι δικασταῖς
κλέπτοντα Κλέωνα λάβοιμι.

ΒΔ. Ἴθ', ὦ πάτερ, πρὸς τῶν θεῶν ἐμοὶ πιθοῦ.
ΦΙ. Τί σοι πίθωμαι; Λέγ' ὅ τι βούλει πλὴν ἑνός.
ΒΔ. Ποίου; φέρ' ἴδω.
ΦΙ. Τοῦ μὴ δικάζειν. Τοῦτο δὲ
Ἅιδης διακρινεῖ πρότερον ἢ 'γὼ πείσομαι.
ΒΔ. Σὺ δ' οὖν, ἐπειδὴ τοῦτο κεχάρηκας ποιῶν,

744 ἔγνωκε B Ald. : ἔγνωκεν RVΓ || 745 λογίζεται RΓ : λογίζονται V || 746-760 exstant in Π || 746 ἃ RΓ : om. V || 747 ἴσως RΓ : ἴσος V || τοῖσι σοῖς Invernizi : τοῖς ἴσοις RVΓ τοῖς σοῖς B Ald. || 749 πιθόμενος Brunck : πειθόμενος RVΓ (spatium expleret) Π || τί VΠ : τί μοι RΓ || 752 φησὶ Γ : φησὶν R φησις Π φασὶ V || 756 σπεῦδ' RΓΠ : σπένδ' V || μοι VΓ : σοι R || 758 μή νυν Cobet : μὴ νῦν RVΓ || 'ν B Ald. : ἐν R 'ν ἐν VΓ || 761 πίθωμαι Tyrwhitt : πείθομαι RVΓ || λέγ' ὅτι VΓ : λέγοντι R.

jouissance à ce métier, ne va plus là-bas, reste ici même et rends la justice aux gens de la maison.

PHILOCLÉON. — Sur quoi ? Que chantes-tu là ?

BDÉLYCLÉON. — Tout comme cela se fait là-bas. La servante a-t-elle ouvert la porte clandestinement, tu voteras pour ce cas une simple amende. C'est absolument ce que tu faisais là-bas chaque fois. Et cela, tu le feras rationnellement : si le soleil se montre à l'aube, tu seras héliaste au soleil ; s'il neige, tu siégeras près du feu ; s'il pleut, tu rentreras ; et si tu te réveilles en plein jour, nul thesmothète[1] ne te fermera au nez la claire-voie[2].

PHILOCLÉON. — Voilà qui me va.

BDÉLYCLÉON. — De plus, qui mieux est, si un orateur parle longtemps, tu n'attendras pas ayant faim, en rage contre toi-même et contre le défendeur.

PHILOCLÉON. — Comment donc pourrai-je décider pertinemment les affaires, comme autrefois, en mâchant ?

BDÉLYCLÉON. — Bien mieux certes. Ne dit-on pas couramment que les juges, quand les témoins mentent, n'arrivent qu'à grand'peine à connaître l'affaire, à force de la ruminer ?

PHILOCLÉON. — Soit, tu me persuades. Mais il y a un point dont tu ne parles toujours pas : mon salaire, qui me le paiera ?

BDÉLYCLÉON. — Moi.

PHILOCLÉON. — Bien. Je toucherai pour moi seul, et non avec un autre. C'est que, vois-tu, j'ai été ignoblement traité par Lysistratos[3], le mauvais plaisant. Ayant reçu l'autre jour une drachme[4] à partager avec moi, il alla la changer au marché aux poissons ; ensuite il me remit trois

[1] L'archonte qui présidait la séance. Cf. 935.

[2] La κιγκλίς était une *barrière à claire-voie* pratiquée dans la balustrade (δρύφακτος 386, 830) qui séparait le tribunal du public. On fermait cette barrière à l'heure où les juges devaient être entrés. Cf. *Cavaliers* 641.

[3] Lysistratos « le famélique », « la honte de Cholarges » (*Ach.* 855, *Cav.* 1265). Une drachme, soit 6 oboles, salaire de deux juges.

ἐκεῖσε μὲν μηκέτι βάδιζ', ἀλλ' ἐνθάδε
αὐτοῦ μένων δίκαζε τοῖσιν οἰκέταις.
ΦΙ. Περὶ τοῦ; Τί ληρεῖς;
ΒΔ. Ταῦθ' ἅπερ ἐκεῖ πράττεται·
ὅτι τὴν θύραν ἀνέῳξεν ἡ σηκὶς λάθρᾳ,
ταύτης ἐπιβολὴν ψηφιεῖ μίαν μόνην.
Πάντως δὲ κἀκεῖ ταῦτ' ἔδρας ἑκάστοτε.
Καὶ ταῦτα μέν νυν εὐλόγως· ἢν ἐξέχῃ
εἵλη κατ' ὄρθρον, ἡλιάσει πρὸς ἥλιον·
ἐὰν δὲ νείφῃ, πρὸς τὸ πῦρ καθήμενος·
ὕοντος εἴσει· κἂν ἔγρῃ μεσημβρινός,
οὐδείς σ' ἀποκλείσει θεσμοθέτης τῇ κιγκλίδι.
ΦΙ. Τουτί μ' ἀρέσκει.
ΒΔ. Πρὸς δὲ τούτοις γ', ἢν δίκην
λέγῃ μακράν τις, οὐχὶ πεινῶν ἀναμενεῖς
δάκνων σεαυτὸν καὶ τὸν ἀπολογούμενον.
ΦΙ. Πῶς οὖν διαγιγνώσκειν καλῶς δυνήσομαι
ὥσπερ πρότερον τὰ πράγματ' ἔτι μασώμενος;
ΒΔ. Πολλῷ γ' ἄμεινον· καὶ λέγεται γὰρ τουτογί,
ὡς οἱ δικασταὶ ψευδομένων τῶν μαρτύρων
μόλις τὸ πρᾶγμ' ἔγνωσαν ἀναμασώμενοι.
ΦΙ. Ἀνά τοί με πείθεις. Ἀλλ' ἐκεῖν' οὔπω λέγεις,
τὸν μισθὸν ὁπόθεν λήψομαι.
ΒΔ. Παρ' ἐμοῦ.
ΦΙ. Καλῶς,
ὁτιὴ κατ' ἐμαυτὸν κοὐ μεθ' ἑτέρου λήψομαι.
Αἴσχιστα γάρ τοί μ' ἠργάσατο Λυσίστρατος
ὁ σκωπτόλης. Δραχμὴν μετ' ἐμοῦ πρώην λαβὼν
ἐλθὼν διεκερματίζετ' ἐν τοῖς ἰχθύσιν,

770 πάντως RΓ : πάντες V || **771** εὐλόγως· B : εὐλόγως RVΓ Ald. S || **772** εἵλη VΓS : ἕλη R || κατ' ὄρθρον RVΓS : κατ' ὀρθὸν v. l. ΣV Ald. || ἡλιάσει (-σῃ S) VΓS : ἑλιάσει R || **774** ὕοντος RΓ : ὕοντας V || **775** οὐδείς σ' B Ald. : οὐ δεῖ σ' R οὐδεὶς VΓS || **788** δραχμὴν R mg. VΓ : δαρχμὴν R || **789** διεκερματίζετ' V : διεκερμάτιζέ μ' RΓ διεκερμάτισε S.

écailles de mulet : moi je les happai, les prenant pour des oboles : puis, écœuré par l'odeur, je les crachai ; puis, je le traînai en justice.

BDÉLYCLÉON. — Et lui, que dit-il à cela ?

PHILOCLÉON. — Ce qu'il dit ? Que j'avais un estomac de coq : « aussi digères-tu vite l'argent », continua-t-il.

BDÉLYCLÉON. — Vois quel profit, en cela encore, tu vas faire.

PHILOCLÉON. — Un pas mince du tout. Allons, fais comme tu l'entends.

BDÉLYCLÉON. — Demeure donc. Je vais tout apporter.

Il rentre.

PHILOCLÉON. — (*Se parlant à lui-même.*) Vois ce que c'est, comme les oracles s'accomplissent[1]. J'avais ouï dire que les Athéniens[2] un jour jugeraient les procès devant leurs maisons, et que dans son vestibule chacun se ferait construire un petit tribunal, un tout petit, comme une niche d'Hécate[3], partout, devant sa porte.

BDÉLYCLÉON. — (*Revenant avec des serviteurs chargés de divers objets dont il va être question.*) Voilà. Qu'as-tu encore à dire ? Vois comme je t'apporte tout ce que je disais et encore beaucoup plus. Un pot de chambre pour le cas où tu auras envie d'uriner, le voilà ; on le pendra près de toi, et à ta portée, à ce clou.

PHILOCLÉON. — L'ingénieuse idée que tu as eue là, avantageuse pour un vieillard, franchement, comme préservatif contre la strangurie.

BDÉLYCLÉON. — (*Avançant un brasier avec du charbon de*

[1] Cf. *Cavaliers* 1248.

[2] Sur la manie des Athéniens de vivre dans les procès, cf. *Nuées* 208, *Oiseaux* 41.

[3] Il y avait, à Athènes, une niche et une statue (cf. Hésychios s. v.) d'Hécate dans le vestibule (προθύροις 802) de toutes les maisons ; de là l'épithète de προθυραία donnée à cette divinité.

κἄπειτ' ἐνέθηκε τρεῖς λοπίδας μοι κεστρέων·
κἀγὼ 'νέκαψ'· ὀβολοὺς γὰρ ᾤόμην λαβεῖν·
κᾆτα βδελυχθεὶς ὀσφρόμενος ἐξέπτυσα·
κᾆθ' εἷλκον αὐτόν.

ΒΔ. Ὁ δὲ τί πρὸς ταῦτ' εἶφ';

ΦΙ. Ὅ τι;
ἀλεκτρυόνος μ' ἔφασκε κοιλίαν ἔχειν·
« Ταχὺ γοῦν καθέψεις τἀργύριον, » ἦ δ' ὃς λέγων.

ΒΔ. Ὁρᾷς ὅσον καὶ τοῦτο δῆτα κερδανεῖς.

ΦΙ. Οὐ πάνυ τι μικρόν. Ἀλλ' ὅπερ μέλλεις πόει.

ΒΔ. Ἀνάμενέ νυν· ἐγὼ δὲ πάνθ' ἥξω φέρων.

ΦΙ. Ὅρα τὸ χρῆμα, τὰ λόγι' ὡς περαίνεται.
Ἠκηκόη γὰρ ὡς Ἀθηναῖοί ποτε
δικάσοιεν ἐπὶ ταῖς οἰκίαισι τὰς δίκας,
κἀν τοῖς προθύροις ἐνοικοδομήσοι πᾶς ἀνὴρ
αὑτῷ δικαστηρίδιον μικρὸν πάνυ,
ὥσπερ Ἑκάτειον πανταχοῦ πρὸ τῶν θυρῶν.

ΒΔ. Ἰδού, τί ἔτ' ἐρεῖς; Ὡς ἅπαντ' ἐγὼ φέρω
ὅσαπερ ἔφασκον, κἄτι πολλῷ πλείονα.
Ἁμὶς μέν, ἢν οὐρητιάσῃς, αὑτηὶ
παρά σοι κρεμήσετ' ἐγγὺς ἐπὶ τοῦ παττάλου.

ΦΙ. Σοφόν γε τουτὶ καὶ γέροντι πρόσφορον
ἐξηῦρες ἀτεχνῶς φάρμακον στραγγουρίας.

ΒΔ. Καὶ πῦρ γε τουτί· καὶ προσέστηκεν φακῆ

790-808 exstant in Π || **790** ἐν-Π : (-θ)εν V ἐπ-R ἀπ- Γ || **792** ὀσφρόμενος VS : ὀσφρώμενος Γ ὀσφραινόμενος R; cf. ad Thesm. 495 || **794** ἀλεκτρυόνος VΓSΠ : ἀλεκτρυόνας R || ἔφασκε VΓS : ἔφασκεν R || **795** γοῦν RVΓΠ : γὰρ S || καθέψεις RVΓΠ : κατεψεῖς S || τἀργύριον RVΓS : γ' αργ[υριον] Π; cf. ad 560 et Nub. 756 || **796** δῆτα RΓΠ : om. V || **798** πάνθ' Reiske; cf. Σ^V τὰ πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ δικαστηρίου ἐπιτήδεια (Coulon, ἐπιτηδεύει V) : ταῦθ' RVΓΠ || **800** ἠκηκόη Brunck : ἠκηκόειν RVΓ || **802** ἐν-V : ἀν-RΓ || -οικοδομήσοι Dawes : -οικοδομήσει RVΓΠ || **804** Ἑκάτειον Brunck : Ἑκάταιον VΓ Ἑκαταῖον R Ἑκατεῖον v. l. Σ^Ald. || **806** -περ V (spatium expleret) Π : -περ γ' RΓ || **808** παρά σοι Blaydes : παρὰ σοὶ RVΓS.

bois et une marmite.) Oui, et voilà du feu, et à côté une purée de lentilles que tu avaleras en cas de besoin.

PHILOCLÉON. — Cela aussi est ingénieux. Quand même j'aurais la fièvre, je toucherai toujours mon salaire. En restant ici, j'avalerai mes lentilles. Mais pourquoi m'avez-vous apporté ce coq?

BDÉLYCLÉON. — A dessein, pour le cas où tu t'endormirais pendant une plaidoirie ; *(il pend la cage au mur)* en chantant de là-haut il te réveillera.

PHILOCLÉON. — Il y a encore une chose que je regrette ; le reste me va.

BDÉLYCLÉON. — Laquelle?

PHILOCLÉON. — L'édicule de Lycos[1] ; s'il y avait moyen de l'apporter.

BDÉLYCLÉON. — *(Lui présentant une peinture.)* Le voici, avec le seigneur en personne que voilà.

PHILOCLÉON. — O maître, ô héros, ... comme tu es donc désagréable à voir !

BDÉLYCLÉON. — Tout comme nous paraît Cléonymos.

PHILOCLÉON. — Oui, il n'a pas d'armes non plus, tout héros qu'il est.

BDÉLYCLÉON. — Si tu siégeais tout de suite, tout de suite j'appellerais une cause.

PHILOCLÉON. — *(S'asseyant.)* Appelle alors, car je suis assis depuis longtemps.

BDÉLYCLÉON. — *(Se parlant à lui-même.)* Voyons, quelle cause lui introduirai-je d'abord? Quel méfait a commis un des gens de la maison? *(Haut.)* La Thratta[2] tout dernièrement ayant laissé brûler la marmite...

PHILOCLÉON. — Holà! arrête ; tu as failli me faire mourir. Sans barre tu veux appeler la cause? Le premier des objets rituels qui paraissait à nos yeux !

BDÉLYCLÉON. — Non, par Zeus, il n'y en a pas.

[1] Cf. 389 et la note. — Sur Cléonymos voir 19.

[2] C-à-d. *l'esclave Thrace;* cf. *Acharniens* 273. Les esclaves portaient souvent le nom de leur pays d'origine. Cf. *Cavaliers* 2.

ῥοφεῖν, ἐὰν δέῃ τι.
ΦΙ. Τοῦτ' αὖ δεξιόν.
Κἂν γὰρ πυρέττω, τόν γε μισθὸν λήψομαι·
αὐτοῦ μένων γὰρ τὴν φακῆν ῥοφήσομαι.
Ἀτὰρ τί τὸν ὄρνιν ὡς ἔμ' ἐξηνέγκατε;
ΒΔ. Ἵν', ἢν καθεύδῃς ἀπολογουμένου τινός,
ᾄδων ἄνωθεν ἐξεγείρῃ σ' οὑτοσί.
ΦΙ. Ἓν ἔτι ποθῶ, τὰ δ' ἄλλ' ἀρέσκει μοι.
ΒΔ. Τὸ τί;
ΦΙ. Θήρῳον εἴ πως ἦν κομίσαι, τὸ τοῦ Λύκου.
ΒΔ. Πάρεστι τουτί, καὐτὸς ἄναξ οὑτοσί.
ΦΙ. Ὦ δέσποθ' ἥρως, ὡς χαλεπὸς ἄρ' ἦσθ' ἰδεῖν.
ΒΔ. Οἷόσπερ ἡμῖν φαίνεται Κλεώνυμος.
ΦΙ. Οὔκουν ἔχει γ' οὐδ' αὐτὸς ἥρως ὢν ὅπλα.
ΒΔ. Εἰ θᾶττον ἐκαθίζου σύ, θᾶττον ἂν δίκην
ἐκάλουν.
ΦΙ. Κάλει νυν, ὡς κάθημ' ἐγὼ πάλαι.
ΒΔ. Φέρε νυν, τίν' αὐτῷ πρῶτον εἰσαγάγω δίκην;
Τί τις κακὸν δέδρακε τῶν ἐν τῳκίᾳ;
Ἡ Θρᾷττα προσκαύσασα πρώην τὴν χύτραν —
ΦΙ. Ἐπίσχες, οὗτος· ὡς ὀλίγου μ' ἀπώλεσας.
Ἄνευ δρυφάκτου τὴν δίκην μέλλεις καλεῖν,
ὃ πρῶτον ἡμῖν τῶν ἱερῶν ἐφαίνετο;
ΒΔ. Μὰ τὸν Δί' οὐ πάρεστιν.
ΦΙ. Ἀλλ' ἐγὼ δραμὼν

814-819 exstant in Π || 816 ἵν' Lenting; cf. Av. 518: ἵνα γ' RVΓ (spatium expleret) Π || 817 ἐξεγείρῃ σ' οὑτοσί VΓ: ἐξεγείρῃς αὑτοσί R || 818 ἄλλ' VΓ: om. R || 819 ἦν κομίσαι τὸ Wilamowitz: ἐκκομίσαις τὸ RVΓΠ μοι κομίσαιο Herod. in Cram. An. Ox. III p. 253 || 820 ἄναξ Dindorf: ἄναξ RVΓ ὤναξ B ὦ 'ναξ Ald. || 821 χαλεπὸς B Ald.: χαλεπὸν RVΓ || 822 Βδε. Bergk: om. RVΓ || 823 Φιλ. Bergk: om. V Οἰκ. RΓ || γ' RVΓ[1]: δ' Γ[2] || 825-830 exstant in Π || 825-826 vers. om. V || 826 -αγάγω Γ: -άγω R || 827 τί τις Ald.: τί τίς RΓB τι τίς V || δέδρακε (-χε V) V B: δέδρακεν RΓAld. || τῳκίᾳ Dindorf (1830 et 1835): τῇ οἰκίᾳ RVΓ οἰκίᾳ Dindorf (1837 et 1869) || 832 Φιλ Beer: om. RVΓ.

PHILOCLÉON. — *Se levant.* Eh bien, je cours moi-même m'en chercher une, tout à l'instant, à l'intérieur.

Il rentre.

BDÉLYCLÉON. — Ce que c'est pourtant ! Quelle terrible chose que l'attachement à un endroit !

UN SERVITEUR. — (*Sortant de la maison. A la cantonade.*) Va-t-en aux corbeaux ! (*A part lui.*) Peut-on nourrir un pareil chien ?

BDÉLYCLÉON. — Qu'y a-t-il, je te prie ?

LE SERVITEUR. — Ne voilà-t-il pas que Labès[1] tout à l'heure, le chien, a passé d'un bond dans la cuisine et y a dérobé un fromage frais de Sicile qu'il a dévoré.

BDÉLYCLÉON. — Bon, voilà le premier délit que j'aurai à porter devant mon père. Toi, présente-toi comme accusateur.

LE SERVITEUR. — Non, par Zeus, pas moi ; mais l'autre chien dit qu'il se porte accusateur, si l'on introduit une instance.

BDÉLYCLÉON. — Va donc, amène-les tous les deux ici.

LE SERVITEUR. — C'est ce que je vais faire.

Il rentre.

BDÉLYCLÉON. (*A Philocléon qui revient avec une barre de fortune.*) Qu'est cela ?

PHILOCLÉON. — Une claie à pourceaux d'Hestia[2].

BDÉLYCLÉON. — Et après un vol sacrilège, tu l'apportes ?

PHILOCLÉON. — Non pas, mais je veux « commencer par Hestia[3] » pour écraser quelqu'un. (*Il s'assied.*) Mais hâte-toi d'introduire ; je ne vois qu'une chose, moi, fixer la peine.

BDÉLYCLÉON. — Voyons, que j'apporte les planches et les pièces.

Il rentre.

[1] Litt. *preneur*, *voleur*. Déformation du nom Lachès. Voir 240.

[2] Claie en osier derrière laquelle on tenait enfermés les pourceaux destinés à être sacrifiés à Hestia, lors des Éleusinies.

[3] Expression proverbiale signifiant « *commencer par le commen-*

αὐτὸς κομιοῦμαι τὸ γεπαραυτίκ' ἔνδοθεν.
ΒΔ. Τί ποτε τὸ χρῆμ'; Ὡς δεινὸν ἡ φιλοχωρία.
ΟΙ. Βάλλ' ἐς κόρακας. Τοιουτονὶ τρέφειν κύνα.
ΒΔ. Τί δ' ἐστὶν ἐτεόν;
ΟΙ. Οὐ γὰρ ὁ Λάβης ἀρτίως,
ὁ κύων, παρᾴξας εἰς τὸν ἰπνὸν ὑφαρπάσας
τροφαλίδα τυροῦ Σικελικὴν κατεδήδοκεν;
ΒΔ. Τοῦτ' ἆρα πρῶτον τἀδίκημα τῷ πατρὶ
εἰσακτέον μοι· σὺ δὲ κατηγόρει παρών.
ΟΙ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ'· ἀλλ' ἅτερός φησιν κύων
κατηγορήσειν, ἤν τις εἰσαγάγῃ γραφήν.
ΒΔ. Ἴθι νυν, ἄγ' αὐτὼ δεῦρο.
ΟΙ. Ταῦτα χρὴ ποεῖν.
ΒΔ. Τουτὶ τί ἐστι;
ΦΙ. Χοιροκομεῖον Ἑστίας.
ΒΔ. Εἶθ' ἱεροσυλήσας φέρεις;
ΦΙ. Οὔκ, ἀλλ' ἵνα
ἀφ' Ἑστίας ἀρχόμενος ἐπιτρίψω τινά.
Ἀλλ' εἴσαγ' ἀνύσας· ὡς ἐγὼ τιμᾶν βλέπω.
ΒΔ. Φέρε νυν, ἐνέγκω τὰς σανίδας καὶ τὰς γραφάς.
ΦΙ. Οἴμοι, διατρίβεις κἀπολεῖς τριψημερῶν·
ἐγὼ δ' ἀλοκίζειν ἐδεόμην τὸ χωρίον.
ΒΔ. Ἰδού.
ΦΙ. Κάλει νυν.
ΒΔ. Ταῦτα δή. Τίς οὑτοσὶ
ὁ πρῶτός ἐστιν;

833 γε RΓ : τε V || **834** Βδε. (par. R) RΣ^V^Ald. : om. VΓ || **835-843** Οἰκ. RΓ Σ^V ad 835; cf. ad 1-500 : Θερ. V || **837** ὑφ- Elmsley ad Ach. 576 : om. RVΓS || **838** Σικελικὴν Γ : Σικελὴν RVS || **842** -αγάγῃ Bergk; cf. ad 826 : -άγῃ RVΓ || **843** αὐτὼ Σ^R2 : αὐτῷ RVΓΣ^R1 || **844** Φιλ. Brunck : par. RV Οἰκ. Γ || **845** Φιλ. Brunck : om. V par. R Οἰκ. Γ || **848** Βδε. Ald. : om. R par. (post 847) V Οἰκ. ΓΒ || **849** -τρίβεις RΓ : -τρίψεις V || **851** δή. τίς van Leeuwen : δή (par.) τίς RV δή. Φιλ. τίς Γ.

PHILOCLÉON. — (*Mouvements d'impatience.*) Malheur ! Que tu tardes ! Tu me tueras à perdre le temps ! Moi qui ne demandais qu'à tracer un sillon dans mon petit champ[1].

BDÉLYCLÉON. — (*Revenant avec des planches et des tablettes.*) Voilà.

PHILOCLÉON. — Appelle à présent.

BDÉLYCLÉON. — On y va. (*Lisant sur les planches.*) Qui est celui-là, le premier inscrit ?

PHILOCLÉON. — (*Sautant debout.*) Aux corbeaux ! Quel ennui ! J'ai oublié d'apporter les urnes.

Il va pour rentrer.

BDÉLYCLÉON. — Hé toi ! Où cours-tu ?

PHILOCLÉON. — Chercher des urnes.

BDÉLYCLÉON. — N'en fais rien. J'ai là ces puisettes.

Il place deux puisettes sur la table.

PHILOCLÉON. — Très bien, alors. Nous avons tout ce qu'il nous faut, ... sauf pourtant la clepsydre.

Il fait de nouveau mine d'aller en chercher une.

BDÉLYCLÉON. — (*Montrant le pot de chambre.*) Et ceci donc, qu'est-ce que c'est ? N'est-ce pas une clepsydre ?

PHILOCLÉON. — Tu sais pourvoir à tout, en homme du pays.

BDÉLYCLÉON. — Mais au plus vite qu'on apporte de l'intérieur du feu, des branches de myrte et l'encens, afin que nous invoquions tout d'abord les dieux.

Des esclaves vont chercher les objets désignés.

LE CORYPHÉE. — Et nous, à l'occasion de ces libations et de ces prières, nous ferons de bons vœux pour vous,

cement ». On offrait à Hestia, protectrice du foyer, la première libation.

[1] C'est-à-dire *à tracer avec mon ongle la ligne de condamnation sur mes tablettes*. Cf. 108.

ΦΙ. Ἐς κόρακας. Ὡς ἄχθομαι,
ὁτιὴ 'πελαθόμην τοὺς καδίσκους ἐκφέρειν.
ΒΔ. Οὗτος σύ, ποῖ θεῖς;
ΦΙ. Ἐπὶ καδίσκους.
ΒΔ. Μηδαμῶς·
ἐγὼ γὰρ εἶχον τούσδε τοὺς ἀρυστίχους.
ΦΙ. Κάλλιστα τοίνυν· πάντα γὰρ πάρεστι νῷν
ὅσων δεόμεθα, πλήν γε δὴ τῆς κλεψύδρας.
ΒΔ. Ἡδὶ δὲ δὴ τίς ἐστιν; Οὐχὶ κλεψύδρα;
ΦΙ. Εὖ γ' ἐκπορίζεις πάντα κἀπιχωρίως.
ΒΔ. Ἀλλ' ὡς τάχιστα πῦρ τις ἐξενεγκάτω
καὶ μυρρίνας καὶ τὸν λιβανωτὸν ἔνδοθεν,
ὅπως ἂν εὐξώμεσθα πρῶτα τοῖς θεοῖς.
ΧΟ. Καὶ μὴν ἡμεῖς ἐπὶ ταῖς σπονδαῖς
καὶ ταῖς εὐχαῖς
φήμην ἀγαθὴν λέξομεν ὑμῖν,
ὅτι γενναίως ἐκ τοῦ πολέμου
καὶ τοῦ νείκους ξυνεβήτον.

Εὐφημία μὲν πρῶτα νῦν ὑπαρχέτω. Str.
Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον Πύθι' ἐπ' ἀγαθῇ τύχῃ
τὸ πρᾶγμ' ὃ μηχανᾶται
ἔμπροσθεν οὗτος τῶν θυρῶν,
ἅπασιν ἡμῖν ἁρμόσαι

852 Φιλ. van Leeuwen : par. RV Οἰκ. ΓΒ Βδε. Ald. || ἐς B Ald.; cf. ad 982 : εἰς R ἧς V ἧ 'ς Γ. || 853 ὁτιὴ RΓ : ὅτι V || 'πελαθόμην Bergler : 'πιλαθόμην RΓ ὑπελαθόμην V || 854 Βδε. van Leeuwen : par. (post 853) V Φιλ. RΓ || σὺ RΓ : σοὶ V || Φιλ. et Βδε. van Leeuwen : par. RV Οἰκ. et Φιλ. ΓΒ Βδε. et Φιλ. Ald. || 855 τούσδε VΓ : om. R || 856 Φιλ. van Leeuwen : par. R (post 855) V Οἰκ. ΓΒ Βδε. Ald. || 858 Βδε. van Leeuwen : om. V par. R Φιλ. Γ || 859 Φιλ. van Leeuwen : om. V par. R Οἰκ. ΓΒ Βδε. Ald. || πάντα Meineke : αὐτὰ RVΓ || 860 Βδε. van Leeuwen : om. V par. RΦιλ. Γ || 861 vers. om. V || 863-869 exstant in Π || 865 λέξομεν R²Γ (spatium expleret) Π : ἕξομεν R¹V || 867 ξυνέβητον RΓΠ : ξυνεκτον V || 868 εὐφημία Dindorf : Βδε. (par. R) εὐφημία RVΓ || 869 ὦ VΓ : Χορ. ὦ R || 870 ὃ RΓ : οὐ V.

parce que généreusement, après la guerre et la dispute, vous vous êtes mis d'accord. — Avant toute chose, que l'on se recueille à présent.

Le Chœur. — *O Phoibos Apollon Pythien, puisse avec bonheur l'affaire que combine cet homme devant sa porte nous succéder à tous, délivrés de nos erreurs. Io, io. Péan!*

Bdélycléon. — O maître, seigneur Aguieus[1], mon voisin, gardien de mon vestibule, agrée cette cérémonie nouvelle, ô seigneur, que nous inaugurons pour mon père ; fais qu'il n'ait plus ce caractère par trop acerbe et dur comme l'yeuse ; mélange un peu de miel d'Anticyre à sa petite humeur; que désormais il soit doux pour les gens, plus miséricordieux à l'accusé qu'à l'accusateur ; qu'il pleure avec ceux qui l'implorent ; que, corrigé de son esprit chagrin, il ôte les orties à sa colère.

Le Chœur. — *Nous nous associons à ta prière et t'accompagnons de nos chants pour tes nouvelles charges, à cause de ce que tu viens de dire. Car nous te sommes dévoués, depuis que nous avons reconnu en toi un ami du peuple plus qu'aucun homme parmi les jeunes.*

Le Serviteur amène deux personnages déguisés en chiens, et dont les masques reproduisent, l'un les traits de Lachès, l'autre ceux de Cléon.

Bdélycléon. — Si quelque héliaste est dehors, qu'il entre. Car, une fois les débats ouverts, nous ne laisserons plus entrer.

Philocléon. — Qui donc est l'accusé ?

Bdélycléon. — Lui.

Philocléon. — (*A part.*) Comme il va être condamné !

Bdélycléon — Ecoutez à présent l'acte d'accusation.

[1] Devant la porte des maisons était placé un autel ou une stèle en l'honneur d'Apollon Aguieus (c.-à.-d. *gardien des rues*), protecteur de la maison pendant le jour. Hécate en était la protectrice de nuit.

παυσαμένοις πλάνων.
᾿Ιήιε Παιάν.

ΒΔ. ῏Ω δέσποτ' ἄναξ, γεῖτον ᾿Αγυιεῦ, τοὐμοῦ προθύρου προπύλαιε,
δέξαι τελετὴν καινήν, ὦναξ, ἣν τῷ πατρὶ καινοτομοῦμεν·
παῦσόν τ' αὐτοῦ τοῦτο τὸ λίαν στρυφνὸν καὶ πρίνινον ἦθος,
᾿Αντικυραίου μέλιτος μικρὸν τῷ θυμιδίῳ παραμείξας·
ἤδη δ' εἶναι τοῖς ἀνθρώποις
ἤπιον αὐτόν,
τοὺς φεύγοντάς τ' ἐλεεῖν μᾶλλον
τῶν γραψαμένων
κἀπιδακρύειν ἀντιβολούντων,
καὶ παυσάμενον τῆς δυσκολίας
ἀπὸ τῆς ὀργῆς
τὴν ἀκαλήφην ἀφελέσθαι.

ΧΟ. Ξυνευχόμεσθα ⟨ταῦτά⟩ σοι κἀπᾴδομεν Ant.
νέαισιν ἀρχαῖς ἕνεκα τῶν προλελεγμένων.
Εὖνοι γάρ ἐσμεν ἐξ οὗ
τὸν δῆμον ᾐσθόμεσθά σου
φιλοῦντος ὡς οὐδεὶς ἀνὴρ
τῶν γε νεωτέρων.

ΒΔ. Εἴ τις θύρασιν ἡλιαστής, εἰσίτω·
ὡς ἡνίκ' ἂν λέγωσιν, οὐκ εἰσφρήσομεν.

ΦΙ. Τίς ἆρ' ὁ φεύγων;
ΒΔ. Οὗτος.

873 πλάνων V : πλανῶν R πλάνου Γ || 875-878 exstant in Π || 875 προθύρου RΓΠ : προυπύλου V || προπύλαιε (-ος Scaliger) Bentley : πρὸς (πρόσθεν R[1]) πύλας R[2]VΓΠ || 877 αὐτοῦ VΓ : αὐτὸ R || τοῦτο Elmsley ad Eur. Med. 899 : τοῦτὶ V τουτὶ RΓ || 878 ᾿Αντικυραίου Reiske : ἀντὶ σιραίου RVΓΣ[V] || 880 τοὺς VS : καὶ τοὺς RΓ || τ' RV : om. ΓS || 885 ⟨ταῦτά⟩ Dindorf : om. RVΓ || 886 νέαισιν V : ἐν νέαισιν RΓ || ἕνεκα Burges : εἵνεκα RVΓ εἵνεκα γε B ἕνεκα γε Ald. || 888 ᾐσθόμεσθά Scaliger : ᾐσθόμηνμεθά (μην del.) R ᾐσθόμεθά Γ Ald. ἠδόμεσθά V ᾐσθόμεσθά B || 889 οὐδεὶς B Ald. : οὐδὲ εἷς RVΓ || 890 γε νεωτέρων Σ[V2] : γενναιοτέρων RVΓΣ[V1] || 891 θύρασιν R : θυρᾶσιν V θύραισιν Γ || ἡλιαστὴς εἰσίτω RΓ : εἰσίτω ἡλιαστὴς (β et α superscr.) V || 893 ἆρ' (-ρα) V : ἄρα RΓ || Βδε. et Φιλ. Dobree : om. RVΓ.

Plainte a été portée par Chien Cydathénien[1] contre Labès Aixonien, coupable d'avoir à lui seul dévoré le fromage de Sicile. Peine : un carcan de... figuier[2].

PHILOCLÉON. — Une mort de chien, plutôt, si une fois il est convaincu.

BDÉLYCLÉON. — Or l'accusé, le voilà, Labès comparaissant.

PHILOCLÉON. — O la canaille ! Comme il a bien la mine d'un voleur ! (*L'accusé rit, en montrant les dents comme un chien.*) Comme il pense, en serrant les dents, pouvoir me tromper ! Mais où est le plaignant, Chien Cydathénien ?

LE CHIEN. — Aou, aou !

BDÉLYCLÉON. — Le voici.

PHILOCLÉON. — Un autre Labès, celui-là.

BDÉLYCLÉON. — Bon du moins à aboyer.

PHILOCLÉON. — Et à lécher les marmites[3].

BDÉLYCLÉON. — (*Faisant l'office du héraut. A Philocléon.*) Silence, assieds-toi. (*Au Chien.*) Toi, monte là et accuse.

Le Chien monte sur un banc.

PHILOCLÉON. — Allons, pendant ce temps, moi je me verse ma bouillie et je l'avale.

Il fait comme il a dit.

LE CHIEN. — Vous avez entendu, Messieurs les dicastes, la plainte que j'ai écrite contre l'accusé que voilà. Il a commis la plus mauvaise action contre moi et la gent « rhypapai[4] ». Car, s'étant sauvé dans son coin, il a « sicilisé » un gros fromage et s'en est empli dans l'ombre...

[1] Cléon était du dème Cydathénée, Lachès du dème Aixoné.
[2] Le mot fait penser à *sycophante*. Cf. 145.
[3] Cf. *Cavaliers* 1030-4, à propos du chien Cerbère (=Cléon).
[4] C-à-d. la gent des matelots, dont « rhypapai » est le cri. Le poète veut dire que Lachès a échoué en Sicile pour s'être laissé corrompre.

ΦΙ. Ὅσον ἁλώσεται.
ΒΔ. Ἀκούετ' ἤδη τῆς γραφῆς· « Ἐγράψατο
Κύων Κυδαθηναιεὺς Λάβητ' Αἰξωνέα
τὸν τυρὸν ἀδικεῖν ὅτι μόνος κατήσθιεν
τὸν Σικελικόν. Τίμημα κλῳὸς σύκινος. »
ΦΙ. Θάνατος μὲν οὖν κύνειος, ἢν ἅπαξ ἁλῷ.
ΒΔ. Καὶ μὴν ὁ φεύγων οὑτοσὶ Λάβης πάρα.
ΦΙ. Ὦ μιαρὸς οὗτος· ὡς δὲ καὶ κλέπτον βλέπει,
οἶον σεσηρὼς ἐξαπατήσειν μ' οἴεται.
Ποῦ δ' ⟨αὖ⟩ ὁ διώκων, ὁ Κυδαθηναιεὺς Κύων;

ΚΥΩΝ
Αὖ αὖ.
ΒΔ. Πάρεστιν.
ΦΙ. Ἕτερος οὗτος αὖ Λάβης.
ΒΔ. Ἀγαθός γ' ὑλακτεῖν —
ΦΙ. καὶ διαλείχειν τὰς χύτρας.
ΒΔ. Σίγα, κάθιζε· σὺ δ' ἀναβὰς κατηγόρει.
ΦΙ. Φέρε νυν, ἅμα τήνδ' ἐγχεάμενος κἀγὼ ῥοφῶ.
ΚΥ. Τῆς μὲν γραφῆς ἠκούσαθ' ἣν ἐγραψάμην,
ἄνδρες δικασταί, τουτονί. Δεινότατα γὰρ
ἔργων δέδρακε κἀμὲ καὶ τὸ ῥυππαπαῖ.
Ἀποδρὰς γὰρ εἰς τὴν γωνίαν τυρὸν πολὺν

894 Βδε. VΣ^{V} ad 891 : Θερ. R Οἰκ. Γ || γραφῆς Bentley : γραφῆς ἧς RVΓ || 895 Κύων Hirschig ; cf. Σ$^{VAld.}$ ἔπαιξε παρὰ τὸν Κλέωνα (Römer, κύνα V Ald.) Κυδαθηναιᾶ φάσκων αὐτόν : κύων RVΓ || 00 καὶ RΓS : om. V || κλέπτον VΓSΣ$^{VAld.}$: κλεπτὸν R || 902 δ' ⟨αὖ⟩ ὁ Reiske ; cf. Lys. 116 δοῦναι ἂν : δ' ὁ R δ' οὐ V δ' οὐ Γ δ' ὦ Σ^{V} || 903 Κυ. Ald. : Κύ. Κυδαθ. VΓΒ Βδε. R || Βδε. Ald. : om. R Φιλ. VΓΒΣ$^{V Ald}$ || Φιλ. Dobree : om. RVΓΣ$^{VAld.}$ || οὗτος semel VΓ : bis R ; cf. ad 996 || 904 Βδε. Dobree : om. VΓ par. || R γ' RV : om. Γ || Φιλ. Wilamowitz : om. RVΓ || 905 Βδε. RΓ : Κήρ. V || 907 Κύ. Κυδαθ. V : Θερ. R Οἰκ. ΓΒ Συνηγ. Σ^{V} Θεσμ. Ald. || ἣν RVΓ Ald. B^{1} : ἧς B^{2} || 909 ῥυπαπαῖ Bergk : ῥυπαπαὶ VS (ἐποποῖ ante βομβάξ) ῥυππαπαῖ (-αι Σ^{R}) RΓS (ἐποποῖ) Σ^{R}.

Philocléon. — Parbleu ! c'est évident. A mon nez, entends-tu, il vient de lâcher un immonde rot de fromage, le dégoûtant.

Le Chien. — ... et il m'a refusé la part que je demandais. Alors qui pourra vous rendre service, si l'on ne me jette quelque chose à moi, votre Chien ?

Philocléon. — Il n'a rien partagé non plus avec le commun que je suis. C'est qu'il brûle, le gaillard, tout autant que mes lentilles.

Bdélycléon. — Au nom des dieux, ne condamne pas, mon père, avant du moins d'avoir entendu les deux parties.

L'accusé pousse des cris.

Philocléon. — Mais, mon brave, l'affaire est claire; elle crie d'elle-même.

Le Chien. — N'allez toujours pas l'absoudre. Car de tous les chiens c'est l'homme le plus égoïstement glouton, un être qui, en naviguant tout autour du mortier[1], a ôté aux cités leur croûte[2] et l'a mangée.

Philocléon. — Et moi je n'en ai même pas de quoi plâtrer ma cruche.

Le Chien. — Par conséquent, châtiez-le; car jamais un seul buisson ne pourrait nourrir deux... voleurs[3]. Que je n'aie pas aboyé dans le vide et pour rien ; sinon, à l'avenir je n'aboierai plus.

Philocléon. — Oh ! oh ! de combien de scélératesses il l'a accusé ! C'est le vol même que cet homme ! N'est-ce pas aussi ton avis, coq ? Par Zeus, il approuve en clignant, positivement. Que le thesmothète — où est-il celui-là ? — me passe le pot de chambre.

[1] La Sicile est comparée à un mortier à cause de sa forme.

[2] Σχῖρον, *croûte* (*de fromage*), se dit aussi de la *matière gypseuse*, sorte de plâtre, avec laquelle on bouchait les fentes d'un pot fêlé.

[3] Parodie du proverbe : *Un seul buisson ne nourrit pas deux rouges-queues.* (Scholiaste).

κατεσικέλιζε κἀνέπλητ' ἐν τῷ σκότῳ —

ΦΙ. Νὴ τὸν Δί', ἀλλὰ δῆλός ἐστ'· ἔμοιγέ τοι
τυροῦ κάκιστον ἀρτίως ἐνήρυγεν
ὁ βδελυρὸς οὗτος.

ΚΥ. κοὐ μετέδωκ' αἰτοῦντί μοι.
Καίτοι τίς ὑμᾶς εὖ ποεῖν δυνήσεται,
ἢν μή τι κἀμοί τις προβάλλῃ, τῷ Κυνί;

ΦΙ. Οὐδὲν μετέδωκεν οὐδὲ τῷ κοινῷ γ', ἐμοί.
Θερμὸς γὰρ ἁνὴρ οὐδὲν ἧττον τῆς φακῆς.

ΒΔ. Πρὸς τῶν θεῶν, μὴ προκαταγίγνωσκ', ὦ πάτερ,
πρὶν ἄν γ' ἀκούσῃς ἀμφοτέρων.

ΦΙ. Ἀλλ', ὦγαθέ,
τὸ πρᾶγμα φανερόν ἐστιν· αὐτὸ γὰρ βοᾷ.

ΚΥ. Μή νυν ἀφῆτέ γ' αὐτόν, ὡς ὄντ' αὖ πολὺ
κυνῶν ἁπάντων ἄνδρα μονοφαγίστατον,
ὅστις περιπλεύσας τὴν θυείαν ἐν κύκλῳ
ἐκ τῶν πόλεων τὸ σκῖρον ἐξεδήδοκεν.

ΦΙ. Ἐμοὶ δέ γ' οὐκ ἔστ' οὐδὲ τὴν ὑδρίαν πλάσαι.

ΚΥ. Πρὸς ταῦτα τοῦτον κολάσατ' — οὐ γὰρ ἄν ποτε
τρέφειν δύναιτ' ἂν μία λόχμη κλέπτα δύο· —
ἵνα μὴ κεκλάγγω διὰ κενῆς ἄλλως ἐγώ·
ἐὰν δὲ μή, — τὸ λοιπὸν οὐ κεκλάγξομαι.

ΦΙ. Ἰοὺ ἰού.
Ὅσας κατηγόρησε τὰς πανουργίας.

914 ὁ RVΓ v. l. Σ$^{VAld.}$: Οἰκ. ὁ Σ$^{VAld.}$ || Κύ. Scaliger : om. RVΓ || 916 Κυνί Coulon cl. 895 : κυνί RVΓ || 917 Φιλ. ... οὐδὲ Tyrwhitt : Φιλ. ... Οἰκ. οὐδὲ Σ$^{VAld.}$ Κύ. (par. V, Θεσμ. Γ Ald. Οἰκ. B)... οὐδὲ RVΓB Ald. || κοινῷ γ', ἐμοί Coulon cl. Eccl. 208 : κοινῷ (κυ - R) γ' ἐμοί (γέ μοι RV) RVΓ Σ$^{VAld.}$ || 918 θερμὸς Bergk : Φιλ. (par. V) θερμὸς RVΓ || 921 ἔστιν RΓ : ἐστὶ V || γὰρ VΓ : om. R || 922 Κύ. Beer : Οἰκ. RΓB Συνηγ. V Θεσμ. Ald. || 925 τὸ VΓS : τὸν R || 927 Κύ. Ald. : om. RV Οἰκ. ΓB || τοῦτον VΓ : τοῦτο μὴ R || κολάσατ' RΓ : κολάσαντ' V || 928 λόχμη ΓΣ^{V} : λόγχη V λόγχμη R || δύο Brunck : δύω RVΓ || 929 κεκλάγγω RΓ : διακεκλάγγω V || 932 - ηγόρησε RVΓB^{2} : - ηγόρευσε B^{1} Ald.

Bdélycléon. — Décroche-le toi-même, car je vais appeler les témoins. *(Philocléon se sert du vase.)* Que les témoins en faveur de Labès comparaissent : écuelle, pilon, râpe à fromage, gril, marmite et tous les ustensiles assignés. *(Les dits ustensiles sont représentés par des hommes qui en portent les insignes. A Philocléon.)* — Ah çà, toi, tu pisses toujours et ne t'assieds pas encore.

Philocléon. — *(S'asseyant et désignant l'accusé.)* Celui-là, je crois bien, fera sous lui aujourd'hui.

Bdélycléon. — Ne cesseras-tu pas, de ton côté, d'être dur et revêche, et cela envers les accusés, et de les tenir aux dents ? *(A l'accusé.)* Monte là, défends-toi. *(Labès monte sur un banc et se tait.)* Pourquoi restes-tu muet ? Parle.

Philocléon. — Mais il m'a l'air, celui-là, de n'avoir rien à dire.

Bdélycléon. — Ce n'est pas cela ; il lui arrive, ce me semble, la même chose qui arriva jadis à Thucydide accusé, lequel fut soudain paralysé des mâchoires. *(A Labès.)* Ote-toi de là. C'est moi qui prendrai ta défense. *(Il monte sur le banc à la place du chien.)* C'est une tâche difficile, Messieurs, de plaider la cause d'un chien calomnié ; je parlerai tout de même. Il est bon et donne la chasse aux loups.

Philocléon. — Dis plutôt que c'est un voleur, cet individu, et un conspirateur.

Bdélycléon. — Non, par Zeus ; mais c'est le meilleur des chiens d'aujourd'hui ; il est à même d'être préposé à la garde de nombreux moutons.

Philocléon. — A quoi est-il bon, s'il mange le fromage ?

Bdélycléon. — A quoi ? Il se bat pour te défendre, il garde ta porte et pour tout le reste il est excellent. S'il a commis un larcin, pardonne : il ne sait pas jouer de la cithare.

Philocléon. — J'aurais voulu qu'il ne sût même pas ses lettres ; il n'aurait pu falsifier l'état de compte qu'il nous a dressé.

Κλέπτον τὸ χρῆμα τἀνδρός· οὐ καὶ σοὶ δοκεῖ,
ὠλεκτρυών ; Νὴ τὸν Δί', ἐπιμύει γέ τοι.
Ὁ θεσμοθέτης· ποῦ 'σθ' οὗτος; Ἁμίδα μοι δότω.

ΒΔ. Αὐτὸς καθελοῦ· τοὺς μάρτυρας γὰρ εἰσκαλῶ.
Λάβητι μάρτυρας παρεῖναι τρύβλιον,
δοίδυκα, τυρόκνηστιν, ἐσχάραν, χύτραν,
καὶ τἄλλα τὰ σκεύη τὰ προσκεκλημένα.
Ἀλλ' ἔτι σύ γ' οὐρεῖς καὶ καθίζεις οὐδέπω ;

ΦΙ. Τοῦτον δέ γ' οἶμ' ἐγὼ χεσεῖσθαι τήμερον.

ΒΔ. Οὐκ αὖ σὺ παύσει χαλεπὸς ὢν καὶ δύσκολος,
καὶ ταῦτα τοῖς φεύγουσιν, ἀλλ' ὀδὰξ ἔχει ;
Ἀνάβαιν', ἀπολογοῦ. Τί σεσιώπηκας; λέγε.

ΦΙ. Ἀλλ' οὐκ ἔχειν οὗτός γ' ἔοικεν ὅ τι λέγῃ.

ΒΔ. Οὔκ, ἀλλ' ἐκεῖνό μοι δοκεῖ πεπονθέναι,
ὅπερ ποτὲ φεύγων ἔπαθε καὶ Θουκυδίδης·
ἀπόπληκτος ἐξαίφνης ἐγένετο τὰς γνάθους.
Πάρεχ' ἐκποδών· ἐγὼ γὰρ ἀπολογήσομαι.
Χαλεπὸν μέν, ὦνδρές, ἐστι διαβεβλημένου
ὑπεραποκρίνεσθαι κυνός, λέξω δ' ὅμως.
Ἀγαθὸς γάρ ἐστι καὶ διώκει τοὺς λύκους.

ΦΙ. Κλέπτης μὲν οὖν οὗτός γε καὶ ξυνωμότης.

ΒΔ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἄριστός ἐστι τῶν νυνὶ κυνῶν,
οἷός τε πολλοῖς προβατίοις ἐφεστάναι.

ΦΙ. Τί οὖν ὄφελος, τὸν τυρὸν εἰ κατεσθίει ;

ΒΔ. Ὅ τι ; σοῦ προμάχεται καὶ φυλάττει τὴν θύραν
καὶ τἄλλ' ἄριστός ἐστιν· εἰ δ' ὑφείλετο,
σύγγνωθι· κιθαρίζειν γὰρ οὐκ ἐπίσταται.

ΦΙ. Ἐγὼ δ' ἐβουλόμην ἂν οὐδὲ γράμματα,

933 σοὶ VΓ : σὺ R || 934 ὠλεκτρυών V : ὠλεκτρυόν RΓ || 936 Βδε. R : Θεσμ. VΓ || 939 -κεκλημένα Dobree : -κεκαυμένα RVΓ || 941 τοῦτον RΓ : τούτων V || 942 αὖ RΓ : ἀν V || 950 -βεβλημένου V[1]Γ : -βεβλημένους RV[2] || 956 οὖν VΓ : om. R || 957 ὅ τι ; σοῦ Dobree : ὅτι σου RVΓ || 958 ἐστιν RΓ : ἐστὶ V.

BDÉLYCLÉON. — Ecoute, diantre d'homme, mes témoins. Monte ici, râpe à fromage, et parle haut ; car c'est toi qui te trouvais être intendant. (*L'acteur Râpe s'avance.*) Réponds clairement : n'as-tu pas râpé ce que tu avais reçu pour les soldats ? (*La Râpe fait un signe de tête affirmatif.*) Elle affirme l'avoir râpé.

PHILOCLÉON. — Mais, par Zeus, elle ment.

BDÉLYCLÉON. — Diantre d'homme, aie pitié de ceux qui ont de la peine. Ce Labès ne mange que des têtes de poisson et des arêtes, et jamais il ne reste en place. Tandis que l'autre, tel que le voilà, c'est un casanier, rien de plus. Il ne bouge d'ici et chaque chose qu'on apporte céans, il en réclame sa part ; si on refuse, il mord...

PHILOCLÉON. — Horreur ! quel est ce mal ? Quelque chose me fait mollir ? Un mal me circonvient et je me laisse persuader.

BDÉLYCLÉON. — Voyons, je t'en conjure : prenez pitié de lui, ô mon père, et ne le perdez pas. Où sont les enfants ? (*Des enfants, figurant des petits chiens, sortent de la maison, criant et pleurnichant*[1].) Montez, malheureux, et en jappant priez, suppliez, pleurez.

PHILOCLÉON. — (*D'une voie émue.*) Descends, descends, descends, descends.

BDÉLYCLÉON. — Je vais descendre, bien que ce mot « descends » ait trompé bien des gens[2]. Néanmoins je descendrai.

PHILOCLÉON. — (*Essuyant ses larmes et mangeant des lentilles pour se donner une contenance.*) Aux corbeaux ! Comme il ne fait pas bon d'avaler ! J'en suis venu à pleurer maintenant ; je suis sûr que c'est uniquement à cause de cette purée dont je me suis rempli.

BDÉLYCLÉON. — Il n'est donc pas acquitté, enfin ?

[1] Cf. v. 568.

[2] C'est-à-dire : Bien des gens qu'on avait invités à descendre ont cru que le tribunal leur était favorable et se sont trompés. (Scholiaste).

ἵνα μὴ κακουργῶν ἐνέγραφ' ἡμῖν τὸν λόγον.
ΒΔ. Ἄκουσον, ὦ δαιμόνιέ, μου τῶν μαρτύρων.
Ἀνάβηθι, τυρόκνηστι, καὶ λέξον μέγα·
σὺ γὰρ ταμιεύουσ' ἔτυχες. Ἀπόκριναι σαφῶς,
εἰ μὴ κατέκνησας τοῖς στρατιώταις ἅλαβες.
Φησὶ κατακνῆσαι.
ΦΙ. Νὴ Δί', ἀλλὰ ψεύδεται.
ΒΔ. Ὦ δαιμόνι', ἐλέει τοὺς ταλαιπωρουμένους.
Οὗτος γὰρ ὁ Λάβης καὶ τραχήλι' ἐσθίει
καὶ τὰς ἀκάνθας, κοὐδέποτ' ἐν ταὐτῷ μένει.
Ὁ δ' ἕτερος, οἷός ἐστιν, οἰκουρὸς μόνον·
αὐτοῦ μένων γὰρ ἅττ' ἂν εἴσω τις φέρῃ,
τούτων μεταιτεῖ τὸ μέρος· εἰ δὲ μή, δάκνει.
ΦΙ. Αἰβοῖ. Τί τὸ κακόν; Ἔσθ' ὅτῳ μαλάττομαι·
κακόν τι περιβαίνει με κἀναπείθομαι.
ΒΔ. Ἴθ', ἀντιβολῶ σ', οἰκτίρατ' αὐτόν, ὦ πάτερ,
καὶ μὴ διαφθείρητε. Ποῦ τὰ παιδία;
Ἀναβαίνετ', ὦ πόνηρα καὶ κνυζούμενα
αἰτεῖσθε κἀντιβολεῖτε καὶ δακρύετε.
ΦΙ. Κατάβα κατάβα κατάβα ⟨κατάβα.⟩
ΒΔ. Καταβήσομαι.
Καίτοι τὸ κατάβα τοῦτο πολλοὺς δὴ πάνυ
ἐξηπάτησεν. Ἀτὰρ ὅμως καταβήσομαι.
ΦΙ. Ἐς κόρακας. Ὡς οὐκ ἀγαθόν ἐστι τὸ ῥοφεῖν.
Ἐγὼ γὰρ ἀπεδάκρυσα νῦν γνώμην ἐμὴν

962 Βδε. ΓΒ : par. V Κύ. R Θεσμ. Ald. || δαιμόνιέ (-ε V) μου VΓ : δαιμόνι' ἐμοῦ R || 965-966 -έκνησας et -κνῆσαι RΓ : -έκνισας et -κνίσαι V || 967 τοὺς RVΓ : om. B Ald. || 970 interpung. sign. post ἐστιν Γ : om. RV || μόνον R^2Γ : μόνος R^1 μόνος φύλαξ V || 973 τὸ RVΓ : om. B Ald. || κακόν; Hamaker : κακὸν ποτ' RVΓ || 974 περιβαίνει (περ-V) VΓ : περὶ μένει R || 975 οἰκτίρατ' van Leeuwen : οἰκτείρατ' RVΓ || 978 αἰτεῖσθε Hirschig : αἰτεῖτε VΓ αἰτεῖ R || 979 κατάβα quater B : ter RVΓ Ald. || 980 δὴ RΓ : ἤδη V || 981 ἐξηπάτησεν Cobet : ἐξηπάτηκεν RVΓ || 982 ἐς B Ald.; cf. ad 852 · ἧς RV ἧσ' Γ || 983 ἀπ- RVΓ : ἐπ- $\Sigma^{V\ Ald.}$.

Philocléon. — C'est difficile à savoir.

Bdélycléon. — Voyons, petit père, un bon mouvement. Prends ce suffrage, passe vivement jusqu'à la seconde urne, les yeux fermés, et absous-le, mon père.

Philocléon. — (*Se levant.*) Non certes : « je ne sais pas jouer de la cithare ».

Bdélycléon. — Voyons, que je te fasse faire le tour par ici, par le plus court.

> Il lui prend la main, le conduit rapidement autour de la table et l'arrête devant la seconde urne.

Philocléon. — C'est celle-ci la première !

Bdélycléon. — Oui, celle-là.

Philocléon. — (*Mettant son suffrage dans l'urne.*) Voilà, mon suffrage y est.

Bdélycléon. — (*A part.*) Il est attrapé, il a acquitté sans le vouloir. (*A Philocléon.*) Voyons que je vide les urnes.

Philocléon. — Alors, le résultat de nos débats ?

Bdélycléon. — On va voir apparemment. (*Il vide les deux urnes l'une après l'autre.*) Tu es absous, Labès. (*Philocléon défaille.*) Père, père, que t'est-il arrivé ? Malheur ! Où y a-t-il de l'eau ? (*Un esclave apporte de l'eau ; Bdélycléon essaie de ranimer son père.*) Relève-toi.

Philocléon. — (*Revenant à lui.*) Dis-moi donc une chose ; est-il réellement acquitté ?

Bdélycléon. — Oui, par Zeus.

Philocléon. — (*Retombant.*) Alors, je n'existe plus.

Bdélycléon. — Ne t'inquiète pas, diantre d'homme, et remets-toi debout. (*Il le redresse.*)

Philocléon. — Comment supporterai-je ce fait en ma conscience ? J'ai absous un accusé ! Que vais-je bien devenir ? Ah ! dieux très vénérés, pardonnez-moi. C'est malgré moi que je l'ai fait et contre mon tempérament.

Bdélycléon. — Oui, et ne te chagrine point. Moi, mon

οὐδέν ποτ' ἀλλ' ἢ τῆς φακῆς ἐμπλήμενος.
ΒΔ. Οὔκουν ἀποφεύγει δῆτα;
ΦΙ. Χαλεπὸν εἰδέναι.
ΒΔ. Ἴθ', ὦ πατρίδιον, ἐπὶ τὰ βελτίω τρέπου.
Τηνδὶ λαβὼν τὴν ψῆφον ἐπὶ τὸν ὕστερον
μύσας παρᾷξον κἀπόλυσον, ὦ πάτερ.
ΦΙ. Οὐ δῆτα· κιθαρίζειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι.
ΒΔ. Φέρε νύν σε τῃδὶ τὴν ταχίστην περιάγω.
ΦΙ. Ὅδ' ἔσθ' ὁ πρότερος;
ΒΔ. Οὗτος.
ΦΙ. Αὕτη 'νταῦθ' ἔνι.
ΒΔ. Ἐξηπάτηται κἀπολέλυκεν οὐχ ἑκών.
Φέρ' ἐξεράσω.
ΦΙ. Πῶς ἄρ' ἠγωνίσμεθα;
ΒΔ. Δείξειν ἔοικεν. Ἐκπέφευγας, ὦ Λάβης.
Πάτερ πάτερ, τί πέπονθας; Οἴμοι· ποῦ 'σθ' ὕδωρ;
Ἔπαιρε σαυτόν.
ΦΙ. Εἰπέ νυν ἐκεῖνό μοι·
ὄντως ἀπέφυγε;
ΒΔ. Νὴ Δί'·
ΦΙ. Οὐδέν εἰμ' ἄρα.
ΒΔ. Μὴ φροντίσῃς, ὦ δαιμόνι', ἀλλ' ἀνίστασο.
ΦΙ. Πῶς οὖν ἐμαυτῷ τοῦτ' ἐγὼ ξυνείσομαι,
φεύγοντ' ἀπολύσας ἄνδρα; Τί ποτε πείσομαι;
Ἀλλ', ὦ πολυτίμητοι θεοί, ξύγγνωτέ μοι·
ἄκων γὰρ αὔτ' ἔδρασα κοὐ τοὐμοῦ τρόπου.
ΒΔ. Καὶ μηδὲν ἀγανάκτει γ'. Ἐγὼ γάρ σ', ὦ πάτερ,

984 ποτ' Invernizi : πότε γ' RVΓ || **988** -λυσον RΓ : -λαυσον V || **991** ὅδ' ἔσθ' RΓ : ἰδέσθ' V || 'νταῦθ' ἔνι Dobree : 'ντευθενὶ RV νθέν Γ || **993** φέρ'... Φιλ. πῶς Bergk : Φιλ. (par. RV) φέρ'... πῶς RVΓ || **994** ἔοικεν VΓ : ἔοικας R || **995** οἴμοι ποῦ RVΓΒΣ[RV Ald.] : Φιλ. οἴμοι ποῦ Ald. || **996** ἔπαιρε V : ἔπαιρ' ἔπαιρε RΓΒ Ald.; cf. ad 903 || νυν (νῦν) RV : om. B Ald. || **997** ἀπέφυγε VΓΣ[V] : πέφευγε R || **999** ἐμαυτῷ RΓ : με ταυτῶ V.

père, je te nourrirai bien, je t'emmènerai avec moi partout, aux dîners, aux banquets, aux spectacles ; tu passeras dans la joie le reste de tes jours et tu ne seras pas nargué et dupé par Hyperbolos[1]. Allons, entrons.

PHILOCLÉON. — Eh bien soit, puisqu'on le veut.

Ils rentrent tous ; des serviteurs emportent les objets apportés.

LE CORYPHÉE. — Allez joyeux où il vous plaira. *(Aux spectateurs.)* Et vous, cependant, « myriades sans nombre », à présent ayez soin que les bonnes choses qui vont être dites ne tombent à terre sans profit. Ce serait le fait de spectateurs ignorants, ce n'est point le vôtre.

Et maintenant, bonnes gens, prêtez votre attention, si vraiment vous aimez quelque chose de net. Car ce sont des reproches qu'aux spectateurs le poète à présent veut adresser. Il prétend avoir été victime d'une injure gratuite, après tant de services qu'il leur avait rendus, les uns sans se montrer, mais en aidant en secret d'autres poètes[2], lorsque, imitant la manière prophétique d'Euryclès[3] et sa pensée, il pénétra dans le ventre d'autrui pour y répandre quantité de traits comiques ; puis, à visage découvert[4], courant désormais la chance pour son compte, lâcha les muses d'autrui pour mener par la bride ses propres muses.

Élevé à la gloire et honoré comme jamais personne ne le fut parmi vous, il n'alla point, déclare-t-il, jusqu'à en être glorieux et gonflé d'orgueil, il ne courut pas les

[1] Sur le démagogue marchand de lampes (*Nuées* 1063) Hyperbolos, cf. *Cavaliers* 739, 1303 et suiv., 1363 ; *Nuées* 623. Il était tout puissant à cette époque et devint, quelques mois après, chef du parti démocratique, à la mort de Cléon.

[2] Allusion aux premières comédies qu'Aristophane avait données sous le nom de Philonidès et de Kallistratos.

[3] Célèbre devin d'Athènes, ventriloque. Cf. Platon, *Sophiste* 252 c, Plutarque, *Œuvres Morales* 414 e.

[4] Dans les *Cavaliers*.

θρέψω καλῶς, ἄγων μετ' ἐμαυτοῦ πανταχοῖ,
ἐπὶ δεῖπνον, εἰς ξυμπόσιον, ἐπὶ θεωρίαν,
ὥσθ' ἡδέως διάγειν σε τὸν λοιπὸν χρόνον·
κοὐκ ἐγχανεῖταί σ' ἐξαπατῶν Ὑπέρβολος.
Ἀλλ' εἰσίωμεν.

ΦΙ. Ταῦτά νυν, εἴπερ δοκεῖ.

ΧΟ. Ἀλλ' ἴτε χαίροντες ὅποι βούλεσθ'.
Ὑμεῖς δὲ τέως, ὦ μυριάδες
ἀναρίθμητοι,
νῦν τὰ μέλλοντ' εὖ λέγεσθαι
μὴ πέσῃ φαύλως χαμᾶζ'
εὐλαβεῖσθε.
Τοῦτο γὰρ σκαιῶν θεατῶν
ἐστι πάσχειν, κοὐ πρὸς ὑμῶν.

Νῦν αὖτε λεῴ προσέχετε τὸν νοῦν, εἴπερ καθαρόν τι φιλεῖτε.
Μέμψασθαι γὰρ τοῖσι θεαταῖς ὁ ποητὴς νῦν ἐπιθυμεῖ.
Ἀδικεῖσθαι γάρ φησιν πρότερος πόλλ' αὐτοὺς εὖ πεποηκώς·
τὰ μὲν οὐ φανερῶς ἀλλ' ἐπικουρῶν κρύβδην ἑτέροισι ποηταῖς,
μιμησάμενος τὴν Εὐρυκλέους μαντείαν καὶ διάνοιαν,
εἰς ἀλλοτρίας γαστέρας ἐνδὺς κωμῳδικὰ πολλὰ χέασθαι,
μετὰ τοῦτο δὲ καὶ φανερῶς ἤδη κινδυνεύων καθ' ἑαυτόν,
οὐκ ἀλλοτρίων ἀλλ' οἰκείων μουσῶν στόμαθ' ἡνιοχήσας.
Ἀρθεὶς δὲ μέγας καὶ τιμηθεὶς ὡς οὐδεὶς πώποτ' ἐν ὑμῖν,
οὐκ ἐκτελέσαι φησὶν ἐπαρθεὶς οὐδ' ὀγκῶσαι τὸ φρόνημα·
οὐδὲ παλαίστρας περικωμάζειν πειρῶν, οὐδ' εἴ τις ἐραστὴς
κωμῳδεῖσθαι παιδίχ' ἑαυτοῦ μισῶν ἔσπευδε πρὸς αὐτόν,

1004 πανταχοῖ Brunck; cf ad 1188, Ach. 950, Lys. 1230 : πανταχοῦ RVΓ || **1009** βούλεσθ' RΓ : βούλειτε | σθ' V || **1010** τέως RV : ταχέως Γ || **1011** νῦν Burges : νῦν μὲν RVΓ || **1011-1012** λέγεσθαι | χαμᾶζ' | εὐλαβεῖσθε divis. Bergk : λέγεσθαι | εὐλαβεῖσθε divis. RVΓ || **1014** ὑμῶν RV : ἡμῶν Γ || **1015** προσέχετε RVΓ Ald. : πρό(σ)σχετε B || **1017** φησιν B Ald. : φησὶ RV || **1020** ἐν - RVΓ : ἐσ - Blaydes || κωμῳδικὰ RV : κωμωδία Γ || χέασθαι RV : μάχεσθαι Γ || **1025** πειρῶν Brunck : περιών V περιιών RΓ || **1026** ἔσπευδε B Ald. ; cf. ad 245 : ἔσπευσε RVΓ.

palestres en séducteur[1], et, si quelque amant, désireux de faire jouer dans une comédie des mignons à lui maintenant détestés, est venu le solliciter à cet effet, jamais, affirme-t-il, il n'y a consenti, car il a un sentiment des convenances qui l'empêche de faire de sa muse une entremetteuse. Et quand pour la première fois il commença d'instruire un chœur, ce n'est pas à des hommes ordinaires qu'il s'attaqua ; mais, avec une ardeur dite d'Héraclès, il assaillit les plus grands, et hardiment se mesura du premier coup avec la bête elle-même[2] aux dents acérées, malgré les si terribles regards de ses yeux de Cynna[3] qui lançaient des éclairs : cent têtes d'exécrables flatteurs, en cercle, la pourléchaient, tout autour de sa tête ; elle avait la voix d'un torrent dévastateur, la puanteur d'un phoque, les testicules sales d'une Lamie[4], le derrière d'un chameau. A la vue d'un tel monstre, notre poète nie qu'il ait eu peur et se soit laissé... corrompre[5] ; mais pour vous maintenant encore il combat. Et il dit qu'après celui-là il attaqua l'an dernier ces démons[6] de fièvres froides et de fièvres chaudes qui, la nuit, étranglaient les pères, étouffaient les grands-pères, et penchés sur vos lits, sur ceux d'entre eux qui aiment la tranquillité, accumulaient antomosies, assignations et témoignages, si bien que beaucoup se levaient d'un bond, effrayés, pour courir chez le polémarque.

[1] Trait à l'adresse d'Eupolis.

[2] Cléon. — Le passage 1031-1035 est reproduit textuellement dans la *Paix* v. 754-758.

[3] Cynna, courtisane aux yeux de chienne, est citée, à côté de Cléon, *Cavaliers* v. 765.

[4] Monstre aux attributs virils, qui dévorait les hommes et les enfants.

[5] Allusion aux menaces de Cléon contre Aristophane et aux bruits qui couraient sans doute sur la manière dont l'affaire s'arrangea. Cf. *Cavaliers*, *Notice* et v. 1284-91.

[6] A savoir, les sycophantes au service de Cléon. Comme leur maître, ils s'attaquaient de préférence aux gens paisibles ayant horreur des affaires. Par la crainte d'un scandale, non seulement ils extorquaient de l'argent aux fils, mais encore faisaient « chanter » les pères et les grands-pères, pour qui ils devenaient de vrais cauche

οὐδενὶ πώποτέ φησι πιθέσθαι, γνώμην τιν' ἔχων ἐπιεικῆ,
ἵνα τὰς μούσας αἷσιν χρῆται μὴ προαγωγοὺς ἀποφήνῃ·
οὐδ' ὅτε πρῶτόν ⟨γ'⟩ ἦρξε διδάσκειν, ἀνθρώποις φήσ' ἐπιθέσθαι,
ἀλλ' Ἡρακλέους ὀργήν τιν' ἔχων τοῖσι μεγίστοις ἐπιχειρεῖν,
θρασέως ξυστὰς εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι,
οὗ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης ἀκτῖνες ἔλαμπον,
ἑκατὸν δὲ κύκλῳ κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων ἐλιχμῶντο
περὶ τὴν κεφαλήν, φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὄλεθρον τετοκυίας,
φώκης δ' ὀσμήν, Λαμίας δ' ὄρχεις ἀπλύτους, πρωκτὸν δὲ καμήλου.
Τοιοῦτον ἰδὼν τέρας οὔ φησιν δείσας καταδωροδοκῆσαι,
ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἔτι καὶ νυνὶ πολεμεῖ· φησίν τε μετ' αὐτὸν
τοῖς ἠπιάλοις ἐπιχειρῆσαι πέρυσιν καὶ τοῖς πυρετοῖσιν,
οἳ τοὺς πατέρας τ' ἦγχον νύκτωρ καὶ τοὺς πάππους ἀπέπνιγον,
κατακλινόμενοί τ' ἐπὶ ταῖς κοίταις ἐπὶ τοῖσιν ἀπράγμοσιν ὑμῶν
ἀντωμοσίας καὶ προσκλήσεις καὶ μαρτυρίας συνεκόλλων,
ὥστ' ἀναπηδᾶν δειμαίνοντας πολλοὺς ὡς τὸν πολέμαρχον.
Τοιόνδ' εὑρόντες ἀλεξίκακον τῆς χώρας τῆσδε καθαρτήν,
πέρυσιν καταπροὔδοτε καινοτάτας σπείραντ' αὐτὸν διανοίας,
ἃς ὑπὸ τοῦ μὴ γνῶναι καθαρῶς ὑμεῖς ἐποήσατ' ἀναλδεῖς·
καίτοι σπένδων πόλλ' ἐπὶ πολλοῖς ὄμνυσιν τὸν Διόνυσον
μὴ πώποτ' ἀμείνον' ἔπη τούτων κωμῳδικὰ μηδέν' ἀκοῦσαι.
Τοῦτο μὲν οὖν ἐσθ' ὑμῖν αἰσχρὸν τοῖς μὴ γνοῦσιν παραχρῆμα,
ὁ δὲ ποιητὴς οὐδὲν χείρων παρὰ τοῖσι σοφοῖς νενόμισται,
εἰ παρελαύνων τοὺς ἀντιπάλους τὴν ἐπίνοιαν ξυνέτριψεν.
Ἀλλὰ τὸ λοιπὸν τῶν ποιητῶν,
ὦ δαιμόνιοι, τοὺς ζητοῦντας

1027 πιθέσθαι B. πείθεσθαι RVΓAld. || 1029 ⟨γ'⟩ B : om. RVΓ Ald. || ἦρξε RΓ : φησὶν V || φήσ' ἐπιθέσθαι VΓ : φησὶ πιθέσθαι R || 1030 τοῖσι B Ald. : τοῖς RVΓ || 1035 δ'^{2} VΓ : om. RS || 1036 φησιν RV : φησι Γ || -δοκῆσαι RV : -δοκήσειν Γ || 1037 ὑμῶν B : ἡμῶν RVΓ Ald. || φησίν RV : φησί Γ || τε VΓ : om. R || αὐτὸν Bentley : αὐτοῦ RVΓ$Σ^{V}$ || 1043 : τοιόνδ' RΓ : τοιοῦτον δ' V || 1044 καινοτάτας et διανοίας Bothe : καινοτάταις et διανοίαις RVΓ || σπείραντ' R : σπαίροντ' V σπαίροντες Γ || 1045 ἀναλδεῖς VΓ$Σ^{RV\ Ald.}$: ἀναιδεῖς R || 1046 ὄμνυσιν V : ὄμνυσι RΓ || 1048 γνοῦσιν V: γνοῦσι RΓ || 1050 εἰ παρελ- $Σ^{V\ Ald.}$: εἴπερ ἐλ- RVΓ

Après avoir trouvé un tel défenseur contre les maux et purificateur de ce pays, l'an dernier vous l'avez trahi, alors qu'il avait semé les pensées les plus neuves[1], que, faute de les avoir bien comprises, vous avez empêchées de lever. Cependant, en faisant des libations, par maints et maints serments il atteste Dionysos que jamais personne n'entendit de meilleurs vers comiques que ceux-là[2]. C'est plutôt vous qui devez rougir de ne les avoir pas compris sur-le-champ ; quant au poète, il n'est en rien moins considéré parmi les connaisseurs, si, dépassant ses rivaux, il a vu briser son espoir[3].

(Plus animé.) Mais à l'avenir, ô bizarres gens, quand vous aurez des poètes qui chercheront à dire et à inventer quelque chose de neuf, chérissez-les davantage et soignez-les : conservez leurs pensées et mettez-les dans vos coffres avec les coings. De cette façon, vos vêtements pendant toute l'année exhaleront un parfum... d'habileté.

LE PREMIER DEMI-CHŒUR. — *O nous qui autrefois étions vaillants dans les chœurs, vaillants dans les combats, et en cela même, sans parler du reste, des hommes très valeureux ! Jadis, oui, jadis c'était ainsi, mais maintenant c'est fini, et plus blancs encore que le cygne fleurissent désormais ces cheveux. Mais de ces restes il nous faut faire une vigueur juvénile ; car ma vieillesse, à mon estime, vaut mieux que les frisettes de bien des jeunes gens, leur tenue et leur bougrerie.*

Si quelqu'un de vous, spectateurs, regardant ma conformation, s'étonne de me voir une taille de guêpe, et se

mars. Et ces sycophantes n'étaient pas même Athéniens, puisque l'archonte intervenant 'tait le polémarque chargé de présider les affaires concernant les métèques. Cf. Lysias, XXIII, 2.

[1] Aristophane revendique l'originalité des pensées et des sujets ; cf. 1053, *Nuées* 547.

[2] Sur tout ce passage, voir la Parabase des *Nuées*.

[3] Au lieu de *son char* que suggère le contexte.

[4] C'est-à-dire qu'ils compteront parmi les « habiles ».

καινόν τι λέγειν κἀξευρίσκειν
στέργετε μᾶλλον καὶ θεραπεύετε,
καὶ τὰ νοήματα σῴζεσθ' αὐτῶν,
εἰσβάλλετέ τ' εἰς τὰς κιβωτοὺς
μετὰ τῶν μήλων. Κἂν ταῦτα ποῆθ',
ὑμῖν δι' ἔτους τῶν ἱματίων
ὀζήσει δεξιότητος.

Ὦ πάλαι ποτ' ὄντες ἡμεῖς ἄλκιμοι μὲν ἐν χοροῖς, Str.
ἄλκιμοι δ' ἐν μάχαις,
καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτο μόνον ἄνδρες ἀνδρικώτατοι.
Πρίν ποτ' ἦν, πρὶν ταῦτα, νῦν δ'
οἴχεται, κύκνου τε πολιώτεραι δὴ
αἵδ' ἐπανθοῦσιν τρίχες.
Ἀλλὰ κἀκ τῶν λειψάνων δεῖ
τῶνδε ῥώμην νεανικὴν σχεῖν·
ὡς ἐγὼ τοὐμὸν νομίζω
γῆρας εἶναι κρεῖττον ἢ πολ-
λῶν κικίννους νεανιῶν καὶ
σχῆμα κεὐρυπρωκτίαν.

Εἴ τις ὑμῶν, ὦ θεαταί, τὴν ἐμὴν ἰδὼν φύσιν
εἶτα θαυμάζει μ' ὁρῶν μέσον διεσφηκωμένον,
ἥτις ἡμῶν ἐστιν ἡπίνοια τῆς ἐγκεντρίδος,
ῥᾳδίως ἐγὼ διδάξω, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.
Ἐσμὲν ἡμεῖς, οἷς πρόσεστι τοῦτο τοὐρροπύγιον,
Ἀττικοὶ μόνοι δικαίως ἐγγενεῖς αὐτόχθονες,

1056 -βάλλετέ τ' RV : -βάλλετ' Γ -βάλλετε δ' B Ald. || **1062** κατ' VΓ : ταῦτ' R || ἀνδρικώτατοι Bentley : μαχιμώτατοι RVΓ || **1064** πολιώτεραι V : πολιώτερα RΓ πολιώτεροι S || **1065** αἵδ'... τρίχες R : οἵδ'... τρίχας VS ΣV οἵδ'... τρίχες Γ || **1067** ῥώμην RΓ[1] : γνώμην VΓ[2]S || σχεῖν Reisig : ἔχειν RVΓS || **1069** κικίννους RΓS (κίκιννος) S[rel.] (κύκνος) : κίννους VS[G] || **1070** κεὐ-(κ' εὐ- Kuster) Brunck : κηὐ- RVΓ καὶ εὐ- S || **1072** θαυμάζει RΓ : θαυμάζειν V || **1073** ἥτις V : ἤ τις RΓ || τῆς RV : τῆσδε τῆς Γ || ἐγκεντρίδος RΓ : ἡμῶν τρίδος V[1] κεντρίδος V[2] || **1076** ἐγγενεῖς RVΓB[2] : εὐγενεῖς Ald. εὐμενεῖς B[1].

demande ce que signifie notre poinçon, il me sera aisé de le lui apprendre, fût-il sans instruction jusqu'ici. Nous sommes, nous qui portons cet appendice au croupion, les seuls Attiques à juste titre de pure race et autochthones, gent virile par excellence et qui rendit à cette cité tant de services dans les combats, quand vint le barbare, répandant la fumée sur la ville entière ainsi que l'incendie, dans le dessein de détruire de force nos guêpiers. Aussitôt courant dehors avec la lance, avec le bouclier, nous leur livrâmes bataille, abreuvés d'une âpre colère, debout homme contre homme, et de fureur nous mangeant la lèvre. Sous la nuée des traits on ne pouvait voir le ciel. Tout de même nous les chassâmes, avec l'aide des dieux, vers le soir ; car une chouette, avant le combat, avait traversé au vol notre armée[1]. Puis, nous les poursuivîmes, les dardant comme des thons à travers leurs braies : et eux de fuir, les joues et les sourcils criblés de piqûres. Si bien que chez les barbares en tous lieux, encore aujourd'hui, rien n'est réputé plus viril qu'une guêpe attique.

Le Second Demi-Chœur. — *C'est que j'étais terrible au point d'ignorer toute crainte et j'abattis les ennemis que j'allai chercher là-bas, sur nos trirèmes. Car nous ne nous occupions guère alors de bien dire une tirade et de faire les sycophantes, mais c'était à qui serait le meilleur rameur. Voilà comment, ayant pris de nombreuses cités aux Mèdes, nous sommes les vrais auteurs du tribut*[2] *qu'on apporte ici et que volent les jeunes.*

En nous observant à bien des égards, vous nous trouverez en tous points, pour le caractère et la manière de

[1] Plutarque *(Thémistocle 12)* raconte en effet qu'avant la bataille de Salamine on vit une chouette traverser en volant la flotte athénienne.

[2] Le trésor de la confédération ionienne avait été transporté de Délos à Athènes. Les jeunes, ce sont Cléon et les démagogues de la génération présente. Cf. 890.

ἀνδρικώτατον γένος καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν
ὠφελῆσαν ἐν μάχαισιν, ἡνίκ' ἦλθ' ὁ βάρβαρος,
τῷ καπνῷ τύφων ἅπασαν τὴν πόλιν καὶ πυρπολῶν,
ἐξελεῖν ἡμῶν μενοινῶν πρὸς βίαν τἀνθρήνια.
Εὐθέως γὰρ ἐκδραμόντες ξὺν δορὶ ξὺν ἀσπίδι
ἐμαχόμεσθ' αὐτοῖσι, θυμὸν ὀξίνην πεπωκότες,
στὰς ἀνὴρ παρ' ἄνδρ', ὑπ' ὀργῆς τὴν χελύνην ἐσθίων·
ὑπὸ δὲ τῶν τοξευμάτων οὐκ ἦν ἰδεῖν τὸν οὐρανόν.
'Αλλ' ὅμως ἐωσάμεσθα ξὺν θεοῖς πρὸς ἑσπέραν·
γλαῦξ γὰρ ἡμῶν πρὶν μάχεσθαι τὸν στρατὸν διέπτετο.
Εἶτα δ' εἰπόμεσθα θυννάζοντες εἰς τοὺς θυλάκους·
οἱ δ' ἔφευγον τὰς γνάθους καὶ τὰς ὀφρῦς κεντούμενοι·
ὥστε παρὰ τοῖς βαρβάροισι πανταχοῦ καὶ νῦν ἔτι
μηδὲν 'Αττικοῦ καλεῖσθαι σφηκὸς ἀνδρικώτερον.

Ἆρα δεινὸς ἦν τόθ' ὥστε πάντα μὴ δεδοικέναι· Ant.
καὶ κατεστρεψάμην
τοὺς ἐναντίους, πλέων ἐκεῖσε ταῖς τριήρεσιν.
Οὐ γὰρ ἦν ἡμῖν ὅπως
ῥῆσιν εὖ λέξειν ἐμέλλομεν τότ' οὐδὲ
συκοφαντήσειν τινὰ
φροντίς, ἀλλ' ὅστις ἐρέτης ἔ-
σοιτ' ἄριστος. Τοιγαροῦν πολ-
λὰς πόλεις Μήδων ἑλόντες
αἰτιώτατοι φέρεσθαι
τὸν φόρον δεῦρ' ἐσμέν, ὃν κλέ-
πτουσιν οἱ νεώτεροι.

1078 ὠφελῆσαν ἐν V : ὠφελοῦσαν ἐν Γ ὠφελήσαμεν R || 1080 ἡμῶν VS : ὑμῶν RΓ || 1081 ξὺν δορὶ ξὺν RVΓS : ξὺν (om. Ald.) δουρὶ ξὺν B Ald. σὺν δόρει σὺν Dindorf cl. Pac. 357 || 1083 παρ' VΓS : πρὸς R || 1084 τοξευμάτων RΓ[1] : τοξοτῶν VΓ[2] || 1085 ἐωσάμε(σ)θα Cram. An. Ox. I p. 446 : ἀπεωσάμεσθα Γ[1] ἐσωζόμεσθα VΓ[2] ἐπαυσάμεσθα R || ἑσπέραν V : ἑσπέρας R ἑσπέρᾳ Γ || 1086 διέπτετο Brunck: διέπτατο RVΓ || 1087 δ' RV : τ' Γ || εἰπόμεσθα R : ἑπόμεσθα (ἑ- V) VΓ ἑσπόμεσθα B Ald. : || 1088 τὰς[1] RV : om. Γ || 1091 ἆρα V : ἄρα RΓ || ἦν R : ἦι V η ΓΣ[V] || 1097 ὅστις Elmsley : ὅστις ἂν RVΓB[2] ὃς ἂν B[1] Ald.

vivre, tout pareils à des guêpes. Tout d'abord il n'y a pas d'animal, quand on l'agace, plus irritable que nous et d'humeur plus difficile ; puis, pour le reste, nous avons tous les manèges des guêpes. Réunis par essaims comme dans les guêpiers, les uns d'entre nous chez l'Archonte[1], les autres auprès des Onze, d'autres à l'Odéon, jugent : ils se tiennent contre les murailles, comprimés et serrés, penchés vers la terre, ayant peine, comme les larves dans leurs cellules, à se mouvoir. Du reste, pour nous procurer la subsistance, nous sommes très industrieux : c'est en piquant tout le monde que nous gagnons notre vie. Malheureusement, il y a des frelons établis parmi nous, qui n'ont point de dard et qui, restant en place, dévorent le tribut péniblement acquis, sans se donner de mal. Et ce qui est le plus douloureux pour nous, c'est lorsqu'un individu, qui n'a pas servi à l'armée, absorbe notre salaire, sans avoir jamais pris, pour la défense du pays, ni rame, ni lance, ni... ampoule. Eh bien, je suis d'avis qu'à l'avenir quiconque parmi les citoyens, pour le dire en un mot, n'aura pas d'aiguillon, ne reçoive pas le triobole.

Philocléon sort, de mauvaise humeur, pour échapper aux obsessions de son fils qui s'attache à ses pas, suivi d'un esclave lequel porte sur un bras une tunique de laine et dans l'autre main une paire de chaussures.

PHILOCLÉON. — (*Serrant son manteau sur sa poitrine.*) Non, te dis-je, jamais de la vie je n'ôterai ce manteau, car seul il me sauva face à l'ennemi, quand le grand Borée s'était mis en campagne contre moi.

BDÉLYCLÉON. — (*Lui présentant la tunique de laine.*) Tu ne parais nullement avoir envie d'être bien traité.

PHILOCLÉON. — Non, par Zeus ; car ce vêtement ne

[1] L'Archonte éponyme, qui présidait un des tribunaux. Les Onze connaissaient surtout des vols et de l'asservissement des citoyens libres. — L'Odéon, théâtre couvert, pouvait servir aussi de salle de justice.

Πολλαχοῦ σκοποῦντες ἡμᾶς εἰς ἅπανθ' εὑρήσετε
τοὺς τρόπους καὶ τὴν δίαιταν σφηξὶν ἐμφερεστάτους.
Πρῶτα μὲν γὰρ οὐδὲν ἡμῶν ζῷον ἠρεθισμένον
μᾶλλον ὀξύθυμόν ἐστιν οὐδὲ δυσκολώτερον·
εἶτα τἄλλ' ὅμοια πάντα σφηξὶ μηχανώμεθα.
Ξυλλεγέντες γὰρ καθ' ἑσμούς ὥσπερ εἰς τἀνθρήνια
οἱ μὲν ἡμῶν οὗπερ ἄρχων, οἱ δὲ παρὰ τοὺς ἕνδεκα,
οἱ δ' ἐν ᾠδείῳ δικάζουσ'· οἱ δὲ πρὸς τοῖς τειχίοις
ξυμβεβυσμένοι πυκνόν, νεύοντες εἰς τὴν γῆν, μόλις
ὥσπερ οἱ σκώληκες ἐν τοῖς κυττάροις κινούμενοι.
Εἴς τε τὴν ἄλλην δίαιτάν ἐσμεν εὐπορώτατοι·
πάντα γὰρ κεντοῦμεν ἄνδρα κἀκπορίζομεν βίον.
Ἀλλὰ γὰρ κηφῆνες ἡμῖν εἰσιν ἐγκαθήμενοι
οὐκ ἔχοντες κέντρον, οἳ μένοντες ἡμῶν τοῦ φόρου
τὸν πόνον κατεσθίουσιν οὐ ταλαιπωρούμενοι.
Τοῦτο δ' ἔστ' ἄλγιστον ἡμῖν, ἤν τις ἀστράτευτος ὢν
ἐκροφῇ τὸν μισθὸν ἡμῶν, τῆσδε τῆς χώρας ὕπερ
μήτε κώπην μήτε λόγχην μήτε φλύκταιναν λαβών.
Ἀλλ' ἐμοὶ δοκεῖ τὸ λοιπὸν τῶν πολιτῶν ἔμβραχυ
ὅστις ἂν μὴ 'χῃ τὸ κέντρον, μὴ φέρειν τριώβολον.

ΦΙ. Οὔτοι ποτὲ ζῶν τοῦτον ἀποδυθήσομαι,
ἐπεὶ μόνος μ' ἔσωσε παρατεταγμένον,
ὅθ' ὁ βορέας ὁ μέγας ἐπεστρατεύσατο.

ΒΑ. Ἀγαθὸν ἔοικας οὐδὲν ἐπιθυμεῖν παθεῖν.

ΦΙ. Μὰ τὸν Δί', οὐ γὰρ οὐδαμῶς μοι ξύμφορον.

1105 ἐστιν RΓ : ἐστὶ V || 1107 ξυλλεγέντες V : ξυλλέγοντες (συλ- Γ) RV || ὥσπερ εἰς Kock : ὡσπερεὶ RVΓ || 1111 κυττάροις Ald. : κυτάροις Γ καττάροις R κιττάροις ΓΒ || 1113 κἀκπορίζομεν RΓ : κἀκποριζόμενον V || 1116 πόνον Dobree ; cf. Σ^R ὡσανεὶ ἔφη τὸν πόνον (Coulon cl. Pind. *P.* 6, 54, γόνον R) τῶν μελισσῶν : γόνον RVΓ || 1117-1118 ἡμῖν — μισθὸν om. V || 1117 ἡμῖν R : ἡμῶν Γ || 1118 ἐκροφῇ Reiske : ἐκφορῇ RΓ || 1119 λόγχην RΓ : λόχμην V || 1120 ἀλλ' ἐμοὶ Brunck ; cf. Nub. 894, ubi ἀλλά σὲ restituendum pro ἀλλά σε RVΦ : ἀλλά μοι RVΓ || ἔμβραχυ Γ : ἐμβραχὺ (ἐν-V) RV || 1123 -τεταγμένον RVΓ : -τεταγμένος Wilamowitz || 1125 ἀγαθὸν V : ἀγάθ' RΓ || παθεῖν RV : om. Γ.

m'est nullement avantageux. L'autre jour, m'étant bourré de friture, j'ai payé comme dette au foulon trois oboles.

Bdélycléon. — Mais essayons du moins, étant donné qu'une fois pour toutes tu t'es remis à moi du soin de ton bien-être.

Philocléon. — Que veux-tu donc que je fasse?

Bdélycléon. — *(Lui présentant de nouveau la tunique.)* Ote ton *manteau*, prends le vêtement de laine que voici et jette-le sur tes épaules, en homme expéri-*ment*-é.

Il lui ôte son manteau.

Philocléon. — Faites donc des enfants et élevez-les! Celui-là veut m'étouffer à présent.

Bdélycléon. — Tiens, prends, mets-la, et pas de bavardage.

Philocléon. — Qu'est-ce que cette horreur-là, au nom de tous les dieux?

Bdélycléon. — Les uns l'appellent « perside », les autres « kaunakès ».

Philocléon. — Moi je la croyais une pelisse de Thymétides.

Bdélycléon. — Rien d'étonnant; car tu n'est pas allé à Sardes. Tu l'aurais reconnue, et maintenant tu ne la reconnais pas?

Philocléon. — Moi? non, par Zeus, pas même maintenant; mais cela m'a tout à fait l'air d'une houppelande à Morychos.

Bdélycléon. — Non pas; c'est à Ecbatane que cela se tisse.

Philocléon. — A Ecbatane on fait des boyaux de laine?

Bdélycléon. — Allons donc, mon bon! Mais cela, ce sont les barbares qui le font tisser, à grands frais. Oui, cette tunique-là, sache-le, a consommé un talent de laine, facilement.

Philocléon. — Alors, n'est-ce pas « gâte-laine » qu'il

Καὶ γὰρ πρότερον ἐπανθρακίδων ἐμπλήμενος
ἀπέδωκ' ὀφείλων τῷ κναφεῖ τριώβολον.
ΒΔ. Ἀλλ' οὖν πεπειράσθω γ', ἐπειδήπερ γ' ἅπαξ
ἐμοὶ σεαυτὸν παραδέδωκας εὖ ποεῖν.
ΦΙ. Τί οὖν κελεύεις δρᾶν με;
ΒΔ. Τὸν τρίβων' ἄφες,
τηνδὶ δὲ χλαῖναν ἀναβαλοῦ τριβωνικῶς.
ΦΙ. Ἔπειτα παῖδας χρὴ φυτεύειν καὶ τρέφειν,
ὅθ' οὑτοσί με νῦν ἀποπνῖξαι βούλεται;
ΒΔ. Ἔχ', ἀναβαλοῦ τηνδὶ λαβὼν καὶ μὴ λάλει.
ΦΙ. Τουτὶ τὸ κακὸν τί ἐστι πρὸς πάντων θεῶν;
ΒΔ. Οἱ μὲν καλοῦσι Περσίδ', οἱ δὲ καυνάκην.
ΦΙ. Ἐγὼ δὲ σισύραν ᾤόμην Θυμαιτίδα.
ΒΔ. Κοὐ θαυμά γ'· εἰς Σάρδεις γὰρ οὐκ ἐλήλυθας·
ἔγνως γὰρ ἄν. Νῦν δ' οὐχὶ γιγνώσκεις;
ΦΙ. Ἐγὼ
μὰ τὸν Δί' οὐδὲ νῦν· ἀτὰρ δοκεῖ γέ μοι
ἐοικέναι μάλιστα Μορύχου σάγματι.
ΒΔ. Οὔκ, ἀλλ' ἐν Ἐκβατάνοισι ταῦθ' ὑφαίνεται.
ΦΙ. Ἐν Ἐκβατάνοισι γίγνεται κρόκης χόλιξ;
ΒΔ. Πόθεν, ὦγάθ'; Ἀλλὰ τοῦτο τοῖσι βαρβάροις
ὑφαίνεται πολλαῖς δαπάναις. Αὕτη γέ τοι
ἐρίων τάλαντον καταπέπωκε ῥᾳδίως.
ΦΙ. Οὔκουν ἐριώλην δῆτ' ἐχρῆν αὐτὴν καλεῖν

1127 ἐπανθρακίδων ἐμπλήμενος (- μένος V) RVΓ : δὶς ἀνθρακίδω ἅλμην πιών Athen. p. 329 b || **1128** κναφεῖ Dindorf : γναφεῖ RVΓ || **1132** - βαλοῦ B : - λαβοῦ RVΓ Ald. || τριβωνικῶς RVΓΣ$^{V1 Ald.1}$: γεροντικῶς Σ$^{RV2 Ald.2}$ || **1134** - πνίξαι (-ῖ -Dindorf) RVΓΣ^{V} : -πῆξαι Σ^{R}; cf. ad. 511 || **1135** -βαλοῦ R : - λαβοῦ VΓ || **1138** Θυμαιτίδα RΓ : Θριμαιτίδα V || **1140** ἔγνως RV : ἔγνωκας Γ || γιγνώσκεις; Wilamowitz : γιγνώσκεις. (vel - εις) RVΓ || ἐγὼ RVΓ : ἐγώ· B ἐγώ; Ald. || **1141** οὐδὲ νῦν Wilamowitz ; cf. ad Thesm. 567 : οὐ τοίνυν RVΓ || **1143** ἐν RΓ : om. V || **1146** αὕτη VΓ : αὐτῇ R || τοι VΓ : ποι R || **1148** αὐτὴν V : ταύτην RΓ.

faudrait l'appeler ? Ce serait plus juste que « kaunakès ».

Bdélycléon. — *(Essayant de mettre la tunique à son père.)* Tiens, mon bon, et reste en place pendant qu'on te la met.

Philocléon. — *(Reculant.)* — Misère de moi ! Quel rot de chaleur la canaille m'a lancé au nez !

Bdélycléon. — *(Perdant patience.)* Veux-tu bien l'endosser ?

Philocléon. — Non, par Zeus, non.

Bdédycléon. — Mais, mon bon...

Philocléon. — S'il le faut absolument, couvrez-moi d'un four de campagne.

Bdélycléon. — Allons, c'est moi qui te la mettrai. *(A l'esclave.)* Toi, pour lors, va-t-en.

L'esclave se retire. Bdélycléon met la tunique à Philocléon.

Philocléon. — *(Résigné.)* Place du moins à côté un croc de cuisine.

Bdélycléon. — Hé ! pourquoi donc ?

Philocléon. — Pour que tu me retires avant que je sois réduit en bouillie.

Bdélycléon. — Allons, maintenant, ôte tes maudits souliers et dépêche-toi d'entrer dans ces laconiennes.

Philocléon. — Moi ? Je consentirais jamais à me mettre aux pieds

De gens, nos ennemis, les hostiles... semelles !

Bdélycléon. — Enfonce enfin, mon bon, et descends résolument sur le sol laconien ; dépêche.

Il lui met une première chaussure.

Philocléon. — Tu me fais injure en faisant descendre mon pied en pays ennemi.

Bdélycléon. — Allons, l'autre aussi.

Philocléon. — Pour celui-là, non : un de ses doigts est tout à fait ennemi des Laconiens.

δικαιότερον ἢ καυνάκην;
ΒΔ. Ἔχ', ὦγαθέ,
καὶ στῆθ' ἐναμπισχόμενος.
ΦΙ. Οἴμοι δείλαιος·
ὡς θερμόν ἤ μιαρά τί μου κατήρυγεν.
ΒΔ. Οὐκ ἀναβαλεῖ;
ΦΙ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ'.
ΒΔ. Ἀλλ', ὦγαθέ, —
ΦΙ. Εἴπερ γ' ἀνάγκη, κρίβανόν μ' ἀμπίσχετε.
ΒΔ. Φέρ', ἀλλ' ἐγώ σε περιβάλω. Σὺ δ' οὖν ἴθι.
ΦΙ. Παράθου γε μέντοι καὶ κρεάγραν.
ΒΔ. Τιὴ τί δή;
ΦΙ. Ἵν' ἐξέλῃς με πρὶν διερρυηκέναι.
ΒΔ. Ἄγε νυν, ὑπολύου τὰς καταράτους ἐμβάδας,
τασδὶ δ' ἀνύσας ὑπόδυθι τὰς Λακωνικάς.
ΦΙ. Ἐγὼ γὰρ ἂν τλαίην ὑποδήσασθαί ποτε
ἐχθρῶν παρ' ἀνδρῶν δυσμενῆ καττύματα;
ΒΔ. Ἔνθες ποτ', ὦ τᾶν, κἀπόβαιν' ἐρρωμένως
εἰς τὴν Λακωνικὴν ἀνύσας.
ΦΙ. Ἀδικεῖς γέ με
εἰς τὴν πολεμίαν ἀποβιβάζων τὸν πόδα.
ΒΔ. Φέρε καὶ τὸν ἕτερον.
ΦΙ. Μηδαμῶς τοῦτόν γ', ἐπεὶ
πάνυ μισολάκων αὐτοῦ 'στιν εἷς τῶν δακτύλων.
ΒΔ. Οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλα.
ΦΙ. Κακοδαίμων ἐγώ,

1149 δικαιότερον VΓ : δικαιότερόν γ' R || **1150** στῆθ' ἐναμπ- Bergk : στῆθ' ἀναμπ- R στῆθ' ἀμπ- VΓ στῆθι γ' ἀμπ- BAld. || **1152** ἔγωγ' RΓ : ἐγώ V || Βδε. van Leeuwen : om. RVΓ || ἀλλ' RV : om. Γ || **1153** Φιλ. van Leeuwen : om. VΓ par. R || γ' RV : om. Γ || **1154** -βάλω Blaydes : -βαλῶ RVΓ || σὺ RV : Φιλ. σὺ Γ || δ' RV : γ' Γ || **1155** παράθου Dindorf : παραθοῦ V καταθου R καταθοῦ Γ || **1157** ὑπολύου Hirschig : ὑποδύου RVΓ ἀποδύου BAld. || **1159** -δήσασθαι Scaliger : -δύσασθαι RVΓ || **1161** κἀπό- RVΓ : κατά-Ald. καὶ κατά- B || ἐρρωμένως RV : ἐρρωμένως Γ ; cf. ΣV || **1163** τὴν VΓ : γῆν R.

Bdélycléon. — Impossible de faire autrement.

Philocléon. — Malheureux qui dans ma vieillesse ne pourrai plus prendre d'engelure.

Bdélycléon. — Chausse-toi enfin et finis-en. Puis, à la façon des riches, avance comme ceci, avec quelque mollesse, en te tortillant.

Philocléon. — Voilà. Regarde ma tournure et examine à qui parmi les riches je ressemble le plus pour la démarche.

Bdélycléon. — A qui? A un furoncle habillé d'une gousse d'ail.

Philocléon — Hé! vraiment j'ai bien envie de tortiller du derrière.

Bdélycléon. — Voyons maintenant, sauras-tu tenir de graves discours en présence de gens instruits et habiles?

Philocléon. — Oui.

Bdélycléon. — Que pourrais-tu bien dire?

Philocléon. — Bien des choses. D'abord, comment la Lamie, se voyant prise, lâcha un pet; ensuite, comment Cardopion, parlant à sa mère...

Bdélycléon. — Eh! non, pas de fables; mais des choses humaines, comme nous en disons surtout, celles de la vie ordinaire.

Philocléon. — Alors, je connais, parmi celles qui sont tout à fait de la vie ordinaire, celle-ci: « Il était une fois un rat et une belette »...

Bdélycléon. — Homme gauche et sans éducation!... comme disait Théogénès au vidangeur, et cela en l'invectivant. Des rats et des belettes, voilà ce dont tu songes à parler dans une société?

Philocléon. — Quels discours faut-il donc tenir?

Bdélycléon. — Il faut dire de grandes choses: que tu fus député comme théore avec Androclès et Clisthènes.

Philocléon. — Moi, ai-je jamais été théore? Non, nulle part, sauf à Paros, et cela pour deux oboles.

ὅστις ἐπὶ γήρως χίμετλον οὐδὲν λήψομαι.
ΒΔ. Ἄνυσόν ποθ' ὑποδησάμενος· εἶτα πλουσίως
ὡδὶ προβὰς τρυφερόν τι διασαλακώνισον.
ΦΙ. Ἰδού. Θεῶ τὸ σχῆμα, καὶ σκέψαι μ' ὅτῳ
μάλιστ' ἔοικα τὴν βάδισιν τῶν πλουσίων.
ΒΔ. Ὅτῳ; δοθιῆνι σκόροδον ἠμφιεσμένῳ.
ΦΙ. Καὶ μὴν προθυμοῦμαί γε σαυλοπρωκτιᾶν.
ΒΔ. Ἄγε νυν, ἐπιστήσει λόγους σεμνοὺς λέγειν
ἀνδρῶν παρόντων πολυμαθῶν καὶ δεξιῶν;
ΦΙ. Ἔγωγε.
ΒΔ. Τίνα δῆτ' ἂν λέγοις;
ΦΙ. Πολλοὺς πάνυ.
Πρῶτον μὲν ὡς ἡ Λάμι' ἁλοῦσ' ἐπέρδετο,
ἔπειτα δ' ὡς ὁ Καρδοπίων τὴν μητέρα —
ΒΔ. Μή μοί γε μύθους, ἀλλὰ τῶν ἀνθρωπικῶν,
οἵους λέγομεν μάλιστα, τοὺς κατ' οἰκίαν.
ΦΙ. Ἐγῷδα τοίνυν τῶν γε πάνυ κατ' οἰκίαν
ἐκεῖνον ὡς « Οὕτω ποτ' ἦν μῦς καὶ γαλῆ. »
ΒΔ. Ὦ σκαιὲ κἀπαίδευτε, Θεογένης ἔφη
τῷ κοπρολόγῳ καὶ ταῦτα λοιδορούμενος,
μῦς καὶ γαλᾶς μέλλεις λέγειν ἐν ἀνδράσιν;
ΦΙ. Ποίους τινὰς δὲ χρὴ λέγειν;
ΒΔ. Μεγαλοπρεπεῖς,
ὡς ξυνεθεώρεις Ἀνδροκλεῖ καὶ Κλεισθένει.
ΦΙ. Ἐγὼ δὲ τεθεώρηκα πώποτ'; Οὐδαμοῖ,

1167 γήρως Hirschig : γῆρα R γήρᾳ VΓ || 1168 -δησάμενος Scaliger : -δυσάμενος RVΓ Ald. -δησόμενος B || 1169 διασαλακώνισον RVΓS : διαλυκώνισον v. l. Σ^RV Ald. διαλακώνισον Artemid. in Σ^V Ald. διασα⟨ι⟩-κώνισον Hesych. (s. v.) || 1178 δ' ὡς ὁ RV : ὡς Γ || 1179 ἀνθρωπικῶν Meineke in Fr. Com. Gr. II p. 241 cl. Phrynicho in Bekk. An. p. 21, 14 : ἀνθρωπίνων RVΓ || 1185 γαλᾶς VΓ : γαλῆ R || μέλλεις λέγειν RΓ : λέγεις V || 1186 τινὰς R : τίνας VΓ || 1188 interrog. sign. post πώποτ' van Herwerden : om. RΓ punctum V || οὐδαμοῖ Bekker ; cf. ad 1004 : οὐδ^αμοῦ RVΓ.

Bdélycléon. — Mais au moins il te faut conter comment, par exemple, Ephoudion luttait au pancrace contre Ascondas, avec honneur, malgré son grand âge et ses cheveux blancs ; mais il avait, comme tu penses, les côtes très solides, ainsi que les bras et les flancs, et une cuirasse de premier ordre[1].

Philocléon. — Assez, assez ! tu ne dis rien qui vaille. Comment combattrait-il au pancrace avec une cuirasse ?

Bdélycléon. — Ainsi racontent d'ordinaire les habiles. Mais autre chose ; dis-moi, si tu étais chez des hôtes en train de boire, quel trait de toi penses-tu que tu pourrais leur dire, un exploit de jeunesse tout à fait viril ?

Philocléon. — Un trait, un trait, le plus courageux de mes exploits, c'est quand, m'attaquant aux échalas d'Ergasion, je les dérobai.

Bdélycléon. — Tu me feras mourir ! que parles-tu d'échalas ? Raconte plutôt comment tu poursuivis un jour un sanglier ou un lièvre, ou encore comment tu fis la course à la torche, ce que tu trouveras de plus hardi.

Philocléon. — Je me rappelle, alors, ce que je fis de plus hardi ; c'est quand j'eus affaire au coureur Phayllos[2], étant gros garçon ; je le poursuivis... pour injures et le gagnai de deux... voix.

Bdélycléon. — Assez. Mais couche-toi là et apprends auparavant à être convive et homme de société.

Philocléon. — Eh bien, comment faut-il que je me couche ? Explique enfin.

Bdélycléon. — Décemment.

Philocléon. — (*S'étalant par terre.*) Est-ce comme ceci que tu veux que je me couche ?

Bdélycléon. — Pas du tout.

Philocléon. — Comment alors ?

Bdélycléon. — Allonge les genoux et, comme un

[1] Θώραξ signifie *thorax* et *cuirasse*, au sens figuré *état d'ivresse*. Cf. *Acharniens* 1135 et 1136, *Paix* 1284.

[2] Sur le eoureur Phayllos, cf. *Acharniens* 215.

πλὴν εἰς Πάρον, καὶ ταῦτα δύ' ὀβολὼ φέρων.
ΒΔ. Ἀλλ' οὖν λέγειν χρή σ' ὡς ἐμάχετό γ' αὐτίκα
Ἐφουδίων παγκράτιον Ἀσκώνδᾳ καλῶς,
ἤδη γέρων ὢν καὶ πολιός, ἔχων δέ τοι
πλευρὰν βαθυτάτην καὶ χέρας καὶ λαγόνα καὶ
θώρακ' ἄριστον.
ΦΙ. Παῦε παῦ', οὐδὲν λέγεις.
Πῶς ἂν μαχέσαιτο παγκράτιον θώρακ' ἔχων;
ΒΔ. Οὕτω διηγεῖσθαι νομίζουσ' οἱ σοφοί.
Ἀλλ' ἕτερον εἰπέ μοι· παρ' ἀνδράσι ξένοις
πίνων σεαυτοῦ ποῖον ἂν λέξαι δοκεῖς
ἐπὶ νεότητος ἔργον ἀνδρικώτατον;
ΦΙ. Ἐκεῖν' ἐκεῖν' ἀνδρειότατόν γε τῶν ἐμῶν,
ὅτ' Ἐργασίωνος τὰς χάρακας ὑφειλόμην.
ΒΔ. Ἀπολεῖς με. Ποίας χάρακας; ἀλλ' ὡς ἢ κάπρον
ἐδιώκαθές ποτ' ἢ λαγών, ἢ λαμπάδα
ἔδραμες, ἀνευρὼν ὅ τι νεανικώτατον.
ΦΙ. Ἐγᾦδα τοίνυν τό γε νεανικώτατον·
ὅτε τὸν δρομέα Φάυλλον ὢν βούπαις ἔτι
εἷλον διώκων λοιδορίας ψήφοιν δυοῖν.
ΒΔ. Παῦ'· ἀλλὰ δευρὶ κατακλινεὶς προμάνθανε
ξυμποτικὸς εἶναι καὶ ξυνουσιαστικός.
ΦΙ. Πῶς οὖν κατακλινῶ; φράζ' ἁνύσας.
ΒΔ. Εὐσχημόνως.
ΦΙ. Ὡδὶ κελεύεις κατακλινῆναι;
ΒΔ. Μηδαμῶς.
ΦΙ. Πῶς δαί;
ΒΔ. Τὰ γόνατ' ἔκτεινε καὶ γυμναστικῶς

1189 Πάρον RVΓΣ[R] : Πάριον Σ[V] Ald. || 1192 καὶ πολιός RΓ : πολιὸς ὢν V || 1193 βαθυτάτην Bekker : καθυτάτην V βαρυτάτην RΓ || καὶ λαγόνα V : καὶ λαγόνας RΓ λαγόνας τε B Ald. || 1195 πῶς V : πῶς δ' RΓ || 1196 οὕτω V : οὕτως RΓ || 1201-1202 ὑφειλόμην — χάρακας om. V || 1208 προ- Dobree : προσ - RVΓ || 1210 - κλινῶ B : - κλίνω RVΓ Ald. || 1211 - κλινῆναι Γ : - κλιθῆναι R - κλῖναι V || 1212 δαί RΓ : δὲ V.

gymnaste, bien souple, coule-toi sur les couvertures. Puis fais l'éloge[1] d'un des vases de bronze, contemple le plafond, admire les tapisseries du logis. De l'eau pour verser sur les mains, qu'on apporte les tables ; nous dînons ; bien essuyés, nous passons aux libations.

PHILOCLÉON. — Au nom des dieux, est-ce en songe que nous festinons ?

BDÉLYCLÉON. — La joueuse de flûte a donné la note. Les convives[2] sont Théôros, Eschine, Phanos, Cléon, avec un autre, un étranger, près de sa tête, le fils d'Acestor. En cette compagnie, vois à reprendre les chansons.

PHILOCLÉON. — Bien.

BDÉLYCLÉON. — Vrai ?

PHILOCLÉON. — Mieux qu'aucun Diacrien[3], moi.

BDÉLYCLÉON. — Je vais le savoir. Je suppose donc que je suis Cléon. Je chante le premier l' « Harmodios[4] » ; toi, tu reprendras. *(Il chante.)*

Jamais homme ne fut, dans Athènes...

PHILOCLÉON. — *(Continuant à sa façon :)*

... *A ce point malfaisant et voleur.*

BDÉLYCLÉON. — C'est cela que tu vas chanter ? Tu périras sous les huées : il menacera de t'exterminer, de te détruire, de te chasser de ce pays.

PHILOCLÉON. — Et moi, s'il me menace, par Zeus, en réponse j'en chanterai une autre :

[1] « Il est d'un homme poli, dit Athénée (179 *b*), s'il est invité chez quelqu'un, de ne pas se mettre immédiatement à table, mais de considérer d'abord les ornements de la salle et de faire quelques réflexions sur la maison ». Ainsi fait Télémaque chez Ménélas, *Odyssée* IV 43.

[2] Tous créatures de Cléon. Voir 415, 315, *Cavaliers* 1256.

[3] Avant Solon, l'Attique était divisée en trois catégories : les Paraliens (ou habitants du littoral), les Pédiéens (ceux de la plaine), et les Diacriens (montagnards). Ceux-ci semblent avoir été de bons chanteurs, aimant à reprendre en chœur les refrains traditionnels.

[4] Sur la chanson appelée « Harmodios », voir *Acharniens* 980.

ὑγρὸν χύτλασον σεαυτὸν ἐν τοῖς στρώμασιν.
Ἔπειτ' ἐπαίνεσόν τι τῶν χαλκωμάτων,
ὀροφὴν θέασαι, κρεκάδι' αὐλῆς θαύμασον.
Ὕδωρ κατὰ χειρός· τὰς τραπέζας εἰσφέρειν·
δειπνοῦμεν· ἀπονενίμμεθ'· ἤδη σπένδομεν.

ΦΙ. Πρὸς τῶν θεῶν, ἐνύπνιον ἑστιώμεθα;

ΒΔ. Αὐλητρὶς ἀνεφύσησεν· οἱ δὲ συμπόται
εἰσὶν Θέωρος, Αἰσχίνης, Φανός, Κλέων,
ξένος τις ἕτερος πρὸς κεφαλῆς, Ἀκέστορος.
Τούτοις ξυνὼν τὰ σκόλι' ὅπως δέξει.

ΦΙ. Καλῶς.

ΒΔ. Ἄληθες;

ΦΙ. Ὡς οὐδείς γε Διακρίων ἐγώ.

ΒΔ. Τάχ' εἴσομαι· καὶ δὴ γάρ εἰμ' ἐγὼ Κλέων,
ᾄδω δὲ πρῶτος Ἁρμοδίου· δέξει δὲ σύ.
« Οὐδεὶς πώποτ' ἀνὴρ ἔγεντ' Ἀθήναις » —

ΦΙ. οὐχ οὕτω γε πανοῦργος ⟨οὐδὲ⟩ κλέπτης.

ΒΔ. Τουτὶ γὰρ ᾄσει; Παραπολεῖ βοώμενος·
φήσει γὰρ ἐξολεῖν σε καὶ διαφθερεῖν
καὶ τῆσδε τῆς γῆς ἐξελᾶν.

ΦΙ. Ἐγὼ δέ γε,
ἐὰν ἀπειλῇ, νὴ Δί', ἑτέραν ᾄσομαι·
« Ὤνθρωφ', οὗτος ὁ μαιόμενος τὸ μέγα κράτος,
ἀντρέψεις ἔτι τὰν πόλιν· ἁ δ' ἔχεται ῥοπᾶς. »

ΒΔ. Τί δ', ὅταν Θέωρος πρὸς ποδῶν κατακείμενος

1213 χύτλασον RΓS : χύτλαρον V || 1219 αὐλητρὶς Lenting : αὐλητρὶς RVΓ || ἀν - Blaydes : ἐν - RVΓ || 1220 Φανός VΓ : Φάνος R Φᾶνος Lehrs ; cf. ad Equ. 1256 || 1221 Ἀκέστορος Σ^RV : Ἀκέστερος RVΓΣ^Ald. || 1222 Φιλ. Bergk : om. RVΓ || 1223 Βδε. Bergk : par. RV Φιλ. Γ || Φιλ. Bergk : om. RVΓ || ἐγώ. Bamberg : δεδέξεται RVΓ || 1224 τάχ' Burges : ἐγὼ RVΓ || 1225 δέξει RΓ : δέξαι V || 1226 ἔγεντ' Ἀθήναις Bentley : ἐγένετ' Ἀθηναῖος RVΓ || 1227 ⟨οὐδὲ⟩ Bergk : om. RVΓ || 1228 γὰρ ᾄσει (σὺ δ' ᾄσεις Markland ad Eur. Suppl. 932) van Leeuwen : σὺ δράσεις RVΓ || 1232 μαιόμενος RV² Γ : μαινόμενος V¹ || 1234 ἀν - Bentley : ἀνα - RVΓ || 1236 Θέωρος πρὸς VΓ : ὁ Θέωρος προ R.

Hé, l'homme assoiffé du pouvoir suprême,
Tu bouleverseras un jour la cité même.
Son sort est en balance[1].

Bdélycléon. — Mais quoi, lorsque Théôros couché aux pieds de Cléon, chantera, en lui prenant la main :

Instruit, cher compagnon, de l'histoire d'Admète,
Aime les bons[2]...

à celui-là par quelle chanson répliqueras-tu ?

Philocléon. — Lyrique, je dirai. (*Avec emphase :*)

Je ne saurais faire le renard, ni
Des deux partis être l'ami.

Bdélycléon. — Après lui, Eschine, le fils de Sellos, reprendra ; (*ironique*) c'est un homme de savoir, habile musicien[3] ; il chantera :

Richesse et vie
A Clitagora comme à moi
En Thessalie !...

Philocléon. — (*Répliquant à sa façon :*)

Ah ! que de biens dont par forfanterie
Tu fis parade... et moi tout comme toi !

Bdélycléon. — Voilà qui est su comme il convient. — Mais songeons à aller dîner chez Philoctémon[4]. (*Appelant :*) Garçon, garçon, Croisos, emballe-nous le dîner[5]. Nous voulons aussi nous enivrer pour une fois.

[1] Parodie d'Alcée à l'adresse de Cléon (Scholiaste). Celui-ci convoitait — et obtint — le commandement suprême d'une expédition destinée à reprendre Amphipolis. Après la défaite de Délion, Athènes était chancelante.

[2] Chanson de table, dont le début nous a été conservé par Athénée XV, 695 c. Le sens paraît être : *Montre-toi aimable envers les bons* (c-à-d. le parti des « honnêtes gens »), *comme Admète le fut envers Héraclès, qu'il ne connaissait pas. Comme lui, tu n'auras pas à t'en repentir.*

[3] Ironie. C'était un vantard (1242). Nous ne savons rien de certain ni sur Clitagora ni sur l'origine et le sens de ce « scolion ».

[4] Débauché, qui tenait table ouverte (Scholiaste).

[5] Cf. *Acharniens* 1096.

ᾄδῃ Κλέωνος λαβόμενος τῆς δεξιᾶς·
« Ἀδμήτου λόγον, ὦταῖρε, μαθὼν τοὺς ἀγαθοὺς φίλει, »
τούτῳ τί λέξεις σκόλιον;

ΦΙ. Ὠιδικῶς ἐγώ·
« Οὐκ ἔστιν ἀλωπεκίζειν,
οὐδ' ἀμφοτέροισι γίγνεσθαι φίλον. »

ΒΔ. Μετὰ τοῦτον Αἰσχίνης ὁ Σέλλου δέξεται,
ἀνὴρ σοφὸς καὶ μουσικός· κᾆτ' ᾄσεται·
« Χρήματα καὶ βίον
Κλειταγόρᾳ τε κά-
μοὶ μετὰ Θετταλῶν » —

ΦΙ. Πολλὰ δὴ διεκόμπασας σὺ κἀγώ.

ΒΔ. Τουτὶ μὲν ἐπιεικῶς σύ γ' ἐξεπίστασαι.
Ὅπως δ' ἐπὶ δεῖπνον εἰς Φιλοκτήμονος ἴμεν,
— παῖ παῖ, τὸ δεῖπνον, Κροῖσε, συσκεύαζε νῷν —
ἵνα καὶ μεθυσθῶμεν διὰ χρόνου.

ΦΙ. Μηδαμῶς.
Κακὸν τὸ πίνειν· ἀπὸ γὰρ οἴνου γίγνεται
καὶ θυροκοπῆσαι καὶ πατάξαι καὶ βαλεῖν,
κἄπειτ' ἀποτίνειν ἀργύριον ἐκ κραιπάλης.

ΒΔ. Οὔκ, ἢν ξυνῇς γ' ἀνδράσι καλοῖς τε κἀγαθοῖς.
Ἢ γὰρ παρῃτήσαντο τὸν πεπονθότα,
ἢ λόγον ἔλεξας αὐτὸς ἀστεῖόν τινα,
Αἰσωπικὸν γέλοιον ἢ Συβαριτικόν,
ὧν ἔμαθες ἐν τῷ συμποσίῳ· κᾆτ' εἰς γέλων
τὸ πρᾶγμ' ἔτρεψας, ὥστ' ἀφείς σ' ἀποίχεται.

ΦΙ. Μαθητέον τἄρ' ἐστὶ πολλοὺς τῶν λόγων,

1240 τούτῳ VΓ : τοῦτο R || ᾠδικῶς RV : ᾠδικὸς Γ || **1244** κᾆτ' VΓ : κατ- R || **1245** βίον Tyrwhitt : βίαν RVΓ || **1246** κἀμοὶ VΓ : καί μοι R || **1248** -εκόμπασας ΣV Ald. : -εκόμισας RΓ -εκόμισα V || **1251** Κροῖσε Wilamowitz : Χρυσὲ RVΓΣRV || συ- RΓ : om. V || **1254** θυροκοπῆσαι RVΓ : καταράξαι v. l. ΣAld. || πατάξαι v. l. VΓ mg. : κατάξαι RVΓ || **1256** γ' R : om. VΓ || **1261** σ' RV : om. Γ || **1262** τἄρ' Hermann ad Orphica (Orphei Argonautica) 1176 : γ' ἄρα R ἄρα V γ' ἄρ' δ' Γ γ' ἄρ' B Ald.

Philocléon. — Nullement : mauvaise chose que de boire : du vin résultent portes cassées, coups donnés, pierres lancées ; et ensuite, l'argent à payer, une fois le vin cuvé.

Bdélycléon. — Non pas, si tu es avec d'honnêtes gens. Car ou ils t'excusent auprès de l'offensé, ou toi-même tu racontes quelque histoire spirituelle, un mot pour rire, dans le genre ésopique[1] ou sybaritique, de ceux que tu as appris à table. Puis, tu tournes la chose en plaisanterie, si bien qu'il te tient quitte et s'en va.

Philocléon. — Il me faut donc apprendre bon nombre de ces contes, si je veux ne rien payer, au cas où je ferais quelque mal.

Bdélycléon. — Allons, en route ; que rien ne nous retienne.

Ils sortent, suivis de l'esclave porteur de la corbeille qui contient le repas.

Le Chœur. — *Souvent je me suis fait l'effet d'être naturellement adroit, jamais d'être un sot. Mais plus adroit est Amynias*[2]*, le fils de Sellos, descendant de Crobylos, lui que jadis je vis, au lieu de se contenter d'un coing et d'une grenade, dîner avec Léagoras*[3]*. Car il est famélique autant qu'Antiphon*[4]*. Eh bien,* ⟨*notre homme*⟩ *est allé en députation à Pharsale*[5]*, et là il vivait seul avec les seuls Pénestes des Thessaliens, étant lui-même « péneste » autant qu'aucun.*

[1] Les fables d'Esope avaient le don de dérider les juges ; cf. 566. Les contes sybaritiques en différaient en ce que les personnages y étaient des hommes, et non des animaux (Schol.). Voir 1435-40.

[2] Amynias, partisan de Cléon, (cf, 74, 1267, *Nuées* 31, 686, 1259) est appelé fils de Sellos (= Glorieux cf. 325) et descendant de Crobylos (= efféminé) : le « crobylos » était une sorte de « chignon » attaché avec des cigales d'or, coiffure des Athéniens avant les guerres médiques.

[3] Fastueux viveur, père de l'orateur Andocide. Cf. *Nuées* 109.

[4] Cf. 1301.

[5] Amynias, envoyé par Cléon en Thessalie pour y établir le régime démocratique, frayait là-bas avec les *Pénestes* (c-à-d. *pauvres*) qu'il voulait armer contre leurs maîtres, étant lui-même « *pauvre* ».

εἴπερ ἀποτείσω μηδέν, ἤν τι δρῶ κακόν.

ΒΔ. Ἄγε νυν ἴωμεν· μηδὲν ἡμᾶς ἰσχέτω.

ΧΟ. Πολλάκις δὴ 'δοξ' ἐμαυτῷ
δεξιὸς πεφυκέναι καὶ
σκαιὸς οὐδεπώποτε·
ἀλλ' Ἀμυνίας ὁ Σέλλου
μᾶλλον, οὑκ τῶν Κρωβύλου,
οὗτος ὅν γ' ἐγώ ποτ' εἶδον
ἀντὶ μήλου καὶ ῥοᾶς δει-
πνοῦντα μετὰ Λεωγόρου· πει-
νῇ γὰρ ἦπερ Ἀντιφῶν.
Ἀλλὰ πρεσβεύων γὰρ ⟨ἀνὴρ⟩
εἰς Φάρσαλον ᾤχετο·
εἶτ' ἐκεῖ μόνος μόνοισι
τοῖς Πενέσταισι ξυνῆν τοῖς
Θετταλῶν, αὐτὸς πενέστης
ὢν ἐλάττων οὐδενός.

Ὦ μακάρι' Αὐτόμενες, ὥς σε μακαρίζομεν.
Παῖδας ἐφύτευσας ὅτι χειροτεχνικωτάτους.
Πρῶτα μὲν ἅπασι φίλον ἄνδρα τε σοφώτατον,
τον κιθαραοιδότατον, ᾧ χάρις ἐφέσπετο·
τὸν δ' ὑποκριτὴν ἕτερον ἀργαλέον ὡς σοφόν·
εἶτ' Ἀριφράδη πολύ τι θυμοσοφικώτατον,
ὅντινά ποτ' ὤμοσε μαθόντα παρὰ μηδενός,
ἀλλ' ἀπὸ σοφῆς φύσεος αὐτόματον ἐκμαθεῖν

1263 εἴπερ VΓ : εἴπερ γ' R ‖ -τ(ε)ίσω RΓ : -τίσωμεν V ‖ 1264 Βδε. Bergk : om. RVΓ ‖ 1265-1291 et 1450-1473 inter se commut. Müller-Strübing, Textor, Zielinski ‖ 1265 ἐμαυτῷ R : ἁμ' αυτῶ VΓ ‖ 1267 Σέλλου RVΓS : Σελλου, ΣV ‖ Κρωβύλου RΓΣV : Κρωβύλων VS ‖ 1268 ὄν γ' R : ὃν ΓS ὧν V ‖ 1269 Λεωγόρου RVS : om. Γ ‖ 1271 ⟨ἀνὴρ⟩ Sudhaus : om. RVΓS ‖ ᾤχετο Sudhaus : om. Γ ᾤχετ' RVS ‖ 1272 εἶτ' RV : om. ΓS ‖ ἐκεῖ RVS : om. Γ ‖ μόνοισι B Ald. : μόνοις RVΓS ‖ 1277 ἅπασι VΓS : ἅπασιν R ‖ 1278 ᾧ RΓS : ᾇ V ‖ ἐφέσπετο VΓS : ἐφέπετο R ‖ 1280 Ἀριφράδη Elmsley : Ἀριφράδην RVΓS ‖ 1282 φύσεος Bentley : φύσεως RVΓS.

O bienheureux Automénès, comme nous te félicitons d'avoir engendré des fils excellents dans leur art ! Tout d'abord cet homme aimé de tous, si habile, citharède incomparable, que la faveur toujours accompagna ; puis l'autre, l'acteur, habile au delà de toute expression ; enfin Ariphradès[1] de beaucoup le mieux doué : son père jurait un jour que sans leçons de personne, par son habileté innée, il apprit tout seul à jouer de la langue chaque fois qu'il entre dans les lupanars.

Il y a des gens qui ont dit que j'ai été réduit à capituler[2], quand Cléon voulut me déconcerter par ses attaques et... si méchamment me vexa. Tandis qu'on m'écorchait, ceux qui étaient hors de cause riaient de me voir crier si fort, nullement soucieux de moi, mais uniquement désireux de savoir si dans ma détresse je ne lâcherais pas quelque brocard. Ce que voyant, je dissimulai et fis quelque petite singerie. Et maintenant « l'échalas a trompé la vigne[3] ».

Un Serviteur. — *(Il entre en gémissant et en se frottant les côtes.)* O tortues bienheureuses d'avoir cette carapace ! Quelle bonne idée, d'une tête bourrée d'esprit, de mettre avec des tuiles votre dos comme vos flancs à couvert ! Moi, je suis mort, piqueté de coups de bâton.

Le Chœur. — Qu'est-ce, mon gars ? Car « gars »[4], fût-on vieillard, est à juste titre le nom de qui a reçu des coups.

[1] Sur Ariphradès et son vice, cf. *Cavaliers* v. 1275 et suivants.

[2] Sur les attaques de Cléon et la réconciliation feinte du poète avec son ennemi, voir la Notice des *Nuées*.

[3] Proverbe qui signifie qu'un espoir a été déçu. La vigne n'étant plus soutenue par l'échalas tombe et dépérit. De même Cléon qui s'est fié aux promesses forcées d'Aristophane voit s'effondrer aujourd'hui ses espérances ; il doit se rendre compte maintenant que le poète l'a payé en monnaie de singe, par une flatterie momentanée (Schol.). Sur ce sens de *singerie* : *flatterie trompeuse*, cf. *Cavaliers* 887, *Thesmophories* 1133, *Grenouilles* 1085.

[4] Le poète rapporte plaisamment παῖ, *enfant*, « *gars* », à παίεσθαι, *être frappé*. Cf. 1307 et la note.

γλωττοποιεῖν εἰς τὰ πορνεῖ' εἰσιόνθ' ἑκάστοτε.
⟨Antistropha deest.⟩
Εἰσί τινες οἵ μ' ἔλεγον ὡς καταδιηλλάγην,
ἡνίκα Κλέων μ' ὑπετάραττεν ἐπικείμενος
καὶ ⏑⏑⏑ –⏑⏑⏑ –⏑⏑⏑ –⏑–
–⏑ με κάκιστ' ἔκνισε· κᾆθ' ὅτ' ἀπεδειρόμην,
οὑκτὸς ἐγέλων μέγα κεκραγότα θεώμενοι,
οὐδὲν ἄρ' ἐμοῦ μέλον, ὅσον δὲ μόνον εἰδέναι
σκωμμάτιον εἴποτέ τι θλιβόμενος ἐκβαλῶ.
Ταῦτα κατιδὼν ὑπό τι μικρὸν ἐπιθήκισα.
Εἶτα νῦν ἐξηπάτηκεν ἡ χάραξ τὴν ἄμπελον.

ΟΙ. Ἰὼ χελῶναι μακάριαι τοῦ δέρματος.
[καὶ τρισμακάριαι τοῦ 'πὶ ταῖς πλευραῖς ⟨ἐμαῖς⟩]
Ὡς εὖ κατηρέψασθε καὶ νουβυστικῶς
κεράμῳ τὸ νῶτον ὥστε τὰς πλευρὰς στέγειν.
Ἐγὼ δ' ἀπόλωλα στιζόμενος βακτηρίᾳ.

ΧΟ. Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ; Παῖδα γάρ, κἂν ᾖ γέρων,
καλεῖν δίκαιον ὅστις ἂν πληγὰς λάβῃ.

ΟΙ. Οὐ γὰρ ὁ γέρων ἀτηρότατον ἄρ' ἦν κακὸν
καὶ τῶν ξυνόντων πολὺ παροινικώτατος;
Καίτοι παρῆν Ἵππυλλος, Ἀντιφῶν, Λύκων,

1283 antistropha et unus versus antepirrhematis desunt ; cf. Heliod. in Σ^{V} || **1284** εἰσί Γ : εἰσίν RV || **1285** ὑπετάραττεν Γ : ὑπερτάραττεν RV || **1286** *a* lac. (cf. ad 1283) hic indic. van Leeuwen ; ⟨διαβαλὼν φιλόπολιν πάνυ νεανίαν ὄντα⟩ ex. gratia Coulon || **1286** *b* κάκιστ' Müller - Strübing : κακίσταις (-κίστ' V) RVΓ || **1287** οὑκτὸς Dindorf : ἐκτὸς RVΓ οἱ 'κτὸς B Ald. || θεώμενοι (θεό - Ald.) B Ald. : μ' οἱ θεώμενοι RV Γ || **1288** ὅσον RVΓS (μέλον) : οἷον S (σκωμμάτιον) || **1289** ἐκβαλῶ RS (σκωμμάτιον) : ἐκβάλω VΓS (μέλον) || **1290** ταῦτα B Ald. : ταυτὶ RVΓS || - θήκισα VΓ : - θήκησα R - θήκασα S || **1291** ἐξηπάτηκεν Richter et Blaydes ; cf. ad 244 : ἐξηπάτησεν RVΓS || **1292** Οἰκ. V ; cf. ad 835-843 : Θερ. RΓ || **1292-1293** τοῦ — καὶ et τοῦ — ⟨ἐμαῖς⟩ del. Wilamowitz || **1293** vers. om. Γ et del. Willems : καὶ — πλευραῖς (ἐμαῖς add. B Ald.) RVS B Ald. || **1294-1295** ὡς — πλευρὰς om. R^{1} add. R^{2} mg. || **1295** πλευρὰς R^{2}VΓB^{2} Ald. S : πληγὰς B^{1} || **1296** στιζόμενος RVΓS Σ^{R} v. l. Σ$^{V Ald.}$: σταζόμενος Σ$^{V\ Ald.}$ || **1297** ᾖ S : ᾖς RVΓ || **1301** Ἵππυλλος R : Ἵππυλος VΓ Ἱππόλυτος S.

Le Serviteur. — Ne voilà-t-il pas que le vieux est décidément la plus pernicieuse des pestes, et des convives celui qui a de beaucoup le vin le plus mauvais. Pourtant il y avait là Hippyllos, Antiphon, Lycon, Lysistratos, Théophrastos, la bande à Phrynichos[1]. De tous ces gens-là il était le plus déchaîné de beaucoup. Car dès qu'il se fut gorgé d'une foule de bonnes choses, il se mit à danser, sauter, péter, se moquer, comme un baudet repu d'orge grillée, et à me battre avec une vigueur juvénile, en criant : « gars, gars[2] ». En le voyant, Lysistratos fit cette comparaison : « Tu ressembles, vieux, à un « nouveau riche » phrygien[3] ou à un baudet échappé dans de la paille ». Lui, vociférant, le compare à son tour à une sauterelle qui a perdu les feuilles de son manteau[4] et à Sthénélos[5] complètement dépouillé de son attirail. Les autres d'applaudir, hors le seul Théophrastos : celui-là faisait la grimace en homme de bon goût[6]. Le vieux alors s'adresse à Théophrastos : « Dis-moi, pourquoi fais-tu le fier et affectes-tu le bel air, faisant le bouffon parasite envers quiconque a du succès chaque fois ? » C'est ainsi qu'il les insultait l'un après

[1] Phrynichos était un acteur et surtout un danseur tragique aux mœurs dépravées (Schol. *Nuées* 1091), novateur dans la danse : la scène finale (1490 et suiv.) est destinée à le ridiculiser. (Voir la *Notice*). Ses compagnons de table et de débauche ne nous sont pas connus, sauf le famélique Antiphon mentionné 1270 et le mauvais plaisant, famélique aussi, Lysistratos, cité 787-95, *Acharniens* 845. — Il est à peine utile de faire remarquer que cet Antiphon n'a rien de commun avec l'orateur du même nom, dont Thucydide (VIII 68) dit qu'il fut l'un des hommes les plus vertueux d'Athènes ; ni Phrynichos avec l'oligarque qui contribua à l'établissement des Quatre Cents (*id*, VIII 68 et 90).

[2] *Gars* se prononce comme « *gare* » (sous-entendu *aux coups !*) Voir la note du v. 1297.

[3] C-à-d. à un esclave parvenu et mal appris.

[4] C-à-d. ses ailes.

[5] Mauvais poète tragique renommé pour sa fadeur (fragm. 151) et sa vulgarité. Cf. Aristote, *Poétique* 22.

[6] Cela est dit par ironie, comme l'indiquent la suite et l'emploi de ὡς δή (= *comme on pense bien*) ; cf. *Cavaliers* 693 ; Euripide *Bacchantes* 224, *Andromaque* 235. Ce Théophrastos nous est inconnu.

Λυσίστρατος, Θούφραστος, οἱ περὶ Φρύνιχον.
Τούτων ἁπάντων ἦν ὑβριστότατος μακρῷ.
Εὐθὺς γὰρ ὡς ἐνέπλητο πολλῶν κἀγαθῶν,
ἀνήλλετ', ἐσκίρτα, 'πεπέρδει, κατεγέλα
ὥσπερ καχρύων ὀνίδιον εὐωχημένον
κἄτυπτεν ἐμὲ νεανικῶς· « Παῖ παῖ » καλῶν.
Εἶτ' αὐτὸν ὡς εἶδ', ᾔκασεν Λυσίστρατος·
« Ἔοικας, ὦ πρεσβῦτα, νεοπλούτῳ Φρυγὶ
κλητῆρί τ' εἰς ἀχυρμὸν ἀποδεδρακότι. »
Ὁ δ' ἀνακραγὼν ἀντῄκασ' αὐτὸν πάρνοπι
τὰ θρῖα τοῦ τρίβωνος ἀποβεβληκότι,
Σθενέλῳ τε τὰ σκευάρια διακεκαρμένῳ.
Οἱ δ' ἀνεκρότησαν, πλήν γε Θουφράστου μόνου·
οὗτος δὲ διεμύλλαινεν, ὡς δὴ δεξιός.
Ὁ γέρων δὲ τὸν Θούφραστον ἤρετ'· « Εἰπέ μοι,
ἐπὶ τῷ κομᾷς καὶ κομψὸς εἶναι προσποεῖ,
κωμῳδολοιχῶν περὶ τὸν εὖ πράττοντ' ἀεί; »
Τοιαῦτα περιύβριζεν αὐτοὺς ἐν μέρει,
σκώπτων ἀγροίκως καὶ προσέτι λόγους λέγων
ἀμαθέστατ' οὐδὲν εἰκότας τῷ πράγματι.
Ἔπειτ' ἐπειδὴ 'μέθυεν, οἴκαδ' ἔρχεται
τύπτων ἅπαντας, ἤν τις αὐτῷ ξυντύχῃ.
Ὁδὶ δὲ καὶ δὴ σφαλλόμενος προσέρχεται.
Ἀλλ' ἐκποδὼν ἄπειμι πρὶν πληγὰς λαβεῖν.

ΦΙ. Ἄνεχε πάρεχε·

1302 οἱ RΓS : ὁ V || 1304 ἐνέπλητο RVΓ Ald. : ἐνέπληστο B ἐπέπλητο (-στο S^G) S || 1305 ἀνήλλετ' Leuting : ἐνήλατ' RVΓS ἐνήλλατ' (ἐνν-Ald.) B Ald. || 1307 κἄτυπτεν ἐμὲ Elmsley ad Ach. 127 : κἄτυπτέ (κἄπ-R) με RVS κἄτυπτε δή με (με supra δή Γ) ΓB Ald. || 1308 ᾔκασεν RΓ : ᾔκασε V || 1309 Φρυγί Kock : τρυγὶ RVΓ Didymus in Σ^V || 1310 ἀχυρμὸν Dindorf : ἄχυρον (α- RV) RVS ἀχυρῶνας Γ || 1315 διεμύλλαινεν RΓS : δι' ἐμύλαινεν V || 1316 vers. om. Γ || 1318 vers. om. R¹ add. R² mg. || -λοιχῶν R²VBS^rel. : -λυχῶν Γ -λειχῶν Ald. S^V -λογχῶν S^A² || 1321 ἀμαθέστατ' VΓ : ἀμαθέστ' R || 1324 καὶ δὴ B : δὴ καὶ RΓ Ald. καὶ V.

l'autre avec des railleries grossières et en débitant par là-dessus des histoires[1] ineptes sans le moindre à-propos. Et une fois enivré, il rentre à la maison en frappant tous ceux qu'il rencontre. Tenez, le voici justement qui s'approche d'un pas chancelant[2]. Moi, je me sauve avant de recevoir des coups.

Il rentre. Philocléon arrive, ivre et débraillé, portant une torche allumée, amenant avec lui une joueuse de flûte toute nue et suivie des gens qu'il a maltraités. Il chante.

PHILOCLÉON. — « *Lève la torche*[3], *tiens-la proche* ». (Se tournant vers ceux qui le suivent.) *Gare à quelqu'un de ceux-là derrière, qui s'attachent à mes pas! Ah ça, si vous ne détalez, marauds, avec la torche que voilà je ferai de vous des grillades.*

UN DES CONVIVES. — Vrai de vrai, tu nous paieras cela demain, à tous, malgré ta gaillardise. Nous viendrons en corps t'assigner.

PHILOCLÉON. — (Riant aux éclats.) *Ah! ah! ah! M'assigner! Des vieilleries à vous! Savez-vous bien que je ne veux plus même entendre parler de procès? Pouah! Pouah! C'est ceci*[4] *qui me plaît; à bas les urnes!* (A l'un des suivants.) *Veux-tu filer? Où y a-t-il un héliaste*[5]*? Au large!*

La foule sort par la parodos. Philocléon conduit la joueuse de flûte vers sa maison.

[1] Comme son fils lui a dit de faire v. 1174 et suivants.

[2] Cf. *Acharniens* 682.

[3] Début d'un refrain nuptial chanté tandis qu'on accompagnait, la nuit, la nouvelle épouse chez son époux. Cf. *Oiseaux* 1720; Euripide, *Troyennes* 308, *Cyclope* 203.

[4] Entendez les attraits de la flûtiste qu'il montre. Combien différents étaient naguère ses désirs! Cf. 751 et suivants.

[5] Entendez : *pour que je lui en dise autant.*

κλαύσεταί τις τῶν ὄπισθεν
ἐπακολουθούντων ἐμοί.
Οἷον, εἰ μὴ 'ρρήσεθ', ὑμᾶς,
ὦ πόνηροι, ταυτηὶ τῇ
δᾳδὶ φρυκτοὺς σκευάσω.

ΣΥΜΠΟΤΗΣ

Ἦ μὴν σὺ δώσεις αὔριον τούτων δίκην
ἡμῖν ἅπασι, κεἰ σφόδρ' εἶ νεανίας.
Ἁθρόοι γὰρ ἥξομέν σε προσκαλούμενοι.

ΦΙ. Ἰὴ ἰεῦ, καλούμενοι.
Ἀρχαῖά γ' ὑμῶν· ἆρά γ' ἴσθ'
ὡς οὐδ' ἀκούων ἀνέχομαι
δικῶν; Ἰαιβοῖ, αἰβοῖ.
Τάδε μ' ἀρέσκει· βάλλε κημούς.
Οὐκ ἄπει; Ποῦ 'σθ' ἡλιαστής; Ἐκποδών.
Ἀνάβαινε δεῦρο, χρυσομηλολόνθιον,
τῇ χειρὶ τουδὶ λαβομένη τοῦ σχοινίου.
Ἔχου· φυλάττου δ', ὡς σαπρὸν τὸ σχοινίον·
ὅμως γε μέντοι τριβόμενον οὐκ ἄχθεται.
Ὁρᾷς ἐγώ σ' ὡς δεξιῶς ὑφειλόμην
μέλλουσαν ἤδη λεσβιᾶν τοὺς ξυμπότας·
ὧν εἵνεκ' ἀπόδος τῷ πέει τῳδὶ χάριν.
Ἀλλ' οὐκ ἀποδώσεις οὐδ' ἐφιαλεῖς, οἶδ' ὅτι,
ἀλλ' ἐξαπατήσεις κἀγχανεῖ τούτῳ μέγα·
πολλοῖς γὰρ ἤδη χἀτέροις ταῦτ' ἠργάσω.

1329 εἰ μὴ RV : ἐμοὶ Γ || 'ρρήσεθ' Γ : 'ρρήσεσθ' RV || **1330** ταυτηὶ Bentley : ταύτῃ (vel -η) RVΓ || **1332** Συμπότης in indice personarum RV : om. V Bδε. RΓ Εἷς τῶν ἐπακολουθούντων Tyrwhitt et Dobree || **1333** ἅπασι B Ald. : ἅπασιν RVΓ || **1338** ἰαιβοῖ R : om. VΓ || **1339** κημούς VΓ : κήμους R || **1340** ἄπει Weise (1842) : ἄπεισι RVΓ || 'σθ' Fl. Chrestien : 'στιν RVΓ || **1346** λεσβιᾶν Blaydes : om. V λεσβιεῖν RΓS $\Sigma^{R V Ald.}$ $\Sigma^{Ald.}$ ad Ran. 1308 λεσβιῆν Σ^{V}ad Ran. 1308 || **1348** οὐδ' ἐφιαλεῖς Bentley ex Eustathio p. 1403, 16 ; cf. ad Pac. 432 : οὐδὲ φιαλεῖς (-ῶς Γ) RVΓS || **1349** τούτῳ (S^{AG}, τοῦτο $S^{rel.}$) μέγα RVS : om. Γ || **1350** ταῦτ' Cobet : αὖτ' RV αὑτ Γ αὔτ' $\Sigma^{V Ald.}$

Monte ici[1], mon petit hanneton d'or et prends dans ta main la corde que voici. Tiens bien ; mais prends garde, car elle est en mauvais état, la corde ; cependant je t'assure qu'une friction ne lui est pas désagréable. Tu vois avec quelle adresse je t'ai soustraite, au moment où on allait te faire faire la débauche, aux autres convives. En retour, montre-toi complaisante pour le machin que voici. Mais tu ne le feras pas et n'essaieras point, je le sais ; tu le frustreras et riras de lui, grandement ; car à beaucoup d'autres déjà tu en fis autant. Pourtant, si tu veux n'être pas méchante femme à présent, moi, quand mon fils sera mort, je te rachèterai et t'aurai comme concubine, ma petite truie. Mais maintenant je ne dispose pas encore de mes biens, car je suis jeune ; et je suis surveillé de très près : mon petit me garde à vue, et il n'est pas commode ; avec cela, avare à scier en deux un grain de cumin et à racler le cresson. Aussi, inquiet à mon sujet, a-t-il peur que je ne me perde, car il n'a d'autre père que moi. Le voici en personne ; il a l'air de courir après toi et moi. Allons, au plus vite, fais-toi statue et prends cette torche ; je veux le gouailler gaillardement, comme il faisait de moi naguère avant mon initiation. *(Elle obéit.)*

Bdélycléon. — *(Accourant.)* Holà, toi, holà ! Vieil imbécile, tripoteur de truies, tu es désireux et amoureux, à ce qu'il me semble, d'un joli cercueil. Eh bien, non, ce n'est pas impunément, par Apollon, que tu l'auras fait.

Philocléon. — Que volontiers tu mangerais un procès à la vinaigrette !

Bdélycléon. — N'est-ce pas trop fort, gouailler après avoir volé aux convives la joueuse de flûte ?

Philocléon. — Quelle joueuse de flûte ? Qu'est-ce que tu radotes-là, comme si tu étais tombé d'un to...mbeau[2] ?

[1] C.-à-d. « *gravis le seuil de ma maison* ». Celle-ci était, naturellement, plus élevée que la rue.

[2] Surprise plaisante : τύμβου, *tombeau*, est substitué à ὄνου, *âne*, dans l'expression courante ἀπ' ὄνου πεσεῖν (cf. *Nuées* 1273) laquelle

Ἐὰν γένῃ δὲ μὴ κακὴ νυνὶ γυνή,
ἐγώ σ', ἐπειδὰν οὑμὸς υἱὸς ἀποθάνῃ,
λυσάμενος ἕξω παλλακήν, ὦ χοιρίον.
Νῦν δ' οὐ κρατῶ πω τῶν ἐμαυτοῦ χρημάτων·
νέος γάρ εἰμι. Καὶ φυλάττομαι σφόδρα·
τὸ γὰρ ὑίδιον τηρεῖ με, κἄστι δύσκολον
κἄλλως κυμινοπριστοκαρδαμογλύφον.
Ταῦτ' οὖν περί μου δέδοικε μὴ διαφθαρῶ·
πατὴρ γὰρ οὐδείς ἐστιν αὐτῷ πλὴν ἐμοῦ.
Ὁδὶ δὲ καὐτός· ἐπὶ σὲ κἄμ' ἔοικε θεῖν.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα στῆθι τάσδε τὰς δετὰς
λαβοῦσ', ἵν' αὐτὸν τωθάσω νεανικῶς,
οἵοις ποθ' οὗτος ἐμὲ πρὸ τῶν μυστηρίων.

ΒΔ. Ὦ οὗτος οὗτος, τυφεδανὲ καὶ χοιρόθλιψ,
ποθεῖν ἐρᾶν τ' ἔοικας ὡραίας σοροῦ.
Οὔτοι καταπροίξει μὰ τὸν Ἀπόλλω τοῦτο δρῶν.

ΦΙ. Ὡς ἡδέως φάγοις ἂν ἐξ ὄξους δίκην.

ΒΔ. Οὐ δεινὰ τωθάζειν σε τὴν αὐλητρίδα
τῶν ξυμποτῶν κλέψαντα;

ΦΙ. Ποίαν αὐλητρίδα;
Τί ταῦτα ληρεῖς ὥσπερ ἀπὸ τύμβου πεσών;

ΒΔ. Νὴ τὸν Δί', αὕτη πού 'στί σοί γ' ἡ Δαρδανίς.

ΦΙ. Οὔκ, ἀλλ' ἐν ἀγορᾷ τοῖς θεοῖς δᾲς κάεται.

ΒΔ. Δᾲς ἥδε;

ΦΙ. Δᾲς δῆτ'. Οὐχ ὁρᾷς ἐσχισμένην;

ΒΔ. Τί δὲ τὸ μέλαν τοῦτ' ἐστὶν αὐτῆς τοὐν μέσῳ;

1354 πω Elmsley ad Ach. 580 : 'γὼ RVΓ || 1355 post εἰμι interpung. sign. RV : om. Γ || 1356 ὑίδιον RVS : υἱίδιον Γ || 1357 -καρδαμογλύφον Dindorf : -καρδαμόγλυφον RVΓS || 1358 μου VΓ : ἐμοῦ R || 1360 δὲ VΓ : om. R || interpung. sign. post καὐτὸς R : om. VΓ || 1363 οἵοις RVΓ : οἵως B Ald. || 1364 οὗτος bis RVΓB : semel Ald. S || χοιρό -VΓS : χαιρό- R || 1365 ποθεῖν R : ποθεῖς VΓS || 1366 τοῦτο R : ταυτὸ VS ταυτὶ Γ || 1371 σοί B Ald. : τοί RVΓS || 1373 ἐσχισμένην Meineke et Willems cl. Σ[R2] διερρηγμένης περὶ τοῦ γυναικείου αἰδοίου : ἐστιγμένην RVΓS Σ[R1]VAld || 1374 αὐτῆς RΓS : om. V || τοὐν Γ τοὔμ R ἐν VS.

BDÉLYCLÉON. — Par Zeus, la voilà bien, sans doute, devant toi, la Dardanienne[1] ?

PHILOCLÉON. — Non pas ; c'est dans l'Agora une torche qui brûle en l'honneur des dieux.

BDÉLYCLÉON. — Une torche, ceci ?

PHILOCLÉON. — Une torche, certainement. Ne vois tu pas qu'elle est fendue ?

BDÉLYCYÉON. — Et qu'est-ce que ce noir qu'elle a au milieu ?

PHILOCLÉON. — La poix apparemment qui lorsqu'elle brûle sort d'elle.

BDÉLYCLÉON. — Et de l'autre côté, n'est-ce pas un derrière que cela ?

PHILOCLÉON. — Un nœud plutôt de la torche, lequel fait saillie.

BDÉLYCLÉON. — Que dis-tu ? Comment, un nœud ? (*A la femme.*) Veux-tu venir ici, toi ?

Il lui prend la main pour l'emmener.

PHILOCLÉON. — Hé ! Hé ! que prétends-tu faire ?

BDÉLYCLÉON — L'emmener, après te l'avoir enlevée, pensant que tu es trop usé et incapable de rien faire.

Il fait entrer la jeune femme dans la maison.

PHILOCLÉON. — Écoute-moi donc. Aux Olympiques, quand j'étais théore[2], Ephoudion lutta contre Ascondas, avec honneur, étant déjà âgé. Alors d'un coup de poing le vieux jeta par terre le jeune. Ainsi, prends garde d'avoir les yeux pochés.

signifie *perdre le sens, être étourdi*. Ὄνος en effet signifiait *âne* et aussi un *grand vase à vin*, un *tonneau* (pour le calembour), mot par lequel Philocléon désigne son ventre plein de vin, au vers 616. Ce « tombeau » d'ailleurs est une réplique au « cercueil » du vers 1365.

[1] La Dardanie, au nord de la Troade, en Asie Mineure, fournissait beaucoup de joueuses de flûte. Cf. Plaute *Aulularia* 2, 5, 7.

[2] Cf. 1187, 1191 et suivants.

ΦΙ. Ἡ πίττα δήπου καομένης ἐξέρχεται.
ΒΔ. Ὁ δ' ὄπισθεν οὐχὶ πρωκτός ἐστιν οὑτοσί;
ΦΙ. Ὄζος μὲν οὖν τῆς δᾳδὸς οὗτος ἐξέχει.
ΒΔ. Τί λέγεις σύ; Ποῖος ὄζος; Οὐκ εἶ δεῦρο σύ;
ΦΙ. Ἆ ἆ, τί μέλλεις δρᾶν;
ΒΔ. Ἄγειν ταύτην λαβὼν
ἀφελόμενός σε καὶ νομίσας εἶναι σαπρὸν
κοὐδὲν δύνασθαι δρᾶν.
ΦΙ. Ἄκουσόν νυν ἐμοῦ.
Ὀλυμπίασιν, ἡνίκ' ἐθεώρουν ἐγώ,
Ἐφουδίων ἐμαχέσατ' Ἀσκώνδᾳ καλῶς
ἤδη γέρων ὤν· εἶτα τῇ πυγμῇ θενὼν
ὁ πρεσβύτερος κατέβαλε τὸν νεώτερον.
Πρὸς ταῦτα τηροῦ μὴ λάβῃς ὑπώπια.
ΒΔ. Νὴ τὸν Δί', ἐξέμαθές γε τὴν Ὀλυμπίαν.

ΓΥΝΗ

Ἴθι μοι παράστηθ', ἀντιβολῶ, πρὸς τῶν θεῶν.
Ὁδὶ γὰρ ἀνήρ ἐστιν ὅς μ' ἀπώλεσεν
τῇ δᾳδὶ παίων, κἀξέβαλεν ἐντευθενὶ
ἄρτους δέκ' ὀβολῶν κἀπιθήκην τεττάρων.
ΒΔ. Ὁρᾷς ἃ δέδρακας; Πράγματ' αὖ δεῖ καὶ δίκας
ἔχειν διὰ τὸν σὸν οἶνον.
ΦΙ. Οὐδαμῶς γ', ἐπεὶ
λόγοι διαλλάξουσιν αὐτὰ δεξιοί·
ὥστ' οἶδ' ὁτιὴ ταύτῃ διαλλαχθήσομαι.
ΓΥ. Οὔτοι μὰ τὼ θεὼ καταπροίξει Μυρτίας

1375 vers. om. Γ[1] add. Γ[2] || 1377 δᾳδὸς VΓ : om. spat. rel. R || 1378 ὄζος RΓ : om. V || 1383-1384 vers. om. Γ || 1385 -έβαλε VΓ : -έβαλλε R || 1386 ὑπώπια RΓ : ὑπώπιον V || 1388 Γυνή ΣRV Ald. : om. RVΓ Ἀρτόπωλις Didymus in ΣV Ald. || 1391 ὀβολῶν VΓ : ὀβαλῶν R || κἀπιθήκην RΓ : κἀπιθηκαν V || τεττάρων Dobree : om. Γ τέτταρας RV || 1394 et 1395 διαλλάξουσιν et -λαχθήσομαι RV : διαλλέξουσιν et -λεχθήσομαι Γ || 1396 Γυ. V : om. Γ par. R.

Bdélycléon. — Par Zeus, tu as appris à fond Olympie.

Arrive une marchande de pain portant un éventaire vide et accompagnée de Chéréphon comme témoin.

La Femme. — (*A Chéréphon.*) Va, assiste-moi, je t'en prie, au nom des dieux. Voici l'homme qui a fait mon malheur en me frappant avec sa torche, et qui a fait tomber (*montrant son éventaire*) hors de ceci des pains, pour dix oboles et quatre en plus.

Bdélycléon. — (*A son père.*) Vois-tu ce que tu as fait ? Des affaires encore et des procès qu'il va falloir subir, à cause de ton vin.

Philocléon. — Nullement ; des histoires arrangeront tout cela adroitement ; je suis bien sûr de me raccommoder avec elle.

La Femme. — Ah ! non, par les deux déesses, tu ne t'en tireras pas impunément avec Myrtia, la fille d'Ancylion et de Sostratè, après avoir de la sorte gâté ma marchandise.

Philocléon. — Écoute, femme ; je veux te raconter une gentille histoire.

La Femme. — Non, par Zeus ; à d'autres, mon cher.

Philocléon. — Comme Ésope revenait de dîner un soir, voilà qu'une chienne impudente et ivre se mit à aboyer après lui. L'autre alors lui dit : « Chienne, chienne, si, par Zeus, en échange de ta méchante langue, tu pouvais acheter quelque part du froment, tu ferais sagement, je crois. »

La Femme. — Et encore, tu te moques de moi ? Je t'assignerai, qui que tu sois, devant les agoranomes pour le dégât de ma marchandise ; j'ai comme témoin Chéréphon que voilà.

Philocléon. — Non, par Zeus, mais écoute pour voir si je te dis quelque chose de bien. Lasos[1] un jour disputait le prix à Simonide ; et Lasos dit : « Peu me chaut. »

[1] Lasos d'Hermione a passé pour un des maîtres de Pindare.

τῆς Ἀγκυλίωνος θυγατέρος καὶ Σωστράτης,
οὕτω διαφθείρας ἐμοῦ τὰ φορτία.

ΦΙ. Ἄκουσον, ὦ γύναι· λόγον σοι βούλομαι
λέξαι χαρίεντα.

ΓΥ. Μὰ Δία μή μοί γ', ὦ μέλε.

ΦΙ. Αἴσωπον ἀπὸ δείπνου βαδίζονθ' ἑσπέρας
θρασεῖα καὶ μεθύση τις ὑλάκτει κύων.
Κἄπειτ' ἐκεῖνος εἶπεν· « Ὦ κύον, κύον,
εἰ νὴ Δί' ἀντὶ τῆς κακῆς γλώττης ποθὲν
πυροὺς πρίαιο, σωφρονεῖν ἄν μοι δοκεῖς. »

ΓΥ. Καὶ καταγελᾷς μου; Προσκαλοῦμαί σ' ὅστις εἶ
πρὸς τοὺς ἀγορανόμους βλάβης τῶν φορτίων,
κλητῆρ' ἔχουσα Χαιρεφῶντα τουτονί.

ΦΙ. Μά Δί', ἀλλ' ἄκουσον, ἤν τί σοι δόξω λέγειν.
Λᾶσός ποτ' ἀντεδίδασκε καὶ Σιμωνίδης·
ἔπειθ' ὁ Λᾶσος εἶπεν· « Ὀλίγον μοι μέλει. »

ΓΥ. Ἄληθες, οὗτος;

ΦΙ. Καὶ σὺ δή μοι, Χαιρεφῶν,
γυναικὶ κλητεύειν ἔοικας θαψίνῃ,
Ἰνοῖ κρεμαμένῃ πρὸς ποδῶν Εὐριπίδου.

ΒΔ. Ὁδί τις ἕτερος, ὡς ἔοικεν, ἔρχεται
καλούμενός σε· τόν γέ τοι κλητῆρ' ἔχει.

ΑΝΗΡ

Οἴμοι κακοδαίμων. Προσκαλοῦμαί σ', ὦ γέρον,
ὕβρεως.

ΒΔ. Ὕβρεως; Μή, μὴ καλέσῃ, πρὸς τῶν θεῶν·

1397-1494 desunt in Γ ‖ 1401 Αἴσωπον RS : Ἄσωπον V ‖ 1402 ὑλάκτει S (μεθύση κύων) : ὑλακτεῖ RVS (Αἴσωπος 3) ‖ 1406 προσ- RV : προ- S ‖ 1412 Γυ. Coulon ; cf. ad 1388 : om. VB Βδε. ἢ Θερ. R Βδε. Ald. Ἀρτ. Tyrwhitt ‖ Φιλ. Reiske : om. RV ‖ 1413 κλητεύειν RV Ald. S : κλητεύεις B ‖ ἔοικας ΣV², ubi ἄλλως· ἔοικας θαψίνῃ ex ἄλλος ἔοικε θαψίᾳ restit. Römer : ἐοικὼς RVB Ald. S ‖ 1415 Βδε. V : Θερ. R ‖ 1417 Ἀνήρ Coulon : par. RV Ἀνήρ τις Εὐρ. ΣR Ald. Ἄλλος κατ. ΣV ‖ 1418 καλέσῃ Reiske : καλέσῃς RV.

La Femme. — *(A Chéréphon.)* Vraiment, l'ami !

Philocléon. — Toi, Chéréphon, tu m'as bien la mine[1] qui convient au témoin d'une femme au teint de thapsie, à Ino se cramponnant aux pieds... d'Euripide.

La marchande et Chéréphon se retirent. — Survient un homme, tout meurtri, avec un témoin.

Bdélycléon. — *(A Philocléon.)* En voici encore un qui vient, à ce qu'il paraît pour t'assigner. Tu vois, il a son témoin.

L'Homme. — Ah ! Malheureux que je suis ! *(A Philocléon.)* Je t'assignerai, vieillard, pour violences.

Bdélycléon. — Pour violences ? Non, n'assigne pas, au nom des dieux. Je t'offre, moi, à sa place, telle réparation que tu fixeras, et je te serai encore reconnaissant.

Philocléon. — C'est moi plutôt qui m'arrangerai avec lui de plein gré ; car je reconnais que j'ai donné des coups et lancé des pierres. *(Doucereux, à l'homme.)* Allons, viens ici. T'en remets-tu à moi de l'indemnité que j'aurai à te payer pour être désormais ton ami, ou préfères-tu l'indiquer toi-même ?

L'Homme. — Parle, toi. Car des procès, il ne m'en faut pas, ni des affaires.

Philocléon. — Un Sybarite[2] tomba d'un char et d'aventure se fendit la tête très grièvement ; car il se trouvait

[1] Le poète se moque à la fois du teint ordinaire de Chéréphon à la mine de moribond (*Nuées* 504) et de celui qui caractérise en ce moment la marchande, blême de colère, qu'il compare à Ino (Cf. *Acharniens* 434). Ino, poursuivie par son mari Athamas devenu fou, se précipita dans la mer avec son fils Mélicerte. Euripide, sans doute, la montrait implorant son mari avant son acte de désespoir et se cramponnant à ses pieds. Il faut joindre Εὐριπίδου à Ἰνοῖ : *à l'Ino d'Euripide* ; mais la place de ce mot après πρὸς ποδῶν donne lieu à une équivoque plaisante parce que tout à fait inattendue. Il se peut d'ailleurs, comme le suggère Starkie, que le poète ait en vue l'attitude d'Ino dans quelque statue ou tableau, et n'ait cité ici Euripide que par malice.

[2] Cf. v. 1259 et la note.

Ἐγὼ γὰρ ὑπὲρ αὐτοῦ δίκην δίδωμί σοι,
ἣν ἂν σὺ τάξῃς, καὶ χάριν πρὸς εἴσομαι.
ΦΙ. Ἐγὼ μὲν οὖν αὐτῷ διαλλαχθήσομαι
ἑκών· ὁμολογῶ γὰρ πατάξαι καὶ βαλεῖν.
Ἀλλ᾽ ἐλθὲ δευρί· πότερον ἐπιτρέπεις ἐμοὶ
ὅ τι χρή μ᾽ ἀποτείσαντ᾽ ἀργύριον τοῦ πράγματος
εἶναι φίλον τὸ λοιπόν, ἢ σύ μοι φράσεις;
ΑΝ. Σὺ λέγε. Δικῶν γὰρ οὐ δέομ᾽ οὐδὲ πραγμάτων.
ΦΙ. Ἀνὴρ Συβαρίτης ἐξέπεσεν ἐξ ἅρματος,
καί πως κατεάγη τῆς κεφαλῆς μέγα σφόδρα·
ἐτύγχανεν γὰρ οὐ τρίβων ὢν ἱππικῆς.
Κἄπειτ᾽ ἐπιστὰς εἶπ᾽ ἀνὴρ αὐτῷ φίλος·
« Ἔρδοι τις ἣν ἕκαστος εἰδείη τέχνην. »
Οὕτω δὲ καὶ σὺ παράτρεχ᾽ εἰς τὰ Πιττάλου.
ΒΔ. Ὅμοιά σου καὶ ταῦτα τοῖς ἄλλοις τρόποις.
ΑΝ. Ἀλλ᾽ οὖν σὺ μέμνησ᾽ οὗτος ἀπεκρίνατο.
ΦΙ. Ἄκουε, μὴ φεῦγ᾽. Ἐν Συβάρει γυνή ποτε
κατέαξ᾽ ἐχῖνον.
ΑΝ. Ταῦτ᾽ ἐγὼ μαρτύρομαι.
ΦΙ. Οὑχῖνος οὖν ἔχων τιν᾽ ἐπεμαρτύρατο·
εἶθ᾽ ἡ Συβαρῖτις εἶπεν· « Εἰ ναὶ τὰν Κόραν
τὴν μαρτυρίαν ταύτην ἐάσας ἐν τάχει
ἐπίδεσμον ἐπρίω, νοῦν ἂν εἶχες πλείονα. »
ΑΝ. Ὕβριζ᾽, ἕως ἂν τὴν δίκην ἄρχων καλῇ.
ΒΔ. Οὔτοι μὰ τὴν Δήμητρ᾽ ἔτ᾽ ἐνταυθοῖ μενεῖς,
ἀλλ᾽ ἀράμενος εἴσω σε —

1420 πρὸς Dindorf : προσ - RV || **1421** διαλλαχθήσομαι V : διαλεχθήσομαι R || **1423** πότερον Bentley : πρότερον RV || **1424** πράγματος RV Ald. : τραύματος B || **1426** Ἀν. ; cf. ad 1417 : par. R Κατ. V || **1428** μέγα B Ald. : μεγάλ᾽ RV || **1433** σου V : σοι R || **1434** Ἀν. ; cf. ad 1417 : om. R Κατ. V || οὗτος Meineke : αὐτὸς RV || **1435** Συβάρει VS^rel. : βάρει R ἀβάρει S^MG || **1438** εἶπεν RV² : εἶχεν V¹ || **1441** Ἀν. ; cf. ad 1417 : om V Κλητ. R || **1442** Δήμητρ᾽ R : Δήμητραν V || **1443** εἴσω σε — Reisig : οἴσω σε RV Ald. ἔγωγε B.

n'être pas expert dans l'art hippique. Un de ses amis survint et lui dit :

Que chacun fasse donc le métier qu'il sait faire[1].

Pareillement, toi aussi, cours à la clinique de Pittalos[2].

Bdélycléon. — Voilà encore qui est digne de tes autres façons.

L'Homme. — (*Au témoin.*) — Au moins rappelle-toi bien la réponse de cet homme.

Il va pour partir.

Philocléon. — Ecoute, au lieu de te sauver. A Sybaris une femme un jour brisa un hérisson.

L'Homme. — (*Au témoin.*) De tout cela je prends témoin.

Philocléon. — (*Continuant son histoire.*) Le hérisson donc, ayant quelqu'un, le prit à témoin. Alors la Sybarite dit : « Par Coré, si, laissant là ce témoignage, tu avais vite acheté une ligature, tu aurais eu bien plus de sens ».

L'Homme. — Fais l'insolent, jusqu'à ce que l'archonte appelle l'affaire.

Il s'en va avec son témoin.

Bdélycléon. — (*A Philocléon.*) Ah ça, non, par Déméter, tu ne resteras pas ici plus longtemps. Je vais te soulever et là dedans je te... *(Il le prend à bras le corps.)*

Philocléon. — Que fais-tu ?

Bdéycléon. — Ce que je fais ? Je t'emporte là dedans ; autrement, bientôt les témoins manqueront aux assignants.

Philocléon. — Ésope fut un jour par les Delphiens...

Bdélycléon. — Peu me chaut.

Philocléon. — ... accusé d'avoir volé un vase appartenant au dieu. Et il leur dit que l'escarbot un jour...

Bdélycléon. — Ah ! comme j'en finirai avec toi et tes escarbots !

Il le porte à l'intérieur.

[1] *Quam quisque norit artem, in hac se exerceat* (Cicéron, *Tusc.* 1, 18).
[2] Médecin public ; cf. *Acharniens* 1030-2, 1222.

ΦΙ. Τί ποεῖς;
ΒΔ. Ὅ τι ποιῶ;
εἴσω φέρω σ' ἐντεῦθεν· εἰ δὲ μή, τάχα
κλητῆρες ἐπιλείψουσι τοὺς καλουμένους.
ΦΙ. Αἴσωπον οἱ Δελφοί ποτ' —
ΒΔ. Ὀλίγον μοι μέλει.
ΦΙ. φιάλην ἐπῃτιῶντο κλέψαι τοῦ θεοῦ·
ὁ δ' ἔλεξεν αὐτοῖς, ὡς ὁ κάνθαρός ποτε —
ΒΔ. Οἴμ' ὡς ἀπολῶ σ' αὐτοῖσι τοῖσι κανθάροις.

ΧΟ. Ζηλῶ γε τῆς εὐτυχίας Str.
τὸν πρέσβυν, οἷ μετέστη
ξηρῶν τρόπων καὶ βιοτῆς.
Ἕτερα δὲ νῦν ἀντιμαθὼν
ἦ μέγα τι μεταπεσεῖται
ἐπὶ τὸ τρυφῶν καὶ μαλακόν.
Τάχα δ' ἂν ἴσως οὐκ ἐθέλοι·
τὸ γὰρ ἀποστῆναι χαλεπὸν
φύσεος, ἣν ἔχοι τις ἀεί.
Καίτοι πολλοὶ τοῦτ' ἔπαθον·
ξυνόντες γνώμαις ἑτέρων
μετεβάλοντο τοὺς τρόπους.
Πολλοῦ δ' ἐπαίνου παρ' ἐμοὶ Ant.
καὶ τοῖσιν εὖ φρονοῦσιν
τυχὼν ἄπεισιν διὰ τὴν

1445 κλητῆρες ἐπιλείψουσι R : ἐπικλητῆρες λείψουσι V || **1446** Φιλ. et Βδε. Ald. : om. VB Βδε. et par. R || **1449** ἀπολῶ σ' Reiske ; cf. ad Ach. 406 : ἀπολεῖς RV || τοῖσι B Ald. : τοῖς RV || **1450** γε RVS (οἷ 2) : σε S (ζηλῶ) ΣAld.λ || εὐτυχίας RVS (οἷ 2) : εὐωχίας S (ζηλῶ) || **1452** ξηρῶν RVS : σκληρῶν Hirschig || **1454** μέγα (- γά V) τι (τί R) RV : om. B Ald. || μεταπεσεῖται (- πεσεῖτ' Bentley) Dobree : μεταπείσεται VB μέγα πείσεται R μεταπείσετ' Ald. || **1455** τὸ τρυφῶν Dindorf : τὸ τρυφᾶν (ρυ - V) VΣV τρυφὸν R τὸ τρυφερὸν B Ald. || **1458** φύσεος Ald. : φύσεως RVBS || ἔχοι R : ἔχει VS || **1459** τοῦτ' Hirschig et Dindorf (1869) : ταῦτ' RVS || **1461** - εβάλοντο B : - εβάλλοντο RV Ald. - έβαλον S || **1464** ἄπεισιν B : ἄπεισι RV Ald.

Le Chœur. — *J'envie bien la chance de ce vieillard à ce point revenu de la rudesse de ses façons et de son régime. Converti à présent à d'autres principes, il va se tourner pleinement vers les délices et la mollesse. Mais peut-être ne s'y prêtera-t-il pas ; car on dépouille difficilement le naturel que l'on a depuis toujours. Pourtant plusieurs l'ont fait ; au contact des idées d'autrui, ils ont changé leurs habitudes.*

De grands éloges, selon moi et les gens sensés, reviendront, pour son amour filial et sa sagesse, au fils de Philocléon. Car jamais je n'eus de rapports avec un homme aussi aimable, jamais manières ne m'ont tant passionné et fait déborder de plaisir. En quoi ce jeune homme, dans la discussion avec son père, n'a-t-il pas eu l'avantage, quand il voulait séduire l'auteur de ses jours par l'attrait d'une existence plus digne ?

Un Serviteur. — (*Sortant de la maison.*) Par Dionysos, ah ! les inextricables tracas que nous avons là et qu'un dieu a fait rouler sur la maison ! Le vieux, après avoir bu longtemps et entendu jouer de la flûte, mis en folle gaieté par la chose, danse toute la nuit, sans relâche, les fameuses danses d'autrefois, avec lesquelles concourut Thespis. Il prétend démontrer que les tragédiens d'aujourd'hui sont de vieux radoteurs, en les défiant à danser dans un moment.

Philocléon et son fils sortent de la maison. Philocléon costumé en Polyphème, pour parodier le Cyclope d'Euripide, danse d'une façon ridicule.

Philocléon. — (*Contrefaisant Polyphème :*)

« Qui près des portes du logis se tient assis ? »

Le Serviteur. — Le voilà justement qui s'avance, la peste.

Philocléon. — Qu'on ouvre ces barrières. Car à l'instant la danse commence...

φιλοπατρίαν καὶ σοφίαν
ὁ παῖς ὁ Φιλοκλέωνος.
Οὐδενὶ γὰρ οὕτως ἀγανῷ
ξυνεγενόμην, οὐδὲ τρόποις
ἐπεμάνην οὐδ' ἐξεχύθην.
Τί γὰρ ἐκεῖνος ἀντιλέγων
οὐ κρείττων ἦν, βουλόμενος
τὸν φύσαντα σεμνοτέροις
  κατακομῆσαι πράγμασιν;

ΟΙ. Νὴ τὸν Διόνυσον, ἄπορά γ' ἡμῖν πράγματα
δαίμων τις εἰσκεκύλικεν εἰς τὴν οἰκίαν.
Ὁ γὰρ γέρων ὡς ἔπιε διὰ πολλοῦ χρόνου
ἤκουσέ τ' αὐλοῦ, περιχαρὴς τῷ πράγματι
ὀρχούμενος τῆς νυκτὸς οὐδὲν παύεται
τἀρχαῖ' ἐκεῖν' οἷς Θέσπις ἠγωνίζετο·
καὶ τοὺς τραγῳδούς φησιν ἀποδείξειν κρόνους
τοὺς νῦν διορχησάμενος ὀλίγον ὕστερον.

ΦΙ. Τίς ἐπ' αὐλείοισι θύραις θάσσει;

ΟΙ. Τουτὶ καὶ δὴ χωρεῖ τὸ κακόν.

ΦΙ. Κλῇθρα χαλάσθω τάδε. Καὶ δὴ γὰρ
σχήματος ἀρχὴ —

ΟΙ. Μᾶλλον δέ γ' ἴσως μανίας ἀρχή.

ΦΙ. πλευρὰν λυγίσαντος ὑπὸ ῥύμης.
Οἷον μυκτὴρ μυκᾶται καὶ

1471 οὐ V : ὁ R || 1473 κατακομῆσαι Meineke ; cuius interpretatio videtur esse κατακηλῆσαι v. l. Σ^V : κατακοσμῆσαι RV || 1474 Οἰκ. R : om. V || πράγματα S : τὰ πράγματα RV || 1475 -κεκύλικεν Reiske ; cf. ad Pac. 7 : -κεκύκληκεν RVS -κέκληκεν BAld. || 1477 ἤκουσέ VS : ἤκασέ R || 1478 παύεται VS Σ^V : παύσεται $R\Sigma^{Ald.}$ || 1481 τοὺς νῦν Bentley : τὸν νοῦν RVS || διορχησάμενος RV : διορχησόμενος S || 1482 αὐλείοισι R : αὐλείασι V || 1483 Οἰκ. R : Βδε. V || 1484 τάδε. καὶ Bentley : τάδε (par.) καὶ RV || 1486 Οἰκ. Bentley : om. V Θερ. R || 1487 ὑπὸ RV : ὑπαὶ B Ald. || ῥύμης (ῥύμαις Reiske) Lobeck ad Phrynichum (s. v.) : ῥώμης RV.

Le Serviteur. — C'est la folie, bien plutôt, qui commence.

Philocléon. — ... Elle fait ployer mon flanc sous son élan. Comme mes narines mugissent et mes vertèbres résonnent !

Le Serviteur. — Bois de l'ellébore.

Philocléon. — (*Se baissant pour préparer une figure de danse, à la manière de Phrynichos*[1].) Phrynichos s'accroupit, tel un coq...

Le Serviteur. — Tu vas te faire lapider[2].

Philocléon. — ...oui, en lançant sa jambe jusqu'au ciel.

Il fait le geste.

Le Serviteur. — Ton derrière s'entrebaîlle.

Philocléon. — Occupe-toi de toi-même. Car pour l'instant dans mes articulations mon fémur tourne avec souplesse. N'est-ce pas bien dansé ?

Le Serviteur. — Non, par Zeus, non certes ; ce sont des façons de fou.

Philocléon. — Voyons maintenant que je fasse un appel et défie mes rivaux. Si quelque tragédien prétend bien danser, qu'il vienne ici se mesurer avec moi. En est-il un ? Ou personne ?

Un danseur tout petit, travesti en crabe, se présente.

Le Serviteur. — Oui, un seul, que voilà.

Philocléon. — Quel est ce pauvre être ?

Le Serviteur. — Un fils de Crabinos[3], le second.

Philocléon. — Mais il va se faire avaler, celui-là. Je le détruirai par une bonne danse... de coups de poing ; car en fait de rythme il ne vaut rien.

Un second danseur se présente.

[1] Sur Phrynichos et le sens de cette scène, cf. la note v. 1302.
[2] On jetait des pierres aux fous ; cf. *Oiseaux* 524.
[3] Καρκίνος signifie *crabe* : pour conserver le jeu de mots auquel il donne lieu aux vers 1507-8, on l'a changé en *Crabinos*.

σφόνδυλος ἀχεῖ.
ΟΙ. Πῖθ' ἐλλέβορον.
ΦΙ. Πτήσσει Φρύνιχος ὥς τις ἀλέκτωρ —
ΟΙ. Τάχα βαλλήσει.
ΦΙ. σκέλος οὐράνιόν ⟨γ'⟩ ἐκλακτίζων.
ΟΙ. Πρωκτὸς χάσκει.
ΦΙ. Κατὰ σαυτὸν ὅρα.
Νῦν γὰρ ἐν ἄρθροις τοῖς ἡμετέροις
στρέφεται χαλαρὰ κοτυληδών.
Οὐκ εὖ;
ΟΙ. Μὰ Δί' οὐ δῆτ', ἀλλὰ μανικὰ πράγματα.
ΦΙ. Φέρε νυν ἀνείπω κἀνταγωνιστὰς καλῶ.
Εἴ τις τραγῳδός φησιν ὀρχεῖσθαι καλῶς,
ἐμοὶ διορχησόμενος ἐνθάδ' εἰσίτω.
Φησίν τις ἢ οὐδείς;
ΟΙ. Εἷς γ' ἐκεινοσὶ μόνος.
ΦΙ. Τίς ὁ κακοδαίμων ἐστίν;
ΟΙ. Υἱὸς Καρκίνου
ὁ μέσατος.
ΦΙ. Ἀλλ' οὗτός γε καταποθήσεται·
ἀπολῶ γὰρ αὐτὸν ἐμμελείᾳ κονδύλου.
Ἐν τῷ ῥυθμῷ γὰρ οὐδέν ἐστ'.
ΟΙ. Ἀλλ', ᾦζυρέ,
ἕτερος τραγῳδὸς Καρκινίτης ἔρχεται,

1489 Οἰκ. Ald. : om. VB par. R || **1490** ὥς τις R : ὅστις V || **1491** Οἰκ. Ald. : om. VB par. R || βαλλήσει (- ῃ) RΣ[R] : βαλλήσεις (βαλή - V) VΣ[V] Ald. || **1492** ⟨γ'⟩ B Ald. : om. RV || **1493** Ξαν. πρωκτὸς et Φιλ. Lenting : πρωκτὸς et Οἰκ. (par. V) RV || **1494-1537** post 705 exhibet Γ ; cf. ad 705 || **1494** νῦν RVB : Φιλ. νῦν Ald. || **1496** οὐκ VΓ : Βδε. οὐκ R || post εὖ interrog. sign. Dobree : om. RVΓ || Ξαν. (i. e. Οἰκ.) Beer cl. Σ[RV] ἐπάγει ὁ παῖς ὅτι οὐκ ἐκλύσεως ἀλλὰ μανίας ἐστὶ πράγματα : om. RVΓ || **1497** κἀνταγωνιστὰς R : καταγωνιστᾶς V || **1500** Οἰκ. Beer : om. RΓB par. V Βδε. Ald. || **1501** Οἰκ. Beer : om. VΓB par. R Βδε. Ald. || **1502** μέσατος VΓ : μεσαίτατος R || **1504** et **1507** Οἰκ. Beer : om. VΓB par. R Βδε. Ald.

Le Serviteur. — Mais, malheureux, un autre tragédien Crabinite arrive, son frère.

Philocléon. — Par Zeus, me voilà pourvu de provisions de bouche alors.

Le Serviteur. — Par Zeus, rien que trois crabes. Car voici que s'approche encore un autre des fils de Crabinos.

Entre un troisième danseur.

Philocléon. — (*Comme saisi.*) Qu'est-ce que cela, qui rampe vers nous ? Un salicoque ou une araignée ?

Le Serviteur. — C'est le pinnotère de la famille, le plus petit, celui qui fait la tragédie.

Philocléon. — O Crabinos, heureux père de beaux enfants, quelle nuée de roitelets danseurs[1] est venue s'abattre ici !... Mais il me faut descendre pour entrer en lice avec eux. (*A Bdélycléon.*) Toi, mélange une marinade pour eux, si je suis vainqueur.

Il s'avance au milieu de l'Orchestra.

Le Coryphée. — Allons maintenant, nous autres, faisons-leur un peu de place, tous, afin qu'ils puissent à l'aise toupiller devant nous.

Le Chœur se range de chaque côté et accompagne de ses chants la danse effrénée de Philocléon et des « Crabinites », celui-là outrant ceux-ci, pour les ridiculiser.

Le Chœur. — *Eh bien, illustres enfants du marin, bondissez le long du sable et du rivage de la mer stérile, ô frères des écrevisses.*

[1] Le mot ὀρχίλος s'applique au *roitelet* et signifie étymologiquement *danseur.* Allusion plaisante à la profession des personnages en question et à leur petitesse. Ils sont de même appelés plus loin τριόρχοι (1534) au sens littéral de « *trois roitelets danseurs* » et non au sens usuel de « faucon », *Oiseaux* 1181, 1206. Cf. Aristote, *Hist. Anim.* 8, 1, 3.

ἀδελφὸς αὐτοῦ.
ΦΙ. Νὴ Δί', ὠψώνηκ' ἄρα.
ΟΙ. Μὰ τὸν Δί' οὐδὲν ἄλλο πλὴν τρεῖς καρκίνους·
προσέρχεται γὰρ ἕτερος αὖ τῶν Καρκίνου.
ΦΙ. Τουτὶ τί ἦν τὸ προσέρπον; Ὀξὶς ἢ φάλαγξ;
ΟΙ. Ὁ πιννοτήρης οὗτός ἐστι τοῦ γένους,
ὁ σμικρότατος, ὃς τὴν τραγῳδίαν ποεῖ.
ΦΙ. Ὦ Καρκίν', ὦ μακάριε τῆς εὐπαιδίας,
ὅσον τὸ πλῆθος κατέπεσεν τῶν ὀρχίλων.
Ἀτὰρ καταβατέον γ' ἐπ' αὐτούς μοι· σὺ δὲ
ἅλμην κύκα τούτοισιν, ἣν ἐγὼ κρατῶ.

ΧΟ. Φέρε νυν ἡμεῖς αὐτοῖς ὀλίγον ξυγχωρήσωμεν ἅπαντες,
ἵν' ἐφ' ἡσυχίας ἡμῶν πρόσθεν βεμβικίζωσιν ἑαυτούς.

Ἄγ', ὦ μεγαλώνυμα τέκνα — Str.
τοῦ θαλασσίου,
πηδᾶτε παρὰ ψάμαθον
καὶ θῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτοιο,
καρίδων ἀδελφοί·

Ταχὺν πόδα κυκλοσοβεῖτε, — Ant.
καὶ τὸ Φρυνίχειον
ἐκλακτισάτω τις, ὅπως
ἰδόντες ἄνω σκέλος ὤ-
ζωσιν οἱ θεαταί.

Στρόβει, παράβαινε κύκλῳ καὶ γάστρισον σεαυτόν,
ῥῖπτε σκέλος οὐράνιον· βέμβικες ἐγγενέσθων.
Καὐτὸς γὰρ ὁ ποντομέδων ἄναξ πατὴρ προσέρπει

1507 οὐδὲν Brunck: οὐδέν γ' RVΓ || πλὴν τρεῖς Badham: πλήν γε RVΓ || 1510 Οἰκ. Beer: om. VΓB par. R Βδε. Ald. || πιννο- Ald. S[rel.]: πινο- RVΓBS[AG] || 1514 μοι· σὺ δὲ ex Hermanni schedis Meineke: μ' ὤζυρέ RVΓ ὦ 'ζυρέ B Ald. || 1518-1520 vers. om. R[1] add. R[2] mg. || 1523 πόδα κυκλο- Dindorf: πόδ' ἐν κύκλῳ RVΓ || (-)σοβεῖτε RV mg. Γ[2]: στροβεῖτε VΓ[1] || 1524 καὶ RV: om. Γ || 1530 ἐγ- R: om. VΓ.

Faites tournoyer votre pied rapide et que chacun lance des ruades à la manière de Phrynichos, afin que, voyant votre jambe en l'air, les spectateurs poussent des oh!

Tournoie, défile en cercle, frappe-toi le ventre, lance ta jambe au ciel; faites-vous tourbillons. Car lui-même, le souverain maître des mers[1]*, votre père, s'avance, enchanté de ses enfants, les trois roitelets danseurs. Allons conduisez-nous dehors, si vous le voulez bien, en dansant rapidement. Car cela, personne encore ne l'a fait : congédier en dansant un chœur de comédie.*

[1] C'est par plaisanterie que le père des « Crabes » est appelé « souverain maître des mers », tout comme Posidon.

ἥσθεις ἐπὶ τοῖσιν ἑαυτοῦ παισί, τοῖς τριόρχοις.
Ἀλλ' ἐξάγετ', εἴ τι φιλεῖτ', ὀρχούμενοι θύραζε
ἡμᾶς ταχύ· τοῦτο γὰρ οὐδείς πω πάρος δέδρακεν,
ὀρχούμενος ὅστις ἀπήλλαξεν χορὸν τρυγῳδῶν.

1534 παισί R^2Γ : παισὶν R^1V || τοῖς Fl. Chrestien : τοῖσι RVΓ || τριόρχοις RVΓ : τριόρχαις B Ald. || **1535** interpung. sign. post φιλεῖτ' Bergk : om. RVΓ post ὀρχούμενοι B Ald. || **1536** ἡμᾶς RVΓ : ὑμᾶς ΣV Ald. || **1537** ὀρχούμενος ὅστις Γ : ὀρχούμενός τις R ὀρχούμενον ὅστις V.

Paris
17·10·28
25

LA PAIX

SIGLA

R =	Ravennas 137, 4 A	saec. X.
V =	Venetus inter Marcianos 474 .	saec. XI.
Γ =	Laurentianus plut. 31, 15 (Leidensis Voss. Gr. F. 52)	saec. XIV.
B =	Parisinus inter Regios 2715. .	saec. XVI.
Ald. =	editio princeps Aldina . . .	a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) =	Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.	
S^{rel}. =	Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.	
Σ =	scholia.	
$Σ^1$ =	prius scholion.	
$Σ^2$ =	alterum scholion.	
$Σ^λ$ =	lemma scholii.	
v. l. (Σ) =	varia lectio (scholii).	
par. =	paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.	

Π = fragmenta saeculi V. e *Pac.* 1326-34, ed. B. Grenfell and A. Hunt (*The Oxyrhynchus Papyri, XI*, 1915, 143).

Plagulis voluminis secundi iam expressis cognovi fragmenta saeculi III. p. C. (?) e *Pac.* 721-827, quae edidit *Società italiana per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto* (VI, 1920, 153 sqq.). Nihil in iis est, quo verba scriptoris mutare coactus sim. Memoratu digna est una papyri propria scriptura in v. 725, ubi Brunekii emendatio θάρρει pro codicum lectione θάρσει confirmatur.

NOTICE

La *Paix* fut représentée aux Grandes Dionysies (fin mars) de 421, sous l'archontat d'Alcaios, peu de jours avant que fut signée la paix de Nicias. Dans le concours elle fut classée seconde ; le premier rang fut attribué aux *Flatteurs* (Κόλακες) d'Eupolis, le troisième aux *Phratriens* (Φράτορες) de Leucon.

Dans la Notice des *Guêpes*, nous avons vu aux prises les partisans de la guerre et ceux de la paix sur la question de savoir si on recommencerait les hostilités. Ce furent les premiers, les démocrates, qui l'emportèrent. Les *Guêpes* venaient à peine d'être représentées quand expira la trêve. Cléon obtint des Athéniens d'être envoyé sur le littoral de la Thrace : il toucha d'abord à Scionè[1], dont le siège durait encore, reprit Toronè[2], et cingla contre Amphipolis occupée par Brasidas[3]. Sous les murs de cette ville, l'armée athénienne fut mise en déroute : Brasidas, mortellement blessé en combattant, ne survécut pas à sa victoire ; Cléon avait été tué tandis qu'il fuyait au plus vite[4].

Après cette défaite des Athéniens et la disparition des deux plus fougueux partisans de la guerre, Athènes et Sparte éprouvèrent également le besoin de mettre fin aux hostilités. A Sparte, Plistoanax, le roi des Lacédémoniens, et à Athènes, Nicias, chef du parti modéré et ennemi de Cléon, travaillèrent l'un et l'autre de tout leur pouvoir à rétablir la paix. Les négociations eurent lieu pendant tout l'hiver et continuèrent jusqu'à l'approche du printemps. C'est pendant ces négociations qu'Aristophane écrivit sa

[1] Dans la presqu'île Pallène. Cf. *Guêpes*, 210 et la note.
[2] A l'extrémité de la presqu'île Sithonie.
[3] Cf. Thucydide, V 2-3 et 6.
[4] Cf. Thucydide, V 10.

comédie; les pourparlers étaient encore en cours quand il la fit jouer. Il n'est pas impossible que sa pièce ait eu quelque influence sur leur issue heureuse. Après maintes conférences et maintes prétentions élevées de part et d'autre, on finit par tomber d'accord de faire la paix à condition que chacun restituerait ce qu'il avait acquis par les armes, exception faite pour le port mégarien de Niséa qui resterait aux Athéniens. Les Lacédémoniens convoquèrent leurs alliés : tous votèrent pour la paix, excepté les Béotiens, les Corinthiens, les Éléens et les Mégariens[1]. Les Béotiens étaient enorgueillis par leur victoire de Délion sur les Athéniens (en 424)[2]; Corinthe était jalouse d'Athènes; les Mégariens, malgré les souffrances de la guerre et la famine[3] où les avait réduits la prise récente par Nicias du port de Minoa[4], étaient indignés de perdre Niséa[5]. Les Argiens, de leur part, confinés dans une neutralité intéressée[6], auraient bien voulu la continuation d'une guerre dont ils tiraient profit et qui affaiblissait Sparte qu'ils jalousaient[7]. Du côté d'Athènes, outre l'opposition du parti démocratique, il fallait compter avec la résistance des Chalcidiens de Thrace, qui ne voulurent pas signer la paix de concert avec elle[8]. Tels étaient les sentiments des divers peuples de la Grèce au sujet de la paix qui se préparait, sentiments qu'Aristophane a dépeints dans la scène de la délivrance de la Paix (346-600), où l'on voit les Laconiens et les Athéniens tirer bravement, mais les autres Grecs tirer mollement ou en sens contraire.

Le dessein du poète, pour entraîner la mauvaise volonté des uns et encourager le bon vouloir des autres, a été de

[1] Cf. Thuc. V 17.
[2] Cf. Thuc. IV 89-101.
[3] Cf. *Paix* 481-483, *Acharniens* la scène du Mégarien 729-817.
[4] Cf. Thuc. IV 67,1 et 118,4.
[5] Cf. *Paix* 500-502.
[6] Cf. *Paix* 477.
[7] Cf. Thuc. V 22,2 et 28,4.
[8] Cf. *Paix* 480 et la note; Thuc. V 26 et 31.

représenter le retour de la Paix comme un fait accompli, de faire de ses bienfaits un tableau si séduisant que tous n'eussent plus qu'un souhait, celui de la posséder réellement.

Voici d'ailleurs le plan très simple de la comédie. Le vigneron athénien Trygée a l'idée de monter au ciel sur un escarbot pour demander à Zeus la cause des maux qui affligent l'Hellade. Il est reçu par Hermès, qui lui apprend que les dieux, pour ne plus voir les horreurs de la guerre, sont partis habiter au plus haut de la calotte céleste, le plus loin possible de la terre; qu'ils ont laissé à leur place Polémos, le dieu de la guerre, lequel, après avoir enfermé la Paix au fond d'une caverne (que l'on voit sur la scène et dont l'entrée est obstruée par de grosses pierres), se dispose à broyer toutes les villes de la Grèce dans un immense mortier. Pour délivrer la captive, Trygée convoque tous les Hellènes, particulièrement les laboureurs et les gens de la campagne : sous sa direction et celle de Hermès lui-même, les voilà qui se mettent à l'œuvre, armés de leviers et de câbles, pour enlever les pierres et remonter au jour la déesse prisonnière. Après deux manœuvres restées sans effet par manque d'union entre les travailleurs, Trygée écarte ceux qui n'y vont pas de bon cœur et ne conserve que les laboureurs attiques : ceux-ci redoublent d'ardeur; le succès couronne leurs efforts, et la Paix apparaît, accompagnée de deux belles femmes, Opôra et Théôria[1], que Hermès destine, la première à Trygée, la seconde au Conseil.

Ici se place la parabase. Le poète, sans fausse modestie mais avec une fierté digne, fait son propre éloge. Il proclame d'abord à quelle hauteur de pensée et de style il a élevé la Comédie, dont il a fait un grand art. Il rappelle ensuite, comme dans les *Guêpes* et en termes identiques, le courage qu'il a déployé en tenant tête à Cléon, toujours.

[1] La déesse des fruits et la déesse des fêtes solennelles.

Le reste de la pièce est le tableau enthousiaste et charmant du bien-être revenu avec la Paix. Trygée conduit Théôria au Conseil, qui donnera désormais des fêtes et des festins. Trygée est l'objet de la reconnaissance universelle. Tout le monde désormais va vivre dans la joie et l'abondance. Ceux-là seuls qui profitent de la guerre, les fabricants et marchands d'armes de toute sorte, sont dans la désolation : ils viennent se plaindre à Trygée, qui les renvoie bien moqués. La comédie se termine par l'hymen de Trygée avec Opôra, auxquels le Chœur fait un cortège solennel.

La pièce est d'une gaieté franche et continue. Le poète montre une bonne humeur et un entrain qui expriment sa confiance dans la réalisation de ses vœux. Maintenant que Cléon n'est plus, il affecte de ne pas craindre le chef actuel du parti démocratique, Hyperbolos, à qui il décoche tout au plus quelques plaisanteries (681 suiv.) et que d'ailleurs il exécute cavalièrement (921 ; 1320). Il chante avec joie le bonheur de la paix retrouvée pour tous les Hellènes de toutes les conditions (436 ; 996) et particulièrement pour les paysans attiques entassés depuis treize ans[1] dans la ville et qui pourront enfin revoir leurs villages, leurs champs et leurs maisons. Quel tableau gracieux que celui des cités babillant entre elles, réconciliées et riant joyeusement (538-40), des occupations (335-38) et des plaisirs de la vie rurale (1226-71), de la prospérité et de l'abondance tant sur le marché d'Athènes (999 suiv.) que dans les campagnes, grâce au « retour à la bonne vieille paix » (551-81) ! Le peuple entier des laboureurs salue avec émotion et passion la Paix tant désirée (582-600). Et le poète, rappelant les causes de la guerre, montre qu'elle est due uniquement à quelques meneurs ambitieux et brouillons, les rois à Sparte, les démagogues et les chefs militaires à Athènes. Il fait entendre à tous les Hellènes

[1] *Paix* 559, 990 ; *Cav.* 792 et suiv. ; Thuc. II 52,2.

qu'ils sont frères : il leur serait si facile de rester unis s'ils étaient moins orgueilleux et moins soupçonneux (993 suiv.), plus doux et plus indulgents les uns envers les autres !

Le Chœur est composé de gens de tous les pays de l'Hellade et de tous les métiers. En appelant le Chœur dans l'orchestra, Trygée s'écrie : « Voici le moment propice, *Hellènes*... Allons, *laboureurs, marchands, artisans, ouvriers, métèques, étrangers, insulaires*, venez ici, *tous les peuples*... » (292-99). » De même le coryphée, s'adressant aux choreutes, les appelle Πανέλληνες (302). Dans la scène du halage de la Paix, Trygée apostrophe parmi eux les Laconiens, les Béotiens, les Argiens, les Mégariens, et ce sont définitivement les laboureurs athéniens qui par leurs efforts réussissent à remonter la déesse. Il est donc certain que tous ceux-là figuraient dans le Chœur, les Attiques en plus grand nombre, vraisemblablement, et qu'ils se distinguaient par le costume. Au début de la parabase, les Choreutes quittent leurs vêtements distinctifs (729)[1] et portent désormais tous le même costume, celui des paysans attiques : le coryphée parlant au nom du poète ne saurait représenter que des Athéniens.

Bien que l'action se passe partie sur la terre, partie dans le ciel, toute la pièce se joue dans l'Orchestra. Les acteurs et le Chœur ne sauraient être séparés. Imagine-t-on une scène surélevée où monteraient en dansant vingt-quatre choreutes, pour en descendre on ne sait quand ni comment ? Cela est inadmissible logiquement, et rien dans le texte n'y fait allusion. Le texte au contraire fournit des indications très nettes que tous les acteurs restent sur le même plan. Nulle part il n'est dit que Hermès et Trygée descendent pour se mêler aux choreutes comme ils font et les aider à tirer les câbles (469-71). La Paix une fois retirée, Trygée quitte le ciel sans *descendre* réellement, l'escarbot qui l'y a porté étant parti (720-25). Donc, dans la représen-

[1] Cf. *Acharniens*, 627 : « Quittons nos manteaux ».

tation, le ciel et la terre sont de niveau. Dès lors l'essentiel du décor est facile à concevoir et la scénique aisée à établir. La ferme de Trygée, la « maison de Zeus » et la caverne, les trois lieux successifs de l'action, sont dans l'Orchestra, au fond naturellement : la première à droite par rapport aux spectateurs (côté de la ville) ; la seconde, à gauche (côté de la campagne et de l'étranger) ; la caverne, proche de celle-ci, vers le milieu, afin de permettre la manœuvre d'un grand nombre de travailleurs. L'ascension de Trygée n'est qu'un truc de convention, comme toute la machinerie de théâtre, notamment l'eccyclème[1]. Trygée sur la *méchanè*, figurant un escarbot est hissé jusqu'à une certaine hauteur et porté depuis la droite jusqu'à la gauche du théâtre (vv. 155-163) ; après un moment d'arrêt (164-172), la « machine » le dépose près de la maison de Zeus ; cette descente lui donne un peu mal au cœur (173-175). Devant la porte de Zeus a lieu le dialogue avec Hermès, puis avec Polémos. C'est là que Trygée, aux côtés de Hermès, convoque le Chœur. Avant la parabase, tous les acteurs sortent comme c'est l'usage : ici ils gagnent la parodos gauche. C'est de cette parodos que, cent vers plus loin, Trygée accompagné de ses gracieuses compagnes débouchera dans l'Orchestra ; c'est à ce retour du ciel *à pied* que le poète fera une plaisante allusion en faisant dire à Trygée qu'il est difficile d'aller droit chez les dieux, qu'il en a les *jambes rompues* (819-20) !

L'Argument II, œuvre anonyme, mentionne une seconde *Paix* en ces termes : « On rapporte dans les didascalies qu'Aristophane fit représenter une autre *Paix*. On ignore, dit Ératosthène, s'il fit reprendre la même comédie ou s'il en composa une nouvelle, qui n'est pas conservée. Cratès connaît deux pièces de ce nom et il écrit : du moins dans les *Acharniens*, ou dans les *Babyloniens*, ou dans la *seconde Paix*. Et çà et là sont cités des vers qui ne figurent pas dans la pièce actuelle ».

[1] Cf. *Acharniens* v. 408 et la note.

Il résulte de ce passage qu'Ératosthène, le bibliothécaire d'Alexandrie, qui vivait au troisième siècle avant l'ère chrétienne, n'a connu que la *Paix* que nous possédons. Et quelle apparence y a-t-il que Cratès ait connu une comédie ignorée d'Ératosthène ?

Il est vrai qu'Eustathe, Stobée, Suidas et Pollux ont cité des mots ou des passages qu'ils attribuent à la *Paix* et qui ne figurent pas dans notre texte. Mais il faut remarquer : 1° que ces attributions ont pu être erronées, car il n'est pas rare qu'un grammairien cite une pièce pour une autre ; 2° qu'aucun de ces auteurs ne parle d'une *seconde Paix*, mais simplement de *la Paix*[1]. Donc, ils ne connaissaient qu'une seule pièce portant ce titre. Ajoutons que quatre sur cinq de ces citations sont manifestement inexactes ; la cinquième, celle de Pollux, pouvait à la rigueur appartenir au texte primitif de la *Paix* et en être tombée dans la suite[2].

Ainsi les allégations de l'auteur de l'Argument II, à les prendre à la lettre, ne prouvent nullement qu'il ait existé une seconde *Paix*. On ne voit pas, d'ailleurs, pourquoi le poète aurait modifié sa comédie, ni même pourquoi il l'aurait fait représenter à nouveau, attendu que cette pièce essentiellement d'actualité, ne présentait d'intérêt pour le public et pour l'auteur que dans les circonstances toutes spéciales où se posait la question de la paix pendant l'hiver et au printemps de 422-421.

H. V. D.

[1] Eustathe : ὡς 'Αριστοφάνης ἐν Εἰρήνῃ δηλοῖ (Kock. fr. 249) — le même : ὡς 'Αριστοφάνης Εἰρήνῃ (fr. 297). — Stobée : 'Αριστοφάνους Εἰρήνης (fr. 294). — Suidas, d'après le scholiaste de RV au vers 699 des *Nuées* : ἐν Εἰρήνῃ. — Pollux : ἐν 'Αριστοφάνους Εἰρήνῃ γεγράφθαι (fr. 295).

[2] Pour les détails, voir Van Leeuwen, édition de la *Paix*, Prolégomènes, III.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Ἤδη τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ κεκμηκότας τοὺς Ἀθηναίους καὶ τοὺς σύμπαντας Ἕλληνας Ἀριστοφάνης ἰδών — ἱκανὸς γὰρ διιππεύκει πολεμούντων αὐτῶν χρόνος — τὸ δρᾶμα συνέγραψε τοῦτο, προτρέπων τὰς πόλεις καταθέσθαι μὲν τὴν πρὸς αὐτὰς φιλονεικίαν, ὁμόνοιαν δὲ καὶ εἰρήνην ἀντὶ τῆς πρότερον ἔχθρας ἑλέσθαι. Παρεισάγει τοίνυν γεωργόν, Τρυγαῖον τοὔνομα, μάλιστα τῆς εἰρήνης ἀντιποιούμενον. Ὃς ἀσχάλλων ἐπὶ τῷ πολέμῳ εἰς οὐρανὸν ἀνελθεῖν ἐβουλεύσατο πρὸς τὸν Δία, πευσόμενος παρ' αὐτοῦ δι' ἣν αἰτίαν οὕτως ἐκτρύχει τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα, τοσοῦτον ποιήσας πόλεμον αὐτοῖς. Ὃν δή, διαποροῦντα τίνα τρόπον τὴν εἰς οὐρανὸν πορείαν ποιήσει, παρεισάγει τρέφοντα κάνθαρον ὡς ἀναπτησόμενον εἰς οὐρανὸν δι' αὐτοῦ, Βελλεροφόντου δίκην. Προλογίζουσι δὲ οἱ δύο θεράποντες αὐτοῦ, οἷς καὶ ἐκτρέφειν προσετέτακτο τὸν κάνθαρον, δυσφοροῦντες ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ σιτίοις. Ἡ δὲ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐκ μέρους μὲν ἐπὶ τῆς γῆς, ἐκ μέρους δὲ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἔκ τινων ἀνδρῶν Ἀττικῶν γεωργῶν.

II

Φέρεται ἐν ταῖς διδασκαλίαις δεδιδαχὼς Εἰρήνην ⟨β'⟩ ὁμοίως ὁ Ἀριστοφάνης. Ἄδηλον οὖν, φησιν Ἐρατοσθένης, πότερον τὴν αὐτὴν ἀνεδίδαξεν ἢ ἑτέραν καθῆκεν, ἥτις οὐ

Ὑπόθεσις I deest in B. — 1 κεκμηκότας V Ald. : κεκμηῶτας (-ό- Γ) RΓ || 3 ἱκανὸς RV : ἱκανῶς Γ Ald. || 5 αὐτὰς RV : ἀλλήλους Γ Ald. || 6 πρότερον RV : προτέρας Γ Ald. || 7 γεωργόν RV : γεωργόν τινα Γ Ald. || 10 ἐκτρύχει Kuster : ἐκτρέχει RVΓ Ald. || 11 ποιήσας RV : ποιήσαντα Γ Ald. || 12 ποιήσει R : ποιήσοι VΓ Ald. || 16 δυσφοροῦντες RΓ Ald. : δυσφοροῦντος V.

Ὑπόθεσις II deest in B. — 1 φέρεται RΓ Ald. : φαίνεται V || 1-2 δεδιδαχὼς Εἰρήνην ⟨β'⟩ ὁμοίως ὁ A. Rutherford : δεδιδαχὼς Εἰρήνην ὁμοίως ὁ A. RV ὅτι καὶ ἑτέραν δεδίδαχεν ὁμοίως Ἀ. Εἰρήνην Γ Ald.

σῴζεται. Κράτης μέντοι δύο οἶδε δράματα γράφων οὕτως· Ἀλλ' οὖν γε ἐν τοῖς Ἀχαρνεῦσιν ἢ Βαβυλωνίοις ἢ ἐν τῇ ἑτέρᾳ Εἰρήνῃ. Καὶ σποράδην δέ τινα ποιήματα παρατίθεται, ἅπερ ἐν τῇ νῦν φερομένῃ οὐκ ἔστιν.

III

Τρυγαῖος ἄγροικος πρεσβύτης Ἀθήνησιν ὀχούμενος ἐπὶ κανθάρου ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναφέρεται. Γενόμενος δὲ κατὰ τὴν τοῦ Διὸς οἰκίαν ἐντυγχάνει τῷ Ἑρμῇ, καὶ ἀκούσας ὅτι μετοικισαμένων τῶν θεῶν εἰς τὰ τοῦ οὐρανοῦ ἀνωτάτω διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἀλληλοκτονίαν, ἐνοικισάμενος ὁ Πόλεμος εἰς ἄντρον τὴν Εἰρήνην εἵρξας λίθους ἐπιφορήσειε, καὶ νῦν μέλλει τὰς πόλεις ἐμβαλὼν ἐν θυείᾳ τρίβειν, μέχρι μέν τινος ἐναγώνιος γίνεται· ἐπεὶ δὲ μεταπεμπομένου τοῦ Πολέμου παρὰ Ἀθηναίων δοίδυκα Κλέωνα καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων Βρασίδαν ἑκάτεροι χρήσαντες ἀπολωλεκέναι εἰς Θρᾴκην ἔφασαν, ἀναθαρρεῖ· καὶ ἐν ᾧ περὶ κατασκευὴν δοίδυκος ὁ Πόλεμος γίνεται, κηρύττει τοὺς ⟨γεωργούς,⟩ ἔτι δὲ καὶ ἐμπόρους ⟨καὶ⟩ δημιουργοὺς ἅμας ⟨καὶ⟩ μοχλοὺς καὶ σχοινία λαβόντας παραγενέσθαι. Συνδραμόντων δὲ πολλῶν ἐν χοροῦ σχήματι προθύμως ἀφέλκει τε τοὺς λίθους ἀπὸ τοῦ ἄντρου, καὶ καθικετεύσας τὸν Ἑρμῆν συλλαβέσθαι ἐξάγει πρὸς τὸ φῶς τὴν Εἰρήνην. Ἀσμένως δὲ τῆς θεοῦ πᾶσιν ὀφθείσης, καὶ παρ' αὐτὴν εὐθέως Ὀπώρας τε καὶ Θεωρίας ἀναφανεισῶν, συμπαρὼν ὁ Ἑρμῆς ἀνιστορούσης τι τῆς Εἰρήνης καὶ πυνθανομένης τὰ

|| 4 οἶδε RVΓ: εἶπε Ald. || 5 ἐν RV: ἐπὶ Γ Ald. || 6 δὲ R Ald.: διά VΓ.
Ὑπόθεσις III tota deest in RB, a -γώνιος (8) in Γ, ab ἐναγώνιος in Ald., in qua quae sequuntur a Marco Musuro Cretensi adiecta putat Zacher, qui in scripturae discrepantia ea protulit. — 1 ἐπὶ V: ἐπὶ τοῦ Γ Ald. || 2 -φέρεται Γ Ald.: -φερόμενος V || 4 -οικισαμένων Dindorf: -οικησαμένων VΓ Ald. || 5 ἀνωτάτω V: ἀνώτατα Γ Ald. || 6 ἐνοικισάμενος Γ: ἐνοικησάμενος V ἐνοικίσας Ald. || 7 ἐπιφορήσειε V: ἐπεφόρησε (-σεν Γ) Γ Ald. || 8 μέχρι μέν Γ: καὶ μεχρι μέν V μέχρι μὲν οὖν Ald. || 12 -σκευὴν Bekker: -σκευῆς V || 13-14 ⟨γεωργούς⟩, ἔτι δὲ καὶ ἐμπόρους ⟨καὶ⟩ δημιουργοὺς van Leeuwen cl. 296: δημιουργούς, ἔτι δὲ καὶ ἐμπόρους V || 14 ἅμας ⟨καὶ⟩ van Herwerden cl. 299: ἅμα V || 16 ἀφέλκει Bekker: ἀφέλκειν V || 20 τὰ Dindorf ad schol. Ar. III 4: τε τὰ V.

περὶ τὸν Τρυγαῖον διασαφεῖ· τὰ δὲ ἐν τῇ πόλει ἀνερομένης πρὸς τούτῳ μηνύει, προδιελθόντος αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πολέμου καὶ δι' ἃς αἰτίας συνέστη, Φειδίου τε καὶ Περικλέους μνησθέντος. Τὰ λοιπὰ τοῦ δράματος ἐπὶ τῆς γῆς ἤδη περαίνεται, καὶ ὁ μὲν χορὸς περὶ τῆς τοῦ ποιητοῦ τέχνης χἀτέρων τινῶν πρὸς τοὺς θεατὰς διαλέγεται, ὁ δὲ Τρυγαῖος, καθὰ συνέταξεν ὁ Ἑρμῆς, ⟨τὴν μὲν Θεωρίαν⟩ τῇ βουλῇ συνέστησεν, αὐτὸς δὲ τὴν Ὀπώραν γαμεῖν διαγνοὺς τὴν Εἰρήνην ἱδρύεται, καὶ θύσας ἐν τῷ προφανεῖ πρὸς εὐωχίαν τρέπεται. Τοὐντεῦθεν οἵ τε τῶν εἰρηνικῶν ὅπλων δημιουργοὶ ⟨παραγίνονται⟩ χαίροντες καὶ οἱ τῶν πολεμικῶν τοὔμπαλιν κλαίοντες. Εἰσάγεται δὲ καὶ ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου παιδία τινὰ τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον λέγοντα ῥήσεις γελωτοποιούς. Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν ἄγαν ἐπιτετευγμένων. Τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς κωμῳδίας ἐστὶ τοῦτο· συμβουλεύει Ἀθηναίοις σπείσασθαι πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον ὑπὲρ εἰρήνης Ἀριστοφάνης τὸ δρᾶμα καθῆκεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἀχαρνεῖς καὶ τοὺς Ἱππέας καὶ ⟨τὰς⟩ Ὁλκάδας, καὶ πανταχοῦ τοῦτο ἐσπούδακεν, τόν τε Κλέωνα κωμῳδῶν τὸν ἀντιλέγοντα καὶ Λάμαχον τὸν φιλοπόλεμον ἀεὶ διαβάλλων. Διὸ καὶ νῦν διὰ τούτου τοῦ δράματος εἰρήνης αὐτοὺς ἐπιθυμεῖν ποιεῖ, δεικνὺς ὁπόσα μὲν ὁ πόλεμος κακὰ ἐργάζεται, ὅσα δὲ ἀγαθὰ ἡ εἰρήνη ποιεῖ. Οὐ μόνος δὲ περὶ τῆς εἰρήνης συνεβούλευσεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ ποιηταί. Οὐδὲν γὰρ συμβούλων διέφερον· ὅθεν αὐτοὺς καὶ διδασκάλους ὠνόμαζον, ὅτι πάντα τὰ πρόσφορα διὰ δραμάτων αὐτοὺς ἐδίδασκον.

Ἐνίκησε δὲ τῷ δράματι ὁ ποιητὴς ἐπὶ ἄρχοντος Ἀλκαίου, ἐν ἄστει. Πρῶτος Εὔπολις Κόλαξι, δεύτερος Ἀριστοφάνης Εἰρήνῃ, τρίτος Λεύκων Φράτορσι. Τὸ δὲ δρᾶμα ὑπεκρίνατο Ἀπολλόδωρος· ἐνίκα Ἕρμων ὑποκριτής.

21 τὰ δὲ ἐν τῇ πόλει Richards cl. 704 : τα δέω πάλιν V ‖ ἀνερομένης van Leeuwen : ἀποφαινομένης V ‖ 22 τούτῳ Richards : τοῦτο V ‖ 27-28 ⟨τὴν μὲν Θεωρίαν⟩ Bekker : om. V ‖ 29 θύσας Meineke : οὖσα V ‖ 31 δημιουργοὶ Bekker : γεωργοὶ V ‖ ⟨παραγίνονται⟩ van Leeuwen : om. V ‖ 38 καθῆκεν Dindorf ad schol. Ar. III 4 : τέθεικεν V ‖ 39 ⟨τὰς⟩ Blaydes : om. V ‖ 40 τε Blaydes : δὲ V ‖ 46 ὅτι Bekker : ὅθεν V ‖ 49 πρῶτος ... δεύτερος Ἀριστοφάνης Εἰρήνῃ Hermann : πρῶτον... δεύτερον Ἀριστοφάνους Εἰρήνη V ‖ 51 ἐνίκα Ἕρμων ὑποκριτής Rose et Körte cl. Poll. IV 88 Σ[RV] ad Nub. 542 : ἠνίκα Ἑρμῆν Λοιοκρότης V.

IV

Τῷ Διὶ φράσαι σπεύδων τὰ κατ' ἀνθρώπους ⟨κακὰ⟩
Τρυγαῖος, ⟨ἀναπτέσθαι⟩ θέλων ὡς τοὺς θεούς,
ἐξέτρεφεν ὄρνιθ'. Ὡς δ' ἀνέπτη, κατέλαβεν
Ἑρμῆν μόνον ἄνω· κᾆτ' ἐπιδείκνυσιν φράσας
τὸν Πόλεμον οἰκισθῆν' ἀπηωρημένον
ἀέρος ἕτοιμόν τ' ὄντα πρὸς κακουχίαν
τὴν πρότερον, Εἰρήνην δὲ κατορωρυγμένην
ἱκέτευσαν οἱ κατ' ἀγροὺς ἀνάπαλιν ἑλκύειν.
Τὸ μὲν βάδην ⟨αὐτοῖς⟩ ἐπένευσε· καὶ τότε
ἀνάγουσιν αὐτὴν ἐκ βερέθρου καὶ τἀγαθά.

Ὑπόθεσις IV deest in RΓB Ald. Versus in V non sunt distincti. Ἀριστοφά (in ras.) γὰρ ὑπόθ et in nova linea Ἀριστοφάνους γὰρ ὑπόθεσις superscr. V; γραμματικοῦ e γὰρ Bekker; cf. ad argum. metr. Ach. — 1 ⟨κακὰ⟩ Nauck : om. V || 2 ⟨ἀναπτέσθαι⟩ θέλων Meineke : θέλων V ἐθέλων ⟨ἀναπέτεσθ'⟩ Nauck || 3 ἐξέτρεφεν ὄρνιθ' Dindorf ad schol. Ar. III 6 : ἐξέτρεφον ὄρνιθες V || 4 Ἑρμῆν Bekker : (lac. duar. litt.) μὴν V || 5 οἰκισθῆν' Michel cl. 204-209 : βρύθηται V ἐν βυθῷ τ' Nauck || 5-6 ἀπηωρημένον ἀέρος Nauck : ἀπηρτημένον ἀέριος V || 7 -ορωρυγμένην Bekker : -ορωρυγμένον V || 8 ἑλκύειν Michel : ποεῖν V || 9 μὲν Bekker : μέλ V || βάδην Michel : βάδ' V || ⟨αὐτοῖς⟩ Michel : om. V || 10 ἀν- Richter : ἀπ- V.

PERSONNAGES

Deux Serviteurs de Trygée
Trygée
L'Enfant de Trygée
Hermès
Polémos
Tumulte
Le Chœur des Laboureurs
Hiéroclès
Un Fabricant de faux
Un Marchand d'armures
Deux Enfants

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΟΙΚΕΤΑΙ ΔΥΟ ΤΡΥΓΑΙΟΥ[2]
ΤΡΥΓΑΙΟΣ
ΠΑΙΔΙΟΝ[3] ΤΡΥΓΑΙΟΥ[4]
ΕΡΜΗΣ
ΠΟΛΕΜΟΣ[5]
ΚΥΔΟΙΜΟΣ[6]
ΧΟΡΟΣ ΓΕΩΡΓΩΝ[7]
ΙΕΡΟΚΛΗΣ[8]
ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ
ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ[9]
ΠΑΙΔΙΑ ΔΥΟ[10]

1 Index personarum deest in RΓB || 2 Οἰκέται δύο Τρυγαίου Brunck : Θεράποντες V Οἰκέτης. Ἕτερος οἰκέτης Ald. || 3 Παιδίον ; cf. ad 114-146· Τὰ παιδία V Παῖδες Ald. || 4 Τρυγαίου Ald. : τοῦ Τρυγαίου V || 5 Πόλεμος Ald. : om. V || 6 Κυδοιμός Ald. : om. V || 7 Ἀθμονέων add. V Ald. ; cf. van Leeuwen ad indicem personarum, 5 n. Post Ἀθμονέων etiam Θεράπων Τρυγαίου add. Ald. ; cf. ad 824 || 8 Μάντις χρησμολόγος add. V || 9 Ὅπλων κάπηλος Beer et Enger ; cf. ad 1210-1219. 1224-1238. 1240-1245. 1250. 1255. 1256. 1260. 1262. 1264 : Ὁπλοποιός. Δορυξόος V Λοφοποιός. Θωρακοπώλης. Σαλπιγγοποιός. Κρανοπώλης. Δορυξόος Ald. || 10 Παιδία δύο van Leeuwen ; cf. ad 1270-1290. 1298-1301 : Υἱὸς Λαμ. Υἱὸς Κλε. V Παῖς Λαμ. Παῖς Κλε. Ald.

LA PAIX

Au fond de l'Orchestra : à droite, la ferme du vigneron Trygée ; au milieu, l'entrée d'une caverne bouchée par de grosses pierres (v. 222-5) ; à gauche, la maison de Zeus. Devant la ferme de Trygée, une étable avec une porte fermée (v. 30). Devant l'étable, deux serviteurs de Trygée, dont l'un pétrit sans répit dans une auge de la fiente que l'autre porte (v. 5), au fur et à mesure qu'elle est prête, dans l'étable.

Premier Serviteur. — Passe, passe au plus vite une galette pour l'escarbot[1].

Second Serviteur. — Voilà. Sers-la-lui, à la bête maudite, et puisse-t-elle ne jamais manger de meilleure galette !

Premier Serviteur. — Donne-lui en une autre, faite de crottin d'âne.

Second Serviteur. — Voilà encore. Où donc est celle qu'à l'instant tu lui portais ? Ne l'a-t il pas mangée ?

Premier Serviteur. — Ce n'est pas le mot, par Zeus ; mais il me l'a arrachée et l'a avalée tout entière, après l'avoir roulée dans ses pattes. Allons, au plus vite broies-en beaucoup, et bien serrées.

Second Serviteur. — *(Se détournant avec dégoût.)* Ramasseurs de gadoue[2], aidez-moi, au nom des dieux, si vous ne voulez pas me laisser asphyxier.

Premier Serviteur. — Une autre, une autre encore, d'un jeune prostitué. Car il l'aime, dit-il, bien triturée.

Second Serviteur. — Voilà. *(Aux spectateurs.)* Il y a une chose, messieurs, dont je suis quitte, je crois : personne ne peut dire que je mange ma pâtisserie[3].

Premier Serviteur. — Pouah ! Passe-m'en une autre, une autre encore, et une autre ; et broies-en encore d'autres.

[1] L'escarbot ou *bousier* se nourrit de fiente.

[2] Les κοπρολόγοι étaient chargés de ramasser les ordures et de les porter à une grande distance de la ville. (Aristote, *Const. d'Athènes*, 50).

[3] Pour empêcher les esclaves de manger la pâte qu'ils pétris-

ΕΙΡΗΝΗ

ΟΙΚΕΤΗΣ Α′

Αἶρ' αἶρε μᾶζαν ὡς τάχος τῷ κανθάρῳ.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β′

Ἰδού. Δὸς αὐτῷ, τῷ κάκιστ' ἀπολουμένῳ·
καὶ μήποτ' αὐτῆς μᾶζαν ἡδίω φάγοι.

ΟΙ. Α′ Δὸς μᾶζαν ἑτέραν, ἐξ ὀνίδων πεπλασμένην.

ΟΙ. Β′ Ἰδοὺ μάλ' αὖθις. Ποῦ γὰρ ἣν νυνδὴ 'φερες;
Οὐ κατέφαγεν;

ΟΙ. Α′ Μὰ τὸν Δί', ἀλλ' ἐξαρπάσας
ὅλην ἐνέκαψε περικυλίσας τοῖν ποδοῖν.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα τρῖβε πολλὰς καὶ πυκνάς.

ΟΙ. Β′ Ἄνδρες κοπρολόγοι, προσλάβεσθε πρὸς θεῶν,
εἰ μή με βούλεσθ' ἀποπνιγέντα περιιδεῖν.

ΟΙ. Α′ Ἑτέραν ἑτέραν δός, παιδὸς ἠταιρηκότος·
τετριμμένης γάρ φησιν ἐπιθυμεῖν.

ΟΙ. Β′ Ἰδού.
Ἑνὸς μέν, ὦνδρες, ἀπολελύσθαι μοι δοκῶ·
οὐδεὶς γὰρ ἂν φαίη με μάττοντ' ἐσθίειν.

ΟΙ. Α′ Αἰβοῖ· φέρ' ἄλλην χἀτέραν μοι χἀτέραν,
καὶ τρῖβ' ⟨ἔθ'⟩ ἑτέρας.

ΟΙ. Β′ Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ·

1-377. 491-547. 838-892. 1127-1189 desunt in Γ, **948-1011** in ΓΒ Ald., **1301**-finem in ΓΒ || **1-50** Οἰ. A et B Brunck : Οἰκέτης et Ἕτερος (in 2 et 43, par. aut nihil in 4-50) RV || **1** τάχος τῷ Kiehl ; cf. Σ^{RV} : τάχιστα RVS || **3** φάγοι RV : φάγοις Brunck || **7** -κυλίσας Σ^{V} Ald. ; cf. ad Vesp. 1475 : -κυκλίσας RVΣ^{V} Ald. λ || **16** ⟨ἔθ'⟩ ἑτέρας Dindorf ; cf. ad Lys. 1060: ἑτέρας RV ἑτέρας ⟨γε⟩ B Ald.

Second Serviteur. — Non, par Apollon, non! car je ne suis plus capable d'avoir le nez sur cette sentine.

Premier Serviteur. — Alors, je vais la prendre elle-même et l'emporter, la sentine.

Second Serviteur. — Oui, par Zeus, emporte-la aux corbeaux, et toi avec. (*Aux spectateurs.*) Et vous, si l'un de vous le sait, qu'il me dise où je pourrais acheter un nez non troué. Car il n'est pas de besogne plus misérable que de pétrir de quoi donner à manger à un escarbot. Un porc ou un chien prend les matières comme on les rend et se les appuie sans façons; mais lui, par fierté, fait des manières et ne veut rien manger, si je ne lui sers sa pâture moulue pendant un jour entier, comme à une femme une galette pétrie en boule. Mais je vais voir s'il a fini sa mangeaille, par ici, en entre-bâillant la porte, pour qu'il ne m'aperçoive pas. (*Regardant à l'intérieur.*) Ferme, n'arrête pas un instant de manger jusqu'à ce qu'à ton insu tu en crèves. Comme il mange, l'exécrable animal, penché en avant comme un lutteur, jetant de côté ses pattes dentelées, et cela tout en tournant en cercle sa tête et ses bras, tenez, comme ceci, à la façon de ceux qui tordent les gros câbles destinés aux vaisseaux de transport! L'immonde bête, et puante, et vorace! De quelle divinité nous vient cette plaie? Je ne sais. Pas d'Aphrodite, toujours, à ce qu'il me semble; pour sûr, pas des Charites.

Premier Serviteur. — De qui donc?

Second Serviteur. — Il ne se peut que ce ne soit un signe de Zeus Merdoyant[1].

Premier Serviteur. — Il se pourrait bien dès lors qu'un des spectateurs dise (un jeune homme qui se croit malin) :

saient, on leur mettait autour du cou un cercle plein (παυσικάπη) dont le rayon dépassait la longueur de leurs bras (Scholiaste). Cf. Pollux VII 20, X 113; Athénée 548 *c*.

[1] Au lieu de l'expression attendue « *Zeus Foudroyant* ». Les deux expressions ne diffèrent en grec que par une lettre dans l'écriture, et nullement dans la prononciation.

οὐ γὰρ ἔθ' οἷός τ' εἴμ' ὑπερέχειν τῆς ἀντλίας.
ΟΙ. Α' Αὐτὴν ἄρ' οἴσω συλλαβὼν τὴν ἀντλίαν.
ΟΙ. Β' Νὴ τὸν Δί' ἐς κόρακάς γε, καὶ σαυτόν γε πρός.
Ὑμῶν δέ γ' εἴ τις οἶδέ μοι κατειπάτω
πόθεν ἂν πριαίμην ῥῖνα μὴ τετρημένην.
Οὐδὲν γὰρ ἔργον ἦν ἄρ' ἀθλιώτερον
ἢ κανθάρῳ μάττοντα παρέχειν ἐσθίειν.
Ὗς μὲν γάρ, ὥσπερ ἂν χέσῃ τις, ἢ κύων
φαύλως ἐρείδει τοῦθ'· ὁ δ' ὑπὸ φρονήματος
βρενθύεταί τε καὶ φαγεῖν οὐκ ἀξιοῖ,
ἢν μὴ παραθῶ τρίψας δι' ἡμέρας ὅλης
ὥσπερ γυναικὶ γογγύλην μεμαγμένην.
Ἀλλ' εἰ πέπαυται τῆς ἐδωδῆς σκέψομαι
τηδὶ παροίξας τῆς θύρας, ἵνα μή μ' ἴδῃ.
Ἔρειδε, μὴ παύσαιο μηδέποτ' ἐσθίων
τέως ἕως σαυτὸν λάθῃς διαρραγείς.
Οἷον δὲ κύψας ὁ κατάρατος ἐσθίει,
ὥσπερ παλαιστής, παραβαλὼν τοὺς γομφίους,
καὶ ταῦτα τὴν κεφαλήν τε καὶ τὼ χεῖρέ πως
ὡδὶ περιάγων, ὥσπερ οἱ τὰ σχοινία
τὰ παχέα συμβάλλοντες εἰς τὰς ὁλκάδας.
Μιαρὸν τὸ χρῆμα καὶ κάκοσμον καὶ βορόν,
χὤτου ποτ' ἐστὶ δαιμόνων ἡ προσβολὴ
οὐκ οἶδ'. Ἀφροδίτης μὲν γὰρ οὔ μοι φαίνεται,
οὐ μὴν Χαρίτων γε.
ΟΙ. Α' Τοῦ γὰρ ἔστ';
ΟΙ. Β' Οὐκ ἔσθ' ὅπως
τοῦτ' ἔστι τὸ τέρας οὐ Διὸς Σκαταιβάτου.
ΟΙ. Α' Οὐκοῦν ἂν ἤδη τῶν θεατῶν τις λέγοι

17 τ' εἴμ' VS : εἴμ' R || 18 Οἰ. Α Dobree : om. RV || 19 Οἰ. Β Dobree : om. R par. V || 25 τοῦθ'· ὁ δ' Blaydes : τοῦτο δ' RV || 32 σαυτὸν V : αὑτὸν R || 35 τε R : om. V || 41 Οἰ. Α et Οἰ. Β Bentley et Brunck : om. RV || 42 οὐ R : τοῦ V || Σκαταιβάτου R¹(?)Σ^{RV} : καταιβάτου R²V || 43 Οἰ. Α Bentley et Brunck : Ἕτερος RV.

« Qu'est-ce que ce sujet-là? A quoi rime cet escarbot? » Puis un Ionien, assis à ses côtés, de répondre : « A mon avis, c'est une allusion à Cléon, la façon sans vergogne dont cet animal mange l'ordure ». Mais je rentre pour donner à boire à l'escarbot[1].

Second Serviteur. — Et moi je vais expliquer le sujet aux gamins, aux petits hommes, aux hommes faits, aux hommes les plus éminents, et à ceux qui se croient au-dessus des hommes, à ceux-là surtout. Mon maître est atteint d'une manie étrange, non la vôtre[2], mais une autre d'un genre tout nouveau. Tout le jour, les yeux fixés au ciel, la bouche ouverte comme ça, il invective contre Zeus, disant : « O Zeus, que penses-tu bien faire? Dépose ton balai; ne va pas, en balayant, vider l'Hellade ». Hé, hé! Silence! Il me semble entendre parler.

Trygée. — *A l'intérieur.* O Zeus, que veux-tu bien faire de notre peuple? Tu ne vois donc pas que tu vas égrener nos cités!

Second Serviteur. — Le voilà, le voilà bien, le mal dont je parlais. C'est un échantillon de ses folies, ce que vous entendez là; mais les propos qu'il tenait dans les premiers accès de sa bile, vous allez les apprendre. Il se disait à lui-même ceci : « Comment pourrais-je jamais arriver droit à Zeus? » Puis se fabriquant de minces petites échelles, ne voilà-t-il pas qu'il y grimpait pour aller au ciel, jusqu'à ce qu'il vint à se fendre la tête en tombant! Or hier, après cela, étant sorti à la male heure pour aller je ne sais où, il amena chez lui un énorme escarbot de l'Etna[3]. Puis il me força d'être le palefrenier de cette bête; lui-même la flatte comme un poulain : « O digne de Pégase, dit-il, noble volatile, prends-moi et tâche de voler droit à Zeus ». Mais je vais passer la tête par ici et voir ce qu'il fait. Misère

[1] C'est-à-dire pour uriner.

[2] La manie de juger. Voir la Notice des *Guêpes*.

[3] Les escarbots de l'Etna étaient renommés pour leur grande taille.

νεανίας δοκησίσοφος· « Τόδε πρᾶγμα τί ;
Ὁ κάνθαρος δὲ πρὸς τί ; » Κᾆτ' αὐτῷ γ' ἀνὴρ
Ἰωνικός τίς φησι παρακαθήμενος·
« Δοκέω μέν, ἐς Κλέωνα τοῦτ' αἰνίσσεται,
ὡς κεῖνος ἀναιδέως τὴν σπατίλην ἐσθίει. »
Ἀλλ' εἰσιὼν τῷ κανθάρῳ δώσω πιεῖν.

ΟΙ. Β' Ἐγὼ δὲ τὸν λόγον γε τοῖσι παιδίοις
καὶ τοῖσιν ἀνδρίοισι καὶ τοῖς ἀνδράσιν
καὶ τοῖς ὑπερτάτοισιν ἀνδράσιν φράσω
καὶ τοῖς ὑπερηνορέουσιν ἔτι τούτοις μάλα.
Ὁ δεσπότης μου μαίνεται καινὸν τρόπον,
οὐχ ὅνπερ ὑμεῖς, ἀλλ' ἕτερον καινὸν πάνυ.
Δι' ἡμέρας γὰρ εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπων
ὡδὶ κεχηνὼς λοιδορεῖται τῷ Διὶ
καί φησιν· « Ὦ Ζεῦ, τί ποτε βουλεύει ποεῖν ;
Κατάθου τὸ κόρημα· μὴ 'κκόρει τὴν Ἑλλάδα. »
Ἔα ἔα·
σιγήσαθ', ὡς φωνῆς ἀκούειν μοι δοκῶ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ
Ὦ Ζεῦ, τί δρασείεις ποθ' ἡμῶν τὸν λεών ;
Λήσεις σεαυτὸν τὰς πόλεις ἐκκοκκίσας.

ΟΙ. Β' Τοῦτ' ἔστι τουτὶ τὸ κακὸν αὔθ' οὑγὼ 'λεγον·
τὸ γὰρ παράδειγμα τῶν μανιῶν ἀκούετε·
ἃ δ' εἶπε πρῶτον ἡνίκ' ἤρχεθ' ἡ χολὴ
πεύσεσθ'. Ἔφασκε γὰρ πρὸς αὑτὸν ἂν ταδί·
« Πῶς ἄν ποτ' ἀφικοίμην ἂν εὐθὺ τοῦ Διός ; »
Ἔπειτα λεπτὰ κλιμάκια ποιούμενος,

44 τόδε R^1V^2 : τὸ δὲ R^2V^1 || 47 αἰνίσσεται Dobree : αἰνίττεται RVS || 50 Οἰ. Β Brunck : om. R par. V || 52 ὑπερτάτοισιν B : ὑπὲρ τούτοισιν RV Ald. || 56 γὰρ V . μὲν R || 63 σεαυτὸν V : σεαυτοῦ RS || 64-110 Οἰ. B Brunck : Οἰκ. (in 64 et 90, par. aut nihil in 92-110) RV || 66 ἃ δ' V^2 : τὰ δ' RV^1 || 67 ἂν ταδί Lenting : ἐνθαδί RV.

de moi! Ici, ici, voisins. Mon maître s'élève dans les airs pour monter au ciel, à cheval sur l'escarbot.

Trygée apparaît à califourchon sur la « machine » qui figure un énorme escarbot aux ailes étendues.

Mélodrame.

TRYGÉE. — Du calme, du calme, doucement, bidet[1]. Voyons, n'avance pas trop impétueusement dès le début, confiant en ta force, avant que tu n'aies sué et assoupli les muscles de tes membres par le battement de tes ailes. Et ne m'envoie pas ton mauvais souffle, je t'en conjure. Si tu veux le faire, reste plutôt sur place dans notre logis.

SECOND SERVITEUR. — O maître et seigneur, comme tu extravagues!

TRYGÉE. — Tais-toi, tais-toi.

SECOND SERVITEUR. — Pourquoi donc bats-tu l'air sans raison?

TRYGÉE. — Pour le bien de tous les Hellènes je prends mon vol; c'est un projet hardi et nouveau que j'ai imaginé.

SECOND SERVITEUR. — Pourquoi voler? Pourquoi cette vaine folie?

TRYGÉE. — Il convient de se recueillir, de ne murmurer rien de déplacé, mais de pousser une pieuse clameur. Dis aux gens de se taire, de fermer par un toit de tuiles improvisé les latrines et les ruelles, et de tenir clos leurs derrières.

Parlé.

SECOND SERVITEUR. — Impossible de me taire, si tu ne me dis où tu te proposes de diriger ton vol.

TRYGÉE. — Où donc, si ce n'est vers Zeus, au ciel?

SECOND SERVITEUR. — Dans quelle intention?

[1] Κάνθων, *bidet*, est employé plaisamment pour κάνθαρος, *escarbot*.

πρὸς ταῦτ' ἀνηρριχᾶτ' ἂν εἰς τὸν οὐρανόν,
ἕως ξυνετρίβη τῆς κεφαλῆς καταρρυείς.
Ἐχθὲς δὲ μετὰ ταῦτ' ἐκφθαρεὶς οὐκ οἶδ' ὅποι
εἰσήγαγ' Αἰτναῖον μέγιστον κάνθαρον,
κἄπειτα τοῦτον ἱπποκομεῖν μ' ἠνάγκασεν,
καὐτὸς καταψῶν αὐτὸν ὥσπερ πωλίον·
« Ὦ Πηγάσειον, » φησί, « γενναῖον πτερόν,
ὅπως πετήσει μ' εὐθὺ τοῦ Διὸς λαβών. »
Ἀλλ' ὅ τι ποεῖ τηδὶ διακύψας ὄψομαι.
Οἴμοι τάλας· ἴτε δεῦρο δεῦρ', ὦ γείτονες·
ὁ δεσπότης γάρ μου μετέωρος αἴρεται
ἱππηδὸν εἰς τὸν ἀέρ' ἐπὶ τοῦ κανθάρου.

ΤΡ. Ἥσυχος ἥσυχος, ἠρέμα, κάνθων·
μή μοι σοβαρὸς χώρει λίαν
εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς, ῥώμῃ πίσυνος,
πρὶν ἂν ἰδίῃς καὶ διαλύσῃς
ἄρθρων ἶνας πτερύγων ῥύμῃ.
Καὶ μὴ πνεῖ μοι κακόν, ἀντιβολῶ σ'·
εἰ δὲ ποήσεις τοῦτο, κατ' οἴκους
αὐτοῦ μεῖνον τοὺς ἡμετέρους.

ΟΙ. Β' Ὦ δέσποτ' ἄναξ, ὡς παραπαίεις.

ΤΡ. Σίγα σίγα.

ΟΙ. Β' Ποῖ δῆτ' ἄλλως μετεωροκοπεῖς;

ΤΡ. Ὑπὲρ Ἑλλήνων πάντων πέτομαι
τόλμημα νέον παλαμησάμενος.

ΟΙ. Β' Τί πέτει; Τί μάτην οὐχ ὑγιαίνεις;

ΤΡ. Εὐφημεῖν χρὴ καὶ μὴ φλαῦρον

70 ἀνηρριχᾶτ' Photius p. 120, 22 (Reitzenstein) Etym. M. p. 99, 19: ἀνερριχᾶτ' RVS (ἀνερριχῶντο) ἀναρριχᾶτ' Σ$^{R\lambda}$ S (ἀναρριχᾶσθαι) || 76 Πηγάσειον Dindorf : Πηγάσιον RV || πτερόν R : πτερωτὸν V || 83 σοβαρὸς Cobet; cf. Σ^{V} σεσοβημένος βαρέως et Σ^{RV} ad Plut. 872 σεσοβημένος: σοβαρῶς RVS.

Trygée. — Pour demander à ce dieu ce qu'il compte faire au sujet des Hellènes, de tous sans exception.

Second Serviteur. — Et s'il ne veut pas te le dire?

Trygée. — Je l'accuserai en justice de trahir l'Hellade pour les Mèdes[1].

Second Serviteur. – Non, par Dionysos, jamais de mon vivant[2]...

Trygée. — Pas moyen de faire autrement.

Second Serviteur. — Hélas! *Appelant.* Petits enfants, votre père s'en va, vous laissant toutes seules; il monte au ciel secrètement. Ah! suppliez votre père, pauvres malheureuses.

Les petites filles de Trygée sortent à cet appel. L'une d'elles s'écrie :

L'Enfant. — *O père, ô père!*

« Est-il fondé, le bruit venu dans nos demeures[3] »

que tu me délaisses, pour aller avec les oiseaux, aux corbeaux, léger comme le vent? Y a-t-il là quelque chose de vrai? Dis-le, père, si tu m'aimes un peu.

Trygée. — *(Solennel.)*

« On peut le présumer, mes filles; le certain[4], »

(Ton ordinaire.) *c'est que je vous en veux, quand vous me demandez du pain en m'appelant papa, et qu'à la maison il n'y a pas une parcelle d'argent, pas la moindre. Si je réussis et reviens, vous aurez en temps voulu une grande tourte et un soufflet[5]... à manger par dessus.*

[1] Le roi des Perses ne demandait qu'à profiter des dissensions des Grecs; tour à tour Athènes et Sparte recherchaient son appui. L'accusation de médisme était à la mode.

[2] Compléter : *tu ne partiras.*

[3] et [4] Parodies de l'*Éole* d'Euripide.

[5] Κόνδυλον, un *soufflet*, au lieu de κάνδυλον, un *soufflé* (*au fromage*), qu'on attendait.

μηδὲν γρύζειν, ἀλλ' ὀλολύζειν·
τοῖς τ' ἀνθρώποισι φράσον σιγᾶν,
τούς τε κοπρῶνας καὶ τὰς λαύρας
καιναῖς πλίνθοισιν ἀποικοδομεῖν
καὶ τοὺς πρωκτοὺς ἐπικλείειν.

ΟΙ. Β' Οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομ', ἤν μή μοι φράσῃς
ὅποι πέτεσθαι διανοεῖ.
ΤΡ. Τί δ' ἄλλο γ' ἢ
ὡς τὸν Δί' εἰς τὸν οὐρανόν;
ΟΙ. Β' Τίνα νοῦν ἔχων;
ΤΡ. Ἐρησόμενος ἐκεῖνον Ἑλλήνων πέρι
ἁπαξαπάντων ὅ τι ποεῖν βουλεύεται.
ΟΙ. Β' Ἐὰν δὲ μή σοι καταγορεύῃ;
ΤΡ. Γράψομαι
Μήδοισιν αὐτὸν προδιδόναι τὴν Ἑλλάδα.
ΟΙ. Β' Μὰ τὸν Διόνυσον οὐδέποτε ζῶντος γ' ἐμοῦ —
ΤΡ. Οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλ'.
ΟΙ. Β' Ἰοὺ ἰοὺ ἰού·
ὦ παιδί', ὁ πατὴρ ἀπολιπὼν ἀπέρχεται
ὑμᾶς ἐρήμους εἰς τὸν οὐρανὸν λάθρᾳ.
Ἀλλ' ἀντιβολεῖτε τὸν πατέρ', ὦ κακοδαίμονα.

ΠΑΙΔΙΟΝ

Ὦ πάτερ, ὦ πάτερ, ἆρ' ἔτυμός γε
δώμασιν ἡμετέροις φάτις ἥκει,
ὡς σὺ μετ' ὀρνίθων προλιπὼν ἐμὲ
ἐς κόρακας βαδιεῖ μεταμώνιος;
Ἔστι τι τῶνδ' ἐτύμως; εἴπ', ὦ πάτερ, εἴ τι φιλεῖς με.
ΤΡ. Δοξάσαι ἔστι, κόραι· τὸ δ' ἐτήτυμον, ἄχθομαι ὑμῖν,

98 ἀνθρώποισι V : ἀνθρώποις R || 100 ἀπ- Σ^{RV} Ald. : ἀν- RV || 107 -αγορεύῃ Cobet : -αγορεύσῃ RV || 110 ἰοὺ ter Kuster : bis R quater V || 114-146 Παιδίον (Κόρη) Brunck : Παιδία (in 114, par. in 124-146) RVΣ^{RV} ad 114 || 114 ἆρ' RV : ἦ ῥ' Σ^{RV}.

L'Enfant :

« Quel moyen auras-tu de faire ce voyage[1] ? »

Car ce n'est pas un navire qui te conduira par cette voie-là.

Trygée. — Un poulain ailé me portera. Je ne m'embarquerai pas.

L'Enfant. — Quelle idée as-tu de harnacher un escarbot pour aller chez les dieux, petit père ?

Trygée. — C'est dans les fables d'Ésope[2] que j'ai découvert que seul de la gent volatile il est arrivé jusqu'aux dieux.

L'Enfant. — C'est un conte incroyable que tu nous dis là, ô père, père : qu'une bête aussi puante soit allée chez les dieux.

Trygée. — Elle y alla par haine de l'aigle, il y a bien longtemps, et fit rouler en bas ses œufs par représailles.

L'Enfant :

« Tu devais harnacher quelque Pégase ailé
Afin de te montrer aux dieux bien plus tragique. »

Trygée. — Mais, ma mie, il m'eût fallu des rations doubles. Tandis que maintenant les vivres que j'aurai consommés moi-même me serviront à nourrir ma monture.

L'Enfant :

Et quoi ? S'il tombe au fond des humides abîmes,

comment pourra-t-il, étant volatile, se tirer de là ?

Trygée. — Exprès j'ai avec moi un gouvernail[3] dont j'userai ; mon bateau sera un escarbot façon de Naxos.

L'Enfant :

« Quel port te recevra porté sur ta nacelle ? »

Trygée. — Au Pirée, je suppose, il y a le port de l'Escarbot[4].

[1] Parodie d'Euripide, comme d'autres passages de la même scène.

[2] La fable de *l'Aigle et l'Escarbot*, imitée par La Fontaine.

[3] Il désigne un certain endroit de son individu. — On construisait dans l'île de Naxos des bateaux appelés *escarbots* (des *cargo-boats*), peut-être à cause de leur forme.

[4] Κάνθαρος, *Escarbot*, était un des trois ports du Pirée.

ἡνίκ' ⟨ἂν⟩ αἰτίζητ' ἄρτον πάππαν με καλοῦσαι,
ἔνδον δ' ἀργυρίου μηδὲ ψακὰς ᾖ πάνυ πάμπαν.
Ἢν δ' ἐγὼ εὖ πράξας ἔλθω πάλιν, ἕξετ' ἐν ὥρᾳ
κολλύραν μεγάλην καὶ κόνδυλον ὄψον ἐπ' αὐτῇ.

ΠΑ. Καὶ τίς πόρος σοι τῆς ὁδοῦ γενήσεται;
Ναῦς μὲν γὰρ οὐκ ἄξει σε ταύτην τὴν ὁδόν.

ΤΡ. Πτηνὸς πορεύσει πῶλος· οὐ ναυσθλώσομαι.

ΠΑ. Τίς δ' ἡπίνοιά σοὔστὶν ὥστε κάνθαρον
ζεύξαντ' ἐλαύνειν εἰς θεούς, ὦ παππία;

ΤΡ. Ἐν τοῖσιν Αἰσώπου λόγοις ἐξηυρέθη
μόνος πετηνῶν εἰς θεοὺς ἀφιγμένος.

ΠΑ. Ἄπιστον εἶπας μῦθον, ὦ πάτερ πάτερ,
ὅπως κάκοσμον ζῷον ἦλθεν εἰς θεούς.

ΤΡ. Ἦλθεν κατ' ἔχθραν αἰετοῦ πάλαι ποτέ,
ᾠ' ἐκκυλίνδων κἀντιτιμωρούμενος.

ΠΑ. Οὔκουν ἐχρῆν σε Πηγάσου ζεῦξαι πτερόν,
ὅπως ἐφαίνου τοῖς θεοῖς τραγικώτερος.

ΤΡ. Ἀλλ', ὦ μέλ', ἄν μοι σιτίων διπλῶν ἔδει·
νῦν δ' ἅττ' ἂν αὐτὸς καταφάγω τὰ σιτία,
τούτοισι τοῖς αὐτοῖσι τοῦτον χορτάσω.

ΠΑ. Τί δ', ἢν ἐς ὑγρὸν πόντιον πέσῃ βάθος;
Πῶς ἐξολισθεῖν πτηνὸς ὢν δυνήσεται;

ΤΡ. Ἐπίτηδες εἶχον πηδάλιον, ᾧ χρήσομαι·
τὸ δὲ πλοῖον ἔσται Ναξιουργὴς κάνθαρος.

ΠΑ. Λιμὴν δὲ τίς σε δέξεται φορούμενον;

ΤΡ. Ἐν Πειραιεῖ δήπου 'στὶ Κανθάρου λιμήν.

ΠΑ. Ἐκεῖνο τήρει, μὴ σφαλεὶς καταρρυῇς
ἐντεῦθεν, εἶτα χωλὸς ὢν Εὐριπίδῃ

120 ⟨ἂν⟩ B Ald. : om. RV || 130 πετηνῶν RΣ$^{R\lambda}$ corr.; cf. Aesch. Sept. 1020 : πετεινῶν VΣ$^{R\lambda}$ || 137 μέλ', ἄν Dindorf (1820) : μέλ' ἐάν RV μέλε' ἄν B μελέα Ald. Σ$^{RV\ Ald.}$

L'Enfant. — Garde-toi d'une chose, de glisser et de tomber de là-haut; puis, comme boiteux[1], de fournir un sujet à Euripide et devenir tragédie.

Trygée. — J'aurai soin de tout cela. Allons, adieu. *Les petites filles s'en vont. — Aux spectateurs.* Quant à vous, pour qui je me donne tout ce mal, « point ne vessez, ni ne chiez d'ici trois jours ». Car si du haut des airs celui-ci flaire quelque odeur, il me précipitera la tête en bas, pour aller s'en repaître.

Mélodrame.

Allons, Pégase, avance gaiement en brimbalant ton frein aux rênes d'or, radieux et les oreilles gaies. Que fais-tu? Que fais-tu? Qu'as-tu à baisser tes naseaux du côté des ruelles? Élance-toi hardiment de terre; puis, déployant ton aile rapide, va droit à la cour de Zeus, en détournant ton nez des excréments et de tous aliments éphémères... Hé, l'homme, que fais-tu là, toi qui chies au Pirée, près des lupanars? Tu vas me tuer, me tuer. Veux-tu bien enfouir cela, le recouvrir d'un grand tas de terre, planter dessus du serpolet et y répandre des parfums? Car si en tombant d'ici il m'arrive malheur, ma mort coûtera cinq talents à la cité des Chiotes[2], par la faute de ton derrière. (*L'escarbot, qui montait jusqu'ici, descend à présent.*)

Parlé.

Ah! que j'ai peur, et je ne le dis plus pour rire. Machiniste, fais attention. Car je sens déjà je ne sais quelle flatuosité tournoyer autour de mon nombril, et, si tu ne prends garde, je vais fournir de la pâture à l'escarbot. Mais me

[1] Voir *Acharniens*, 455; *Grenouilles*, 846.

[2] Ce mot est amené par sa ressemblance avec χέζειν, *chier.* Les Athéniens cherchaient tous les prétextes possibles pour soutirer de l'argent aux cités alliées, parmi lesquelles on comptait Chios, dans l'île de ce nom.

λόγον παράσχῃς καὶ τραγῳδία γένῃ.
ΤΡ. Ἐμοὶ μελήσει ταῦτά γ'. Ἀλλὰ χαίρετε.
Ὑμεῖς δέ γ', ὑπὲρ ὧν τοὺς πόνους ἐγὼ πονῶ,
μὴ βδεῖτε μηδὲ χέζεθ' ἡμερῶν τριῶν·
ὡς εἰ μετέωρος οὗτος ὢν ὀσφρήσεται,
κατωκάρα ῥίψας με βουκολήσεται.

Ἀλλ' ἄγε, Πήγασε, χώρει χαίρων,
χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων
διακινήσας φαιδροῖς ὠσίν.
Τί ποεῖς, τί ποεῖς; Ποῖ παρακλίνεις
τοὺς μυκτῆρας πρὸς τὰς λαύρας;
Ἵει σαυτὸν θαρρῶν ἀπὸ γῆς,
κᾆτα δρομαίαν πτέρυγ' ἐκτείνων
ὀρθὸς χώρει Διὸς εἰς αὐλάς,
ἀπὸ μὲν κάκκης τὴν ῥῖν' ἀπέχων,
ἀπό θ' ἡμερίων σίτων πάντων.
Ἄνθρωπε, τί δρᾷς, οὗτος ὁ χέζων
ἐν Πειραιεῖ παρὰ ταῖς πόρναις;
Ἀπολεῖς μ', ἀπολεῖς. Οὐ κατορύξεις
κἀπιφορήσεις τῆς γῆς πολλήν,
κἀπιφυτεύσεις ἕρπυλλον ἄνω
καὶ μύρον ἐπιχεῖς; Ὡς ἤν τι πεσὼν
ἐνθένδε πάθω, τοὐμοῦ θανάτου
πέντε τάλανθ' ἡ πόλις ἡ Χίων
  διὰ τὸν σὸν πρωκτὸν ὀφλήσει.

Οἴμ' ὡς δέδοικα, κοὐκέτι σκώπτων λέγω.
Ὦ μηχανοποιέ, πρόσεχε τὸν νοῦν, ὡς ἐμὲ
ἤδη στρέφει τι πνεῦμα περὶ τὸν ὀμφαλόν,

159 γῆς V : τῆς γῆς R || 161 ὀρθὸς V : ὀρθῶς R || 163 θ' R : δ' V || ἡμερίων Σ^RVS Σ^Rλ corr. : ἡμερινῶν RVΣ^RSλ || σίτων Brunck : σιτίων RVS || 173 οἴμ' R : οἴμοι VΣ^Vλ || 174 νοῦν, ὡς ἐμὲ Blaydes : νοῦν ὡς ἐμέ· RV || 175 στρέφει Dindorf : στροφεῖ RV || πνεῦμα RV v. l. R mg. : πρᾶγμα v. l. V.

voici proche des dieux, ce me semble ; justement je vois en face la demeure de Zeus. *(L'escarbot s'arrête devant la porte.)* Qui est portier chez Zeus ? *(Il frappe à plusieurs reprises.)* Voulez-vous ouvrir ?

Hermès. — *(A l'intérieur.)* D'où vient cette odeur de mortel qui frappe mes narines ? *(Ouvrant.)* Seigneur Héraclès, qu'est-ce que cette horreur-là ?

Trygée. — Un hippocanthare[1].

Hermès. — Canaille, téméraire, impudent que tu es ; canaille, tout-canaille, archicanaille, comment es-tu monté ici, la plus canaille des canailles[2] ? Quel est ton nom ? Ne parleras-tu pas ?

Trygée. — Archicanaille.

Hermès. — Ton lieu de naissance ? Explique-moi.

Trygée. — Archicanaille.

Hermès. — Ton père, qui est-ce ?

Trygée. — Mon père ? Archicanaille.

Hermès. — Ah ça, par la Terre, sûrement tu mourras, si tu ne me déclares quel nom peut bien être le tien.

Trygée. — Trygée d'Athmonée[3], habile vigneron, point sycophante ni épris d'affaires.

Hermès. — Et tu es venu pourquoi ?

Trygée. — T'apporter les viandes que voilà.

Hermès. — *(Changeant de ton[4].)* Mon pauvre petit, comment es-tu venu ?

Trygée. — Ah ! goinfre, vois-tu bien que je ne te parais plus être « archicanaille » ? Va donc, appelle-moi Zeus.

Hermès. — Hé, hé, hé ! C'est que tu n'es pas près d'approcher des dieux. Ils sont partis, déménagés d'hier.

[1] Littéralement *cheval-escarbot* ; mot formé à l'imitation de « *hippocentaure* ». Cf. « hippalectryon », *cheval-coq*, 1177 ; *Grenouilles*, 937.

[2] Cf. Éaque recevant le faux Héraclès, *Grenouilles* 465-6.

[3] Dème attique de la tribu Cécropis, à 9 kilomètres au nord d'Athènes. — « Trygée » veut dire *vendangeur*.

[4] Héraclès se radoucit pareillement à la vue des apprêts de cuisine, *Oiseaux*, 1581 et suiv.

κεἰ μὴ φυλάξεις, χορτάσω τὸν κάνθαρον.
Ἀτὰρ ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν ἐμοὶ δοκῶ·
καὶ δὴ καθορῶ τὴν οἰκίαν τὴν τοῦ Διός.
Τίς ἐν Διὸς θύραισιν; Οὐκ ἀνοίξετε;

ΕΡΜΗΣ

Πόθεν βροτοῦ με προσέβαλ'; Ὦναξ Ἡράκλεις,
τουτὶ τί ἐστι τὸ κακόν;

ΤΡ. Ἱπποκάνθαρος.

ΕΡ. Ὦ μιαρὲ καὶ τόλμηρε κἀναίσχυντε σὺ
καὶ μιαρὲ καὶ παμμίαρε καὶ μιαρώτατε,
πῶς δεῦρ' ἀνῆλθες, ὦ μιαρῶν μιαρώτατε;
Τί σοί ποτ' ἔστ' ὄνομ'; Οὐκ ἐρεῖς;

ΤΡ. Μιαρώτατος.

ΕΡ. Ποδαπὸς τὸ γένος δ' εἶ; φράζε μοι.

ΤΡ. Μιαρώτατος.

ΕΡ. Πατὴρ δέ σοι τίς ἐστιν;

ΤΡ. Ἐμοί; Μιαρώτατος.

ΕΡ. Οὔτοι μὰ τὴν Γῆν ἔσθ' ὅπως οὐκ ἀποθανεῖ,
εἰ μὴ κατερεῖς μοι τοὔνομ' ὅ τι ποτ' ἐστί σοι.

ΤΡ. Τρυγαῖος Ἀθμονεύς, ἀμπελουργὸς δεξιός,
οὐ συκοφάντης οὐδ' ἐραστὴς πραγμάτων.

ΕΡ. Ἥκεις δὲ κατὰ τί;

ΤΡ. Τὰ κρέα ταυτὶ σοι φέρων.

ΕΡ. Ὦ δειλακρίων, πῶς ἦλθες;

ΤΡ. Ὦ γλίσχρων, ὁρᾷς
ὡς οὐκέτ' εἶναί σοι δοκῶ μιαρώτατος;
Ἴθι νυν κάλεσόν μοι τὸν Δί'.

ΕΡ. Ἰὴ ἰὴ ἰή,
ὅτ' οὐδὲ μέλλεις ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν·

177 ἐγγὺς om. R[1] add. R[1] mg. || 180 -έβαλ' B Ald.: -έβαλεν RV || 185 ἔστ' VS[rel.]: ἐστὶν RS[A] || 186 vers. om. V add. V[1] mg. || μιαρώτατος RS: om. V || 187 vers. om. RS || 192 ἥκεις RVS: ἦλθες Σ[V] ad Nub. 239 || φέρων RVS: φέρω Σ[V] ad Nub. 239.

TRYGÉE. — En quel lieu de la terre?

HERMÈS. — Ouiche, de la terre?

TRYGÉE. — Mais où?

HERMÈS. — Tout à fait loin, au fin fond, tout simplement, de la calotte du ciel.

TRYGÉE. — Comment donc se fait-il que toi on t'ait laissé seul ici?

HERMÈS. — Je garde le restant de la vaisselle des dieux, petites marmites, planchettes, petites amphores.

TRYGÉE. — Et ils ont déménagé, les dieux, pour quel motif?

HERMÈS. — De colère contre les Hellènes. Et à cette place, où ils se tenaient eux-mêmes, ils ont installé Polémos[1], en vous livrant à lui pour faire de vous absolument ce qu'il voudra. Eux ont émigré le plus haut possible, afin de ne plus vous voir batailler et de ne plus rien entendre de vos supplications.

TRYGÉE. — Pour quelle raison nous[2] ont-ils traités de la sorte? Dis.

HERMÈS. — Parce que vous préfériez la guerre, alors qu'eux tant de fois vous donnaient des occasions de trêves[3]. Les Laconiques, s'ils avaient obtenu un petit avantage, parlaient en ces termes : « Ah! par les deux divinités[4], à présent, Monsieur l'Attique nous le paiera ». Que si quelque succès avait été emporté par les « Atticoniques[5] », et que les Laconiens vinssent parler de la paix, vous, vous disiez

[1] Personnification de la Guerre; cf. *Acharniens*, 979-85.

[2] « Nous », c'est-à-dire tous les Hellènes (cf. 204) et non pas seulement les Athéniens.

[3] Sur les offres de paix de Lacédémone, rejetées par Athènes, principalement à l'instigation de Cléon, voir *Cavaliers*, 794; Thucydide, IV, 19 et 41; V, 76.

[4] Les deux divinités pour un Lacédémonien, ce sont les Dioscures, Castor et Pollux.

[5] *Atticoniques* est un mot plaisamment imité de *Laconiques*, avec un calembour sur νίκη, *victoire*. En donnant au nom des deux peuples en guerre une terminaison pareille, le poète fait entendre que ses concitoyens ont autant de torts que leurs ennemis détestés.

φροῦδοι γάρ· ἐχθές εἰσιν ἐξῳκισμένοι.
ΤΡ. Ποῖ γῆς;
ΕΡ. Ἰδοὺ γῆς.
ΤΡ. Ἀλλὰ ποῖ;
ΕΡ. Πόρρω πάνυ,
ὑπ' αὐτὸν ἀτεχνῶς τοὐρανοῦ τὸν κύτταρον.
ΤΡ. Πῶς οὖν σὺ δῆτ' ἐνταῦθα κατελείφθης μόνος;
ΕΡ. Τὰ λοιπὰ τηρῶ σκευάρια τὰ τῶν θεῶν,
χυτρίδια καὶ σανίδια κἀμφορείδια.
ΤΡ. Ἐξῳκίσαντο δ' οἱ θεοὶ τίνος οὕνεκα;
ΕΡ. Ἕλλησιν ὀργισθέντες. Εἶτ' ἐνταῦθα μὲν
ἵν' ἦσαν αὐτοὶ τὸν Πόλεμον κατῴκισαν,
ὑμᾶς παραδόντες δρᾶν ἀτεχνῶς ὅ τι βούλεται·
αὐτοὶ δ' ἀνῳκίσανθ' ὅπως ἀνωτάτω,
ἵνα μὴ βλέποιεν μαχομένους ὑμᾶς ἔτι
μηδ' ἀντιβολούντων μηδὲν αἰσθανοίατο.
ΤΡ. Τοῦ δ' εἵνεχ' ἡμᾶς ταῦτ' ἔδρασαν; εἰπέ μοι.
ΕΡ. Ὁτιὴ πολεμεῖν ᾑρεῖσθ' ἐκείνων πολλάκις
σπονδὰς ποιούντων· κεἰ μὲν οἱ Λακωνικοὶ
ὑπερβάλοιντο μικρόν, ἔλεγον ἂν ταδί·
« Ναὶ τὼ σιώ, νῦν Ὡττικίων δωσεῖ δίκαν. »
Εἰ δ' αὖ τι πράξαιτ' ἀγαθόν, Ἀττικωνικοί,
κἄλθοιεν οἱ Λάκωνες εἰρήνης πέρι,
ἐλέγετ' ἂν ὑμεῖς εὐθύς· « Ἐξαπατώμεθα,
νὴ τὴν Ἀθηνᾶν. — Νὴ Δί', οὐχὶ πειστέον. —

197 γάρ· van Leeuwen : γὰρ RV || **198** ποῖ² V : ποῦ R || **199** τοὐρανοῦ R : οὐρανοῦ V || **201** τὰ² V : om. R || **202** κἀμφορείδια S : κἀμφορίδια RV || **204** τί φησιν ante Ἕλλησιν in nonnullis libris legebatur ; cf ἐν (Thiemann, ἐπ' V) ἐνίοις δὲ ἀντιγράφοις μετὰ στίχους λα' (Hense, να' V) ἐστὶ κωλάριον τόδε· τί φησιν ; (Hense, φησι V, φής ; Bamberg) και μετ' ἄλλους λα' (Hense λη' V) τόδε· ἰὴ ἰή (cf. ad 236) Σ^V (Heliod.) ad 173 || **211** ὁτιὴ Bentley : ὅτι RV || **214** Ὡττικίων (Ἀ. Dobree) Cobeto auctore Hirschig : Ἀττικίων RV || δωσεῖ Cobet : δώσει RV || δίκαν Hirschig : δίκην RV || **215** πράξαιτ' Bekker : πράξαιντ' RV || Ἀττικωνικοί Dobree : Ἀττικωνικοὶ RV || **218** πειστέον B Ald. : πιστέον RV.

aussitôt : « On nous trompe[1], oui, par Athéna. — Oui, par Zeus. Il ne faut pas les écouter. — Ils reviendront encore, si nous tenons Pylos[2] ».

TRYGÉE. — C'est bien la marque du style de chez nous.

HERMÈS. — Pour ces raisons je ne sais si jamais vous reverrez la Paix.

TRYGÉE. — Mais où donc est-elle partie?

HERMÈS. — Polémos l'a jetée dans un antre profond.

TRYGÉE. — Dans quel antre?

HERMÈS. — Dans celui-là, tout en bas. Et tu vois que de pierres il a entassées dessus, pour vous empêcher de jamais la reprendre.

TRYGÉE. — Dis-moi. Et nous maintenant, comment se prépare-t-il à nous traiter?

HERMÈS. — Je ne sais qu'une chose, c'est que, le soir, il a fait entrer un mortier de taille colossale.

TRYGÉE. — Quel usage fera-t-il donc de ce mortier?

HERMÈS. — Il se propose d'y broyer les cités. Mais je m'en vais; car m'est avis qu'il ne tardera pas à sortir. Toujours est-il qu'il fait du bruit à l'intérieur.

Il sort.

TRYGÉE. — Misère de moi! Voyons, que je me sauve de lui. Car moi aussi j'ai cru entendre le son d'un mortier de guerre. *(Il se cache dans un coin.)*

POLÉMOS. — *(Il entre, tenant un énorme mortier.)* Ah! mortels, mortels, mortels qui avez tant enduré, comme tout à l'heure vos mâchoires auront à souffrir!

TRYGÉE. — Seigneur Apollon, quel mortier! de quelle largeur! Quelle horreur! Oh! ce Polémos! Quel aspect[3]!

[1] C'est le sens de la réponse de Cléon à l'ambassade de Sparte. Cf. Thucydide, IV, 22.

[2] Voir la Notice des *Cavaliers*. La prise inespérée de cette île avait rendu les Athéniens intransigeants. Cf. Thucydide, IV, 21 et 41; *Lysistrata*, 1163.

[3] Cf. *Acharniens* 181.

Ἥξουσι καὖθις, ἢν ἔχωμεν τὴν Πύλον. »
ΤΡ. Ὁ γοῦν χαρακτὴρ ἡμεδαπὸς τῶν ῥημάτων.
ΕΡ. Ὧν οὕνεκ' οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' Εἰρήνην ἔτι
τὸ λοιπὸν ὄψεσθ'.
ΤΡ. Ἀλλὰ ποῖ γὰρ οἴχεται;
ΕΡ. Ὁ Πόλεμος αὐτὴν ἐνέβαλ' εἰς ἄντρον βαθύ.
ΤΡ. Εἰς ποῖον;
ΕΡ. Εἰς τουτὶ τὸ κάτω. Κἄπειθ' ὁρᾷς
ὅσους ἄνωθεν ἐπεφόρησε τῶν λίθων,
ἵνα μὴ λάβητε μηδέποτ' αὐτήν.
ΤΡ. Εἰπέ μοι,
ἡμᾶς δὲ δὴ τί δρᾶν παρασκευάζεται;
ΕΡ. Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν, ὅτι θυείαν ἑσπέρας
ὑπερφυᾶ τὸ μέγεθος εἰσηνέγκατο.
ΤΡ. Τί δῆτα ταύτῃ τῇ θυείᾳ χρήσεται;
ΕΡ. Τρίβειν ἐν αὐτῇ τὰς πόλεις βουλεύεται.
Ἀλλ' εἶμι· καὶ γὰρ ἐξιέναι, γνώμην ἐμήν,
μέλλει· θορυβεῖ γοῦν ἔνδοθεν.
ΤΡ. Οἴμοι δείλαιος.
Φέρ' αὐτὸν ἀποδρῶ· καὶ γὰρ ὥσπερ ᾐσθόμην
καὐτὸς θυείας φθέγμα πολεμιστηρίας.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἰὼ βροτοὶ βροτοὶ βροτοὶ πολυτλήμονες,
ὡς αὐτίκα μάλα τὰς γνάθους ἀλγήσετε.
ΤΡ. Ὦναξ Ἄπολλον, τῆς θυείας τοῦ πλάτους·
ὅσον κακόν· καὶ τοῦ Πολέμου τοῦ βλέμματος.
Ἆρ' οὗτός ἐστ' ἐκεῖνος ὃν καὶ φεύγομεν,

219 ἥξουσι καὖθις RV²: ἥξουσιν αὖθις V¹ ‖ Πύλον ΣR² v. l. ΣV: πόλιν RVΣR¹ ‖ **220** Τρυ. Bentley: om. RV ‖ **224** ὁρᾷς R: ὡς ὁρᾷς V ‖ **227** -σκευάζεται R: -σκευάζετε V ‖ **233** ἔνδοθεν R; cf. 310: ἔνδον V ‖ **236** Πόλεμος RV: τινὲς δέ φασι τὸν Δία ταῦτα λέγειν ΣV ‖ ἰή ἰή ante ἰώ in nonnullis libris legebatur; cf. ad 204.

Le voilà donc celui que nous fuyons, le terrible, le dur, qui le long des jambes… *Il s'accroupit, comme pris soudain, par l'effet de la peur, d'un besoin pressant.)*

POLÉMOS. — Ah! Prasies[1], trois fois, cinq fois, plusieurs dizaines de fois malheureuse, comme tu vas périr aujourd'hui! *(Il jette des poireaux dans le mortier.)*

TRYGÉE. — *(Aux spectateurs.)* Ceci, messieurs, ne nous regarde pas encore. Ce malheur est pour la Laconie.

POLÉMOS. — *(Jetant des aulx dans le mortier.)* Ah! Mégare, Mégare, comme tu vas sur l'heure être pilée et tout entière réduite en capilotade!

TRYGÉE. — Fichtre de fichtra! Combien grands et amers les sujets de larmes qu'il a jetés là-dedans pour les Mégariens!

POLÉMOS. — *(Jetant du fromage.)* Ah! Sicile, toi aussi, comme tu es perdue!

TRYGÉE. — Quelle cité infortunée va être râpée!

POLÉMOS. — Voyons, versons-y aussi ce miel attique. *(Ainsi fait-il.)*

TRYGÉE. — *(A part.)* Hé toi, je te conseille de prendre un autre miel. Celui-là coûte quatre oboles. Épargne le miel attique.

POLÉMOS. — Garçon, garçon, Tumulte.

TUMULTE. — Pourquoi m'appelles-tu?

POLÉMOS. — Tu vas gémir longuement. Tu es là planté sans rien faire? Voilà pour toi : un coup de poing.

TUMULTE. — Comme il est piquant! Misère, misère de moi, ô maître.

TRYGÉE. — *(A part.)* Aurait-t-il mis de l'ail dans son coup de poing?

POLÉMOS. — Va me chercher un pilon; cours.

TUMULTE. — Mais, mon cher, nous n'en avons point. Nous sommes emménagés d'hier.

[1] Prasies, port de la Laconie, rappelle par le nom πρασιά, *poireau*. — Mégare, dont il va être question, produisait notamment de l'ail ; la Sicile, du fromage ; l'Attique, du miel.

ὁ δεινός, ὁ ταλαύρινος, ὁ κατὰ τοῖν σκελοῖν;
ΠΟ. Ἰὼ Πρασιαὶ τρισάθλιαι καὶ πεντάκις
καὶ πολλοδεκάκις, ὡς ἀπολεῖσθε τήμερον.
ΤΡ. Τουτὶ μέν, ἄνδρες, οὐδὲν ἡμῖν πρᾶγμά πω·
τὸ γὰρ κακὸν τοῦτ' ἐστὶ τῆς Λακωνικῆς.
ΠΟ. Ἰὼ Μέγαρα Μέγαρ', ὡς ἐπιτρίψεσθ' αὐτίκα
ἁπαξάπαντα καταμεμυττωτευμένα.
ΤΡ. Βαβαὶ βαβαιάξ, ὡς μεγάλα καὶ δριμέα
τοῖσι Μεγαρεῦσιν ἐνέβαλεν τὰ κλαύματα.
ΠΟ. Ἰὼ Σικελία, καὶ σὺ δ' ὡς ἀπόλλυσαι.
ΤΡ. Οἵα πόλις τάλαινα διακναισθήσεται.
ΠΟ. Φέρ' ἐπιχέω καὶ τὸ μέλι τουτὶ τἀττικόν.
ΤΡ. Οὗτος, παραινῶ σοι μέλιτι χρῆσθἀτέρῳ.
Τετρώβολον τοῦτ' ἐστί· φείδου τἀττικοῦ.
ΠΟ. Παῖ παῖ Κυδοιμέ.

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Τί με καλεῖς;
ΠΟ. Κλαύσει μακρά.
Ἕστηκας ἀργός· οὑτοσί σοι κόνδυλος.
ΤΡ. Ὡς δριμύς.
ΚΥ. Οἴμοι ⟨μοι⟩ τάλας, ὦ δέσποτα.
ΤΡ. Μῶν τῶν σκορόδων ἐνέβαλεν εἰς τὸν κόνδυλον;
ΠΟ. Οἴσεις ἀλετρίβανον τρέχων;
ΚΥ. Ἀλλ', ὦ μέλε,
οὐκ ἔστιν ἡμῖν· ἐχθὲς εἰσῳκίσμεθα.

246 ἰὼ B Ald. : ὦ RV || ἐπιτρίψεσθ' RV : ἐπιτετρίψεσθ' $\Sigma^{R\lambda}$ || 251 Τρυ. Dobree : om. RV || 253 χρῆσθἀτέρῳ (χρῆσθαι 'τέρῳ Brunck) Dindorf : χρῆσθαι θἀτέρῳ RV || 256 οὑτοσί σοι R : οὗτος εἴ σοι V^1 οὑτοσὶ V^2 || 257 Τρυ. Hermanno auctore Dindorf : Κυδ. RV || Κυδ. Hermanno auctore Dindorf : om. V par. R || ⟨μοι⟩ B Ald. : om. RV || 258 Τρυ. Hermanno auctore Dindorf : om. RV || ἐνέβαλεν Hermanno auctore Dindorf : ἐνέβαλες RV.

Polémos. — En ce cas, cours en chercher un chez les Athéniens, vite, à toutes jambes!

Tumulte. — Oui par Zeus. (*A part.*) Sinon il m'en cuira.

Il sort.

Trygée. — (*A part.*) Or çà, qu'allons-nous faire, pauvres petits humains? Voyez le péril où nous sommes; comme il est grand! Car si l'autre vient avec le pilon, il s'en servira pour brouiller les cités tout à son aise. Ah! Dionysos, puisse-t-il périr et ne pas l'apporter!

Polémos. — Holà!

Tumulte — (*Revenant.*) Qu'y a-t-il?

Polémos. — Tu ne l'apportes pas?

Tumulte. — (*Bredouillant.*) C'est que... le... chose... Les Athéniens ont perdu leur pilon, le marchand de cuir[1] qui bouleversait l'Hellade.

Trygée. — (*A part.*) Bravo, auguste maîtresse Athénaia, il a bien fait de périr celui-là, et bien à point pour la cité, si c'est avant de nous avoir versé sa capilotade.

Polémos. — En ce cas, vas en quérir un autre à Lacédémone; dépêche-toi.

Tumulte. — C'est cela, maître.

Polémos. — Et reviens vite.

Tumulte sort en courant.

Trygée. — (*Aux spectateurs.*) Messieurs, que va-t-il nous arriver? Nous voici à un moment critique. Allons, si quelqu'un parmi vous se trouve avoir été initié à Samothrace, c'est maintenant qu'il convient de prier pour qu'en revenant il se donne une bonne entorse double.

Tumulte. — (*Revenant.*) Hélas! malheureux, oui hélas! et encore hélas! Oh combien!

Polémos. — Qu'y a-t-il? Est-ce que tu ne l'apporterais pas encore?

Tumulte. — C'est qu'ils l'ont perdu aussi, les Lacédémoniens, leur pilon.

[1] Cléon, tué, ainsi que Brasidas (cf. 282) à Amphipolis.

ΠΟ. Οὔκουν παρ' Ἀθηναίων μεταθρέξει ταχὺ ⟨πάνυ⟩;
ΚΥ. Ἔγωγε νὴ Δί'· εἰ δὲ μή γε, κλαύσομαι.
ΤΡ. Ἄγε δή, τί δρῶμεν, ὦ πόνηρ' ἀνθρώπια;
Ὁρᾶτε τὸν κίνδυνον ἡμῖν ὡς μέγας·
εἴπερ γὰρ ἥξει τὸν ἀλετρίβανον φέρων,
τούτῳ ταράξει τὰς πόλεις καθήμενος.
Ἀλλ' ὦ Διόνυσ', ἀπόλοιτο καὶ μὴ 'λθοι φέρων.
ΠΟ. Οὗτος.
ΚΥ. Τί ἐστιν;
ΠΟ. Οὐ φέρεις;
ΚΥ. Τὸ δεῖνα γάρ,
ἀπόλωλ' Ἀθηναίοισιν ἀλετρίβανος,
ὁ βυρσοπώλης, ὃς ἐκύκα τὴν Ἑλλάδα.
ΤΡ. Εὖ γ', ὦ πότνια δέσποιν' Ἀθηναία, ποιῶν
ἀπόλωλ' ἐκεῖνος κἀν δέοντι τῇ πόλει,
εἰ πρίν γε τὸν μυττωτὸν ἡμῖν ἐγχέαι.
ΠΟ. Οὔκουν ἕτερον δῆτ' ἐκ Λακεδαίμονος μέτει
ἀνύσας τι;
ΚΥ. Ταῦτ', ὦ δέσποθ'.
ΠΟ. Ἧκέ νυν ταχύ.
ΤΡ. Ὦνδρες, τι πεισόμεσθα; Νῦν ἀγὼν μέγας.
Ἀλλ' εἴ τις ὑμῶν ἐν Σαμοθρᾴκῃ τυγχάνει
μεμυημένος, νῦν ἐστιν εὔξασθαι καλὸν
ἀποστραφῆναι τοῦ μετιόντος τὼ πόδε.
ΚΥ. Οἴμοι τάλας, οἴμοι γε κἆτ' οἴμοι μάλα.
ΠΟ. Τί ἐστι; Μῶν οὐκ αὖ φέρεις;
ΚΥ. Ἀπόλωλε γὰρ
καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοισιν ἀλετρίβανος.

261 ⟨πάνυ⟩ Dobree ; cf. ad Lys. 24 : om. RV. ‖ 267 'λθοι R : 'λθη V ‖ 269 -οισιν ἀλετρίβανος Porson : -οις ἀλετρίβανος RV ‖ 271 πότνια δέσποιν' in ras. B : δέσποινα πότνι' RVAld. ‖ 273 εἰ Σ$^{RV\ Ald.}$: ἢ RVS ‖ 274 δῆτ' V : γέ τι R ‖ 275 ταῦτ' V : χωρῶ ταῦτ' R ‖ 276 ὦνδρες R : ἄνδρες V ‖ 280 κἆτ' Dobree : κᾶτ' RV κᾀτ' S ‖ 281 αὖ φέρεις R : ἂν φέρῃς V ‖ 282 Λακεδαιμονίοισιν VΣ$^{R\lambda}$: -νίοις R ‖ ἀλετρίβανος Porson : ἀλ- RV.

Polémos. — Comment maraud ?

Tumulte. — Ils l'ont envoyé dans les places de la Thrace, pour le prêter à d'autres ; alors ils l'ont perdu.

Trygée. — (*A part.*) Bien fait, bien fait, ô Dioscures. Peut-être tout ira-t-il bien. Courage, mortels.

Polémos. — Prends les ustensiles que voilà et apporte-les-moi. Je rentre me faire un pilon.

Ils sortent tous les deux.

Trygée. — (*S'avançant.*) C'est maintenant qu'est de mise le fameux air de Datis qu'une fois en se... frottant il chantait en plein jour : « Ah ! quel plaisir de me jouir[1], de m'ébaudir ! » Voici le moment propice, Hellènes, après nous être affranchis des querelles et des combats, pour tirer dehors la Paix chère à tous, avant qu'un autre pilon y mette obstacle. Allons, laboureurs, marchands, artisans, ouvriers, métèques, étrangers, insulaires, (*Ces derniers mots, et toute la scène qui suit, dans un mouvement plus rapide.*) venez ici, tous les peuples, au plus vite, avec des pelles, des leviers et des câbles. Voici l'instant où nous pouvons enlever la coupe du bon génie[2].

Le Chœur, fait son entrée dans l'Orchestra. Il est composé de laboureurs athéniens, et de quelques Laconiens, Béotiens, Argiens et Mégariens.

Le Coryphée. — Ici, tous, marchez avec ardeur droit à la délivrance. Hellènes tous réunis, à la rescousse ! c'est le cas ou jamais ; plus de fronts de bataille plus de méchantes chlamydes écarlates[3]. Car voici qu'a lui le jour ennemi de Lamachos. (*A Trygée.*) Cela étant, s'il faut faire quelque chose, dis-le nous et dirige nos travaux. Il n'y a pas à dire, je suis décidé à ne pas quitter l'ouvrage aujourd'hui, avant

[1] Barbarisme plaisant, au lieu de « jouir », créé par imitation de « *de m'ébaudir* ». Datis était un type d'esclave lydien, aux mœurs dissolues.

[2] Voir *Cavaliers*, 197 et la note.

[3] Les manteaux rouges des taxiarques. Cf. 1175.

ΠΟ. Πῶς, ὦ πανοῦργ';

ΚΥ. Εἰς τἀπὶ Θρᾴκης χωρία
χρήσαντες ἑτέροις αὐτὸν εἶτ' ἀπώλεσαν.

ΤΡ. Εὖ γ', εὖ γε ποιήσαντες, ὦ Διοσκόρω.
Ἴσως ἂν εὖ γένοιτο· θαρρεῖτ', ὦ βροτοί.

ΠΟ. Ἀπόφερε τὰ σκεύη λαβὼν ταυτὶ πάλιν·
ἐγὼ δὲ δοίδυκ' εἰσιὼν ποήσομαι.

ΤΡ. Νῦν, τοῦτ' ἐκεῖν', ἥκει τὸ Δάτιδος μέλος,
ὃ δεφόμενός ποτ' ᾖδε τῆς μεσημβρίας·
« Ὡς ἥδομαι καὶ χαίρομαι κεὐφραίνομαι. »
Νῦν ἐστιν ἡμῖν, ὦνδρες Ἕλληνες, καλὸν
ἀπαλλαγεῖσι πραγμάτων τε καὶ μαχῶν
ἐξελκύσαι τὴν πᾶσιν Εἰρήνην φίλην,
πρὶν ἕτερον αὖ δοίδυκα κωλῦσαί τινα.
Ἀλλ', ὦ γεωργοὶ κἄμποροι καὶ τέκτονες
καὶ δημιουργοὶ καὶ μέτοικοι καὶ ξένοι
καὶ νησιῶται, δεῦρ' ἴτ', ὦ πάντες λεῴ,
ὡς τάχιστ' ἅμας λαβόντες καὶ μοχλοὺς καὶ σχοινία·
νῦν γὰρ ἡμῖν ἁρπάσαι πάρεστιν ἀγαθοῦ δαίμονος.

ΧΟΡΟΣ

Δεῦρο πᾶς χώρει προθύμως εὐθὺ τῆς σωτηρίας.
Ὦ Πανέλληνες, βοηθήσωμεν, εἴπερ πώποτε,
τάξεων ἀπαλλαγέντες καὶ κακῶν φοινικίδων·
ἡμέρα γὰρ ἐξέλαμψεν ἥδε μισολάμαχος.
Πρὸς τάδ' ἡμῖν, εἴ τι χρὴ δρᾶν, φράζε κἀρχιτεκτόνει·
οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ἀπειπεῖν ἂν δοκῶ μοι τήμερον,
πρὶν μοχλοῖς καὶ μηχαναῖσιν εἰς τὸ φῶς ἀνελκύσαι

287 λαβὼν ταυτὶ R : ταυτὶ λαβὼν V || **289**, τοῦτ' ἐκεῖν', van Herwerden : τοῦτ' ἐκεῖν' RVS || **291** καὶ χαίρομαι κεὐφραίνομαι (καὶ εὐ- S) RVS (Δᾶτις 2) : καὶ εὐφραίνομαι (τέρπομαι B Ald.) καὶ χαίρομαι S (νῦν τοῦτ' ἐκεῖν') BAld. || **292** ἡμῖν BAld. : ὑμῖν RV || **300** ἁρπάσαι πάρεστιν RVΣ^V (Heliod.) : πάρεστιν ἁρπάσαι Σ^V Ald. ad Vesp. 525 || **303** φοινικίδων Σ^RV Ald. : φοινικικῶν RV² φοινικίων V¹.

d'avoir, par leviers et engins, fait remonter à la lumière celle qui de toutes les déesses est la plus grande et la plus amie de nos vignes.

TRYGÉE. — Vous tairez-vous? Prenez garde que trop joyeux de l'événement vous ne rallumiez la fureur de Polémos là dedans par vos cris.

LE CORYPHÉE. — Mais d'entendre une pareille proclamation nous met en joie; car elle ne dit pas de « venir avec des vivres pour trois jours ».

TRYGÉE. — Gardez-vous maintenant du fameux Cerbère d'en bas[1]; craignez que, bouillonnant et hurlant comme lorsqu'il était ici, il ne nous empêche de tirer dehors la déesse.

LE CORYPHÉE. — Il n'est personne maintenant qui puisse me l'arracher, une fois que je la tiendrai dans mes bras. Tra la la!

TRYGÉE. — Vous me ferez mourir, mes gens, si vous ne retenez vos cris. Car il va s'élancer dehors et bouleversera tout ceci à coups de pied.

LE CORYPHÉE. — Eh bien, qu'il confonde, qu'il piétine, qu'il mette tout en désordre. Nous ne saurions aujourd'hui cesser d'être en joie.

TRYGÉE. — Quel mal vous prend? Qu'avez-vous, mes gens? N'allez pas, au nom des dieux, gâter une si belle entreprise par vos gambades.

LE CORYPHÉE. — Ce n'est pas que je veuille gambader; mais de plaisir, sans que je bouge, d'elles-mêmes mes jambes entrent en danse.

TRYGÉE. — Assez à présent; cesse, cesse de danser.

LE CORYPHÉE. — Tiens, voilà; cette fois j'ai fini.

TRYGÉE. — Tu le dis, mais ne finis pas encore.

LE CORYPHÉE. — Mais si; accorde-moi ce seul pas, et que ce soit tout.

TRYGÉE. — Va pour celui-là; mais pas une danse de plus.

[1] Cléon, appelé « le chien Cerbère » dans les *Cavaliers*, 1030.

τὴν θεῶν πασῶν μεγίστην καὶ φιλαμπελωτάτην.
ΤΡ. Οὐ σιωπήσεσθ', ὅπως μὴ περιχαρεῖς τῷ πράγματι
τὸν Πόλεμον ἐκζωπυρήσετ' ἔνδοθεν κεκραγότες;
ΧΟ. Ἀλλ' ἀκούσαντες τοιούτου χαίρομεν κηρύγματος·
οὐ γὰρ ἦν ἔχοντας ἥκειν σιτί' ἡμερῶν τριῶν.
ΤΡ. Εὐλαβεῖσθέ νυν ἐκεῖνον τὸν κάτωθεν Κέρβερον,
μὴ παφλάζων ⟨καὶ⟩ κεκραγὼς ὥσπερ ἡνίκ' ἐνθάδ' ἦν,
ἐμποδὼν ἡμῖν γένηται τὴν θεὸν μὴ 'ξελκύσαι.
ΧΟ. Οὔτι καὶ νῦν ἐστὶν αὐτὴν ὅστις ἐξαιρήσεται,
ἢν ἅπαξ εἰς χεῖρας ἔλθῃ τὰς ἐμάς. Ἰοῦ ἰοῦ.
ΤΡ. Ἐξολεῖτέ μ', ὦνδρες, εἰ μὴ τῆς βοῆς ἀνήσετε·
ἐκδραμὼν γὰρ πάντα ταυτὶ συνταράξει τοῖν ποδοῖν.
ΧΟ. Ὡς κυκάτω καὶ πατείτω πάντα καὶ ταραττέτω·
οὐ γὰρ ἂν χαίροντες ἡμεῖς τήμερον παυσαίμεθ' ἄν.
ΤΡ. Τί τὸ κακόν; Τί πάσχετ', ὦνδρες; Μηδαμῶς, πρὸς τῶν θεῶν,
πρᾶγμα κάλλιστον διαφθείρητε διὰ τὰ σχήματα.
ΧΟ. Ἀλλ' ἔγωγ' οὐ σχηματίζειν βούλομ', ἀλλ' ὑφ' ἡδονῆς
οὐκ ἐμοῦ κινοῦντος αὐτὼ τὼ σκέλει χορεύετον.
ΤΡ. Μή τι καὶ νυνί γ' ἔτ', ἀλλὰ παῦε παῦ' ὀρχούμενος.
ΧΟ. Ἤν ἰδού, καὶ δὴ πέπαυμαι.
ΤΡ. Φῄς γε, παύει δ' οὐδέπω.
ΧΟ. Ἕν μὲν οὖν τουτί μ' ἔασον ἑλκύσαι, καὶ μηκέτι.
ΤΡ. Τοῦτό νυν, καὶ μηκέτ' ἄλλο μηδὲν ὀρχήσησθέ τι.
ΧΟ. Οὐκ ἂν ὀρχησαίμεθ', εἴπερ ὠφελήσαιμέν τί σε.
ΤΡ. Ἀλλ', ὁρᾶτ', οὔπω πέπαυσθε.
ΧΟ. Τουτογὶ νὴ τὸν Δία
τὸ σκέλος ῥίψαντες ἤδη λήγομεν τὸ δεξιόν.

314 ⟨καὶ⟩ κεκραγὼς BAld. : κεκραγὼς RV^2 καὶ κραγὼς V^1 || 317-318 ἰοῦ ἰοῦ | Τρυ. ἐξ. v. l. Σ^{RV} : Τρυ. (par.) ἰοὺ ἰού. | ἐξ. RV || 326 παῦε παῦ' V : παύου παύ' R || 327 παύει R : παύειν V || 329 ὀρχήσεσθέ τι (-σησθ' ἔτι Bekker, unde -σησθέ τι restituendum) Boissonade : ὀρχήσεσθ' ἔτι RV.

Le Coryphée. — Nous voulions bien ne pas danser, si cela peut te rendre service.

Trygée. — Mais voyez, vous n'avez pas encore fini.

Le Coryphée. — Ce pas encore, par Zeus ; un jeté de la jambe droite, et nous finissons.

Trygée. — Je vous l'accorde, à la condition que vous ne m'importuniez plus.

Le Coryphée. — Mais de la gauche aussi, vois-tu ; c'est plus fort que moi. Car je suis joyeux, je jubile, je pète, je ris, plus que d'avoir dépouillé la vieillesse, d'échapper au bouclier.

Trygée. — Gardez-vous de vous réjouir maintenant ; vous n'êtes encore sûrs de rien. Mais quand nous la tiendrons, alors réjouissez-vous, *En accélérant le mouvement.* criez, riez ; car cette fois vous pourrez naviguer, demeurer, faire l'amour, dormir, aller aux panégyries, festiner, jouer au cottabe[1], faire les sybarites, hurler « tra la la! ».

Le Chœur. — *Ah! qu'il me soit donné de voir ce jour enfin! Car j'ai souffert bien des ennuis et connu les litières qui furent le lot de Phormion*[2]. *Tu ne trouveras plus en moi un dicaste revêche et morose*[3]*...*

Trygée. — *Et naturellement, aux façons dures, comme autrefois.*

Le Chœur. — *...mais tu me verras doux et bien rajeuni, une fois délivré des embarras de la guerre. Car depuis assez longtemps nous nous tuons, et nous éreintons en courses pour aller au Lycée*[4] *et sortir du Lycée avec la lance et le bouclier.*

[1] Pour le jeu du cottabe, voir 1244, *Nuées* 1073, et surtout la note du vers 525 des *Acharniens*.

[2] Stratège athénien de mœurs austères, qui remporta plusieurs victoires navales sur les Lacédémoniens. Cf. *Cavaliers*, 562 ; Thucydide, I 64-65 et 117 ; II 70-92.

[3] « Allusion évidente aux *Guêpes* jouées l'année précédente » P. Mazon).

[4] L'un des gymnases d'Athènes, lieu du rassemblement et de l'armement pour les manœuvres et les marches militaires.

ΤΡ. Ἐπιδίδωμι τοῦτό γ' ὑμῖν, ὥστε μὴ λυπεῖν ἔτι.
ΧΟ. Ἀλλὰ καὶ τἀριστερόν τοί μ' ἐστ' ἀναγκαίως ἔχον.
Ἥδομαι γὰρ καὶ γέγηθα καὶ πέπορδα καὶ γελῶ
μᾶλλον ἢ τὸ γῆρας ἐκδὺς ἐκφυγὼν τὴν ἀσπίδα.
ΤΡ. Μή τι καὶ νυνί γε χαίρετ'· οὐ γὰρ ἴστε πω σαφῶς·
ἀλλ' ὅταν λάβωμεν αὐτήν, τηνικαῦτα χαίρετε
καὶ βοᾶτε καὶ γελᾶτ'· ἤ-
δη γὰρ ἐξέσται τόθ' ὑμῖν
πλεῖν, μένειν, κινεῖν, καθεύδειν,
εἰς πανηγύρεις θεωρεῖν,
ἑστιᾶσθαι, κοτταβίζειν,
συβαριάζειν,
ἰοῦ ἰοῦ κεκραγέναι.

ΧΟ. Εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' ἰδεῖν ταύτην με τὴν ἡμέραν [ποτέ]. Str.
Πολλὰ γὰρ ἀνεσχόμην
πράγματά τε καὶ στιβάδας
ἃς ἔλαχε Φορμίων·
κοὐκέτ' ἄν μ' εὕροις δικαστὴν δριμὺν οὐδὲ δύσκολον —
ΤΡ. οὐδὲ τοὺς τρόπους γε δήπου σκληρὸν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
ΧΟ. ἀλλ' ἁπαλὸν ἄν μ' ἴδοις
καὶ πολὺ νεώτερον ἀπ-
αλλαγέντα πραγμάτων.
Καὶ γὰρ ἱκανὸν χρόνον ἀπ-
ολλύμεθα καὶ κατατε-
τρίμμεθα πλανώμενοι
εἰς Λύκειον κἀκ Λυκείου σὺν δόρει σὺν ἀσπίδι.
Ἀλλ' ὅ τι μάλιστα χαρι-

335 πέπορδα VS : πεπόρδακα R || 342 θεωρεῖν RV^2 : θεωρούς V^1 || 344 συβαριάζειν Meineke in Fr. Com. Gr. V, p. 41 : συβαρίζειν RV || 345 ἰοῦ ἰοῦ Hermann : ἰοὺ ἰοὺ RV || 346 ἐκγένοιτ' R : γένοιτο V || [ποτέ] Bergk : ποτέ RV || 347 ἀν- Brunck : ἠν- RV || 350-51 Τρυ. et Χορ. Paley et Conradt : om. RV || 357 σὺν bis RVS (σὺν δορί) : ξὺν bis RVΓ in Vesp. 1081 S (θυμόν) || δόρει Choeroboscus in Bekk. An. p. 1364 : δορὶ RVS.

Mais que ferons-nous pour t'être le plus agréables? Voyons, parle, puisque c'est toi que la bonne fortune a choisi pour être notre maître absolu.

TRYGÉE. — Allons, que je voie par quel moyen nous retirerons ces pierres.

HERMÈS. — Canaille, téméraire, que prétends-tu faire?

TRYGÉE. — Rien de mal, mais tout juste comme Cillicon[1].

HERMÈS. — Tu es perdu, misérable.

TRYGÉE. — *(Sans s'émouvoir.)* Si c'est mon lot, eh bien, soit! Car, étant Hermès[2], tu procéderas par le sort, je le sais bien.

HERMÈS. — Tu es perdu, tout à fait perdu.

TRYGÉE. — Pour quel jour?

HERMÈS. — Pour tout de suite.

TRYGÉE. — Mais je n'ai rien acheté encore, ni farine, ni fromage pour aller à la... mort[3].

HERMÈS. — Et pourtant, tu es bien « foutu[4] » !

TRYGÉE. — Et alors, comment se fait-il que je n'aie rien ressenti en éprouvant un si grand bonheur?

HERMÈS. — Sais-tu que Zeus a décrété la mort contre celui qui serait pris à la déterrer?

TRYGÉE. — Pour lors, il est de toute nécessité que je meure?

HERMÈS. — Sois-en sûr.

TRYGÉE. — Alors prête-moi trois drachmes pour acheter

[1] Ce Cillicon avait vendu son pays, Samos (selon d'autres, Milet) aux gens de Priène. Quand on lui demandait ce qu'il avait fait, il répondait : « Rien que du bien ». On attribuait à Périclès une réponse analogue ; cf. *Nuées*, 859.

[2] Hermès était le dieu des sorts. Le scholiaste prétend qu'à Athènes on n'exécutait pas le même jour plusieurs condamnés à mort, et qu'on tirait au sort l'ordre dans lequel ils mourraient. Le « coup d'Hermès » (Ἑρμοῦ κλῆρος) désignait le sort de ceux dont l'exécution avait été ainsi retardée.

[3] Allusion au soldat partant pour la guerre.

[4] Allusion obscène soulignée par le vers suivant. Le mot est à double entente.

οὐμεθα ποιοῦντες, ἄγε,
φράζε· σὲ γὰρ αὐτοκράτορ'
εἵλετ' ἀγαθή τις ἡμῖν τύχη.

ΤΡ. Φέρε δὴ κατίδω πῇ τοὺς λίθους ἀφέλξομεν.

ΕΡ. Ὦ μιαρὲ καὶ τόλμηρε, τί ποεῖν διανοεῖ;

ΤΡ. Οὐδὲν πονηρόν, ἀλλ' ὅπερ καὶ Κιλλικῶν.

ΕΡ. Ἀπόλωλας, ὦ κακόδαιμον.
ΤΡ. Οὐκοῦν, ἣν λάχω·
Ἑρμῆς γὰρ ὢν κλήρῳ ποήσεις οἶδ' ὅτι.

ΕΡ. Ἀπόλωλας, ἐξόλωλας.
ΤΡ. Εἰς τίν' ἡμέραν;

ΕΡ. Εἰς αὐτίκα μάλ'.
ΤΡ. Ἀλλ' οὐδὲν ἠμπόληκά πω,
οὔτ' ἄλφιτ' οὔτε τυρόν, ὡς ἀπολούμενος.

ΕΡ. Καὶ μὴν ἐπιτέτριψαί γε.
ΤΡ. Κᾆτα τῷ τρόπῳ
οὐκ ᾐσθόμην ἀγαθὸν τοσουτονὶ λαβών;

ΕΡ. Ἆρ' οἶσθα θάνατον ὅτι προεῖφ' ὁ Ζεὺς ὃς ἂν
ταύτην ἀνορύττων εὑρεθῇ;
ΤΡ. Νῦν ἆρά με
ἅπασ' ἀνάγκη 'στ' ἀποθανεῖν;
ΕΡ. Εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΤΡ. Εἰς χοιρίδιόν μοί νυν δάνεισον τρεῖς δραχμάς·
δεῖ γὰρ μυηθῆναί με πρὶν τεθνηκέναι.

ΕΡ. Ὦ Ζεῦ κεραυνοβρόντα—
ΤΡ. Μή, πρὸς τῶν θεῶν,
ἡμῶν κατείπῃς, ἀντιβολῶ σε, δέσποτα.

ΕΡ. Οὐκ ἂν σιωπήσαιμι.
ΤΡ. Ναί, πρὸς τῶν κρεῶν,

361 πῇ Boissonade et Enger : ποῖ RV || 363 Κιλλικῶν RV^1 : Κιλλικών V^2S (s. v.) Καλλιφῶν (κ supra φ S^A) $S^{rel.}$ (πονηροῖς) Καλλικῶν (φ supra κ) S^M (πον.) || 364 οὐκοῦν ἣν λάχω· RV Ald. : οὔκουν ἣν λάχω; B || 368 τυρὸν RV : πυρὸν S || 378-490 sunt in Γ.

un porcelet. Car il faut que je me fasse initier avant d'être mort[1].

Hermès. — O Zeus, dieu de la foudre et du tonnerre...

Trygée. — Ne va pas, au nom des dieux, nous dénoncer, je t'en conjure, maître.

Hermès. — Je ne saurais me taire.

Trygée. — Si fait, au nom des viandes qu'avec empressement je suis venu t'apporter.

Hermès. — Mais, mon bon, je serai anéanti par Zeus si par des cris perçants je ne clame ces faits.

Trygée. — Ne clame donc pas, je t'en prie, mon petit Hermès. (*Au chœur.*) Dites donc, qu'avez-vous, mes gens? Vous êtes plantés là tout ahuris. Malheureux, ne soyez pas muets; sinon, il va clamer.

Le Chœur. — *N'en fais rien, Hermès, ô maître, n'en fais rien, n'en fais rien. S'il te souvient d'avoir dévoré avec plaisir un porcelet offert par moi, ne considère pas ce don comme sans valeur dans la conjoncture présente.*

Trygée. — *N'entends-tu pas comme ils te câlinent, seigneur maître?*

Le Chœur. — *Ne sois pas rancunier, nous t'en conjurons et ne nous empêche pas de la saisir; mais sois gentil, ô le plus humain et le plus libéral des dieux, pour peu que tu aies en horreur les aigrettes et les sourcils de Pisandre*[2]. *Et nous, par de saints sacrifices et des processions magnifiques, nous t'honorerons, ô maître, tout le temps et à jamais.*

Trygée. — Va, je t'en conjure, sois pitoyable à leur voix : Ils t'honorent d'ailleurs plus qu'avant ce jour. (*A part.*) Car

[1] Pour se faire initier aux Mystères d'Éleusis, on sacrifiait un porc (cf. *Grenouilles*, 338). Les initiés étaient censés connaître les moyens d'arriver directement au séjour du bonheur.

[2] Probablement le Pisandre qui travailla à établir le gouvernement des Quatre-Cents (cf. Thucydide, VIII 53 ; 65 ; 68). Ce partisan de la guerre, naturellement peu sympathique à Hermès, dieu du commerce et des arts, est représenté dans les *Oiseaux* (1557)

ἁγὼ προθύμως σοι φέρων ἀφικόμην.
ΕΡ. Ἀλλ', ὦ μέλ', ὑπὸ τοῦ Διὸς ἀμαλδυνθήσομαι,
εἰ μὴ τετορήσω ταῦτα καὶ λακήσομαι.
ΤΡ. Μή νυν λακήσῃς, λίσσομαί σ', Ὡρμήδιον.
Εἰπέ μοι, τί πάσχετ', ὦνδρες; Ἕστατ' ἐκπεπληγμένοι.
Ὦ πόνηροι, μὴ σιωπᾶτ'· εἰ δὲ μή, λακήσεται.

ΧΟ. Μηδαμῶς, ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μηδαμῶς, μηδαμῶς, Ant. α'
εἴ τι κεχαρισμένον
χοιρίδιον οἶσθα παρ' ἐ-
μοῦ ⟨γε⟩ κατεδηδοκώς,
τοῦτο μὴ φαῦλον νόμιζ' ἐν τῷδε τῷ πράγματι.
ΤΡ. Οὐκ ἀκούεις οἷα θωπεύουσί σ', ὦναξ δέσποτα;
ΧΟ. Μὴ γένῃ παλίγκοτος
ἀντιβολοῦσιν ἡμῖν,
ὥστε τήνδε μὴ λαβεῖν·
ἀλλὰ χάρισ', ὦ φιλαν-
θρωπότατε καὶ μεγαλο-
δωρότατε δαιμόνων,
εἴ τι Πεισάνδρου βδελύττει τοὺς λόφους καὶ τὰς ὀφρῦς.
Καί σε θυσίαισιν ἱε-
ραῖσι προσόδοις τε μεγά-
λαισι διὰ παντός, ὦ
δέσποτ', ἀγαλοῦμεν ἡμεῖς ἀεί.

ΤΡ. Ἴθ', ἀντιβολῶ σ', ἐλέησον αὐτῶν τὴν ὄπα,
ἐπεί σε καὶ τιμῶσι μᾶλλον ἢ πρὸ τοῦ.

382 Ὡρμήδιον (-ή- D.) L. Dindorf in Thesauro III p. 2043 et Schwabe : ὡρμίδιον RVΓ || 383 εἰπέ V : Ἑρμ. (par. R) εἰπέ RΓ || ὦνδρες RV : ἄνδρες Γ || 384 μὴ VΓ : καὶ μὴ R || λακήσεται RV : λακήσετε Γ || 385 μηδαμῶς, μηδαμῶς V : μὴ μηδαμῶς· μηδαμῶς R μὴ· μηδαμῶς· μὴ· μηδαμῶς Γ μηδαμῶς. μή. μηδαμῶς B Ald. || 387 ⟨γε⟩ Ald. : om. RVΓB || 388 νόμιζ' Bentley : νομίζων RVΓΣ^{V} Ald. || 393 χαρίσ' B Ald. : χαρίσαι RVΓ || 397 ἱεραῖσι προσόδοις S : ἱεραῖς προσόδοισί RVΓ || 398 μεγάλαισι διὰ παντός RVΓ : μεγάλαις ἰδίᾳ πάντες S.

ils sont maintenant plus voleurs qu'ils ne l'étaient avant ce jour[1] *Haut.* et je révèlerai une chose grave et terrible, un complot qui se trame contre tous les dieux.

Hermès. — Va donc, raconte ; peut-être me persuaderas-tu.

Trygée. — Sélènè donc et ce coquin d'Hélios complotent contre vous depuis longtemps déjà, et pour les barbares trahissent l'Hellade.

Hermès. — Pour quel motif font-ils cela?

Trygée. — Eh! par Zeus, parce que c'est à vous que nous sacrifions et à eux que sacrifient les barbares. Aussi[2], comme bien vous pensez, voudraient-ils que nous fussions tous anéantis, pour être les seuls des dieux à recevoir les offrandes.

Hermès. — C'est donc pour cela que depuis longtemps ils nous escamotent une partie des jours et rognent leur orbite, par rosserie[3]?

Trygée. — Oui, par Zeus. Cela étant, cher Hermès, seconde-nous de bon cœur et aide-nous à la tirer en haut. Et en ton honneur nous célébrerons les grandes Panathénées ainsi que toutes les autres fêtes des dieux : en l'honneur d'Hermès[4] les Mystères, les Dipolies, les Adonies; d'autres cités encore, délivrées de leurs maux, sacrifieront à Hermès Préservateur, en tous lieux. Sans compter bien des profits que tu recueilleras. Et d'abord je te fais don de cette coupe, pour que tu puisses faire des libations.

comme brave seulement en paroles ; il n'a de terrible que « ses aigrettes et ses sourcils ».

[1] Hermès était le dieu du gain, partant des voleurs.

[2] Cf. Hérodote I 131 : « Les Perses n'ont ni trophées ni statues des dieux ; ils sacrifient au soleil, à la lune... ».

[3] Allusion à la réforme du calendrier athénien. Voir *Nuées*, 607 et suiv.

[4] Pour complaire à Hermès, on enlèvera, pour les lui donner, à Athéna les Panathénées, à Déméter les Mystères, à Zeus les Dipolies (*Nuées*, 984), à Aphrodite les Adonies. Même le titre de « Préservateur » propre à Apollon (*Nuées*, 1372) et à Héraclès (*Guêpes*, 1043) lui sera octroyé.

Κλέπται τε γὰρ νῦν μᾶλλόν εἰσιν ἢ πρὸ τοῦ.
Καί σοι φράσω τι πρᾶγμα δεινὸν καὶ μέγα,
ὃ τοῖς θεοῖς ἅπασιν ἐπιβουλεύεται.

ΕΡ. Ἴθι δή, κάτειπ'· ἴσως γὰρ ἂν πείσαις ἐμέ.

ΤΡ. Ἡ γὰρ Σελήνη χὠ πανοῦργος Ἥλιος
ὑμῖν ἐπιβουλεύοντε πολὺν ἤδη χρόνον
τοῖς βαρβάροισι προδίδοτον τὴν Ἑλλάδα.

ΕΡ. Ἵνα δὴ τί τοῦτο δρᾶτον;

ΤΡ. Ὁτιὴ νὴ Δία
ἡμεῖς μὲν ὑμῖν θύομεν, τούτοισι δὲ
οἱ βάρβαροι θύουσι, διὰ τοῦτ' εἰκότως
βούλοιντ' ἂν ἡμᾶς πάντας ἐξολωλέναι,
ἵνα τὰς τελετὰς λάβοιεν αὐτοὶ τῶν θεῶν.

ΕΡ. Ταῦτ' ἄρα πάλαι τῶν ἡμερῶν παρεκλέπτετον
καὶ τοῦ κύκλου παρέτρωγον ὑφ' ἁρματωλίας.

ΤΡ. Ναὶ μὰ Δία. Πρὸς ταῦτ', ὦ φίλ' Ἑρμῆ, ξύλλαβε
ἡμῖν προθύμως, τήνδε καὶ ξυνανέλκυσον.
Καὶ σοὶ τὰ μεγάλ' ἡμεῖς Παναθήναι' ἄξομεν
πάσας τε τὰς ἄλλας τελετὰς τὰς τῶν θεῶν,
Μυστήρι' Ἑρμῇ, Διπολίει', Ἀδώνια·
ἄλλαι τέ σοι πόλεις πεπαυμέναι κακῶν
Ἀλεξικάκῳ θύσουσιν Ἑρμῇ πανταχοῦ.
Χἄτερ' ἔτι πόλλ' ἕξεις ἀγαθά. Πρῶτον δέ σοι

402 vers. om. R[1] add. R[2] mg. || κλέπται R[2]Σ[RV] : Ἑρμ. (par. V) κλέπται VΓ || τε in ras. V : om. R[2]Γ || νῦν μᾶλλόν εἰσιν R[2]V : εἰσὶ (in ras.) νῦν μᾶλλον Γ εἰσι (- σιν B) νῦν γε μᾶλλον B Ald. νῦν εἰσι μᾶλλον Σ[Ald.λ] || **403** καί R : Τρυ. (par. V) καί VΓ || **409** δὴ τί Bentley : τί δὴ RVΓ || ὁτιὴ RV : ὅτι Γ || **411** θύουσι, Bachmann : θύουσι. RVΓ || **412** ἡμᾶς RVΣ[RV] : ὑμᾶς Γ || **413** λάβοιεν αὐτοὶ RVΓ[2] : αὐτοὶ λάβοιεν Γ[1] || **414** παρεκλέπτετον (παρα - et ε supra α add. V) RV : παρέκλεπτον Γ || **415** κύκλου RVS : om. Γ || παρέτρωγον RVΓ : παρέτραγον S || ἁρματωλίας RVΓSΣ[RV] Ald. S : ἁμαρτωλίας Phot. p. 88, 5 (Reitzenstein) || **417** τήνδε Dindorf ; cf. ad Nub. 745 : τῆνδε (- δε· Γ) RVΓ || ξυνανέλκυσον Dobree ; cf. ad 469 : ξυνέλκυσον RVΓ || **418** καὶ σοὶ Bothe : καί σοι RVΓ || **420** vers. del. Meineke || Διπολίει' Sharpley ; cf. ad Nub. 984 : Διϊπόλει' RVΓ || **421** ἄλλαι Bergk : ἄλλαι RVΓ.

Hermès. — Ah! Comme je suis toujours compatissant aux coupes d'or!

Trygée. — A vous maintenant, à l'œuvre, mes gens. Allons, entrez, et avec vos pelles dépêchez-vous de retirer ces pierres.

Le Coryphée. — Ainsi ferons-nous. Toi, ô le plus sage des dieux, commande-nous et explique ce qu'il faut faire, en homme de métier. Pour le reste, tu ne nous trouveras pas indolents à travailler sous tes ordres.

Les choreutes se mettent à enlever les pierres.

Trygée. — (*A Hermès.*) Allons, tends-moi vite la coupe, afin que nous ne « coupions » pas à la besogne, après avoir prié les dieux.

Hermès. — Libation, libation! Recueillez-vous, recueillez-vous! — En faisant cette libation, nous demandons que ce jour inaugure pour tous les Hellènes une longue suite de biens[1], et quiconque aura de bon cœur empoigné ces câbles, que celui-là ne prenne jamais le bouclier.

Trygée. — Non, par Zeus, mais qu'il passe sa vie au sein de la paix, avec une amie, à tisonner... les charbons[2].

Hermès. — Quant à celui qui préfère qu'il y ait la guerre, que jamais il ne cesse, ô seigneur Dionysos...

Trygée. — ...de retirer de ses coudes des pointes de dards.

Hermès. — Et si quelqu'un, désirant être taxiarque, t'envie de revenir à la lumière, ô souverain, que dans les batailles...

Trygée. — ... il lui arrive les mêmes choses qu'à Cléonymos[3].

[1] Le Lacédémonien Mélésippos avait dit, au début de la guerre : « ce jour commencera pour les Hellènes une suite de grands malheurs ». (Thucydide, II 12).

[2] « Les charbons » est une surprise, au lieu du mot attendu « le foyer », « les organes », double sens précisé par le contexte. Cf. *Cav.*, 1286.

[3] C'est-à-dire de jeter son bouclier. Cf. *Guêpes*, 19-23 ; *Oiseaux*, 1473-81.

δῶρον δίδωμι τήνδ', ἵνα σπένδειν ἔχῃς.
ΕΡ. Οἴμ' ὡς ἐλεήμων εἴμ' ἀεὶ τῶν χρυσίδων.

ΤΡ. Ἡμέτερον ἐντεῦθεν ἔργον, ὦνδρες. Ἀλλὰ ταῖς ἅμαις
εἰσιόντες ὡς τάχιστα τοὺς λίθους ἀφέλκετε.
ΧΟ. Ταῦτα δράσομεν· σὺ δ' ἡμῖν, ὦ θεῶν σοφώτατε,
ἅττα χρὴ ποεῖν ἐφεστὼς φράζε δημιουργικῶς·
τἄλλα δ' εὑρήσεις ὑπουργεῖν ὄντας ἡμᾶς οὐ κακούς.

ΤΡ. Ἄγε δή, σὺ ταχέως ὕπεχε τὴν φιάλην, ὅπως
ἔργῳ 'φιαλοῦμεν εὐξάμενοι τοῖσιν θεοῖς.
ΕΡ. Σπονδὴ σπονδή·
εὐφημεῖτε εὐφημεῖτε.
Σπένδοντες εὐχόμεσθα τὴν νῦν ἡμέραν
Ἕλλησιν ἄρξαι πᾶσι πολλῶν κἀγαθῶν,
χὤστις προθύμως ξυλλάβοι τῶν σχοινίων,
τοῦτον τὸν ἄνδρα μὴ λαβεῖν ποτ' ἀσπίδα.
ΤΡ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἐν εἰρήνῃ διαγαγεῖν τὸν βίον,
ἔχονθ' ἑταίραν καὶ σκαλεύοντ' ἄνθρακας.
ΕΡ. Ὅστις δὲ πόλεμον μᾶλλον εἶναι βούλεται,
μηδέποτε παύσασθ' αὐτόν, ὦ Διόνυσ' ἄναξ, —
ΤΡ. ἐκ τῶν ⟨γ'⟩ ὀλεκράνων ἀκίδας ἐξαιρούμενον.
ΕΡ. Κεἴ τις ἐπιθυμῶν ταξιαρχεῖν σοὶ φθονεῖ
εἰς φῶς ἀνελθεῖν, ὦ πότνι', ἐν ταῖσιν μάχαις —
ΤΡ. πάσχοι γε τοιαῦθ' οἷάπερ Κλεώνυμος.

426 Τρυ. Lenting: om. RVΓ || 430 τἄλλα δ' RV²Γ: τὰ δ' ἄλλα V¹ || 432 'φιαλοῦμεν Bentley ex Eustathio p. 1403, 16; cf. ad. Vesp. 1348: φιαλοῦμεν RVΓS || 433 Ἑρμ. (par. V) RVΓΣ^RV Ald.: Trygaeo contin. Dindorf || 435 σπένδοντες RVΓB : Τρυ. σπένδοντες Ald. || εὐχόμεσθα Hamaker : εὐχώμεσθα (-μεθα R) RVΓ || 437 -λάβοι RV : -λάβῃ Γ || 439 Τρυ. Zielinski : Χορ. RVΓ || διαγαγεῖν Lenting: διάγειν RVΓS || 441 Ἑρμ. Zielinski cl. Σ^RV Ald. ad 441 et Σ^V Ald. ad 444 : om. R par. V Τρυ. Γ || 443 Τρυ. Zielinski : om. RVΓ || ⟨γ'⟩ Neil in Append. I ad Equ. edit.: om. RVΓ || 444 Ἑρμ. Zielinski : om. R par. V Χορ. Γ || 445 ταῖσιν Dindorf (1820): ταῖς RVΓS || 446 Τρυ. Zielinski : om. RVΓ || πάσχοι (-ει S) γε τοιαῦθ' RΓS: πάσχοιτο τοιαῦτα θ' V.

HERMÈS. — Et si un fabricant de lances ou un marchand de boucliers, pour augmenter son commerce, désire qu'il y ait des batailles…

TRYGÉE. — … qu'il soit pris par des brigands et n'ait que de l'orge pour toute nourriture[1].

HERMÈS. — Et si quelqu'un, voulant être stratège, refuse de nous aider, ou que, comme un esclave il se soit préparé à déserter…

TRYGÉE. — … qu'il soit étendu sur la roue et lacéré de coups de fouet.

HERMÈS. — Et qu'à nous il n'arrive que de bonnes choses. Iè, Péan, iè !

TRYGÉE. — Enlève ce « payant »[2], et dis seulement : Iè !

HERMÈS. — Iè, iè donc ! Je dis seulement : iè !

TRYGÉE. — A Hermès, aux Charites, aux Heures, à Aphrodite, au Désir !

HERMÈS. — Mais à Arès, non.

TRYGÉE. — Non.

HERMÈS. — Ni à Enyalios[3].

TRYGÉE. — Non.

Les pierres enlevées, on a attaché des câbles à la dalle du fond.

HERMÈS. — Maintenant tendez l'échine, tous, et halez avec les câbles.

LE CHŒUR. — *Oh hisse !*

HERMÈS. — *Hisse ferme !*

LE CHŒUR. — *Oh hisse !*

HERMÈS. — *Encore, ferme !*

LE CHŒUR. — *Oh hisse ! Oh hisse !*

[1] Des bandes de Spartiates ravageaient l'Attique. Des grains d'orge étaient la nourriture ordinaire des prisonniers.

[2] Παιών, *Péan*, est homonyme de παίων, *frappant*. Je traduis ce calembour par à peu près.

[3] Dieu belliqueux, compagnon d'Arès et son subalterne.

ΕΡ. Κεἴ τις δορυξὸς ἢ κάπηλος ἀσπίδων,
ἵν' ἐμπολᾷ βέλτιον, ἐπιθυμεῖ μαχῶν, —
ΤΡ. ληφθείς ⟨γ'⟩ ὑπὸ λῃστῶν ἐσθίοι κριθὰς μόνας.
ΕΡ. Κεἴ τις στρατηγεῖν βουλόμενος μὴ ξυλλάβοι
ἢ δοῦλος αὐτομολεῖν παρεσκευασμένος, —
ΤΡ. ἐπὶ τοῦ τροχοῦ γ' ἕλκοιτο μαστιγούμενος.
ΕΡ. Ἡμῖν δ' ἀγαθὰ γένοιτ'. Ἰὴ παιών, ἰή.
ΤΡ. Ἄφελε τὸ π α ί ε ι ν , ἀλλ' ἰὴ μόνον λέγε.
ΕΡ. Ἰὴ ἰὴ τοίνυν, ἰὴ μ ό ν ο ν λέγω.
ΤΡ. Ἑρμῇ, Χάρισιν, Ὥραισιν, Ἀφροδίτῃ, Πόθῳ.
ΕΡ. Ἄρει δὲ μή.
ΤΡ. Μή.
ΕΡ. Μηδ' Ἐνυαλίῳ γε.
ΤΡ. Μή.
ΕΡ. Ὑπότεινε δὴ πᾶς καὶ κάταγε τοῖσιν κάλῳς.
ΧΟ. Ὦ εἶα Str.
ΕΡ. Εἶα μάλα.
ΧΟ. Ὦ εἶα.
ΕΡ. Εἶα ἔτι μάλα.
ΧΟ. Ὦ εἶα, ὦ εἶα.

447 Ἑρμ. Zielinski : par. RV Τρυ. Γ || κεἴ ΓS : εἰ RV || 449 Τρυ. Zielinski : om. RVΓ || ⟨γ'⟩ Neil : om. RVΓS || 450 Ἑρμ. Zielinski : om. R par. V Χορ. Γ || -λάβοι Meineke : -λάβῃ RVΓS || 452 Τρυ. Zielinski : om. RVΓ || 453 Ἑρμ. Zielinski : om. RVΓ || 454 Τρυ. Γ : par. RV || 455 Ἑρμ. Zielinski : om. R par. V Χορ. Γ || ἰή bis VΓ : semel R || ἰή semel B Ald. : bis RVΓ || 456 Τρυ. Γ : om. R par. V || Ὥραισιν B Ald. : Ὥραις RVΓ || 457 Ἑρμ. Ἄ. δὲ μή. Τρυ. μή. Ἑρμ. μηδ' Ἐ. γε. Τρυ. μή. Zielinski : Ἄ. δὲ. μή μή. μηδ' Ἐ. γε (par.) μή. R Χορ. (par. V) Ἄ. δέ. Τρυ. (par. V) μή. μή. Χορ. (par. V) μὴδ' Ἐ. γε Τρυ. (par. V) μή. VΓ || 458 Ἑρμ. (Τρυ. vel Ἑρμ. Dobree) Coulon cl. Σ^RV Ald. ad 459 : om. RV Χορ. Γ || κάλῳς (-ως Ald.) Brunck : κάλοις RVΓBS || 459 Χορ. Mazon : Ἑρμ. (post lituram V) RVΓ || 459-519 ὦ (cum εἶα) van Herwerden : ὢ RVΓS || 460 Ἑρμ. Mazon : om. R par. V Τρυ. Γ || 461 et 462 Χορ. et Ἑρμ. Mazon : om. R par. V Ἑρμ. et Χορ. Γ || 462 εἶα ἔτι Heliod. ; cf. Σ^V Ald. ad 459-472 : ἔτι RVΓ S || 463 Χορ. Mazon : om. R par. V Ἑρμ. Γ.

Mélodrame.

Trygée. — Mais nos gens ne tirent pas également. Voulez-vous bien travailler de concert? Quels embarras vous faites; il vous en cuira, les Béotiens[1].

Hermès. — *Hisse donc!*

Trygée. — *Hisse, oh!*

Mélodrame.

Le Chœur. — *A Hermès et à Trygée.* Allons, tirez aussi vous deux.

Trygée. — Que fais-je donc sinon tirer, me pendre à la corde[2], redoubler d'efforts et m'évertuer?

Le Coryphée. — Comment alors se fait-il que l'ouvrage n'avance pas?

Trygée. — (*Ironique, à un choreute de mauvaise volonté.*) Hé, Lamachos, tu fais mal de te tenir dans les jambes des gens. Nous n'avons que faire, l'homme, de ton épouvantail. Ceux-ci non plus, les Argiens, ne tirent pas et depuis longtemps; mais ils ne font que rire de ceux qui peinent et cela en se faisant payer les vivres des deux côtés.

Hermès. — Mais les Laconiens, mon bon, tirent virilement.

Trygée. — Sais-tu? Eh bien oui, ceux d'entre eux qui se tiennent au bois[2] ont seuls de l'ardeur; mais le forgeron les empêche.

Hermès. — Les Mégariens non plus n'arrivent à rien. Ils tirent pourtant avec un rictus avide, comme des petits chiens.

Trygée. — Parbleu! ils sont morts de faim.

Hermès. — Nous n'obtenons aucun résultat, mes gens. Allons, d'une commune ardeur il faut que tous nous nous mettions à l'ouvrage.

[1] Les Béotiens et les Argiens étaient intéressés à la continuation de la guerre. Cf. Thucydide, IV 96-101; V 22, 2.

[2] A savoir les ouvriers qui travaillent le bois, opposés aux forge-

ΤΡ. Ἀλλ' οὐχ ἕλκουσ' ἄνδρες ὁμοίως.
Οὐ ξυλλήψεσθ'; Οἷ' ὀγκύλλεσθ'·
οἰμώξεσθ', οἱ Βοιωτοί.

ΕΡ. Εἶά νυν.

ΤΡ. Εἶα ὤ.

ΧΟ. ⟨Ἀλλ'⟩ ἄγετε ξυνανέλκετε καὶ σφώ.

ΤΡ. Οὔκουν ἕλκω κἀξαρτῶμαι
κἀπεμπίπτω καὶ σπουδάζω;

ΧΟ. Πῶς οὖν οὐ χωρεῖ τοὔργον;

ΤΡ. Ὦ Λάμαχ', ἀδικεῖς ἐμποδὼν καθήμενος.
Οὐδὲν δεόμεθ', ὤνθρωπε, τῆς σῆς μορμόνος.
Οὐδ' οἵδε γ' εἷλκον οὐδὲν Ἀργεῖοι πάλαι
ἀλλ' ἢ κατεγέλων τῶν ταλαιπωρουμένων,
καὶ ταῦτα διχόθεν μισθοφοροῦντες ἄλφιτα.

ΕΡ. Ἀλλ' οἱ Λάκωνες, ὠγάθ', ἕλκουσ' ἀνδρικῶς.

ΤΡ. Ἆρ' οἶσθ' ὅσοι γ' αὐτῶν ἔχονται τοῦ ξύλου,
μόνοι προθυμοῦντ'· ἀλλ' ὁ χαλκεὺς οὐκ ἐᾷ.

ΕΡ. Οὐδ' οἱ Μεγαρῆς δρῶσ' οὐδέν· ἕλκουσιν δ' ὅμως
γλισχρότατα σαρκάζοντες ὥσπερ κυνίδια —

ΤΡ. ὑπὸ τοῦ γε λιμοῦ νὴ Δί' ἐξολωλότες.

ΕΡ. Οὐδὲν ποιοῦμεν, ὦνδρες. Ἀλλ' ὁμοθυμαδὸν
ἅπασιν ἡμῖν αὖθις ἀντιληπτέον.

464 Τρυ. RV : Χορ. Γ || **467** νυν Boissonade : νῦν RVΓ || **468** εἶα ὦ (ὦ; cf. ad 459-519) RΓ : εἴ ὦ V εἴα νυν supra lin. R² || **469** ⟨ἀλλ'⟩ Hermann; cf. ad Eccl. 82 : om. RVΓ || ἄγετε Dobree : ἄγετον RVΓ || ξυνανέλκετε Dobree : ξυνανέλκετον (ξυνάλκετον et νε supra α add.) V ξυνέλκετον RΓ || **472** Χορ. Dindorf : par. RV Ἑρμ. ΓΣ$^{RV\ Ald.}$ || **473** Τρυ. RV : Χορ. Γ || **475** οὐδ' R : Ἑρμ. εὖδ' (εὖ Γ) VΓ || Ἁργεῖοι V : Ἀργεῖοι RΓ || **478** Ἑρμ. Coulon : Τρυ. RVΓ || **479** Τρυ. Coulon : om. V par. R Ἑρμ. Γ || **481** Ἑρμ. RV : Χορ. Γ Τρυ. v. l. Σ$^{Ald.}$ || δρῶσ' οὐδέν RΓ : δρῶσιν V || **483** Τρυ. Blaydes ad 481 et 483 : om. RVΓ || **484** Ἑρμ. Mazon et Coulon cl. 458 : Τρυ. RVΓ || ὦνδρες R : ἄνδρες VΓ

Le Chœur. — *Oh hisse!*

Hermès. — *Hisse ferme!*

Le Chœur. — *Oh hisse!*

Hermès. — *Hisse, par Zeus.*

Le Chœur. — *Nous bougeons un peu.*

Mélodrame.

Trygée. — N'est-ce pas terrible ⟨et étrange⟩ que ⟨parmi nous⟩ les uns tirent dans un sens et les autres en sens contraire? Vous aurez des coups, les Argiens.

Hermès. — *Hisse donc!*

Trygée. — *Hisse oh!*

Mélodrame.

Le Chœur. — Quel mauvais esprit chez certains d'entre nous!

Trygée. — (*Aux laboureurs athéniens.*) Vous du moins qui avez envie de la paix, tirez vigoureusement.

Le Chœur. — Mais il y en a qui empêchent.

Hermès. — Gens de Mégare, voulez-vous bien aller aux corbeaux! Elle vous en veut, la déesse[1], et se souvient : car les premiers vous l'avez frottée de votre ail. Vous, Athéniens, cessez, je vous dis, de rester à l'endroit d'où vous tirez maintenant. Car vous ne faites rien d'autre que de juger. Si vraiment vous voulez la tirer dehors, reculez un peu vers la mer[2].

Le Coryphée. — Allons, messieurs, prenons-nous y seuls, nous les laboureurs.

Les comparses s'écartent.

Hermès. — Voilà que cela marche bien mieux, messieurs, avec vous.

rons fabricants d'armes, et aussi les prisonniers de Pylos mis au carcan (Thuc. V, 15). — Χαλκεύς fait penser à Χαλκιδεύς (voir la *Notice*).

[1] Les Mégariens avaient refusé de signer le traité de Nicias (Thuc. V 17).

[2] C'est-à-dire : contentez-vous de votre empire maritime.

ΧΟ. Ὦ εἶα. Ant.
ΕΡ. Εἶα μάλα.
ΧΟ. Ὦ εἶα.
ΕΡ. Εἶα, νὴ Δία.
ΧΟ. Μικρόν γε κινοῦμεν.
ΤΡ. Οὔκουν δεινὸν ⟨κἄτοπον, ὑμῶν⟩
τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντισπᾶν;
Πληγὰς λήψεσθ', Ἀργεῖοι.
ΕΡ. Εἶά νυν.
ΤΡ. Εἶα ὤ.
ΧΟ. Ὡς κακόνοι τινές εἰσιν ἐν ἡμῖν.
ΤΡ. Ὑμεῖς μὲν γοῦν οἱ κιττῶντες
τῆς εἰρήνης σπᾶτ' ἀνδρείως.
ΧΟ. Ἀλλ' εἴσ' οἳ κωλύουσιν.

ΕΡ. Ἄνδρες Μεγαρῆς, οὐκ ἐς κόρακας ἐρρήσετε;
Μισεῖ γὰρ ὑμᾶς ἡ θεὸς μεμνημένη·
πρῶτοι γὰρ αὐτὴν τοῖς σκορόδοις ἠλείψατε.
Καὶ τοῖς Ἀθηναίοισι παύσασθαι λέγω
ἐντεῦθεν ἐχομένοις ὅθεν νῦν ἕλκετε·
οὐδὲν γὰρ ἄλλο δρᾶτε πλὴν δικάζετε.
Ἀλλ' εἴπερ ἐπιθυμεῖτε τήνδ' ἐξελκύσαι,
πρὸς τὴν θάλατταν ὀλίγον ὑποχωρήσατε.

ΧΟ. Ἄγ', ὦνδρες, αὐτοὶ δὴ μόνοι λαβώμεθ' οἱ γεωργοί.
ΕΡ. Χωρεῖ γέ τοι τὸ πρᾶγμα πολλῷ μᾶλλον, ὦνδρες, ὑμῖν.

486-489 Χορ. et Ἑρμ. Mazon et Coulon cl. Heliod. in Σ^{V} ad 486 ἡ ἀντίστροφος... ἔχουσα καὶ τὴν εἰς τὰ πρόσωπα διαίρεσιν ὁμοίαν : not. pers. om. aut par. RV Ἑρμ. in 486 et Τρυ. in 488 et not. pers. om. in 487 et 489 Γ ‖ **491-547** desunt in Γ ‖ **491** Τρυ. Ald. : om. RV ‖ ⟨κἄτοπον, ὑμῶν⟩ Merry cl. Σ^{V} : om. RV ‖ **493** Ἀργεῖοι Meineke : Ὠργεῖοι RV ‖ **494** νυν Boissonade : νῦν RV ‖ **496** κακόνοι (-κὸν οἳ R[1]) R[2]SΣ$^{R\lambda}$: κακοὶ V ‖ ἡμῖν S : ὑμῖν RV ‖ **497** et **499** Τρυ. et Χορ. Tyrwhitt : om. R par. V ‖ **497** γοῦν (γ' οὖν) Bentley : οὖν RV ‖ **498** ἀνδρείως Bentley : ἀνδρικῶς RV ‖ **500** Ἑρμ. RV : Τρυ. Ald.

Le Coryphée. — Il dit que cela marche. Allons, que chacun y mette tout son cœur.

Trygée. — Ah ça, les laboureurs tirent avec succès et point d'autres.

Le Chœur. — *Hardi donc, hardi tous!*

Hermès. — *En vérité, on est tout près, cette fois.*

Le Chœur. — *Ne relâchons point, mais redoublons d'efforts et de vigueur.*

Hermès. — *Cette fois cela y est.*

Le Chœur. — *Oh hisse donc! Oh hisse tous! Oh hisse, hisse, hisse, donc! Oh hisse, hisse, hisse, tous!*

La statue de la Paix sort lentement de la caverne, ayant à ses côtés Opòra, la déesse des moissons et des fruits, et Théòria, la déesse des fêtes.

Trygée. — O souveraine, donatrice du raisin, en quels termes m'adresserai-je à toi? Où prendrai-je un vocable de dix mille amphores pour te saluer? Car je n'en ai pas chez moi. Salut, Opôra, et toi aussi, Théòria. Quel charmant visage tu as, Théòria! Quelle haleine, combien douce au cœur, suave et comme parfumée d'exemption du service et d'essence!

Hermès. — Cela ressemble-t-il à l'odeur du sac militaire?

« Foin du... sac odieux d'un odieux soldat[1]! »

Il infecte le rot d'un mangeur d'oignons. Celle-ci embaume la saison des fruits, le bon accueil, les Dionysies, les flûtes, les tragédiens, les chants de Sophocle, les grives, les versiculets d'Euripide...

Hermès. — Il t'en cuira de la calomnier; elle n'aime pas un poète aux maximes chicanières.

[1] Parodie d'un vers de *Télèphe* d'Euripide, où on lit τεκος, *enfant,*

ΧΟ. Χωρεῖν τὸ πρᾶγμά φησιν· ἀλλὰ πᾶς ἀνὴρ προθυμοῦ.
ΤΡ. Οἵ τοι γεωργοὶ τοὔργον ἐξέλκουσι, κἄλλος οὐδείς.

ΧΟ. Ἄγε νυν, ἄγε πᾶς.
ΕΡ. Καὶ μὴν ὁμοῦ 'στιν ἤδη.
ΧΟ. Μή νυν ἀνῶμεν, ἀλλ' ἐπεν-
τείνωμεν ἀνδρικώτερον.
ΕΡ. Ἤδη 'στὶ τοῦτ' ἐκεῖνο.
ΧΟ. Ὦ εἶά νυν, ὦ εἶα πᾶς.
Ὦ εἶα εἶα εἶά ⟨νυν⟩.
Ὦ εἶα εἶα εἶα πᾶς.

ΤΡ. Ὦ πότνια βοτρυόδωρε, τί προσείπω σ' ἔπος;
Πόθεν ἂν λάβοιμι ῥῆμα μυριάμφορον
ὅτῳ προσείπω σ'; Οὐ γὰρ εἶχον οἴκοθεν.
Ὦ χαῖρ', Ὀπώρα, καὶ σὺ δ', ὦ Θεωρία·
οἷον δ' ἔχεις τὸ πρόσωπον, ὦ Θεωρία·
οἷον δὲ πνεῖς, ὡς ἡδὺ κατὰ τῆς καρδίας,
γλυκύτατον, ὥσπερ ἀστρατείας καὶ μύρου.
ΕΡ. Μῶν οὖν ὅμοιον καὶ γυλιοῦ στρατιωτικοῦ;
ΤΡ. Ἀπέπτυσ' ἐχθροῦ φωτὸς ἔχθιστον πλέκος.
Τοῦ μὲν γὰρ ὄζει κρομμυοξυρεγμίας,
ταύτης δ' ὀπώρας, ὑποδοχῆς, Διονυσίων,
αὐλῶν, τραγῳδῶν, Σοφοκλέους μελῶν, κιχλῶν,
ἐπυλλίων Εὐριπίδου —
ΕΡ. Κλαύσἄρα σὺ
ταύτης καταψευδόμενος· οὐ γὰρ ἥδεται

513 et **516** Ἑρμ. (in 513, par. in 516) V (εἴσθεσις... τοῦ χοροῦ καὶ τοῦ ὑποκριτοῦ) Σ^R ad 512 : om. R (εἴσθεσις χοροῦ) $\Sigma^{Ald.}$ || **517** νυν Boissonade : νῦν RV || **518** ὦ (ὥ ; cf. ad 459-519) — **519** πᾶς Richter et Hense cl. Heliod. in Σ^R ad 512 : ὦ εἶα (quinquies R, sexies V) | ὦ εἶα (quinquies) πᾶς RV || **520** τί V : om. R || **528** Τρυ. RV : Ἑρμ. Ald. || **532** Ἑρμ. Tyrwhitt : par. RV Τρυ. Ald. || κλαύσἄρα Dindorf ; cf. Plut. 876, Σ^R ad Ran. 714, Ach. 127, ubi nunc scribo οὐδέποτέ γ' ἴσχη : κλαῦσ' ἄρα (ά- R) RV.

TRYGÉE. — ... le lierre, la passoire au marc, les petits moutons bêlants, la gorge des femmes courant à l'envi aux champs, la servante ivre[1], le conge renversé et bien d'autres bonnes choses.

HERMÈS. — Tiens, regarde comme les cités babillent entre elles, réconciliées, et rient joyeusement.

TRYGÉE. — Et cela bien qu'ayant le visage terriblement meurtri, toutes tant qu'elles sont, et le corps tout couvert de ventouses.

HERMÈS. — Et ceux-là donc, les spectateurs, observe leurs mines pour reconnaître leurs professions.

TRYGÉE. — Ah malheur!

HERMÈS. — Là-bas, par exemple, le fabricant de panaches, ne le vois-tu pas qui s'arrache les cheveux[2]?

TRYGÉE. — Oui, mais celui-ci qui fait les pioches, vient de péter au nez du fourbisseur qui est là-bas.

HERMÈS. — Et le fabricant de faux, vois-tu comme il se réjouit?

TRYGÉE. — Et comme il fait la figue[3] au faiseur de piques?

HERMÈS. — Voyons, proclame que les laboureurs sont invités à se retirer.

TRYGÉE. — Oyez, bonnes gens[4] : que les laboureurs se retirent, qu'avec leurs outils ils se rendent (*En accélérant le mouvement.*) au plus vite aux champs, sans pique ni glaive ni javelot. Car tout ici est déjà plein d'une bonne vieille paix. Allons, que chacun retourne pour travailler aux champs, après avoir entonné un péan.

au lieu de πλέκος, *objet tressé, sac* (*en jonc*). Dans *Télèphe*, il s'agit du petit Oreste que ce roi menace de tuer. Voir la note finale de la Notice des *Acharniens*.

[1] L'abondance règne au point que même les servantes boivent le vin à souhait.

[2] Parce que la paix va le ruiner, comme tous ceux qu'enrichit la guerre.

[3] Geste insolent et obscène qui consistait à montrer quelqu'un du médius relevé, les autres doigts étant repliés. Cf. *Acharniens*, 444.

[4] Formule habituelle des hérauts. Cf. *Acharniens*, 1000; *Oiseaux*, 448.

αὕτη ποητῇ ῥηματίων δικανικῶν.

TP. κιττοῦ, τρυγοίπου, προβατίων βληχωμένων,
κόλπου γυναικῶν διατρεχουσῶν εἰς ἀγρόν,
δούλης μεθυούσης, ἀνατετραμμένου χοῶς,
ἄλλων τε πολλῶν κἀγαθῶν.

EP. Ἴθι νυν, ἄθρει
οἷον πρὸς ἀλλήλας λαλοῦσιν αἱ πόλεις
διαλλαγεῖσαι καὶ γελῶσιν ἄσμεναι —

TP. καὶ ταῦτα δαιμονίως ὑπωπιασμέναι
ἁπαξάπασαι καὶ κυάθους προσκείμεναι.

EP. Καὶ τῶνδε τοίνυν τῶν θεωμένων σκόπει
τὰ πρόσωφ', ἵνα γνῷς τὰς τέχνας.

TP. Αἰβοῖ τάλας.

EP. Ἐκεινονὶ γοῦν τὸν λοφοποιὸν οὐχ ὁρᾷς
τίλλονθ' ἑαυτόν;

TP. Ὁ δέ γε τὰς σμινύας ποιῶν
κατέπαρδεν ἄρτι τοῦ ξιφουργοῦ 'κεινουί.

EP. Ὁ δὲ δρεπανουργὸς οὐχ ὁρᾷς ὡς ἥδεται;

TP. Καὶ τὸν δορυξὸν οἷον ἐσκιμάλισεν.

EP. Ἴθι νυν, ἄνειπε τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι.

TP. Ἀκούετε λεῴ· τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι
τὰ γεωργικὰ σκεύη λαβόντας εἰς ἀγρὸν
ὡς τάχιστ' ἄνευ δορατίου καὶ ξίφους κἀκοντίου·
ὡς ἅπαντ' ἤδη 'στὶ μεστὰ τἀνθάδ' εἰρήνης σαπρᾶς.
Ἀλλὰ πᾶς χώρει πρὸς ἔργον εἰς ἀγρὸν παιωνίσας.

535 Τρυ. Tyrwhitt : om. RV Ald. || 536 ἀγρόν RV : ἰπνόν v. l. Σ$^{\text{V Ald.}}$ || 537 χοῶς (ex χωῶς corr.) R (ex χοέως corr.) V : χοός S || 538 Ἑρμ. Ald. : om. RV || 541 Τρυ. van Leeuwen : om. RV || 542 κυάθους RVS$^{\text{rel.}}$: κυάθοις S^{AG}B Ald. || 543 et 544 Ἑρμ. et Τρυ. van Leeuwen : om. RV Τρυ. et Ἑρμ. Ald. || 545 et 546 Ἑρμ. et Τρυ. van Leeuwen : om. RV Ald. || 547 κατέπαρδεν R : κατεπάπαρδεν V || 548-837 sunt in Γ || 548 Ἑρμ. van Leeuwen : om. R par. V || Τρυ. Γ || 549 Τρυ. van Leeuwen : om. RVΓ || δορυξὸν RV : δορυξόον Γ || 550 Ἑρμ. RVΓ : Τρυ. van Herwerden et Mazon || 551 Τρυ. Γ : om. R par. V Ἑρμ. van Herwerden et Mazon.

Le Coryphée. — O jour désiré des gens de bien et des laboureurs[1]; joyeux de t'avoir vu, je veux saluer mes vignes et les figuiers que j'ai plantés dans ma jeunesse; j'ai à cœur de les embrasser après un temps si long[2].

Trygée. — Maintenant en tous cas, messieurs, invoquons d'abord la déesse qui nous a débarrassés des panaches et des Gorgones[3]. Puis songeons à courir en vitesse chez nous, à nos fermes, après avoir acheté quelque bonne salaison pour la campagne.

Hermès. — O Posidon, quel beau coup d'œil présente leur troupe compacte comme une galette et pleine d'entrain comme un plantureux repas!

Trygée. — Oui, par Zeus; car la houe décidément est une chose splendide quand elle est bien fourbie, et les pelles à trois fourchons reluisent au soleil. Certes un échant[4] s'en trouverait bien. Aussi moi-même à présent brûlé-je de retourner aux champs et de remuer avec mon hoyau ma petite pièce de terre, après un si long temps. (*Plus vite.*) Allons, rappelez-vous, hommes, l'ancienne vie que la déesse nous dispensait jadis, ces briques de figues sèches, et les figues fraîches, et les myrtes, et le vin doux, et la bande de violettes près du puits et les olives que nous regrettons tant[5]. En retour de tous ces biens, maintenant saluez la déesse.

Le Chœur. — *Salut, salut, quelle joie nous cause ta venue, ô bien-aimée[6]! Le désir de toi m'a emporté; un instinct*

[1] Cf. dans les *Acharniens*, 263 et suivants, la joie de Dicéopolis saluant le retour de la paix.

[2] Treize ans. Cf. 990.

[3] Le costume et les armes des Lamachos bravaches (473-4) et autres profiteurs de la guerre (396). Cf. *Acharniens* 567, et la scène des vers 572 et suiv.

[4] Un échant (espace entre deux rangées de vignes), après tant d'années, a le plus grand besoin d'être nettoyé.

[5] Tableau gracieux des travaux et de la vie des champs, simple, gaie, saine, abondante, thème cher à Aristophane. Cf. 1127-1170; *Nuées*, 43 et suiv.

[6] Cf. *Acharniens*, 885-91.

ΧΟ. Ὦ ποθεινὴ τοῖς δικαίοις καὶ γεωργοῖς ἡμέρα,
ἄσμενός ⟨σ'⟩ ἰδὼν προσειπεῖν βούλομαι τὰς ἀμπέλους,
τάς τε συκᾶς ἃς ἐγὼ 'φύτευον ὢν νεώτερος
ἀσπάσασθαι θυμὸς ἡμῖν ἐστι πολλοστῷ χρόνῳ.

ΤΡ. Νῦν μὲν οὖν, ὦνδρες, προσευξώμεσθα πρῶτον τῇ θεῷ,
ἥπερ ἡμῶν τοὺς λόφους ἀφεῖλε καὶ τὰς Γοργόνας·
εἶθ' ὅπως λιταργιοῦμεν οἴκαδ' εἰς τὰ χωρία,
ἐμπολήσαντές τι χρηστὸν εἰς ἀγρὸν ταρίχιον.

ΕΡ. Ὦ Πόσειδον, ὡς καλὸν τὸ στῖφος αὐτῶν φαίνεται
καὶ πυκνὸν καὶ γοργὸν ὥσπερ μᾶζα καὶ πανδαισία.

ΤΡ. Νὴ Δί', ἡ γὰρ σφῦρα λαμπρὸν ἦν ἄρ' ἐξωπλισμένη,
αἵ τε θρίνακες διαστίλβουσι πρὸς τὸν ἥλιον.
Ἦ καλῶς αὐτῶν ἀπαλλάξειεν ἂν μετόρχιον.
Ὥστ' ἔγωγ' ἤδη 'πιθυμῶ καὐτὸς ἐλθεῖν εἰς ἀγρὸν
καὶ τριαινοῦν τῇ δικέλλῃ διὰ χρόνου τὸ γῄδιον.
Ἀλλ' ἀναμνησθέντες, ὦνδρες,
τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς,
ἣν παρεῖχ' αὕτη ποθ' ἡμῖν,
τῶν τε παλασίων ἐκείνων
τῶν τε σύκων, τῶν τε μύρτων,
τῆς τρυγός τε τῆς γλυκείας
τῆς ἰωνιᾶς τε τῆς πρὸς
τῷ φρέατι, τῶν τ' ἐλαῶν,
ὧν ποθοῦμεν,
ἀντὶ τούτων τήνδε νυνὶ
τὴν θεὸν προσείπατε.

ΧΟ. Χαῖρε, χαῖρ', ὡς ἀσμένοισιν ἦλθες, ὦ φιλτάτη· Ant. β'
σῷ γὰρ ἐδάμην πόθῳ,

557 ⟨σ'⟩ B : om. RVΓ ⟨γ'⟩ Ald. || 559 ἡμῖν ἐστι (-ὶν R²) R²V : ἐστὶν ἡμῖν R¹ ἡμῖν ἐπὶ Γ || 566 Δί' B Ald. : τὸν Δί' RVΓ ; cf. ad Equ. 417 et Lys. 24 || 568 ἦ BAld. : ἡ R ἥ VΓ || 574 παλασίων RVΓ S^rel. : παλαθίων S^M²G v. l. Σ^RV Ald. || 582-583 ὡς ἀσμένοισιν ἦλθες, ὦ φιλτάτη Bergk : ὦ φίλταθ' ὡς ἀσμένοισιν ἡμῖν ἦλθες RVΓ.

surnaturel me poussait à retourner aux champs. Car tu faisais notre plus grand profit, ô désirée, à nous tous qui menions la vie rurale ; seule tu nous venais en aide. Que de douces jouissances nous avions jadis, sous tes auspices, gratuites et aimées ! Tu étais pour les campagnards le gâteau d'orge vert[1] *et le salut. Aussi les vignes et les jeunes figuiers et les plantes de toute sorte*[2] *te recevront avec un joyeux sourire.*

Le Coryphée. — Mais où donc était-elle, loin de nous, pendant ce temps si long, la Paix que voici? Apprends-le nous, ô le plus bienveillant des dieux?

Hermès. — Très sages laboureurs, saisissez bien mes paroles, si vous voulez entendre comment elle fut perdue. La cause initiale du fléau fut le malheur arrivé à Phidias[3]. Périclès, craignant de partager le même sort et redoutant votre naturel et votre habitude de mordre[4], avant de subir une disgrâce à son tour, mit le feu à la ville en y lançant une petite étincelle, le décret sur Mégare[5] et souffla un tel vent de guerre que la fumée fit pleurer tous les Hellènes, et ceux de là-bas et ceux d'ici. Et dès qu'une fois un sarment eut pétillé malgré lui et qu'une jarre heurtée eut regimbé

[1] L'orge en vert, avec le marc d'olive, constituait la principale nourriture des campagnards en temps de paix. Cf. *Cavaliers*, 806 et suiv.

[2] Cet hymne à la Paix rappelle un passage analogue, plus développé, des *Acharniens*, 989-999.

[3] Phidias fut accusé d'avoir détourné une partie de l'or avec lequel il devait faire la statue d'Athèna, et condamné à l'exil, en 438. C'était Périclès, son ami, qui l'avait chargé de ce travail. Accusé ou suspecté à son tour, ce serait pour détourner les esprits de sa propre administration qu'il engagea les Athéniens dans la guerre. Notez qu'Aristophane donne à celle-ci une tout autre cause dans les *Acharniens* (524 et suiv.). D'ailleurs la légende relative à Phidias, prise au sérieux par plusieurs historiens (cf. Diodore XII sq. Plutarque *Périclès* 24 et 31 sq.), est implicitement niée par les vers 315-317 et par le silence de Thucydide sur cette affaire.

[4] Cf. *Acharniens*, 376.

[5] Périclès avait rendu en 432 un décret qui interdisait tout commerce avec les Mégariens. Cf. *Acharniens*, 530 et suiv.

δαιμόνια βουλόμενος
εἰς ἀγρὸν ἀνερπύσαι.
Ἦσθα γὰρ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ὦ ποθουμένη,
πᾶσιν ὁπόσοι γεωργι-
κὸν βίον ἐτρίβομεν· μό-
νη γὰρ ἡμᾶς ὠφέλεις.
Πολλὰ γὰρ ἐπάσχομεν
πρίν ποτ' ἐπὶ σοῦ γλυκέα
κἀδάπανα καὶ φίλα.
Τοῖς ἀγροίκοισιν γὰρ ἦσθα χῖδρα καὶ σωτηρία.
Ὥστε σὲ τά τ' ἀμπέλια
καὶ τὰ νέα συκίδια
τἄλλα θ' ὁπόσ' ἐστὶ φυτὰ
προσγελάσεται λαβόντ' ἄσμενα.

Ἀλλὰ ποῦ ποτ' ἦν ἀφ' ἡμῶν τὸν πολὺν τοῦτον χρόνον
ἥδε, τοῦθ' ἡμᾶς δίδαξον, ὦ θεῶν εὐνούστατε.

ΕΡ. Ὦ σοφώτατοι γεωργοί, τἀμὰ δὴ ξυνίετε
ῥήματ', εἰ βούλεσθ' ἀκοῦσαι τήνδ' ὅπως ἀπώλετο.
Πρῶτα μέν γ' ἄτης ὑπῆρξε Φειδίας πράξας κακῶς.
εἶτα Περικλέης φοβηθεὶς μὴ μετάσχοι τῆς τύχης,
τὰς φύσεις ὑμῶν δεδοικὼς καὶ τὸν αὐτοδὰξ τρόπον,
πρὶν παθεῖν τι δεινὸν αὐτός, ἐξέφλεξε τὴν πόλιν
ἢ 'μβαλὼν σπινθῆρα μικρὸν Μεγαρικοῦ ψηφίσματος
ἐξεφύσησεν τοσοῦτον πόλεμον ὥστε τῷ καπνῷ
πάντας Ἕλληνας δακρῦσαι, τούς τ' ἐκεῖ τούς τ' ἐνθάδε.
Ὡς δ' ἅπαξ τὸ πρῶτον ἄκουσ' ἐψόφησεν ἄμπελος

584-585 ἐδάμην... βουλόμενος Σ^{V} ad 584 et Heliod. in Σ^{V} ad 582 τινὲς ⟨γὰρ White⟩ γράφουσιν ἐδάμημεν : ἐδάμημεν... βουλόμενοι RVΓ v. l. Σ^{V} ad 582 || δαιμόνια R : δαίμονα VΓ || 594 κἀδάπανα RVΓ : καὶ δάπανα v. l. Σ$^{V\ Ald.}$ || 595 ἀγροίκοισιν RV : ἀγροίκοις Γ || 599 ὁπόσ' Bentley : ὅσ' (ὅσσ' V) RVΓ || 601 τοῦτον RV : om. Γ || 605 μέν γ' Blaydes : μὲν γὰρ RVΓ || ἄτης ὑπῆρξε (ἦρξεν ἄτης Seidler) Coulon : αὐτῆς ἦρξε RVΓ || 607 ὑμῶν VΓS : ἡμῶν R || 608 interpung. sign. post αὐτὸς Dindorf : om. R post δεινὸν VΓ || 609 ἢ 'μ- Reiske : ἐμ- RVΓS || 612 ἄμπελος RΓ . ἄμπελος V.

de colère contre une autre jarre, il n'y eut plus personne pour arrêter le mal, et la Paix disparut.

TRYGÉE. — Voilà, ma foi, par Apollon, des choses que je n'avais ouï dire par personne. Je ne savais pas qu'il y eût un lien entre elle et Phidias.

LE CORYPHÉE. — Moi non plus; je l'apprends seulement maintenant. C'est donc cela qu'elle est si belle, étant parente de ce grand homme. Ah! bien des choses nous échappent.

HERMÈS. — Puis, quand les villes soumises à votre empire vous virent exaspérés les uns contre les autres et montrant les dents[1], elles mirent tout en œuvre contre vous par crainte des tributs à payer et gagnèrent à prix d'argent les plus puissants des Laconiens. Ceux-ci, cupides, éhontés et faux frères envers les étrangers, repoussèrent honteusement la Paix pour saisir la Guerre. Et leurs gains à eux furent funestes aux laboureurs[2]; car nos trières à leur tour, parties d'ici, par représailles allaient dévorer les figuiers de gens qui n'en pouvaient mais.

TRYGÉE. — C'était justice, plutôt, puisqu'ils ont abattu mon figuier noir que j'avais planté et tant soigné.

LE CORYPHÉE. — Oui, par Zeus, c'était bien justice; car à moi aussi ils m'ont, d'un coup de pierre, détruit un vase à blé de six médimnes[3].

HERMÈS. — Et puis, lorsque de la campagne eut afflué ici le peuple des travailleurs, il ne comprit pas qu'il était l'objet d'un trafic tout pareil : mais, privé de marc de raisin et amateur de figues sèches, il tournait ses regards vers les orateurs[4]. Et ceux-ci, connaissant bien que les pauvres étaient à bout de force et manquaient de pain, chassaient la déesse comme à coups de fourche par leurs braillements,

[1] Cf. 482.

[2] A Sparte aussi ce sont les « puissants » qui profitent de la guerre et les laboureurs qui en souffrent. Sur les représailles des Athéniens, voir Thucydide I 143.

[3] Le médimne contenait 51 litres 84.

[4] Cf. *Acharniens* 370-374.

καὶ πίθος πληγεὶς ὑπ' ὀργῆς ἀντελάκτισεν πίθῳ,
οὐκέτ' ἦν οὐδεὶς ὁ παύσων, ἥδε δ' ἠφανίζετο.

ΤΡ. Ταῦτα τοίνυν μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ 'πεπύσμην οὐδενός,
οὐδ' ὅπως αὐτῇ προσήκοι Φειδίας ἠκηκόη.

ΧΟ. Οὐδ' ἔγωγε, πλήν γε νυνί. Ταῦτ' ἄρ' εὐπρόσωπος ἦν,
οὖσα συγγενὴς ἐκείνου. Πολλά γ' ἡμᾶς λανθάνει.

ΕΡ. Κᾆτ' ἐπειδὴ 'γνωσαν ὑμᾶς αἱ πόλεις ὧν ἤρχετε
ἠγριωμένους ἐπ' ἀλλήλοισι καὶ σεσηρότας,
πάντ' ἐμηχανῶντ' ἐφ' ὑμῖν τοὺς φόρους φοβούμεναι,
κἀνέπειθον τῶν Λακώνων τοὺς μεγίστους χρήμασιν.
Οἱ δ' ἅτ' ὄντες αἰσχροκερδεῖς καὶ διειρωνόξενοι
τήνδ' ἀπορρίψαντες αἰσχρῶς τὸν Πόλεμον ἀνήρπασαν·
κᾆτα τἀκείνων γε κέρδη τοῖς γεωργοῖς ἦν κακά·
αἱ γὰρ ἐνθένδ' αὖ τριήρεις ἀντιτιμωρούμεναι
οὐδὲν αἰτίων ἂν ἀνδρῶν τὰς κράδας κατήσθιον.

ΤΡ. Ἐν δίκῃ μὲν οὖν, ἐπεί τοι τήν κορώνεών γέ μου
ἐξέκοψαν, ἣν ἐγὼ 'φύτευσα κἀξεθρεψάμην.

ΧΟ. Νὴ Δί', ὦ μέλ', ἐν δίκῃ ⟨γε⟩ δῆτ', ἐπεὶ κἀμοῦ λίθον
ἐμβαλόντες ἑξμέδιμνον κυψέλην ἀπώλεσαν.

ΕΡ. Κἀνθάδ' ὡς ἐκ τῶν ἀγρῶν ξυνῆλθεν οὑργάτης λεώς,
τὸν τρόπον πωλούμενος τὸν αὐτὸν οὐκ ἐμάνθανεν,
ἀλλ' ἅτ' ὢν ἄνευ γιγάρτων καὶ φιλῶν τὰς ἰσχάδας
ἔβλεπεν πρὸς τοὺς λέγοντας· οἱ δὲ γιγνώσκοντες εὖ
τοὺς πένητας ἀσθενοῦντας κἀποροῦντας ἀλφίτων,

615 'πεπύσμην Γ : πεπύσμην RV || 616 ἠκηκόη Phrynich. in $\Sigma^{V\ Ald.}$ · ἠκηκόειν RVΓ || 619 et 621 ὑμᾶς et ὑμῖν RV : ἡμᾶς et ἡμῖν Γ || 624 Πόλεμον Sharpley : πόλεμον RVΓ || 625 τἀκείνων RV^{1} · κείνων ('κεί - Γ) V^{2}Γ || 627 ἂν RV: om. Γ || 628 Τρυ. R : par. V Χορ. Γ || κορώνεων (-αι- $\Sigma^{R\lambda}$) $\Gamma\Sigma^{RVS}$: κορώναιον RV || μου RVΓ : μοι van Leeuwen cl. Ach. 512 || 629 'φύτευσα κἀξ- Bentley : φυτεύσας ἐξ- RVΓ || 630 Χορ R : par. V Τρυ. Γ || ἐνδίκως RVΓ : ἐν δίκῃ Porson ; cf. ad Nub. 1379 || ⟨γε⟩ δῆτ' Bentley : δῆτ' RVΓ δῆτά ⟨γ'⟩ B Ald. || 632 κἀνθάδ' Dobree : κᾆτα δ' RVΓ || 633 ἐμάνθανεν $RV\Gamma^{2}$ · ἐλάνθανεν Γ^{1} v. l. Σ^{RV} || 635 ἔβλεπεν Brunck : ἔβλεπε RVΓ.

bien que maintes fois elle fît des apparitions, d'elle-même[1], par amour pour ce pays. Chez les alliés ils vexaient les gros et les riches[2] en les accusant d'être partisans de Brasidas[3]. Et vous, vous déchiriez leur victime comme font les roquets : car la cité, hâve, terrorisée, inerte, de tout ce que lui jetait la calomnie se repaissait avec délices... Mais eux, les étrangers, voyant de quels coups on les frappait, bourraient avec de l'or la bouche de ceux qui se livraient à ces pratiques ; de sorte qu'ils les enrichissaient, ceux-là, tandis que l'Hellade se vidait à votre insu. Et l'auteur de tout cela était un marchand de cuirs[4].

Trygée. — Assez, assez, Hermès, ô maître, ne prononce pas ce nom ; mais laisse cet homme où il est, en bas. Il n'est plus des nôtres, cet homme ; il est à toi[5]. (*Plus vite.*) Tout ce que tu diras de lui, et s'il fut de son vivant un coquin, un bavard, un sycophante, un brouillon, un perturbateur, toutes ces invectives aujourd'hui atteignent les tiens. — (*A la Paix.*) Mais pourquoi gardes-tu le silence, ô maîtresse ? dis-le-moi.

Hermès. — Elle ne saurait adresser la parole aux spectateurs, car elle leur en veut beaucoup de ce qu'ils lui ont fait souffrir.

Trygée. — Du moins, qu'elle te parle à voix basse, à toi seul.

Hermès. — Dis-moi quels sont tes sentiments à leur égard, ô très chère. Allons, ô celle des femmes qui déteste le plus le bouclier (*Il approche l'oreille et fait semblant d'écouter*[6].) Bien, j'entends. C'est tout cela que tu leur

[1] Cf. 665, *Cavaliers* 260 et suivants.
[2] Cf. *Cavaliers* 326.
[3] Cf. *Guêpes* 288 et 475.
[4] Cléon.
[5] Hermès était chargé de conduire les âmes des morts aux Enfers ; à ce titre, il était une divinité souterraine. — Sous couleur de ne plus vouloir parler de Cléon mort (cf. 268-9, *Nuées*, 549 et suiv.), Aristophane l'accable en quelques mots.
[6] Voir un jeu de scène analogue, *Acharniens*, 1058.

τήνδε μὲν δικροῖς ἐώθουν τὴν θεὸν κεκράγμασιν,
πολλάκις φανεῖσαν αὐτὴν τῇσδε τῆς χώρας πόθῳ,
τῶν δὲ συμμάχων ἔσειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους,
αἰτίαν ἂν προστιθέντες, ὡς φρονοῖ τὰ Βρασίδου.
Εἶτ' ἂν ὑμεῖς τοῦτον ὥσπερ κυνίδι' ἐσπαράττετε·
ἡ πόλις γὰρ ὠχριῶσα κἀν φόβῳ καθημένη,
ἅττα διαβάλοι τις αὐτῇ, ταῦτ' ἂν ἥδιστ' ἤσθιεν.
Οἱ δὲ τὰς πληγὰς ὁρῶντες ἃς ἐτύπτονθ', οἱ ξένοι,
χρυσίῳ τῶν ταῦτα ποιούντων ἐβύνουν τὸ στόμα,
ὥστ' ἐκείνους μὲν ποῆσαι πλουσίους, ἡ δ' Ἑλλὰς αὖ
ἐξερημωθεῖσ' ἂν ὑμᾶς ἔλαθε. Ταῦτα δ' ἦν ὁ δρῶν
βυρσοπώλης.

ΤΡ. Παῦε παῦ', ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μὴ λέγε,
ἀλλ' ἔα τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον οὗπέρ ἐστ' εἶναι κάτω·
οὐ γὰρ ἡμέτερος ἔτ' ἔστ' ἐκεῖνος ἀνήρ, ἀλλὰ σός.
Ἅττ' ἂν οὖν λέγῃς ἐκεῖνον,
κεἰ πανοῦργος ἦν, ὅτ' ἔζη,
καὶ λάλος καὶ συκοφάντης
καὶ κύκηθρον καὶ τάρακτρον,
ταῦθ' ἁπαξάπαντα νυνὶ
τοὺς σεαυτοῦ λοιδορεῖς.
Ἀλλ' ὅ τι σιωπᾷς, ὦ πότνια, κάτειπέ μοι.

ΕΡ. Ἀλλ' οὐκ ἂν εἴποι πρός γε τοὺς θεωμένους·
ὀργὴν γὰρ αὐτοῖς ὧν ἔπαθε πολλὴν ἔχει.

ΤΡ. Ἡ δ' ἀλλὰ πρὸς σὲ μικρὸν εἰπάτω μόνον.

ΕΡ. Εἴφ' ὅ τι νοεῖς αὐτοῖσι πρὸς ἔμ', ὦ φιλτάτη.

640 αἰτίαν Hamaker : αἰτίας VRΓS || φρονοῖ RVΓ : φρονεῖ S || Βρασίδου RV^{2}ΓΣ$^{R\lambda}$: Βρασίδα V^{1}S ; cf. ad Lys. 1153 || **643** ἅττα Fl. Chrestien : ἅττ' ἂν RVΓ || -βάλοι RΓΣ^{RV} : -βάλλοι V || ἤσθιεν R : ἤσθιον (ἥ- V) VΓ || **644** ἐτύπτονθ' RV : ἔτυπτον Γ || **646** αὖ Reiske : ἂν RVΓ || **648** βυρσο- B Ald. : ὁ βυρσο- RVΓ || **650** ἔτ' ἔστ' (ἐστὶ V) ἐκεῖνος RV : ἔσται 'κεῖνος Γ || **656** σεαυτοῦ Γ : σαυτοῦ RV || **658** εἴποι VΓ : εἴποιμι R || **661** αὐτοῖσι B Ald. : αὐτοῖς RVΓ.

reproches? Je comprends. — Écoutez, vous autres, pourquoi elle vous blâme. Elle est venue, dit-elle, spontanément, après l'affaire de Pylos, apporter à la cité un plein panier de trêves, et elle a été repoussée trois fois[1] par vos suffrages dans l'Assemblée.

Trygée. — En quoi nous avions tort. Mais pardonne : notre esprit était alors dans les cuirs[2].

Hermès. — Voyons, écoute ce qu'elle vient de me demander : qui était ici le plus mal disposé pour elle, et qui était son ami et travaillait pour qu'il n'y eût pas de batailles?

Trygée. — Le plus favorablement disposé, de beaucoup, c'était Cléonymos[3].

Hermès. — Quelle sorte d'homme paraît-il donc être pour ce qui est de la guerre, ce Cléonymos?

Trygée. — Un cœur tout ce qu'il y a de brave, hormis ce point qu'il n'est décidément pas fils de celui qu'il dit son père. Car, à peine sorti en campagne, ce faux « rejeton jetait » ses armes.

Hermès. — Écoute encore ce qu'elle vient de me demander : qui à présent domine sur la tribune de la Pnyx?

Trygée. — C'est Hyperbolos[4] à présent qui occupe cette place. *(A la Paix.)* Hé, que fais-tu? Où tournes-tu la tête?

Hermès. — Elle se détourne du peuple, irritée de ce qu'il s'est donné un aussi mauvais patron.

Trygée. — Oh! nous n'en userons plus du tout. Mais maintenant le peuple, manquant de tuteur et se trouvant nu, a pris cet homme en attendant pour s'en faire un pagne.

Hermès. — Et comment, demande-t-elle, tout cela fera-t-il l'affaire de la cité?

[1] Thucydide (IV 41, 4) dit, non pas « trois fois » mais « plusieurs fois ».

[2] C'est-à-dire nous étions sous la coupe du marchand de cuirs Cléon (648).

[3] Cf. 446.

[4] Sur Hyperbolos, qui, après la mort de Cléon, fut pendant quatre ans le chef du parti populaire, et qui ensuite fut banni par l'ostracisme, voir 921, 1319 ; *Nuées* 561 et la note.

Ἴθ' ὦ γυναικῶν μισοπορπακιστάτη.
Εἶέν· ἀκούω. Ταῦτ' ἐπικαλεῖς; Μανθάνω.
Ἀκούσαθ', ὑμεῖς, ὧν ἕνεκα μομφὴν ἔχει.
Ἐλθοῦσά φησιν αὐτομάτη μετὰ τἀν Πύλῳ
σπονδῶν φέρουσα τῇ πόλει κίστην πλέαν
ἀποχειροτονηθῆναι τρὶς ἐν τἠκκλησίᾳ.

ΤΡ. Ἡμάρτομεν ταῦτ'· ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε·
ὁ νοῦς γὰρ ἡμῶν ἦν τότ' ἐν τοῖς σκύτεσιν.

ΕΡ. Ἴθι νυν, ἄκουσον οἷον ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κακόνους αὐτῇ μάλιστ' ἦν ἐνθάδε,
χὤστις φίλος κἄσπευδεν εἶναι μὴ μάχας.

ΤΡ. Εὐνούστατος μὲν ἦν μακρῷ Κλεώνυμος.

ΕΡ. Ποῖός τις οὖν εἶναι δοκεῖ τὰ πολεμικὰ
ὁ Κλεώνυμος;

ΤΡ. Ψυχήν γ' ἄριστος, πλήν γ' ὅτι
οὐκ ἦν ἄρ' οὗπέρ φησιν εἶναι τοῦ πατρός.
Εἰ γάρ ποτ' ἐξέλθοι στρατιώτης, εὐθέως
ἀποβολιμαῖος τῶν ὅπλων ἐγίγνετο.

ΕΡ. Ἔτι νυν ἄκουσον οἷον ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κρατεῖ νῦν τοῦ λίθου τοῦ 'ν τῇ πυκνί.

ΤΡ. Ὑπέρβολος νῦν τοῦτ' ἔχει τὸ χωρίον.
Αὕτη, τί ποιεῖς; Τὴν κεφαλὴν ποῖ περιάγεις;

ΕΡ. Ἀποστρέφεται τὸν δῆμον ἀχθεσθεῖσ' ὅτι
οὕτω πονηρὸν προστάτην ἐπεγράψατο.

ΤΡ. Ἀλλ' οὐκέτ' αὐτῷ χρησόμεθ' οὐδέν, ἀλλὰ νῦν
ἀπορῶν ὁ δῆμος ἐπιτρόπου καὶ γυμνὸς ὢν
τοῦτον τέως τὸν ἄνδρα περιεζώσατο.

ΕΡ. Πῶς οὖν ξυνοίσει ταῦτ' ἐρωτᾷ τῇ πόλει.

664 ὑμεῖς VΓ : ἡμεῖς R || **672** κἄσπευδεν RΓ : κατέσπευδεν V || **674** οὖν VΓ : om. R || **675** γ' [1] RV : τ' Γ || **676** οὗ- Bentley : ὅ- RVΓ || **680** νῦν RΓ : νῦν ἄρτι V || **682** ποῖ RV : om. Γ || **684** οὕτω Cobet : αὐτῷ RVΓ αὑτῷ B Ald.

TRYGÉE. — Nous deviendrons gens de meilleur conseil.

HERMÈS. — Comment cela?

TRYGÉE. — Parce qu'il se trouve être fabricant de lampes. Auparavant nous traitions plutôt les affaires à tâtons, dans les ténèbres ; maintenant toutes nos délibérations se feront à la lampe.

HERMÈS. — Oh oh ! quelles questions elle me charge de te faire !

TRYGÉE. — Qu'est-ce?

HERMÈS. — Un tas, notamment sur l'ancien état de choses qu'elle a laissées en partant. D'abord, que devient Sophocle? a-t-elle demandé.

TRYGÉE. — Il va bien. Mais il lui arrive une drôle d'affaire.

HERMÈS. — Qu'est-ce?

TRYGÉE. — De Sophocle il devient Simonide.

HERMÈS. — Simonide? Comment?

TRYGÉE. — C'est que, vieux et usé comme il est,

Pour l'argent, il irait voguer sur une claie[1].

HERMÈS. — Quoi donc? Et le sage Cratinos[2]? Vit-il toujours?

TRYGÉE. — Il est mort, lors de l'invasion des Laconiens.

HERMÈS. — Qu'a-t-il eu?

TRYGÉE. — Ce qu'il a eu? Une défaillance : il ne put supporter de voir briser une jarre pleine de vin. Et combien d'autres malheurs, tu penses, sont survenus dans la cité ! Aussi, jamais plus, ô maîtresse, nous ne te lâcherons.

HERMÈS. — Eh bien donc, à ces conditions, prends pour femme Opôra que voici. Habite avec elle aux champs et fais-toi... des raisins[3].

[1] Parodie du vers proverbe : θεοῦ θέλοντος, κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις, « Dieu voulant, tu pourrais voguer sur une claie ». Notre texte semble signifier : il ne reculerait devant aucun danger.

[2] Sur l'ivrogne Cratinos, voir *Acharniens*, 848 ; *Cavaliers*, 526-36 et la Notice des *Nuées*, cf. 153.

[3] Surprise, pour « des enfants ».

ΤΡ. Εὐβουλότεροι γενησόμεθα.
ΕΡ. Τρόπῳ τίνι;
ΤΡ. Ὅτι τυγχάνει λυχνοποιὸς ὤν. Πρὸ τοῦ μὲν οὖν
ἐψηλαφῶμεν ἐν σκότῳ τὰ πράγματα,
νυνὶ δ' ἅπαντα πρὸς λύχνον βουλεύσομεν.
ΕΡ. Ὦ ὦ,
οἷά μ' ἐκέλευσεν ἀναπυθέσθαι σου.
ΤΡ. Τὸ τί;
ΕΡ. Πάμπολλα, καὶ τἀρχαῖ' ἃ κατέλιπεν τότε·
Πρῶτον δ' ὅ τι πράττει Σοφοκλέης ἀνήρετο.
ΤΡ. Εὐδαιμονεῖ· πάσχει δὲ θαυμαστόν.
ΕΡ. Τὸ τί;
ΤΡ. Ἐκ τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης.
ΕΡ. Σιμωνίδης; πῶς;
ΤΡ. Ὅτι γέρων ὢν καὶ σαπρὸς
κέρδους ἕκατι κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοι.
ΕΡ. Τί δαὶ Κρατῖνος ὁ σοφός; Ἔστιν;
ΤΡ. Ἀπέθανεν,
ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον.
ΕΡ. Τί παθών;
ΤΡ. Ὅ τι;
ὡρακιάσας· οὐ γὰρ ἐξηνέσχετο
ἰδὼν πίθον καταγνύμενον οἴνου πλέων.
Χἄτερα πόσ' ἄττ' οἴει γεγενῆσθ' ἐν τῇ πόλει;
Ὥστ' οὐδέποτ, ὦ δέσποιν', ἀφησόμεσθά σου.
ΕΡ. Ἴθι νυν, ἐπὶ τούτοις τὴν Ὀπώραν λάμβανε
γυναῖκα σαυτῷ τήνδε· κᾆτ' ἐν τοῖς ἀγροῖς

689 γενησόμεθα RV : γενησόμεσθα Γ || 689 et 690 Ἑρμ. et Τρυ. Tyrwhitt : om. VΓ par. R || 693 ὦ ὦ Dindorf: ω ω R ῶ̄ ῶ̄ VΓΣ^V || τὸ τί; Reiske : τὰ (τα RV) τί RVΓ || 694 -έλιπεν RΓ : -έλειπεν V || 695 πράττει RVΓ : πράττειν B πράττοι Ald. || 700 δαὶ Γ : δὲ RV || interrog. sign. post σοφός Blaydes ; cf. Ran. 1454 : om. RVΓ || 704 ἄττ' RΓ : ἅττ' V || 705 ἀφησόμεσθά Invernizi : ἀφησόμεθα R ἀφεξόμεθά (φεξ in ras. V, -σθά Γ) VΓ.

Trygée. — O très chère, viens ici et laisse-moi te baiser. Vois-tu pour moi quelque inconvénient à ce qu'après un si long temps, ô maître Hermès, je me pousse contre Opôra?

Hermès. — Non, pourvu qu'après tu boives une infusion de pouliot[1]. Mais au plus vite prends Théôria que voici pour la conduire au Conseil, à qui jadis elle était[2].

Trygée. — O Conseil bienheureux, avec ta Théôria! Que de bouillon tu avaleras trois jours durant, que de tripes bouillies tu vas dévorer, et que de viandes! Or çà, cher Hermès, bien du plaisir, adieu.

Hermès. — Et toi aussi, homme, pars en joie et souviens-toi de moi.

Trygée. — Escarbot, au logis, au logis, envolons-nous.

Hermès. — Il n'est pas ici, l'ami.

Trygée. — Où donc est-il parti?

Hermès :

« Soumis au char de Zeus, il porte les éclairs[3]. »

Trygée. — Et où le malheureux trouvera-t-il là sa nourriture?

Hermès. — Il y a Ganymède, dont l'am...broisie[4] le nourrira.

Trygée. — Comment alors vais-je descendre?

Hermès. — Rassure-toi, tout ira bien. Par ici, passe à côté de la déesse.

Trygée. — Venez, jeunes filles; suivez-moi et hâtez-vous. Bien des gens vous convoitent et attendent, en érection.

Le Coryphée. — Va et bonne chance. Et nous, en attendant, passons tout cet attirail[5] à nos suivants, et donnons-le leur à garder; car c'est surtout autour de la scène qu'une

[1] Une infusion de pouliot était un remède contre les coliques occasionnées par l'abus des fruits.

[2] En ce sens qu'avant la guerre et l'invasion le Conseil envoyait des députations religieuses ou « théories » à Delphes et à Délos.

[3] Vers emprunté au *Bellérophon* d'Euripide.

[4] Pour l'ambroisie du jeune Ganymède, se reporter au vers 11.

[5] Les pelles et les câbles, ainsi que les marteaux (voir la *Notice*).

ταύτῃ ξυνοικῶν ἐκποιοῦ σαυτῷ βότρυς.
ΤΡ. Ὦ φιλτάτη, δεῦρ' ἐλθὲ καὶ δός μοι κύσαι.
Ἆρ' ἂν βλαβῆναι διὰ χρόνου τί σοι δοκῶ,
ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, τῆς Ὀπώρας κατελάσας ;
ΕΡ. Οὔκ, εἴ γε κυκεῶν' ἐπιπίοις βληχωνίαν.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα τήνδε τὴν Θεωρίαν
ἀπάγαγε τῇ βουλῇ λαβών, ἧσπέρ ποτ' ἦν.
ΤΡ. Ὦ μακαρία βουλὴ σὺ τῆς Θεωρίας,
ὅσον ῥοφήσεις ζωμὸν ἡμερῶν τριῶν,
ὅσας δὲ κατέδει χόλικας ἑφθὰς καὶ κρέα.
Ἀλλ', ὦ φίλ' Ἑρμῆ, χαῖρε πολλά.
ΕΡ. Καὶ σύ γε,
ὤνθρωπε, χαίρων ἄπιθι καὶ μέμνησό μου.
ΤΡ. Ὦ κάνθαρ', οἴκαδ' οἴκαδ' ἀποπετώμεθα.
ΕΡ. Οὐκ ἐνθάδ', ὦ τᾶν, ἐστι.
ΤΡ. Ποῖ γὰρ οἴχεται ;
ΕΡ. Ὑφ' ἅρματ' ἐλθὼν Ζηνὸς ἀστραπηφορεῖ.
ΤΡ. Πόθεν οὖν ὁ τλήμων ἐνθάδ' ἕξει σιτία ;
ΕΡ. Τὴν τοῦ Γανυμήδους ἀμβροσίαν σιτήσεται.
ΤΡ. Πῶς δῆτ' ἐγὼ καταβήσομαι ;
ΕΡ. Θάρρει, καλῶς·
τῃδὶ παρ' αὐτὴν τὴν θεόν.
ΤΡ. Δεῦρ', ὦ κόρα,
ἕπεσθον ἅμ' ἐμοὶ θᾶττον, ὡς πολλοὶ πάνυ
ποθοῦντες ὑμᾶς ἀναμένουσ' ἐστυκότες.

ΧΟ. Ἀλλ' ἴθι χαίρων· ἡμεῖς δὲ τέως τάδε τὰ σκεύη παραδόντες
τοῖς ἀκολούθοις δῶμεν σῴζειν, ὡς εἰώθασι μάλιστα

711 κατελάσας RΓS : κατεγέλασας (α^1 superscr. et τεγε in ras.) V || 714 ἀπάγαγε RV : ἄπαγε Γ || 715 βουλὴ σὺ $\Sigma^{\mathrm{V\ Ald.}}$: σὺ βουλή (-ῇ R) RVΓ || interpung. sign. post Θεωρίας RVΓ$\Sigma^{\mathrm{RV\ Ald.}}$: post βουλή v. l. $\Sigma^{\mathrm{V\ Ald.}}$ || 716 ῥοφήσεις RVΓ : ῥοφήσει Elmsley ad Ach. 278 || 725 θάρρει Brunck : θάρσει RVΓ || 726 κόρα Meineke κόραι RVΓ$\Sigma^{\mathrm{RV\ Ald.}}$ || φυλάττετε V : φύλαττε RΓ

foule de voleurs se faufile et fait ses coups. Allons, veillez bravement sur tout ceci. Quant à nous, exposons au public

Le but de nos discours, toute notre pensée[1].

Il mériterait certes d'être touché par les porte-baguette[2], le poète comique qui se vanterait lui-même, après s'être avancé vers le public, dans les anapestes. Si cependant il sied d'honorer, ô fille de Zeus, celui des hommes qui s'est montré le meilleur des poètes comiques, et le plus célèbre, notre poète prétend avoir droit à de grands éloges. Car d'abord seul entre tous, il a forcé ses rivaux à en finir de railler toujours les haillons et de faire la guerre à la vermine. Ces Héraclès pétrisseurs[3] et affamés d'antan, le premier il les a proscrits et discrédités; il a supprimé les esclaves [s'enfuyant, trompant, se faisant battre exprès], qu'on faisait sortir de la maison en gémissant sans cesse, et cela à seule fin qu'un camarade, après avoir raillé les coups reçus, leur demandât : « Malheureux, qu'est-il arrivé à ta peau? Serait-ce que le fouet à pointes a fait irruption en masse sur tes flancs et t'a ravagé le dos? » Écartant ces inepties, cette vulgarité, ces basses bouffonneries, il nous a créé un grand art et, l'ayant édifié, il l'a flanqué de tours au moyen de belles paroles, de grandes pensées et de plaisanteries qui ne courent pas les rues. Ce n'étaient pas d'obscurs particuliers qu'il mettait en scène ni des femmes, mais[4] avec une ardeur digne d'Héraclès, il s'attaquait aux plus grands, marchant à travers les terribles odeurs des cuirs et les menaces boueuses. Et avant tout j'ai combattu la bête elle-même aux dents acérées, malgré les si terribles

[1] Ce tétramètre trochaïque terminant une série d'anapestiques est sans doute la citation d'une platitude de quelque rival.

[2] Les « porte-baguette » faisaient la police du théâtre : si un spectateur troublait l'ordre, ils lui donnaient avec leur baguette une petite tape sur l'épaule pour le rappeler aux convenances.

[3] Dans *Syleus*, drame satyrique d'Euripide, on voyait Héraclès pétrissant d'énormes pains.

[4] Les vers 752-8, sauf 753, se lisent presque textuellement dans la parabase des *Guêpes* v. 1030-6.

περὶ τὰς σκηνὰς πλεῖστοι κλέπται κυπτάζειν καὶ κακοποιεῖν.
Ἀλλὰ φυλάττετε ταῦτ' ἀνδρείως· ἡμεῖς δ' αὖ τοῖσι θεαταῖς
ἣν ἔχομεν ὁδὸν λόγων εἴπωμεν ὅσα τε νοῦς ἔχει.

Χρῆν μὲν τύπτειν τοὺς ῥαβδούχους, εἴ τις κωμῳδοποητὴς
αὑτὸν ἐπῄνει πρὸς τὸ θέατρον παραβὰς ἐν τοῖς ἀναπαίστοις.
Εἰ δ' οὖν εἰκός τινα τιμῆσαι, θύγατερ Διός, ὅστις ἄριστος
κωμῳδοδιδάσκαλος ἀνθρώπων καὶ κλεινότατος γεγένηται,
ἄξιος εἶναί φησ' εὐλογίας μεγάλης ὁ διδάσκαλος ἡμῶν.
Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἀντιπάλους μόνος ἀνθρώπων κατέπαυσεν
εἰς τὰ ῥάκια σκώπτοντας ἀεὶ καὶ τοῖς φθειρσὶν πολεμοῦντας·
τούς θ' Ἡρακλέας τοὺς μάττοντας καὶ τοὺς πεινῶντας ἐκείνους
[τοὺς φεύγοντας κἀξαπατῶντας καὶ τυπτομένους ἐπίτηδες,]
ἐξήλασ' ἀτιμώσας πρῶτος, καὶ τοὺς δούλους παρέλυσεν
οὓς ἐξῆγον κλάοντας ἀεί, καὶ τούτους οὕνεκα τουδί,
ἵν' ὁ σύνδουλος σκώψας αὐτοῦ τὰς πληγὰς εἶτ' ἀνέροιτο·
« Ὦ κακόδαιμον, τί τὸ δέρμ' ἔπαθες; Μῶν ὑστριχὶς εἰσέβαλέν σοι
εἰς τὰς πλευρὰς πολλῇ στρατιᾷ κἀδενδροτόμησε τὸ νῶτον; »
Τοιαῦτ' ἀφελὼν κακὰ καὶ φόρτον καὶ βωμολοχεύματ' ἀγεννῆ
ἐπόησε τέχνην μεγάλην ἡμῖν κἀπύργωσ' οἰκοδομήσας
ἔπεσιν μεγάλοις καὶ διανοίαις καὶ σκώμμασιν οὐκ ἀγοραίοις,
οὐκ ἰδιώτας ἀνθρωπίσκους κωμῳδῶν οὐδὲ γυναῖκας,
ἀλλ' Ἡρακλέους ὀργήν τιν' ἔχων τοῖσι μεγίστοις ἐπεχείρει,
διαβὰς βυρσῶν ὀσμὰς δεινὰς κἀπειλὰς βορβοροθύμους.
Καὶ πρῶτον μὲν μάχομαι πάντων αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι,
οὗ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης ἀκτῖνες ἔλαμπον,

733 ἣν ἔχομεν R : ἣν (ἥν' V) ἔχωμεν VΓ || εἴπωμεν RΓ : εἴπομεν V || 735 αὑτὸν B Ald. : αὐτὸν RVΓS || 736 θύγατερ RΓ : θυγατέρα V || 737 γεγένηται RV : γένηται Γ || 739 μὲν RΓ : om. V || 740 τοῖς VΓ : τοὺς R τοῖὺς Σ^Rλ || φθειρσὶν Kuster : φθειρσὶ RVΓ || 742 vers. del. Mazon || 743 παρ- RV : κατ- Γ || 744 vers. del. Hamaker || οὕνεκα RΓ : εἵνεκα V || 745 εἶτ' Bentley : ἐπ- RVΓS || 746 σοι RV¹ΓS : σε V² || 747 τὸ S : τὸν RVΓS^M² || 752 ἐπεχείρει RVΓ : ἐπιχειρεῖ B Ald. || 753 ὀσμὰς RVΓ : ὀδμὰς Σ^Ald.λ || βορβορο- RVΓ : βαρβαρο- Σ^RV Ald. || 755 Κύννης RV¹S^rel. : Κύνης V²Γ Κύννην S^A κυνὸς ὡς Eratosth. in Σ^RV.

regards de ses yeux de Cynna[1] qui lançaient des éclairs : cent têtes d'exécrables flatteurs, en cercle, la pourléchaient, tout autour de sa tête ; elle avait la voix d'un torrent dévastateur, la puanteur d'un phoque, les testicules sales d'une Lamie[2], le derrière d'un chameau. A la vue d'un tel monstre, je n'eus pas peur, mais, guerroyant pour votre défense et aussi pour les îles, je lui tins tête toujours. Pour ces services il est juste maintenant que vous me payiez de retour et que vous vous souveniez. D'ailleurs précédemment, quand il m'arriva de réussir selon mes vœux, on ne me vit pas courir les palestres pour corrompre les jeunes garçons; mais, pliant mon bagage, je me retirais aussitôt, après avoir causé peu de chagrin, beaucoup de gaieté et avoir fait en tout mon devoir.

Plus animé.

Aussi dois-je avoir avec moi et les hommes faits et les jeunes gens; et les chauves même, nous les invitons à coopérer à ma victoire. Car, si je suis vainqueur, chacun dira, à table et dans les beuveries : « Porte au chauve[3], donne au chauve de ces friandises; ne refuse pas son dû à un homme qui a le front le plus noble des poètes. »

Le premier demi-chœur. — « *Et toi, Muse*[4], *envoie promener les guerres et danse avec moi, ton ami, en célébrant les noces des dieux, les festins des hommes et les fêtes joyeuses des bienheureux* » ; *car tels sont les sujets que de tout temps tu as à cœur. Mais si Carcinos vient te supplier de danser avec ses fils, ne l'écoute pas, ne va pas en leur compagnie, mais tiens-*

[1] Courtisane ; cf. *Cavaliers*, 765.

[2] Monstre qui avait un buste de femme et des jambes d'âne. Symbole de lubricité. Cf. *Guêpes*, note du vers 1035.

[3] Aristophane était chauve. Cf. *Cavaliers*, 550.

[4] Début, selon le Scholiaste, d'un chant de Stésichore, continué au commencement de l'antistrophe.

ἑκατὸν δὲ κύκλῳ κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων ἐλιχμῶντο
περὶ τὴν κεφαλήν, φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὄλεθρον τετοκυίας,
φώκης δ' ὀσμήν, Λαμίας ⟨δ'⟩ ὄρχεις ἀπλύτους, πρωκτὸν δὲ καμήλου.
Τοιοῦτον ἰδὼν τέρας οὐ κατέδεισ', ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν πολεμίζων
ἀντεῖχον ἀεὶ καὶ τῶν ἄλλων νήσων. Ὧν εἵνεκα νυνὶ
ἀποδοῦναί μοι τὴν χάριν ὑμᾶς εἰκὸς καὶ μνήμονας εἶναι.
Καὶ γὰρ πρότερον πράξας κατὰ νοῦν οὐχὶ παλαίστρας περινοστῶν
παῖδας ἐπείρων, ἀλλ' ἀράμενος τὴν σκευὴν εὐθὺς ἐχώρουν,
παῦρ' ἀνιάσας, πόλλ' εὐφράνας, πάντα παρασχὼν τὰ δέοντα.

Πρὸς ταῦτα χρεὼν εἶναι μετ' ἐμοῦ
καὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τοὺς παῖδας·
καὶ τοῖς φαλακροῖσι παραινοῦμεν
ξυσπουδάζειν περὶ τῆς νίκης.
Πᾶς γάρ τις ἐρεῖ νικῶντος ἐμοῦ
κἀπὶ τραπέζῃ καὶ ξυμποσίοις·
« Φέρε τῷ φαλακρῷ, δὸς τῷ φαλακρῷ
τῶν τρωγαλίων, καὶ μἀφαίρει
γενναιοτάτου τῶν ποιητῶν
ἀνδρὸς τὸ μέτωπον ἔχοντος ».

Μοῦσα, σὺ μὲν πολέμους ἀπ- Str.
ωσαμένη μετ' ἐμοῦ
τοῦ φίλου χόρευσον,
κλείουσα θεῶν τε γάμους
ἀνδρῶν τε δαῖτας
καὶ θαλίας μακάρων· σοὶ
γὰρ τάδ' ἐξ ἀρχῆς μέλει.
Ἢν δέ σε Καρκίνος ἐλθὼν
ἀντιβολῇ μετὰ τῶν παίδων χορεῦσαι,

756 ἐλιχμῶντο RVS : ἐλιχνῶντο ΓΣ^RV || 758 ⟨δ'⟩ Bentley cl. Vesp. 1035 : om. RVΓS || καμήλου BAld. : καμίνου RVΓS || 759 τοιοῦτον SΣ^Rλ : τοιοῦτ' RVΓ¹ τοιοῦτον δ' superscr. Γ² || ὑμῶν RΓS^rel. : ἡμῶν VS^A || 762 κατὰ νοῦν RV : καὶ τὰ νῦν Γ || 772 μἀφαίρει Meineke cf. ad Nub. 1278. Av. 1620. Lys. 740 : μὴ ἀφαίρει RVΓ.

les tous pour des cailles domestiques, des danseurs qui ont autant de cou qu'un sac de soldat, des nains, des râclures de crottes de chèvre, des chercheurs de trucs. Aussi bien le père[1] *prétendait-il que la pièce que contre toute attente il avait obtenu de jouer fut étranglée le soir par une belette.*

Le second demi-chœur. — « *Tels sont les hymnes populaires des Charites à la belle chevelure que doit chanter un docte poète*[2]*, quand l'hirondelle posée fait entendre son chant printanier* », *quand Morsimos*[3] *n'obtient pas de chœur, ni Mélanthios, dont j'ouis la voix si aigre lorsqu'ils obtinrent un chœur tragique, lui et son frère, tous deux Gorgones goinfres, harpies guetteuses de raies, misérables coureurs de vieilles, aux aisselles de bouc, la plaie du marché aux poissons. Sur eux lance un grand et large crachat. Muse divine, et viens célébrer la fête avec moi.*

Trygée. — (*Accompagné d'Opôra et de Théôria.*) Qu'il est difficile décidément d'aller droit chez les dieux. Pour moi, voyez-vous, j'en ai les jambes toutes rompues. — (*Aux spectateurs.*) Vous étiez petits à voir de là-haut. A vous

[1] Sur Carcinos, poète tragique, et ses fils tous trois danseurs, voir la scène finale des *Guêpes* (1497 et suiv.), où les Carcinites exécutent leurs danses nouvelles agitées et peu plastiques, qui paraissent n'avoir pas été goûtées.

[2] Reproduction presque textuelle de l'*Orestie* de Stésichore citée par le Scholiaste.

[3] Morsimos et Mélanthios, fils de Philoclès (*Guêpes*, 462) et petits-neveux d'Eschyle, étaient le premier un mauvais poète tragique, le second son collaborateur. Mélanthios (cf. 1009 ; *Oiseaux*, 151) était surtout acteur et avait joué le principal rôle dans *Médée*, tragédie de son frère où il avait chanté de sa « voix aigre » les monodies de Jason. Quant à Morsimos, il semble que, régulièrement, les pièces qu'il présentait à l'archonte étaient refusées. Elles devaient être bien mauvaises, car Aristophane cite (*Cavaliers* 401) un supplice d'un nouveau genre, c'est de devoir « apprendre à chanter sa partie dans une tragédie de Morsimos », et il assure, dans les *Grenouilles*, 151, que le crime d'avoir joué dans une de ses pièces est sévèrement puni aux Enfers !

μήθ' ὑπάκουε μήτ' ἔλ-
θῃς συνέριθος αὐτοῖς,
ἀλλὰ νόμιζε πάντας
ὄρτυγας οἰκογενεῖς, γυλιαύχενας ὀρχηστὰς
νανοφυεῖς, σφυράδων ἀποκνήσματα, μηχανοδίφας.
Καὶ γὰρ ἔφασχ' ὁ πατὴρ ὃ παρ' ἐλπίδας
εἶχε τὸ δρᾶμα γαλῆν τῆς
ἑσπέρας ἀπάγξαι.

Τοιάδε χρὴ Χαρίτων δα- Ant.
μώματα καλλικόμων
τὸν σοφὸν ποητὴν
ὑμνεῖν, ὅταν ἠρινὰ μὲν
φωνῇ χελιδὼν
ἑζομένη κελαδῇ, χο-
ρὸν δὲ μὴ 'χῃ Μόρσιμος
μηδὲ Μελάνθιος, οὗ δὴ
πικροτάτην ὄπα γηρύσαντος ἤκουσ',
ἡνίκα τῶν τραγῳδῶν
τὸν χορὸν εἶχον ἄδελ-
φός τε και αὐτός, ἄμφω
Γοργόνες ὀψοφάγοι, βατιδοσκόποι Ἅρπυιαι,
γραοσόβαι μιαροί, τραγομάσχαλοι ἰχθυολῦμαι·
ὧν καταχρεμψαμένη μέγα καὶ πλατὺ
Μοῦσα θεὰ μετ' ἐμοῦ ξύμ-
παιζε τὴν ἑορτήν.

ΤΡ. Ὡς χαλεπὸν ἐλθεῖν ἦν ἄρ' εὐθὺ τῶν θεῶν.
Ἔγωγέ τοι πεπόνηκα κομιδῇ τὼ σκέλει.

785 ὑπάκουε Bentley : ὑπακούσῃς RVΓ. || 790 νανο- H. Estienne in Thesauro V p. 1354 : ναννο- RVΓS || ἀποκνήσματα Blaydes : ἀποκνίσματα VΓS (Καρκίνος 3) Σ$^{R\lambda}$ ὑποκνίσματα RS (σφυράδες) Σ$^{V\lambda}$ || 808 εἶχον VΓ : εἶχεν RΣ^{V} || ἀδελφός (ὠ 'δελφός Bentley) Dindorf : ἀδελφός RVΓ || 809 interpung. sign. post αὐτὸς Brunck : post ἄμφω RVΓΣ^{V} Ald. || 811 -σκόποι van Herwerden : -σκόποι· RVΓ || 812 -σόβαι Richter : -σόβαι· RVΓ || 813 -μάσχαλοι V : -μάσχαλοι· RΓ || 820 τὼ RV : τὰ Γ

regarder du ciel, vraiment vous me paraissiez tout à fait méchants, mais d'ici vous me semblez bien plus méchants encore.

Un Serviteur. — *(Sortant de la maison de Trygée.)* Ah! maître, te voilà de retour.

Trygée. — Je me le suis laissé dire.

Le Serviteur. — Que t'est-il arrivé?

Trygée. — D'avoir mal aux jambes après le long chemin que j'ai parcouru.

Le Serviteur. — Voyons, raconte-moi...

Trygée. — Qu'est-ce?

Le Serviteur. — As-tu vu quelque autre homme errant dans les airs, à part toi?

Trygée. — Non, si ce n'est peut-être deux ou trois âmes de poètes dithyrambiques.

Le Serviteur. — Et que faisaient-elles?

Trygée. — Elles attrapaient au vol des préludes lyriques[1], de ceux qui, comme qui dirait, nagent en tous sens dans l'azur limpide[2].

Le Serviteur. — Ce n'est pas vrai non plus alors ce qu'on raconte, que dans l'air nous devenons des astres après qu'on est mort?

Trygée. — C'est la vérité même.

Le Serviteur. — Et quel astre est-il maintenant là-bas, Ion de Chios[3].

Trygée. — Celui-là même qu'autrefois dans un poème il nomma ici l'« Étoile matinale ». A peine arrivé, tous l'appelèrent l'Étoile matinale.

Le Serviteur. — Qu'est-ce alors que les astres qui filent à travers l'espace et brûlent en courant?

[1] Voir un exemple de ces préludes lyriques dans *Oiseaux*, 1372-81; 1384 et suivants.

[2] Cf. *Nuées* 337.

[3] Poète lyrique et tragique qui eut du succès à Athènes, où il venait de mourir. Un de ses dithyrambes commençant par ces mots « l'Étoile matinale » lui valut ce surnom.

Μικροὶ δ' ὁρᾶν ἄνωθεν ἦστ'. Ἔμοιγέ τοι
ἀπὸ τοὐρανοῦ 'φαίνεσθε κακοήθεις πάνυ,
ἐντευθενὶ δὲ πολύ τι κακοηθέστεροι.

ΟΙ. Ὦ δέσποθ', ἥκεις;
ΤΡ. Ὡς ἐγὼ 'πυθόμην τινός.
ΟΙ. Τί δ' ἔπαθες;
ΤΡ. Ἤλγουν τὼ σκέλει μακρὰν ὁδὸν
διεληλυθώς.
ΟΙ. Ἴθι νυν, κάτειπέ μοι —
ΤΡ. Τὸ τί;
ΟΙ. Ἄλλον τιν' εἶδες ἄνδρα κατὰ τὸν ἀέρα
πλανώμενον πλὴν σαυτόν;
ΤΡ. Οὔκ, εἰ μή γέ που
ψυχὰς δύ' ἢ τρεῖς διθυραμβοδιδασκάλων.
ΟΙ. Τί δ' ἔδρων;
ΤΡ. Ξυνελέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι
τὰς ἐνδιαεριαυρονηχέτους τινάς.
ΟΙ. Οὐκ ἦν ἄρ' οὐδ' ἃ λέγουσι, κατὰ τὸν ἀέρα
ὡς ἀστέρες γιγνόμεθ', ὅταν τις ἀποθάνῃ;
ΤΡ. Μάλιστα.
ΟΙ. Καὶ τίς ἐστιν ἀστὴρ νῦν ἐκεῖ
Ἴων ὁ Χῖος;
ΤΡ. Ὅνπερ ἐπόησεν πάλαι
ἐνθάδε τὸν Ἀοῖόν ποθ'· ὡς δ' ἦλθ', εὐθέως
Ἀοῖον αὐτὸν πάντες ἐκάλουν ἀστέρα.
ΟΙ. Τίνες γάρ εἰσ' οἱ διατρέχοντες ἀστέρες,
οἳ καόμενοι θέουσιν;

821 μικροὶ RΓ : μικρὸν V || 822 'φαίνεσθε Bentley : φαίνεσθαι RVΓ φαίνεσθε B Ald. || 824 Οἰκ. Brunck ; cf. ad 1-50 : Θερ. RVΓ || ἐγὼ 'πυ- Brunck : ἔγωγ' ἐπυ- RVΓ ἐγὼ πυ- BAld. || 830 ποτώμεναι RΓ : πωτώμεναι V || 831 ἐνδιαεριαυρο- van Herwerden : ἐνδιαεριαυέρι- (-ἀεριάυε- V) RVS[A] Didym. in Σ[V Ald.] ἐνδιαεριανερι- Γ ἐνδιαεριαιερι- S[rel.] || 832 interpung. sign. post λέγουσι Beck (-Invernizi) : om. R post ἀέρα VΓ || 835 Ἴων ὁ Χῖος; Τρυ. Bergk : Τρυ. (par. RV) Ἴων ὁ Χῖος· RVΓ || ὅνπερ Wilamowitz : ὅσπερ RVΓ || 838-892 desunt in Γ.

Trygée. — Des astres riches qui reviennent de dîner, portant des lanternes[1], et dans ces lanternes, du feu. — (*Montrant Opôra.*) Mais prends celle que voici et conduis-la au plus vite à l'intérieur : remplis la baignoire, chauffe de l'eau, et étends pour elle et pour moi un lit nuptial. Quand tu auras fait tout cela, reviens ici. (*Avisant Théôria.*) Moi je vais rendre celle-ci au Conseil, en attendant.

Le Serviteur. — Et où les as-tu prises?

Trygée. — Où? Dans le ciel.

Le Serviteur. — Je ne donnerais plus un triobole des dieux, s'ils font les proxénètes comme nous autres mortels.

Trygée. — Non, mais là aussi quelques-uns vivent de ces pratiques. Allons, marchons.

Le Serviteur. — Dis-moi, lui donnerai-je quelque chose à manger?

Trygée. — Rien; car elle ne voudra prendre ni pain ni galette, habituée qu'elle est à toujours sucer de l'ambroisie là-haut.

Le Serviteur. — Il faut donc lui préparer, ici aussi, quelque chose à sucer[2].

Il emmène Opòra.

Le Chœur. — *C'est avec un vrai bonheur que le vieillard, autant que je puis voir ici, réussit aujourd'hui.*

Trygée. — *Que sera-ce quand vous me verrez en marié, dans tout mon éclat?*

Le Chœur. — *Tu seras digne d'envie, vieillard, une fois redevenu jeune et frotté de parfums.*

Trygée. — *Je le crois. Que sera-ce donc, quand, couché avec elle, je lui prendrai les tétons?*

Le Coryphée. — *Tu paraîtras plus heureux que les.. toupies*[3] *de Carcinos.*

[1] Cf. *Nuées*, 614; *Guêpes*, 249; *Oiseaux*, 1484.

[2] Allusion obscène.

[3] « Toupies » est une surprise, au lieu de « fils ». Ce mot fait allusion à leurs danses tournoyantes et rapides. Voir la scène finale des *Guêpes*.

ΤΡ. Ἀπὸ δείπνου τινὲς
τῶν πλουσίων οὗτοι βαδίζουσ' ἀστέρων
ἰπνοὺς ἔχοντες, ἐν δὲ τοῖς ἰπνοῖσι πῦρ.
Ἀλλ' εἴσαγ' ὡς τάχιστα ταυτηνὶ λαβών,
καὶ τὴν πύελον κατάκλυζε καὶ θέρμαιν' ὕδωρ,
στόρνυ τ' ἐμοὶ καὶ τῇδε κουρίδιον λέχος.
Καὶ ταῦτα δράσας ἧκε δεῦρ' αὖθις πάλιν·
ἐγὼ δ' ἀποδώσω τήνδε τῇ βουλῇ τέως.

ΟΙ. Πόθεν δ' ἔλαβες ταύτας σύ;
ΤΡ. Πόθεν; ἐκ τοὐρανοῦ.

ΟΙ. Οὐκ ἂν ἔτι δοίην τῶν θεῶν τριώβολον,
εἰ πορνοβοσκοῦσ' ὥσπερ ἡμεῖς οἱ βροτοί.

ΤΡ. Οὔκ, ἀλλὰ κἀκεῖ ζῶσιν ἀπὸ τούτων τινές.
Ἄγε νυν ἴωμεν.
ΟΙ. Εἰπέ μοι, δῶ καταφαγεῖν
ταύτῃ τι;
ΤΡ. Μηδέν· οὐ γὰρ ἐθελήσει φαγεῖν
οὔτ' ἄρτον οὔτε μᾶζαν, εἰωθυῖ' ἀεὶ
παρὰ τοῖς θεοῖσιν ἀμβροσίαν λείχειν ἄνω.

ΟΙ. Λείχειν ἄρ' αὐτῇ κἀνθάδε σκευαστέον.

ΧΟ. Εὐδαιμονικῶς γ' ὁ πρε-
σβύτης, ὅσα γ' ὧδ' ἰδεῖν,
τὰ νῦν τάδε πράττει.

ΤΡ. Τί δῆτ', ἐπειδὰν νυμφίον μ' ὁρᾶτε λαμπρὸν ὄντα;

ΧΟ. Ζηλωτὸς ἔσει, γέρον,
αὖθις νέος ὢν πάλιν,
μύρῳ κατάλειπτος.

ΤΡ. Οἶμαι. Τί δῆθ', ὅταν ξυνὼν τῶν τιτθίων ἔχωμαι;

ΧΟ. Εὐδαιμονέστερος φανεῖ τῶν Καρκίνου στροβίλων.

841 ἐν δὲ RVΣ^R ad Plut. 815 : ἔν τε Σ^V Ald. ad Plut. 815 || 844 τ' ἐμοὶ Brunck : τέ μοι RV || 851 ἄγε νυν ἴωμεν Οἰκ. εἰπέ Boissonade : Θερ. (par. RV) ἄγε νυν (νῦν RV) ἴωμεν. (par. R) εἰπέ RVΣ^RV Ald. || 852 τι B : τί RV Ald. || 860 γέρον RV Ald. : γέρων B.

TRYGÉE. — *N'est-ce pas juste? Moi qui, ayant enfourché comme monture un escarbot, ai sauvé les Hellènes, si bien qu'ils peuvent habiter les campagnes tous en sûreté, faire l'amour et dormir.*

LE SERVITEUR. — *Revenant.* La fillette est baignée ; du côté des fesses, tout va bien. La tarte est cuite, on pétrit le sésame, et ainsi de tout le reste. Il ne manque que la verge.

TRYGÉE. — Voyons, finissons-en de remettre Théòria que voici au Conseil.

LE SERVITEUR. — Qui est-elle, celle-là? Que dis-tu?

TRYGÉE. — Cette Théòria est celle qu'autrefois nous conduisions en battant du tambour à Brauron[1], un peu bus. Sois-en sûr ; et ce n'est pas sans mal qu'elle a été prise.

LE SERVITEUR. — Ah! maître, qu'est-ce qu'elle promet, cette croupe, une fête quinquennale[2]!

TRYGÉE. — *Aux spectateurs.* Bon. Qui de vous est honnête? qui, voyons? Qui va la prendre et la garder intacte pour le Conseil? (*Au serviteur qui fait des signes en l'air.*) Hé toi, quel contour traces-tu là?

LE SERVITEUR. — *Hésitant et bredouillant.* Le... chose... En vue des jeux de l'isthme[3], je réserve une tente pour... mon membre.

TRYGÉE. — *Aux spectateurs.* Vous ne dites toujours pas qui la gardera? (*A Théòria.*) Viens ici, toi. Je vais moi-même te conduire et te placer au milieu d'eux.

Il s'avance avec Théòria vers l'amphithéâtre.

LE SERVITEUR. — En voilà un là-bas qui fait signe.

[1] Bourg de l'Attique où les Athéniens envoyaient tous les quatre ans une « théorie » accompagnée par une foule bruyante.

[2] C'est-à-dire une jouissance comme on n'en éprouve pas tous les jours.

[3] A l'époque des jeux isthmiques, des baraques étaient retenues d'avance par ceux qui devaient y assister. Le mot « isthme » s'appliquait aussi aux parties de la femme.

ΤΡ. Οὔκουν δικαίως; ὅστις εἰς
ὄχημα κανθάρου 'πιβὰς
ἔσωσα τοὺς Ἕλληνας, ὥστ'
ἐν τοῖς ἀγροῖς
ἅπαντας ὄντας ἀσφαλῶς
κινεῖν τε καὶ καθεύδειν.

ΟΙ. Ἡ παῖς λέλουται καὶ τὰ τῆς πυγῆς καλά·
ὁ πλακοῦς πέπεπται, σησαμῆ ξυμπλάττεται,
καὶ τἄλλ' ἁπαξάπαντα· τοῦ πέους δὲ δεῖ.
ΤΡ. Ἴθι νυν ἀποδῶμεν τήνδε τὴν Θεωρίαν
ἀνύσαντε τῇ βουλῇ.
ΟΙ. Τίς αὑτηί; Τί φῄς;
ΤΡ. Αὑτὴ Θεωρία 'στίν, ἣν ἡμεῖς ποτε
ἐπαίομεν Βραυρωνάδ' ὑποπεπωκότες,
σάφ' ἴσθι, κἀλήφθη γε μόλις.
ΟΙ. Ὦ δέσποτα,
ὅσην ἔχει τὴν πρωκτοπεντετηρίδα.
ΤΡ. Εἶέν· τίς ἐσθ' ὑμῶν δίκαιος, τίς ποτε;
Τίς διαφυλάξει τήνδε τῇ βουλῇ λαβών;
Οὗτος, τί περιγράφεις;
ΟΙ. Τὸ δεῖν', εἰς Ἴσθμια
σκηνὴν ἐμαυτοῦ τῷ πέει καταλαμβάνω.
ΤΡ. Οὔπω λέγεθ' ὑμεῖς τίς ὁ φυλάξων; Δεῦρο σύ·
καταθήσομαι γὰρ αὐτὸς εἰς μέσους ⟨σ'⟩ ἄγων.
ΟΙ. Ἐκεινοσὶ νεύει.

867 ὄντας R: om. V || **872** ἀνύσαντε (ἁ-) R: ἀνύσαντες V || Οἰκ. τίς αὑτηί; τί φῄς; Dobree ad Plut. 361: ταυτηΐ (par.) τί φῄς· R τι ταυτηνί (par.) τί φῄς· V || **873** Τρυ. Ald.: om. R par. in fine 872 V || αὑτὴ van Herwerden: αὕτη RV || **874** -πεπωκότες Σ^{RV} Ald.: -πεπτωκότες RV; cf. ad Lys. 395 et Eccl. 142 || **875** σάφ' — μόλις Trygaeo contin. Ald.; cf. similes locos Ach. 783. Ran. 296 et 918: par. ante σάφ' RV || **878** τῇ βουλῇ R: τὴν βουλὴν V || **882** αὐτὸς ε(ἰ)ς μέσους Seidlero auctore Dindorf (1820); cf. Σ^{R} τοὺς θεατὰς ἢ τὸ βουλευτικόν (Coulon cl. Poll. IV, 122, -τήριον Σ): αὐτοὺς ἐς μέσους V ἐς μέσους αὐτοὺς R || ⟨σ'⟩ Rogers: om. RV.

Trygée. — Qui?

Le Serviteur. — Qui? Ariphradès[1]. Il supplie qu'on la conduise près de lui.

Trygée. — Mais, malheureux, il va se jeter sur elle et laper tout son jus. *A Théôria.* Voyons, toi, avant tout dépose tes nippes à terre. *Théôria laisse tomber ses vêtements; quand elle est nue, Trygée la conduit près des premiers gradins réservés aux membres du Conseil.)* Conseil, prytanes, regardez Théôria. Considérez que de biens je vous apporte en vous la livrant. Vous pouvez dès à présent, lui lever les jambes en l'air, et ensuite procéder à « l'effusion »[2]. — Voyez cette cuisine[3].

Le Serviteur. — Peste qu'elle est belle! Je comprends pourquoi elle est aussi noire de fumée, alors. Car c'est là qu'avant la guerre le Conseil avait ses casseroles.

Trygée. — Puis, vous pourrez tout de suite, maintenant que vous la tenez, instituer dès demain une joute tout à fait charmante, [lutter à terre, dans la posture à quatre pattes], la renverser sur le flanc, la mettre à genoux courbée en deux, et aussi, dans un pancrace, légèrement frottés d'huile, gaillardement cogner, fouiller, du poing à la fois et de la... verge[4]. Le troisième jour après tout cela, vous mènerez une course de chevaux, où le cavalier chevauchera côte à côte avec le cavalier, où des attelages renversés les uns sur les autres, soufflant et haletant,... se joindront, tandis qu'ailleurs seront gisants, dé...prépucés, les auriges tombés de leur char aux tournants. — Allons, prytanes, recevez

[1] Sur Ariphradès et ses débauches spéciales, voir *Cavaliers*, 1281-7; *Guépes* 1280-3.

[2] 'Ανάρρυσις — proprement la fête du « *relèvement* » (2e jour des Apaturies ; on relevait la tête de la victime pour l'égorger) sonne comme un composé de ῥέω, *couler*, et suggère l'idée d' « *effusion* ».

[3] Passage illustré par les vers 1372-5 des *Guépes*. Le Scholiaste précise : τὺ αἰδοῖον αὐτῆς δείκνυσιν· τὸ κεκάπνικε δὲ, ἐπειδὴ μέλαν ἐστὶ διὰ τὰς τρίχας.

[4] *Verge* (πέει) est une surprise pour *jambe* (σκέλει), mot attendu — comme plus bas (904) *déprépucés* pour *défaillants*.

ΤΡ. Τίς;
ΟΙ. Ὅστις; Ἀριφράδης,
ἄγειν παρ' αὑτὸν ἀντιβολῶν.
ΤΡ. Ἀλλ', ὦ μέλε,
τὸν ζωμὸν αὐτῆς προσπεσὼν ἐκλάψεται.
Ἄγε δὴ σὺ κατάθου πρῶτα τὰ σκεύη χαμαί.
Βουλή, πρυτάνεις, ὁρᾶτε τὴν Θεωρίαν.
Σκέψασθ' ὅσ' ὑμῖν ἀγαθὰ παραδώσω φέρων,
ὥστ' εὐθέως ἄραντας ὑμᾶς τὼ σκέλει
ταύτης μετεώρω κᾆτ' ἀγαγεῖν ἀνάρρυσιν.
Τουτὶ δ' ὁρᾶτε τοὐπτάνιον.
ΟΙ. Οἴμ' ὡς καλόν.
Διὰ ταῦτα καὶ κεκάπνικεν ἆρ'· ἐνταῦθα γὰρ
πρὸ τοῦ πολέμου τὰ λάσανα τῇ βουλῇ ποτ' ἦν.
ΤΡ. Ἔπειτ' ἀγῶνά γ' εὐθὺς ἐξέσται ποεῖν
ταύτην ἔχουσιν αὔριον καλὸν πάνυ,
[ἐπὶ γῆς παλαίειν, τετραποδηδὸν ἑστάναι,]
πλαγίαν καταβάλλειν, εἰς γόνατα κῦβδ' ἱστάναι,
καὶ παγκράτιόν γ' ὑπαλειψαμένοις νεανικῶς
παίειν, ὀρύττειν, πὺξ ὁμοῦ καὶ τῷ πέει·
τρίτῃ δὲ μετὰ ταῦθ' ἱπποδρομίαν ἄξετε,
ἵνα δὴ κέλης κέλητα παρακελητιεῖ,
ἅρματα δ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀνατετραμμένα
φυσῶντα καὶ πνέοντα προσκινήσεται·
ἕτεροι δὲ κείσονταί γ' ἀπεψωλημένοι
περὶ ταῖσι καμπαῖς ἡνίοχοι πεπτωκότες.

890 μετεώρω Blaydes : μετέωρα RV || κᾆτ' van Herwerden : κατ- RV || **891** Οἰκ. Schneider: om. RV || οἴμ' ὡς καλόν Zacher ; cf. v. 425, Nub. 773, Thesm. 1185 : ἡμῖν ὡς καλόν R ὡς καλὸν ἡμῖν V ὑμῖν ὡς (ὡς om. B) καλόν B Ald. || **892** διὰ et ἆρ' (ἄρ' Ald.) B Ald. : par. (om. R) ante διὰ et post ἄρα RV || κεκάπνικεν Brunck : κεκάπνικ' RV || **893-947** sunt in Γ || **894** γ' VΓ : θ' R || **896** *a* vers. del. Willems || **896** *b* vers. om. VΓ || κῦβδ' Meineke : κύβδ' R || ἱστάναι Bothe : ἑστάναι R || **899** ἄξετε R²V : εξετε R¹ ἄξεται Γ¹ ἔξεται Γ² || **900** ἵνα RV : ἡνίκα Γ || **903** ἀπεψωλημένοι V²Γ : ἀπεκωλημένοι RV¹ || **904** περὶ VΓ : περὶ δὲ R.

Théôria. Voyez avec quel empressement le prytane l'accueille. Ah! tu n'aurais pas fait de même, s'il t'avait fallu introduire gratis[1] quelque affaire; mais je t'aurais vu prétexter les vacances.

Le Chœur. — *Ah! c'est un citoyen précieux pour tous qu'un homme comme toi.*

Trygée. — *Quand vous ferez la vendange, vous saurez bien mieux ce que je vaux.*

Le Chœur. — *Dès maintenant on le voit bien. Pour tous les hommes tu t'es montré un sauveur.*

Trygée. — *Tu le diras, oui, quand tu auras vidé une coupe de vin nouveau.*

Le Chœur. — *Et, les dieux exceptés, toujours nous te considérerons comme le premier.*

Trygée. — *C'est que j'ai bien mérité de vous, moi Trygée l'Athmonéen : j'ai affranchi de peines cruelles le menu populaire et le peuple des laboureurs; et j'ai mis fin à Hyperbolos.*

Le Serviteur. — Voyons, qu'avons-nous maintenant à faire?

Trygée. — Quoi d'autre que d'installer la déesse en lui offrant des marmites ?

Le Serviteur. — Des marmites? Comme pour un méchant petit Hermès?

Trygée. — Que vous semble alors? Voulez-vous un bœuf gras?

Le Serviteur. — Un bœuf? Nullement. Je crains qu'il ne faille courir au beu ...glement[2] d'alarme.

[1] Pour présenter une requête au Conseil il fallait être autorisé par les prytanes. Ceux-ci se faisaient volontiers payer par les solliciteurs; cf. *Thesmophories*, 936. L'expression ὑπέχειν τὴν ἐκεχειρίαν, « *prétexter la relâche* », fait d'ailleurs penser malicieusement à ὑπέχειν τὴν χεῖρα, « *tendre la main* ».

[2] Βοΐ, » *bœuf* », fait penser à βοηθεῖν, littéralement : *courir au cri d'alarme* (βοή), *partir en guerre*.

Ἀλλ', ὦ πρυτάνεις, δέχεσθε τὴν Θεωρίαν.
Θέασ' ὡς προθύμως ὁ πρύτανις παρεδέξατο.
Ἀλλ' οὐκ ἄν, εἴ τι προῖκα προσαγαγεῖν σ' ἔδει,
ἀλλ' ηὗρον ἄν σ' ὑπέχοντα τὴν ἐκεχειρίαν.

ΧΟ. Ἦ χρηστὸς ἀνὴρ πολί- Ant.
της ἐστὶν ἅπασιν ὅσ-
τις γ' ἐστὶ τοιοῦτος.

ΤΡ. Ὅταν τρυγᾶτ', εἴσεσθε πολλῷ μᾶλλον οἷός εἰμι.

ΧΟ. Καὶ νῦν σύ γε δῆλος εἶ·
σωτὴρ γὰρ ἅπασιν ἀν-
θρώποις γεγένησαι.

ΤΡ. Φήσεις ⟨γ'⟩, ἐπειδὰν ἐκπίῃς οἴνου νέου λεπαστήν.

ΧΟ. Καὶ πλήν γε τῶν θεῶν ἀεί σ' ἡγησόμεσθα πρῶτον.

ΤΡ. Πολλῶν γὰρ ὑμῖν ἄξιος
Τρυγαῖος Ἁθμονεὺς ἐγώ,
δεινῶν ἀπαλλάξας πόνων
τὸν δημότην ὅμιλον,
καὶ τὸν γεωργικὸν λεὼν
Ὑπέρβολόν τε παύσας.

ΟΙ. Ἄγε δή, τί νῷν ἐντευθενὶ ποητέον;

ΤΡ. Τί δ' ἄλλο γ' ἢ ταύτην χύτραις ἱδρυτέον;

ΟΙ. Χύτραισιν, ὥσπερ μεμφόμενον Ἑρμήδιον;

ΤΡ. Τί δαὶ δοκεῖ; Βούλεσθε λαρινῷ βοΐ;

ΟΙ. Βοΐ; μηδαμῶς, ἵνα μὴ βοηθεῖν ποι δέῃ.

907 προῖκα B Ald.: προῖκ' ἂν RVΓΣ^{R}λ || **908** ἐκεχειρίαν RΓ: ἐγκεχειρίαν V || **912** εἴσεσθε VΓ: ἔσεσθε R || **916** φήσεις RVΓS: τί δῆτ' Athenaeus p. 485 *a*: φήσεις τί δῆτ' B Ald. || ⟨γ'⟩ Dindorf: om. RVΓS || ἐπειδὰν ἐκπίῃς RVΓS: ἂν εἰ πίοις Athenaeus || νέου RVΓS: κύλικα Athenaeus || **917** ἡγησόμεσθα B Ald.: ἡγησόμεθα RVΓ || **919** Ἁθμονεὺς (ὡ 'θμονεὺς Brunck) Dawes: Ἀθμονεὺς RVΓ || **924** Ἑρμήδιον L. Dindorf; cf. ad 382: Ἑρμίδιον RVΓ || **925** δαὶ Γ: δὲ RV || βούλεσθε B Ald.: βούλεσθαι RVΓ || **926** δέῃ Dindorf: δέοι RVΓ.

Trygée. — Mais un cochon gros et gras?

Le Serviteur. — Non, non.

Trygée. — Pourquoi çà?

Le Serviteur. — De peur qu'il arrive « une cochonnerie[1] » de Théogènes.

Trygée. — A laquelle enfin des autres victimes t'arrêtes-tu?

Le Serviteur. — A une ouaille.

Trygée. — Une ouaille?

Le Serviteur. — Parbleu.

Trygée. — Mais il est ionien ce mot-là.

Le Serviteur. — C'est exprès, pour que dans l'Assemblée si l'on parlait de faire la guerre, les assistants effrayés s'écrient à l'unisson : oh! aïe!...

Trygée. — Tu as, ma foi, raison.

Le Serviteur. — ... et qu'en tout le reste ils soient d'humeur douce. Ainsi, nous serons des agneaux les uns pour les autres et avec nos alliés bien plus traitables.

Trygée. — Va donc; amène au plus vite le mouton. Moi, je fournirai un autel pour le sacrifice.

Ils sortent.

Le Chœur. — *Comme toutes choses, quand un dieu le veut et la Fortune, réussissent bien! Elles marchent à souhait et se rencontrent l'une l'autre à point nommé.*

Trygée. — (*Revenant.*) C'est l'évidence même. Car voici justement un autel à la porte.

Il rentre.

Le Chœur. — *Voyons, hâtez-vous donc, tandis que domine un souffle impétueux envoyé par les dieux pour écarter la*

[1] C'est-à-dire une *balourdise* Cf., *Cavaliers* 85 et la note. Ce Théogènes était un imbécile et un hâbleur.

ΤΡ. Ἀλλ' ὑὶ παχείᾳ καὶ μεγάλῃ;
ΟΙ. Μὴ μή.
ΤΡ. Τιή;
ΟΙ. Ἵνα μὴ γένηται Θεογένους ὑηνία.
ΤΡ. Τῷ δαὶ δοκεῖ σοι δῆτα τῶν λοιπῶν;
ΟΙ. Ὀΐ.
ΤΡ. Ὀΐ;
ΟΙ. Ναὶ μὰ Δί'.
ΤΡ. Ἀλλὰ τοῦτό γ' ἔστ' Ἰωνικὸν
τὸ ῥῆμ'.
ΟΙ. Ἐπίτηδές γ', ἵν' ⟨ὅταν⟩ ἐν τἠκκλησίᾳ
ὡς χρὴ πολεμεῖν λέγῃ τις, οἱ καθήμενοι
ὑπὸ τοῦ δέους λέγωσ' Ἰωνικῶς· Ὀΐ —
ΤΡ. Εὖ τοι λέγεις.
ΟΙ. καὶ τἄλλα γ' ὦσιν ἤπιοι.
Ὥστ' ἐσόμεθ' ἀλλήλοισιν ἀμνοὶ τοὺς τρόπους
καὶ τοῖσι συμμάχοισι πρᾳότεροι πολύ.
ΤΡ. Ἴθι νυν, ἄγ' ὡς τάχιστα τὸ πρόβατον λαβών·
ἐγὼ δὲποριῶ βωμὸν ἐφ' ὅτου θύσομεν.

ΧΟ. Ὡς πάνθ' ὅσ' ἂν θεὸς θέλῃ, χἠ τύχη κατορθοῖ. Str.
Χωρεῖ κατὰ νοῦν, ἕτερον δ' ἑτέρῳ
τούτων κατὰ καιρὸν ἀπαντᾷ.
ΤΡ. Ὡς ταῦτα δῆλά γ' ἔσθ'· ὁ γὰρ βωμὸς θύρασι καὶ δή.
ΧΟ. ⟨Ἄγ'⟩ ἐπείγετέ νυν ἐν ὅσῳ σοβαρὰ
θεόθεν κατέχει πολέμου μετάτροπος
αὔρα· νῦν γὰρ δαίμων φανερῶς
εἰς ἀγαθὰ μεταβιβάζει.

928 Θεο- Dindorf : Θεα- RVΓS || 929 τῷ R : τί VΓ || δαὶ Meineke ; cf. ad Ach. 826 et Vesp. 251 : δή RVΓ || 931 ⟨ὅταν⟩ Meineke : om. RVΓ || 932 λέγῃ V : λέγει RΓ || 935 ἐσόμεθ' RV : ἐσόμεσθ' Γ || 939 θέλῃ RV²ΓS : θέλῃ τε V¹ Heliod. in Σ^{V} || -ορθοῖ. V$\Sigma^{VAld.}$; cf. Thuc. VI 33,5 ; VIII 2,1 ; -ορθοῖ, RΓSΣ^{S} v. l. $\Sigma^{RVAld.}$ || 942 ἔσθ' R : ἔστιν (τιν in ras. V) VΓ || 943 ⟨ἄγ'⟩ Hermanno auctore Dindorf (1820) : om. RVΓ.

guerre. Car à présent une divinité, visiblement, change notre sort en prospérité.

Trygée. — (*Revenant.*) Voici la corbeille avec des orges sacrées, une guirlande, un coutelas, et aussi du feu que voilà. Rien ne nous retient que le mouton.

Le Chœur. — *Mais rivalisez donc d'empressement. Car si Chéris*[1] *vient à vous voir, il s'approchera pour flûter sans être invité; et alors je suis sûr qu'en le voyant souffler et peiner, vous lui donnerez, naturellement.*

Trygée. — (*Au serviteur revenu avec le mouton et un vase d'eau.*) Allons, prends la corbeille et l'eau lustrale, et fais le tour de l'autel, vite, par la droite.

Le Serviteur. — Voilà. Dis autre chose; j'ai fait le tour.

Trygée. — Allons, prenons ce tison, que je le trempe dans l'eau. (*A la victime dont il asperge les oreilles.*) Secoue-toi vite. (*Au serviteur.*) Et toi, tends-moi de l'orge[2]. Toi-même purifie-toi les mains dans l'eau lustrale après me l'avoir passée, et jette des grains aux spectateurs.

Le Serviteur. — Voilà.

Trygée. — As-tu déjà donné?

Le Serviteur. — Oui, par Hermès; si bien que, tout nombreux que sont les spectateurs, il n'en est aucun qui n'ait son... grain[3].

Trygée. — Les femmes du moins n'en ont pas reçu.

Le Serviteur. — Mais ce soir les maris la leur donneront.

Trygée. — Eh bien, prions. Qui est ici? Où se trouve-t-il « des honnêtes gens en foule[4]? »

Le Serviteur. — Allons, que je donne à ceux que voici;

[1] Mauvais joueur de flûte (cf. *Acharniens* 16, 866) et parasite. Cf. aussi *Oiseaux* 858.

[2] Pour la répandre sur la tête de la victime.

[3] Κριθή, *orge* ou *grain d'orge*, signifie aussi le *membre viril*.

[4] Formule liturgique prononcée par le prêtre avant le sacrifice, et à laquelle les assistants répondaient: « Beaucoup d'honnêtes gens ».

ΤΡ. Τὸ κανοῦν πάρεστ' ὀλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν,
καὶ πῦρ γε τουτί, κοὐδὲν ἴσχει πλὴν τὸ πρόβατον ὑμᾶς.

ΧΟ. Οὔκουν ἁμιλλήσεσθον; ὡς
ἢν Χαῖρις ὑμᾶς ἴδῃ,
πρόσεισιν αὐλήσων ἄκλη-
τος, κᾆτα τοῦτ' εὖ οἶδ' ὅτι
φυσῶντι καὶ πονουμένῳ
προσδώσετε δήπου.

ΤΡ. Ἄγε δή, τὸ κανοῦν λαβὼν σὺ καὶ τὴν χέρνιβα
περίιθι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπιδέξια.

ΟΙ. Ἰδού. Λέγοις ἂν ἄλλο· περιελήλυθα.

ΤΡ. Φέρε δή, τὸ δαλίον τόδ' ἐμβάψω λαβών.
Σείου σὺ ταχέως· σὺ δὲ πρότεινε τῶν ὀλῶν,
καὐτός τε χερνίπτου παραδοὺς ταύτην ἐμοί,
καὶ τοῖς θεαταῖς ῥῖπτε τῶν κριθῶν.

ΟΙ. Ἰδού.

ΤΡ. Ἔδωκας ἤδη;

ΟΙ. Νὴ τὸν Ἑρμῆν, ὥστε γε
τούτων ὅσοιπέρ εἰσι τῶν θεωμένων
οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις οὐ κριθὴν ἔχει.

ΤΡ. Οὐχ αἱ γυναῖκές γ' ἔλαβον.

ΟΙ. Ἀλλ' εἰς ἑσπέραν
δώσουσιν αὐταῖς ἄνδρες.

ΤΡ. Ἀλλ' εὐχώμεθα.
Τίς τῇδε; Ποῦ ποτ' εἰσὶ πολλοὶ κἀγαθοί;

ΟΙ. Τοισδὶ φέρε δῶ· πολλοὶ γάρ εἰσι κἀγαθοί.

ΤΡ. Τούτους ἀγαθοὺς ἐνόμισας;

ΟΙ. Οὐ γάρ, οἵτινες
ἡμῶν καταχεόντων ὕδωρ τοσουτονὶ

948-1011 desunt in ΓΒAld. ‖ **948** Τρυ. Frobeniana (ed. Basil. II. 1547): par. V Θερ. R ‖ **957** ἐπιδέξια Valkenaer ad Eur. Hipp. 1360: ἐπιδεξιά R ἐπὶ δεξιᾶ V ‖ **959** δαλίον SΣ^{V} v. l. Σ^{R}: δαδίον VΣ^{Rλ} δᾳδίον R ‖ **962** τοῖς Dindorf: τοῖσιν R τοῖσι V ‖ **966** γ' R: om. V.

car ils sont nombreux et gens honnêtes. *Il lance l'eau lustrale sur les spectateurs.)*

Trygée. — Gens honnêtes, penses-tu?

Le Serviteur. — Ne le sont-ils pas, en effet? eux qui, quand nous répandons tant d'eau, venus à cette place, y demeurent[1]?

Trygée. — Allons, dépêchons-nous de prier.

Le Serviteur. — Prions donc.

Mélodrame.

Trygée. — O très auguste reine, déesse, Paix vénérée, souveraine des chœurs, souveraine des noces, reçois notre sacrifice.

Le Serviteur. — Reçois-le donc, ô très honorée, oui, par Zeus, et ne fais pas comme font les femmes qui aguichent les amants; elles entr'ouvrent la porte du logis[2] et se penchent; et, si quelqu'un fait attention à elles, elles se retirent; puis, s'il s'en va, elles se penchent encore. Toi, ne fais plus rien de pareil avec nous.

Trygée. — Non, par Zeus, mais découvre-toi tout entière, comme une honnête femme, à nous tes amants, qui nous consumons pour toi déjà depuis treize ans[3]. Fais cesser batailles et tumultes, que nous puissions t'appeler Lysimachè[4]. Mets fin en nous aux soupçons par trop ingénieux qui nous font déblatérer les uns contre les autres. Fusionne-nous, les Hellènes, de nouveau et absolument par un suc d'amitié et délaye en nos esprits un peu d'indulgence

[1] Raisonnement plaisant : puisqu'ils n'ont pas bougé, c'est sans doute qu'ils sont honnêtes.

[2] Les honnêtes femmes restant enfermées chez elles (cf. Ménandre, fragm. 546), ce sont les effrontées, qui regardent par la fenêtre ou par la porte entr'ouverte (cf. *Thesmophories*, 790, 797; *Assemblée*, 202, 698).

[3] Treize ans s'étaient écoulés, sinon depuis le commencement des hostilités avec Sparte, du moins depuis les affaires de Corcyre, prélude immédiat de la guerre actuelle.

[4] C'est-à-dire *qui met fin aux combats* ; cf. *Lysistrata*, 554.

εἰς ταὐτὸ τοῦθ' ἑστᾶσ' ἰόντες χωρίον;

ΤΡ. Ἀλλ' ὡς τάχιστ' εὐχώμεθ'.

ΟΙ. Εὐχώμεσθα δή.

ΤΡ. Ὦ σεμνοτάτη βασίλεια θεά,
πότνι' Εἰρήνη,
δέσποινα χορῶν, δέσποινα γάμων,
δέξαι θυσίαν τὴν ἡμετέραν.

ΟΙ. Δέξαι δῆτ', ὦ πολυτιμήτη,
νὴ Δία, καὶ μὴ ποίει γ' ἅπερ αἱ
μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ γὰρ ἐκεῖναι παρακλίνασαι
τῆς αὐλείας παρακύπτουσιν·
κἄν τις προσέχῃ τὸν νοῦν αὐταῖς
ἀναχωροῦσιν·
κᾆτ' ἢν ἀπίῃ, παρακύπτουσιν.
Τούτων σὺ πόει μηδὲν ἔθ' ἡμῖν.

ΤΡ Μὰ Δί', ἀλλ' ἀπόφηνον ὅλην σαυτὴν
γενναιοπρεπῶς τοῖσιν ἐρασταῖς
ἡμῖν, οἵ σου τρυχόμεθ' ἤδη
τρία καὶ δέκ' ἔτη·
λῦσον δὲ μάχας καὶ κορκορυγάς,
ἵνα Λυσιμάχην σε καλῶμεν·
παῦσον δ' ἡμῶν τὰς ὑπονοίας
τὰς περικόμψους,
αἷς στωμυλλόμεθ' εἰς ἀλλήλους·
μεῖξον δ' ἡμᾶς τοὺς Ἕλληνας
πάλιν ἐξ ἀρχῆς
φιλίας χυλῷ καὶ συγγνώμῃ
τινὶ πρᾳοτέρᾳ κέρασον τὸν νοῦν·

973 Οἰκ. Tyrwhitt : om. R par. V || 979 ποίει Port : πόει RV || 931 ἐκεῖναι VS : αἱ κεῖναι R || 986 ἡμῖν V ; cf. Vesp. 1350, Plut. 465 : ἡμᾶς R || 990 καὶ RV : om. $\Sigma^{V\lambda}$.

édulcorante. Fais que notre marché soit bondé de bonnes choses : de Mégare[1] aulx, concombres précoces, coings, grenades, petits mantelets pour esclaves ; de chez les Béotiens[2] que l'on voie affluer des gens portant oies, canards, ramiers, pluviers ; que les anguilles de Copaïs arrivent par paniers, et que, serrés autour d'elle pour faire nos provisions, nous bousculions Morychos, Téléas, Glaucétès et bien d'autres gourmands ; qu'ensuite Mélanthios[3] arrive trop tard au marché ; qu'il les trouve vendues, se lamente et chante une monodie de Medée :

« Perdu, je suis perdu ! Car on me l'a volée
En des bettes couchée » ;

et les gens de se gaudir !

Parlé.

— Tout cela, ô très honorée, accorde-le à nos prières.

— *Au serviteur.* Prends le coutelas et mets-toi en devoir d'égorger le mouton en habile cuisinier.

LE SERVITEUR. — Mais ce n'est pas permis.

TRYGÉE. — Ah bah ! pourquoi donc ?

LE SERVITEUR. — La Paix, je suppose, n'aime pas les tueries, et l'on n'ensanglante pas son autel.

TRYGÉE. — Eh bien, rentre la victime pour l'immoler. Sépare les cuisses et apporte-les ici. De la sorte, d'ailleurs, le mouton demeure au chorège[4].

L'esclave rentre avec le mouton.

LE CHŒUR. — *Toi, vois-tu, il faut que tu restes (là) dehors pour mettre vite ici les copeaux et tous les accessoires de la cérémonie.*

[1] Cf. 246-256.
[2] Cf. *Acharniens*, 860-880.
[3] Cf. 802-803. Il s'agit de la *Médée* de Morsimos.
[4] Le sacrifice n'étant pas public, le chorège gardera son mouton. Ce sera autant de gagné pour lui.

καὶ τὴν ἀγορὰν ἡμῖν ἀγαθῶν
ἐμπλησθῆναι, 'κ Μεγάρων σκορόδων,
σικύων πρῴων, μήλων, ῥοιῶν,
δούλοισι χλανισκιδίων μικρῶν·
κἀκ Βοιωτῶν γε φέροντας ἰδεῖν
χῆνας, νήττας, φάττας, τροχίλους·
καὶ Κωπᾴδων ἐλθεῖν σπυρίδας,
καὶ περὶ ταύτας ἡμᾶς ἀθρόους
ὀψωνοῦντας τυρβάζεσθαι
Μορύχῳ, Τελέᾳ, Γλαυκέτῃ, ἄλλοις
τένθαις πολλοῖς· κᾆτα Μελάνθιον
ἥκειν ὕστερον εἰς τὴν ἀγοράν,
τὰς δὲ πεπρᾶσθαι, τὸν δ' ὀτοτύζειν,
εἶτα μονῳδεῖν ἐκ Μηδείας·
« Ὀλόμαν, ὀλόμαν ἀποχηρωθεὶς
τᾶς ἐν τεύτλοισι λοχευομένας· »
τοὺς δ' ἀνθρώπους ἐπιχαίρειν.

Ταῦτ', ὦ πολυτίμητ', εὐχομένοις ἡμῖν δίδου.
Λαβὲ τὴν μάχαιραν· εἶθ' ὅπως μαγειρικῶς
σφάξεις τὸν οἶν.

ΟΙ. Ἀλλ' οὐ θέμις.

ΤΡ. Τιὴ τί δή;

ΟΙ. Οὐχ ἥδεται δήπουθεν Εἰρήνη σφαγαῖς,
οὐδ' αἱματοῦται βωμός.

ΤΡ. Ἀλλ' εἴσω φέρων
θύσας τὰ μηρί' ἐξελὼν δεῦρ' ἔκφερε,
χοὔτω τὸ πρόβατον τῷ χορηγῷ σῴζεται.

ΧΟ. Σὲ δὴ θύρασιν ⟨ἐνθαδὶ⟩ χρὴ μένοντα τοίνυν Ant.

1000 'κ Μεγάρων Hamaker; cf. Σ^{V}: μεγάλων RV || **1012-1126** sunt in Γ || **1013** -χηρωθεὶς V: -χειρωθεὶς RΓS || **1017** λαβὲ Ald.: Θερ. λαβὲ RVΓ || **1018** Οἰκ. et Τρυ. Beer et van Leeuwen: par. RV Τρυ. et Θερ. Γ || **1019** Οἰκ. Beer et van Leeuwen: om. V par. R Τρυ. Γ || **10.0** Τρυ. Beer et van Leeuwen: om. RVΓ || **1023** σὲ δὴ V^{2}Γ: σέ τοι RV^{1} Heliod. in Σ^{V} ad 939-955 || θύρασι (-σιν Enger) Heliod. l. l.: θύραισι RVΓ || ⟨ἐνθαδὶ⟩ Enger: om. RVΓ Heliod. l. l. || μένοντα RVΓ: μένειν οντ Heliod. l. l.

TRYGÉE. — Ne trouves-tu pas que je dispose le menu bois en vrai devin?

LE CHŒUR. — *Et pourquoi pas? T'échappe-t-il rien de ce qu'un sage doit savoir? Qu'y a-t-il que tu ignores de tout ce qui marque un esprit avisé et une audace ingénieuse?*

TRYGÉE. — En tous cas les copeaux allumés font une fumée à étouffer Stilbidès[1]. J'apporterai aussi la table et me passerai de garçon.

Il rentre.

LE CHŒUR. — *Qui donc refuserait ses louanges à un pareil homme, qui, au prix de tant d'épreuves, a sauvé la sainte cité?* (A Trygée qui revient avec la table.) *Aussi, jamais ne cesseras-tu d'être envié par tous.*

TRYGÉE. — Voilà qui est fait. *Au serviteur.* Prends ces cuisses et mets-les sur le feu. Moi je vais chercher viscères et gâteaux.

Il rentre.

LE SERVITEUR. — Je me charge de tout cela.

TRYGÉE. — Mais tu aurais déjà dû être revenu.

LE SERVITEUR. — Me voici. Trouves-tu que j'aie tardé?

TRYGÉE. — Alors, rôtis ces viandes comme il faut. Car voilà quelqu'un qui s'avance couronné de lauriers.

LE SERVITEUR. — Qui donc peut-il bien être?

TRYGÉE. — Comme il a l'air d'un imposteur!

LE SERVITEUR. — Est-ce quelque devin?

TRYGÉE. — Non, par Zeus; mais c'est bien Hiéroclès, le diseur d'oracles[2], l'homme d'Oréos.

[1] Phrase à double entente. Le devin Stilbidès (cf. Plutarque, *Nicias*, 23) étoufferait surtout de dépit de n'être pas du festin.

[2] Cf. Thucydide II 8, 2; 21, 2. Oréos, ville d'Eubée.

σχίζας δευρὶ τιθέναι ταχέως
τά τε πρόσφορα πάντ' ἐπὶ τούτοις.

ΤΡ. Οὔκουν δοκῶ σοι μαντικῶς τὸ φρύγανον τίθεσθαι;

ΧΟ. Πῶς δ' οὐχί; Τί γάρ σε πέφευγ' ὅσα χρὴ
σοφὸν ἄνδρα; Τί δ' οὐ σὺ φρονεῖς ὁπόσα χρε-
ών ἐστιν τόν ⟨γε⟩ σοφῇ δόκιμον
φρενὶ πορίμῳ τε τόλμῃ;

ΤΡ. Ἡ σχίζα γοῦν ἐνημμένη τὸν Στιλβίδην πιέζει.
Καὶ τὴν τράπεζαν οἴσομαι, καὶ παιδὸς οὐ δεήσει.

ΧΟ. Τίς οὖν ἂν οὐκ ἐπαινέσει-
εν ἄνδρα τοιοῦτον, ὅσ-
τις πόλλ' ἀνατλὰς ἔσω-
σε τὴν ἱερὰν πόλιν;
ὥστ' οὐχὶ μὴ παύσει ποτ' ὢν
ζηλωτὸς ἅπασιν.

ΤΡ. Ταυτὶ δέδραται. Τίθεσο τὼ μηρὼ λαβών·
ἐγὼ δ' ἐπὶ σπλάγχν' εἶμι καὶ θυλήματα.

ΟΙ. Ἐμοὶ μελήσει ταῦτά γ'·

ΤΡ. Ἀλλ' ἥκειν ἐχρῆν.

ΟΙ. Ἰδού, πάρειμι. Μῶν ἐπισχεῖν σοι δοκῶ;

ΤΡ. Ὄπτα καλῶς νυν αὐτά· καὶ γὰρ οὑτοσὶ
προσέρχεται δάφνῃ τις ἐστεφανωμένος.

ΟΙ. Τίς ἄρα ποτ' ἐστίν;

ΤΡ. Ὡς ἀλαζὼν φαίνεται.

1025 -φορα πάντ' R : -φορ' ἅπαντ' VΓ || **1028** ὁπόσα ΓS : ὁπόσ' ἂν RV || **1029** ἐστιν Hermann : ἐστι (-τὶ RV) RVΓS || ⟨γε⟩ B Ald. : om. RVΓS || **1031** ἐνημμένη (η[1] in ras. V) VΓΣ[V] : ἐννημμένη R || **1033** οὐ RV[1] : οὐδὲν V[2]ΓΣ[Ald.λ] || **1034** οὖν ἂν οὐκ Dindorf : ἂν οὖν οὐκ RV ἂν οὐκ Γ || **1037** ὢν RV[1] : ἂν V[2]Γ || **1039** Τρυ. van Leeuwen : Θερ. RVΓ || **1040** θυλήματα V : θηλύματα RΓ || **1041** Οἰκ. Beer et van Leeuwen : Τρυ. RVΓ || Τρυ. Beer et van Leeuwen : om. RVΓ || **1043** αὐτά· καὶ R : αὐτά (par.) καὶ V ταῦτα· καὶ Γ || **1045** Οἰκ. τίς et Τρυ. ὡς Mazon et van Leeuwen : par. τίς et ὡς RV τίς et Θερ. ὡς Γ.

Le Serviteur. — Que va-t-il donc dire ?

Trygée. — Il est clair que celui-là va faire quelque obstacle à la conciliation.

Le Serviteur. — Non, mais c'est attiré par le fumet qu'il est arrivé.

Trygée. — Alors n'ayons pas l'air de le voir.

Le Serviteur. — Tu as raison.

Hiéroclès. — Qu'est-ce bien que ce sacrifice ? Et auquel des dieux l'offre-t-on ?

Trygée. — *(Au serviteur.)* Toi, ròtis sans mot dire, et ne touche pas le rein[1].

Hiéroclès. — A qui sacrifiez-vous ? Ne me le direz-vous pas ?

Trygée. — *(Au serviteur.)* La queue fait bien.

Le Serviteur. — Bien, certes, ô Paix auguste et chérie.

Hiéroclès. — Allons, commence le sacrifice et donne-moi les prémices.

Trygée. — Il vaut mieux rôtir d'abord.

Hiéroclès. — Mais ces parties-là sont déjà ròties.

Trygée. — Tu es bien indiscret, qui que tu sois. *(Au serviteur.)* Découpe.

Hiéroclès. — Où y a-t-il une table ?

Trygée. — *(Au serviteur.)* Apporte les libations.

Le serviteur sort.

Hiéroclès. — La langue se coupe à part.

Trygée. — Nous nous en souvenons. Mais sais-tu ce que tu dois faire ?

Hiéroclès. — Quand tu l'auras dit.

Trygée. — Ne cause pas avec nous, pas un mot. Car c'est à la Paix que nous sacrifions.

Hérioclès. — *(Sur un ton d'oracle.)*

O malheureux mortels et naïfs...

[1] Il fallait éviter d'atteindre avec la broche le rein, d'où l'on devait tirer des présages.

ΟΙ. Μάντις τίς ἐστιν;
ΤΡ. Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' Ἱεροκλέης
οὗτός γέ πού 'σθ' ὁ χρησμολόγος οὑξ Ὠρεοῦ.
ΟΙ. Τί ποτ' ἄρα λέξει;
ΤΡ. Δῆλός ἐσθ' οὗτός γ' ὅτι
ἐναντιώσεταί τι ταῖς διαλλαγαῖς.
ΟΙ. Οὔκ, ἀλλὰ κατὰ τὴν κνῖσαν εἰσελήλυθεν.
ΤΡ. Μή νυν ὁρᾶν δοκῶμεν αὐτόν.
ΟΙ. Εὖ λέγεις.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ
Τίς ἡ θυσία ποθ' αὑτηὶ καὶ τῷ θεῶν;
ΤΡ. Ὄπτα σὺ σιγῇ κἄπαγ' ἀπὸ τῆς ὀσφύος.
ΙΕ. Ὅτῳ δὲ θύετ' οὐ φράσεθ';
ΤΡ. Ἡ κέρκος ποεῖ
καλῶς.
ΟΙ. Καλῶς δῆτ', ὦ πότνι' Εἰρήνη φίλη.
ΙΕ. Ἄγε νυν ἀπάρχου κᾆτα δὸς τἀπάργματα.
ΤΡ. Ὀπτᾶν ἄμεινον πρῶτον.
ΙΕ. Ἀλλὰ ταυταγὶ
ἤδη 'στὶν ὀπτά.
ΤΡ. Πολλὰ πράττεις, ὅστις εἶ.
Κατάτεμνε.
ΙΕ. Ποῦ τράπεζα;
ΤΡ. Τὴν σπονδὴν φέρε.
ΙΕ. Ἡ γλῶττα χωρὶς τέμνεται.
ΤΡ. Μεμνήμεθα.
Ἀλλ' οἶσθ' ὃ δρᾶσον;
ΙΕ. Ἢν φράσῃς.

1046 Οἰκ. Dobree : om. RΓ par. V || τίς ἐστιν; Blaydes : τίς ἐστιν. RΓΣ[V] τίς ἐστὶν; V || Τρυ. Γ : om. V par. R || **1047** οὗτος RV[1] : αὐτός V[2] Θερ. αὐτός Γ || **1048** Οἰκ. Dobree : om. Γ par. RV || Τρυ. Γ : om. RV || **1052** ποθ' RΓ : πόθεν V || **1054** φράσεθ' (-τ') RV[1] : φράζεθ' (-τε Γ) V[2]Γ || Τρυ. Γ : om. V par. R || **1055** καλῶς. R : Ἱερ. καλῶς V καλῶς; Γ || **1059** Ἱερ. et Τρυ. Boissonade : om. RVΓ || **1061** ἀλλ' R : par. ἀλλ' V Ἱερ. ἀλλ' Γ || Ἱερ. Bentley : om. R par. V Θερ. Γ.

TRYGÉE. — Que cela te retombe sur la tête.

HIÉROCLÈS :

...qui, déments
Et ne comprenant pas la volonté des dieux,
Avez fait un traité, hommes avec des singes.
Aux yeux brillants.

TRYGÉE. — *(Éclatant de rire.)* Ah! Ah! Ah!

HIÉROCLÈS. — Qu'as-tu à rire?

TRYGÉE. — Ce qu'ils m'amusent les singes aux yeux brillants!

HIÉROCLÈS :

Sots pigeons confiants en de petits renards
Dont fourbes sont les cœurs et fourbes les esprits.

TRYGÉE. — Plût aux dieux, charlatan, que tes poumons maudits fussent aussi brûlants que ceci!

HIÉROCLÈS :

Si les Nymphes divines
Ne trompaient point Bacis, ni Bacis les mortels
Ni les Nymphes encor Bacis lui-même...

TRYGÉE :

La male mort t'emporte ! Oh ! assez « Bacisé » !

HIÉROCLÈS :

Le destin n'avait pas encore désigné
Le temps de détacher les liens de la Paix,
Mais il fallait d'abord...

TRYGÉE. — *(Au serviteur.)* Avec ce sel saupoudre les viandes.

HIÉROCLÈS :

Car aux dieux bienheureux il ne plaît pas encore
De mettre fin aux cris de guerre avant qu'un loup
N'épouse une brebis.

TRYGÉE :

Comment, maudit, un loup pourra-t-il épouser
Jamais une brebis ?

HIÉROCLÈS :

Tant qu'en fuyant la blatte empeste avec ses vesses,
Que le tarin criard, dans son effort hâtif,
Fait des petits aveugles, je le dis tant et plus,
Il n'est pas encor temps de conclure la paix.

ΤΡ. Μὴ διαλέγου
νῷν μηδέν· Εἰρήνῃ γὰρ ἱερὰ θύομεν.

ΙΕ. Ὦ μέλεοι θνητοὶ καὶ νήπιοι —
ΤΡ. Ἐς κεφαλὴν σοί.

ΙΕ. οἵτινες ἀφραδίῃσι θεῶν νόον οὐκ ἀίοντες
συνθήκας πεπόησθ' ἄνδρες χαροποῖσι πιθήκοις —

ΤΡ. Αἰβοιβοῖ.
ΙΕ. Τί γελᾷς;
ΤΡ. Ἥσθην χαροποῖσι πιθήκοις.

ΙΕ. καὶ κέπφοι τρήρωνες ἀλωπεκιδεῦσι πέπεισθε,
ὧν δόλιαι ψυχαί, δόλιαι φρένες.
ΤΡ. Εἴθε σου εἶναι
ὤφελεν, ὦλαζών, οὑτωσὶ θερμὸς ὁ πλεύμων.

ΙΕ. Εἰ γὰρ μὴ νύμφαι γε θεαὶ Βάκιν ἐξαπάτασκον,
μηδὲ Βάκις θνητούς, μηδ' αὖ νύμφαι Βάκιν αὐτὸν —

ΤΡ. Ἐξώλης ἀπόλοι', εἰ μὴ παύσαιο βακίζων.

ΙΕ. οὔπω θέσφατον ἦν Εἰρήνης δέσμ' ἀναλῦσαι,
ἀλλὰ τόδε πρότερον —
ΤΡ. Τοῖς ἁλσί γε παστέα ταυτί.

ΙΕ. Οὐ γάρ πω τοῦτ' ἐστὶ φίλον μακάρεσσι θεοῖσιν,
φυλόπιδος λῆξαι, πρίν κεν λύκος οἶν ὑμεναιοῖ.

ΤΡ. Καὶ πῶς, ὦ κατάρατε, λύκος ποτ' ἂν οἶν ὑμεναιοῖ;

ΙΕ. Ἕως ἡ σφονδύλη φεύγουσα πονηρότατον βδεῖ,
χἠ κώδων ἀκαλανθὶς ἐπειγομένη τυφλὰ τίκτει,
τουτάκις οὔπω χρῆν τὴν εἰρήνην πεποῆσθαι.

ΤΡ. Ἀλλὰ τί χρῆν ἡμᾶς; Οὐ παύσασθαι πολεμοῦντας;

1063 σοί Dindorf : σοι RVΓ || **1066** Τρυ. et Ἱερ. et Τρυ. Dindorf : Θερ. et Τρυ. et Θερ. (par. RV) RVΓ || αἰβοιβοῖ Dindorf : αἰβοῖ βοῖ RVΓ || **1074** τόδε Dobree : τό γε R τότε (δὲ supra τε V²) VΓ ; cf. ad Equ. 1030 || πρότερον RV : πρῶτον Γ || τοῖς ΓΣV : τοῖσδ' R τοῖς δ' V || **1076** a κεν V²Γ : καὶ RV¹ || **1076** *b* vers. om. Γ || **1077** ἕως Brunck : ὡς RVΓ || **1080** πολεμοῦντας; Ald. : πολεμοῦντας· RVΓ.

Trygée :

Et que devions-nous faire ? Fallait-il pas cesser
De nous battre, ou tirer au sort qui des deux peuples
Pleurerait davantage, lorsque par un traité
Nous pouvons en commun commander à l'Hellade ?

Hiéroclès :

Jamais tu ne feras qu'un crabe marche droit.

Trygée :

Jamais plus tu ne dîneras au Prytanée
Jamais tu ne pourras, après l'événement,
Composer désormais aucun oracle.

Hiéroclès :

Onc tu ne rendras lisse un rugueux hérisson.

Trygée :

Enfin cesseras-tu de duper gens d'Athènes?

Hiéroclès :

Quelle sorte d'oracle a dit que vous brûliez
Les cuisses pour les dieux?

Trygée :

Celui si beau, ma foi, composé par Homère :
« Repoussant l'odieux nuage de la guerre,
Ils choisirent la Paix et par un sacrifice
La consacrèrent ; quand, les cuisses consumées,
Ils se furent repus ensuite des viscères,
En des coupes alors libations versèrent.
Moi, je montrais la voie; au prophète pourtant
Nul n'offrait un cothon brillant ».

Hiéroclès :

Mais rien de tout cela
N'est pour moi. Ça n'est pas ce qu'a dit Sibylla.

Trygée :

Mais Homère le sage, a dit, par Zeus, fort bien :
« Sans parenté, sans loi, sans foyer est celui
Qui se plaît aux horreurs de la guerre intestine ».

Hiéroclès :

Prends garde que, par ruse abusant tes esprits,
Un milan ne saisisse...

Ἢ διακαυνιάσαι πότεροι κλαυσούμεθα μεῖζον,
ἐξὸν σπεισαμένοις κοινῇ τῆς Ἑλλάδος ἄρχειν ;
ΙΕ. Οὔποτε ποιήσεις τὸν καρκίνον ὀρθὰ βαδίζειν.
ΤΡ. Οὔποτε δειπνήσεις ἔτι τοῦ λοιποῦ 'ν πρυτανείῳ,
οὐδ' ἐπὶ τῷ πραχθέντι ποήσεις ὕστερον οὐδέν.
ΙΕ. Οὐδέποτ' ἂν θείης λεῖον τὸν τρηχὺν ἐχῖνον.
ΤΡ. Ἆρα φενακίζων ποτ' Ἀθηναίους ἔτι παύσει ;
ΙΕ. Ποῖον γὰρ κατὰ χρησμὸν ἐκαύσατε μῆρα θεοῖσιν ;
ΤΡ. Ὅνπερ κάλλιστον δήπου πεπόηκεν Ὅμηρος·
« Ὣς οἱ μὲν νέφος ἐχθρὸν ἀπωσάμενοι πολέμοιο
Εἰρήνην εἵλοντο καὶ ἱδρύσανθ' ἱερείῳ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
ἔσπενδον δεπάεσσιν, ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμόνευον· »
χρησμολόγῳ δ' οὐδεὶς ἐδίδου κώθωνα φαεινόν.
ΙΕ. Οὐ μετέχω τούτων· οὐ γὰρ ταῦτ' εἶπε Σίβυλλα.
ΤΡ. Ἀλλ' ὁ σοφός τοι νὴ Δί' Ὅμηρος δεξιὸν εἶπεν·
« Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος,
ὃς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου ὀκρυόεντος. »
ΙΕ. Φράζεο δή, μή πώς σε δόλῳ φρένας ἐξαπατήσας
ἰκτῖνος μάρψῃ —
ΤΡ. Τουτὶ μέντοι σὺ φυλάττου,
ὡς οὗτος φοβερὸς τοῖς σπλάγχνοις ἐστὶν ὁ χρησμός.
Ἔγχει δὴ σπονδὴν καὶ τῶν σπλάγχνων φέρε δευρί.
ΙΕ. Ἀλλ' εἰ ταῦτα δοκεῖ, κἀγὼ 'μαυτῷ βαλανεύσω.
ΤΡ. Σπονδὴ σπονδή.
ΙΕ. Ἔγχει δὴ κἀμοὶ καὶ σπλάγχνων μοῖραν ὄρεξον.
ΤΡ. Ἀλλ' οὔπω τοῦτ' ἐστὶ φίλον μακάρεσσι θεοῖσιν·
ἀλλὰ τόδε πρότερον, σπένδειν ἡμᾶς, σὲ δ' ἀπελθεῖν.

1081 μεῖζον RV : μείζω Γ || **1084** λοιποῦ 'ν VΓ : λοιπ' ἐν R || **1086** τρηχὺν RV : τραχὺν Γ || **1087** Ἀθηναίους RΓ : Ἀθηναίοις V || **1088** μῆρα RΓ : om. V || **1090** ἐχθρὸν RS : ἐχθρῶν VΓ || **1099** δή Γ : δὴ νῦν RV ; cf. ad Nub. 340.

Trygée. — *(Au serviteur.)*

Pour le coup, toi, prends garde ;
Il est à craindre pour nos viandes, cet oracle.
Verse-moi donc une libation ;
Apporte en ce lieu même une part des viscères.

Hiéroclès :

Ah ! s'il vous plaît, je vais servir mon bain moi-même.

Trygée. — *(A part.)* Libation ! Libation !

Hiéroclès. — *(Au serviteur.)*

A moi aussi ; tends-moi une part des viscères.

Trygée :

« Mais aux dieux bienheureux il ne plaît pas encore ».
« D'abord il faut » que, nous buvant, toi tu t'en ailles.

(Il verse.)

Demeure, auguste Paix, parmi nous pour la vie.

Hiéroclès :

Apporte-moi la langue.

Trygée :

Emporte, toi, la tienne.

Le Serviteur :

Libation !

Trygée. — *(Au serviteur, en lui donnant des viandes.)*

En sus, reçois ceci, prends vite.

Hiéroclès :

Nul ne me donnera de ces viscères ?

Trygée :

Non ;
Car il est impossible à nous de t'en donner
Aussi « avant qu'un loup n'épouse une brebis. »

Hiéroclès :

Par tes genoux !

Trygée :

En vain, l'ami, tu me supplies.
« Tu ne rendras pas lisse un rugueux hérisson ».

Or ça, spectateurs, venez ici vous régaler des viscères avec nous deux.

Hiéroclès. — Eh bien, et moi ?

Trygée. — Mange la sibylle.

      Ὦ πότνι' Εἰρήνη, παράμεινον τὸν βίον ἡμῖν.
ΙΕ. Πρόσφερε τὴν γλῶτταν.
ΤΡ. Σὺ δὲ τὴν σαυτοῦ γ' ἀπένεγκε.
ΟΙ. Σπονδή.
ΤΡ. Καὶ ταυτὶ μετὰ τῆς σπονδῆς λαβὲ θᾶττον.
ΙΕ. Οὐδεὶς προσδώσει μοι σπλάγχνων;
ΤΡ. Οὐ γὰρ οἷόν τε
ἡμῖν προσδιδόναι, πρίν κεν λύκος οἶν ὑμεναιοῖ.
ΙΕ. Ναὶ πρὸς τῶν γονάτων.
ΤΡ. Ἄλλως, ὦ τᾶν, ἱκετεύεις·
οὐ γὰρ ποιήσεις λεῖον τὸν τρηχὺν ἐχῖνον.
Ἄγε δή, θεαταί, δεῦρο συσπλαγχνεύετε
μετὰ νῷν.
ΙΕ. Τί δὲ δὴ 'γώ;
ΤΡ. Τὴν Σίβυλλαν ἔσθιε.
ΙΕ. Οὔτοι μὰ τὴν Γῆν ταῦτα κατέδεσθον μόνω,
ἀλλ' ἁρπάσομαι σφῷν αὐτά· κεῖται δ' ἐν μέσῳ.
ΤΡ. Ὦ παῖε παῖε τὸν Βάκιν.
ΙΕ. Μαρτύρομαι.
ΤΡ. Κἄγωγ', ὅτι τένθης εἶ σὺ κἀλαζὼν ἀνήρ.
Παῖ' αὐτὸν ἐπέχων τῷ ξύλῳ, τὸν ἀλαζόνα.
ΟΙ. Σὺ μὲν οὖν· ἐγὼ δὲ τουτονὶ τῶν κῳδίων,
ἁλάμβαν' αὐτὸς ἐξαπατῶν, ἐκβολβιῶ.
ΤΡ. Οὐ καταβαλεῖς τὰ κῴδι', ὦ θυηπόλε;
Ἤκουσας; Ὁ κόραξ οἷος ἦλθ' ἐξ Ὠρεοῦ.
Οὐκ ἀποπετήσει θᾶττον εἰς Ἐλύμνιον;
ΧΟ. Ἥδομαί γ' ἥδομαι Str.

1109 ἀπένεγκε V²Γ : ἀπένεγκον RV¹ || 1110 Οἰκ. Willems : par. RV Ἱερ. Γ || 1111 προσ- V : προ- RΓ || μοι Dindorf : μοι τῶν RVΓ || 1112 προσ- V² : προ- RV¹Γ || κεν (κε V²) Σ Ald. λ : καὶ RV¹Γ || 1113 τῶν RV : om. Γ || 1114 τρηχὺν Cobet cl. 1086 : τραχὺν RVΓ || 1116 δὲ δὴ 'γώ Richter : δὴ ἐγώ RV δ' ἐγώ Γ δ' ἔγωγε B Ald. || 1119 ὦ van Herwerden : om. Γ ὦ RV || 1123 ἐκβολβιῶ VΓ : ἐκβολιῶ R || 1124 Τρυ. van Leeuwen : om. RVΓ || 1125 οἷος RV²Γ : οἷός γ' V¹ || 1127-1189 desunt in Γ.

HIÉROCLÈS. — Eh bien, non, par la Terre, vous ne les mangerez pas seuls. Je vais vous les enlever; elles sont là pour tout le monde.

TRYGÉE. — *(Au serviteur.)* Frappe, frappe le Bacis.

HIÉROCLÈS. — Je proteste.

TRYGÉE. — Moi aussi, que tu es un goinfre et un imposteur. *(Au serviteur.)* Frappe-le sans relâche, donne-lui du bâton à cet imposteur.

LE SERVITEUR. — Toi plutôt. Moi je vais le dépouiller des peaux de mouton qu'il a eues par fraude.

TRYGÉE. — Veux-tu bien jeter bas ces peaux, sacrificateur? As-tu entendu? *(Hiéroclès s'enfuit.)* Le joli corbeau qui nous est venu d'Oréos! Veux-tu t'envoler plus vite que cela à Elymnion[1]?

Trygée et le serviteur rentrent.

LE CHŒUR. — *Quelle joie, quelle joie j'éprouve d'être délivré du casque, et du fromage, et des oignons[2]? Ce que j'aime, ce ne sont pas les combats, mais, assis au coin du feu, de boire à qui mieux mieux avec des camarades, après avoir allumé le plus sec de mon bois, les souches arrachées en été; de griller des pois chiches, de rôtir des glands de hêtre, tout en baisant la Thratta[3], pendant que ma femme se lave.*

LE CORYPHÉE. — Car rien n'est plus agréable, une fois les semailles faites, que de voir le dieu bruiner et d'entendre un voisin vous dire : « Dis-moi, qu'allons-nous faire à cette heure, Comarchidès? J'aimerais bien, moi, boire mon soûl, pendant que le dieu nous fait du bien. Allons, femme, fais griller trois chénices de haricots, mèles-y des grains de froment et sors-nous des figues. Que Syra crie à Manès de quitter le champ, car il est impossible absolument d'ébourgeonner la vigne aujourd'hui, ni de travailler la boue, vu

[1] Probablement une île située au sud de l'Eubée.

[2] Provisions accoutumées du soldat partant en campagne.

[3] Cf. *Acharniens*, 271-275, *Guêpes*, 828, et la note.

κράνους ἀπηλλαγμένος
τυροῦ τε καὶ κρομμύων.
Οὐ γὰρ φιληδῶ μάχαις,
ἀλλὰ πρὸς πῦρ διέλ-
κων μετ' ἀνδρῶν ἑταί-
ρων φίλων, ἐκκέας,
τῶν ξύλων ἅττ' ἂν ᾖ
δανότατα τοῦ θέρους
ἐκπεπρεμνισμένα
κἀνθρακίζων τοὐρεβίνθου
τήν τε φηγὸν ἐμπυρεύων,
χἄμα τὴν Θρᾷτταν κυνῶν
τῆς γυναικὸς λουμένης.

Οὐ γὰρ ἔσθ' ἥδιον ἢ τυχεῖν μὲν ἤδη 'σπαρμένα,
τὸν θεὸν δ' ἐπιψακάζειν, καί τιν' εἰπεῖν γείτονα·
« Εἰπέ μοι, τί τηνικαῦτα δρῶμεν, ὦ Κωμαρχίδη ; » —
« 'Εμπιεῖν ἔμοιγ' ἀρέσκει τοῦ θεοῦ δρῶντος καλῶς.
⟨'Αλλὰ⟩ φαῦσον τῶν φασήλων, ὦ γύναι, τρεῖς χοίνικας,
τῶν τε πυρῶν μεῖξον αὐτοῖς, τῶν τε σύκων ἔξελε,
τόν τε Μανῆν ἡ Σύρα βωστρησάτω 'κ τοῦ χωρίου.
Οὐ γὰρ οἷόν τ' ἐστὶ πάντως οἰναρίζειν τήμερον
οὐδὲ τυντλάζειν, ἐπειδὴ παρδακὸν τὸ χωρίον. » —
« Κἀξ ἐμοῦ δ' ἐνεγκάτω τις τὴν κίχλην καὶ τὼ σπίνω·
ἦν δὲ καὶ πυός τις ἔνδον καὶ λαγῷα τέτταρα,
εἴ τι μὴ 'ξήνεγκεν αὐτῶν ἡ γαλῆ τῆς ἑσπέρας·
ἐψόφει γοῦν ἔνδον οὐκ οἶδ' ἅττα κἀκυδοιδόπα·

1134 τοῦ θέρους RV : τῷ θέρει Σ$^{V\lambda}$ || **1135** *a* ἐκπεπρεμνισμένα (-μένων Bothe) Bergk : ἐκπεπρισμένα RV Heliod. in Σ^{V} ad 1127-39 || **1142** τηνικαῦτα Bentley : τηνικάδε RV || **1143-1148** Comarchidem loqui statuit van Leeuwen || **1144** ⟨ἀλλὰ⟩ φαῦσον Dobree ex v. l. ἄφαυσον (ἀφαυσε V) Σ^{V} Ald. : ἄφευε RV^{1}V^{2} mg. S Σ$^{V\lambda}$ ἄφαυε V^{2} || **1147** πάντως RVS : παντελῶς v. l. V^{2} || οἰναρίζειν RVS : ἀμπελουργεῖν v. l. Σ^{V} Ald. || **1149-1158** alterum vicinorum loqui statuerunt Droysen et Vahlen ; cf. ad Equ. 1309-1315 || **1150** πυός VS : ποῖός R || **1152** κἀ- (κᾀ- Ald.) Dindorf : καὶ RVB.

que le champ est détrempé. — Et que de chez moi on apporte la grive et deux pinsons. Il y avait aussi du petit lait au logis et quatre morceaux de lièvre ; à moins que la belette n'en ait emporté hier soir ; car il y avait là dedans je ne sais quel bruit et quel remue-ménage. Apportes-en, garçon, trois pour nous et donnes-en un au père. Demande à Eschinadès des myrtes, des branches avec leurs baies, et qu'en passant l'on crie à Charinadès de venir boire une rasade avec nous, puisque le dieu nous est propice et se rend utile à nos labours ».

Le Chœur. — *Et quand la cigale fait entendre sa douce chanson, j'ai plaisir à passer en revue mes vignes de Lemnos, à voir si elles mûrissent (car le plant est précoce), à regarder la jeune figue grossir ; puis, quand elle est mûre, je la mange sans démordre, tout en fredonnant « Saisons aimées » ; et je me fais une infusion de thym broyé ; et j'engraisse à cette époque de l'été...*

Le Coryphée. — (*Continuant.*) plus qu'à regarder un taxiarque haï des dieux avec ses trois aigrettes et son manteau d'un pourpre éclatant qu'il prétend être une teinture de Sardes ; mais, lui arrive-t-il de devoir se battre en portant ce manteau, alors il se teint lui-même en teinture de « Chysique »[1]. Puis il fuit tout le premier, tel un hippalectryon[2] roux, en agitant ses panaches, tandis que moi je reste posté à mes filets[3]. Et une fois rentrés au logis ils nous en font d'intolérables, inscrivant les uns et biffant les autres[4],

[1] En jaune, couleur du baume de Cyzique (cf. Pausanias 4, 35, 8). Pour le calembour cf. 171.

[2] *Cheval* ayant des pattes et des ailes de *coq*.

[3] Il arrive qu'à la chasse un gardien de filet est oublié par les chasseurs entraînés sur un autre terrain.

[4] Les Athéniens qui avaient l'âge d'être soldats (de 18 à 60 ans) étaient divisés, comme chez nous, en classes ἡλικίαι, par années. Au fur et à mesure des appels, les noms des citoyens de chaque classe étaient inscrits sur un tableau placé sous chacune des statues des dix héros éponymes. Quelquefois des taxiarques effaçaient les

ὧν ἔνεγκ', ὦ παῖ, τρί' ἡμῖν, ἓν δὲ δοῦναι τῷ πατρί·
μυρρίνας τ' αἴτησον ἐξ Αἰσχινάδου τῶν καρπίμων·
χἄμα τῆς αὐτῆς ὁδοῦ Χαρινάδην τις βωσάτω,
ὡς ἂν ἐμπίῃ μεθ' ἡμῶν,
εὖ ποιοῦντος κὠφελοῦντος
τοῦ θεοῦ τἀρώματα. »

Ἡνίκ' ἂν δ' ἀχέτας Ant.
ᾄδῃ τὸν ἡδὺν νόμον,
διασκοπῶν ἥδομαι
τὰς Λημνίας ἀμπέλους,
εἰ πεπαίνουσιν ἤ-
δη — τὸ γὰρ φῖτυ πρῷ-
ον φύσει — τόν τε φή-
ληχ' ὁρῶν οἰδάνοντ'·
εἶθ' ὁπόταν ᾖ πέπων,
ἐσθίω κἀπέχω
χἄμα φήμ'· « Ὧραι φίλαι· » καὶ
τοῦ θύμου τρίβων κυκῶμαι·
κᾆτα γίγνομαι παχὺς
τηνικαῦτα τοῦ θέρους

μᾶλλον ἢ θεοῖσιν ἐχθρὸν ταξίαρχον προσβλέπων
τρεῖς λόφους ἔχοντα καὶ φοινικίδ' ὀξεῖαν πάνυ,
ἣν ἐκεῖνός φησιν εἶναι βάμμα Σαρδιανικόν·
ἢν δέ που δέῃ μάχεσθ' ἔχοντα τὴν φοινικίδα,
τηνικαῦτ' αὐτὸς βέβαπται βάμμα Κυζικηνικόν·
κᾆτα φεύγει πρῶτος ὥσπερ ξουθὸς ἱππαλεκτρυὼν
τοὺς λόφους σείων· ἐγὼ δ' ἕστηκα λινοπτώμενος.
Ἡνίκ' ἂν δ' οἴκοι γένωνται, δρῶσιν οὐκ ἀνασχετά,
τοὺς μὲν ἐγγράφοντες ἡμῶν, τοὺς δ' ἄνω τε καὶ κάτω

1159 ἡνίκ' ἂν δ' Hermann : ἡνίκα δ' ἂν RV ἡνίκ' ἂν BAld. || **1165** οἰδάνοντ' Bentley : οἰδαίνοντ' RV || **1174** Σαρδιανικόν VS : Σαρδανιακόν R || **1175-1176** vers. om. V[1] add. V[2] mg. || **1175** δέ που δέῃ R : δέῃ δέ που V[2] || **1176** Κυζικηνικόν V[2] : Κυζικηνόν RS.

en bouleversant les listes deux et trois fois. « Demain[1], départ en campagne ». Voici un citoyen qui n'a pas acheté de vivres; il ignorait qu'il dût partir. Puis planté devant la statue de Pandion il a vu son nom sur la liste, et ne sachant que penser de cette disgrâce, il court le regard humide. Voilà comme ils nous traitent, nous les paysans; envers ceux de la ville ils en usent moins mal, ces lâcheurs de boucliers devant les dieux et les hommes. Ils m'en rendront compte un jour, s'il plaît au ciel. Car ils m'en ont trop fait, lions au logis et renards au combat.

Trygée. — Oh! oh! que de monde est venu pour le dîner de noces! (*Au serviteur.*) Tiens, nettoie les tables avec celle-ci[2], aussi bien ne peut-elle nous servir absolument à rien désormais. Puis mets dessus les tartes au lait, et les grives, et de nombreux morceaux de lièvre, et les brioches.

Entre un fabricant de faux avec un camarade : l'un portant des faux, l'autre des jarres.

Le Fabricant de faux. — Où, où est Trygée?

Trygée. — Je fais cuire des grives.

Le Fabricant de faux. — O très cher, ô Trygée, que de biens tu nous as valus en faisant la paix. Avant ce jour, personne n'eût acheté une faux, pas même pour un liard; aujourd'hui je les vends cinq drachmes. Celui-ci vend trois drachmes ses jarres pour la campagne. Allons, Trygée, prends de ces faux et de ces jarres ce que tu veux, gratis. Accepte encore tout ceci. Car c'est sur les bénéfices de nos ventes que nous t'apportons ces cadeaux pour ta noce.

Trygée. — Eh bien, déposez tout cela chez moi, et entrez dîner au plus vite. Car voilà un marchand d'armures qui s'avance, l'air chagrin.

noms de leurs amis, pour y substituer ceux de leurs ennemis. Cf. *Cavaliers*, 1369-71.

[1] Avis publié par les taxiarques.

[2] Une casaque militaire, probablement.

ἐξαλείφοντες δὶς ἢ τρίς. « Αὔριον δ' ἔσθ' ἥξοδος. »
Τῷ δὲ σιτί' οὐκ ἐώνητ'· οὐ γὰρ ᾔδειν ἐξιών·
εἶτα προσστὰς πρὸς τὸν ἀνδριάντα τὸν Πανδίονος
εἶδεν αὐτόν, κἀπορῶν θεῖ τῷ κακῷ βλέπων ὀπόν.
Ταῦτα δ' ἡμᾶς τοὺς ἀγροίκους δρῶσι, τοὺς δ' ἐξ ἄστεως
ἧττον, οἱ θεοῖσιν οὗτοι κἀνδράσιν ῥιψάσπιδες.
Ὧν ἔτ' εὐθύνας ἐμοὶ δώσουσιν, ἢν θεὸς θέλῃ.
Πολλὰ γὰρ δή μ' ἠδίκησαν,
ὄντες οἴκοι μὲν λέοντες,
ἐν μάχῃ δ' ἀλώπεκες.

ΤΡ Ἰοὺ ἰού.
Ὅσον τὸ χρῆμ' ἐπὶ δεῖπνον ἦλθ' εἰς τοὺς γάμους.
Ἔχ', ἀποκάθαιρε τὰς τραπέζας ταυτηί·
πάντως γὰρ οὐδὲν ὄφελός ἐστ' αὐτῆς ἔτι.
Ἔπειτ' ἐπιφόρει τοὺς ἀμύλους καὶ τὰς κίχλας
καὶ τῶν λαγῴων πολλὰ καὶ τοὺς κολλάβους.

ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ
Ποῦ ποῦ Τρυγαῖός ἐστιν;
ΤΡ. Ἀναβράττω κίχλας.
ΔΡ. Ὦ φίλτατ', ὦ Τρυγαῖ', ὅσ' ἡμᾶς τἀγαθὰ
δέδρακας εἰρήνην ποήσας· ὡς πρὸ τοῦ
οὐδεὶς ἐπρίατ' ἂν δρέπανον οὐδὲ κολλύβου,
νυνὶ δὲ πέντε γ' αὐτὰ δραχμῶν ἐμπολῶ,
ὁδὶ δὲ τριδράχμους τοὺς κάδους εἰς τοὺς ἀγρούς.
Ἀλλ', ὦ Τρυγαῖε, τῶν δρεπάνων τε λάμβανε
κάδων θ' ὅ τι βούλει προῖκα· καὶ ταυτὶ δέχου·

1183 προσστὰς (= ἐπιστὰς) Σ^{V} : προστὰς RV || **1184** αὑτὸν Ald. : αὐτὸν RVB || **1185** ταῦτα δ' R^{2}V : ταῦτας R^{1} || ἄστεως R : ἄστεος V || **1188** ἔτ' V^{2} : ἐντεῦθεν RV^{1} || **1190-1300** sunt in Γ || **1195** ἐπιφόρει Dobree. ἐπισφόρει R ἐπεισφόρει VΓ ἐπείσφερε BAld. || τοὺς RV : τὰς Γ || **1201** πέντε γ' αὐτὰ Meineke : πεντήκοντα RVΓ || δραχμῶν RVΓ : γρ. δραχμαῖς V^{2} || **1202** ὁδὶ V^{2}Γ : οἱδὶ RV^{1} || **1204** κάδων θ' Fl. Chrestien : καὶ τῶνδ' RVΓ || ταυτὶ Γ. ταῦτα RV.

Entre un marchand d'armures suivi d'autres personnages représentant les diverses spécialités du métier, dans l'ordre suivant : un fabricant d'aigrettes, un faiseur de cuirasses, un fabricant de trompettes, de casques, un polisseur de lances, chacun portant un objet de son industrie. Ces personnages restent muets ; c'est le marchand d'armures qui prend la parole successivement pour chacun d'eux.

Le Marchand d'armures. — Ah ! Trygée, songe que tu m'as radicalement ruiné.

Trygée. — Qu'y a-t-il, malheureux ? Tu n'as pas, je suppose, le mal du plumet ?

Le Marchand d'armures. — Tu as ruiné mon métier et ma vie, (*Montrant le fabricant de casques.*) comme à cet autre et au faiseur de lances qui est là-bas.

Trygée. — Que veux-tu que je te paie pour ces deux aigrettes ?

Le Marchand d'armures. — Toi-même, qu'en offres-tu ?

Trygée. — Ce que j'en offre ? J'ai honte de le dire. Tout de même, comme dans la tige il y a beaucoup de travail, j'en donnerais trois chénices de figues sèches. Il me servira à nettoyer ma table, cet objet-là.

Le Marchand d'armures. — Eh bien, rentre et apporte les figues. (*Au fabricant de casques.*) Cela vaut mieux, l'ami, que de ne rien recevoir.

Trygée. — (*Regardant les aigrettes.*) Emporte, emporte, aux corbeaux ! File de chez moi ! Elles perdent leur crin ; elles ne valent rien, les deux aigrettes. Je ne les achèterais pas même pour une figue, une seule.

Le Marchand d'armures. — Que ferai-je de cette cuirasse de dix mines, si bien ajustée ? Malheureux que je suis !

Trygée. — Tu n'as pas à craindre de perdre dessus. Allons, passe-la moi au prix coûtant. Pour aller à la selle, elle fait tout à fait l'affaire...

ἀφ' ὧν γὰρ ἀπεδόμεσθα κἀκερδάναμεν
τὰ δῶρα ταυτί σοι φέρομεν εἰς τοὺς γάμους.

ΤΡ. Ἴθι νυν, καταθέμενοι παρ' ἐμοὶ ταῦτ' εἴσιτε
ἐπὶ δεῖπνον ὡς τάχιστα· καὶ γὰρ οὑτοσὶ
ὅπλων κάπηλος ἀχθόμενος προσέρχεται.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ
Οἴμ' ὡς προθέλυμνόν μ', ὦ Τρυγαῖ', ἀπώλεσας.

ΤΡ. Τί δ' ἐστίν, ὦ κακόδαιμον; Οὔ τί που λοφᾷς;

Ο. Κ. Ἀπώλεσάς μου τὴν τέχνην καὶ τὸν βίον,
καὶ τουτουὶ καὶ τοῦ δορυξοῦ 'κεινουί.

ΤΡ. Τί δῆτα τουτοινὶ καταθῶ σοι τοῖν λόφοιν;

Ο. Κ. Αὐτὸς σὺ τί δίδως;

ΤΡ. Ὅ τι δίδωμ'; αἰσχύνομαι.
Ὅμως δ' ὅτι τὸ σφήκωμ' ἔχει πόνον πολύν,
δοίην ἂν αὐτοῖν ἰσχάδων τρεῖς χοίνικας,
ἵν' ἀποκαθαίρω τὴν τράπεζαν τουτῳί.

Ο. Κ. Ἔνεγκε τοίνυν εἰσιὼν τὰς ἰσχάδας·
κρεῖττον γάρ, ὦ τᾶν, ἐστιν ἢ μηδὲν λαβεῖν.

ΤΡ. Ἀπόφερ' ἀπόφερ' ἐς κόρακας ἀπὸ τῆς οἰκίας.
Τριχορρυεῖτον, οὐδέν ἐστον τὼ λόφω.
Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδ' ἂν ἰσχάδος μιᾶς.

Ο. Κ. Τί δαὶ δεκάμνῳ τῷδε θώρακος κύτει
ἐνημμένῳ κάλλιστα χρήσομαι τάλας;

ΤΡ. Οὗτος μὲν οὐ μή σοι ποήσει ζημίαν.
Ἀλλ' αἶρέ μοι τοῦτόν γε τῆς ἰσωνίας·
ἐναποπατεῖν γάρ ἐστ' ἐπιτήδειος πάνυ —

1205 κἀκερδάναμεν RV : κἀκερδαίνομεν Γ || **1210-1219** Ὅπλ. Κάπ. Beer : Λοφοπ. RVΓΣ^{RV} ad 1210 || **1210** οἴμ' ὡς Γ : οἴμοι ὡς RV || **1217** αὐτοῖν B : αὐτῶν RV Ald. αὐτὸν Γ || **1220** μηδὲν Γ : μηδένα RV || **1221** ἀπὸ RV : ἐκ Γ || **1224-1238** Ὅπλ. Κάπ. Beer : Θωρακοπ. RVΓ || **1224** θώρακος V²Γ : θώρηκος RV¹ || **1225** ἐνημμένῳ V²Γ : ἐνημμένως RV¹Σ$^{V\lambda}$ || **1226** ποήσει Γ : ποήσῃ V ποήσω R.

Le Marchand d'armures. — Cesse de m'outrager dans mes biens.

Trygée. — *(Faisant le geste de s'asseoir dessus.)* … Comme ceci, avec trois pierres à côté. N'est-ce pas ingénieux?

Le Marchand d'armures. — Comment te torcheras-tu, ignorantissime?

Trygée. — Par ici, en passant la main par le sabord de nage, et par ici.

Le Marchane d'armures. — Des deux mains à la fois, alors?

Trygée. — Oui, par Zeus, pour qu'on ne me prenne pas à dissimuler un sabord du vaisseau[1].

Le Marchand d'armures. — Et c'est sur un siège de dix mines que tu iras à la selle?

Trygée. — Oui, par Zeus, ô gredin. Crois-tu donc que je vendrais mon derrière pour mille drachmes?

Le Marchand d'armures. — Allons, débourse l'argent.

Trygée. — Mais, mon bon, elle me meurtrit le croupion. Emporte, je n'achèterai point.

Le Marchand d'armures. — Que vais-je faire alors de cette trompette qui m'a coûté jadis soixante drachmes?

Trygée. — Verse du plomb dans le creux que voilà, puis, fixe en haut une baguette un peu longue, et tu auras un de ces cottabes qu'on peut descendre[2].

Le Marchand d'armures. — Ah! malheur, tu te moques.

Trygée. — Eh bien, je vais te conseiller autre chose. Verse le plomb comme je t'ai dit; puis ici adapte une balance suspendue par des ficelles; du coup tu auras de quoi peser les figues pour tes serviteurs à la campagne.

[1] Certains triérarques bouchaient des sabords ou trous de rame pour tourner à leur profit la solde des rameurs supprimés.

[2] Le cottabe « qu'on peut descendre » semble différer du cottabe ordinaire (*Nuées*, 1073), en ce que le plateau sur lequel les convives lançaient le vin était attaché à hauteur voulue sur une tige verticale représentée ici par la baguette fixée dans l'embouchure de la trompette.

Ο. Κ. Παῦσαί μ' ὑβρίζων τοῖς ἐμοῖσι χρήμασιν.
ΤΡ. Ὡδί, παραθέντι τρεῖς λίθους. Οὐ δεξιῶς;
Ο. Κ. Ποίᾳ δ' ἀποψήσει ποτ', ὦμαθέστατε;
ΤΡ. Τῃδί, διεὶς τὴν χεῖρα διὰ τῆς θαλαμίας
καὶ τῇδ'.
Ο. Κ. Ἅμ' ἀμφοῖν δῆτ';
ΤΡ. Ἔγωγε νὴ Δία,
ἵνα μή γ' ἁλῶ τρύπημα κλέπτων τῆς νεώς.
Ο. Κ. Ἔπειτ' ἐπὶ δεκάμνῳ χεσεῖ καθήμενος;
ΤΡ. Ἔγωγε νὴ Δί', ὦπίτριπτ'. Οἴει γὰρ ἂν
τὸν πρωκτὸν ἀποδόσθαι με χιλιῶν δραχμῶν;
Ο. Κ. Ἴθι δή, 'ξένεγκε τἀργύριον.
ΤΡ. Ἀλλ', ὦγαθέ,
θλίβει τὸν ὄρρον. Ἀπόφερ', οὐκ ὠνήσομαι.
Ο. Κ. Τί δ' ἆρα τῇ σάλπιγγι τῇδε χρήσομαι,
ἣν ἐπριάμην δραχμῶν ποθ' ἑξήκοντ' ἐγώ;
ΤΡ. Μόλυβδον εἰς τουτὶ τὸ κοῖλον ἐγχέας
ἔπειτ' ἄνωθεν ῥάβδον ἐνθεὶς ὑπόμακρον,
γενήσεταί σοι τῶν κατακτῶν κοττάβων.
Ο. Κ. Οἴμοι καταγελᾷς.
ΤΡ. Ἀλλ' ἕτερον παραινέσω.
Τὸν μὲν μόλυβδον, ὥσπερ εἶπον, ἔγχεον,
ἐντευθενὶ δὲ σπαρτίοις ἠρτημένην
πλάστιγγα πρόσθες, καὖτό σοι γενήσεται
τὰ σῦκ' ἐν ἀγρῷ τοῖς οἰκέταισιν ἱστάναι.
Ο. Κ. Ὦ δυσκάθαρτε δαῖμον, ὥς μ' ἀπώλεσας,

1229 χρήμασιν RV¹Γ¹ : πράγμασι V²Γ² || **1232** θαλαμίας Brunck : θαλαμιᾶς RVΓΣᵛ || **1233** τῇδ'. Ὁπλ. Κάπ. (cf. ad 1224-1238, Θωρ. Β.) ἅμ' Brunck : τῇδ' ἅμ'. Θωρ. (par. RV) RVΓ || **1237** με RV : om. Γ || χιλιῶν RV : χιλίων Γ || **1240-1245** Ὁπλ. Κάπ. Beer : Σαλπιγγοπ. RVΓ || **1240** ἆρα RV¹ : ἄρα V²Γ || **1247** ἠρτημένην RV : ἠρτημένη Γ || **1248** καὖτό RV : καὖτός Γ || **1249** ἱστάναι V²Γ : ἑστάναι RV¹ || **1250** Ὁπλ. Κάπ. Enger : Κρανοπ. RVΓ || ὥς RV : ὅς Γ.

LE MARCHAND D'ARMURES. — Implacable destin, comme tu m'as ruiné! Je payai ces deux casques une mine. Maintenant que faire? Qui donc les achètera?

TRYGÉE. — Va les vendre aux Égyptiens. Ils sont propres à mesurer de la syrméa[1].

LE MARCHAND D'ARMURES. — Ah! Fabricant de casques, sommes-nous assez malheureux!

TRYGÉE. — Lui n'a souffert aucun dommage.

LE MARCHAND D'ARMURES. — Mais quoi? Que pourra-t-on faire encore de ces casques?

TRYGÉE. — Qu'il apprenne à fabriquer des anses comme ceci, (*Montrant les oreilles du marchand.*) il les vendra plus cher qu'à présent, et beaucoup.

LE MARCHAND D'ARMURES. — Allons-nous en, fabricant de lances.

TRYGÉE. — Du tout; car je vais lui acheter ces piques.

LE MARCHAND D'ARMURES. — Combien en donnes-tu alors?

TRYGÉE. — Sciées en deux, je pourrais les prendre comme échalas à cent pour une drachme.

LE MARCHAND D'ARMURES. — On nous insulte. Éloignons-nous, l'ami.

Il s'en va avec ses comparses.

TRYGÉE. — Oui, par Zeus. Car voici que les enfants des conviés sortent pour pisser; ils viennent ici préluder[3] aux morceaux qu'ils vont chanter, à ce qu'il me semble. (*S'adressant à l'un des enfants.*) Voyons, que comptes-tu chanter, mon petit? Tiens-toi près de moi et répète-le d'abord ici.

[1] Plante purgative, sorte de raifort, en usage chez les Égyptiens (cf. Hérodote, II 88 et 125).

[2] Les casques pourvus d'anses deviendront jarres.

[3] Il s'agit d'une répétition faite avant la séance. Cf. *Thesmophories* 1177 προμελετᾶν, en parlant d'une danseuse.

ὅτ' ἀντέδωκα κἀντὶ τῶνδε μνᾶν ποτέ.
Καὶ νῦν τί δράσω; Τίς γὰρ αὔτ' ὠνήσεται;

ΤΡ. Πώλει βαδίζων αὐτὰ τοῖς Αἰγυπτίοις·
ἔστιν γὰρ ἐπιτήδεια συρμαίαν μετρεῖν.

Ο. Κ. Οἴμ', ὦ κρανοποί', ὡς ἀθλίως πεπράγαμεν.

ΤΡ. Οὗτος μὲν οὐ πέπονθεν οὐδέν.

Ο. Κ. Ἀλλὰ τί
ἔτ' ἐστὶ τοῖσι κράνεσιν ὅ τι τις χρήσεται;

ΤΡ. Ἐὰν τοιαυτασὶ μάθῃ λαβὰς ποεῖν,
ἄμεινον ἢ νῦν αὔτ' ἀποδώσεται πολύ.

Ο. Κ. Ἀπίωμεν, ὦ δορυξέ.

ΤΡ. Μηδαμῶς γ', ἐπεὶ
τούτῳ γ' ἐγὼ τὰ δόρατα ταῦτ' ὠνήσομαι.

Ο. Κ. Πόσον δίδως δῆτ';

ΤΡ. Εἰ διαπρισθείη δίχα,
λάβοιμ' ἂν αὔτ' εἰς χάρακας ἑκατὸν τῆς δραχμῆς.

Ο. Κ. Ὑβριζόμεθα. Χωρῶμεν, ὦ τᾶν, ἐκποδών.

ΤΡ. Νὴ τὸν Δί', ὡς τὰ παιδί' ἤδη 'ξέρχεται
οὐρησόμενα τὰ τῶν ἐπικλήτων δεῦρ', ἵνα
ἅττ' ᾄσεται προαναβάληταί, μοι δοκεῖ.
Ἀλλ' ὅ τι περ ᾄδειν ἐπινοεῖς, ὦ παιδίον,
αὐτοῦ παρ' ἐμὲ στὰν πρότερον ἀναβαλοῦ 'νθαδί.

1251 -έδωκα κἀντὶ Enger cl. Σ V Ald. : -έδωκ' ἀντὶ RV -έδωκά γ' ἀντὶ Γ || **1255** Ὁπλ. Κάπ. Enger : Σαλπιγγοπ. RVΓ Δορ. Ald. || **1256** Ὁπλ. Κάπ. Enger : par. RV Κρανοπ. Γ || **1257** ἔτ' ἐστὶ supra lin. V²: ἔνεστι R ἐν ἐστὶν (par. add. post τί in 1256 et ante ἐν) V Τρυ. ἔτ' ἐστὶ Γ || τοῖσι Γ : τοῖς RV || **1258** μάθῃ Γ : μάθῃς (-ης V) RV || **1260** Ὁπλ. Κάπ. Enger : Κρανοπ. RVΓ || γ' RV : om. Γ || **1261** γ' VΓ : om. R || **1262** Ὁπλ. Κάπ. Enger : om. RV Δορ. Γ || -πρισθείη Meineke : -πρισθεῖεν RVΓ || **1263** λάβοιμ' ἂν VΓ : λάβοιμεν R¹ λάβοιμ' R² || τῆς δραχμῆς VΓ : τρεῖς δραχμάς R || **1264** Ὁπλ. Κάπ. Enger : Δορ. RVΓ || ὑβριζόμεθα RV¹ : ὑβριζόμεσθα V²Γ || **1265** παιδί' RV : παιδία γ' Γ.

LE PREMIER ENFANT :

« Derechef commençons par les jeunes phalanges ».

TRYGÉE. — Cesse de chanter « les jeunes phalanges », et cela, triple malheureux, quand nous sommes en paix. Tu es un malappris, un maudit.

LE PREMIER ENFANT :

« Une fois à portée, allant l'un contre l'autre,
Lors ils entrechoquèrent
Leurs boucliers de cuir et leurs écus bombés ».

TRYGÉE. — Des boucliers? Veux-tu bien cesser de nous parler de boucliers?

LE PREMIER ENFANT :

« Dès lors les guerriers mélangèrent
Et leurs gémissements et leurs cris de victoire ».

TRYGÉE. — Les gémissements des guerriers! Il t'en cuira, par Dionysos, de chanter des « gémissements » et cela « bombés ».

LE PREMIER ENFANT. — Que faut-il que je chante, enfin? Dis-moi ce qui te plaît.

TRYGÉE :

« Ils mangèrent la chair des bœufs »

et des choses dans ce goût-ci :

« Au déjeuner,
Ils servirent les mets les plus délicieux ».

LE PREMIER ENFANT :

« Ils mangèrent la chair des bœufs et dégagèrent
Les cous de leurs coursiers suants, soûls de la guerre ».

TRYGÉE. — Bon. Ils étaient soûls de la guerre et se mirent à manger. Voilà, voilà, chante comme ils mangeaient, une fois rassasiés.

LE PREMIER ENFANT :

« Quand ils eurent fini, lors ils se cui... rassèrent...[1] ».

TRYGÉE. — Avec plaisir, je pense.

[1] Cf. *Acharniens*, 1135. Entendez : *se cui...tèrent.*

ΠΑΙΔΙΟΝ Α'

Νῦν αὖθ' ὁπλοτέρων ἀνδρῶν ἀρχώμεθα —

ΤΡ. Παῦσαι

ὁπλοτέρους ᾄδων, καὶ ταῦτ', ὦ τρισκακόδαιμον,
εἰρήνης οὔσης· ἀμαθές γ' εἶ καὶ κατάρατον.

Π. Α' Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
σύν ῥ' ἔβαλον ῥινούς τε καὶ ἀσπίδας ὀμφαλοέσσας.

ΤΡ. Ἀσπίδας; οὐ παύσει μεμνημένος ἀσπίδος ἡμῖν;

Π. Α' Ἔνθα δ' ἅμ' οἰμωγή τε καὶ εὐχωλὴ πέλεν ἀνδρῶν.

ΤΡ. Ἀνδρῶν οἰμωγή; κλαύσει νὴ τὸν Διόνυσον
οἰμωγὰς ᾄδων, καὶ ταύτας ὀμφαλοέσσας.

Π. Α' Ἀλλὰ τί δῆτ' ᾄδω; Σὺ γὰρ εἰπέ μοι οἷστισι χαίρεις.

ΤΡ. « Ὣς οἱ μὲν δαίνυντο βοῶν κρέα, » καὶ τὰ τοιαυτί·
« ἄριστον προτίθεντο καὶ ἅσσ' ἥδιστα πάσασθαι. »

Π. Α' Ὣς οἱ μὲν δαίνυντο βοῶν κρέα, καὐχένας ἵππων
ἔκλυον ἱδρώοντας, ἐπεὶ πολέμου ἐκόρεσθεν.

ΤΡ. Εἶεν· ἐκόρεσθεν τοῦ πολέμου κᾆτ' ἤσθιον.
Ταῦτ' ᾆδε, ταῦθ', ὡς ἤσθιον κεκορημένοι.

Π. Α' Θωρήσσοντ' ἄρ' ἔπειτα πεπαυμένοι —

ΤΡ. Ἄσμενοι, οἶμαι.

Π. Α' πύργων δ' ἐξεχέοντο, βοὴ δ' ἄσβεστος ὀρώρει.

ΤΡ. Κάκιστ' ἀπόλοιο, παιδάριον, αὐταῖς μάχαις·
οὐδὲν γὰρ ᾄδεις πλὴν πολέμους. Τοῦ καί ποτ' εἶ;

Π. Α' Ἐγώ;

ΤΡ. Σὺ μέντοι νὴ Δί'.

1270-1290 Παιδίον Α van Leeuwen; cf. Σ^{V} Ald. ad 1270: Παῖδες R Παιδ. VΓ Παι. Ald. Παῖς Λαμ. in indice personarum Ald. || **1270** αὖθ' RΓ: αὖ V || **1271** ᾄδων R^1V^1: ᾆδον R^2V^2 ᾆδον Γ || **1272** οὔσης R: γὰρ (superscr. V^1) οὔσης V γ' οὔσης Γ || **1274** ἔβαλον VΓ: ἔβαλλον R || ἀσπίδας RΓ: ἀσπίδος V || **1275** ἀσπίδος R: ἀσπίδ (δ supra π) V ἀσπίδας Γ || **1276** ἔνθα δ' R: ἐνθάδ' VΓ || **1277** κλαύσει Cratandriana (ed. Basil. I. 1532): κλαυσεῖ RVΓ || **1278** ᾄδων RV^1: ᾆδον V^2 ᾆδον Γ || **1280-1281** vers. om. V^1 add. V^2 mg. || **1281** ἅσσ' van Herwerden: ἅττ' (-θ' V^2) RV^2Γ || πάσασθαι R: μασᾶσθαι V^2 μάσασθαι Γ || **1284** κᾆτ' RV: κατ- Γ.

LE PREMIER ENFANT :

« Se répandirent hors des tours; une clameur
Inextinguible s'éleva ».

TRYGÉE. — Périsses-tu de male mort, petit garnement, toi et tes combats. Tu ne chantes rien que la guerre. Au fait de qui es-tu bien le fils?

LE PREMIER ENFANT. — Moi?

TRYGÉE. — Toi, oui, par Zeus.

LE PREMIER ENFANT. — Fils de Lamachos.

TRYGÉE. — Pouah!

Ma foi, je m'étonnais que tu ne fusses pas
Fils d'un Boulomachos[1] ou d'un Clausimachos.

Décampe et va chanter pour les porte-lance. (*L'enfant s'en va.*) — Où trouverai-je l'enfant de Cléonymos? (*Un autre enfant se présente.*) Chante quelque chose avant d'entrer. Toi, je sais bien que tu ne chanteras pas d'affaires de guerre; car tu es fils d'un père sensé.

LE SECOND ENFANT. — (*Chantant.*)

« Un Saïen est tout fier de l'arme irréprochable,
De mon bouclier que près d'un buisson
J'abandonnai sans le vouloir »[2].

TRYGÉE. — Dis-moi, couillon, c'est pour ton père que tu chantes cela?

LE SECOND ENFANT :

« Mais je sauvai ma vie ».

TRYGÉE :

« Honte pour tes parents ».

Mais entrons. Car je suis bien sûr que ce que tu viens de chanter sur le bouclier, tu ne l'oublieras jamais, étant fils d'un tel père.

L'enfant rentre. Des esclaves apportent des corbeilles de viandes et de gâteaux.

[1] Boulomachos, *qui veut les combats*, Clausimachos, *qui gémit des combats*.

[2] Vers d'Archiloque, qui jeta son bouclier dans un combat contre les Saïens, peuple thrace.

Π. Α′ Υἱὸς Λαμάχου.

ΤΡ. Αἰβοῖ.

Ἦ γὰρ ἐγὼ θαύμαζον ἀκούων, εἰ σὺ μὴ εἴης
ἀνδρὸς βουλομάχου καὶ κλαυσιμάχου τινὸς υἱός.
Ἄπερρε καὶ τοῖς λογχοφόροισιν ᾆδ' ἰών.
Ποῦ μοι τὸ τοῦ Κλεωνύμου 'στὶ παιδίον;
Ἆισον πρὶν εἰσιέναι τι· σὺ γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι
οὐ πράγματ' ᾄσει· σώφρονος γὰρ εἶ πατρός.

ΠΑΙΔΙΟΝ Β′

Ἀσπίδι μὲν Σαΐων τις ἀγάλλεται, ἣν παρὰ θάμνῳ
ἔντος ἀμώμητον κάλλιπον οὐκ ἐθέλων —

ΤΡ. Εἰπέ μοι, ὦ πόσθων, εἰς τὸν σαυτοῦ πατέρ' ᾄδεις;

Π. Β′ ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα —

ΤΡ. καταισχυνάς γε τοκῆας.
Ἀλλ' εἰσίωμεν· εὖ γὰρ οἶδ' ἐγὼ σαφῶς
ὅτι ταῦθ' ὅσ' ᾖσας ἄρτι περὶ τῆς ἀσπίδος
οὐ μὴ 'πιλάθῃ ποτ' ὢν ἐκείνου τοῦ πατρός.
Ὑμῶν τὸ λοιπὸν ἔργον ἤδη 'νταῦθα τῶν μενόντων
φλᾶν ταῦτα πάντα καὶ σποδεῖν, καὶ μὴ κενὰς παρέλκειν
Ἀλλ' ἀνδρικῶς ἐμβάλλετε
καὶ σμώχετ' ἀμφοῖν τοῖν γνάθοιν· οὐδὲν γάρ, ὦ πόνηροι,
λευκῶν ὀδόντων ἔργον ἔστ', ἢν μή τι καὶ μασῶνται.

ΧΟ. Ἡμῖν μελήσει ταῦτά γ'· εὖ ποεῖς δὲ καὶ σὺ φράζων.
Ἀλλ', ὦ πρὸ τοῦ πεινῶντες, ἐμβάλλεσθε τῶν λαγῴων·
ὡς οὐχὶ πᾶσαν ἡμέραν

1292 εἴης in ras. V : εις R ῇς Γ ; cf. ad Vesp. 350 || **1294** λογχο- RV : λοχο- Γ || ᾆδ' Γ : ᾆδ' R ἄοιδ' V || ἰών V : ἶον RΓ ἰόν B υἱόν Ald. || **1297** ᾄσει Dawes : ᾄσεις RVΓ || γὰρ εἶ Γ : εἶ γὰρ RV || **1298-1301** Παιδίον B van Leeuwen ; cf. Σ$^{V\ Ald.}$ ad 1270 : om. RV Παῖδες Κλε. Γ Παι. Ald. Παῖς Κλε. in indice personarum Ald. || **1301** — finem desunt in ΓB || **1301** -αισχύνας γε Lenting : -ῄσχυνας δὲ RV[1] -ῄσχυνάς γε V[2] || **1307** ἐμβάλλετε Port : ἐμβάλλετον RVS || **1308** τοῖν RV : ταῖν S || **1310** ἔστ' Bentley : ἐστὶν RV || τι RV[2] mg. : πω V[1] || **1312** ἀλλ' Enger : Τρυ. ἀλλ' RV.

Au Chœur. Vous, ce qui vous reste à faire maintenant, vous qui demeurez ici, c'est de gruger, de croquer tout cela, et de ne pas ramer à vide. Allons, résolument, mettez-vous à l'œuvre, et triturez des deux mâchoires. Car, mes pauvres, les dents blanches ne servent à rien, si on ne les emploie à mâcher.

Le Coryphée. — Nous en ferons notre affaire ; mais tu fais bien de nous avertir. — Allons, vous qui avant ce jour aviez faim, gorgez-vous de ces lièvres. Dites-vous que ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre des gâteaux égarés et sans maître. Aussi, mordez à belles dents ; sinon bientôt, je vous le dis, vous aurez du regret.

Il rentre.

Trygée. — Qu'on se recueille, qu'on fasse sortir ici l'épousée, qu'on porte des torches, que le peuple entier s'associe à notre joie et à nos acclamations. C'est le moment de rapporter aux champs tous nos outils, après avoir dansé, fait des libations, chassé Hyperbolos et prié les dieux de donner la richesse aux Hellènes, de nous accorder à tous pareillement de l'orge en quantité, du vin à foison, et des figues à croquer, de rendre nos femmes fécondes, de nous faire recouvrer tous les biens que nous avions perdus, depuis le premier, et d'abolir le fer étincelant.

Il sort de sa maison avec Opôra, son épouse. Ils sont accompagnés de serviteurs portant des torches.

Viens çà, femme, aux champs, et songe, gentille, à coucher gentiment avec moi. Hymen, hyménée ! Oh !

Le Coryphée. — *O trois fois heureux ! Comme tu mérites les biens qu'à présent tu possèdes ! Hymen, hyménée ! oh !*

Le Chœur. — *Hymen, hyménée ! oh !*

Trygée. — *Que lui ferons-nous, à elle ?*

πλακοῦσιν ἔστιν ἐντυχεῖν πλανωμένοις ἐρήμοις.
Πρὸς ταῦτα βρύκετ' ἢ τάχ' ὑμῖν φημι μεταμελήσειν.

ΤΡ. Εὐφημεῖν χρὴ καὶ τὴν νύμφην ἔξω τινὰ δεῦρο κομίζειν
δᾳδάς τε φέρειν, καὶ πάντα λεὼν συγχαίρειν κἀπικελεύειν.
Καὶ τὰ σκεύη πάλιν εἰς τὸν ἀγρὸν νυνὶ χρὴ πάντα κομίζειν
ὀρχησαμένους καὶ σπείσαντας καὶ Ὑπέρβολον ἐξελάσαντας,
κἀπευξαμένους τοῖσι θεοῖσιν
διδόναι πλοῦτον τοῖς Ἕλλησιν,
κριθάς τε ποεῖν ἡμᾶς πολλὰς
πάντας ὁμοίως οἶνόν τε πολύν,
σῦκά τε τρώγειν,
τάς τε γυναῖκας τίκτειν ἡμῖν,
καὶ τἀγαθὰ πάνθ' ὅσ' ἀπωλέσαμεν
συλλέξασθαι πάλιν ἐξ ἀρχῆς,
λῆξαί τ' αἴθωνα σίδηρον.
Δεῦρ', ὦ γύναι, εἰς ἀγρόν,
χὤπως μετ' ἐμοῦ καλὴ
καλῶς κατακείσει.
Ὑμήν, Ὑμέναι' ὦ.

ΧΟ. Ὦ τρισμάκαρ, ὡς δικαί-
ως τἀγαθὰ νῦν ἔχεις.
Ὑμήν, Ὑμέναι' ὦ.
Ὑμήν, Ὑμέναι', ὦ.

1316 Τρυ. Enger : Χορ. RV || **1317** κἀπικελεύειν RV¹ : κἀπιχορεύειν in ras. V² || **1318** νυνὶ Kuster : om. V νῦν R || πάντα κομίζειν R : κομίζειν πάντα V || **1320** κἀπευξαμένους RV : κἄπειτ' εὐξαμένους v. l. V || θεοῖσιν Elmsley : θεοῖς R θεοῖσι V || **1326-1334** exstant in Π || **1329** vers. repet. Π¹ corr. Π² || δεῦρ' Brunck : Τρυ. (par. Π) δεῦρ' RVΠ || **1332** vers. Trygaeo contin. Brunck : Ἡμιχ. (par. Π) RV; cf. Σ^{V} ad 1332 ἐν τούτοις φέρονται κατά τινας παράγραφοι, (Thiemann, παραγραφαί V) ἵνα ὁ χορὸς ἀνὰ μέρος αὐτὰ λέγῃ || **1332-1356** ὦ (post Ὑμέναι') Bothe : ὦ RV || **1333** Χορ. Brunck : Ἄλλο RV¹ Ἡμιχ. superscr. V² om. Π || ὡς RV : ω Π.

Le Chœur. — *Que lui ferons-nous, à elle?*

Trygée. — *Nous la vendangerons*[1].

Le Chœur. — *Nous la vendangerons.*

Le Coryphée. — *Allons, nous qui sommes placés au premier rang, soulevons le marié et portons-le, mes gens. Hymen, hyménée! oh! Hymen, hyménée! oh!*

Trygée. — *Ah! certes, vous vivrez heureux, exempts d'ennuis et cueillant des figues. Hymen, hyménée! oh! Hymen, hyménée! oh!*

Le Coryphée. — *Lui l'a grande et grosse; elle l'a douce, la figue.*

Trygée. — (Au Chœur.) *Tu pourras parler quand tu mangeras bien et que tu boiras du vin en quantité! Hymen, hyménée! oh! Hymen, ô hyménée! oh!* (Aux spectateurs.) *Bien du bonheur, bien du bonheur, messieurs. Si vous me suivez, vous mangerez des gâteaux.*

[1] Jeu de mots sur le nom de « Trygée », qui veut dire « vendangeur ».

ΤΡ. Τί δράσομεν αὐτήν;
ΧΟ. Τί δράσομεν αὐτήν;
ΤΡ. Τρυγήσομεν αὐτήν.
ΧΟ. Τρυγήσομεν αὐτήν.
Ἀλλ' ἀράμενοι φέρω-
μεν οἱ προτεταγμένοι
τὸν νυμφίον, ὦνδρες.
Ὑμήν, Ὑμέναι', ὦ.
Ὑμήν, Ὑμέναι' ὦ.
ΤΡ. Οἰκήσετε γοῦν καλῶς
οὐ πράγματ' ἔχοντες, ἀλ-
λὰ συκολογοῦντες.
Ὑμήν, Ὑμέναι', ὦ.
Ὑμήν, Ὑμέναι', ὦ.
ΧΟ. Τοῦ μὲν μέγα καὶ παχύ,
τῆς δ' ἡδὺ τὸ σῦκον.
ΤΡ. Φήσεις γ' ὅταν ἐσθίῃς
οἶνόν τε πίῃς πολύν.
Ὑμήν, Ὑμέναι', ὦ.
Ὑμήν, Ὑμέναι', ὦ.
Ὦ χαίρετε χαίρετ' ἄν-
δρες, κἂν ξυνέπησθέ μοι,
πλακοῦντας ἔδεσθε.

1337-1340 ἔν τισιν οὐ φέρεται τὰ δ' (Dobree, διὰ τὰ V) δίμετρα (Thiemann, μέτρα V) Heliod. in ΣV || Τρυ. et Χορ. Enger : par. V om. R || **1342** προ- Bentley : προσ- RV || **1346** Τρυ. Dawes : par. V. om. R || **1351** Χορ. Dindorf (1820) : par. V om. R || **1357** Trygaeo contin. Dindorf (1820) ; cf. ΣV πρὸς τοὺς θεατάς et ΣR ad Nub. 1508 : Τρυ. RV || **1358** κἂν RV¹ : κἢν V².

La Société d'Édition " LES BELLES LETTRES "

95, Boulevard Raspail, 95

publie

dans la Collection des Universités de France
sous le patronage
de l'Association Guillaume Budé

L'ODYSSÉE

« Poésie homérique »

par

Victor BÉRARD

Directeur d'Études à l'École des Hautes Études.

Cette édition, si attendue, comprend :

6 volumes

(3 volumes Texte et Traduction)	(3 volumes Introduction)
Tome I : Chants I - VII	Tome I : Le Poème représenté
Tome II : Chants VIII - XV	Tome II : Le Poème édité
Tome III : Chants XVI - XXIV	Tome III : Le Poème transmis

Cet ouvrage, dont l'importance est exceptionnelle, est offert au prix le plus bas possible (25 fr. le vol.).

Il a été tiré :

365 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés à la presse de 1 à 365. . . . . les 6 vol. **300 fr.**

300 exemplaires sur papier d'Arches, grand format, après réimposition, numérotés à la presse de 1 à 300. . . . . les 6 vol. **800 fr.**

OUVRAGES DÉJA PUBLIÉS

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

Pindare, 4 vol., par M. A. Puech.

Eschyle, tome I, par M. P. Mazon.

Sophocle, 2 vol., par M. P. Masqueray.

Euripide, tome III, par MM. L. Parmentier et H. Grégoire.

Aristophane, tome I, par MM. V. Coulon et H. Van Daele.

Antiphon, par M. L. Gernet.

Lysias, tome I, par MM. Gernet et Bizos.

Isée, par M. P. Roussel.

Platon, tome I, par M. M. Croiset.

Platon, tomes II et III, par M. A. Croiset.

Platon, tome VIII, 1-2 par M. A. Diès.

Démosthène, *Harangues*, tome I, par M. M. Croiset.

Aristote, *Constitution d'Athènes*, par MM. B. Haussoullier et G. Mathieu.

Théophraste, *Caractères*, par M. O. Navarre.

Callimaque, par M. É. Cahen.

Plotin, *Ennéades*, tomes I-II, par par M. É. Bréhier.

L'Empereur Julien, tome I, 2e partie, par M. J. Bidez.

Lucrèce, 2 vol., par M. A. Ernout.

Catulle, par M. G. Lafaye.

Cicéron, *Discours*, tomes I, II, III, par M. H. de la Ville de Mirmont.

Cicéron, *L'Orateur*, par M. H. Bornecque.

Cicéron, *De l'orateur*, tome I, par M. E. Courbaud.

Cicéron, *Brutus*, par M. J. Martha.

Salluste, par Mlle B. Ornstein et et M. J. Roman.

Cornélius Népos, par Mlle A.-M. Guillemin.

Le Poème de l'Etna, par M. J. Vessereau.

Ovide, *L'Art d'Aimer*, par M. H. Bornecque.

Tibulle, par M. Ponchont.

Sénèque, *de la Clémence*, par M. F. Préchac.

Sénèque, *Dialogues*, tomes I et II, par M. A. Bourgery.

Sénèque, *Dialogues*, tome III, par M. R. Waltz.

Pétrone, par M. A. Ernout.

Tacite, *Histoires*, 2 vol., par M. H. Goelzer.

Tacite, *Opera minora*, par MM. H. Goelzer, H. Bornecque et G. Rabaud.

Tacite, *Annales*, tomes I-II, par M. H. Goelzer.

Perse, par M. A. Cartault.

Juvénal, par MM. P. de Labriolle et F. Villeneuve.

Apulée, *Apologie*, *Florides*, par M. P. Vallette.

COLLECTION DE COMMENTAIRES D'AUTEURS ANCIENS

Théophraste, *Caractères*, commentaire exégétique et critique par M. O. Navarre.

COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Histoire de la littérature latine chrétienne (2e éd.), par M. P. de Labriolle.

Règles pour éditions critiques, par M. L. Havet.

Sénèque prosateur, par M. A. Bourgery.

COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Iuliani imperatoris Epistulae, Leges, Poematia, Fragmenta varia, coll. rec. I. Bidez et Fr. Cumont.

De Re Metrica tractatus graeci inediti, cong. rec. W.-J.-W. Koster.

Le Maroc chez les auteurs anciens, par R. Roget.

COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Sir Roger de Coverley et autres Essais littéraires, par Sir J.-G. Frazer.

Sur les traces de Pausanias, par Sir J.-G. Frazer.

Les Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek, par P. Cazin.

Adam Mickiewicz et le Romantisme, par S. Szpotanski.

Les Têtes de chien, par Jirasek.

Guillaume Budé et les Origines de l'humanisme en France, par J. Plattard.

L'Adolescence de Rabelais en Poitou, par J. Plattard.

Le Drame de Massinger, par M. Chelli.

A Coblence, ou les Emigrés français dans les pays rhénans de 1789 à 1792, par P. de Vaissière.

Imp. de Vaugirard, H.-L. Motti, directeur, 8 à 15, impasse Ronsin, Paris.

ARISTOPHANE

TOME III

Imprimé sur papier pur alfa
des Papeteries Prioux.

EN OUTRE IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés à la presse de 1 à 200.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARISTOPHANE

TOME III

LES OISEAUX — LYSISTRATA

TEXTE ÉTABLI

PAR

VICTOR COULON

Professeur au Lycée Kléber (Strasbourg)

ET TRADUIT

PAR

HILAIRE VAN DAELE

Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Besançon

PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »

95, BOULEVARD RASPAIL

1928

Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. A. M. Desrousseaux et P. Mazon d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. V. Coulon et H. Van Daele.

LES OISEAUX

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A . . . . . saec. X.
V = Venetus inter Marcianos 474 . saec. XI.
A = Parisinus inter Regios 2712 . saec. XIII.
M = Ambrosianus L 39 . . . . . saec. XIV.
U = Vaticanus Urbinas 141 . . . . saec. XIV.
Γ = { Laurentianus plut. 31, 15 (Leidensis Voss. Gr. F. 52) } . saec. XIV.
Φ = AMUΓ
B = Parisinus inter Regios 2715 . saec. XVI
Ald. = editio princeps Aldina . . . . a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.
$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.
Σ = scholia
$Σ^1$ = prius scholion.
$Σ^2$ = alterum scholion.
$Σ^λ$ = lemma scholii.
v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).
par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.
Π = fragmenta saeculi V. ex *Av.* 819-29 et 860-64, ed. W. Schubart et U. de Wilamowitz-Moellendorff (*Berliner Klassikertexte* V, 2, 1907, 108).
$Π^a$ = fragmenta saeculi VI. ex *Av.* 1057-85 et 1101-27, ed. H. Weil (*Revue de Philologie* VI, 1882, 179-185 et *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXXI, 2, 1884, 123-132).

Πβ = folium codicis saeculi X. ex *Av.* 1393-1453 cum scholiis in Laurentiano (plut. 60, 9) rescriptum, ed. B. Keil (*Hermes* 26, 1891, 128-136).

Codicis U lectiones debentur collationi novissimae quam fecerunt J. W. White et E. Cary (*Collations of the manuscripts of Aristophanes' Aves, Harvard Studies in Classical Philology*, XXIX, 1918, 77-131).

NOTICE

Entre la *Paix* (421) et les *Oiseaux* (414) Aristophane semble n'avoir produit aucune comédie, en tout cas point de pièce politique.

Les *Oiseaux* furent représentés à Athènes aux grandes Dionysies (février) de 414 (archontat de Chabrias) sous le nom de Callistratos. Ils obtinrent seulement le second rang; Amipsias[1] fut classé premier avec ses *Banqueteurs* (Κωμασταί), Phrynichos troisième avec son *Solitaire* (Μονότροπος.)

Le sujet est de pure fantaisie. Deux citoyens d'Athènes Pisthétairos (c'est-à-dire *Fidèle-Ami*) et Evelpidès (c'est-à-dire *Bon-Espoir*), dégoûtés de vivre parmi les Athéniens « toute leur vie occupés de procès »[2], quittent volontairement cette ville pour chercher un endroit où ils puissent mener une existence tranquille. A cet effet, ils s'en vont, guidés par une corneille et par un choucas, dans un lieu sauvage et boisé, chez la Huppe, aujourd'hui oiseau, mais autrefois Térée parmi les hommes, qui les reçoit amicalement et à qui ils communiquent leur projet de vivre avec les oiseaux. La Huppe approuve avec empressement et convoque les autres oiseaux pour leur faire part de cette proposition. Ceux-ci arrivent et veulent d'abord attaquer les deux étrangers, dont ils se défient; mais la Huppe réussit à les arrêter et Pisthétairos obtient de leur exposer son plan. Flattant leur amour-propre, il leur rappelle que l'empire du monde avait jadis appartenu aux oiseaux avant le règne de Zeus; il les exhorte à reprendre cette

[1] Prête-nom de Phrynichos, selon Bergk.
[2] V. 40-41.

souveraineté aux dieux olympiens et à construire sans retard entre ciel et terre une cité aérienne destinée à intercepter toute communication entre les dieux actuels et les hommes. Son éloquence a plein succès : le projet est adopté.

Le chœur des oiseaux, dans la Parabase, après avoir évoqué leur gloire antique et leurs titres à l'empire du monde, chante les commodités et le bonheur de la vie ailée.

La nouvelle cité n'est pas encore bâtie que déjà, interrompant le sacrifice qui inaugure les travaux, se présentent une foule de fâcheux comme il y en avait beaucoup à Athènes, dans l'espoir d'y trouver quelque chose à gagner : un poète miséreux, qui récite des vers en l'honneur de Coucou-les-Nuées, pour avoir un vêtement ; un diseur d'oracles famélique, qui débite un prétendu oracle relatif à la nouvelle ville, en réclamant manteau, chaussures et pitance ; le géomètre Méton qui apporte un projet de construction, un inspecteur des villes tributaires, un marchand de décrets. Pisthétairos les chasse les uns après les autres. Bientôt un messager vient lui apprendre que le mur d'enceinte est terminé et lui rend compte des travaux.

Mais voici qu'une divinité, trompant la vigilance des sentinelles, a volé à travers Coucou-les Nuées. Grand émoi dans tout le peuple des oiseaux. On finit par arrêter la coupable. C'est Iris envoyée par Zeus vers les hommes pour leur ordonner de sacrifier aux dieux de l'Olympe. Pisthétairos lui déclare que les anciens dieux ont fait leur temps, que les hommes à présent n'ont d'autres dieux que les oiseaux ; et il la renvoie assez cavalièrement. Presque aussitôt arrive un héraut député par les hommes pour offrir à Pisthétairos une couronne d'or et lui rendre hommage. Il lui apprend que les hommes vont venir en foule lui demander droit de cité et des ailes. Nous voyons, en effet, arriver successivement un jeune homme impatient d'hériter de son père dont il voudrait se débarrasser sous le couvert d'une loi qu'il compte trouver chez les oiseaux,

— le poète dithyrambique Cinésias toujours perdu dans les nuages, — un sycophante qui voudrait des ailes pour pouvoir faire plus rapidement ses délations. Pisthétairos les chasse également.

Enfin Prométhée accourt, en cachette des dieux, annoncer à Pisthétairos que ceux-ci souffrent de la faim depuis que la fumée des sacrifices ne leur parvient plus, qu'une ambassade envoyée par Zeus va venir dans la cité aérienne pour traiter à ce sujet. Prométhée engage Pisthétairos à ne traiter qu'à deux conditions : que les Olympiens abandonnent la souveraineté aux oiseaux, et qu'ils cèdent à Pisthétairos Royauté en mariage.

La députation comprend Posidon, Héraclès et un dieu barbare, Triballe. Contre Posidon qui refuse ces conditions Pisthétairos exploite habilement la gourmandise d'Héraclès et l'idiotie du Triballe, et l'emporte. La pièce finit par l'apothéose de Pisthétairos et son mariage avec Royauté.

On s'est demandé souvent quelle était l'idée fondamentale et le but d'Aristophane en composant les *Oiseaux*.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette comédie, c'est que le poète n'y fait pas la moindre allusion à l'événement politique et militaire le plus considérable de cette époque et qui était de toute actualité quand il écrivit sa pièce, dans la seconde moitié de 415 vraisemblablement, à savoir l'expédition des Athéniens en Sicile, laquelle avait eu lieu dans l'été de cette année ; ensuite, que le poète n'y attaque d'une manière directe et continue aucun des personnages politiques de ce temps. Dès l'antiquité, l'on a essayé d'expliquer le dernier fait comme la conséquence d'un décret d'un certain Syracosios qui aurait interdit aux poètes comiques d'attaquer les personnes en les nommant[1].

[1] Le scholiaste cite (*Oiseaux* 1297) un fragment du *Solitaire* de Phrynichos joué, on l'a vu, en même temps que les *Oiseaux*, dans lequel ce poète souhaite à Syracosios d'attraper la gale parce que, dit-il, « il m'a enlevé le moyen de mettre en comédie ceux que j'aurais voulu « (ἀφείλετο γὰρ κωμῳδεῖν οὓς ἐπεθύμουν). Le scholiaste

voulut en vain se défendre avant son départ pour la Sicile il reçut l'ordre de s'embarquer sans retard. En dépit ou plutôt à cause même de la guerre, ces deux affaires prirent à Athènes des proportions énormes, parce que le peuple subordonnait le succès de l'expédition au châtiment des coupables. « Depuis le départ de la flotte, écrit Thucydide, les Athéniens n'avaient pas cessé de poursuivre l'enquête relative à ces deux objets. Dans leur défiance universelle, ils accueillaient indistinctement toutes les dépositions ; et, sur la foi de gens sans aveu, ils arrêtaient et incarcéraient les hommes les plus honorables[1] ». « Déjà le courroux du peuple athénien avait jeté dans les fers une foule d'hommes honorables, sans qu'on entrevît un terme à ces rigueurs. Chaque jour ne faisait qu'accroître l'exaspération de la multitude et le nombre des arrestations[2] ». L'un des détenus s'assura l'impunité en se dénonçant, lui et d'autres, comme coupables de la mutilation des Hermès. On fit le procès à ceux qu'il avait désignés : « tous ceux qu'on put atteindre furent mis à mort ; les fugitifs furent condamnés par contumace et leurs têtes mises à prix[3] ».

Tel était le régime de suspicion et de terreur qui en 415 sévissait à Athènes, devenue inhabitable aux honnêtes gens. Pour faire comprendre à ses concitoyens leur égarement et leur sottise, le poète, par un procédé renouvelé des *Acharniens* (où le bonheur du sage Dicéopolis muni de sa trêve fait mieux ressortir la misère des Athéniens acharnés à continuer la guerre) et de la *Paix* (où il montre la paix revenue pour mieux en faire apprécier les heureuses conséquences[4]), oppose à la cité réelle une cité idéale que son imagination a bâtie de toutes pièces ; et il leur montre qu'entre l'une et l'autre il n'y a la différence que de qu elque

[1] Thucydide VI 53.
[2] *Ibid.* 60.
[3] *Ibid.*
[4] Même fiction plaisante dans *Lysistrata* et dans l'*Assemblée de Femmes*.

exploiteurs de la crédulité publique et pêcheurs en eau trouble, toujours les mêmes, dont il importe de purger l'Etat. Plus de procès ! Plus d'héliastes menés et dupés par des orateurs ambitieux et sans scrupules ! Plus de sophistes, qui corrompent l'esprit des jeunes gens par un enseignement immoral ! Plus d'imposteurs et quémandeurs de toute sorte ! Plus de sycophantes ! Et la démocratie d'Athènes présentera le spectacle d'une félicité parfaite à rendre jaloux les dieux eux-mêmes ; le peuple athénien sera vraiment le peuple-roi : tel est le sens symbolique de la déchéance des dieux au profit des Oiseaux et du mariage de Pisthétairos avec Royauté.

En somme, à part la fiction de Coucou-les-Nuées et l'épisode final de l'ambassade des dieux, à considérer l'élément satirique seulement, lequel était dans la Comédie ancienne d'une importance capitale, Aristophane n'a rien innové dans la pièce des *Oiseaux* : il n'a fait que reprendre en passant certaines railleries contre les sycophantes, les sophistes, les meneurs du peuple, l'humeur processive des Athéniens, les diseurs d'oracles qui font le fond des pré-précédentes comédies (*Acharniens*, *Cavaliers*, *Guêpes*, *Nuées*), et, en fait de personnalités, quelques attaques très dispersées et très courtes contre ses plastrons habituels.

Ajoutons qu'il s'y montre plus moraliste et plus sermonneur qu'il n'avait fait jusque-là. Au jeune disciple des sophistes qui vient chez les oiseaux parce que la loi y autorise les enfants à battre leur père (cf. le raisonnement de Phidippide dans les *Nuées*[1]), il répond en citant le texte de la loi qui, au contraire, ordonne aux oiseaux d'entretenir leurs parents, et il lui recommande, puisqu'il est si batailleur, d'aller faire la guerre[2] en Thrace ; au sycophante il fait honte de son infâme métier et il l'engage à gagner sa vie par des moyens honnêtes[3].

[1] *Nuées* 1405 et suivants, notamment 1427-1429.
[2] *Oiseaux* 1345-1371.
[3] *Oiseaux* 1433-1435.

Ce manque d'invention satirique et le caractère un peu sérieux de certains passages expliquent peut-être le succès relatif de la pièce auprès d'un public amusé surtout par des attaques très vives et une action fort mouvementée. Les lettrés, par contre, apprécient dans les *Oiseaux* une imagination merveilleuse, un esprit qui ne tarit point, un art mélodique charmant, qui font de cette comédie la plus agréable à lire, sinon la plus belle, de toutes celles d'Aristophane.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Δύο εἰσὶν Ἀθήνηθεν ἐκκεχωρηκότες πρεσβῦται διὰ τὰς δίκας. Πορεύονται δὲ πρὸς τὸν Τηρέα ἔποπα γενόμενον, πευσόμενοι παρ' αὐτοῦ ποία πόλις ἐστὶν εἰς κατοικισμὸν βελτίστη. Χρῶνται δὲ τῆς ὁδοῦ καθηγεμόσιν ὀρνέοις, ὁ μὲν κορώνῃ, ὁ δὲ κολοιῷ. Ὀνομάζονται δὲ ὁ μὲν Πισθέταιρος, ὁ δὲ Εὐελπίδης, ὃς καὶ πρότερος ἄρχεται. Ἡ σκηνὴ ἐν πέτραις. Τὸ δρᾶμα τοῦτο τῶν ἄγαν δυνατῶς πεποιημένων.

Ἐδιδάχθη ἐπὶ Χαβρίου ἄρχοντος διὰ Καλλιστράτου ἐν ἄστει, ὃς ἦν δεύτερος τοῖς Ὄρνισι. Πρῶτος Ἀμειψίας Κωμασταῖς, τρίτος Φρύνιχος Μονοτρόπῳ. Ἔστι δὲ λα'. Φοβερὰ δὲ τότε τοῖς Ἀθηναίοις τὰ πράγματα. Τό τε γὰρ ναυτικὸν ἀπώλετο περὶ Σικελίαν, Λάμαχος οὐκέτι ἦν, Νικίας ἐτεθνήκει, Δεκέλειαν ἦσαν τειχίσαντες Λακεδαιμόνιοι, Ἆγις ὁ Λακεδαιμονίων στρατηγὸς περιεκάθητο τὴν Ἀττικήν, Ἀλκιβιάδης τὰ Λακεδαιμονίων ἐφρόνει καὶ ἐκκλησιάζων συνεβούλευε τὰ χρηστὰ Λακεδαιμονίοις. Ταῦτα αἱ Ἀθηναίων συμφοραί, διὰ ταῦτα αἱ Ἀθηναίων φυγαί. Καὶ ὅμως οὐκ ἀπείχοντο τοῦ κακοπραγμονεῖν καὶ συκοφαντεῖν.

Ὑπόθεσις I deest in AB. — **2** τὸν RVUM Ald. : om. Γ || **3** πόλις ἐστὶν VU Ald. : ἐστὶν (εστιν R) πόλις RM πόλις Γ || **5-6** Πισθέταιρος ; cf. ad v. 2 sqq. : Πεισθέταιρος (-αίτε- RΓ) RVMUΓ Ald. || **7** πέτραις van Leeuwen : Ἀθήναις (-ῆ- V) RVMUΓ Ald. Quae lectio deberi videtur vs. 301, 755, 1455 || **9-19** ἐδιδάχθη — συκοφαντεῖν om. U || **9** ἄρχοντος VMΓ[2] Ald. : om. RΓ[1] || διὰ Καλλιστράτου ἐν ἄστει RΓ : εἰς ἄστυ διὰ Καλλιστράτου VMAld. || **10** τοῖς VMΓ Ald : ταῖς R || **11-19** ἔστι — συκοφαντεῖν om. Γ || **11** λα' Bergk : om. R λε' VM Ald. || **12-19** φοβερὰ — συκοφαντεῖν om. M || **17** συνεβούλευε R : συνεβουλεύσατο V Ald. || **18** αἱ[1] V Ald. : om. R.

II

Τοῖς τῶν Ἀθηνῶν πολίταις τὸ μέγιστον ἦν κλέος αὐτόχθοσι γενέσθαι, καὶ αὕτη φιλοτιμία πρώτη τὸ μηδέπω μηδεμιᾶς πόλεως φανείσης αὐτὴν πρῶτον ἀναβλαστῆσαι. Ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ὑπὸ προεστώτων πονηρῶν καὶ πολιτῶν δυσχερῶν ἀνετέτραπτο, καὶ διωρθοῦτο πάλιν. Ἐπὶ οὖν τοῦ Δεκελεικοῦ πολέμου, πονηρῶν τινων τὰ πράγματα ἐγχειρισθέντων, ἐπισφαλὴς γέγονεν ἡ παρ' αὐτοῖς κατάστασις. Καὶ ἐν μὲν ἄλλοις δράμασι διὰ τῆς κωμικῆς ἀδείας ἤλεγχεν Ἀριστοφάνης τοὺς κακῶς πολιτευομένους ⟨φανερῶς.⟩ Ἐν δὲ τοῖς Ὄρνισι καὶ μέγα τι διανενόηται, φανερῶς μὲν οὐδαμῶς, — οὐ γὰρ ἔτι τούτου ἦν ἐξουσία, — λεληθότως δέ, ὅσον ἀνῆκεν ἀπὸ κωμῳδίας προσκρούειν· ὡς γὰρ ἀδιόρθωτον ἤδη νόσον τῆς πολιτείας νοσούσης καὶ διεφθαρμένης ὑπὸ τῶν προεστώτων, ἄλλην τινὰ πολιτείαν αἰνίττεται καὶ προεστῶτας ἑτέρους, ὡσανεὶ τῶν ὄντων κακῶν καθεστώτων. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὸ σχῆμα ὅλον καὶ τὴν φύσιν, εἰ δέοι, συμβουλεύει μετατίθεσθαι πρὸς τὸ ἠρεμαίως βιοῦν. Καὶ ἡ μὲν ἀπότασις αὕτη. Τὰ δὲ κατὰ θεῶν βλάσφημα ἐπιτηδείως ᾠκονόμηται· καινῶν γάρ φησι τὴν πόλιν προσδεῖσθαι θεῶν,

Ὑπόθεσις II deest in MB. — **1** τοῖς τῶν Ἀθηνῶν πολίταις Vitelli : τῆς τῶν Ἀθηναίων πολιτείας RVAUΓ Ald. ‖ αὐτόχθοσι RVAΓ^1 Ald. : αὐτόχθονας UΓ^2 ‖ **2** καὶ αὕτη RUΓ^2 : om. (spat. rel. A) VAΓ^1 Ald. ‖ **3** αὐτὴν RVUΓ Ald. : αὐτὸν A ‖ πρῶτον RVAΓ Ald. : πρώτην U ‖ **4** δυσχερῶν RVAΓ Ald. : δολερῶν U ‖ **5** ἀνετέτραπτο VΓ^2 Ald. : ἀνατέτραπτο AUΓ^1 ἀνατρέπτατο R ‖ ἐπὶ AU : ἐπεὶ RVΓ Ald. ‖ οὖν RVAΓ^1 Ald. : γοῦν UΓ^2 ‖ **6** τινων (-ῶν) τὰ πράγματα ἐγχειρισθέντων V Ald. : τινῶν πραγματα ἐγχειρηθέντων R τινων πραγμάτων ἐγχειρηθέντων A τινῶν πραγμάτων ἐγχειρισθέντων UΓ ‖ **7** αὐτοῖς VΓ^2 : αὐτῶν RAΓ^1 αὐτῆς U ἑαυτοῖς Ald. ‖ **8** δράμασι RVAUΓ^2 Ald. : πράγμασι Γ^1 ‖ τῆς RVUΓ Ald. : om. A ‖ κωμικῆς VAUΓ^2 Ald. : κωμῳδικῆς RΓ^1 ‖ ἀδείας VAUΓ Ald. : ἀνοίας ante ἀδείας expunx. R ‖ **9** ⟨φανερῶς.⟩ Coulon : om. RVAUΓ Ald. ‖ **9-10** ἐν δὲ — διανενόηται ante φανερῶς μὲν οὐδαμῶς transp. Coulon : ante ὡς γὰρ ἀδιόρθωτον RVAUΓ Ald. ‖ **11** ἔτι τούτου ἦν ἐξουσία van Leeuwen et Coulon : ἐπὶ τούτου ἦν ἐκκλησία (ἐκλ- Γ^2) RVUΓ^2 Ald. ἐπὶ τούτου (-τω A) ἦν AΓ^1 ‖ λεληθότως RVA Ald. : ἐκλεληθότως Γ λεληθότος U ‖ **14-15** ἄλλην — καθεστώτων om. R ‖ καὶ προεστῶτας ἑτέρους VUΓ^2 Ald. : om. AΓ^1 ‖ **15** τῶν ὄντων κακῶν VUΓ^2 Ald. : τῶν ὄντων τῶν Γ^1 συγκεχυμένων τῶν A ‖ **16** δέοι VAUΓ Ald. : δέ τοι R ‖ **18** δὲ RVUΓ^2 Ald. : om. AΓ^1 ‖ **19** προσ- VAΓ Ald. : προ- RU.

ἀφροντιστούντων τῆς κακίας Ἀθηναίων τῶν ὄντων καὶ παντελῶς ἠλλοτριωκότων ἑαυτοὺς τῆς χώρας. Ἀλλ' ὁ μὲν καθόλου σκοπὸς τοιοῦτος. Ἕκαστον δὲ τῶν κατὰ μέρος οὐκ εἰκῇ, ἀλλ' ἄντικρυς Ἀθηναίων καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ἐγχειριζομένων τὰ κοινὰ ἐλέγχει τὴν φαύλην διάθεσιν, ἐπιθυμίαν ἐγκατασπείρων τοῖς ἀκούουσιν ἀπαλλαγῆναι τῆς ἐνεστώσης μοχθηρᾶς πολιτείας· ὑποτίθεται γὰρ περὶ τὸν ἀέρα πόλιν, τῆς γῆς ἀπαλλάσσων, [ἀλλὰ] καὶ βουλὰς καὶ συνόδους ὀρνίθων, ταῖς Ἀθηναίων δυσχεραίνων. Ἀλλὰ καὶ ὅσα παίζει, ἐπίσκοπον ἢ ψηφισματογράφον ἢ τοὺς λοιποὺς εἰσάγων, οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ γυμνοῖ τὰς πάντων προαιρέσεις, ὡς αἰσχροκερδείας ἕνεκεν χρηματίζονται. Εἶθ' ὕστερον καὶ τὸ θεῖον εἰς ἀπρονοησίαν κωμῳδεῖ.

Τὰ δὲ ὀνόματα τῶν γερόντων πεποίηται ὡς εἰ πεποιθοίη ἅτερος τῷ ἑταίρῳ καὶ ἐλπίζοι ἔσεσθαι ἐν βελτίοσιν. Τινὲς δέ φασι τὸν ποιητὴν τὰς ἐν ταῖς τραγῳδίαις τερατολογίας ἐν μὲν ἄλλοις διελέγχειν, ἐν δὲ τοῖς νῦν τὴν τῆς γιγαντομαχίας συμπλοκὴν ἕωλον ἀποφαίνων ὄρνισιν ἔδωκε διαφέρεσθαι πρὸς θεοὺς περὶ τῆς ἀρχῆς.

Ἐπὶ Χαβρίου τὸ δρᾶμα καθῆκεν εἰς ἄστυ διὰ Καλλιστράτου· εἰς δὲ Λήναια τὸν Ἀμφιάραον ἐδίδαξε διὰ Φιλωνίδου.

20 κακίας Coulon : κατοικίας RVAUΓ Ald. || Ἀθηναίων RV^{2}AUΓ : Ἀθηνῶν V^1 τῶν Ἀθηναίων Ald. || τῶν ὄντων V^1 Ald. : om. RV^{2}AUΓ || 21 ἑαυτοὺς VUΓ^2 Ald. : αὑτοὺς RΓ^1 αὐτοὺς A || 22 σκοπὸς Boissonade : στίχος RVAUΓ Ald. || ἕκαστον R : ἕκαστος VAUΓ Ald. || 24 φαύλην RVUΓ Ald.: φαῦλον A || 25-26 ἐνεστώσης μοχθηρᾶς RVU Ald. : πονηρᾶς ἐνεστώσης AΓ || 26 ὑποτίθεται γὰρ περὶ RVUΓ^2 Ald. : ὑπερτίθεται γὰρ ὑπὲρ AΓ^1 || 27 γῆς R : γῆς ἁπάσης VAUΓ Ald. || [ἀλλὰ] καὶ Coulon : ἀλλὰ καὶ RVAUΓ Ald. || 28 ταῖς RVAΓ^1 Ald. . τὰς UΓ^2 || 29 ἐπίσκοπον RVUΓ^2 Ald. : ἐπισκοπῶν Γ^1 ἐπὶ σκοπῷ A || -γράφον RVUΓ^2 Ald. : -γραφῶν AΓ^1 || 31 -κερδείας RAUΓ Ald. : -κερδίας V || χρηματίζονται RVUΓ : χρηματίζοντας A Ald. || εἶθ' VAUΓ Ald. : εἶθ' ὥσται ὡς εἰ πεποιθοίη ἕτερος τῷ ἑτέρῳ εἶθ' (ad sequentia aberrans) R || τὸ θεῖον RAΓ : τοὺς θεοὺς V Ald. τοὺς θεοὺς τῶν Ἀθηναίων U || 32 ἀπρονοησίαν RUΓ^2 : ἀπονοησίαν VAΓ^1 Ald. || 33 τῶν VAUΓ Ald. : τα τῶν R || 34 ἅτερος τῷ ἑταίρῳ καὶ Coulon : ἕτερος τῷ ἑτέρῳ καὶ RVAUΓ Ald. ⟨ὁ⟩ ἕτερος τῷ ἑταίρῳ καὶ ⟨ὃς⟩ dubitanter Meineke || 35 τὸν ποιητὴν RVUΓ^2 Ald. : τῶν ποιητῶν AΓ^1 || τὰς... τερατολογίας RVUΓ^2 Ald. : τὰ... τερατολογούμενα AΓ^1 || 36 ἐν μὲν ἄλλοις ex C (Parisino 2717, saec. XVI) Brunck : om. VU Ald. εἰ μεν R ἀεὶ μὲν AΓ || τοῖς RVAΓ Ald. : τῆς U || τὴν VAΓ^2 Ald. : om. RUΓ^1 || 38 θεοὺς RVU Ald. : τοὺς θεοὺς AΓ || περὶ RAUΓ Ald. : παρὰ V || 39-51 ἐπὶ Χαβρίου — ἡ Σαλαμινία om. AUΓ || 39 Καλλιστράτου Küster : Καλλίου RV Ald.

Λάβοι δ' ἂν τις τοὺς χρόνους ἐκ τῶν πέρυσι γενομένων ἐπὶ Ἀριμνήστου τοῦ πρὸ Χαβρίου. Ἀθηναῖοι γὰρ πέμπουσι τὴν Σαλαμινίαν, τὸν Ἀλκιβιάδην μεταστελλόμενοι ἐπὶ κρίσει τῆς τῶν μυστηρίων ἐκμυήσεως. Ὁ δὲ ἄχρι μὲν Θουρίου εἵπετο τοῖς μεθήκουσιν, ἐκεῖθεν δὲ δρασμὸν ποιησάμενος εἰς Πελοπόννησον ἐπεραιώθη. Τῆς δὲ μετακλήσεως μέμνηται καὶ Ἀριστοφάνης, ἀποκρύπτων μὲν τὸ ὄνομα, τὸ δὲ πρᾶγμα δηλῶν ἐν οἷς γέ φησι·

μηδαμῶς
ἡμῖν γε παρὰ θάλατταν, ἵν' ἀνακύψεται
κλητῆρ' ἄγουσ' ἕωθεν ἡ Σαλαμινία.

III

Δύο πρεσβῦται Ἀθηναίων Πισθέταιρος καὶ Εὐελπίδης τὴν συκοφαντίαν φεύγοντες τὴν Ἀθήνησι μετανίστασθαι δοκιμάζουσι, καὶ κολοιὸν καὶ κορώνην πριάμενοι παραγίνονται πρὸς ὄρνιθας τῆς παρ' αὐτοῖς ἐπιθυμοῦντες διαγωγῆς. Οἱ δὲ ὄρνιθες τὸ μὲν πρῶτον ἀρνεῖσθαί φασιν, εἰ μετὰ ἀνθρώπων πολεμίων ὄντων οἰκήσουσι· μαθόντες δὲ ὕστερον ἃ ὠφεληθήσονται, συγχωροῦσι μένειν αὐτούς· οἱ δὲ πόλιν κτίσαντες ἐν τῷ ἀέρι Νεφελοκοκκυγίαν ὠνόμασαν. Ἀλλ' οὐδὲ ταύτην ἀνενόχλητον ἐῶσιν οἱ Ἀθηναῖοι· μάντεις γὰρ καὶ χρησμολόγοι φοιτῶσι λαβεῖν τι βουλόμενοι, ἐν οἷς καὶ Μέτων. Οὗτοι δὲ πάντες ἀποπέμπονται ἄπρακτοι. Τελευταῖον δὲ καὶ θεοὶ διὰ τὸ μὴ ἐᾶσθαι τὸν καπνὸν τῶν ἱερείων ἀνιέναι λιμῷ φθειρόμενοι πρεσβεύονται πρὸς τοὺς ὄρνιθας. Ὁ δὲ σκοπὸς τοῦ δράματος διασῦραι πάλιν τοὺς Ἀθηναίους ὡς φιλοδίκους. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν πέτραις καὶ ὀρνέοις. Ἐγράφη δὲ μετὰ τὸ τὸν Ἀλκιβιάδην ὑπὸ τῆς Σαλαμινίας νεὼς μεταπεμφθῆναι διὰ τὴν περικοπὴν τῶν Ἑρμῶν καὶ φυγεῖν εἰς Λακεδαίμονα.

43 τὸν R : om. V Ald. || 44 ἐκμυήσεως Beck (-Invernizi): ἐκμιμήσεως RV Ald. || 50 ἡμῖν ante παρὰ θάλ. V Ald. : post παρὰ θάλ. R || γε RΦ in v. 146 : hic om. RV Ald. || -κύψεται RV^1 Ald. : -κύψηται V^2 || 51 ἕωθεν R : ἔσωθεν V Ald.

Ὑπόθεσις III deest in RΦB. — 1 Πισθέταιρος ; cf. ad v. 2 sqq. : Πεισθέταιρος V Ald. || Εὐελπίδης Boissonade : Εὔελπις V Ald. || 12 τῶν V : τὸν Ald. || 16 τὸ τὸν Beck (-Invernizi) : τὸ V τὸν Ald.

IV

Διὰ τὰς δίκας φεύγουσιν Ἀθήνας δύο τινές,
οἳ πρὸς τὸν ἔποπα, τὸν λεγόμενον Τηρέα,
ἐλθόντες ἠρώτων ἀπραγμόνων πόλιν.
Ὧν ἅτερος ἔποπι συμπαρὼν μετὰ πλειόνων
πτηνῶν διδάσκει τί δύνατ' ὀρνίθων γένος,
καὶ πῶς, ἐάνπερ κατὰ μέσον τὸν ἀέρα
πόλιν κτίσωσι, τῶν θεῶν τὰ πράγματα
αὐτοὶ παραλήψοντ'. Ἐκ δὲ τοῦδε φάρμακον
πτέρυγάς τ' ἐποιοῦντ'· ἠξίωσαν δ' οἱ θεοί,
ἐπίθεσιν οὐ μικρὰν δρῶντες γενομένην.

Ὑπόθεσις IV deest in AUB. Versus in RV non sunt distincti. Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ superscr. RV Ald.; cf. ad argum. metr. Ach. || 3 ἀπραγμόνων VΓ Ald : ἀπράγμονα RM || πόλιν RV Ald. : πόλεμον M || 4 ὧν ἅτερος Wagner : εἷς δ' (δ' om. RΓ, δὲ M) ὄρνις RVMΓ Ald. || 4-5 ἔποπι συμπαρὼν (συν- V) μετὰ πλειόνων πτηνῶν RV Ald. : ἔποπι συμπαρεὶς μετὰ πλειόνων τινῶν Γ μετὰ καὶ πλειόνων πτηνῶν συμπαρὼν ἔποπι M || 5 δύνατ' R Ald. : δύναται M δύναιτ' ἂν V δυνατὸν Γ || 8 -λήψοντ' Ald. : -λήψονται RVMΓ || φάρμακον R : τοῦ φαρμάκου VMΓ φαρμάκου Ald. || 9 τ' RV Ald. : om. MΓ || ἐποιοῦντ' Bothe : ἐποίουν RVMΓ Ald. || 10 μικρὰν RVM Ald. : μακρὰν Γ || γενομένην VΓ Ald. : γεναμένην R γινομένην M.

PERSONNAGES DU DRAME

Evelpidès
Pisthétairos
Un Serviteur de la Huppe
La Huppe
Le Chœur des Oiseaux
Un Prêtre
Un Poète
Un Diseur d'Oracles
Méton, géomètre
Un Inspecteur
Un Marchand de Décrets
Messagers
Iris
Un Héraut
Un Parricide
Cinésias, poète dithyrambique
Un Sycophante
Prométhée
Posidon
Un Triballe
Héraclès

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ[2]
ΠΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ[3]
ΘΕΡΑΠΩΝ ΕΠΟΠΟΣ[4]
ΕΠΟΨ[5]
ΧΟΡΟΣ ΟΡΝΙΘΩΝ
ΙΕΡΕΥΣ[6]
ΠΟΙΗΤΗΣ
ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ[7]
ΜΕΤΩΝ[8] ΓΕΩΜΕΤΡΗΣ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ[9]
ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ[10]
ΑΓΓΕΛΟΙ[11]
ΙΡΙΣ
ΚΗΡΥΞ[12]
ΠΑΤΡΑΛΟΙΑΣ[13]
ΚΙΝΗΣΙΑΣ ΔΙΘΥΡΑΜΒΟΠΟΙΟΣ[14]
ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ[15]
ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΩΝ
ΤΡΙΒΑΛΛΟΣ[16]
ΗΡΑΚΛΗΣ[17]

1 Index personarum deest in B || 2 Εὐελπίδης RVMUΓ : Εὔελπις A Ald. || 3 Πισθέταιρος ; cf. ad 2 sqq. : Πεισθέταιρος (-αίτερος ΑΓ ; cf. ad 644) RΦ Ald. || 4 Θεράπων ἔποπος RAMΓ Ald. : Τροχίλος οἰκέτης V Θεράπων ἔποπος τροχίλος ὀνομαζόμενος U || 5 Ἔποψ RΦ Ald. : Ἔποψ ὁ καὶ Τηρεύς V || 6 Ἱερεύς VU Ald. : om. RAMΓ || 7 Χρησμολόγος U Ald. : om. RVAMΓ || 8 Μέτων ; cf. ad 992 : om. RVΦ Ald. || 9 Ἐπίσκοπος VU Ald. : om. RAMΓ || 10 -πώλης ; cf. ad 1035 : -πόλος U -γράφος RVAMΓ Ald. || 11 Ἄγγελοι Brunck : Ἄγγελος RVAMΓ Ἄγγελος Ἕτερος ἄγγελος U Ald. || 12 Κῆρυξ post Ἶρις Bergk : om. RVAMΓ post Χορὸς ὀρνίθων U Ald. ; cf. ad 448. Ἕτερος κῆρυξ, quem post Ἶρις add. U Ald., est Bergkii κῆρυξ ille qui in v. 1271 sqq. prodit. || 13 Πατραλοίας Ald. : om. RVΦ || 14 Κινησίας (Κινησι U) διθυραμβοποιός VU Ald. : om. RAMΓ || 15 Συκοφάντης Brunck : om. RVAMΓ Πένης συκοφάντης UAld. || 16 Τριβαλλός RVAMΓ : Τριβαλός U Ald. || 17 Οἰκέτης Πεισθέταιρος post Ἡρακλῆς add. U Ald.; cf. ad 1589.

LES OISEAUX

La scène représente un endroit désert. Au fond, des halliers, avec des roches. A gauche, un arbre isolé. Par la parodos de droite (côté de la ville) entrent deux Athéniens, Evelpidès et Pisthétairos, portant sur le poing, le premier un choucas, l'autre une corneille.

Evelpidès. — *(Au choucas.)* Est-ce tout droit que tu dis d'aller, par où l'on voit l'arbre?

Pisthétairos. — *(A la corneille.)* Puisses-tu crever! *(A Evelpidès.)* Celle-ci croasse de rebrousser.

Evelpidès. — Que nous sert, mon pauvre, d'errer par monts et par vaux? Nous nous tuerons à poursuivre en vain notre route.

Pisthétairos. — Et dire que pour obéir à une corneille, malheureux, j'ai fait en circuits plus de mille stades!

Evelpidès. — Et dire que pour obéir à un choucas, infortuné, j'ai usé mes orteils jusqu'aux ongles!

Pisthétairos. — Mais en quel lieu du monde nous sommes, moi, je ne le sais plus.

Evelpidès. — D'ici, pourrais-tu, toi, retrouver ton pays?

Pisthétairos. — Non, par Zeus, ni d'ici Exékestidès[1] non plus.

Evelpidès. — Ah! misère.

Pisthétairos. — *(Ironique.)* Toi, mon bon, prends seul ce chemin-là.

Evelpidès. — Ah! Il nous a indignement traités, l'homme du marché aux oiseaux, le marchand à l'étalage,

[1] Etranger qui se faisait passer pour Athénien. Il est nommé esclave v. 762, barbare v. 1527.

ΟΡΝΙΘΕΣ

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ
'Ορθὴν κελεύεις, ᾗ τὸ δένδρον φαίνεται;

ΠΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ
Διαρραγείης. Ἥδε δ' αὖ κρώζει πάλιν.

ΕΥ. Τί, ὦ πόνηρ', ἄνω κάτω πλανύττομεν;
'Απολούμεθ' ἄλλως τὴν ὁδὸν προφορουμένω.

ΠΙ. Τὸ δ' ἐμὲ κορώνῃ πειθόμενον τὸν ἄθλιον
ὁδοῦ περιελθεῖν στάδια πλεῖν ἢ χίλια.

ΕΥ. Τὸ δ' ἐμὲ κολοιῷ πειθόμενον τὸν δύσμορον
ἀποσποδῆσαι τοὺς ὄνυχας τῶν δακτύλων.

ΠΙ. 'Αλλ' οὐδὲ ποῦ γῆς ἐσμὲν οἶδ' ἔγωγ' ἔτι.

ΕΥ. 'Εντευθενὶ τὴν πατρίδ' ἂν ἐξεύροις σύ που;

ΠΙ. Οὐδ' ἂν μὰ Δί' ἐγγετευθενὶ 'ξηκεστίδης.

ΕΥ. Οἴμοι.

ΠΙ. Σὺ μέν, ὦ τᾶν, τὴν ὁδὸν ταύτην ἴθι.

ΕΥ. Ἦ δεινὰ νὼ δέδρακεν οὑκ τῶν ὀρνέων,
ὁ πινακοπώλης Φιλοκράτης μελαγχολῶν,
ὃς τώδ' ἔφασκε νῷν φράσειν τὸν Τηρέα,

1420-1491 desunt in Γ, **1641** (ab οὐκ οἶσθ') - finem in M || **2** sqq. Πισθέταιρος (« Treufreund » Goethe) Dobree cum $\Sigma^{Ald.\lambda}$ ὦ Πισθέταιρ' ad 1271 : Πεισθ. RV Πεισθέταιρος $M\Pi^{\alpha 2}$ in 1123 Πεισθέτερος (-αί- A ; cf. ad 644) $A\Gamma\Pi^{\alpha 1}$ in 1123. Notas personarum omisit U exceptis aliquot versibus (cf. ad 448, 646, 647, 648, 656, 1572) || **9** ποῦ ex C (Parisino 2717, saec. XVI) Coulon cl. Lys. 1086. Plut. 1171, aliis : ποῖ RVΦ Ald. πῆ B || **11** Δί' ἐγγετευθενὶ (ἐνγετεῦθεν Fritzsche) 'ξηκ. Kock: Δία γ' ἐντεῦθεν 'Εξηκ. RVΦ || **15** ὃς RVΦ : ὡς v. l. $\Sigma^{V\ Ald.}$ || ἔφασκε RΦS : ἔφασκεν V || νῷν VΦS : νῶι R

ce loufoque de Philocratès, qui prétendait que ces deux bêtes-ci nous désigneraient parmi les oiseaux Térée[1], la Huppe, qui devint oiseau; et il nous vendit ce choucas-là, fils de Tharrélidès[2], pour une obole, et celle-ci pour trois. Tous deux décidément ne savent rien. sinon mordre. (*Au choucas.*) Et maintenant, qu'as-tu à rester le bec ouvert? Cherches-tu un endroit en bas de ces rochers, où tu veux encore nous mener? Car ici il n'y a pas de chemin.

Pisthétairos. — Ni même, par Zeus, de sentier nulle part.

Evelpidès. — Et la corneille? Dit-elle quelque chose au sujet de la route?

Pisthétairos. — Elle ne croasse pas à présent, par Zeus, les mêmes choses que tout à l'heure.

Evelpidès. — Qu'est-ce donc qu'elle dit au sujet de la route?

Pisthétairos. — Et quoi donc, sinon qu'à force de mordre elle me mangera les doigts.

Evelpidès. — N'est-ce pas étrange, en vérité, que nous qui demandons à aller... aux corbeaux et qui sommes tout préparés pour cela, nous ne puissions en trouver le chemin? En effet, gens qui nous écoutez, nous souffrons d'un mal tout l'opposé de celui de Sacas[3]. Il n'est pas citoyen, et veut l'être à toute force; tandis que nous, d'une tribu et d'une naissance estimables, citoyens vivant avec des citoyens, sans que personne nous chasse, nous nous sommes envolés de notre pays à toutes jambes; non que nous haïssions cette cité elle-même, comme si elle n'était pas grande

[1] Térée, roi de Thrace, avait épousé Procné, fille du roi d'Athènes Pandion. Il devint amoureux de sa belle-sœur Philomèle, et, comme elle lui résistait, il l'enferma dans un cachot. Procné délivra Philomèle et se vengea de son mari en tuant son propre fils Itys, dont elle lui fit servir les membres à table; puis les deux sœurs s'enfuirent. Térée les poursuivit : Philomèle fut changée en rossignol, Procné en hirondelle, Térée en huppe.

[2] Personnage inconnu. Il jasait comme un choucas (Schol.).

[3] C'est le nom donné aux Scythes (Hérodote VII, 64). Il s'agit ici d'Acestor, poète tragique, nommé dans les *Guêpes* v. 1221.

τὸν Ἔποφ', ὃς ὄρνις ἐγένετ', ἐκ τῶν ὀρνέων·
κἀπέδοτο τὸν μὲν Θαρραλείδου τουτονὶ
κολοιὸν ὀβολοῦ, τηνδεδὶ τριωβόλου.
Τὼ δ' οὐκ ἄρ' ᾔστην οὐδὲν ἄλλο πλὴν δάκνειν.
Καὶ νῦν τί κέχηνας; Ἔσθ' ὅποι κατὰ τῶν πετρῶν
ἡμᾶς ἔτ' ἄξεις; οὐ γάρ ἐστ' ἐνταῦθά τις
ὁδός.

ΠΙ. Οὐδὲ μὰ Δί' ἐνταῦθά γ' ἀτραπὸς οὐδαμοῦ.

ΕΥ. Τί δ' ἡ κορώνη; Τῆς ὁδοῦ τι λέγει πέρι;

ΠΙ. Οὐ ταὐτὰ κρώζει μὰ Δία νῦν τε καὶ τότε.

ΕΥ. Τί δὴ λέγει περὶ τῆς ὁδοῦ;

ΠΙ. Τί δ' ἄλλο γ' ἢ
βρύκουσ' ἀπέδεσθαί φησί μου τοὺς δακτύλους;

ΕΥ. Οὐ δεινὸν οὖν δῆτ' ἐστὶν ἡμᾶς δεομένους
ἐς κόρακας ἐλθεῖν καὶ παρεσκευασμένους
ἔπειτα μὴ 'ξευρεῖν δύνασθαι τὴν ὁδόν;
Ἡμεῖς γάρ, ὦνδρες οἱ παρόντες ἐν λόγῳ,
νόσον νοσοῦμεν τὴν ἐναντίαν Σάκᾳ·
ὁ μὲν γὰρ ὢν οὐκ ἀστὸς εἰσβιάζεται,
ἡμεῖς δὲ φυλῇ καὶ γένει τιμώμενοι,
ἀστοὶ μετ' ἀστῶν, οὐ σοβοῦντος οὐδενὸς
ἀνεπτόμεθ' ἐκ τῆς πατρίδος ἀμφοῖν τοῖν ποδοῖν,
αὐτὴν μὲν οὐ μισοῦντ' ἐκείνην τὴν πόλιν
τὸ μὴ οὐ μεγάλην εἶναι φύσει κεὐδαίμονα

16 interpung. sign. post ἐγένετ' Brunck cl. v. l. Σ$^{\mathrm{V\ Ald.}}$; cf. etiam v. l. Σ^{R} τινὲς δὲ στίζουσιν εἰς τὸ ἐγένετο : om. RVΦ ‖ **17** Θαρραλείδου Lobeck : Θαρελλείδου R^{1} Θαρρελείδου R^{2}VΦΣ$^{\mathrm{RV\ Ald.}}$ ‖ **19** ᾔστην v. l. Σ$^{\mathrm{RV\ Ald.\ S}}$ Etym. M. p. 438, 54 : ἤστην VΦΣ^{R} ἠ 'στιν R ἥστην S ‖ **23** τί δ' Dindorf : ἦδ' R ἧδ' Φ οὐδ' V v. l. Σ$^{\mathrm{RV\ Ald.}}$ ‖ κορώνη; Meineke : κορώνη RVΦ ‖ τι Ald. : om. M τί RVAUΓ ‖ πέρι; MΓ (δύναται καὶ ἐρωτηματικῶς) Σ$^{\mathrm{RV\ Ald.}}$: πέρι· RVA (καὶ ἀποφαντικῶς) Σ$^{\mathrm{RV\ Ald.}}$ πέρι, U ‖ **24** ταὐτὰ (-υ- VΓ^{2}U) VΓU : ταῦτα R τὰ M ‖ μὰ Δία AM : om. UΓ^{1} μὰ Δί' ἃ R μὰ Δί' VΓ^{2} ‖ **30** ἡμεῖς RVMUΓS : ὑμεῖς A ‖ **35** ἀνεπτόμεθ' Σ$^{\mathrm{R\ Ald.}}$ ad 45 : ἀναπτόμεθ' U ἀνεπτόμεσθ' RVAMΓS (νομάδες et Σάκας) Σ$^{\mathrm{RV\ Ald.}}$ ad 35 Σ^{V} ad 45 ἀνιπτάμεθ' S (ἀμφοῖν) ‖ τοῖν MΣ^{R} ad 35 et 45 : om. RVAUΓS Σ$^{\mathrm{V\ Ald.}}$ ad 35 et 45 ‖ **36** μισοῦντ' R^{2}VAUΓ : μισοῦντες R^{1}M.

de soi, et heureuse, et ouverte à tous pour y payer des amendes. Les cigales pendant un mois ou deux chantent perchées sur les ramilles, tandis que les Athéniens c'est toujours qu'ils chantent, perchés sur ...les procès, et toute leur vie durant. Voilà pourquoi nous cheminons de la sorte : pourvus d'une corbeille, d'une marmite et de myrtes, nous errons à la recherche d'un endroit tranquille où nous puissions nous établir et passer notre existence[1]. Nous allons de ce pas vers Térée la huppe, désirant apprendre de lui s'il a vu quelque part une ville de ce genre dans ses courses aériennes.

PISTHÉTAIROS. — Hé là !

EVELPIDÈS. — Qu'y a-t-il ?

PISTHÉTAIROS. — La corneille depuis longtemps me signale quelque chose là-haut.

EVELPIDÈS. — Le choucas aussi que voilà, le bec ouvert, regarde en l'air comme pour me montrer quelque chose. Il n'y a pas de doute, il doit y avoir ici des oiseaux. Nous le saurons tout de suite en faisant du bruit.

PISTHÉTAIROS. — Eh bien, sais-tu ce qu'il faut faire ? Cogne ta jambe contre la roche.

EVELPIDÈS. — Et toi, ta tête, pour que le bruit soit double.

PISTHÉTAIROS. — Et bien alors, prends une pierre, et frappe.

EVELPIDÈS. — Parfaitement, si tu le veux. *(Il frappe.)* Garçon ! Garçon !

PISTHÉTAIROS. — Que dis-tu là ? Appelant la huppe, tu cries « garçon » ? Ne devrais-tu pas, au lieu de « garçon » crier « hup-hup » ?

[1] Ils portent avec eux les objets accoutumés pour le sacrifice qui accompagnait toujours la fondation d'une cité ou d'une colonie : une corbeille (850, 864) contenant des grains d'orge (*Paix* 948, 960), une bandelette et un couteau ; une marmite enfermant le feu sacré (*Lysistrata* 297, Xénophon *Hellén.* IV, 5, 4) et des myrtes (*Guêpes* 860, *Thesmoph.* 37).

καὶ πᾶσι κοινὴν ἐναποτεῖσαι χρήματα.
Οἱ μὲν γὰρ οὖν τέττιγες ἕνα μῆν' ἢ δύο
ἐπὶ τῶν κραδῶν ᾄδουσ', Ἀθηναῖοι δ' ἀεὶ
ἐπὶ τῶν δικῶν ᾄδουσι πάντα τὸν βίον.
Διὰ ταῦτα τόνδε τὸν βάδον βαδίζομεν,
κανοῦν δ' ἔχοντε καὶ χύτραν καὶ μυρρίνας
πλανώμεθα ζητοῦντε τόπον ἀπράγμονα,
ὅποι καθιδρυθέντε διαγενοίμεθ' ἄν.
Ὁ δὲ στόλος νῷν ἐστι παρὰ τὸν Τηρέα,
τὸν ἔποπα, παρ' ἐκείνου πυθέσθαι δεομένω,
εἴ που τοιαύτην εἶδε πόλιν ᾗ 'πέπτετο.

ΠΙ. Οὗτος.
ΕΥ. Τί ἐστιν;
ΠΙ. Ἡ κορώνη μοι πάλαι
ἄνω τι φράζει.
ΕΥ. Χὠ κολοιὸς οὑτοσὶ
ἄνω κέχηνεν ὡσπερεὶ δεικνύς τί μοι,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔστιν ἐνταῦθ' ὄρνεα.
Εἰσόμεθα δ' αὐτίκ', ἢν ποήσωμεν ψόφον.
ΠΙ. Ἀλλ' οἶσθ' ὃ δρᾶσον; Τῷ σκέλει θένε τὴν πέτραν.
ΕΥ. Σὺ δὲ τῇ κεφαλῇ γ', ἵν' ᾖ διπλάσιος ὁ ψόφος.
ΠΙ. Σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβών.
ΕΥ. Πάνυ γ', εἰ δοκεῖ.
Παῖ παῖ.
ΠΙ. Τί λέγεις, οὗτος; Τὸν ἔποπα παῖ καλεῖς;
Οὐκ ἀντὶ τοῦ παιδός σ' ἐχρῆν ἐποποῖ καλεῖν;

40 ᾄδουσ' Bentley : ᾄδουσιν RVΦ ᾄδουσι S || **40-41** Ἀθηναῖοι — ᾄδουσι om. R^1V^1 add. (om. ἀεὶ R^2) repetito πάντα τὸν βίον R^2 mg. V^2 mg. || **43** ἔχοντε VΦSrel. : ἔχοντες RSA || **44** ζητοῦντε $R^2M^1U\Gamma^1$: ζητοῦντες $R^1VAM^2\Gamma^2S$ || **45** ὅποι RVΦ Ald. : ὅπου ΣV Ald. λ ὅπη B || καθιδρυθέντε Φ : καθιδρυνθέντε RV καθιδρυθέντες ΣV Ald. λ || **46** παρὰ RVMUΓ : πρὸς A || **47** δεομένω VAMΓ : δεομένωι R δεομένων U || **48** εἶδε RVMU Γ : οἶδε A || 'πέπτετο Dawes : πέπτατο RVMU 'πέπτατο Γ πέπταται A || **50** τι U : τί RVAΓ 'τὶ M || **52** ἔστιν VΦ : ἔσθ' R || **53** ἢν Dindorf : ἂν RVΦ || **54** δρᾶσον $RVA\Gamma^1S$: δράσεις $MU\Gamma^2$ || θένε $R^1V\Phi S$: θεῖνε R^2 || **55** ὁ RUΓ : om. VAM || **58** παιδός σ' ἐχρῆν M : παιδὸς ἐχρῆν RVAΓ παιδὸς ἐχρῆν σε (σε supra ν add.) U

EVELPIDÈS. — Hup! Hup! Tu vas me faire frapper de nouveau. Hup! Hup!

Le Serviteur de la huppe sort du hallier.

LE SERVITEUR. — Qui sont ceux-là? Qui est-ce qui appelle mon maître?

PISTHÉTAIROS. — (*Effrayé.*) Apollon préservateur! Quel large bec! (*Dans leur désarroi, Evelpidès et Pisthétairos laissent envoler la corneille et le choucas.*)

LE SERVITEUR. — (*Effrayé aussi.*) Misère de moi! Deux oiseleurs que voilà!

EVELPIDÈS. — (*Se rassurant.*) Qu'y a-t-il de si terrible? Ne vaut-il pas mieux s'expliquer?

LE SERVITEUR. — (*Rassuré à son tour.*) Vous périrez.

EVELPIDÈS. — Mais nous ne sommes pas des hommes.

LE SERVITEUR. — Quoi alors?

EVELPIDÈS. — Moi je suis le « Froussard », oiseau de Libye.

LE SERVITEUR. — Tu ne dis rien qui vaille.

EVELPIDÈS. — Et pourtant... enquiers-toi là, à mes pieds[1].

LE SERVITEUR. — Et celui-ci, quel oiseau est-ce? (*A Pisthétairos.*) Veux-tu bien parler?

PISTHÉTAIROS. — Moi je suis l' « Embreneur », oiseau du Phase[2].

EVELPIDÈS. — Mais toi, quelle bête peux-tu bien être, au nom des dieux?

LE SERVITEUR. — Moi, je suis un oiseau esclave.

EVELPIDÈS. — As-tu été vaincu par quelque coq?

LE SERVITEUR. — Non; mais le jour où mon maître devint huppe, il me demanda de devenir oiseau, afin d'avoir quelqu'un pour le suivre et le servir.

[1] La peur produit le même effet sur Dionysos (*Gren.* 479).

[2] Les oiseaux du Phase ou faisans étaient alors à la mode à Athènes. Cf. *Nuées* 109.

ΕΥ. Ἐποποῖ. Ποήσεις τοί με κόπτειν αὖθις αὖ.
Ἐποποῖ.

ΘΕΡΑΠΩΝ ΕΠΟΠΟΣ
Τίνες οὗτοι; Τίς ὁ βοῶν τὸν δεσπότην;

ΠΙ. Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, τοῦ χασμήματος.

ΘΕ. Οἴμοι τάλας, ὀρνιθοθήρα τουτωί.

ΕΥ. Οὕτω 'στὶ δεινόν; Οὐδὲ κάλλιον λέγειν;

ΘΕ. Ἀπολεῖσθον.
ΕΥ. Ἀλλ' οὐκ ἐσμὲν ἀνθρώπω.
ΘΕ. Τί δαί;

ΕΥ. Ὑποδεδιὼς ἔγωγε, Λιβυκὸν ὄρνεον.

ΘΕ. Οὐδὲν λέγεις.
ΕΥ. Καὶ μὴν ἐροῦ τὰ πρὸς ποδῶν.

ΘΕ. Ὁδὶ δὲ δὴ τίς ἐστιν ὄρνις; Οὐκ ἐρεῖς;

ΠΙ. Ἐπικεχοδὼς ἔγωγε Φασιανικός.

ΕΥ. Ἀτὰρ σὺ τί θηρίον ποτ' εἶ, πρὸς τῶν θεῶν;

ΘΕ. Ὄρνις ἔγωγε δοῦλος.
ΕΥ. Ἡττήθης τινὸς
ἀλεκτρυόνος;
ΘΕ. Οὔκ, ἀλλ' ὅτε περ ὁ δεσπότης
ἔποψ ἐγένετο, τότε γενέσθαι μ' ηὔξατο
ὄρνιν, ἵν' ἀκόλουθον διάκονόν τ' ἔχῃ.

59 vers. om. R || τοί VAM² : τί M¹Γ Ald. ἔτι B || 61 Πεισθ. RΓ : par. M Εὐ. VA || 63 Εὐ. VA : om. R. par. M Πεισθ.Γ || οὕτω 'στὶ ('στι RV) RVMUΓ : οὕτως τι AΣ^RV Ald. || δεινὸν ; Γ : δεινὸν AM δεινόν· RV δεινόν, U || λέγειν ; Γ : λέγειν· (vel -ειν.) RVAMU || 64 δαί RVAM: δὲ UΓ || 65 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 66 Εὐ. VA : om. (spat. rel. R) RM Πεισθ. Γ || ἐροῦ (ἔρου RVAUΓ¹Σ^Vλ) τὰ πρὸς ποδῶν RVΦΣ^RV Ald. : ἐρώτα πρὸς τίνων v. l. Σ^V1 Ald. ἐρώτα πρὸς ποίων v.l. Σ^V2 || 67 δὴ RVΓ : om. AMU || 68 Πεισθ. VA : om. R par. M Εὐ. Γ || Φασιανικός RΦS Σ^RV Ald. S : Φασιανός VΣ^Vλ || 69 Εὐ. V: om. R par. M Πεισθ. Γ Θε. A || ἀτὰρ R : ἀλλὰ VΦ || τῶν RVMUΓ : om. A || 70 Εὐ. VA : par. RM Πεισθ. Γ || ἡττήθης RVΦ Ald. S : ἡττηθεὶς B || 72 ηὔξατο M : εὔξατο RVAUΓ || 73 ἔχῃ (vel -η) RVΦ Ald. : ἔχοι B.

Evelpidès. — Un oiseau a donc aussi besoin d'un serviteur ?

Le Serviteur. — Lui du moins, à cause, je pense, qu'autrefois il était homme[1]. Tantôt il désire manger des anchois de Phalère[2] : moi, je trotte chercher des anchois, avec mon écuelle. Tantôt il a envie de purée, pour laquelle il faut une cuiller et une marmite : alors, je trotte chercher une cuiller.

Evelpidès. — (*A part.*) C'est le « Trotteur »[3] que cet oiseau-là. Eh bien, sais-tu ce que tu dois faire, « trotteur » ? Appelle-nous ton maître.

Le Serviteur. — Mais il vient justement, par Zeus, de s'endormir, après avoir mangé des myrtes et des cousins.

Evelpidès. — N'importe, réveille-le.

Le Serviteur. — Je suis sûr qu'il se fâchera, mais, pour vous complaire, je l'éveillerai. (*Il rentre dans le taillis.*)

Pisthétairos. — (*A l'oiseau une fois parti.*) Puisses-tu périr de male mort, comme tu m'as fait mourir de peur !

Evelpidès. — Ah ! malheur ! Mon choucas aussi est parti... de frayeur !

Pisthétairos. — O le pleutre d'animal, la peur t'a fait lâcher ton choucas !

Evelpidès. — Dis-moi, et toi, n'as-tu pas lâché ta corneille, en t'écroulant[4] ?

Pisthétairos. — Non certes, par Zeus.

Evelpidès. — Où donc est-elle ?

Pisthétairos. — Envolée.

Evelpidès. — Ne l'as-tu pas lâchée, alors ? Oh ! mon bon, que tu es brave !

[1] Cf. la note du vers 15.
[2] Cf. *Acharniens* 146.
[3] Jeux de mots : τρέχω *courir, trotter,* amène naturellement le nom de l'oiseau τροχίλος, litt. *coureur, trotteur*, à savoir le trochile ou roitelet.
[4] De peur également.

ΕΥ. Δεῖται γὰρ ὄρνις καὶ διακόνου τινός;

ΘΕ. Οὗτός γ', ἅτ', οἶμαι, πρότερον ἄνθρωπός ποτ' ὤν.
Τοτὲ μὲν ἐρᾷ φαγεῖν ἀφύας Φαληρικάς,
τρέχω 'π' ἀφύας ἐγὼ λαβὼν τὸ τρύβλιον·
ἔτνους δ' ἐπιθυμεῖ, δεῖ τορύνης καὶ χύτρας,
τρέχω 'πὶ τορύνην.

ΕΥ. Τροχίλος ὄρνις οὑτοσί.
Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, ὦ τροχίλε; Τὸν δεσπότην
ἡμῖν κάλεσον.

ΘΕ. Ἀλλ' ἀρτίως νὴ τὸν Δία
εὕδει καταφαγὼν μύρτα καὶ σέρφους τινάς.

ΕΥ. Ὅμως ἐπέγειρον αὐτόν.

ΘΕ. Οἶδα μὲν σαφῶς
ὅτι ἀχθέσεται, σφῷν δ' αὐτὸν εἵνεκ' ἐπεγερῶ.

ΠΙ. Κακῶς σύ γ' ἀπόλοι'. Ὥς μ' ἀπέκτεινας δέει.

ΕΥ. Οἴμοι κακοδαίμων, χὠ κολοιός μοἴχεται
ὑπὸ τοῦ δέους.

ΠΙ. Ὦ δειλότατον σὺ θηρίον,
δείσας ἀφῆκας τὸν κολοιόν.

ΕΥ. Εἰπέ μοι,
σὺ δὲ τὴν κορώνην οὐκ ἀφῆκας καταπεσών;

ΠΙ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε.

ΕΥ. Ποῦ γάρ ἐστιν;

ΠΙ. Ἀπέπτετο.

ΕΥ. Οὐκ ἆρ' ἀφῆκας; Ὠγάθ', ὡς ἀνδρεῖος εἶ.

74 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 75 οὗτός γ' ἅτ' R : οὗτος γὰρ VAM οὗτος γὰρ ἅτ' UΓ || πρότερον RΦ : πρῶτον V || 76 τοτὲ AΓ : τότε RVM ποτὲ U || 77 ἐγὼ λαβὼν VAUΓ : λαβὼν ἐγὼ RM || 78 δεῖ RVΦ Ald. : δεῖ τὲ (τὲ supra lin.) B || 79 Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ || 80 ὃ RA^{2}MUΓ : om. V ὦ A^1 || δρᾶσον RVAΓ^1 : δράσεις MUΓ^4 || 81 ἡμῖν RV^{1}AMΓ : ὑμῖν V^{2}U || 83 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 84 σφῷν RVAUΓ^2 : σφώ MΓ^1 || αὐτὸν R^{2}V^2 Φ : αὐτῶν R^{1}V^1 || ἐπεγερῶ V^{2}Φ : ἐπεγειρῶ (ε-R) RV^1 || 85 ὥς RVUΓ : ὅς AM || 86 μοἴχεται (μοι οἴχεται in notis Brunck) Boissonade : μ' οἴχεται RVΦ || 87 θηρίον VAUΓ : θηρίων RM || 88 κολοιόν. AMU : κολοιόν ; RVΓ || 90 ἀπέπτετο Dawes : ἀπέπτατο (-ε- R) RVMUΓ ἀνέπτατο A || 91 ἆρ' RVΓ : ἄρ' AMU || interrog. sign. post ἀφῆκας Blaydes : om. Φ post ὦγάθ' RV.

Epops. — (*A l'intérieur.*) Ouvre la ...forêt[1], que je sorte enfin.

Epops sort, très déplumé.

Evelpidès. — O Héraclès, quelle est donc cette bête? Qu'est-ce que ce plumage? Cette façon de triple aigrette?

Epops. — Qui sont ceux qui me cherchent?

Evelpidès. — (*Narquois.*) Les douze dieux[2] semblent t'avoir bien abîmé.

Epops. — Vous moqueriez-vous de moi à la vue de mon plumage? C'est que j'ai été homme, ô étrangers.

Evelpidès. — Ce n'est pas de toi que nous rions.

Epops. — De quoi, alors?

Evelpidès. — C'est ton bec qui nous paraît ridicule[3].

Epops. — Voilà pourtant comme Sophocle me défigure dans ses tragédies[4], moi, Térée.

Evelpidès. — C'est donc toi qui es Térée? Oiseau ou paon[5]?

Epops. — Oiseau je suis.

Evelpidès. — Alors, où sont tes plumes?

Epops. — Elles sont tombées.

Evelpidès. — Par suite de maladie?

Epops. — Non, mais l'hiver tous les oiseaux perdent leurs plumes; après, il nous en pousse d'autres. Mais, dites-moi, vous deux, qui êtes-vous.

Evelpidès. — Nous? des mortels.

[1] Ὕλην *forêt*, surprise au lieu de πύλην *porte*, que l'on attendait.

[2] Cf. *Cavaliers* 235. Formule usitée proverbialement pour indiquer une chance très heureuse ou un très grand malheur, comme lorsqu'on a tous les dieux pour ou contre soi. Il y avait dans l'Agora d'Athènes un autel consacré aux douze dieux par Pisistrate (Thucydide VI, 54).

[3] « Le bec de la huppe a deux pouces un quart; il est légèrement arqué; la pointe supérieure dépasse un peu celle du bec inférieur. » Buffon.

[4] Dans sa tragédie de *Térée*, Sophocle avait représenté la métamorphose de ce roi en huppe.

[5] On attendrait : *oiseau ou homme*. L'aigrette de la huppe fait penser à un paon. D'où la surprise.

ΕΠΟΨ

Ἄνοιγε τὴν ὕλην, ἵν' ἐξέλθω ποτέ.

ΕΥ. Ὦ Ἡράκλεις, τουτὶ τί ποτ' ἐστὶ θηρίον;
Τίς ἡ πτέρωσις; Τίς ὁ τρόπος τῆς τριλοφίας;

ΕΠ. Τίνες εἰσί μ' οἱ ζητοῦντες;

ΕΥ. Οἱ δώδεκα θεοὶ
εἴξασιν ἐπιτρῖψαί σε.

ΕΠ. Μῶν με σκώπτετον
ὁρῶντε τὴν πτέρωσιν; Ἦν γάρ, ὦ ξένοι,
ἄνθρωπος.

ΕΥ. Οὐ σοῦ καταγελῶμεν.

ΕΠ. Ἀλλὰ τοῦ;

ΕΥ. Τὸ ῥάμφος ἡμῖν σου γέλοιον φαίνεται.

ΕΠ. Τοιαῦτα μέντοι Σοφοκλέης λυμαίνεται
ἐν ταῖς τραγῳδίαισιν ἐμέ, τὸν Τηρέα.

ΕΥ. Τηρεὺς γὰρ εἶ σύ; Πότερον ὄρνις ἢ ταῶς;

ΕΠ. Ὄρνις ἔγωγε.

ΕΥ. Κᾆτά σοι ποῦ τὰ πτερά;

ΕΠ. Ἐξερρύηκε.

ΕΥ. Πότερον ὑπὸ νόσου τινός;

ΕΠ. Οὔκ, ἀλλὰ τὸν χειμῶνα πάντα τὤρνεα
πτερορρυεῖ, κᾆτ' αὖθις ἕτερα φύομεν.
Ἀλλ' εἴπατόν μοι σφὼ τίν' ἐστόν;

ΕΥ. Νώ; βροτώ.

93 Εὐ. VA : om. R Πεισθ. ΜΓ || θηρίον ΑΓ : τὸ θηρίον RVMU || 95 Εὐ. V: om. RA par. M Πεισθ. Γ || 97 ὁρῶντε VAUΓ : ὁρῶντες RM || ἦν RVΦ : ἢ Choeroboscus in Bekk. An. p. 1379 || 98 Εὐ. V : om. spat. rel. RA par. M Πεισθ. Γ || 99 Εὐ. VA : om. M Πεισθ. RΓ || 100 vers. in ras. V || Σοφοκλέης R : Σοφοκλῆς VΦ || 101 ἐμὲ τὸν Τηρέα ἐν ταῖς τραγῳδίαισιν (sed β supra ἐμὲ et α supra ἐν additis ord. verb. restit.) R || 102 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || εἶ VAUΓ : om. R ἦ M || 103 et 104 Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ || 105 τὤρνεα A : τὰ ὄρνεα RVMUΓ || 106 πτερορρυεῖ, κᾆτ' αὖθις Dobree : πτερορρυεῖ τε χαὖθις RVMUΓ πτερορρυεῖται χαὖθις A || 107 Εὐ. VA : om. (spat. rel. R) RM Πεισθ. Γ || νώ; M : νὼ RVAU νὼ, Γ.

Epops. — Votre pays d'origine ?

Evelpidès. — Le pays des belles trières.

Epops. — Seriez-vous héliastes ?

Evelpidès. — Non, mais au contraire anti-héliastes[1].

Epops. — On la sème donc là-bas, cette graine ?

Evelpidès. — Tu en trouverais un peu, en cherchant bien, dans les champs[2].

Epops. — *(Grave.)*

Et quelle affaire alors vous amène en ces lieux ?

Evelpidès. — Nous voulons nous entretenir avec toi.

Epops. — A quel sujet ?

Evelpidès. — D'abord parce que tu as été homme comme nous, dans le temps ; que tu as dû de l'argent, comme nous, dans le temps ; que tu aimais à ne pas le rendre, comme nous, dans le temps ; ensuite, que, métamorphosé en oiseau, tu as en volant fait le tour de la terre et de la mer ; que tout ce que sait l'homme et tout ce que sait l'oiseau, tu le sais. C'est pour ces raisons qu'en suppliants nous sommes venus vers toi : pourrais-tu nous indiquer quelque ville bien laineuse, à s'y étendre comme sur une peau de fourrure moelleuse ?

Epops. — Alors, tu cherches une ville plus grande que celle des Cranaens[3] ?

Evelpidès. — Plus grande, nullement, mais plus en rapport avec nos goûts.

Epops. — C'est un état aristocratique, évidemment, que tu cherches.

Evelpidès. — Moi ? Pas le moins du monde. Même que le fils[4] de Skellias me dégoûte.

[1] Ce mot nouveau semble créé par Aristophane d'une manière risible pour exprimer une chose nouvelle, à peu près inconnue à Athènes.

[2] Eloge des campagnards, sympathiques à notre poète.

[3] C'est-à-dire des Athéniens. Cranaos était un ancien roi d'Athènes.

[4] Il s'appelait Aristocratès et joua un rôle politique et militaire. Cf. Thuc. V, 19 et 24 ; VIII, 89, 90 et 92 ; Démosthène *Contre Théocris* 67.

ΕΠ. Ποδαπὼ τὸ γένος;
ΕΥ. Ὅθεν αἱ τριήρεις αἱ καλαί.
ΕΠ. Μῶν ἡλιαστά;
ΕΥ. Μἀλλὰ θἀτέρου τρόπου,
ἀπηλιαστά.
ΕΠ. Σπείρεται γὰρ τοῦτ' ἐκεῖ
τὸ σπέρμ';
ΕΥ. Ὀλίγον ζητῶν ἂν ἐξ ἀγροῦ λάβοις.
ΕΠ. Πράγους δὲ δὴ τοῦ δεομένω δεῦρ' ἤλθετον;
ΕΥ. Σοὶ ξυγγενέσθαι βουλομένω.
ΕΠ. Τίνος πέρι;
ΕΥ. Ὅτι πρῶτα μὲν ἦσθ' ἄνθρωπος ὥσπερ νώ ποτε,
κἀργύριον ὠφείλησας ὥσπερ νώ ποτε,
κοὐκ ἀποδιδοὺς ἔχαιρες ὥσπερ νώ ποτε·
εἶτ' αὖθις ὀρνίθων μεταλλάξας φύσιν
καὶ γῆν ἐπέπτου καὶ θάλατταν ἐν κύκλῳ,
καὶ πάνθ' ὅσαπερ ἄνθρωπος ὅσα τ' ὄρνις φρονεῖς.
Ταῦτ' οὖν ἱκέται νὼ πρὸς σὲ δεῦρ' ἀφίγμεθα,
εἴ τινα πόλιν φράσειας ἡμῖν εὔερον
ὥσπερ σισύραν ἐγκατακλινῆναι μαλθακήν.
ΕΠ. Ἔπειτα μείζω τῶν Κραναῶν ζητεῖς πόλιν;
ΕΥ. Μείζω μὲν οὐδέν, προσφορωτέραν δὲ νῷν.
ΕΠ. Ἀριστοκρατεῖσθαι δῆλος εἶ ζητῶν.
ΕΥ. Ἐγώ;

108 Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ || 109 ἡλιαστά RMUΓ : ἡλιαστά V ἡλιασταὶ A || Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ || μ' ἀλλὰ (apostr. in ras. Γ, μἀλλὰ Dindorf) Γ : μᾶλα R μάλα VAMS οὐκ ἀλλὰ U || τρόπου RΦ v. l. V[2] : γένους V || 110 ἀπηλιαστά RVMΓ : ἀπηλιασταί AU || 111 Εὐ. VA : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. Γ || λάβοις RVΓ[2] : λάβοιο A λάβης Γ[1] λάβη U || 112 δὴ τοῦ RVMUΓ : τοῦ δὴ A || 113 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 114 Εὐ. VA : om. R Πεισθ. MΓ || 115 vers. om. Γ[1] bis (in marg. interiore et dextro) add. Γ[2] || 116 κοὐκ RΦ : κοὐδὲν V || 118 ἐπέπτου καὶ M : ἐπέτου καὶ τὴν RVAUΓ || ἐν RΦ : om. V || 121 εὔερον RVMΓΣ[RV Ald] S : εὐάερον A ἀέριον U || 122 -κλινῆναι RΣ[V] : -κλιθῆναι V[1]AUΓ[2]Σ[Ald.] -κλινθῆναι (-εῖ- Σ[Vλ]) V[2]MΓ[1]Σ[Vλ] || μαλθακήν RMΣ[V] : μαλακήν VAUΓ || 125 ἐγώ; MΓ : ἐγὼ VA ἐγώ· R ἐγὼ δέ, U.

EPOPS. — Quelle ville donc auriez-vous le plus de plaisir à habiter ?

EVELPIDÈS. — Celle où les plus graves ennuis seraient de ce genre-ci. A ma porte de grand matin se présente un de mes amis, qui me dit : « Au nom de Zeus olympien, fais en sorte de venir chez moi, avec tes enfants une fois baignés, de bonne heure[1] : car je veux donner un repas de noces. N'y manque pas, ou ne viens jamais me trouver quand je serai dans le malheur[2] ».

EPOPS. — Par Zeus, tu as vraiment la passion de l'adversité. *(A Pisthétairos.)* Et toi ?

PISTHÉTAIROS. — J'ai des goûts pareils, moi.

EPOPS. — Lesquels !

PISTHÉTAIROS. — J'aimerais une ville où m'abordant, le père d'un joli garçon me ferait ce reproche d'un air offensé : « C'est du beau, flambard, tu rencontres mon fils quittant le gymnase, tout baigné, et tu ne le baises point, tu ne lui dis mot, tu ne l'attires pas à toi, tu ne lui tâtes point les bourses, toi, un ami de ma famille ! »

EPOPS. — Ah ! pauvre malheureux, à quels maux tu aspires ! Eh bien, il existe une ville fortunée comme celle dont vous parlez, sur les côtes de la mer Erythrée[3].

EVELPIDÈS. — Malheur ? Ne nous parle point d'une côte maritime, où un beau matin surgira, amenant un huissier

[1] A cette époque, le principal repas avait lieu vers midi. On ne se présentait pas à un banquet sans s'être baigné. La même formule d'invitation se lit encore dans *Lysistrata* v. 1064 et suivants :

ἥκετ' οὖν εἰς ἐμοῦ
τήμερον· πρῷ δὲ χρὴ
τοῦτο δρᾶν λελουμένους αὐ-
τούς τε καὶ τὰ παιδία.

[2] C'est-à-dire : Je te considérerais comme un faux ami, et comme tel, je te dispenserais de venir me trouver le jour où je serais malheureux. Les soi-disant amis accourent auprès de celui qui est heureux (*Ploutos* 783), ils se détournent de celui qui tombe dans l'adversité (*ibid.* 837).

[3] C'est-à-dire : dans le pays du mirage et de l'utopie ; comme nous dirions « dans l'Eldorado » ou « au Pérou ». Cf. *Cav.* 1088, la note.

ἥκιστα· καὶ τὸν Σκελλίου βδελύττομαι.
ΕΠ. Ποίαν τιν' οὖν ἥδιστ' ἂν οἰκοῖτ' ἂν πόλιν;
ΕΥ. Ὅπου τὰ μέγιστα πράγματ' εἴη τοιάδε.
Ἐπὶ τὴν θύραν μου πρῴ τις ἐλθὼν τῶν φίλων
λέγοι ταδί· « Πρὸς τοῦ Διὸς τοὐλυμπίου
ὅπως παρέσει μοι καὶ σὺ καὶ τὰ παιδία
λουσάμενα πρῴ· μέλλω γὰρ ἑστιᾶν γάμους·
καὶ μηδαμῶς ἄλλως ποήσῃς· εἰ δὲ μή,
μή μοι τότ' ἔλθῃς, ὅταν ἐγὼ πράττω κακῶς. »
ΕΠ. Νὴ Δία ταλαιπώρων γε πραγμάτων ἐρᾷς.
Τί δαὶ σύ;
ΠΙ. Τοιούτων ἐρῶ κἀγώ.
ΕΠ. Τίνων;
ΠΙ. Ὅπου ξυναντῶν μοι ταδί τις μέμψεται
ὥσπερ ἀδικηθεὶς παιδὸς ὡραίου πατήρ·
« Καλῶς γέ μου τὸν υἱόν, ὦ στιλβωνίδη,
εὑρὼν ἀπιόντ' ἀπὸ γυμνασίου λελουμένον
οὐκ ἔκυσας, οὐ προσεῖπας, οὐ προσηγάγου,
οὐκ ὠρχιπέδισας, ὢν ἐμοὶ πατρικὸς φίλος. »
ΕΠ. Ὦ δειλακρίων σύ, τῶν κακῶν οἵων ἐρᾷς.
Ἀτὰρ ἔστι γ' ὁποίαν λέγετον εὐδαίμων πόλις
παρὰ τὴν ἐρυθρὰν θάλατταν.
ΕΥ. Οἴμοι, μηδαμῶς
ἡμῖν γε παρὰ θάλατταν, ἵν' ἀνακύψεται

126 Σκελλίου RVAUΓRΣ$^{R Ald.}$: Σκελίου Σ^{V} Σικελλίου M || 128 μέγιστα R²VΦ : μέγιστ' ἂν R¹ || 129 πρῴ τις ἐλθὼν τῶν φίλων Γ² : πρώτιστ' ἐλθὼν τῶν φίλων R πρῴ (πρῷ A) εἰσελθὼν τῶν φίλων VAΓ¹ πρῴ τίς εἰσελθὼν τῶν φίλων U πρῴ εἰσελθόντα φίλον M || 130 λέγοι RVAUΓ : λέγειν M || 131 καὶ¹ RVMUΓ : om. A || 132 λουσάμενα RVUΓ: λουσόμενα A λουσάμενοι M λουσάμενον S || 134 τότ' Frobeniana (ed. Basil. II 1547) : τότε γ' RVΦ ποτ' S || 135 ταλαιπώρων RVMUΓ : ταλαιπωρῶν A || 136 δαὶ RVAM : δὲ UΓ || 139 στιλβωνίδη Σ$^{R^1 V^1}$ Ald¹ S¹ : στιλβωνίδη (nom. appellat. aut propr.) RVΦ Στιλβωνίδη Σ$^{R^2 V^2}$ Ald.² S² || 142 -πέδισας L. Dindorf : -πέδησας RVΦS || 146 γε RΦ : om. V del. Γ² || παρὰ Argum. II : παρὰ τὴν RVΦ || ἵν' ἀνακύψεται RVUΓ : ἣν ἂν κύψεται A ἵν' ἀνακαλύψεται M.

assignateur, la Salaminienne[1]. As-tu quelque cité hellénique à nous proposer ?

Epops. — Que n'allez-vous habiter Léprée, en Elide ?

Evelpidès. — Hé, parce que, par les dieux, sans l'avoir vue, j'abhorre Léprée à cause de Mélanthios[2].

Epops. — Mais il y a encore, dans la Locride, les Opontiens ; c'est là qu'il faut résider.

Evelpidès. — Mais je ne voudrais pas, moi, devenir Opontios[3], pour un talent d'or. Et chez vous, quel genre de vie mène-t-on parmi les oiseaux ? Tu le sais, toi, exactement.

Epops. — Pas désagréable à l'usage. Tout d'abord on y est tenu de vivre sans bourse.

Evelpidès. — Que de friponnerie tu enlèves là de la vie.

Epops. — Nous paissons dans des jardins le blanc sésame, le myrte, le pavot et la menthe.

Evelpidès. — Vous menez à ce compte une vie de nouveaux mariés[4].

Pisthétairos. — (*Comme absorbé dans ses réflexions.*) Eh ! Eh !... Oui, j'entrevois un grand dessein pour la race des oiseaux, et une puissance qui se réaliserait, si vous vous fiez à moi.

Epops. — En quoi nous fier à toi ?

Pisthétairos. — En quoi vous fier ? Tout d'abord, ne volez pas de tous côtés, le bec ouvert. C'est une pratique sans dignité. Ainsi, là-bas, chez nous si voyant les volages tu demandes : « Quel est cet oiseau ? » Téléas dira : « Un

[1] La Salaminienne et la Paralienne (cf. 1204) étaient deux trières rapides qui servaient d'avisos pour transporter les théories à Délos et pour certains services publics. Quelques mois avant la représentation des *Oiseaux*, la Salaminienne avait été envoyée en Sicile pour ramener à Athènes Alcibiade accusé d'avoir violé les Mystères et d'avoir pris part à la mutilation des Hermès (Thuc. VI. 53).

[2] Poète tragique qui avait la lèpre ou une maladie de peau, et fils du poète Philoclès cité au vers 281.

[3] Opontios était borgne. Cf. v. 1294.

[4] Les nouveaux mariés mangeaient un gâteau de sésame, couronnés de myrtes, de pavots et de feuilles de menthe.

κλητῆρ' ἄγουσ' ἕωθεν ἡ Σαλαμινία.
Ἑλληνικὴν δὲ πόλιν ἔχεις ἡμῖν φράσαι;
ΕΠ. Τί οὐ τὸν Ἠλεῖον Λέπρεον οἰκίζετον
ἐλθόνθ';
ΕΥ. Ὁτιὴ νὴ τοὺς θεοὺς ὅσ' οὐκ ἰδὼν
βδελύττομαι τὸν Λέπρεον ἀπὸ Μελανθίου.
ΕΠ. Ἀλλ' εἰσὶν ἕτεροι τῆς Λοκρίδος Ὀπούντιοι,
ἵνα χρὴ κατοικεῖν.
ΕΥ. Ἀλλ' ἔγωγ' Ὀπούντιος
οὐκ ἂν γενοίμην ἐπὶ ταλάντῳ χρυσίου.
Οὗτος δὲ δὴ τίς ἐσθ' ὁ μετ' ὀρνίθων βίος;
Σὺ γὰρ οἶσθ' ἀκριβῶς.
ΕΠ. Οὐκ ἄχαρις εἰς τὴν τριβήν·
οὗ πρῶτα μὲν δεῖ ζῆν ἄνευ βαλλαντίου.
ΕΥ. Πολλήν γ' ἀφεῖλες τοῦ βίου κιβδηλίαν.
ΕΠ. Νεμόμεσθα δ' ἐν κήποις τὰ λευκὰ σήσαμα
καὶ μύρτα καὶ μήκωνα καὶ σισύμβρια.
ΕΥ. Ὑμεῖς μὲν ἆρα ζῆτε νυμφίων βίον.
ΠΙ. Φεῦ φεῦ·
Ἦ μέγ' ἐνορῶ βούλευμ' ἐν ὀρνίθων γένει,
καὶ δύναμιν ἣ γένοιτ' ἄν, εἰ πίθοισθέ μοι.
ΕΠ. Τί σοι πιθώμεσθ';
ΠΙ. Ὅ τι πίθησθε; πρῶτα μὲν
μὴ περιπέτεσθε πανταχῇ κεχηνότες·
ὡς τοῦτ' ἄτιμον τοὔργον ἐστίν. Αὐτίκα
ἐκεῖ παρ' ἡμῖν τοὺς πετομένους ἢν ἔρῃ·

149 τί οὐ RVΦ : τί δ' οὐ S$^{rel.}$ Pausan. V, 5, 3 τί δ' οὖν S^{AG}Σ^{R} ad Ach. 724 || οἰκίζετον RVΦ : οἰκίζετε S$^{rel.}$ Σ^{R} ad Ach. 724 Pausan. V, 5, 3 οἰκίζεται S$^{▲}$ || 150 ὁτιὴ B Ald. : ὅτι RVΦ || ὅσ' Bothe : ὃς RVΦS Σ$^{R\ Ald.}$ Σ^{RV} ad Pac. 803 ὡς Σ$^{Ald.}$ ad Pac. 803 || 155 ἐσθ' B Ald. : ἐστιν (-ὶν V) RVΦ || 158 Εὐ. VA : om. R par. M Πεισθ. Γ || 160 μήκωνα RVAMΓ^{2} : μήκωνας UΓ^{1} || 163 πίθοισθέ Dawes : πείθεσθαί R πείθεσθέ VΦ || 164 πιθώμεσθ' ΑΓ^{1} : πειθώμεσθ' R πιθοίμεσθ' V^{1}Γ^{2} πειθοίμεσθ' V^{2} πειθόμεσθα M πειθώμεθα U || πίθησθε Dawes : πείθοισθε RV^{2}M πίθοισθε V^{1}AUΓ || 165 πανταχῇ (vel -ῆ) RVMUΓS : πανταχοῦ A || 167 τοὺς RΦ : om. V.

oiseau homme, instable, volage, inconstant, qui jamais ne reste en place[1] ».

Epops. — Par Dionysos, tu fais bien de blâmer ces choses-là. Que pourrions-nous donc faire ?

Pisthétairos. — Fondez une cité.

Epops. — Quelle cité pourrions-nous fonder, nous, des oiseaux ?

Pisthétairos. — *(Avec une gravité comique.)*

Vrai ? L'inepte discours que tu viens de tenir[2] !

Regarde en-bas.

Epops. — Soit, je regarde.

Pisthétairos. — Maintenant regarde en haut.

Epops. — Je regarde.

Pisthétairos. — Tourne le cou de tous côtés.

Epops. — Par Zeus, le beau profit pour moi, si je me tords le cou.

Pisthétairos. — As-tu vu quelque chose ?

Epops. — Oui, les nuages et le ciel.

Pisthétairos. — N'est-ce donc pas là, je suppose, le « site[3] » des oiseaux ?

Epops. — Le site ? Comment cela ?

Pisthétairos. — Comme qui dirait le lieu. Mais comme cela tourne et que tout passe à travers, on appelle aujourd'hui ce site sphérique. Colonisez-le et munissez-le de remparts, au lieu de « site sphérique » on l'appellera « cité ». Si bien que vous régnerez sur les hommes comme sur les sauterelles ; et quant aux dieux, vous les ferez périr par une faim... mélienne[4].

[1] Ce Téléas semble avoir été un personnage versatile et étourdi. Il est cité encore au vers 1023 et *Paix* v. 1008.

[2] Citation d'un vers de tragédie ou parodie du style tragique, comme l'indique l'emploi du mot ἔπος au sens de *parole*, *discours* (et non point *vers*). Cf. Sophocle *Philoctète* 1402 : ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος.

[3] « *Site* » fait jeu de mots avec « *cité* » qu'on attendait, comme dans le texte πόλος (litt. *sphère*) avec πόλις.

[4] Deux ans auparavant, à la fin de 416 l'île dorienne de Mélos

« Τίς ὄρνις οὗτος; » ὁ Τελέας ἐρεῖ ταδί·
« Ἄνθρωπος ὄρνις ἀστάθμητος, πετόμενος,
ἀτέκμαρτος, οὐδὲν οὐδέποτ' ἐν ταὐτῷ μένων. »

ΕΠ. Νὴ τὸν Διόνυσον εὖ γε μωμᾷ ταυταγί.
Τί οὖν ποιῶμεν;
ΠΙ. Οἰκίσατε μίαν πόλιν.
ΕΠ. Ποίαν δ' ἂν οἰκίσαιμεν ὄρνιθες πόλιν;
ΠΙ. Ἄληθες, ὦ σκαιότατον εἰρηκὼς ἔπος;
Βλέψον κάτω.
ΕΠ. Καὶ δὴ βλέπω.
ΠΙ. Βλέπε νυν ἄνω.
ΕΠ. Βλέπω.
ΠΙ. Περίαγε τὸν τράχηλον.
ΕΠ. Νὴ Δία
ἀπολαύσομαί ⟨τί⟩ γ', εἰ διαστραφήσομαι.
ΠΙ. Εἶδές τι;
ΕΠ. Τὰς νεφέλας γε καὶ τὸν οὐρανόν.
ΠΙ. Οὐχ οὗτος οὖν δήπου 'στὶν ὀρνίθων πόλος;
ΕΠ. Πόλος; Τίνα τρόπον;
ΠΙ. Ὥσπερ ⟨ἂν⟩ εἴποι τις τόπος.
Ὅτι δὲ πολεῖται τοῦτο καὶ διέρχεται
ἅπαντα διὰ τούτου, καλεῖται νῦν πόλος.
Ἢν δ' οἰκίσητε τοῦτο καὶ φράξηθ' ἅπαξ,
ἐκ τοῦ πόλου τούτου κεκλήσεται πόλις.
Ὥστ' ἄρξετ' ἀνθρώπων μὲν ὥσπερ παρνόπων,
τοὺς δ' αὖ θεοὺς ἀπολεῖτε λιμῷ Μηλίῳ.

172 οὖν Cobet : ἂν (supra lin. A) οὖν RVΦB Ald. || ποιῶμεν Ald. : ποιοῖμεν RVAMΓB ποιῆμεν U || οἰκίσατε VMΓ : οἰκήσατε RAU || 173 οἰκίσαιμεν RVAMΓ : οἰκήσαιμεν U || 177 ⟨τί⟩ γ' B Ald : δ' R γ' VΦ || 179 οὖν RΦ : om. V expunx. Γ² || 180-182 vers. om. A add. A¹ mg. || 180 ⟨ἂν⟩ Dobree : om. RVΦS || 182 ἅπαντα διὰ τούτου, Σ^{V Ald. S} ad 179 : ἅπαντα. (vel -τα) διὰ τοῦτο RVΦS || 183 δ' VΦ : om. R || οἰκίσητε RVA²MU²Γ : οἰκήσητε A¹U¹ || ἅπαξ VΦ : ἅπανθ' R || 186 λιμῷ Μηλίῳ RV²ΦΣ^{Vλ} : Μηλίῳ λιμῷ V¹.

Epops. — Comment?

Pisthétairos. — Entre eux et la terre, je suppose, il y a l'air. Et de même que nous, si nous voulons nous rendre à Pytho[1], nous demandons passage aux Béotiens ; ainsi, quand les hommes sacrifieront aux dieux, si les dieux ne vous paient pas tribut, vous empêcherez qu'à travers la cité qui leur est étrangère la fumée des cuisses trouve passage.

Epops. — Bravo ! Bravo ! Non, par la terre, par les pièges, par les réseaux, par les filets, jamais encore je n'entendis conception plus ingénieuse. Aussi suis-je disposé à fonder avec toi cette cité, si cet avis est partagé par les autres oiseaux.

Pisthétairos. — Qui donc pourrait leur exposer la chose ?

Epops. — Toi. Car j'ai eu soin, barbares[2] qu'ils étaient jusqu'alors, de leur apprendre le langage articulé, ayant vécu longtemps avec eux.

Pisthétairos. — Ah ! Si tu pouvais les convoquer !

Epops. — C'est facile. Je vais entrer à l'instant dans le fourré, puis j'éveillerai mon doux rossignol, et nous les appellerons. Et eux, à notre voix, dès qu'ils l'entendront, accourront en vitesse.

Pisthétairos. — O le plus cher des oiseaux, ne t'arrête donc pas ! Je t'en supplie, entre au plus vite dans le fourré et réveille le rossignol.

Epops entre dans le fourré.

(auj. Mélo) avait été assiégée par les Athéniens (cf. Thucydide V, 84-116) ; la famine la força de capituler. Comparez l'expression latine *fames Perusina*, dans Lucain I, 41 : *His, Caesar, Perusina fames Mutinaeque labores accedant.*

[1] Pytho est le nom du sanctuaire de Delphes, en Béotie. Cf. *Lysistrata* 1131. Les Béotiens étaient en temps ordinaire seuls dispensateurs du droit de passage sur leur territoire ; mais ce passage n'était jamais refusé aux pèlerins qui se rendaient à Delphes aux grandes fêtes nationales.

[2] Les langues barbares étaient assimilées au gazouillement inintelligible des oiseaux. Cf. *Paix* 681 ; Hérodote II, 57.

ΕΠ. Πῶς;
ΠΙ. Ἐν μέσῳ δήπουθεν ἀήρ ἐστι γῆς.
Εἶθ' ὥσπερ ἡμεῖς, ἢν ἰέναι βουλώμεθα
Πυθῶδε, Βοιωτοὺς δίοδον αἰτούμεθα,
οὕτως, ὅταν θύωσιν ἄνθρωποι θεοῖς,
ἢν μὴ φόρον φέρωσιν ὑμῖν οἱ θεοί,
διὰ τῆς πόλεως τῆς ἀλλοτρίας καὶ τοῦ χάους
τῶν μηρίων τὴν κνῖσαν οὐ διαφρήσετε.
ΕΠ. Ἰοῦ ἰοῦ·
μὰ γῆν, μὰ παγίδας, μὰ νεφέλας, μὰ δίκτυα,
μὴ 'γὼ νόημα κομψότερον ἤκουσά πω·
ὥστ' ἂν κατοικίζοιμι μετὰ σοῦ τὴν πόλιν,
εἰ ξυνδοκοίη τοῖσιν ἄλλοις ὀρνέοις.
ΠΙ. Τίς ἂν οὖν τὸ πρᾶγμ' αὐτοῖς διηγήσαιτο;
ΕΠ. Σύ.
Ἐγὼ γὰρ αὐτοὺς βαρβάρους ὄντας πρὸ τοῦ
ἐδίδαξα τὴν φωνήν, ξυνὼν πολὺν χρόνον.
ΠΙ. Πῶς δῆτ' ἂν αὐτοὺς ξυγκαλέσειας;
ΕΠ. Ῥᾳδίως.
Δευρὶ γὰρ ἐμβὰς αὐτίκα μάλ' εἰς τὴν λόχμην,
ἔπειτ' ἀνεγείρας τὴν ἐμὴν ἀηδόνα,
καλοῦμεν αὐτούς· οἱ δὲ νῷν τοῦ φθέγματος
ἐάνπερ ἐπακούσωσι θεύσονται δρόμῳ.
ΠΙ. Ὦ φίλτατ' ὀρνίθων σύ, μή νυν ἕσταθι·
ἀλλ' ἀντιβολῶ σ' ἄγ' ὡς τάχιστ' εἰς τὴν λόχμην
εἴσβαινε κἀνέγειρε τὴν ἀηδόνα.

189 Πυθώδε A : Πυθῶδε (δ V) RVMΓ Πυθῶ δὲ U || **191** θύωσιν Lenting ; cf. ad Eccl. 862 : θύσωσιν RVΦ || **191** ὑμῖν A²Γ : ἡμῖν RVA¹M ἡμῶν U || **193** -φρήσετε RVΓS : -φορήσετε A -φορήσεται U -φρήσεται (ο post φ eras. M) MS^A2 || **194** ἰοῦ ἰοῦ Meineke : ἰοὺ ἰού RVΦ || **195** πω RMUΓ : που VA || **197** -δοκοίη RΦ : -δοκεῖ VΓ² || **198** τὸ πρᾶγμ' αὐτοῖς RΦ : αὐτοῖς τὸ πρᾶγμα V || **204** καλοῦμεν RVAMΓΣ^V Ald. : καλοῖμ' (-μι Σ^R) ἂν U v. l. Σ^R καλοῖμί γ' ἂν v. l. Γ² || **205** ἐπακούσωσι RΓ : ἀκούσωσι VU ὑπακούσωσι A ἀκούσωνται M || **207** σ' ἄγ' VΦ : σέ γ' R || λόχμην VΦ : λόγχμην R.

Epops. — (Dans le fourré.) *Allons, ma compagne*[1], *laisse le sommeil, donne l'essor aux chants des hymnes sacrés par lesquels de ta bouche divine tu déplores l'objet pour toi et pour moi de tant de larmes, notre Itys*[2]. *Quand vibre en mélodies limpides ton gosier brun, le son pur à travers le smilax feuillu monte jusqu'à la demeure de Zeus, où Phoibos à la chevelure d'or l'entend, et à tes chants plaintifs répond en touchant de la phorminx incrustée d'ivoire : il forme un chœur de dieux, et par des bouches immortelles monte en même temps que la tienne la divine clameur des bienheureux.*

On entend le son d'une flûte imitant le chant du rossignol.

Evelpidès. — O Zeus souverain ! Oh ! la voix du petit oiseau ! Comme elle a rempli de miel le fourré entier !

Pisthétairos. — Holà !

Evelpidès. — Qu'est-ce ?

Pisthétairos. — Te tairas-tu ?

Evelpidès. — Pourquoi ça ?

Pisthétairos. — La huppe se dispose de nouveau à chanter.

Epops chante accompagné par la flûte.

Epops. — *Epopopopoi, popoi, popopopoi, popoi, io, io,*

[1] Cf. v. 677 et suivants une pareille invitation. Une autre, analogue, se lit dans l'*Hélène* d'Euripide, au commencement d'un chœur déplorant la guerre de Troie (vers 1107-1112). La ressemblance des deux passages a fait croire qu'il y a ici une parodie d'Euripide. Il n'en est rien, puisque *Hélène* a été représentée, en même temps qu'*Andromède*, deux ans après les *Oiseaux*. Cf. *Thesmophories* vers 1012 et 1060 et la scholie.

[2] Voir la note du vers 15 et Thucydide II, 29. Itys avait été métamorphosé en chardonneret. Ce nom semble une onomatopée des premiers sons que fait entendre le rossignol. Cf. Eschyle *Agamemnon* 1144 : Ἴτυν, Ἴτυν στένουσ', ἀηδών ; Sophocle *Électre*, 148 : ἁ στονόεσσα, ἃ Ἴτυν αἰὲν Ἴτυν ὀλοφύρεται ; Euripide fragment 775 μέλπει δ' ἐν δένδρεσι λεπτὰν ἀηδὼν ἁρμονίαν ὀρθρευομένα γόοις Ἴτυν Ἴτυν πολυθρήνητον.

ΕΠ. Ἄγε σύννομέ μοι, παῦσαι μὲν ὕπνου,
λῦσον δὲ νόμους ἱερῶν ὕμνων,
οὓς διὰ θείου στόματος θρηνεῖς
τὸν ἐμὸν καὶ σὸν πολύδακρυν Ἴτυν,
ἐλελιζομένη διεροῖς μέλεσιν
γένυος ξουθῆς. Καθαρὰ χωρεῖ
διὰ φυλλοκόμου μίλακος ἠχὼ
πρὸς Διὸς ἕδρας, ἵν' ὁ χρυσοκόμας
Φοῖβος ἀκούων τοῖς σοῖς ἐλέγοις
ἀντιψάλλων ἐλεφαντόδετον
φόρμιγγα θεῶν ἵστησι χορούς·
διὰ δ' ἀθανάτων στομάτων χωρεῖ
ξύμφωνος ὁμοῦ
θεία μακάρων ὀλολυγή.

ΕΥ. Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τοῦ φθέγματος τοὐρνιθίου·
οἷον κατεμελίτωσε τὴν λόχμην ὅλην.

ΠΙ. Οὗτος.
ΕΥ. Τί ἐστιν;
ΠΙ. Οὐ σιωπήσει;
ΕΥ. Τί δαί;

ΠΙ. Οὔποψ μελῳδεῖν αὖ παρασκευάζεται.

ΕΠ. Ἐποποποῖ ποποῖ, ποποποποῖ ποποῖ,
ἰὼ ἰὼ ἴτω ἴτω

209 μοι RVΦ : μου Γ² || 210 λῦσον RUS : χῦσον VΓ¹ χύσον V²AM γρ. λῦσον καὶ ἆσονV mg. Γ² || 213 μέλεσιν B : μέλεσι RΦ Ald. μέλεσσι VM² || 215 μίλαχος R²VΦ : σμίλαχος R¹ || 222 post vers. parepigrapham αὐλεῖ ⟨τις⟩ (B Ald.) add. RVMB Ald. : om. AU || 223 Εὐ. Ald.: om. M Πεισθ. RVAΓB || 224 λόχμην R²VΦ: λόγχμην R¹ || 225 Πει. Ald. : Εὐ. RVAMΓB || Εὐ. et Πει. et Εὐ. Ald. : om. spat. rel. R par. M Πει. et Εὐ. et Πει. VAΓB || 226 Πει. Ald. : om. RB par. M Εὐ. VAΓ || 227 ἐποποποῖ ποποῖ, ποποποποῖ ποποῖ Bothe : ἐπο ποι ποί πο πο πο ποι πο ποί· R ἐποποί· ποί· ποποί· ποποί· ποποί· S ἐπό· ποί· πό· πό· πό· πό· πο· πο· ποί· V ἐπόποί· πόπό· πόπό· πόπό· ποποί· A ἐποποί· πό· πό· πό· πό· πό· πό. πό· ποί· M ἐπὸ ποῖ· πό· πό· πό· πό· ποῖ· ποποῖ· Γ ἐποποῖ· ποποποποποποῖ ποποῖ U || 228 ἴτω quater U bis Σ^{Rλ} : ἰτώ (-ὼ ΑSΣ^{Ald.λ}) quater RVAMS^V quinquies S^{rel.} semel Σ^{Vλ} bis Σ^{Ald λ} ἰτὼ quater Γ.

venez, venez, venez tous ici, mes frères ailés : vous tous qui paissez les champs bien semés des paysans, tribus innombrables de grignoteurs d'orge, races[1] *des picoreurs de grains*[2] *au vol rapide, au doux babil ; et vous tous qui dans le sillon en foule autour des glèbes gazouillez*[3] *comme ceci d'une voix grêle et joyeuse : tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio ; et tous ceux de vous qui dans les jardins trouvent leur pâture sur les rameaux de lierre ; et ceux des montagnes et les becqueteurs d'olives sauvages, et les mangeurs d'arbouses, vite, accourez à ma voix, trioto, trioto, totobrix ; vous aussi qui le long des vallons marécageux happez les moustiques à la trompe aiguë ; vous qui, habitez les régions humides de rosée et l'aimable prairie de Marathon*[4] *; et toi, oiseau au plumage bigarré, francolin, francolin*[5] *; ceux enfin dont les tribus volent sur les vagues houleuses de la mer parmi les alcyons*[6]*, venez ici apprendre la nouvelle. Nous rassemblons en ce lieu toutes les tribus des oiseaux au long cou. Car il nous est venu un vieillard subtil, original d'esprit et porté aux entreprises ori-*

[1] Cf. 251, 777, 1088.

[2] Cf. 579.

[3] Τιττυβίζειν est le terme propre pour désigner le «langage» de l'hirondelle. (Hésychios *sub verbo.*)

[4] Sur la région humide de Marathon voir Pausanias I, 32, 7 : ἔστι δὲ ἐν τῷ Μαραθῶνι λίμνη τὰ πολλὰ ἐλώδης· ῥεῖ δὲ ποταμὸς ἐκ τῆς λίμνης, πρὸς αὐτῇ τῇ λίμνῃ βοσκήμασιν ὕδωρ ἐπιτήδειον παρεχόμενος — et sur les insectes qui y pullulent cf. *Lysistrata* 1032 : οὐκ ἐμπίς ἐστιν ἥδε Τρικορυσία ; Tricorythos était situé sur la côte voisine de Marathon.

[5] L'oiseau appelé ἀτταγᾶς n'est pas bien identifié. Il en est souvent question dans Aristophane ; cf. 297, 761, *Acharniens* 875, *Guêpes* 257. Suivant Elien *Nature des Animaux* 4, 42, son nom lui vient de son cri ; selon Athénée 9, 387 *f*, il est un peu plus grand que la perdrix, de couleur bigarrée ; il a le vol lourd et lent.

[6] Passage imité d'Alcman, fragment 25 : κηρύλος εἴην, | ὅς τ' ἐπὶ κύματος ἄνθος ἅμ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται... Le κηρύλος et l'alcyon sont des oiseaux fabuleux. Au solstice d'hiver, quand ce dernier couvait ses œufs dans son nid porté par les flots, la mer, disait-on, restait calme pendant quatorze jours, appelés pour cette raison « jours alcyoniques ». Cf. 1594.

ἴτω τις ὧδε τῶν ἐμῶν ὁμοπτέρων·
ὅσοι τ' εὐσπόρους ἀγροίκων γύας
νέμεσθε, φῦλα μυρία κριθοτράγων
σπερμολόγων τε γένη
ταχὺ πετόμενα, μαλθακὴν ἱέντα γῆρυν·
ὅσα τ' ἐν ἄλοκι θαμὰ
βῶλον ἀμφιτιττυβίζεθ' ὧδε λεπτὸν
ἡδομένᾳ φωνᾷ·
— τιοτιοτιοτιοτιοτιοτιοτιο —
ὅσα θ' ὑμῶν κατὰ κήπους ἐπὶ κισσοῦ
κλάδεσι νομὸν ἔχει,
τά τε κατ' ὄρεα τά τε κοτινοτράγα τά τε κομαροφάγα,
ἀνύσατε πετόμενα πρὸς ἐμὰν αὐδάν·
— τριοτο τριοτο τοτοβριξ· —
οἵ θ' ἑλείας παρ' αὐλῶνας ὀξυστόμους
ἐμπίδας κάπτεθ', ὅσα τ' εὐδρόσους γῆς τόπους
ἔχετε λειμῶνά τ' ἐρόεντα Μαραθῶνος, ὄρ-
νις ⟨τε⟩ πτεροποίκιλος, ἀτταγᾶς ἀτταγᾶς·
ὧν τ' ἐπὶ πόντιον οἶδμα θαλάσσης
φῦλα μετ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται,
δεῦρ' ἴτε πευσόμενοι τὰ νεώτερα·
πάντα γὰρ ἐνθάδε φῦλ' ἁθροΐζομεν
οἰωνῶν ταναοδείρων.
Ἥκει γάρ τις δριμὺς πρέσβυς
καινὸς γνώμην
καινῶν ἔργων τ' ἐγχειρητής.

229 ἴτω RVMUΓ : ἰτὼ AS ‖ **230** γύας MΓ² : γυίας RVAUΓ¹ ‖ **237** τιο (τιό RVMS τιὸ UΓ) octies RVMUΓS : τιό decies A ‖ **239** κλάδεσι VΦS : κλάδεσσι R ‖ **242** αὐδάν RAU : ἀοιδάν VMΓ ‖ **243** τριοτό· τριοτό· τοτοβρίξ· RS : τριοτό (-ό· M) τροτιό· τότυβριξ (τροτιοτό· τοβρίξ M) AM τριοττό· τριοττό· τοβρίξ V τριοττό· τροτιοττό· τοβρίξ Γ τριοτυ τροτιστοτιβριξ U ‖ **244** ἑλείας RVMUΓ¹ S : ἑλείους Γ² εὐλείας A ‖ **245** ὅσα VΦ : ὅσαι R ‖ **248** ⟨τε⟩ B Ald. : om. RVΦ ‖ **251** ποτῆται ex Σ^RV Ald. Cobet : ποτᾶται (τε post τᾶ del. R) RVΦ ‖ **253** ἁθροΐζομεν (ἁ - scribendum) Dindorf : ἀθροΐζομεν RVΦ ‖ **256** καινὸς γνώμην RVMUΓS : om. A ‖ **257** τ' RVUΓ : om. MS ante ἔργων A.

ginales. Allons, venez tous délibérer ici, ici, ici, ici, torotoro-torotorotix, kikkabau, kikkibau, torotoratorolililix[1].

Pisthétairos. — Vois-tu quelque oiseau ?

Evelpidès. — Non, par Apollon, je n'en vois pas. Pourtant je bée assez à regarder le ciel.

Pisthétairos. — C'est donc inutilement, à ce qu'il paraît, que la huppe est allée piauler dans le fourré, en faisant le pluvier.

Un Oiseau. — Torotix, torotix.

Pisthétairos. — Oh ! mon bon, c'est pourtant bien un oiseau cette fois qui vient là.

Evelpidès. — Oui par Zeus, un oiseau vraiment. Lequel peut-il bien être ? Pas un paon, je suppose.

Pisthétairos. — *(Désignant la Huppe rentrée en scène.)* Celui-ci justement va nous le dire. *(A la Huppe.)* Quel est cet oiseau-là ?

Epops. — Ce n'est pas un de ces oiseaux ordinaires que vous voyez tous les jours. C'est un lacustre.

Evelpidès. — Fichtre, il est beau et d'un rouge de flamme.

Epops. — Justement ; aussi l'appelle-t-on le flamant[2].

Evelpidès — *(A Pisthétairos.)* Holà ho ! Hé, toi !

Pisthétairos. — Qu'as-tu à crier ?

Evelpidès. — Un autre oiseau, voilà.

Pisthétairos. — Oui, par Zeus, un autre, en effet,

« Et qui doit habiter un pays étranger[3] ».

Qui peut bien être ce devin des Muses, cet oiseau singulier, gravisseur des montagnes[4] ?

[1] Ici, comme dans la parodos des *Nuées*, on entend le chœur des oiseaux avant de les voir.

[2] Litt. *rouge pourpre, écarlate*. Le mot prépare φοινικόπτερος, *phénicoptère*, vrai nom d'oiseau, comme *flamme* prépare *flamant*.

[3] Hémistiche emprunté à un vers de la *Tyro* de Sophocle.

[4] L'oiseau en question, représentant le Coryphée, semble-t-il, va

Ἀλλ' ἴτ' εἰς λόγους ἅπαντα,
δεῦρο δεῦρο δεῦρο δεῦρο·
τοροτοροτοροτοροτιξ,
κικκαβαυ κικκαβαυ,
τοροτοροτορολιλιλιξ.

ΠΙ. Ὁρᾷς τιν' ὄρνιν;
ΕΥ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ.
Καίτοι κέχηνά γ' εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπων.
ΠΙ. Ἄλλως ἄρ' οὔποψ, ὡς ἔοικ', εἰς τὴν λόχμην
ἐμβὰς ἐπῶζε χαραδριὸν μιμούμενος.

ΟΡΝΙΣ

Τοροτιξ τοροτιξ.

ΠΙ. Ὠγάθ', ἀλλ' ⟨οὖν⟩ οὑτοσὶ καὶ δή τις ὄρνις ἔρχεται.
ΕΥ. Νὴ Δί' ὄρνις δῆτα. Τίς ποτ' ἐστίν; Οὐ δήπου ταὧς;
ΠΙ. Οὗτος αὐτὸς νῷν φράσει. Τίς ἐστιν ὄρνις οὑτοσί;
ΕΠ. Οὗτος οὐ τῶν ἠθάδων τῶνδ' ὧν ὁρᾶθ' ὑμεῖς ἀεί,
ἀλλὰ λιμναῖος.
ΕΥ. Βαβαῖ, καλός γε καὶ φοινικιοῦς.
ΕΠ. Εἰκότως ⟨γε⟩· καὶ γὰρ ὄνομ' αὐτῷ 'στὶ φοινικόπτερος.
ΕΥ. Οὗτος, ὦ — σέ τοι.
ΠΙ. Τί βωστρεῖς;
ΕΥ. Ἕτερος ὄρνις οὑτοσί.

259 δεῦρο quater AMU : quinquies RVΓS || 260 Epopi contin. RM : χορ. ὀρνίθων ἢ γλαύξ VΓ χορ. ὀρνίθων A || τορο quater RUΓ : sexies V septies A quinquies M ter S || -τίξ RVΓ : -τίγξ AMUS || 261 κικκαβαῦ bis RVUΓS : κικκαβᾶν bis M κικκιβᾶν κικκιβαβᾶ A || 262 τορο ter VUΓ[1] : quater RA bis S τοροτοτο M v. l. Γ[2] || -λιλιλίξ RA : τολιλιλίξ VM τολιλίγξ UΓS || 263 ὁρᾷς V[1]Γ[1] : ὁρῇς RAUΓ[2] ὁρῇς V[2]M || οὔ R[2]VΦ : οὖν R[1] || 266 ἐπῶζε VAMS : ἐπῷζε RUΓ || 267 Ὄρνις ΣV[2] Ald.[2] : ὄρνιθ ηλθ R Ἐπ. VAMΓΣV[1] Ald.[1] || τοροτίξ bis R[1] : τοροτίγξ bis R[2]VΦ semel S || 268 ⟨οὖν⟩ Dindorf. : om. RVΦ || τις VΦ : τι R || ὄρνις ἔρχεται RΦ : ἔρχεται ὄρνις V || 270 ὄρνις Φ : οὔρνις RV || 272 Εὐ. Meineke : par. M Πεισθ. RVAΓ || 273 ⟨γε⟩ Köchly : om. RVΦ || 274 Εὐ.[2] Γ : om. spat. rel. R par. M Ἐπ. VA.

EPOPS. — Son nom est le Mède.

EVELPIDÈS. — Le Mède? Seigneur Héraclès! Et comment alors, s'il est Mède, a-t-il volé ici sans chameau[1]?

PISTHÉTAIROS. — Encore un qui s'est emparé d'une crête[2], l'oiseau que voilà.

EVELPIDÈS. — Que peut bien être ce prodige? (*A Epops.*) Alors tu n'es pas l'unique Epops, puisque en voici un autre?

EPOPS. — Celui-ci est né de Philoclès[3] et d'une huppe; moi je suis son grand-père, comme qui dirait Hipponicos fils de Callias, et Callias fils d'Hipponicos[4].

EVELPIDÈS. — Alors c'est Callias, cet oiseau. Comme il perd ses plumes!

PISTHÉTAIROS. — C'est qu'étant fils de famille il est plumé par les sycophantes[5], sans compter que les femelles aussi lui arrachent les plumes.

EVELPIDÈS. — Ah! Posidon! Encore un oiseau au teint vif qui arrive là. Comment donc le nomme-t-on?

EPOPS. — Celui-la, c'est le Glouton.

EVELPIDÈS. — Il existe donc un glouton autre que Cléonymos?

se poser sur un rocher du fond, au milieu. Les deux oiseaux qui vont suivre, les deux parastates ou chefs de demi-chœur, iront se percher également, l'un à gauche, l'autre à droite, et près d'eux viendront se ranger les autres arrivants, venant en groupes.

[1] Les Grecs connurent les chameaux pendant les guerres Médiques. Cf. Hérodote VII, 86 et 125. — Le « devin des Muses » et le « Mède » ne sont pas de vrais noms d'oiseaux. Ce sont des sobriquets faisant allusion à quelque détail du costume.

[2] Le grec λόφος, comme le français *crête*, est à double entente : il signifie *hauteur* et *aigrette*.

[3] Poète tragique, surnommé l'Alouette (v. 1295), et qui dans son *Térée* aurait plagié Sophocle.

[4] Dans beaucoup de familles athéniennes les noms alternaient, non de père à fils, mais de grand-père à petit-fils.

[5] Allusion aux prodigalités du riche Callias pour les sophistes. Cf. le commencement du *Protagoras* de Platon. Eupolis, dans ses *Flatteurs*, l'avait déjà raillé à ce sujet.

ΠΙ. Νὴ Δί' ἕτερος δῆτα χοὖτος ἔξεδρον χώραν ἔχων.
Τίς ποτ' ἔσθ' ὁ μουσόμαντις, ἄτοπος ὄρνις, ὀρειβάτης;
ΕΠ. Ὄνομα τούτῳ Μῆδός ἐστι.
ΕΥ. Μῆδος; Ὦναξ Ἡράκλεις.
Εἶτα πῶς ἄνευ καμήλου Μῆδος ὢν εἰσέπτετο;
ΠΙ. Ἕτερος αὖ λόφον κατειληφώς τις ὄρνις οὑτοσί.
ΕΥ. Τί τὸ τέρας τουτί ποτ' ἐστίν; Οὐ σὺ μόνος ἄρ' ἦσθ' ἔποψ,
ἀλλὰ χοὖτος ἕτερος;
ΕΠ. Οὑτοσὶ μέν ἐστι Φιλοκλέους
ἐξ ἔποπος, ἐγὼ δὲ τούτου πάππος, ὥσπερ εἰ λέγοις
Ἱππόνικος Καλλίου κἀξ Ἱππονίκου Καλλίας.
ΕΥ. Καλλίας ἄρ' οὗτος οὔρνις ἐστίν. Ὡς πτερορρυεῖ.
ΠΙ. Ἅτε γὰρ ὢν γενναῖος ὑπό ⟨τε⟩ συκοφαντῶν τίλλεται,
αἵ τε θήλειαι πρὸς ἐκτίλλουσιν αὐτοῦ τὰ πτερά.
ΕΥ. Ὦ Πόσειδον, ἕτερος αὖ τις βαπτὸς ὄρνις οὑτοσί.
Τίς ὀνομάζεταί ποθ' οὗτος;
ΕΠ. Οὑτοσὶ κατωφαγᾶς.
ΕΥ. Ἔστι γὰρ κατωφαγᾶς τις ἄλλος ἢ Κλεώνυμος;
ΠΙ. Πῶς ἂν οὖν Κλεώνυμός γ' ὢν οὐκ ἀπέβαλε τὸν λόφον;
ΕΥ. Ἀλλὰ μέντοι τίς ποθ' ἡ λόφωσις ἡ τῶν ὀρνέων;
Ἦ 'πὶ τὸν δίαυλον ἦλθον;
ΕΠ. Ὥσπερ οἱ Κᾶρες μὲν οὖν

275 Πεισθ. VAΓ : par. M Ἔπ. R || χώραν RVΦΣ[V] Ald. : χρόαν S || 277 ἐστι RV²MU : ἐστιν V¹AΓ || Εὐ. Meineke : om. spat. rel. R par. M Πεισθ. VAΓ || 278 ἐ(ι)σ- RVMUΓS : om. A ἐπ- B Ald. || -έπτετο Brunck : -έπτατο (ἔ-A) RVΦB Ald. || 279 Πι. Meineke : om. R par. M Ἔπ. VA Εὐ. Γ || 280 Εὐ. Meineke : om. R par. M Πεισθ. VAΓ || 281 οὑτοσὶ Blaydes : οὗτος RVΦ || 284 Εὐ. Bergk : om. R par. M Πεισθ. VAΓ || οὔρνις R²VΓ : ὄρνις R¹AMU || 285 Πι. Meineke : om. R par. M Ἔπ. VAΓ || ὑπό⟨τε⟩ Köchly : ὑπὸ (-ο R) RVΦS || 286 πρὸς R ; cf. ad Ach. 701 : προσ- VΦS || 287 Εὐ. Reiske : om. R par. M Πεισθ. VAΓ || ἕτερος M : ὡς ἕτερος RVAUΓ || 288 οὑτοσί· Φ: οὑτοσὶ. R οὑτοσί ;V || 289 Εὐ. Meineke : om. R par. M Πεισθ. VAΓ || 290 Πι. Meineke : om. RVΦ || ἂν (in ras. A) RVAMΓ² : om. UΓ¹ || 291 Εὐ. Ald. : om. RAΓB par. M Ἔπ. V || ἡ in ras. B : εστ' η πι R ἔσθ' ἡ 'πὶ (ε ante πὶ eras. V) VAM ἔσθ' ἐπὶ (ἐ in ras. Γ) UΓ ἡ 'πι Ald. || 292 ἦ Brunck : η R ἣ VΦ.

Pisthétairos. — Comment se fait-il qu'étant Cléonymos[1] il n'a pas jeté son... aigrette ?

Evelpidès. — Mais, voyons, qu'est-ce bien que cette crête que portent les oiseaux ? Viennent-ils pour courir le diaule[2] ?

Epops. — Ils font plutôt comme les Cariens[3] qui habitent sur des crêtes, mon bon, par mesure de sûreté.

Pisthétairos. — Ah ! Posidon ! Ne vois-tu pas ? Quel attroupement inquiétant d'oiseaux !

Evelpidès. — Seigneur Apollon, quelle nuée ! Oh ! oh ! leurs ailes étendues ne laissent plus voir l'entrée.

Pisthétairos. — Voici une perdrix.

Evelpidès. — Voilà, par Zeus, un francolin.

Pisthétairos. — Ici, une sarcelle.

Evelpidès. — Et là, un alcyon.

Epops. — Qui ? Un barbier. Qui donc est derrière l'alcyon ?

Evelpidès. — Il y a donc un oiseau barbier ?

Pisthétairos. — Sporgilos[4] ne l'est-il pas ?

Epops. — Et celle-ci, c'est une chouette.

Evelpidès. — Que dis-tu ? Qui apporta une chouette à Athènes[5] ?

Epops. — Une pie, une tourterelle, une alouette, une

[1] Cléonymos (voir 1475) est continuellement raillé par Aristophane pour sa voracité et sa lâcheté. Cf. *Ach.* 88, 884, *Cavaliers* 958, 1293, 1372, *Nuées* 353, 400, 673, *Guêpes* 19, 592, 822, *Paix* 446, 673, 1295. Cléonymos qui, mauvais soldat, jetait son bouclier pour fuir, devenu oiseau jettera son aigrette.

[2] Aux jeux olympiques, dans le diaule ou double stade, les concurrents armés de pied en cap devaient parcourir deux fois la carrière.

[3] L'équivoque pour le mot λόφος (cf. 279) est continuée. Les Cariens portaient des *crêtes* (= *aigrettes*) (cf. Thuc. I, 8, Plutarque *Artax.* 10, Alcée 22) ; jouant sur les mots, Aristophane dit : les Cariens habitent sur des *crêtes* (= hauteurs).

[4] Barbier d'Athènes. Platon le comique (fragm. 135) cite sa maison comme « odieuse ».

[5] Proverbe équivalant au nôtre : *porter de l'eau à la rivière.*

ἐπὶ λόφων οἰκοῦσιν, ὦγάθ', ἀσφαλείας οὕνεκα.
ΠΙ. Ὦ Πόσειδον, οὐχ ὁρᾷς ὅσον συνείλεκται κακὸν
ὀρνέων;
ΕΥ. Ὦναξ Ἄπολλον, τοῦ νέφους. Ἰοὺ ἰού,
οὐδ' ἰδεῖν ἔτ' ἔσθ' ὑπ' αὐτῶν πετομένων τὴν εἴσοδον.
ΠΙ. Οὑτοσὶ πέρδιξ.
ΕΥ. Ἐκεινοσὶ δὲ νὴ Δί' ἀτταγᾶς.
ΠΙ. Οὑτοσὶ δὲ πηνέλοψ.
ΕΥ. Ἐκεινηὶ δέ γ' ἀλκυών.
Τίς γάρ ἐσθ' οὔπισθεν αὐτῆς;
ΠΙ. Ὅστις ἐστί; κειρύλος.
ΕΥ. Κειρύλος γάρ ἐστιν ὄρνις;
ΠΙ. Οὐ γάρ ἐστι Σποργίλος;
ΕΠ. Χαὐτηί γε γλαῦξ.
ΕΥ. Τί φῄς; Τίς γλαῦκ' Ἀθήναζ' ἤγαγεν;
ΕΠ. Κίττα, τρυγών, κορυδός, ἐλεᾶς, ὑποθυμίς, περιστερά,
νέρτος, ἱέραξ, φάττα, κόκκυξ, ἐρυθρόπους, κεβλήπυρις,
πορφυρίς, κερχνῄς, κολυμβίς, ἀμπελίς, φήνη, δρύοψ.
ΠΙ. Ἰοὺ ἰού, τῶν ὀρνέων.
ΕΥ. Ἰοὺ ἰού, τῶν κοψίχων.
ΠΙ. Οἷα πιπίζουσι καὶ τρέχουσι διακεκραγότες.

293 λόφων VΦ : τῶν λόφων R || οἰκοῦσιν B Ald. : οἰκοῦσ' RVΦ || 297 Πει. Ald.: om. R par. M Ἔπ. VAΓB || Εὐ. Reiske : om. RVΦB Ald. || -σι δὲ Elmsley : -σί γε RVΦ || 298 Πεισθ. Reiske : om. RVΦB Εὐ. Ald. || Εὐ. Reiske : om. RVΦB Ald. || ἐκεινηὶ Leutsch : ἐκεινοσὶ RVΦ || δέ γ' VΦ : γε νη δί R || 299 τίς (Euelpidi contin.) Boissonade : τίς RU par. τίς M Πεισθ. τίς VAΓB Εὐ. τίς Ald. || Πει. Ald. : par RM Ἔπ. VAΓB || κειρύλος UΓ^2 : κηρύλος R$V^1A^2\Gamma^1\Sigma^V$ Ald. κήρυλος V^2 κήρυλλος M κιρύλος A^1 || 300 Εὐ. Ald.: om. RM Πεισθ. VAΓB || κειρύλος UΓ : κηρύλος RV^1 κήρυλος V^2 κήρυλλος M κιρύλος A || Πει. Ald. : om. R par. M Ἔπ. VAΓB || 301 Ἔπ. Γ : om. RVAMBAld. || Εὐ. Ald. : om. spat. rel. R par. M Πεισθ.VAΓB || 306 et 307 Εὐ. et Πε. Blaydes : om. RVΦ || 307 πιπίζουσι Σ^V : πιππίζουσι RVAΓ πισπίζουσι M παπίζουσι U.

fauvette, un hypothymis, une colombe, un nertos, un faucon, un ramier, un coucou, un rouges-pattes, une tête rouge, une poule sultane, une crécerelle, un plongeon, une vinette, une orfraie, un dryops.

Pisthétairos. — Oh ! oh ! les oiseaux !

Evelpidès. — Oh ! Oh ! les merles !

Pisthétairos. — Comme ils piaillent et courent en criant à qui mieux !

Evelpidès. — Est-ce qu'ils nous menaceraient ?

Pisthétairos. — Malheur ! Ils ont le bec ouvert, vois-tu, et nous regardent, toi et moi.

Evelpidès. — C'est ce qui me semble aussi.

Le Coryphée. — Où où où où où où où est-il celui qui m'a appelé ? En quel lieu habite-t-il ?

Epops. — Me voilà ; depuis longtemps je suis ici, je n'abandonne pas mes amis.

Le Coryphée. — Di di di di di di di dis-moi quelle parole amie tu peux bien avoir à m'adresser.

Epops. — D'intérêt général, sûre, juste, agréable, utile. Deux hommes, fins raisonneurs, sont venus me trouver ici.

Le Coryphée. — Où ? Comment ? Que dis-tu ?

Epops. — Je dis que de chez les hommes il est arrivé ici deux vieillards, apportant avec eux la base « d'une œuvre colossale[1] ».

Le Coryphée. — O toi qui as commis la plus grande faute qui soit depuis mon enfance, comment dis-tu ?

Epops. — Ne t'effraie pas déjà de mes paroles.

Le Coryphée. — Que m'as-tu fait ?

Epops. — J'ai accueilli deux hommes amoureux de notre société.

Le Coryphée. — Et tu l'as perpétré, cet acte ?

Epops. — Et de l'avoir perpétré je me réjouis.

Le Coryphée. — Et ils sont déjà peut-être parmi nous ?

Epops. — S'il est vrai que chez vous je suis moi-même.

[1] Expression empruntée à Pindare, *Pythiques* VI, v. 41.

ΕΥ. Ἆρ' ἀπειλοῦσίν γε νῷν ;
ΠΙ. Οἴμοι, κεχήνασίν γέ τοι
καὶ βλέπουσιν εἰς σὲ κἀμέ.
ΕΥ. Τοῦτο μὲν κἀμοὶ δοκεῖ. 309

ΧΟΡΟΣ

Ποποποποποπο ποῦ μ' ὃς ἐκάλεσε ; Τίνα τόπον ἄρα νέμεται;

ΕΠ. Οὑτοσὶ πάλαι πάρειμι κοὐκ ἀποστατῶ φίλων.

ΧΟ. Τιτιτιτιτιτιτι τίνα λόγον ἄρα ποτὲ πρὸς ἐμὲ φίλον ἔχων ;

ΕΠ. Κοινόν, ἀσφαλῆ, δίκαιον, ἡδύν, ὠφελήσιμον. 316
Ἄνδρε γὰρ λεπτὼ λογιστὰ δεῦρ' ἀφῖχθον ὡς ἐμέ.

ΧΟ. Ποῦ ; πᾷ ; πῶς φῄς ;

ΕΠ. Φήμ' ἀπ' ἀνθρώπων ἀφῖχθαι δεῦρο πρεσβύτα δύο· 320
ἥκετον δ' ἔχοντε πρέμνον πράγματος πελωρίου.

ΧΟ. Ὦ μέγιστον ἐξαμαρτὼν ἐξ ὅτου 'τράφην ἐγώ,
πῶς λέγεις ;
ΕΠ. Μήπω φοβηθῇς τὸν λόγον.
ΧΟ. Τί μ' ἠργάσω ;

ΕΠ. Ἄνδρ' ἐδεξάμην ἐραστὰ τῆσδε τῆς ξυνουσίας.

ΧΟ. Καὶ δέδρακας τοῦτο τοὔργον ;
ΕΠ. Καὶ δεδρακώς γ' ἥδομαι. 325

ΧΟ. Κἄστὸν ἤδη που παρ' ἡμῖν ;
ΕΠ. Εἶ παρ' ὑμῖν εἴμ' ἐγώ.

308 Εὐ. Boissonade : om. VΦ Πεισθ. R || ἀπειλοῦσιν Γ[2] : ἀπειλοῦσι (-σί V) RVΦ || Πεισ. van Leeuwen ; om. (spat. rel. R) RVAΓ par. M || κεχήνασίν R : κεχήνασι VΦ || 309 Εὐ. Ald. : om. spat. rel. R par. M Ἐπ. VAΓB || 310 πο sexies Dindorf : novies RVMΓ octies A septies U || ποῦ Dindorf : ποί· ποῦ RAM ποῖ ποῦ VUΓ || ὃς Haupt : ἄρ' ὃς RVΦ || ἐκάλεσε RΦ : ἐκάλεσεν VΓ[2] || ἄρα B[1] Ald. : ἄρα ποτὲ RVΦB[2] || 314 τι septies Haupt : τί (τι UΓ) octies RVM novies Γ decies A sexies U || τίνα RVAM : μπτροὺ. τι τι μπτρού τίνα UΓ. In τι τι μπτρού fortasse latet scholion interlineare τὸ τι ἐμπτύων (scil. λέγει), quod male in textum UΓ irrepsit. || 315 ἄρα ποτὲ RVAMUΓ[2] : om. Γ[1] || 318 λογιστὰ RVAMΓ : σοφιστὰ U || ἀφῖχθον UΓ : ἀφίχθον 'θ' R ἀφῖχθον θ' M ἀφῖχθαι A ἀφίκονθ' V v. l. Γ[2] || 322 ἐξ ὅτου (ἐξο- U Ald.) UB Ald. : ἐξόσου RAM ἐξ ὅσου VΓ || 324 ἐραστὰ M : ἐραστὰς RVAUΓ || 325 καὶ[2] RVΦ : ναὶ superscr. Γ[2] || 326 που Γ : ποῦ RVAMU || παρ' ἡμῖν ; choro contin. R : Ἐπ. (par. M) παρ' ἡμῖν VΦ.

Le Chœur. — *Hélas! hélas! nous sommes trahis, victimes d'une impiété. Notre ami, celui qui dans les mêmes plaines cherchait sa pâture parmi nous, a violé les antiques statuts, a violé les serments des oiseaux. Il m'a attiré dans un piège et m'a livré à une race impie, qui, depuis qu'elle existe, vit en guerre avec moi.*

Le Coryphée. — Mais celui-là, nous réglerons plus tard son compte[1]. Quant à ces deux vieillards, je suis d'avis qu'ils soient punis et mis en pièces[2] par nous.

Pisthétairos. — Alors[3] nous sommes perdus.

Evelpidès. — C'est pourtant toi qui es cause de ces malheurs, toi seul. Pourquoi aussi m'avoir amené de là-bas[4]?

Pisthétairos. — Pour t'avoir avec moi.

Evelpidès. — Dis plutôt pour me faire pleurer toutes mes larmes.

Pisthétairos. — Pour le coup tu radotes, absolument : comment pleureras-tu, une fois tes yeux sautés de la tête?

Le Chœur. — *Io! io! En avant, attaque, livre à l'ennemi un assaut meurtrier. Déploie tes ailes tout autour et cerne-les. Il faut qu'ils gémissent tous deux et servent à notre bec de pâture. Il n'est ni montagne ombreuse, ni nuée céleste, ni mer blanche d'écume pour les dérober à ma poursuite.*

Le Coryphée. — Allons, ne tardons plus de les déchirer et de les mordre. Où est le taxiarque[5]? Qu'il fasse avancer l'aile droite[6].

[1] Cf. les paroles du Coryphée dans les *Guêpes* v. 453.

[2] Cf. *Cavaliers* v. 294.

[3] Cf. *Acharniens* v. 333.

[4] C'est-à-dire d'Athènes. Cf. 147, 1304, 1455.

[5] Le taxiarque venait immédiatement après le stratège ou général. Cf. *Acharniens* v. 569. Il y avait à Athènes dix taxiarques, un pour chaque tribu.

[6] Cf. *Cavaliers* v. 243. Cf. deux scènes analogues dans les *Acharniens* (v. 280 et suivants) et dans les *Guêpes* (v. 400 et suivants).

ΧΟ. Ἔα ἔα· Str.
προδεδόμεθ' ἀνόσιά τ' ἐπάθομεν· ὃς γὰρ
φίλος ἦν ὁμότροφά θ' ἡμῖν ἐνέμετο
πεδία παρ' ἡμῖν,
παρέβη μὲν θεσμοὺς ἀρχαίους,
παρέβη δ' ὅρκους ὀρνίθων.
Εἰς δὲ δόλον ἐκάλεσε, παρέβαλέ τ' ἐμὲ παρὰ γένος
ἀνόσιον, ὅπερ ἐξότ' ἐγένετ' ἐπ' ἐμοὶ
πολέμιον ἐτράφη.

Ἀλλὰ πρὸς τοῦτον μὲν ἡμῖν ἐστιν ὕστερος λόγος·
τὼ δὲ πρεσβύτα δοκεῖ μοι τώδε δοῦναι τὴν δίκην
διαφορηθῆναί θ' ὑφ' ἡμῶν.
ΠΙ. Ὡς ἀπωλόμεσθ' ἄρα.
ΕΥ. Αἴτιος μέντοι σὺ νῷν εἶ τῶν κακῶν τούτων μόνος.
Ἐπὶ τί γάρ μ' ἐκεῖθεν ἦγες;
ΠΙ. Ἵν' ἀκολουθοίης ἐμοί.
ΕΥ. Ἵνα μὲν οὖν κλάοιμι μεγάλα.
ΠΙ. Τοῦτο μὲν ληρεῖς ἔχων
κάρτα· πῶς κλαύσει γάρ, ἢν ἅπαξ γε τὠφθαλμὼ 'κκοπῇς;

ΧΟ. Ἰὼ ἰώ· Ant.
ἔπαγ' ἔπιθ' ἐπίφερε πολέμιον ὁρμὰν
φονίαν, πτέρυγά τε παντᾷ περίβαλε
περί τε κύκλωσαι·
ὡς δεῖ τώδ' οἰμώζειν ἄμφω
καὶ δοῦναι ῥύγχει φορβάν.

333 ἐκάλεσε RVMUΓ^2 : ἐκάλεσεν AΓ^1 || παρέβαλε τ' RVUΓ : παρεσβάλετ' A παραβάλλετ' M || παρὰ RVAM : περὶ UΓ || 334 ἐμοὶ RVMUΓ : ἐμοῦ A || 336 ἀλλὰ πρὸς τοῦτον μὲν Porson : ἀλλὰ πρὸς μὲν τούτους S πρὸς μὲν οὖν τὸν ὄρνιν RV^{2}AMUΓ^2 : πρὸς μὲν τὸν ὄρνιν V^{1}Γ^1 || ἔστιν (-ὶν VU) VΦ : ἐστὶ R || 338 ἀπωλόμεσθ' Bentley : ἀπολούμεσθ' RVM^{2}UΓ ἀπολούμεθ' AM^1 || 340 ἐπὶ RV^{1}Φ : ἐπεὶ in ras. V^2 || ἀκολουθοίης RAMΓ : ἀκολουθείης VU || 342 πῶς R : par. πῶς· par. M Εὐ. πῶς ; Πεισθ. VAΓ || κλαύσει A : κλαυσεῖ RVMΓ^2 κλαυσῇ UΓ^1 || 'κκοπῇς Ald. : 'κκοπῇ RV 'κοππῇ AΓB ἐκκοπῇ U σκοπῇ M || 344 ἔπιθ' VUΓ : ἔπειθ' RA ἔπειτ' M || 345 παντᾷ Reisig. : πάντα RVAMΓ^1 πάντη UΓ^2 || 346 περί- Reisig : ἐπί- RVΦ || 348 ῥύγχει RVΦ : ῥάμφει v. l. Σ^{V} Ald.

Evelpidès. — Pour le coup, cela y est. Où fuir, malheureux ?

Pisthétairos. — Holà, veux-tu bien rester ?

Evelpidès. — Pour être par eux mis en pièces ?

Pisthétairos. — Aussi bien comment penses-tu leur échapper ?

Evelpidès. — Je ne sais pas comment.

Pisthétairos. — Eh bien, je te dis, moi, qu'il faut rester et combattre et prendre ces ...marmites[1].

Evelpidès. — A quoi une marmite nous servira-t-elle ?

Pisthétairos. — La chouette[2] toujours ne nous attaquera pas.

Evelpidès. — Mais contre ceux-ci aux serres crochues ?

Pisthétairos. — Saisis la broche et plante-la devant toi.

Evelpidès. — Et mes yeux ?

Pisthétairos. — Prends là dedans une saucière pour les couvrir ou une assiette.

Evelpidès. — O habile homme ! l'heureuse idée que tu as eue là, et digne d'un stratège ! Oui, tu surpasses du coup Nicias et ses machines de guerre.

Préparatifs de part et d'autre.

Le Coryphée. — Eleleleu[3] ! en avant, bec baissé ; plus de retard ! Tire, arrache, frappe, écorche, brise d'abord la marmite.

Epops. — (*S'interposant.*) Ah çà, pourquoi allez-vous, ô les plus mauvaises de toutes les bêtes, tuer sans qu'ils

[1] Surprise plaisante : *marmites*, au lieu d'*armes* qu'on attendait. Il y a là un élément comique que le poète se plaira à développer.

[2] La chouette, oiseau-emblème de la ville d'Athènes, n'attaquera pas les Athéniens protégés par une marmite, œuvre due à l'art de la déesse. On sait que l'effigie des pièces de monnaie d'Athènes était une chouette ; cf. 1106. Dans les *Acharniens* v. 284, Dicéopolis, pour arrêter les coups des Acharniens, ne trouve rien de mieux que de les avertir qu'ils casseront sa marmite !

[3] Cri de guerre, attribué fort à propos à des oiseaux : Cf. ἐλελιζομένης v. 213.

Οὔτε γὰρ ὄρος σκιερὸν οὔτε νέφος αἰθέριον
οὔτε πολιὸν πέλαγος ἔστιν ὅ τι δέξεται
τώδ' ἀποφυγόντε με.

Ἀλλὰ μὴ μέλλωμεν ἤδη τώδε τίλλειν καὶ δάκνειν.
Ποῦ 'σθ' ὁ ταξίαρχος; Ἐπαγέτω τὸ δεξιὸν κέρας.

ΕΥ. Τοῦτ' ἐκεῖνο. Ποῖ φύγω δύστηνος;
ΠΙ. Οὗτος, οὐ μενεῖς;
ΕΥ. Ἵν' ὑπὸ τούτων διαφορηθῶ;
ΠΙ. Πῶς γὰρ ἂν τούτους δοκεῖς
ἐκφυγεῖν;
ΕΥ. Οὐκ οἶδ' ὅπως ἄν.
ΠΙ. Ἀλλ' ἐγώ τοι σοι λέγω,
ὅτι μένοντε δεῖ μάχεσθαι λαμβάνειν τε τῶν χυτρῶν.
ΕΥ. Τί δὲ χύτρα νὼ 'πωφελήσει;
ΠΙ. Γλαῦξ μὲν οὐ πρόσεισι νῷν.
ΕΥ. Τοῖς δὲ γαμψώνυξι τοισδί;
ΠΙ. Τὸν ὀβελίσκον ἁρπάσας
εἶτα κατάπηξον πρὸ σαυτοῦ.
ΕΥ. Τοῖσι δ' ὀφθαλμοῖσι τί;
ΠΙ. Ὀξύβαφον ἐντευθενὶ προθοῦ λαβὼν ἢ τρύβλιον.
ΕΥ. Ὦ σοφώτατ', εὖ γ' ἀνηῦρες αὐτὸ καὶ στρατηγικῶς·
ὑπερακοντίζεις σύ γ' ἤδη Νικίαν ταῖς μηχαναῖς.
ΧΟ. Ἐλελελεῦ· χώρει, κάθες τὸ ῥύγχος· οὐ μέλλειν ἐχρῆν.
Ἕλκε, τίλλε, παῖε, δεῖρε· κόπτε πρώτην τὴν χύτραν.
ΕΠ. Εἰπέ μοι, τί μέλλετ', ὦ πάντων κάκιστα θηρίων,

358 'πωφελήσει Dobree : γ' ὠφελήσει RVΦ || 359 τοῖς δὲ (δε V) RVMUΓ : τοῖσδε τοῖς A || τοισδί R : om. A τοῖσδε VMUΓ || τὸν ὀβελίσκον RV²Φ : τῶν ὀβελίσκων V¹ || 360 πρὸ σαυτοῦ Bentley : πρὸς αὑτόν RVΦ πρὸς αὑτήν ex Σ$^{V\ Ald.}$ Trendelenburg || 361 προθοῦ Badham : πρόσθου RVΦS || 362 γ' ἀν- VA : γ' ἂν RM γὰρ UΓ || 363 σύ γ' ἤδη RΦS : ἤδη σύ γ' V || 364 bis scripsit R, in primo versu post ἐλελεῦ· χώρει pro κάθες — ἐχρῆν verba παῖε — χύτραν ex versu 365 repetens || ἐλελελεῦ Σ$^{Ald.}$: ἐλελεῦ RVΦSΣ^{VS} || μέλλειν VΦ : μένειν RS || 365 δεῖρε· κόπτε (in 364 R et in 365 ex κά- corr. R²) RVUΓ : κόπτε δαῖρε A δεῖραι M.

vous aient rien fait et mettre en pièces deux hommes parents de ma femme[1] et de même tribu ?

Le Coryphée. — Nous allons les épargner peut-être plus que des loups ? De quels autres plus odieux que ceux-ci pourrions nous tirer vengeance ?

Epops. — Et si, ennemis de naissance, de cœur ils sont amis, et ne sont venus ici que pour nous apprendre une chose utile.

Le Coryphée. — Le moyen que ces gens nous apprennent jamais ou nous disent quelque chose d'utile, étant les ennemis de nos ancêtres ?

Epops. — Mais justement, de leurs ennemis[2] les sages apprennent bien des choses. La prudence, en effet, en tout est une sauvegarde. Or ce n'est pas avec un ami qu'on apprend à s'en servir, un ennemi d'abord nous y contraint. Ainsi les villes, ce sont des ennemis, non des amis, qui leur ont appris à édifier de hautes murailles et à posséder des vaisseaux longs[3]. Et cet enseignement-là garantit enfants, maison et biens.

Le Coryphée. — (*Après avoir consulté le Chœur du regard.*) On peut toujours entendre d'abord leurs raisons, ce nous semble, cela est utile : car même de nos ennemis il y a quelque chose de bon à apprendre.

Pisthétairos. — (*A Evelpidès.*) Leur colère se calme, à ce qu'il paraît. Recule pas à pas.

Epops. — Oui, c'est une justice et vous devez m'en savoir gré.

Le Coryphée. — D'ailleurs on peut dire que jamais encore à aucun de tes desseins nous ne nous étions opposés.

Pisthétairos. — (*Grave et compassé.*) Plus pacifiques sont leurs dispositions. Aussi mets à terre la marmite ; et, la lance au poing, je veux dire la broche, promenons-

[1] Procné était fille du roi d'Athènes Pandion. Cf. 15.

[2] Cf. Ovide *Métam.* IV, 428 : *Fas est et ab hoste doceri.*

[3] Allusion à Thémistocle, qui, profitant des enseignements de la première guerre Médique, avait fortifié le Pirée et la ville, et reconstitué la flotte d'Athènes.

ἀπολέσαι παθόντες οὐδὲν ἄνδρε καὶ διασπάσαι
τῆς ἐμῆς γυναικὸς ὄντε ξυγγενεῖ καὶ φυλέτα;
ΧΟ. Φεισόμεσθα γάρ τι τῶνδε μᾶλλον ἡμεῖς ἢ λύκων;
Ἢ τίνας τεισαίμεθ' ἄλλους τῶνδ' ἂν ἐχθίους ἔτι;
ΕΠ. Εἰ δὲ τὴν φύσιν μὲν ἐχθροί, τὸν δὲ νοῦν εἰσιν φίλοι,
καὶ διδάξοντές τι δεῦρ' ἥκουσιν ὑμᾶς χρήσιμον;
ΧΟ. Πῶς δ' ἂν οἵδ' ἡμᾶς τι χρήσιμον διδάξειάν ποτε
ἢ φράσειαν, ὄντες ἐχθροὶ τοῖσι πάπποις τοῖς ἐμοῖς;
ΕΠ. Ἀλλ' ἀπ' ἐχθρῶν δῆτα πολλὰ μανθάνουσιν οἱ σοφοί.
Ἡ γὰρ εὐλάβεια σῴζει πάντα. Παρὰ μὲν οὖν φίλου
οὐ μάθοις ἂν τοῦθ', ὁ δ' ἐχθρὸς εὐθὺς ἐξηνάγκασεν.
Αὐτίχ' αἱ πόλεις παρ' ἀνδρῶν ἔμαθον ἐχθρῶν κοὐ φίλων
ἐκπονεῖν θ' ὑψηλὰ τείχη ναῦς τε κεκτῆσθαι μακράς·
τὸ δὲ μάθημα τοῦτο σῴζει παῖδας, οἶκον, χρήματα.
ΧΟ. Ἔστι μὲν λόγων ἀκοῦσαι πρῶτον, ὡς ἡμῖν δοκεῖ,
χρήσιμον· μάθοι γὰρ ἄν τις κἀπὸ τῶν ἐχθρῶν σοφόν.
ΠΙ. Οἵδε τῆς ὀργῆς χαλᾶν εἴξασιν. Ἄναγ' ἐπὶ σκέλος.
ΕΠ. Καὶ δίκαιόν γ' ἐστὶ κἀμοὶ δεῖ νέμειν ὑμᾶς χάριν.
ΧΟ. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἄλλο σοί πω πρᾶγμ' ἐνηντιώμεθα.
ΠΙ. Μᾶλλον εἰρήνην ἄγουσιν.
Ὥστε τὴν χύτραν καθίει·
καὶ τὸ δόρυ χρή, τὸν ὀβελίσκον,

368 ξυγγενῆ (-εῖ scribendum) Bentley: ξυγγένεε (ξυν- R) RVΦ || 369 φεισόμεσθα RVM : φεισόμεθα AUΓS || 370 τισαίμεθ' (τει- scribendum) AUS[rel.] : τισαίμεσθ' VMΓ τησαίμεσθ' R στησαίμεθ' S[AS] || 371 εἴσιν R : εἰσὶ (vel -σι) VΦ || 372 ἥκουσιν RAMΓ : ἥκουσι V ἥκασιν U || ὑμᾶς RVAM : ἡμᾶς UΓ || χρήσιμον UΓ : τι (τί R) χρήσιμον RVAM || 373 οἵδ' Brunck : οἵ γ' RVΦ || χρήσιμον B Ald. : χρήσιμον ἢ RVΦ || 374 πάπποις VΦ : πάπποισι R || 375 δῆτα Ald. : δὴ RVΦB || 377 εὐθὺς R : αὐτὸς VΦS || 378 ἀνδρῶν AUΓS : ἀνδρῶν γ' RVM || 382 κἀπὸ τῶν VΦS : κἀ-τῶν R || 385 πω RAM : που VUΓ || ἐνηντιώμεθα Bentley : ἠναντιώμεθα RVΦB ἐναντιώμεθα Ald. || 386 ἄγουσιν van Leeuwen : ἄγουσιν ἡμῖν RVΦ || 387 τὴν χύτραν van Leeuwen; cf. Σ[V] ἔξωθεν τῶ (i. e. τὼ) τρυβλίω : τὴν χύτραν τώ τε τρυβλίω (-ωι R) RVAUΓ τὴν χύτραν τῷ τε τρυβλίῳ M (ἔξωθεν τὴν σύν· σὺν τῷ τρυβλίῳ) Σ[Ald.].

nous à l'intérieur de la place d'armes, en longeant l'extrémité même de la marmite[1] et observant les abords. Car il ne faut pas fuir.

EVELPIDÈS. — Mais, dis donc, si vraiment nous venons à mourir, nous serons enterrés où cela?

PISTHÉTAIROS. — Le Céramique[2] nous recevra. Car, pour être enterrés aux frais de l'Etat, nous dirons aux stratèges qu'en combattant contre les ennemis nous mourûmes à Ornées.

LE CORYPHÉE. — *(Au Chœur.)* Rentrez en ligne à vos places, et, en vous baissant, déposez... votre courage à côté de... votre colère[3] comme des hoplites. Demandons-leur qui ils sont, d'où ils viennent et dans quel dessein.

(Vif et familier.) Hé, Epops, c'est toi que j'appelle.

EPOPS. — Tu m'appelles? Que me veux-tu?

LE CORYPHÉE. — Qui sont ces hommes et d'où viennent-ils?

EPOPS. — Des étrangers; ils viennent de la sage Hellade.

LE CORYPHÉE. — Quelle aventure peut bien les amener chez les oiseaux?

EPOPS. — L'amour qu'ils ont pour ta vie et pour tes

[1] La marmite, toujours respectée pour les raisons susdites (voir la note du vers 357) servira maintenant de poste de garde, de l'extrémité duquel les deux hommes pourront sans danger observer les adversaires.

[2] C'est dans le Céramique (cf. *Cavaliers* 772), situé entre la porte Dipyle et l'Académie (Thucydide II, 34), qu'étaient enterrés aux frais de l'Etat, avec tous les honneurs funèbres et un éloge public, ceux qui étaient morts en combattant pour la patrie. Pisthétairos ajoute plaisamment que son compagnon et lui pourront revendiquer la gloire d'être morts à *Ornées* (c'est-à-dire à *Oiseaux-Ville*), nom que portait en effet une ville d'Argolide, voisine de Sicyone et déjà citée dans Homère (*Iliade* II, 571). Justement l'année précédente cette ville avait été prise par les Lacédémoniens, puis rasée par les Argiens et leurs alliés les Athéniens, après que les habitants et la garnison l'eurent évacuée (cf. Thucydide VI, 7). Il n'y eut pas de bataille, à vrai dire, et aucun Athénien n'y fut tué. Le choix de cette ville est donc ici doublement ironique.

[3] Parodie de l'ordre que l'on donnait aux hoplites de *déposer leur*

περιπατεῖν ἔχοντας ἡμᾶς
τῶν ὅπλων ἐντός, παρ' αὐτὴν
τὴν χύτραν ἄκραν ὁρῶντας
τἀγγύς· ὡς οὐ φευκτέον νῷν.

ΕΥ. Ἐτεὸν ἢν δ' ἄρ' ἀποθάνωμεν,
κατορυχησόμεσθα ποῦ γῆς;

ΠΙ. Ὁ Κεραμεικὸς δέξεται νώ.
Δημοσίᾳ γὰρ ἵνα ταφῶμεν,
φήσομεν πρὸς τοὺς στρατηγοὺς
μαχομένω τοῖς πολεμίοισιν
ἀποθανεῖν ἐν Ὀρνεαῖς.

ΧΟ. Ἄναγ' εἰς τάξιν πάλιν εἰς ταὐτόν,
καὶ τὸν θυμὸν κατάθου κύψας
παρὰ τὴν ὀργὴν ὥσπερ ὁπλίτης·
κἀναπυθώμεθα τούσδε τίνες ποτὲ
[καὶ] πόθεν ἔμολον [ἐπὶ] τίνα τ' ἐπίνοιαν.

Ἰώ, ἔποψ, σέ τοι καλῶ.

ΕΠ. Καλεῖς δὲ τοῦ κλύειν θέλων;

ΧΟ. Τίνες ποθ' οἵδε καὶ πόθεν;

ΕΠ. Ξένω σοφῆς ἀφ' Ἑλλάδος.

ΧΟ. Τύχη δὲ ποία κομί-
ζει ποτ' αὐτὼ πρὸς ὄρ-
νιθας ἐλθεῖν;

ΕΠ. Ἔρως
βίου διαίτης τέ σου
καὶ ξυνοικεῖν τέ σοι

390-391 παρ' αὐτὴν τὴν χύτραν ἄκραν Dawes : παρὰ (περὶ U) τὴν χύτραν ἄκραν αὐτὴν RVUΓ παρ' αὐτὴν χύτραν ἄκραν αὐτὴν AM || 392 τἀγγύς Willems : ἐγγὺς RVΦ || 394 -ορυχη- Elmsley : -ορυχθη- RVΦ || -μεσθα Ald. : -μεθα RVΦB || 395 ὁ RΦ : οὐ V || νώ R² VΦ : νῷν R¹ || 396 δημοσίᾳ R²VM : δημοσία R¹AUΓ || 405 καὶ secl. Meineke || ἐπὶ secl. Bergk || 409 ξένω Dindorf : ξείνω RVAMΓ ξύνω U || 413 τέ σου καὶ Reiske : τε καὶ σοῦ (τε supra lin. V) RVAUΓ καὶ σοῦ M.

mœurs, le désir d'habiter et de vivre avec toi à jamais.

Le Coryphée. — Que dis-tu ?... Quels discours enfin tiennent-ils ?

Epops. — Incroyables, et plus que cela, à entendre.

Le Coryphée. — (*Désignant Pisthétairos.*) Voit-il quelque avantage à demeurer ici ? Et compte-t-il, vivant avec moi, pouvoir vaincre un ennemi ou trouver à servir des amis[1] ?

Epops. — Il parle d'une grande prospérité, indicible, incroyable : car c'est à toi qu'appartient tout, ici, là, partout, il t'en convaincra par ses discours.

Le Coryphée. — Est-il fou ?

Epops. — Sensé au delà de toute expression.

Le Coryphée. — A-t-il un grain de sagesse dans l'esprit.

Epops. — C'est le plus fin renard, la sagacité même, un roué, un retors, poussière de farine des pieds à la tête[2].

Le Coryphée. — Qu'il parle, dis-lui de parler, je te prie. A entendre les discours que tu tiens, je suis emporté sur des ailes[3].

Epops. — (*Ton ordinaire. A deux serviteurs.*) Voyons, toi, ainsi que toi, enlevez toute cette armure et suspendez-la, à la bonne fortune[4], dans l'âtre[5], à côté du trépied. (*A Pis-*

lance à côté de leur bouclier, (Schol.), *en se baissant*, ramassés sur eux-mêmes (cf. *Assemblée* 863, *Paix* 34, *Lysistrata* 1083) pour repousser les assaillants.

[1] Tel est le double avantage recherché par le sage. Cf. Xénophon *Cyropédie* I, 4, 25 ἱκανὸς καὶ φίλους ὠφελεῖν καὶ ἐχθροὺς ἀνιᾶν — *Mémorables* IV, 5, 10 (εἴ τις) φίλοις καὶ πόλει ὠφέλιμος γένοιτο καὶ ἐχθροὺς κρατήσειεν — Dans l'*Antigone* de Sophocle (v. 613-614), Cléon déclare que les parents désirent avoir des fils ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς | καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.

[2] Ce sont à peu près les mêmes qualités que dans les *Nuées* (v. 260) Socrate promet de faire acquérir à son élève.

[3] Cf. 1439, 1443, 1445, 1449.

[4] Expression équivalente à la formule latine *quod bonum faustum felix fortunatumque sit*. Cf. 675 (*Assemblée* 131, Thucydide IV, 118, 11, Xénophon *Hellén.* IV, 1, 14, *Cyrop.* IV, 5, 51).

[5] C'est ainsi que dans les *Acharniens* (v. 279) Dicéopolis, une fois la paix conclue avec les Lacédémoniens, veut qu'on « suspende le bouclier dans l'âtre ».

καὶ ξυνεῖναι τὸ πᾶν.
ΧΟ. Τί φῄς; Λέγουσιν δέ δὴ τίνας λόγους;
ΕΠ. Ἄπιστα καὶ πέρα κλύειν.
ΧΟ. Ὁρᾷ τι κέρδος ἐνθάδ' ἄ-
ξιον μονῆς, ὅτῳ πέποιθ'
ἐμοὶ ξυνὼν
κρατεῖν ἂν ἢ τὸν ἐχθρὸν ἢ
φίλοισιν ὠφελεῖν ἔχειν;
ΕΠ. Λέγει μέγαν τιν' ὄλβον οὔ-
τε λεκτὸν οὔτε πιστόν· ὡς
σὰ πάντα καὶ
τὸ τῇδε καὶ τὸ κεῖσε καὶ
τὸ δεῦρο προσβιβᾷ λέγων.
ΧΟ. Πότερα μαινόμενος;
ΕΠ. Ἄφατον ὡς φρόνιμος.
ΧΟ. Ἔνι σοφόν τι φρενί;
ΕΠ. Πυκνότατον κίναδος,
σόφισμα, κύρμα, τρῖμμα, παιπάλημ' ὅλον.
ΧΟ. Λέγειν λέγειν κέλευέ μοι.
Κλύων γὰρ ὧν σύ μοι λέγεις
λόγων ἀνεπτέρωμαι.

ΕΠ. Ἄγε δὴ σὺ καὶ σὺ τὴν πανοπλίαν μὲν πάλιν
ταύτην λαβόντε κρεμάσατον τύχἀγαθῇ
εἰς τὸν ἰπνὸν εἴσω πλησίον τοὐπιστάτου·

416 λέγουσιν Wilamowitz : λέγουσι RVΦ || δὲ δὴ VAMΓ : δὲ R δὴ U || 417 ὁρᾷ RVΦΣ^RV Ald. : ὅρα v. l. Σ^RV Ald. || 418 πέποιθ' ἐμοὶ Dobree : πέποιθέ μοι RVΦ || 420 τὸν ἐχθρὸν Ald. : τῶν ἐχθρῶν RVΦB || 424 σὰ πάντα Bergk : σὰ γὰρ ταῦτα πάντα (πάντα ταῦτα Σ^V) RVΦΣ^V Ald ad 348 || 425 καὶ² B Ald. : τε RVUΓ τε καὶ AM || 431 τρῖμμα Meineke : τρίμμα (τρίμα U) RVΦΣ^RV Ald. || 432 λέγειν κέλευέ μοι R : κέλευέ μοι λέγειν VΦ || 434 σὺ¹ RVMUΓ² : om. AΓ¹ || πανοπλίαν μὲν RVMΓ : πανοπλίαν U μὲν πανοπλίαν A || 435 τύχἀγαθῇ RVΓS : τύχη ἀγαθὴ (-θῇ A) AM τύχ' ἀγαθὴ U τύχ' ἠγαθῇ Γ².

Le Coryphée. — Allons, l'affaire qui t'amène pour nous faire partager ton avis, dis-la nous avec confiance ; car le traité, sois sûr que nous ne serons pas les premiers à le rompre.

Pisthétairos. — Justement j'en ai la plus grande envie, par Zeus. J'ai un discours délayé d'avance, que rien n'empêche de pétrir à fond. Garçon, apporte une couronne[1]. De l'eau pour me verser sur les mains ! Qu'on aille m'en chercher vite.

Evelpidès. — Allons-nous dîner ? Ou quoi ?

Pisthétairos. — Non, par Zeus, mais depuis longtemps je cherche quelque chose à leur dire, un mot puissant et corpulent qui puisse briser leur âme. *(Au Chœur.)* Tellement je souffre pour vous, qui jadis étant rois...

Le Coryphée. — Nous, rois ? De quoi ?

Pisthétairos. — Oui, vous ; rois de tout ce qui existe, de moi d'abord, *(Montrant Evelpidès.)* de celui-ci, et de Zeus lui-même, car vous êtes plus anciens et d'origine plus reculée que Kronos et les Titans et la Terre.

Le Coryphée. — Et la Terre ?

Pisthétairos. — Oui, par Apollon.

Le Coryphée. — Voilà, par Zeus, ce que je ne savais pas.

Pisthétairos. — C'est que tu es ignorant et point curieux, et que tu n'as pas compulsé Esope, lequel prétend que l'alouette naquit la première de tous les oiseaux, avant la terre ; puis que son père mourut de maladie ; comme la terre n'existait pas, il resta exposé pendant cinq jours : elle, embarrassée, ne trouva rien de mieux que d'ensevelir son père dans sa tête.

Evelpidès. — Ce qui fait que le père de l'alouette gît maintenant à Céphales[2].

[1] On se couronnait à table et pour parler en public. Cf. *Ach.* 551, *Thesm.* 380, *Assemblée* 131, 148, 163, 171. Il était d'usage de se laver les mains avant tout acte solennel et avant de se mettre à table. Evelpidès l'entend dans ce dernier sens.

[2] Jeu de mots : Κεφαλή, *tête*, était le nom d'un dème d'Athènes.

ξυνέτου· σὺ δὲ τοῦθ'
οὑρᾷς λέγ' εἰς κοινόν.
Ὃ γὰρ ἂν σὺ τύχῃς μοι
ἀγαθὸν πορίσας, τοῦτο κοινὸν ἔσται.

Ἀλλ' ἐφ' ὅτῳπερ πράγματι τὴν σὴν ἥκεις γνώμην ἀναπείσας,
λέγε θαρρήσας· ὡς τὰς σπονδὰς οὐ μὴ πρότερον παραβῶμεν.

ΠΙ. Καὶ μὴν ὀργῶ νὴ τὸν Δία καὶ προπεφύραται λόγος εἷς μοι,
ὃν διαμάττειν οὐ κωλύει. Φέρε, παῖ, στέφανον· καταχεῖσθαι
κατὰ χειρὸς ὕδωρ φερέτω ταχύ τις.

ΕΥ. Δειπνήσειν μέλλομεν; Ἢ τί;

ΠΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ λέγειν ζητῶ τι πάλαι, μέγα καὶ λαρινὸν ἔπος τι,
ὅ τι τὴν τούτων θραύσει ψυχήν. Οὕτως ὑμῶν ὑπεραλγῶ,
οἵτινες ὄντες πρότερον βασιλῆς —

ΧΟ. Ἡμεῖς βασιλῆς; τίνος;

ΠΙ. Ὑμεῖς
πάντων ὁπόσ' ἔστιν, ἐμοῦ πρῶτον, τουδί, καὶ τοῦ Διὸς αὐτοῦ,
ἀρχαιότεροι πρότεροί τε Κρόνου καὶ Τιτάνων ἐγένεσθε,
καὶ Γῆς.

ΧΟ. Καὶ Γῆς;

ΠΙ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω.

ΧΟ. Τουτὶ μὰ Δί' οὐκ ἐπεπύσμην.

ΠΙ. Ἀμαθὴς γὰρ ἔφυς κοὐ πολυπράγμων, οὐδ' Αἴσωπον πεπάτηκας,
ὃς ἔφασκε λέγων κορυδὸν πάντων πρώτην ὄρνιθα γενέσθαι,
προτέραν τῆς γῆς, κἄπειτα νόσῳ τὸν πατέρ' αὐτῆς ἀποθνῄσκειν·
γῆν δ' οὐκ εἶναι, τὸν δὲ προκεῖσθαι πεμπταῖον· τὴν δ' ἀποροῦσαν
ὑπ' ἀμηχανίας τὸν πατέρ' αὑτῆς ἐν τῇ κεφαλῇ κατορύξαι.

ΕΥ. Ὁ πατὴρ ἄρα τῆς κορυδοῦ νυνὶ κεῖται τεθνεὼς Κεφαλῆσιν.

457 οὐρᾷς Bothe : ὁρᾷς (vel-ᾶς) RVΦ || 460 πράγματι τὴν σὴν ἥκεις Dawes : ἥκεις τὴν σὴν πράγματι RVΦ || 463 οὐ VΦS : om. R || -χεῖσθαι AU : -χεῖσθε RVMΓ || 464 Εὐ. Brunck : om. A Χο. RVMΓ || 465 interpung. sign. post πάλαι Coulon ; cf. ad Lys. 98 : om. RVΦ || 470 Χο. RA : par. VM Ἔπ. Γ || Χο. RA : par. M Ἔπ. VΓ || 472 πρώτην RΦ : om. V || ὄρνιθα VΦ : ὀρνίθων R || 475 αὑτῆς Brunck : αὐτῆς RVΦ || 476 Εὐ. Bentley : om. RM par. V Χο. A Ἔπ. Γ || κεφαλῆσιν (-ῇ- Γ) UΓ : κεφαλῆσι (-ῇ- A) RVAM.

Pisthétairos. — Eh bien alors, s'ils sont nés avant la terre et avant les dieux, en qualité d'aînés, ne leur revient-elle pas de droit, la royauté ?

Evelpidès. — Oui, par Apollon. *Riant.* Aussi faut-il te faire un bec tout à fait solide désormais : Zeus ne se pressera pas de restituer le sceptre au pic.

Pisthétairos. — Que ce n'étaient pas les dieux qui commandaient aux hommes jadis et régnaient, mais les oiseaux, il est de cela bien des preuves. Tout de suite et d'abord je vous citerai le coq, qui était tyran et commandait aux Perses avant tous, les Dareios et Mégabazos, si bien qu'on l'appelle oiseau de Perse[1] en raison de cette antique souveraineté.

Evelpidès. — C'est donc pour cela que maintenant encore, pareil au grand Roi, il fait de grands pas, et sur sa tête, seul de tous les oiseaux porte la tiare droite[2].

Pisthétairos. — Il était alors si fort, si grand, si influent qu'aujourd'hui encore, par un effet de son ancien pouvoir, dès que seulement il chante à l'aube, tous sautent debout pour se mettre à l'ouvrage, forgerons, potiers, corroyeurs, cordonniers, baigneurs, fariniers, tourneurs de lyres et fabricants de boucliers. D'autres se mettent en route, aussitôt chaussés, quand il fait encore nuit.

Evelpidès. — C'est à moi qu'il faut demander cela. J'ai perdu, infortuné, un manteau en laine de Phrygie à cause de lui. Invité un jour au banquet du dixième jour[3] après la naissance d'un petit enfant, j'avais un peu bu en ville et venais de m'endormir, quand, avant que les autres convives se missent à dîner, ne voilà-t-il pas que le coq

[1] Le coq, originaire de l'Inde, fut importé en Grèce par les Perses au temps des guerres Médiques. De là son nom d'*oiseau persique*. Cf. 707, 833.

[2] En Perse, le roi seul avait le droit de porter la tiare droite. Cf. Xénophon *Anabase* II, 5, 23.

[3] C'était le jour où on donnait un nom à l'enfant ; ce qui était l'occasion d'un festin auquel on invitait parents et amis.

II. Οὔκουν δῆτ' εἰ πρότεροι μὲν γῆς, πρότεροι δὲ θεῶν ἐγένοντο,
ὡς πρεσβυτάτων ὄντων αὐτῶν ὀρθῶς ἐσθ' ἡ βασιλεία;

Y. Νὴ τὸν Ἀπόλλω. Πάνυ τοίνυν χρὴ ῥύγχος βόσκειν σε τὸ λοιπόν·
οὐκ ἀποδώσει ταχέως ὁ Ζεὺς τὸ σκῆπτρον τῷ δρυκολάπτῃ.

II. Ὡς δ' οὐχὶ θεοὶ τοίνυν ἦρχον τῶν ἀνθρώπων τὸ παλαιόν,
ἀλλ' ὄρνιθες, κἀβασίλευον, πόλλ' ἐστὶ τεκμήρια τούτων.
Αὐτίκα δ' ὑμῖν πρῶτ' ἐπιδείξω τὸν ἀλεκτρυόν', ὡς ἐτυράννει
ἦρχέ τε Περσῶν πρῶτος πάντων Δαρείων καὶ Μεγαβάζων,
ὥστε καλεῖται Περσικὸς ὄρνις ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἔτ' ἐκείνης.

Y. Διὰ ταῦτ' ἄρ' ἔχων καὶ νῦν ὥσπερ βασιλεὺς ὁ μέγας διαβάσκει
ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τὴν κυρβασίαν τῶν ὀρνίθων μόνος ὀρθήν.

II. Οὕτω δ' ἴσχυέ τε καὶ μέγας ἦν τότε καὶ πολύς, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν
ὑπὸ τῆς ῥώμης τῆς τότ' ἐκείνης, ὁπόταν μόνον ὄρθριον ᾄσῃ,
ἀναπηδῶσιν πάντες ἐπ' ἔργον, χαλκῆς, κεραμῆς, σκυλοδέψαι,
σκυτῆς, βαλανῆς, ἀλφιταμοιβοί, τορνευτολυρασπιδοπηγοί·
οἱ δὲ βαδίζουσ' ὑποδησάμενοι νύκτωρ.

Y. Ἐμὲ τοῦτό γ' ἐρώτα.
Χλαῖναν γὰρ ἀπώλεσ' ὁ μοχθηρὸς Φρυγίων ἐρίων διὰ τοῦτον.
Εἰς δεκάτην γάρ ποτε παιδαρίου κληθεὶς ὑπέπινον ἐν ἄστει,
κἄρτι καθηῦδον· καὶ πρὶν δειπνεῖν τοὺς ἄλλους οὗτος ἄρ' ᾖσεν·

477 Πει. Bentley : om. ΑΓ Ἔπ. RVM || **478** ὄντων αὐτῶν Brunck : αὐτῶν ὄντων RVMUΓ ὄντων A || **479** Εὐ. Bentley : Πεισθ. RVAMΓ || **480** οὐκ... δρυκολάπτῃ. Euelpidi contin. Bentley : Ἔπ. (om. U) οὐκ.... δρυκολάπτῃ; (-τη VU, -τῃ. M) RVΦ) || **481** δ' VΦ : om. R || ἦρχον τῶν ἀνθρώπων Bentley : τῶν ἀνθρώπων ἦρχον RVΦ || **484** πρῶτος Bergk : πρῶτον RVΦ || Δαρείων Haupt : Δαρείου RVΦΣ^{RV Ald.} || Μεγαβάζων Haupt : Μεγαβάζου RVM Μεγαβύζου (-βάζου Σ^{RV}, pro quo -βύζου legendum est, ut in Σ^{Ald.}; cf. Thuc. I 109) AUΓΣ^{RV Ald.} || **486** Εὐ. Bentley : om. RM par. VA Ἔπ. Γ || βασιλεὺς UΓ : ὁ βασιλεὺς RVAM || **488** ἴσχυέ Elmsley : ἴσχυσέ RVΦ || **489** ὄρθριον VMΓ : ὄρθιον RAU || **490** -πηδῶσιν B : -πηδῶσι RVΦ Ald. || σκυλοδέψαι Bentley : σκυτοδεψοί RVΦ σκυτοδέψαι U²Γ² || **491** τορνευτολυρασπιδοπηγοί RS : τορνευτασπιδολυροπηγοί VΦ || **492** τοῦτό γ' VΦ : τοῦτ' R || **493** μοχθηρὸς A : μόχθηρος RVMUΓ || **495** κἄρτι RVAMΓ² : καὶ UΓ¹ || καθηῦδον Buttmann : κάθευδον (κἄθ- Γ) RVΦ || δειπνεῖν RV : δὲ πίνειν AM δὲ πιεῖν UΓ.

chanta. Moi, croyant qu'on était à l'aube, je me mis en route pour Halimonte[1] : à peine avais-je mis le nez hors des murs qu'un détrousseur me porte un coup de gourdin dans le dos. Je tombe, je veux crier, mais déjà il m'avait soutiré mon manteau.

PISTHÉTAIROS. — Le milan commandait alors aux Hellènes et était roi.

LE CORYPHÉE. — Des Hellènes ?

PISTHÉTAIROS. — Oui. Même qu'il leur apprit le premier, étant roi, à se rouler à terre devant les milans.

EVELPIDÈS. — Oui, par Dionysos. Ainsi moi je me roulais un jour à la vue d'un milan : puis renversé sur le dos, la bouche ouverte, j'avalai une obole ; puis je revins à la maison en traînant mon sac vide.

PISTHÉTAIROS. — En Egypte d'autre part et dans toute la Phénicie, le coucou était roi ; et quand le coucou disait « coucou », alors tous les Phéniciens allaient moissonner le blé et l'orge dans les champs.

EVELPIDÈS. — Le voilà donc le dicton dans sa vérité : coucou, déprépucés, aux champs[2] !

PISTHÉTAIROS. — Ils commandaient si bien en maîtres, que si quelqu'un aussi était roi dans les cités des Hellènes, Agamemnon ou Ménélas, sur son sceptre était posé un oiseau lequel avait part aux présents qu'il recevait.

EVELPIDÈS. — Cela, vraiment, je l'ignorais. Et certes j'étais pris d'étonnement chaque fois que, dans les tragédies, entrait en scène un Priam avec un oiseau. Je m'explique pourquoi celui-ci restait-là planté à guetter Lysicratès[3] pour voir quels présents il recevait.

PISTHÉTAIROS. — Mais le plus fort de tout, c'est que Zeus, qui règne aujourd'hui, se tient debout avec un aigle

[1] Dème de l'Attique à 35 stades d'Athènes, près de Phalère.

[2] Plaisamment Évelpidès affecte d'entendre κριθάς et πεδίοις au sens *de membre viril* (*Paix* 965) et de *parties de la femme* (*Lysistr.* 88) que ces mots ont quelquefois. Sur le sens de κόκκυ « *allez-y* » cf. *Gren.* 1380, 1384.

[3] Stratège athénien, prévaricateur, d'après les Scholies.

κἀγὼ νομίσας ὄρθρον ἐχώρουν Ἁλιμουντάδε, κἄρτι προκύπτω
ἔξω τείχους καὶ λωποδύτης παίει ῥοπάλῳ με τὸ νῶτον·
κἀγὼ πίπτω μέλλω τε βοᾶν, ὁ δ' ἀπέβλισε θοἰμάτιόν μου.

ΠΙ. Ἰκτῖνος δ' οὖν τῶν Ἑλλήνων ἦρχεν τότε κἀβασίλευεν.

ΧΟ. Τῶν Ἑλλήνων;

ΠΙ. Καὶ κατέδειξέν ⟨γ'⟩ οὗτος πρῶτος βασιλεύων
προκυλινδεῖσθαι τοῖς ἰκτίνοις.

ΕΥ. Νὴ τὸν Διόνυσον, ἐγὼ γοῦν
ἐκυλινδούμην ἰκτῖνον ἰδών· κᾆθ' ὕπτιος ὢν ἀναχάσκων
ὀβολὸν κατεβρόχθισα· κᾆτα κενὸν τὸν θύλακον οἴκαδ' ἀφεῖλκον.

ΠΙ. Αἰγύπτου δ' αὖ καὶ Φοινίκης πάσης κόκκυξ βασιλεὺς ἦν·
χὠπόθ' ὁ κόκκυξ εἴποι « κόκκυ, » τότ' ⟨ἂν⟩ οἱ Φοίνικες ἅπαντες
τοὺς πυροὺς ἂν καὶ τὰς κριθὰς ἐν τοῖς πεδίοις ἐθέριζον.

ΕΥ. Τοῦτ' ἄρ' ἐκεῖν' ἦν τοὔπος ἀληθῶς· « Κόκκυ, ψωλοί, πεδίονδε. »

ΠΙ. Ἦρχον δ' οὕτω σφόδρα τὴν ἀρχήν, ὥστ' εἴ τις καὶ βασιλεύοι
ἐν ταῖς πόλεσιν τῶν Ἑλλήνων Ἀγαμέμνων ἢ Μενέλαος,
ἐπὶ τῶν σκήπτρων ἐκάθητ' ὄρνις μετέχων ὅ τι δωροδοκοίη.

ΕΥ. Τουτὶ τοίνυν οὐκ ᾔδη 'γώ· καὶ δῆτά μ' ἐλάμβανε θαῦμα,
ὁπότ' ἐξέλθοι Πρίαμός τις ἔχων ὄρνιν ἐν τοῖσι τραγῳδοῖς,
ὁ δ' ἄρ' εἱστήκει τὸν Λυσικράτη τηρῶν ὅ τι δωροδοκοίη.

ΠΙ. Ὃ δὲ δεινότατόν ⟨γ'⟩ ἐστὶν ἁπάντων, ὁ Ζεὺς γὰρ ὁ νῦν βασιλεύων
αἰετὸν ὄρνιν ἕστηκεν ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς βασιλεὺς ὤν,

496 Ἁλιμουντάδε B² : Ἀλιμοῦνταδε (-δὲ VM) RVAMΓ Ald. Ἀλιμουντάδε U Ἁλιμοῦνταδε B¹ || 497 τὸ AS^AM : τὸν RVMUΓ S^cl || 499 ἰκτῖνος M² : ἴκτινος RVΦΣ^RV Ald. ad 501 || δ' RVMUΓ : om. A || ἦρχεν R : ἦρχε VΦ || τότε VΦ : ποτὲ R || 500 vers. om. V¹ add. V² mg. || Χο. Meineke: om. V²M Ἔπ. RΓ Εὐ. A || -έδειξεν RVMUΓ: -έδειξε A || ⟨γ'⟩ B Ald. : om. RVΦ || οὗτος πρῶτος RVMUΓ : πρῶτος οὗτος A || 502 ἐκυλινδούμην B Ald. : ἐκυλινδόμην RVΦ || ἰκτῖνον Dindorf : ἴκτινον RVΦ || 505 τότ' ⟨ἂν⟩ Porson : τότ' RV τόθ' Φ Ald. τότ' ⟨αὖ⟩ B || 508 οὕτω VMΓ : οὕτως RAU || 509 πόλεσιν B : πόλεσι RVΦ Ald. || 511 Εὐ. A : om. M par. V Ἔπ. R Εὐ. ἢ Χο. Γ || ᾔδη Γ¹ : ἤδη (ἠ- V) VAU εἰδ' R¹ ἠδ' R² ᾔδειν MΓ² || 'γώ VAUΓ : ἐγώ RM || ἐλάμβανε RVMUΓ : ἐλάνθανε A || 513 εἱστήκει R : ἑστήκει VΦ || Λυσικράτη (-σο- A) VA : Λυσικράτην RMUΓ || 514 ⟨γ'⟩ B : om. RVΦAld. || 515 ὄρνιν ἕστηκεν Tyrwhitt : ἕστηκεν ὄρνιν RVΦ.

sur la tête, en sa qualité de roi ; sa fille avec une chouette, et Apollon, comme secrétaire, avec un épervier[1].

Evelpidès. — Par Démèter, voilà qui est bien dit. Pourquoi donc ont-ils ces oiseaux ?

Pisthétairos. — Afin que dans les sacrifices, quand on leur met dans la main, selon l'usage, les viscères des victimes, les oiseaux avant Zeus reçoivent les viscères. Et personne, en ce temps-là, ne jurait par les dieux, mais par les oiseaux toujours.

Evelpidès. — Lampon[2] aujourd'hui encore jure par l'oie, quand il fait quelque tromperie.

Pisthétairos. — C'est ainsi que tous autrefois vous regardaient comme grands et saints.

(*Avec animation.* Maintenant on vous traite comme des esclaves, des sots, des Manès[3], et comme aux fous désormais on vous jette des pierres ; jusque dans les sanctuaires il n'est pas d'oiseleur qui contre vous ne tende lacets, pièges[4], gluaux[5], collets[6], réseaux, filets, trappes. Une fois pris, il vous vendent en masse, et les acheteurs vous tâtent. Encore, puisqu'il leur plaît d'en user ainsi, ne se contentent-ils pas de vous servir rôtis, mais ils répandent sur vous du fromage râpé, de l'huile, du silphium, du vinaigre ; puis, ayant trituré une autre sauce douce et onctueuse, ils la versent sur vous toute bouillante, comme sur des charognes.

Le Chœur. — *Ah ! combien, ah ! combien pénibles sont les paroles que tu as proférées, ô homme ! Que je déplore la*

[1] Symbole de la rapacité ; cf. 1112, *Cavaliers* 1052. Il est question v. 584 du salaire que reçoit Apollon médecin.

[2] Devin célèbre, cf. 988, *Nuées* 332. En grec Ζῆνα ne diffère de χῆνα *oie* que par une lettre. Socrate jurait pareillement par le chien νὴ τὸν κύνα Platon *Lysis* 211ᵉ, *Apologie* 21ᵉ, etc. Cf. *Guêpes* 83.

[3] C'est-à-dire comme des parias idiots. Manès est un nom d'esclave. Cf. 1311, 1329 et aussi 656.

[4] Cf. 194.

[5] Cf. Ovide *Métam.* XV, 474 : *viscata virga.*

[6] Cf. *Odyssée* XXII 469. — « Réseaux ». Cf. 194.

ἡ δ' αὖ θυγάτηρ γλαῦχ', ὁ δ' Ἀπόλλων ὥσπερ θεράπων ἱέρακα.
ΕΥ. Νὴ τὴν Δήμητρ' εὖ ταῦτα λέγεις. Τίνος οὕνεκα ταῦτ' ἄρ' ἔχουσιν;
ΠΙ. Ἵν' ὅταν θύων τις ἔπειτ' αὐτοῖς εἰς τὴν χεῖρ', ὡς νόμος ἐστίν,
τὰ σπλάγχνα διδῷ, τοῦ Διὸς αὐτοὶ πρότεροι τὰ σπλάγχνα λάβωσιν.
Ὤμνυ τ' οὐδεὶς τότ' ⟨ἂν⟩ ἀνθρώπων θεόν, ἀλλ' ὄρνιθας ἅπαντες.
ΕΥ. Λάμπων δ' ὄμνυσ' ἔτι καὶ νυνὶ τὸν χῆν', ὅταν ἐξαπατᾷ τι.
ΠΙ. Οὕτως ὑμᾶς πάντες πρότερον μεγάλους ἁγίους τ' ἐνόμιζον,
νῦν δ' ἀνδράποδ', ἠλιθίους, Μανᾶς.
Ὥσπερ δ' ἤδη τοὺς μαινομένους
βάλλουσ' ὑμᾶς. Κἀν τοῖς ἱεροῖς
πᾶς τις ἐφ' ὑμῖν ὀρνιθευτὴς
ἵστησι βρόχους, παγίδας, ῥάβδους,
ἕρκη, νεφέλας, δίκτυα, πηκτάς·
εἶτα λαβόντες πωλοῦσ' ἀθρόους·
οἱ δ' ὠνοῦνται βλιμάζοντες·
κοὐδ' οὖν, εἴπερ ταῦτα δοκεῖ δρᾶν,
ὀπτησάμενοι παρέθενθ' ὑμᾶς,
ἀλλ' ἐπικνῶσιν τυρόν, ἔλαιον,
σίλφιον, ὄξος, καὶ τρίψαντες
κατάχυσμ' ἕτερον γλυκὺ καὶ λιπαρόν,
κἄπειτα κατεσκέδασαν θερμὸν
τοῦτο καθ' ὑμῶν,
αὔων ὥσπερ κενεβρείων.

ΧΟ. Πολὺ δὴ πολὺ δὴ χαλεπωτάτους λόγους Ant.

517 ταῦτ' VΦ : τουτ' R || 519 διδῷ Brunck : διδοῖ RVΦ || πρότεροι VAUΓ : om. R πρότερον M || 520 ὤμνυ τ' Bentley : ὤμνυέ τ' RVAMU ὠμνύετ' Γ || ⟨ἂν⟩ Porson : om. RVΦ || 521 Εὐ. Tyrwhitt : om. RVΦ || νυνὶ Kuster : νῦν RVΦ || 522 Πει. Tyrwhitt : om. RVAUΓ par. M || ἁγίους τ' RV : θ' (τ' Γ) ἁγίους ΑΓ θ' ἁγίους τ' M καλούς τ' U || 523 δ' RMUΓS : om. VA || Μανᾶς RVMUΓ : Μάνας S μανίας ex -ιάς corr. A || 525 interpung. sign. post ὑμᾶς V : om. RA post ἱεροῖς MU post utrumque Γ || 527 βρόχους RVΦ : γρ. σταυροὺς (glossema ad ῥάβδους) Γ²Σ Ald. || ῥάβδους RVAUΓ² : om. M βρόχους Γ¹ || 533 -κνῶσιν V¹ : -κνῶσι RV²Φ || 538 αὔων (αὕων ; cf. ad. Equ. 534) Reiske : αὐτῶν RVΦ || κε-νεβρείων Bentley : κενεβρίων RVΦΣRV Ald. S.

lâcheté de mes pères, à qui ces honneurs avaient été transmis par les ancêtres et qui les ont à mon détriment laissé perdre! Mais toi, grâce à une divinité et à une heureuse conjoncture, tu m'es venu en sauveur. Car c'est après t'avoir confié mes petits et moi-même que je fixerai ma demeure.

Le Coryphée. — Mais que faut-il faire? Apprends-le nous, puisque tu es ici. Songe que la vie est sans prix pour nous, si nous ne recouvrons par tous moyens notre royauté.

Pisthétairos. — Eh bien donc, mon avis est tout d'abord qu'il y ait une seule cité des oiseaux, ensuite que l'air entier dans son pourtour et tout l'espace intermédiaire que voilà soit ceint de murailles en grandes briques cuites, comme Babylone[1].

Epops. — O Cébrionès! O Porphyrion[2]! quelle formidable place forte!

Pisthétairos. — Et une fois ce mur élevé, que l'on réclame l'empire à Zeus : S'il dit non, s'il ne veut pas, s'il ne revient pas aussitôt sur sa décision, qu'on lui déclare une guerre sacrée, qu'on défende aux dieux de passer à travers votre domaine, en érection, comme ils faisaient autrefois quand ils descendaient s'unir en adultère avec les Alcmène, les Alopé[3], les Sémélé; s'ils y viennent, qu'on appose le scellé sur leur membre, afin qu'il ne puissent plus faire l'amour avec elles. Quant aux hommes, je vous engage à leur envoyer un autre oiseau comme héraut, pour qu'ils aient, maintenant que les oiseaux sont rois, à sacrifier dorénavant aux oiseaux, et seulement ensuite aux

[1] Hérodote (I, 178 et suiv.) a décrit l'immensité de cette ville, avec ses remparts hauts et larges, formés de deux murs parallèles dont on avait comblé l'espace intérieur. Cf. v. 1129.

[2] Deux Géants. Cébrionès, dans la Gigantomachie, fut vaincu par Aphrodite (Schol.); Porphyrion, appelé par Pindare (*Pythiques* VIII, 15 et 22) le roi des Géants, est également un nom d'oiseau et à ce titre est invoqué ici avec à-propos.

[3] Alopé, fille du brigand Cercyon, fut rendue mère par Posidon.

ἤνεγκας, ἄνθρωφ'· ὡς ἐδάκρυσά γ' ἐμῶν
πατέρων κάκην, οἳ
τάσδε τὰς τιμὰς προγόνων παραδόντων
ἐπ' ἐμοὶ κατέλυσαν.
Σὺ δέ μοι κατὰ δαίμονα καί ⟨τινα⟩ συν-
τυχίαν ἀγαθὴν
ἥκεις ἐμοὶ σωτήρ.
Ἀναθεὶς γὰρ ἐγώ σοι
τὰ νεόττια κἀμαυτὸν οἰκετεύσω.

Ἀλλ' ὅ τι χρὴ δρᾶν, σὺ δίδασκε παρών· ὡς ζῆν οὐκ ἄξιον ἡμῖν,
εἰ μὴ κομιούμεθα παντὶ τρόπῳ τὴν ἡμετέραν βασιλείαν.

ΠΙ. Καὶ δὴ τοίνυν πρῶτα διδάσκω μίαν ὀρνίθων πόλιν εἶναι,
κἄπειτα τὸν ἀέρα πάντα κύκλῳ καὶ πᾶν τουτὶ τὸ μεταξὺ
περιτειχίζειν μεγάλαις πλίνθοις ὀπταῖς ὥσπερ Βαβυλῶνα.

ΕΥ. Ὦ Κεβριόνα καὶ Πορφυρίων, ὡς σμερδαλέον τὸ πόλισμα.

ΠΙ. Κἀπειδὰν τοῦτ' ἐπανεστήκῃ, τὴν ἀρχὴν τὸν Δί' ἀπαιτεῖν·
κἂν μὲν μὴ φῇ μηδ' ἐθελήσῃ μηδ' εὐθὺς γνωσιμαχήσῃ,
ἱερὸν πόλεμον πρωυδᾶν αὐτῷ, καὶ τοῖσι θεοῖσιν ἀπειπεῖν
διὰ τῆς χώρας τῆς ὑμετέρας ἐστυκόσι μὴ διαφοιτᾶν,
ὥσπερ πρότερον μοιχεύσοντες τὰς Ἀλκμήνας κατέβαινον
καὶ τὰς Ἀλόπας καὶ τὰς Σεμέλας· ἤνπερ δ' ἐπίωσ', ἐπιβάλλειν
σφραγῖδ' αὐτοῖς ἐπὶ τὴν ψωλήν, ἵνα μὴ βινῶσ' ἔτ' ἐκείνας.
Τοῖς δ' ἀνθρώποις ὄρνιν ἕτερον πέμψαι κήρυκα κελεύω,
ὡς ὀρνίθων βασιλευόντων θύειν ὄρνισι τὸ λοιπόν,
κἄπειτα θεοῖς ὕστερον αὖθις· προσνείμασθαι δὲ πρεπόντως

543 ἐμοὶ AM : ἐμοῦ RVUΓΣ[RV Ald.] || 544 ⟨τινα⟩ Bentley : om. RVΦ || τὰ Ald : τά τε RVΦB || κἀμαυτὸν RVMUΓ : κατ' ἐμαυτὸν A || οἰκετεύσω Hermann : οἰκήσω RVΦ || 548 ἀλλ' ὅ τι R : ἀλλὰ τί VΦ || 550 πρῶτα RVΓ : πρῶτον AMU || 553 Εὐ Tyrwhitt : om. VM par. R Χο. AΓ || 554 κἀπειδὰν Brunck : κἄπειτ' (-τα A) ἂν RVΦ Ald. κἀπειδ' ἂν B || 557 ὑμετέρας RVMΓ : ἡμετέρας AU || ἐστυκόσι RVΓ : ἑστηκόσι AMU || 558 μοιχεύσοντες RVMΓ : μοιχεύσαντες AU || 560 ψωλὴν RVΦ : χωλὴν B Ald.

dieux. On adjoindra, selon la convenance, à chacun des dieux celui des oiseaux qui lui est assorti : sacrifie-t-on à Aphrodite? Qu'on offre des grains d'orge à l'oiseau de Phal...aris[1]; immole-t-on une brebis à Posidon? C'est au canard que des grains de blé seront consacrés; si c'est à Héraclès que l'on sacrifie, la mouette[2] recevra des gâteaux au miel; si enfin à Zeus roi on immole un bélier, le roitelet est l'oiseau roi, à qui, avant Zeus même, on est tenu d'égorger un moucheron à testicules[3].

Evelpidès. — J'aime fort ce moucheron qu'on égorge. Qu'il tonne à présent le grand... Zan[4]!

La Huppe. — Et comment les hommes nous tiendront-ils pour des dieux, et non pour des choucas, nous qui volons et avons des ailes?

Pisthétairos. — La bonne blague! Eh! par Zeus, Hermès[5] aussi vole, tout dieu qu'il est, et porte des ailes, et d'autres dieux en grand nombre. Ainsi, Nikè vole avec des ailes d'or, et par Zeus, Eros aussi. Et Iris[6] encore, qu'Homère disait semblable à une tremblante colombe.

Evelpidès. — Et Zeus, avec un coup de tonnerre, ne nous lancera-t-il pas « sa foudre ailée »?

[1] Tout ce passage contient des équivoques obscènes. L'oiseau de Phalaris (*Acharniens* 875) la piette, sorte de poule d'eau, rappelle par son nom Phalès (*ibid.* 271) et le phallos, emblème mâle de la génération. « *Grain d'orge* » servait aussi à désigner le membre viril.

[2] A dieu glouton oiseau vorace; cf. *Cavaliers* 956, Cléon représenté par une mouette. La gloutonnerie d'Héraclès était proverbiale et donnait souvent matière aux plaisanteries des comiques. Cf. *Grenouilles* 62 et suiv. Cf. aussi l'*Alceste* d'Euripide.

[3] Le nom grec du roitelet est ὀρχίλος, mot qui ressemble à ὄρχις *testicule* (d'où ici ἐνόρχην). Le poète établit une analogie plaisante entre le roi des dieux, grand coureur de femmes, et l'oiseau roi : à l'un et à l'autre convient une victime bien pourvue d'attributs mâles.

[4] Le mot « Zan » forme dorienne, au lieu de Zeus, décèle une parodie, et est en tout cas comique par son étrangeté.

[5] Hermès, messager des dieux, est représenté avec des ailes. Nikè la Victoire avait des ailes d'or; cf. Démosthène XXIV, 121, et la Scholie : des voleurs tranchèrent un jour ces ailes.

[6] Cf. *Hymne à Apollon* v. 114, Iris comparée à une colombe.

τοῖσι θεοῖσιν τῶν ὀρνίθων ὃς ἂν ἁρμόττῃ καθ' ἕκαστον·
Ἢν Ἀφροδίτῃ θύῃ, κριθὰς ὄρνιθι φαληρίδι θύειν·
ἢν δὲ Ποσειδῶνί τις οἶν θύῃ, νήττῃ πυροὺς καθαγίζειν·
ἢν δ' Ἡρακλέει θύῃσι, λάρῳ ναστοὺς θύειν μελιτοῦντας·
κἂν Διὶ θύῃ βασιλεῖ κριόν, βασιλεύς ἐστ' ὀρχίλος ὄρνις,
ᾧ προτέρῳ δεῖ τοῦ Διὸς αὐτοῦ σέρφον ἐνόρχην σφαγιάζειν.
ΕΥ. Ἥσθην σέρφῳ σφαγιαζομένῳ. Βροντάτω νῦν ὁ μέγας Ζάν.
ΧΟ. Καὶ πῶς ἡμᾶς νομιοῦσι θεοὺς ἄνθρωποι κοὐχὶ κολοιούς,
οἳ πετόμεσθα πτέρυγάς τ' ἔχομεν;
ΠΙ. Ληρεῖς. Καὶ νὴ Δί' ὅ γ' Ἑρμῆς
πέτεται θεὸς ὢν πτέρυγάς τε φορεῖ, κἄλλοι γε θεοὶ πάνυ πολλοί.
Αὐτίκα Νίκη πέτεται πτερύγοιν χρυσαῖν καὶ νὴ Δί' Ἔρως γε·
Ἶριν δέ γ' Ὅμηρος ἔφασκ' ἰκέλην εἶναι τρήρωνι πελείῃ.
ΕΥ. Ὁ Ζεὺς δ' ἡμῖν οὐ βροντήσας πέμψει πτερόεντα κεραυνόν;

564 θεοῖσιν B : θεοῖς RVΦ θεοῖσι Ald. || ὃς AM : ὅσ' RVUΓ || ἁρμόττῃ Lobeck : ἁρμόζῃ (-ει in -η corr. R) RVΦ || **565** et **566** vers. om. M add. M^1 mg. || Versum ante 565 excidisse contendunt Wieseler et Robert cl. Σ^{RV} ad προσνείμασθαι in 563 : μερίσαι καὶ προσοικειῶσαι ἕκαστον ὄρνιν ἑκάστῳ θεῷ ἱέρακα Ἀπόλλωνι καὶ τὰ ἑξῆς quae in $\Sigma^{Ald.}$ quoque leguntur omissis vero ἱέρακα — τὰ ἑξῆς. Aut ad Wieseleri et Roberti sententiam accedendum aut verba ἱέρακα — τὰ ἑξῆς memorem scholii ad 515 addidisse scholiastam RV putandum esse animadvertit White. Equidem ad hanc alteram sententiam me applicare non dubito. Nam cum in annotatione τὸ λοιπὸν δὲ εἰς τὸ ἔμπροσθεν, quam $\Sigma^{Ald.}$ ante scholion supra allatum praebet, illud εἰς τὸ ἔμπροσθεν adverbio τὸ λοιπὸν explicando omnino non conveniat, haud scio an in Σ^{RV} ad 563 inter θεῷ et ἱέρακα haec inserenda sint : ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν || **565** ἢν RVAUΓ : ἢν δ' M^1 || κριθὰς Brunck : πυροὺς RVΦ $\Sigma^{RV\ Ald.\ S}$ || **566** τις (τίς RΓ) οἶν RVΓ : τὶς ὄιν M τίς οἶνον A βοῦν τις $\Sigma^{V\ Ald.}$ τις ὗν B Ald. || καθαγίζειν U : καταγίζειν RVAM καθαγιάζειν Γ || **567** δ' VΦ : om. R || Ἡρακλέει Brunck : Ἡρακλεῖ RVΦ || θύῃσι Meineke : θύῃ τις (τίς RV) RVAUΓ θύῃ τι M τίς βοῦν B Ald.; cf. ad 566 || μελιτοῦντας Meineke ; cf. Σ^R : μελιττούτας (-οῦ- R) RΦ μελιτούττας V || **569** ἐνόρχην RVMUS : ἔνορχιν A || **570** βροντάτω Euelpidi contin. RVMΓ : Χο. βροντάτω A || Ζάν MUΓ : Ζᾶν RV Ζεὺς A || **571** vers. om. A || Χο. Bergk (1852) : Ἔπ. RVMΓ || **572** Πεισθ. VAMΓ : par. R^1 Εὐελπ. R^3 mg. || ὅ γ' Ἑρμῆς RVMUΓ : ἔρως γε (ex 574) A || **573** et **574** πέτεται Γ^2 (in 573) : πέταται RVΦ || **573** κἄλλοι RUΓ : καὶ ἄλλοι VAM || γε RVAM : om. UΓ || **574** χρυσαῖν RUΓ : χρυσοῖν VAM || **575** Ἶριν (Ἴ- RA) RVAUΓ : Ἥρην M || γ' $RV^1\Gamma^2$: χ' $V^2\Phi$ || **576** Εὐ. Bentley : Ἔπ. RVAMΓ.

Le Coryphée. – Si pourtant, par ignorance, ils nous comptent pour zéro et ne reconnaissent pour dieux que ceux de l'Olympe?

Pisthétairos. — Alors il faut que se lève une nuée de passereaux pour picorer les semences dans leurs champs. Après cela, que Déméter leur mesure du blé, quand ils mourront de faim.

Evelpidès. — Elle ne voudra point, par Zeus; tu la verras alléguer mille prétextes[1].

Pisthétairos. — Que les corbeaux d'autre part aux attelages qui labourent la terre et à leurs brebis, aillent crever les yeux, comme échantillon. Et qu'ensuite Apollon, puisqu'il est médecin, les guérisse : on le paie pour cela[2].

Evelpidès. — Non, pas avant que j'aie vendu tout d'abord mes deux bouvillons.

Pisthétairos. — Mais s'ils voient en toi un dieu, en toi la vie, en toi la Terre, en toi Cronos, en toi Posidon, tous les biens seront à leur disposition.

Le Coryphée. — Cite-moi donc un seul de ces biens.

Pisthétairos. — Tout d'abord les bourgeons de leurs vignes, les sauterelles ne les dévoreront pas : une seule compagnie de chouettes et de crécerelles suffira pour détruire ces insectes. Ensuite les cinips et les gallinsectes n'iront pas toujours dévorer leurs figuiers, mais pour les rafler proprement, il suffira d'une seule troupe de grives.

Le Coryphée. — Et la richesse, où prendrons-nous de quoi la leur donner? Car chez eux c'est une grande passion.

Pisthétairos. — Quand ils consulteront les oiseaux, ceux-ci leur indiqueront les mines d'un bon rapport, de

[1] Déméter fera comme font à Athènes les démagogues, promettant beaucoup et distribuant de belles paroles au lieu de farine. Cf. *Guêpes* 715-718, *Cavaliers* 1101-1106.

[2] Apollon joue parmi les dieux le rôle de médecin. Pisthétairos, faisant allusion au salaire des médecins publics d'Athènes (Cf. *Acharniens* 1030-1032), ajoute malicieusement qu'il est payé pour cela : son salaire, ce sont les victimes qu'on lui offre.

ΧΟ. Ἢν δ' οὖν ἡμᾶς μὲν ὑπ' ἀγνοίας εἶναι νομίσωσι τὸ μηδέν,
τούτους δὲ θεοὺς τοὺς ἐν Ὀλύμπῳ;
ΠΙ. Τότε χρὴ στρούθων νέφος ἀρθὲν
καὶ σπερμολόγων ἐκ τῶν ἀγρῶν τὸ σπέρμ' αὐτῶν ἀνακάψαι·
κᾆπειτ' αὐτοῖς ἡ Δημήτηρ πυροὺς πεινῶσι μετρείτω.
ΕΥ. Οὐκ ἐθελήσει μὰ Δί', ἀλλ' ὄψει προφάσεις αὐτὴν παρέχουσαν.
ΠΙ. Οἱ δ' αὖ κόρακες τῶν ζευγαρίων, οἷσιν τὴν γῆν καταροῦσιν,
καὶ τῶν προβάτων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκοψάντων ἐπὶ πείρᾳ·
εἶθ' Ἀπόλλων ἰατρός ⟨γ'⟩ ὢν ἰάσθω· μισθοφορεῖ δέ.
ΕΥ. Μή, πρίν γ' ἂν ἐγὼ τὼ βοιδαρίω τὦμὼ πρώτιστ' ἀποδῶμαι.
ΠΙ. Ἢν δ' ἡγῶνται σὲ θεόν, σὲ βίον, σὲ δὲ Γῆν, σὲ Κρόνον, σὲ Ποσειδῶ,
ἀγάθ' αὐτοῖσιν πάντα παρέσται.
ΧΟ. Λέγε δή μοι τῶν ἀγαθῶν ἕν.
ΠΙ. Πρῶτα μὲν αὐτῶν τὰς οἰνάνθας οἱ πάρνοπες οὐ κατέδονται,
ἀλλὰ γλαυκῶν λόχος εἷς αὐτοὺς καὶ κερχνῄδων ἐπιτρίψει.
Εἶθ' οἱ κνῖπες καὶ ψῆνες ἀεὶ τὰς συκᾶς οὐ κατέδονται,
ἀλλ' ἀναλέξει πάντας καθαρῶς αὐτοὺς ἀγέλη μία κιχλῶν.
ΧΟ. Πλουτεῖν δὲ πόθεν δώσομεν αὐτοῖς; καὶ γὰρ τούτου σφόδρ' ἐρῶσιν.
ΠΙ. Τὰ μέταλλ' αὐτοῖς μαντευομένοις οὗτοι δώσουσι τὰ χρηστά,
τάς τ' ἐμπορίας τὰς κερδαλέας πρὸς τὸν μάντιν κατεροῦσιν,

577 Χο. et ἡμᾶς Bergk (1852) : Πεισθ. (om. MU, par. R) et ὑμᾶς RVΦ || ἀγνοίας RMUΓ : ἀνοίας VA || 578 Ὀλύμπῳ ; Πει. Bergk (1852) : Ὀλύμπῳ (vel -ω,) RVΦ || χρὴ RVMUΓ : δὴ A || 579 -κάψαι RV^{1}UΓΣ^{RS} : -κάμψαι V^{2}A -σκάψαι M || 581 Εὐ. Bentley : Ἔπ. RVAMΓ || 582 Πεισθ. RVAMΓ : Χο. (ἵνα πειραθῶσιν ἡμῶν εἰ θεοί ἐσμεν) Σ^{RV} Ald. ad 583 || οἷσιν B : οἷσι RVΦAld. || 583 προβάτων VΦ : προφάτων R || ἐπὶ πείρᾳ AMΓΣ^{RV} Ald. : ἐπιπείραι R ἐπιπειρᾶ V ἐπὶ πείρῃ U || 584 Ἀπόλλων Elmsley : ὅ γ' Ἀπόλλων RVΦ || ἰατρός ⟨γ'⟩ Brunck : ἰατρὸς (bis A) RVΦ || 586 δὲ RVAM : om. UΓ || σὲ K. σὲ Π. RAUΓ : σὲ δὲ K. σὲ δὲ Π. VM || 587 αὐτοῖσιν B : αὐτοῖς RVΦ Ald. || Χο. Γ : par. RVM Ἔπ. A || 588 πρῶτα RV^{2}UΓ : πρῶτον V^{1}AM || αὐτῶν RVAMΓ^2 : om. UΓ^1 || πάρνοπες RVΦ : γρ. καὶ σφῆκες (glossema ; cf. Σ^R) Γ^2 || 589 et 590 vers. om. VA add. A^1 mg., post 599 additos expunx. V^1 et iterum add. V^2 mg. || 589 εἷς RV^{1}Γ : εἰς V^{2}AMU || αὐτοὺς RV^{1}V^{2}AMΓ^2 : om. UΓ^1 || 590 οἱ κνῖπες (-ί- V^{1}M) RV^{2}MUΓ : αἱ κνῆπες A || 592 Χο. Bergk (1852) : par. RVAM Ἔπ. Γ || 593 μέταλλ' αὐτοῖς Γ^2 : μέταλλα τοῖς RVΦ.

même qu'ils révéleront au devin les profits lucratifs, de sorte que pas un armateur ne périra.

Le Coryphée. — Comment n'en périra-t-il point ?

Pisthétairos. — Il y aura toujours un oiseau pour avertir celui qui consultera sur la navigation : « Ne navigue pas maintenant, il y aura tempête », « Navigue maintenant, le gain est sûr ».

Evelpidès. — Je me procure un bateau et me fais armateur. Je ne veux plus rester parmi vous.

Pisthétairos. — Et on leur indiquera les trésors jadis enfouis pleins de pièces d'argent. Car eux les connaissent ; aussi dit-on communément : « Personne ne sait où est mon trésor, si ce n'est, sans doute, quelque oiseau ».

Evelpidès. — Je vends le bateau, je me procure une pioche et déterre les pots.

Le Coryphée. — Et la santé, comment la leur donneront-ils, elle qui habite chez les dieux ?

Pisthétairos. — S'ils vont bien, n'est-ce pas un grand gage de santé, cela ?

Evelpidès. — Dis-toi bien que nul homme, si ses affaires vont mal, ne peut bonnement jouir de la santé.

Le Coryphée. — Mais comment pourront-ils arriver jamais à la vieillesse ? Car elle aussi habite l'Olympe. Ou faut-il qu'ils meurent étant petits enfants ?

Pisthétairos. — Non, par Zeus ; mais trois cents ans de surcroît de vie leur seront donnés par les oiseaux.

Le Coryphée. — Pris à qui ?

Pisthétairos. — A qui ? A eux-mêmes. Ne sais-tu que

Cinq âges d'homme vit la criarde corneille[1] ?

Evelpidès. — Peste ! Bien mieux que Zeus valent les oiseaux pour régner sur nous.

Pisthétairos. — (*Solennel.*) Bien mieux, n'est-ce pas ? D'abord nous n'avons pas à leur bâtir des temples de

[1] Citation d'Hésiode, fragment 183. Cf. aussi Pline *Histoire Naturelle* VII, 48, 49.

ὥστ' ἀπολεῖται τῶν ναυκλήρων οὐδείς.
ΧΟ. Πῶς οὐκ ἀπολεῖται;
ΠΙ. Προερεῖ τις ἀεὶ τῶν ὀρνίθων μαντευομένῳ περὶ τοῦ πλοῦ·
« Νυνὶ μὴ πλεῖ, χειμὼν ἔσται. » « Νυνὶ πλεῖ, κέρδος ἐπέσται. »
ΕΥ. Γαῦλον κτῶμαι καὶ ναυκληρῶ, κοὐκ ἂν μείναιμι παρ' ὑμῖν.
ΠΙ. Τοὺς θησαυρούς τ' αὐτοῖς δείξουσ' οὓς οἱ πρότεροι κατέθεντο
τῶν ἀργυρίων· οὗτοι γὰρ ἴσασι· λέγουσι δέ τοι τάδε πάντες·
« Οὐδεὶς οἶδεν τὸν θησαυρὸν τὸν ἐμὸν πλὴν εἴ τις ἄρ' ὄρνις. »
ΕΥ. Πωλῶ γαῦλον, κτῶμαι σμινύην, καὶ τὰς ὑδρίας ἀνορύττω.
ΧΟ. Πῶς δ' ὑγίειαν δώσουσ' αὐτοῖς, οὖσαν παρὰ τοῖσι θεοῖσιν;
ΠΙ. Ἢν εὖ πράττωσ', οὐχ ὑγιεία μεγάλη τοῦτ' ἐστί;
ΕΥ. Σάφ' ἴσθι,
ὡς ἄνθρωπός γε κακῶς πράττων ἀτεχνῶς οὐδεὶς ὑγιαίνει.
ΧΟ. Πῶς δ' εἰς γῆράς ποτ' ἀφίξονται; καὶ γὰρ τοῦτ' ἔστ' ἐν Ὀλύμπῳ.
Ἢ παιδάρι' ὄντ' ἀποθνῄσκειν δεῖ;
ΠΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ τριακόσι' αὐτοῖς
ἔτι προσθήσουσ' ὄρνιθες ἔτη.
ΧΟ. Παρὰ τοῦ;
ΠΙ. Παρὰ τοῦ; παρ' ἑαυτῶν.
Οὐκ οἶσθ' ὅτι πέντ' ἀνδρῶν γενεὰς ζώει λακέρυζα κορώνη;
ΕΥ. Αἰβοῖ, πολλῷ κρείττους οὗτοι τοῦ Διὸς ἡμῖν βασιλεύειν.
ΠΙ. Οὐ γὰρ πολλῷ;
Πρῶτον μέν ⟨γ'⟩ οὐχὶ νεὼς ἡμᾶς

595 ὥστ' — οὐδεὶς om. A || Χο. Ald. : om. MU par. RVA Ἔπ. ΓΒ || 596 μαντευομένῳ VΦ : μαντευομένων R || 597 πλεῖ bis RVMΓ : πλέε bis U πλεῖν bis A || 598 ἂν RV^{2}Φ : om. V^{1} || 599 αὐτοῖς (-σι A) VΦ : αὐτοὶ R || πρότεροι V^{2}AM : πρότερον RV^{1}UΓ || 601 οἶδεν R : οἶδε VΦS || ἄρ' VΦS (οὐδείς) : om. RS (ὄρνις) || 602 ἀνορύττω RVMΓ : om. A ἐνορύττω U || 603 Χο. Köchly : par. RVA Ἔπ. MΓ || 604 ὑγιεία (-γεί- A) AM : ὑγίεια RVUΓ : || Εὐ. Dobree : om. VΦ par. R || 605 οὐδεὶς RV^{1}AUΓ : οὐδὲν V^{2} (εν in ras.)M || 606 Χο. Ald. : om. U par. RVA Ἔπ. MΓΒ || 607 παιδάρι' ὄντ' Bentley : παιδάρι' ἔτ' ὄντ' RV παιδάριον ὄντ' UΓ παιδάριον AM παιδάριον ὂν B παιδάριόν τ' Ald. || 608 Χο. Ald. : om. AU par. RVM Ἔπ. ΓΒ || 609 πέντ' ἀνδρῶν γενεὰς Bentley : πέντε γενεὰς ἀνδρῶν RVΦ || 610 αἰβοῖ Beck : αἰβοῖ· ὡς RVΦ || 612 πρῶτον RVAM : πρῶτα UΓ || μέν ⟨γ'⟩ Bentley : μὲν RVΦ.

marbre[1] fermés par des portes d'or ; c'est sous les buissons et bouquets d'yeuses qu'ils habiteront. Quant aux oiseaux augustes[2], un olivier sera leur temple. Et nous n'irons pas à Delphes ni à Ammon[3] pour y sacrifier, mais parmi les arbousiers et les oliviers sauvages, debout[4] avec des grains d'orge et de blé, nous les prierons, en levant les mains, de nous donner notre part de biens, et nos vœux à l'instant même seront exaucés, pour quelques grains de blé que nous aurons jetés.

Le Coryphée. — O toi qui m'es devenu le plus cher des vieillards[5] après m'avoir été si odieux, jamais plus je ne pourrai sciemment m'écarter de tes avis.

Le Chœur. — *Exalté par tes paroles, je fais cette menace et je jure que, si, après t'être engagé auprès de moi par des paroles cordiales, en homme juste, loyal et pieux[6], tu marches contre les dieux, de cœur avec moi, les dieux n'useront plus longtemps le sceptre qui m'appartient.*

Le Coryphée. — Eh bien, tout ce qui demande force et action, nous nous en chargerons; tout ce qui réclame pensée et délibération, c'est sur toi seul que tout cela repose[7].

[1] Comme le Parthénon dédié à Athéna.

[2] Distinction traditionnelle des dieux inférieurs et des dieux supérieurs : ceux-ci auront pour temple un olivier, l'arbre cher aux Attiques et d'institution divine. Cf. Pline *Hist. Nat.* XII, 1, 2 : *arbores fuere numinum templa, priscoque rita simplicia rura etiamnunc deo praecellentem arborem dicant. Nec magis auro fulgentia atque ebore simulacra quam lucos et in eis silentia ipsa adoramus.*

[3] Cf. 716.

[4] Les Grecs priaient d'ordinaire debout. La prière à genoux ou le corps incliné était plutôt propre aux étrangers.

[5] Cf. *Nuées* 110.

[6] Termes usuels dans les traités. Cf. *Lysistrata* 168 : καὶ τὼς μὲν ἀμῶν ἄνδρας ἀμὲς πείσομες παντᾶ δικαίως ἄδολον εἰρήνην ἄγειν. Cf. Thucydide IV, 18, 3 et 9 etc.

[7] Cf. *Nuées* 1453.

οἰκοδομεῖν δεῖ λιθίνους αὐτοῖς,
οὐδὲ θυρῶσαι χρυσαῖσι θύραις,
ἀλλ' ὑπὸ θάμνοις καὶ πρινιδίοις
οἰκήσουσιν. Τοῖς δ' αὖ σεμνοῖς
τῶν ὀρνίθων δένδρον ἐλάας
ὁ νεὼς ἔσται. Κοὐκ εἰς Δελφοὺς
οὐδ' εἰς Ἄμμων' ἐλθόντες ἐκεῖ
θύσομεν, ἀλλ' ἐν ταῖσιν κομάροις
καὶ τοῖς κοτίνοις στάντες, ἔχοντες
κριθάς, πυροὺς εὐξόμεθ' αὐτοῖς
ἀνατείνοντες τὼ χεῖρ' ἀγαθῶν
διδόναι τὸ μέρος· καὶ ταῦθ' ἡμῖν
παραχρῆμ' ἔσται
πυροὺς ὀλίγους προβαλοῦσιν.

ΧΟ. Ὦ φίλτατ' ἐμοὶ πολὺ πρεσβυτῶν ἐξ ἐχθίστου μεταπίπτων,
οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν ἐγώ ποθ' ἑκὼν τῆς σῆς γνώμης ἔτ' ἀφείμην.
Ἐπαυχήσας δὲ τοῖς σοῖς λόγοις
ἐπηπείλησα καὶ κατώμοσα,
ἢν σὺ παρ' ἐμὲ θέμενος ὁμόφρο-
νας λόγους δίκαιος ἄδολος
ὅσιος ἐπὶ θεοὺς ἴῃς,
ἐμοὶ φρονῶν ξυνῳδά, μὴ
πολὺν χρόνον θεοὺς ἔτι
σκῆπτρα τἀμὰ τρίψειν.
Ἀλλ' ὅσα μὲν δεῖ ῥώμῃ πράττειν, ἐπὶ ταῦτα τεταξόμεθ' ἡμεῖς·
ὅσα δὲ γνώμῃ δεῖ βουλεύειν, ἐπὶ σοὶ τάδε πάντ' ἀνάκειται.

616 οἰκήσουσιν RVU : οἰκήσουσι ΑΜΓ || 617 ἐλάας Brunck : ἐλαίας RVΦ || 618 κοὐκ RVMUΓ : κοὐδ' A || 619 οὐδ' RVAUΓ : οὐκ M || 620 ταῖσιν RV : ταῖσι Φ || 622 αὐτοῖς RΦ : αὐτοὺς V || 623 -τείνοντες VAUΓ : -τείναντες R -μείναντες M || 624 τὸ Meineke : τί RΓ τὶ VM τι (ante διδόναι A) AU || 626 προβαλοῦσιν RVMUΓ : παραβαλοῦ ἔσθουσιν A || 630 ἐπ- RVMUΓS : ἐξ- A || 632-633 δίκαιος ἄδολος ὅσιος Bergk : δικαίους ἀδόλους ὁσίους RVΦ || 633 ἴῃς Brunck : ἴοις (ex ἴσοις corr. R) RVΦ || 635 ἔτι RVMUΓ : ἐστι A ἐπὶ v. l. Γ² || 637 τετάξομεθ' VΦ : τετάξομεσθ' R.

Epops. — Et maintenant, par Zeus, ce n'est plus le moment de sommeiller ni de lambiner comme Nicias[1]; mais il faut agir au plus vite. Et d'abord entrez dans mon nid parmi mes pailles et mes brindilles telles quelles, et dites-nous votre nom.

Pisthétairos. — C'est facile. Moi je m'appelle Pisthétairos; lui, Evelpidès, du dème de Krioa[2].

Epops. — Soyez les bienvenus tous deux.

Pisthétairos — Nous acceptons.

Epops. — Entrez ici, alors.

Pisthétairos. — Allons ; toi, introduis-nous.

Epops. — Viens.

Pisthétairos. — (*S'arrêtant.*) Mais, j'y pense[3], reviens ici. Voyons, explique-nous comment lui et moi nous pourrons vivre parmi vous qui volez, nous qui ne volons pas.

Epops. — Bien.

Pisthétairos. — Vois donc comme dans les fables

[1] Litt. « avoir la maladie de Nicias qui tarde », mot forgé par Aristophane. Les verbes en -ιᾶν indiquent une affection ou une maladie ; cf. *Cavaliers* 61 σιβυλλιᾶν, *Guêpes* 8 κορυβαντιᾶν (être pris du délire des Sibylles, des Corybantes », *Nuees* 183 μαθητιᾶν « avoir un désir fou d'apprendre ». Nicias, en effet, temporisateur par nature et incapable de prendre une décision immédiate, trouvait toujours des prétextes pour ne pas agir. Pour ne rien risquer, il était d'avis de ne pas combattre (ἵνα μὴ μάχοιτο *Cav.* 8) et, par un excès de prudence, laissait passer les occasions de vaincre. Brave à l'action, il n'osait prendre un parti. Bref, sa temporisation était devenue proverbiale. Cf. Thucydide VI, 25, 1 : « Enfin un Athénien (un certain Démocratos, selon Plutarque *Nicias* 12) monte à la tribune, interpelle Nicias et le somme de renoncer aux tergiversations et aux défaites, mais de déclarer nettement et séance tenante quels sont les préparatifs que l'Assemblée doit voter. Ainsi mis en demeure, Nicias répondit qu'il en conférerait à loisir avec les généraux ses collègues ; mais que pour le moment... » (Trad. Bétant.). D'après Plutarque *Nicias* 16 « tous accusaient Nicias de perdre en discours et tergiversations le temps où il eût fallu agir, et, bien qu'il fût énergique une fois qu'il s'était mis en mouvement, de toujours différer et ne jamais oser ».

[2] Dème de la tribu Antiochis.

[3] Cf. *Guêpes* 524, *Paix* 268, 879.

ΕΠ. Καὶ μὴν μὰ τὸν Δί' οὐχὶ νυστάζειν ἔτι
ὥρα 'στὶν ἡμῖν οὐδὲ μελλονικιᾶν,
ἀλλ' ὡς τάχιστα δεῖ τι δρᾶν. Πρῶτον δέ τοι
εἰσέλθετ' εἰς νεοττιάν τε τὴν ἐμὴν
καὶ τἀμὰ κάρφη καὶ τὰ παρόντα φρύγανα,
καὶ τοὔνομ' ἡμῖν φράσατον.
ΠΙ. Ἀλλὰ ῥᾴδιον.
Ἐμοὶ μὲν ὄνομα Πισθέταιρος, τῳδεδὶ
Εὐελπίδης Κριῶθεν.
ΕΠ. Ἀλλὰ χαίρετον
ἄμφω.
ΠΙ. Δεχόμεθα.
ΕΠ. Δεῦρο τοίνυν εἴσιτον.
ΠΙ. Ἴωμεν· εἰσηγοῦ σὺ λαβὼν ἡμᾶς.
ΕΠ. Ἴθι.
ΠΙ. Ἀτάρ, τὸ δεῖνα, δεῦρ' ἐπανάκρουσαι πάλιν.
Φέρ' ἴδω, φράσον νῷν, πῶς ἐγώ τε χοὐτοσὶ
ξυνεσόμεθ' ὑμῖν πετομένοις οὐ πετομένω;
ΕΠ. Καλῶς.
ΠΙ. Ὅρα νυν, ὡς ἐν Αἰσώπου λόγοις
ἐστὶν λεγόμενον δή τι, τὴν ἀλώπεχ', ὡς

639 ἔτι RVΦ : γέ πω Plutarch. V. Nic. 8, unde γ' ἔτι Porson || 641 τοι Dindorf (1837) : τε RVΦ Ald. τι B || 642 νεοττιάν MΓ² : νεοττίαν RVAUΓ¹ || τε Reiske : γε RVΦ || 644 Πισθέταιρος Kappeyne van de Coppello : Πεισθέταιρος RVMUΓ² Πεισθαίτερος AΓ¹ || 644-645 τῳδεδὶ Εὐελπίδης Bergk : par. τῷ δὶ δὲ τί Εὐελπίδης R Ἔπ. (om. VU) τῶδε (δε ex δι corr. V, γρ. τωδί superscr. V) δὲ (ex δὶ corr. Γ) τί (par. V om. U Πει. AM Εὐ. Γ) Εὐελπίδης VΦ Ἔπ. τῳδεδί; Πει. Εὐελπίδης Dindorf (1825) || 645 Κριῶθεν RVΓ² : Θρίηθεν (Θρή- U) AMU v. l. Σ^RV Θριῆθεν (ex Θρίω corr. Γ) Γ¹ v. l. Σ^Ald. Κριόθεν ἢ Κριῆθεν Σ^S || 645-646 χαίρετον ἄμφω. Πεισθ. (par. RV) RVA : χαίρετον· par. ἄμφω M χαίρετον· οἱ δύο (i. e. Πι. καὶ Εὐ.) ἄμφω UΓ || 647 Πεισθ. A : par. RVM οἱ δύο UΓ || Ἔπ. Γ : par. RVM Εὐ. A || 648 Πει. B Ald. : om. RA par. (in fine 647 V) VM ἀνθρώπω ἢ ἔποψ Γ οἱ δύο U || 649 φέρ' RVAM : δεῦρ' UΓ || ἐγώ τε RVMUΓ : ἔγωγε AS || ξυνεσόμεθ' US^rel. : ξυνεσόμεσθ' RVAΓ S^A ξυνέσθαι ἔσθ' M || 651 Ἔπ. καλῶς. Πει. Ald. : Εὐελπ. (par. A) καλῶς. RVΦB || 652-654 post 657 transp. A || 652 ἐστὶν V¹ : ἔστιν RS ἔστι A ἐστὶ V² MUΓ.

d'Esope il est dit, à propos du renard, combien il lui en coûta d'avoir fait société avec l'aigle autrefois.

Epops. — Ne crains rien. Il existe une certaine petite racine qu'il vous suffira de manger pour être pourvus d'ailes.

Pisthétairos. — En ce cas, entrons. (*A leurs serviteurs.*) Allons, Xanthias et Manodoros, prenez les bagages. (*Ils se disposent à entrer.*)

Le Coryphée. — (*A la Huppe.*) Hé toi ! je t'appelle, toi, dis-je.

Epops. — Que me veux-tu ?

Le Coryphée. — Emmène-les et fais-les bien déjeuner Mais le rossignol au doux ramage, qui chante avec les Muses, laisse-le nous, après l'avoir fait sortir ici, pour que nous nous amusions avec lui.

Pisthétairos. — Oh ! oui, par Zeus, cède à leur désir. Fais sortir des joncs fleuris l'oiselet ; fais-le sortir ici, au nom des dieux, que nous puissions, nous aussi, contempler le rossignol.

Epops. — Allons, puisque vous le voulez, il faut vous obéir. La Procné, sors et montre-toi à nos hôtes. (*Procné paraît sous les traits d'une petite joueuse de flûte.*)

Pisthétairos. — O Zeus tant vénéré ! Qu'il est joli, l'oiselet ! Qu'il est mignon, qu'il est blanc ! Sais-tu bien que je l'enfilerais avec plaisir ?

Evelpidès. — Que d'or elle porte[1] ! On dirait une jeune vierge. M'est avis que je lui prendrais bien un baiser.

Pisthétairos. — Mais, malheureux, elle a un bec de deux broches[2].

Evelpidès. — Eh bien, comme à un œuf, par Zeus, il

[1] Les jeunes filles portaient divers bijoux en or (χρυσία) : pendant d'oreille, collier, bracelets, anneaux aux jambes. Cf. *Acharniens* 258 ; *Iliade* II, 872 ; Athénée XIII, 564 *b*.

[2] Les deux pointes du bec ressemblent à deux broches qui empêchent le baiser direct ; elles font partie du masque qu'Evelpidès voudrait enlever, comme une écaille à un œuf, pour arriver à ses fins.

φλαύρως ἐκοινώνησεν αἰετῷ ποτε.

ΕΠ. Μηδὲν φοβηθῇς· ἔστι γάρ τι ῥιζίον,
ὃ διατραγόντ᾽ ἔσεσθον ἐπτερωμένω.

ΠΙ. Οὕτω μὲν εἰσίωμεν. Ἄγε δή, Ξανθία
καὶ Μανόδωρε, λαμβάνετε τὰ στρώματα.

Ο. Οὗτος, σὲ καλῶ, σὲ λέγω.

Π. Τί καλεῖς;

Ο. Τούτους μὲν ἄγων μετὰ σαυτοῦ
ἀρίστισον εὖ· τὴν δ᾽ ἡδυμελῆ ξύμφωνον ἀηδόνα Μούσαις
κατάλειφ᾽ ἡμῖν δεῦρ᾽ ἐκβιβάσας, ἵνα παίσωμεν μετ᾽ ἐκείνης.

ΠΙ. Ὢ τοῦτο μέντοι νὴ Δί᾽ αὐτοῖσιν πιθοῦ.
Ἐκβίβασον ἐκ τοῦ βουτόμου τοὐρνίθιον·
ἐκβίβασον αὐτοῦ, πρὸς θεῶν, αὐτήν, ἵνα
καὶ νὼ θεασώμεσθα τὴν ἀηδόνα.

ΕΠ. Ἀλλ᾽ εἰ δοκεῖ σφῷν, ταῦτα χρὴ δρᾶν. Ἡ Πρόκνη,
ἔκβαινε καὶ σαυτὴν ἐπιδείκνυ τοῖς ξένοις.

ΠΙ. Ὦ Ζεῦ πολυτίμηθ᾽, ὡς καλὸν τοὐρνίθιον·
ὡς δ᾽ ἁπαλόν, ὡς δὲ λευκόν. Ἆρά γ᾽ οἶσθ᾽ ὅτι
ἐγὼ διαμηρίζοιμ᾽ ἂν αὐτὴν ἡδέως;

ΕΥ. Ὅσον δ᾽ ἔχει τὸν χρυσόν, ὥσπερ παρθένος.
Ἐγὼ μὲν αὐτὴν κἂν φιλῆσαί μοι δοκῶ.

ΠΙ. Ἀλλ᾽, ὦ κακόδαιμον, ῥύγχος ὀβελίσκοιν ἔχει.

ΕΥ. Ἀλλ᾽ ὥσπερ ᾠὸν νὴ Δί᾽ ἀπολέψαντα χρὴ

656 Πεισθ. RV : par. AM ἀνθρ̅ Γ ἄν̅οι U ; cf. ad. 648 || 657 λαμβάνετε V^{2}Φ : λάμβανε RV || 658 λέγω VΦ : καλῶ R || σαυτοῦ (σατοῦ R) RΦ: σοῦ VS || 659 ἀρίστισον RΓ^{2}S$^{rel.}$: ἀρίστησον VΦS^G || Μούσαις Σ^{RV} : Μούσης RVΦS || 661 ὢ Coulon : ὦ RVΦ || πιθοῦ RV^{2}Φ : πειθοῦ V^1 || 662 vers. om. V^{1}M add. V^2 mg. || 664 -σώμεσθα Γ : -σώμεθα RA^{2}MU -σόμεσθ (σθ supra lin.) V -σόμεθα A^1 || 668 ἀρα R^{1}AM : par. ἆρα R^{2}V Ἐπ. ἆρα ΓΒ Εὐ. ἆρα Ald. || 669 αὐτὴν RAUΓ : αὐτῆς VM || 670 Εὐ. Coulon : om. RVAM Ald. Πεισθ. ΓΒ || 671 ἐγὼ Euelpidi contin. Coulon : ἐγὼ R par. ἐγὼ VAM Εὐ. ἐγὼ ΓΒ Πει. ἐγὼ Ald. || 671 κἂν Seager ; cf. ad 1601 : καὶ RVΦ || 672 Πεισθ. ΓΒ : om. RV par. AM Εὐ. Ald. || ὀβελίσκοιν RVΓ^1 : ὀβελίσκων Γ^2 ὀβελίσκον AU || ἔχει RV^{1}Φ : ἔχοι V^2 || 673 Εὐ. Γ : om. RV par. AM || ᾠὸν (ὠ- V^{2}Φ) RVΦ (ἀπολεπίσαντα δέον φαγεῖν) Σ^V : ᾠοῦ (ἀπολεπίσαντα ὥσπερ ᾠοῦ) Σ^S.

n'y a qu'à enlever l'écaille qui couvre sa tête, et à la baiser ensuite.

Epops. — Marchons.

Pisthétairos. — Guide-nous, et à la bonne Fortune !

Ils sortent. Le Chœur s'avance en dansant pour la Parabase et se met en ligne sur les derniers mots de l'introduction.

Le Chœur. — *O chérie, ô brune ! ô le plus aimé des oiseaux, toi qui participes à tous mes chants, compagnon rossignol, tu es venu, tu es venu te montrer à moi, m'apportant ta voix suave. Allons, toi qui sur la flûte aux beaux sons fais entendre des accents printaniers, prélude aux anapestes.*

Le Coryphée. — Allons, hommes, qui par nature vivez obscurs, semblables à la feuille, impuissantes créatures pétries de limon, fantômes inconsistants pareils à des ombres, êtres dépourvus d'ailes, éphémères, infortunés mortels, hommes semblables à des songes, prêtez votre attention à nous les immortels, toujours existants, exempts de vieillesse, occupés de pensers éternels, afin qu'après avoir entendu de nous toute la vérité sur les choses célestes, connaissant à fond la nature des oiseaux, la genèse des dieux et des fleuves et de l'Érèbe et du Vide, vous puissiez, de ma part, envoyer promener Prodicos[1] désormais.

Au commencement était le Vide[2] et la Nuit et le noir Érèbe et le vaste Tartare, mais ni la terre, ni l'air, ni le ciel n'existaient. Dans le sein infini de l'Érèbe tout d'abord la Nuit aux ailes noires produit un œuf sans germe, d'où, dans le cours des saisons, naquit Éros le désiré au dos étincelant d'ailes d'or, Éros semblable aux rapides tour-

[1] Voir *Nuées* 361, Cicéron *Nat. Deor.* I, 42, 118.

[2] Cette genèse des oiseaux est une plaisante et fantaisiste parodie d'Hésiode (*Théogonie* 116 et suivants) et d'autres *Théogonies* d'origine orphique.

ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὸ λέμμα κᾆθ' οὕτω φιλεῖν.

ΕΠ. Ἴωμεν.

ΠΙ. Ἡγοῦ δὴ σὺ νῷν τύχἀγαθῇ.

ΧΟ. Ὦ φίλη, ὦ ξουθή,
ὦ φίλτατον ὀρνέων,
πάντων ξύννομε τῶν ἐμῶν
ὕμνων, ξύντροφ' ἀηδοῖ,
ἦλθες ἦλθες ὤφθης,
ἡδὺν φθόγγον ἐμοὶ φέρουσ'.
Ἀλλ', ὦ καλλιβόαν κρέκουσ'
αὐλὸν φθέγμασιν ἠρινοῖς,
ἄρχου τῶν ἀναπαίστων.

Ἄγε δὴ φύσιν ἄνδρες ἀμαυρόβιοι, φύλλων γενεᾷ προσόμοιοι,
ὀλιγοδρανέες, πλάσματα πηλοῦ, σκιοειδέα φῦλ' ἀμενηνά,
ἀπτῆνες ἐφημέριοι, ταλαοὶ βροτοί, ἀνέρες εἰκελόνειροι,
προσέχετε τὸν νοῦν τοῖς ἀθανάτοις ἡμῖν, τοῖς αἰὲν ἐοῦσιν,
τοῖς αἰθερίοις, τοῖσιν ἀγήρῳς, τοῖς ἄφθιτα μηδομένοισιν,
ἵν' ἀκούσαντες πάντα παρ' ἡμῶν ὀρθῶς περὶ τῶν μετεώρων,
φύσιν οἰωνῶν γένεσίν τε θεῶν ποταμῶν τ' Ἐρέβους τε Χάους τε
εἰδότες ὀρθῶς, Προδίκῳ παρ' ἐμοῦ κλάειν εἴπητε τὸ λοιπόν.
Χάος ἦν καὶ Νὺξ Ἔρεβός τε μέλαν πρῶτον καὶ Τάρταρος εὐρύς·
γῆ δ' οὐδ' ἀὴρ οὐδ' οὐρανὸς ἦν· Ἐρέβους δ' ἐν ἀπείροσι κόλποις
τίκτει πρώτιστον ὑπηνέμιον Νὺξ ἡ μελανόπτερος ᾠόν,
ἐξ οὗ περιτελλομέναις ὥραις ἔβλαστεν Ἔρως ὁ ποθεινός,
στίλβων νῶτον πτερύγοιν χρυσαῖν, εἰκὼς ἀνεμώκεσι δίναις.

675 δὴ MUΓ : δεῖ V δὲ RA || τύχἀγαθῇ (-ῆ UΓ) RVUΓ[1] : τύχῃ 'γαθῇ AΓ[2] τύχῃ ἀγαθῇ M || **677-678** ὀρνέων, (-ων· AU) πάντων AMU : ὀρνέων πάντων V ὀρνέων (ex ὀρνίθων corr.) πάντων· R ὀρνέων, πάντων· Γ || **681** ἡδὺν RVAM : ἁδὺν UΓ || **685** ἀμαυρόβιοι RVΦ : ἡμερόβιοι Γ[2] v. l. Γ[2] mg. Σ Ald. || **687** ταλαοὶ RVΦΣRV Ald. S : τ' ἀλαοὶ v. l. ΣRV Ald. S || εἰκελ- A : ἰκελ- (ἱ-V) RVMUΓ || **689** τοῖς B[1] : τοῖσιν RVΦB[2] Ald. || **692** Προδίκῳ παρ' ἐμοῦ VΦ : παρ' ἐμοῦ Προδίκῳ RSΣ V Ald. ad Nub. 361 || **694** ἀπείροσι VMUΓ : ἀπείροισι RASrel. ἀπείρησι S[A].

billons du Vent. C'est lui, qui, s'étant uni la nuit au Vide ailé dans le vaste Tartare, fit éclore notre race et la fit paraître la première au jour. Jusqu'alors n'existait point la race des immortels, avant qu'Eros eût uni tous les éléments : à mesure qu'ils se mêlaient les uns aux autres, naquit le Ciel et l'Océan et la Terre et toute la race impérissable des dieux bienheureux. Ainsi nous sommes de beaucoup les plus anciens de tous les bienheureux. Et que nous descendons d'Eros, mille preuves l'attestent : nous avons des ailes et nous vivons avec les amoureux. Que de beaux garçons qui avaient abjuré l'amour ont été, au terme de leur jeune âge, grâce à notre puissance, possédés par des amants, pour avoir reçu qui une caille[1], qui un porphyrion, qui une oie, qui un coq[2].

Nous rendons toute sorte de services aux mortels, nous les oiseaux, et les plus grands. D'abord c'est nous qui leur signalons les saisons, printemps, hiver, fin de l'été[3] ; nous leur disons de semer, lorsque la grue[4] en criant émigre vers la Libye ; alors aussi elle avertit le nautonnier de suspendre son gouvernail et de dormir, puis Oreste[5] de tisser un manteau de laine pour qu'il n'aille pas, ayant froid, détrousser les gens. Le milan à son tour, paraissant ensuite, annonce une autre saison[6], celle où l'on tond la toison printanière des moutons[7] ; puis l'hirondelle dit quand il faut vendre le manteau de laine et acheter un vêtement léger. Nous sommes pour vous Ammon, Delphes, Dodone, Phoibos Apollon. Car vous recourez d'abord aux oiseaux dans toutes vos entreprises, commerce, subsistance,

[1] Cf. Platon *Lysis* 211 *e* ; Plutarque *Alcibiade* 10.
[2] Litt. un « oiseau de Perse » ; cf. 485.
[3] Les Grecs ne comptaient que trois saisons.
[4] Cf. Hésiode *Travaux et Jours* 448 et suivants.
[5] Voleur de grand chemin ; cf. 1491, *Acharniens* 1167.
[6] A savoir le printemps.
[7] Il semble, d'après ce passage, que la tonte des moutons n'avait lieu qu'une fois par an, comme généralement en Italie, d'après Varron. *De Re Rustica* II, 11, 6.

Οὗτος δὲ Χάει πτερόεντι μιγεὶς νύχιος κατὰ Τάρταρον εὐρὺν
ἐνεόττευσεν γένος ἡμέτερον, καὶ πρῶτον ἀνήγαγεν εἰς φῶς.
Πρότερον δ' οὐκ ἦν γένος ἀθανάτων, πρὶν Ἔρως ξυνέμειξεν ἅπαντα·
ξυμμειγνυμένων δ' ἑτέρων ἑτέροις γένετ' οὐρανὸς ὠκεανός τε
καὶ γῆ πάντων τε θεῶν μακάρων γένος ἄφθιτον. Ὧδε μέν ἐσμεν
πολὺ πρεσβύτατοι πάντων μακάρων ἡμεῖς. Ὡς δ' ἐσμὲν Ἔρωτος
πολλοῖς δῆλον· πετόμεσθά ⟨τε⟩ γὰρ καὶ τοῖσιν ἐρῶσι σύνεσμεν·
πολλοὺς δὲ καλοὺς ἀπομωμοκότας παῖδας πρὸς τέρμασιν ὥρας
διὰ τὴν ἰσχὺν τὴν ἡμετέραν διεμήρισαν ἄνδρες ἐρασταί,
ὁ μὲν ὄρτυγα δούς, ὁ δὲ πορφυρίων', ὁ δὲ χῆν', ὁ δὲ Περσικὸν ὄρνιν.
Πάντα δὲ θνητοῖς ἐστιν ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρνίθων τὰ μέγιστα.
Πρῶτα μὲν ὥρας φαίνομεν ἡμεῖς ἦρος, χειμῶνος, ὀπώρας·
σπείρειν μέν, ὅταν γέρανος κρώζουσ' εἰς τὴν Λιβύην μεταχωρῇ·
καὶ πηδάλιον τότε ναυκλήρῳ φράζει κρεμάσαντι καθεύδειν,
εἶτα δ' Ὀρέστῃ χλαῖναν ὑφαίνειν, ἵνα μὴ ῥιγῶν ἀποδύῃ.
Ἰκτῖνος ⟨δ'⟩ αὖ μετὰ ταῦτα φανεὶς ἑτέραν ὥραν ἀποφαίνει,
ἡνίκα πεκτεῖν ὥρα προβάτων πόκον ἠρινόν· εἶτα χελιδών,
ὅτε χρὴ χλαῖναν πωλεῖν ἤδη καὶ ληδάριόν τι πρίασθαι.
Ἐσμὲν δ' ὑμῖν Ἄμμων, Δελφοί, Δωδώνη, Φοῖβος Ἀπόλλων.
Ἐλθόντες γὰρ πρῶτον ἐπ' ὄρνις οὕτω πρὸς ἅπαντα τρέπεσθε,
πρός τ' ἐμπορίαν, καὶ πρὸς βιότου κτῆσιν, καὶ πρὸς γάμον ἀνδρός.

698 νύχιος Halbertsma : νυχίῳ RVMUΓS νυχίων A || **699** ἐνεόττευσεν RV : ἐνεόττευσε MΓS ἐνεότευσε U ἐννεότευε A || **700** ξυν- Brunck : συν- RVΦS || **701** δ' VAUΓ : om. RMS || γένετ' B Ald. : ἐγένετ' RVAUΓS ἐγένετο δ' M || **703** μακάρων ἡμεῖς. ὡς δ' Dobree : μακάρων· (-ων Φ) ἡμεῖς δ' ὡς RVΦ || Ἔρωτος VAMUΓ[2] : ερωτ (τ supra lin.) R ἔρωτες Γ[1] || **704** πετόμεσθά ⟨τε⟩ Brunk : πετόμεσθα RVΦ || ἐρῶσι RUΓS : ἐρῶσιν V ἔρωσι AM || **705** δὲ καλοὺς VΦ : om. R δὲ S || τέρμασιν RΦS : πτέρμασιν V || **706** διεμήρισαν RVΓS : διομήρισαν M διεμήρυσαν U ἐμήρισαν A || **708** πάντα RΦ : ταῦτα V || **710** γέρανος RVMUΓ : γέρανοι A || -χωρῇ RV[1]MUΓ : -χωρεῖ V[2] -χωρεῖν A || **711** φράζει RVMUΓ : om. A || **712** ὑφαίνειν RVAUΓS : ὑφαίνει M || ἀποδύῃ RAUΓ : ἀποδοίη VM || **713** ἰκτῖνος Dindorf : ἴκτινος RVΦΣ[RV Ald.] || ⟨δ'⟩ Kuster : om. RVΦ || **714** πεκτεῖν Bentley : πέκτειν VAS πέκειν RMUΓ || ὥρα RV[1]UΓS : ὥραν V[2]A ὥρᾳ M || **715** ληδάριόν UΓ[1]S : λῃδάριόν RVAMΓ || **717** ἐπ' RVΦ : ἐς S || ὄρνις ΦS[rel.] : ὄρνεις RVS[A] || ἅπαντα RVAMΓ[1] : πάντα UΓ[2] ἔργα S || τρέπεσθε VMUΓ S[rel.] : τρέπεσθαι RA τράπεσθε S[AM] || **718** ἀνδρός VΦ : ανδδ (δδ supra αν) R.

mariage. Et vous estimez oiseau[1] tout signe ayant trait à la divination : une rumeur pour vous est un oiseau ; un éternuement, vous l'appelez oiseau ; une rencontre[2], oiseau ; une voix, oiseau ; un serviteur[3], oiseau ; un âne[4], oiseau ! N'est-il pas évident que nous sommes pour vous l'oracle d'Apollon ?

Plus animé.

Si donc vous nous estimez dieux, vous aurez en nous des Muses prophétiques annonçant brises, saisons, hiver, été, chaleurs tempérées. Et nous ne fuirons pas pour siéger là-haut majestueux dans les nuées, comme fait Zeus ; mais, présents, nous vous donnerons à vous, à vos enfants, aux enfants de vos enfants, richesse et santé[5], vie, paix, jeunesse, rires, danses, fêtes et lait... d'oiseau[6]. Il y aura pour vous de quoi être excédés de bonnes choses, tant vous deviendrez riches, tous.

Le Chœur. — *Muse bocagère, tio tio tio tio tiotinx, aux accents variés, avec qui dans les vallées et sur la cime des montagnes, tio tio tiotinx, perché sur un frêne chevelu, tio tio tiotinx, de mon gosier brun je tire des chants et des airs*

[1] Ὄρνις signifie à la fois *oiseau* et *présage, augure*, moyen de *divination*. Cf. Thom. Mag. 657 : τὴν ἁπλῶς μαντείαν ὄρνιν ἐκάλουν.

[2] Une rencontre fortuite. — Sur les divers présages cf. Odyssée XVII, 541 ; Eschyle *Prométhée* 486, Xénophon *Anabase* III, 2, 9, *Mémorables* I, 1, 3 ; cf. aussi *Cavaliers* 639.

[3] Entendez : la rencontre d'un serviteur.

[4] C'est-à-dire le braiment d'un âne. Cf. Saint Jean Chrysostome Homélie 12 : Mille craintes remplissent leur âme. Ainsi ils diront : « Un tel est le premier que j'ai rencontré en sortant de la maison : des maux innombrables forcément vont m'arriver » ; ou « comme je sortais, mon œil droit s'est mis à danser : signe de larmes ». Qu'un âne vienne à braire, un coq à chanter, quelqu'un à éternuer, ou n'importe quoi, étreints par mille craintes, ils soupçonnent tout !

[5] Cf. 605, *Cavaliers* 1091, *Guêpes* 677.

[6] Expression proverbiale pour signifier le comble du bonheur, des délices. Cf. 1673, *Guêpes* 508 ; Strabon 14, 637. Cf. par ironie, l'expression « du lait de colacrète » *Guêpes* 524.

Ὄρνιν τε νομίζετε πάνθ' ὅσαπερ περὶ μαντείας διακρίνει·
φήμη γ' ὑμῖν ὄρνις ἐστί, πταρμόν τ' ὄρνιθα καλεῖτε,
ξύμβολον ὄρνιν, φωνὴν ὄρνιν, θεράποντ' ὄρνιν, ὄνον ὄρνιν.
Ἆρ' οὐ φανερῶς ἡμεῖς ὑμῖν ἐσμὲν μαντεῖος Ἀπόλλων ;
Ἢν οὖν ἡμᾶς νομίσητε θεούς,
ἕξετε χρῆσθαι μάντεσι Μούσαις
αὔραις, ὥραις, χειμῶνι, θέρει,
μετρίῳ πνίγει· κοὐκ ἀποδράντες
καθεδούμεθ' ἄνω σεμνυνόμενοι
παρὰ ταῖς νεφέλαις ὥσπερ χὡ Ζεύς·
ἀλλὰ παρόντες δώσομεν ὑμῖν
αὐτοῖς, παισίν, παίδων παισίν,
πλουθυγίειαν, βίον, εἰρήνην,
νεότητα, γέλωτα, χορούς, θαλίας
γάλα τ' ὀρνίθων. Ὥστε παρέσται
κοπιᾶν ὑμῖν ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν·
οὕτω πλουτήσετε πάντες.

Μοῦσα λοχμαία, Str.
τιοτιοτιοτιοτιοτιγξ,
ποικίλη, μεθ' ἧς ἐγὼ
νάπαισί ⟨τε καὶ⟩ κορυφαῖς ἐν ὀρείαις,
τιοτιοτιοτιγξ,
ἑζόμενος μελίας ἔπι φυλλοκόμου,
τιοτιοτιοτιγξ,
δι' ἐμῆς γένυος ξουθῆς μελέων

720 ἐστί (vel -τὶ) VΦS : ἐστίν R || 730 παισίν bis RV : παισί bis ΦS || 731 πλουθυγίειαν UΓS : πλοῦθ' ὑγίειαν RVA πλοῦτον ὑγείαν M || Post πλουθυγίειαν glossema εὐδαιμονίαν RVΦS : del. Hamaker || 733 θαλίας MUΓS : θαλείας RVAS^{A2} || 738 τιο (-ό RAS) quinquies Γ : septies R quater VAMUS || 739-741 vers. om. $Γ^1$ || 739 et 740 add. $Γ^2$ mg. || 740 νάπαισί ⟨τε καὶ⟩ κορυφαῖς Thiersch : νάπαισι κορυφαῖσί (-φαῖς S) τ' RVΦS || 741 τιο (τιὸ τιὸ τιο-) ter Blaydes : quinquies RA quater VM τιο τιο τι τιο τιο τιο U || 742 ἑζόμενος S^{GM} : ἱζόμενος RVMUΓ$S^{rel.}$ ἱζομένους A || μελίας VΦS : μελίαις R || ἔπι Coulon : ἐπι- R ἐπὶ VΦS || 743 τιο ter A^1U : quater RVA^2MΓ || τίγξ AM : om. RVU τι τίγξ Γ.

sacrés en l'honneur de Pan et des airs graves de danse pour la Mère montagnarde[1], *to to to to to to to to tinx, aux lieux où, pareil à l'abeille, Phrynichos*[2] *se nourrissait du fruit des mélodies ambroisiennes, toujours apportant un doux chant, tio tio tiotinx.*

Le Coryphée. — Si l'un de vous, ô spectateurs, veut parmi les oiseaux mener désormais une vie tissue de joies, qu'il vienne chez nous. Car tout ce qui est honteux, ici[3], et réprimé par la loi, tout cela chez nous les oiseaux est beau. S'il est honteux ici aux yeux de la loi de battre son père, cela est beau chez nous, comme de courir sus à ton père et de le frapper[4] en disant : « Lève l'ergot, si tu veux combattre ». Se trouve-t-il que l'un de vous est un fugitif marqué du stigmate[5], on l'appellera chez nous francolin bigarré. Se trouve-t-il être Phrygien, non moins que Spintharos[6], il sera l'oiseau phrygile, celui-là, de la race de Philémon. Est-il esclave et Carien[7] comme Exékestidès, qu'il se crée des aïeux parmi nous, il verra paraître des compagnons de phratrie. Et si le fils de Pisias veut livrer les portes aux gens notés d'atimie, qu'il se fasse perdrix, digne petit de son père ; chez nous il n'y a nulle honte à fuir en perdrix.

[1] Cybèle, dont le culte fut importé d'Asie-Mineure à Athènes pendant les guerres Médiques, est la déesse de la nature sauvage et des montagnes. Cf. Catulle LXIII, 25 : *Phrygia ad nemora deae, ubi suevit illa divae volitare vaga cohors.*

[2] Poète tragique antérieur à Eschyle et renommé pour la beauté de ses chœurs. Cf. *Guêpes* 220, 269, *Grenouilles* 910, 1300.

[3] C'est-à-dire à Athènes.

[4] Phidippidès affiche absolument les mêmes théories, *Nuées* 1331 et suivants, 1491 et suivants.

[5] Punition ordinaire des esclaves fugitifs que l'on marquait d'un fer chaud ; de ce fait ils étaient appelés στιγματίαι *Lysistrata* 331.

[6] Spintharos est inconnu, de même que Philémon. Le *phrygile* (mot amené ici par Φρύξ *phrygien*) semble avoir été une sorte de pinson.

[7] Les Grecs anciens tiraient leurs esclaves surtout de la Carie et de la Thrace, d'où le nom générique de Carien (507), de Thrace et

Πανὶ νόμους ἱεροὺς ἀναφαίνω
σεμνά τε Μητρὶ χορεύματ' ὀρείᾳ,
τοτοτοτοτοτοτοτοτοτιγξ,
ἔνθεν ὡσπερεὶ μέλιττα
Φρύνιχος ἀμβροσίων μελέων ἀπε-
βόσκετο καρπὸν ἀεὶ φέ-
ρων γλυκεῖαν ᾠδάν,
τιοτιοτιοτιγξ.

Εἰ μετ' ὀρνίθων τις ὑμῶν, ὦ θεαταί, βούλεται
διαπλέκειν ζῶν ἡδέως τὸ λοιπόν, ὡς ἡμᾶς ἴτω.
Ὅσα γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν αἰσχρὰ τῷ νόμῳ κρατούμενα,
ταῦτα πάντ' ἐστὶν παρ' ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν καλά.
Εἰ γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν αἰσχρὸν τὸν πατέρα τύπτειν νόμῳ,
τοῦτ' ἐκεῖ καλὸν παρ' ἡμῖν ἐστιν, ἤν τις τῷ πατρὶ
προσδραμὼν εἴπῃ πατάξας· « Αἶρε πλῆκτρον, εἰ μάχει. »
Εἰ δὲ τυγχάνει τις ὑμῶν δραπέτης ἐστιγμένος,
ἀτταγᾶς οὗτος παρ' ἡμῖν ποικίλος κεκλήσεται.
Εἰ δὲ τυγχάνει τις ὢν Φρὺξ μηδὲν ἧττον Σπινθάρου,
φρυγίλος ὄρνις οὗτος ἔσται, τοῦ Φιλήμονος γένους.
Εἰ δὲ δοῦλός ἐστι καὶ Κὰρ ὥσπερ Ἐξηκεστίδης,
φυσάτω πάππους παρ' ἡμῖν, καὶ φανοῦνται φράτερες.
Εἰ δ' ὁ Πεισίου προδοῦναι τοῖς ἀτίμοις τὰς πύλας
βούλεται, πέρδιξ γενέσθω, τοῦ πατρὸς νεόττιον·

746 σεμνά (-ὰ A) VAM : σεμνᾶ RUΓ || τε RVMUΓ : om. A || ὀρείᾳ UΓ : ὀρίᾳ R ὀρία VA ὄρεια M⁴ ἄρεια M² || το novies RVMΓ : undecies A qninquies U || τίγξ RVAUΓ : τίξ M || **748** ὡσπερεὶ Reiske : ὥσπερ ἡ RVΦ || **750** καρπὸν RVMUΓ : καρπῶν A || **752** τίγξ VAUΓ : τίξ RM || **755** γὰρ ἐνθάδ' ἐστὶν RVUΓ : γάρ ἐστιν ἐνθάδ' AMS || **756** ἐστὶν S : ἐστὶ RVΦ || ὄρνισιν RV : ὄρνισι ΦS || **758** ποικίλος κεκλήσεται pro ἔστιν, ἤν τις τῷ πατρὶ ad. vers. 761 aberrans, sed καλὸν — κεκλήσεται expunx. et vers. repet. V || **759** εἴπῃ RVMUΓ : εἴποι A || πατάξας RVMUΓ : om. A || μάχει VA : μάχῃ R μάχη MUΓ || **762** τυγχάνει R²VΦ : τυγχάνῃ R¹ || **763** οὗτος Dobree : ἐνθάδ' RVΦ || **764** ἔστι ΦS : ἐστιν V (-ος) ἐστὶν R || **765** φράτερες Dindorf : φράτορες (φά- A) RVΦS || **766** Πεισίου Dindorf : Πισίου RVΦΣ^RV Ald. S || **767** γενέσθω RVMΓS : γενέσθαι AU.

Le Chœur. — *Tels les cygnes, tio tio tio tio tiotinx, unissant leurs cris et tout ensemble battant des ailes, clament Apollon, tio tio tio tinx, posés sur la berge le long de l'Hébros, tio tio tio tinx ; à travers la nue éthérée passe leur cri : alors se blottissent les tribus bigarrées des animaux sauvages, les flots sont assoupis, par un souffle dans le ciel serein, to to to to to to to to to tinx ; tout l'Olympe retentit ; une stupeur a saisi les dieux ; les Charites à ces accents et les Muses olympiennes répondent par des clameurs, tio tio tio tinx.*

Le Coryphée. — Rien n'est meilleur ni plus agréable que d'avoir des ailes. Ainsi, supposez que l'un de vous, spectateurs, soit muni d'ailes : s'il a faim et qu'il s'ennuie aux chœurs des tragiques, il prend son vol et s'en va déjeuner chez lui, puis, le ventre plein, vers nous il revole. Qu'il se trouve parmi vous un Pétroclidès[1] pressé d'aller à

aussi de Phryx (= Phrygien) désignant les esclaves hommes, de Thratta (= la Thrace cf. *Acharniens* 273) et de Carienne donné aux esclaves femmes. — Sur Exékestidès voir aux vers 11 et 1523. Ce qui suit repose sur un jeu de mots impossible à exprimer en français : πάππος *grand'père* ou *aïeul* est aussi le nom d'un oiseau, dont parle Elien (*Histoire des Animaux* III, 30), peut-être la fauvette. En latin *avis* et *avus* rendent assez bien ce jeu de mots. Exékestidès voulait se faire passer pour Athénien, partant prétendait être inscrit sur le registre d'une phratrie : chez les *avi... eux* il aura des *aïeux* tout trouvés !

Le fils de Pisias était un certain Mélès, très mauvais citharède (Phérécrate, 8). Nous ne savons pas au juste de quoi il est accusé ici : aurait-il fait cause commune avec les Hermocopides (ou mutilateurs des Hermès) ? Et la fuite à la manière d'une perdrix s'appliquerait-elle aux ruses employées par Mélès pour échapper aux poursuites légales (cf. Pline *Hist. Nat.* X, 33, 51, La Fontaine Fables IX, 19) ? La chose est possible et même vraisemblable. En tout cas, il semble que cette comparaison a été amenée par le surnom de *Perdrix* donné à Pisias, cf. 1292.

[1] Inconnu ; cf. pourtant Andocide I, 73. Pollux nous dit (V, 96) qu'on l'appelait le « chiard » χεσᾶς, mot formé comme κατωφαγᾶς v. 288. Sur χεζητιῶ voir la note du vers 640.

ὡς παρ' ἡμῖν οὐδὲν αἰσχρόν ἐστιν ἐκπερδικίσαι.

Τοιάδε κύκνοι, Ant.
τιοτιοτιοτιο⟨τιοτιγξ⟩,
συμμιγῆ βοὴν ὁμοῦ
πτεροῖσι κρέκοντες ἴακχον Ἀπόλλω,
τιοτιοτιοτιγξ,
ὄχθῳ ἐφεζόμενοι παρ' Ἕβρον ποταμόν,
τιοτιοτιο⟨τιγξ⟩,
διὰ δ' αἰθέριον νέφος ἦλθε βοά·
πτῆξε δὲ φῦλά τε ποικίλα θηρῶν,
κύματά τ' ἔσβεσε νήνεμος αἴθρη,
τοτοτοτοτοτο⟨τοτοτο⟩τιγξ·
πᾶς δ' ἐπεκτύπησ' Ὄλυμπος·
εἷλε δὲ θάμβος ἄνακτας· Ὀλυμπιά-
δες δὲ μέλος Χάριτες Μοῦ-
σαί τ' ἐπωλόλυξαν,
τιοτιοτιοτιγξ.

Οὐδέν ἐστ' ἄμεινον οὐδ' ἥδιον ἢ φῦσαι πτερά.
Αὐτίχ' ὑμῶν τῶν θεατῶν εἴ τις ἦν ὑπόπτερος,
εἶτα πεινῶν τοῖς χοροῖσι τῶν τραγῳδῶν ἤχθετο,
ἐκπτόμενος ἂν οὗτος ἠρίστησεν ἐλθὼν οἴκαδε,
κᾆτ' ἂν ἐμπλησθεὶς ἐφ' ἡμᾶς αὖθις αὖ κατέπτετο.
Εἴ τε Πατροκλείδης τις ὑμῶν τυγχάνει χεζητιῶν,

769 τοιάδε RVAMS : τοιάνδε UΓ || **770** vers. post 771 transp. M || τιο quinquies Coulon cl. 738 : quater RVΦ || ⟨τίγξ⟩ B Ald. om. RVΦ || **772** πτεροῖσι RU : πτεροῖς VAMΓ || ἴακχον VAM : ἴαχον RUΓS || **773** τιο ter MΓ : bis RVU quater A || τίγξ AΓ : om. U τι τίγξ VM τι τίξ R || **774** Ἕβρον UΓ : εβρον V ἑβρον R ἕβρον M¹ ἕβρῳ M² εὖρον A || ποταμόν RVΦ : ποταμῷ M² || **775** τιο ter U : quater RVMΓ quinquies A || ⟨τίγξ⟩ Dindorf : om. RVΦ || **777** φῦλά τε ποικίλα ex Hermanni schedis Meineke : ποικίλα (ποικί U) φῦλα τε RVΦ || θηρῶν RVAUΓ : πτερῶν M || **778** κύματά τ' RΦ : κύματ' V || αἴθρη RVAM v. l. Γ² : αἰθήρ UΓ || **779** το novies Dindorf : sexies RVAMΓ quinquies U || **781** ἄνακτας RVAM²UΓ : ἄπαντες M¹ || **784** τιο ter U : quater RVAMΓ || **788** ἐκπτόμενος Brunck : ἐκπετόμενος RVΦS || **789** αὖ RVMUΓ : ἂν A || -έπτετο Brunck : -έπτατο RVΦ || **790-792** vers. om. A.

la selle, au lieu de... transpirer dans son manteau, il serait vite monté dans les airs et, après avoir pété et repris haleine, aurait revolé ici. Que l'un de vous, ayant d'aventure commerce avec une femme, aperçoive le mari de celle-ci dans la section des bouleutes[1], d'un coup d'aile le voilà parti d'auprès de vous ; puis, après avoir fait l'amour là-bas, il revient ici d'un coup d'aile. Devenir ailé, cela ne vaut-il pas tout ? Voyez Diitréphès[2] qui n'a d'ailes que celles de ses bonbonnes : il a été élu phylarque, puis hipparque ; sorti de rien, il est dans les grandeurs et le voilà aujourd'hui un hippalectryon[3] jaune.

Pisthétairos et Evelpidès reviennent : ils portent des ailes.

PISTHÉTAIROS. — (*Se pavanant.*) Et voilà !

EVELPIDÈS. — Par Zeus, pour moi, je ne vis jamais rien de plus risible.

PISTHÉTAIROS. — De quoi ris-tu ?

EVELPIDÈS. — De tes rapides ailes. Sais-tu à quoi tu ressembles le plus avec tes ailes ?

PISTHÉTAIROS. — Oui, toi, à une oie peinte au bas prix.

EVELPIDÈS. — Et toi à un merle tondu en forme de vase[4].

PISTHÉTAIROS. — Nous faisons là des comparaisons qui, selon Eschyle,

Ne viennent point d'autrui, mais de nos propres plumes[5].

[1] Le βουλευτικὸν était la section réservée aux membres de la Boulè au théâtre. Cf. Pollux IV, 122.

[2] Diitréphès s'était enrichi à vendre des bonbonnes munies de deux anses qu'on appelait des *ailes*.

[3] Animal fantastique, moitié cheval (Diitréphès était de la cavalerie), moitié coq. Aristophane applique ce qualificatif aux parvenus ; cf. *Paix* 1178, *Grenouilles* 944.

[4] On donnait le nom de σκαφίον, *petit vase*, à une coupe de cheveux qui consistait à tondre la tête circulairement de manière à laisser le sommet chevelu, en forme de vase rond, de bol. Cf. *Ach.* 849.

[5] Vers des *Myrmidons* d'Eschyle, fragment 129 Dindorf, cité par le Scholiaste : l'aigle frappé d'une flèche, ayant vu comment elle était empennée, dit :

Ce n'est point par autrui, mais par nos propres plumes
Que nous sommes atteints.

οὐκ ἂν ἐξίδισεν εἰς θοἰμάτιον, ἀλλ' ἀνέπτετο,
κἀποπαρδὼν κἀναπνεύσας αὖθις αὖ κατέπτετο.
Εἴ τε μοιχεύων τις ὑμῶν ἐστιν ὅστις τυγχάνει,
κᾆθ' ὁρᾷ τὸν ἄνδρα τῆς γυναικὸς ἐν βουλευτικῷ,
οὗτος ἂν πάλιν παρ' ὑμῶν πτερυγίσας ἀνέπτετο,
εἶτα βινήσας ἐκεῖθεν αὖθις αὖ κατέπτετο.
Ἆρ' ὑπόπτερον γενέσθαι παντός ἐστιν ἄξιον;
Ὡς Διειτρέφης γε πυτιναῖα μόνον ἔχων πτερὰ
ᾑρέθη φύλαρχος, εἶθ' ἵππαρχος, εἶτ' ἐξ οὐδενὸς
μεγάλα πράττει κἄστὶ νυνὶ ξουθὸς ἱππαλεκτρυών.

ΠΙ. Ταυτὶ τοιαυτί.
ΕΥ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν πρᾶγμά πω
γελοιότερον οὐκ εἶδον οὐδεπώποτε.
ΠΙ. Ἐπὶ τῷ γελᾷς;
ΕΥ. Ἐπὶ τοῖσι σοῖς ὠκυπτέροις.
Οἶσθ' ᾧ μάλιστ' ἔοικας ἐπτερωμένος;
ΠΙ. Εἰς εὐτέλειαν χηνὶ σύ γε γεγραμμένῳ.
ΕΥ. Σὺ δὲ κοψίχῳ γε σκάφιον ἀποτετιλμένῳ.
ΠΙ. Ταυτὶ μὲν ᾐκάσμεσθα κατὰ τὸν Αἰσχύλον
« Τάδ' οὐχ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς. »

791 -έπτετο Brunck : -έπτατο RVMUΓS || 792 vers. om. V || κἀπο- MUΓS : κἆτ' ἀπο- R || αὖθις Γ¹ S : αὖτις RMUΓ² || -έπτετο Brunck : -έπτατο RMUΓS || 793 τις ὑμῶν ἐστιν RVMUΓ : τίς ἐστιν ὑμῶν A || 795 -έπτετο Brunck : -ίπτατο RVΦ || 796 ἐκεῖθεν R² mg. VΦS: om. R¹ || αὖ AS : ἂν RVMUΓ || κατέπτετο Meineke : κατέπτατο S καθέζετο RVΦ || 797 παντός R²VΦ : πάντως R¹ || 798 Διειτρέφης Elmsley : Διιτρεφής RVA Διιτρέφης UΓS Διὶ τρέφης M || πυτιναῖα RVUΓS : πιτυναῖα AM || ἔχων RΦS : ἔχω V || 799 ἵππ- RAUΓS : ὑπ- VM || εἶτ' (-τα Γ²) RAS v. l. Γ² : ὥστ' VMUΓ || 800 ἱππ- RΦS : ἱπ- V || 801 Εὐ. van Leeuwen : om. (spat. rel. RA) RVΦ || 803 Πει. et Εὐ. van Leeuwen : Εὐ. et Πεισθ. (par. RV) RVAMΓ || τοῖσι RVAM : τοῖς UΓS || 804 vers. om. A || 805 Πει. van Leeuwen : om. RVΦ || σύ γε Meineke : συγ- RVΦS || 806 vers. om. R¹ add. R² mg. || ἀπο- VΦS : παρα- R² || 807 ᾐκάσμεσθα Ald. : ἠκάσμεθα VAU ᾐκάσμεθα A²Γ εἰκάσμεθα RMS (s. v.) εἰκάσμεσθα BS(ταυτὶ μέν) || 808 αὑτῶν M²SΣ RV Ald. S : αὐτῶν RVΦ.

LE CORYPHÉE. — Or ça, que faut-il faire?

PISTHÉTAIROS. — D'abord donner un nom à la ville, un nom grand et glorieux, ensuite sacrifier aux dieux.

EVELPIDÈS. — C'est aussi mon avis.

LE CORYPHÉE. — Voyons, comment s'appellera-t-elle, notre ville?

PISTHÉTAIROS. — Voulez-vous que de ce grand nom emprunté à Lacédémone nous l'appelions Sparte?

EVELPIDÈS. — Héraclès[1]! Je mettrais du sparte[2] à ma ville! Pas même à mon châlit, ah! non, quand je n'aurais qu'une sangle.

PISTHÉTAIROS. — Quel nom enfin lui donnerons-nous?

EVELPIDÈS. — Tirons de là, des nuées et des régions supérieures, quelque nom bien pompeux.

PISTHÉTAIROS. — Veux-tu Coucou-les-Nuées[3]?

LE CORYPHÉE. — Oh! oh! Un bien beau nom en vérité et grand, que tu as trouvé là!

EVELPIDÈS. — Est-ce cette Coucou-les-Nuées où sont aussi la plupart des biens de Théogénès et tous ceux d'Aischinès[4]?

PISTHÉTAIROS. — Dis plutôt ce qu'il y a de mieux, la

[1] Cf. 61 et 93.

[2] Jeu de mots : *sparte* nom commun, après *Sparte* nom propre. Cf. un procédé semblable *Cavaliers* 79, *Guêpes* 89, *Grenouilles* 427. Telle était la haine des Athéniens pour Sparte pendant cette guerre du Péloponèse que ce seul mot leur était odieux.

[3] Litt. *Ville des Coucous dans les Nuées*, « Coucouville les Nuées » (Deschanel ». Le coucou est choisi ici parce que cet oiseau passait pour bête et frivole ; cf. Bekker *Anecdota* XXVII, 24 : ἀβελτεροκόκκυξ ἀβέλτερος καὶ κενός· κόκκυγα λέγουσι τὸν κενὸν καὶ κοῦφον. Ceci est à l'adresse des Athéniens ; cf. *Acharniens* 598, où les électeurs athéniens sont appelés « coucous », c'est-à-dire « imbéciles ».

[4] Théogénès et Aischinès étaient deux vantards ; cf. au sujet de ce dernier Hésychios *s. v.* σεελλίσαι : Αἰσχίνης τις ὑπῆρχε... ἀλαζὼν καὶ ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ ἐν τῷ προσποιεῖσθαι πλουτεῖν, πενόμενος καθ' ὑπερβολήν. Les nombreux biens qu'ils prétendaient posséder n'existaient qu' « en l'air » ; c'étaient comme nous disons, des « châteaux en Espagne ». A cause de leur « blague », ils étaient surnommés l'un et l'autre καπνός *la fumée* : cf. pour Théogénès Eupolis fr. 125, pour Aischinès *Guêpes* 325. Il est encore question de la grossièreté de Théogénès *Paix* 928, frag. 486 *b*, de sa hâblerie *Oiseaux* 1127, de celle d'Aischinès *Guêpes* 459, 1220, 1244.

ΧΟ. Ἄγε δὴ τί χρὴ δρᾶν;
ΠΙ. Πρῶτον ὄνομα τῇ πόλει
θέσθαι τι μέγα καὶ κλεινόν, εἶτα τοῖς θεοῖς
θῦσαι μετὰ τοῦτο.
ΕΥ. Ταὖτα κἀμοὶ συνδοκεῖ.
ΧΟ. Φέρ' ἴδω, τί δ' ἡμῖν τοὔνομ' ἔσται τῇ πόλει;
ΠΙ. Βούλεσθε τὸ μέγα τοῦτο τοὐκ Λακεδαίμονος
Σπάρτην ὄνομα καλῶμεν αὐτήν;
ΕΥ. Ἡράκλεις·
σπάρτην γὰρ ἂν θείμην ἐγὼ τἠμῇ πόλει;
Οὐδ' ἂν χαμεύνῃ πάνυ γε κειρίαν γ' ἔχων.
ΠΙ. Τί δῆτ' ὄνομ' αὐτῇ θησόμεσθ';
ΕΥ. Ἐντευθενὶ
ἐκ τῶν νεφελῶν καὶ τῶν μετεώρων χωρίων
χαῦνόν τι πάνυ.
ΠΙ. Βούλει Νεφελοκοκκυγίαν;
ΧΟ. Ἰοῦ ἰοῦ·
καλόν γ' ἀτεχνῶς ⟨σὺ⟩ καὶ μέγ' ηὗρες τοὔνομα.
ΕΥ. Ἆρ' ἐστὶν αὑτηγὶ Νεφελοκοκκυγία,
ἵνα καὶ τὰ Θεογένους τὰ πολλὰ χρήματα
τά τ' Αἰσχίνου 'σθ' ἅπαντα;
ΠΙ. Καὶ λῷστον μὲν οὖν
τὸ Φλέγρας πεδίον, ἵν' οἱ θεοὶ τοὺς γηγενεῖς

809 Χο et Πει. Beer : om. et par. R par. et om. VM (ὅλον ἕν.) Σ[V] (ἔν τισιν ὅλον ἕν.) v. l. Σ[R Ald.] Εὐ. et Πει. ΑΓΒ Ἔπ. et Πει. Ald. (ἐν ἐνίοις δὲ τὸ ἄγε δὴ τοῦ ἔποπος) v. l. Σ[RV Ald.] || 811 Εὐ. ΑΓΒ : par. RVM Ἔπ. Ald. || 812 Χο. Meineke : om. RΓ par. VM Πεισθ. AB Ald. || τοὔνομ' Bentley : ὄνομ' RVΦ οὔνομ' B Ald. || 813 Πει. Brunck : om. RΦ par. V || 814 Εὐ. ΑΓΒ : om. spat. rel. R par. VM Ἔπ. Ald. || 817 Πει. ΑΓΒ Ald. : om. V par. RM || θησόμεσθ' ΑΓ : θησώμεθ' R θησόμεθ' VMU || Εὐ. ΑΓΒ : om. (spat. rel. R) RVM Ἔπ. Ald. || 819-829 exstant in Π || 819 χαῦνόν RVΦΒ : Πει. χαῦνόν Ald. || Πει. ΑΓΒ : om. (spat. rel. R) RVM Ald. || 820 Χο. Beer : om. RM par. VΠ Εὐ. ΑΓΒ Ἔπ. Ald. || ἰοῦ ἰοῦ Beer : ἰοὺ ἰού RVΦ || γ' RVMΓ : om. A τ' U || ⟨σὺ⟩ Bentley : om. RVΦ || 821 Εὐ. Brunck : om. RVΦΠ || αὑτηγί Elmsley: αὑτή γ' ἡ V αὕτη γ' ἡ RΑΓ αὕτη ἡ M αὕτη U || 822 Θεο- Dindorf : Θεα- RVΦSΣ[RV Ald. S] || 823 'σθ' Hermann : γε RVMU γ' ΑΓ.

plaine de Phlégra[1], où les dieux par leur hâblerie se vantent d'avoir vaincu les fils de la Terre ?

Le Coryphée. — La splendide chose que cette cité ! Quelle divinité donc sera gardienne de la citadelle ? Pour qui tisserons-nous le péplos ?

Evelpidès. — Que ne laissons-nous ce soin à Athéna Polias[2] ?

Pisthétairos. — Et comment pourrait être bien ordonnée une ville où une divinité femme se dresse armée de toutes pièces, et Clisthènes... d'une navette ?

Le Coryphée. — Qui donc occupera le mur pélargique[3] de l'acropole ?

Pisthétairos. — Un oiseau.

Le Coryphée. — De chez nous ? De quelle race ?

Pisthétairos. — De la race persique[4], qui passe partout pour être très terrible, un poussin d'Arès.

Evelpidès. — O maître poussin !

Pisthétairos. — Car ce dieu-là est bien fait pour habiter sur des rochers ! Or ça, toi, va-t-en dans l'air et aux constructeurs prête ton ministère : apporte des moellons, après t'être dévêtu gâche le mortier, monte l'auge et

[1] Phlégra, où eut lieu la bataille des dieux et des géants était l'ancien nom de la Chalcidique (Hérodote VII 123, Strabon VII, 330). D'après une tradition plus récente, le combat se serait livré dans les champs Phlégréens, en Campanie ou en Espagne. La fameuse bataille est réduite ici, d'une manière comique, à une lutte de paroles.

[2] Sur Athéna Polias cf. *Cavaliers* 581, *Nuées* 602 ; sur le péplos, *Cavaliers* 565 et suivants, 1180. — Sur Clisthènes cf. *Ach.* 118, *Cav.* 1374 etc.

[3] Le mur pélargique entourait la citadelle d'Athènes (Denys d'Halic. *Antiquités* I, 28 ; Hérodote V, 64 ; VI, 137). *Pélargique* signifie littéralement *des cicognes* (πελαργός), soit parce que ces oiseaux y faisaient autrefois leurs nids, soit pour toute autre raison. En tout cas, c'est l'idée de *cigogne* qui est suscitée ici.

[4] Cf. 485, 707. Lucien (*Coq.* 3) rapporte cette légende : Alectryon (= Coq), ami d'Arès, faisait le guet pendant que ce dieu voyait Aphrodite. Mais il s'endormit, et les deux amants furent découverts ! Arès indigné changea son ami en coq.

ἀλαζονευόμενοι καθυπερηκόντισαν.
ΧΟ. Λιπαρὸν τὸ χρῆμα τῆς πόλεως. Τίς δαὶ θεὸς
πολιοῦχος ἔσται; Τῷ ξανοῦμεν τὸν πέπλον;
ΕΥ. Τί δ' οὐκ Ἀθηναίαν ἐῶμεν πολιάδα;
ΠΙ. Καὶ πῶς ἂν ἔτι γένοιτ' ἂν εὔτακτος πόλις,
ὅπου θεὸς γυνὴ γεγονυῖα πανοπλίαν
ἕστηκ' ἔχουσα, Κλεισθένης δὲ κερκίδα;
ΧΟ. Τίς δαὶ καθέξει τῆς πόλεως τὸ Πελαργικόν;
ΠΙ. Ὄρνις.
ΧΟ. Ἀφ' ἡμῶν; Τοῦ γένους;
ΠΙ. Τοῦ Περσικοῦ,
ὅσπερ λέγεται δεινότατος εἶναι πανταχοῦ,
Ἄρεως νεοττός —
ΕΥ. Ὦ νεοττὲ δέσποτα.
ΠΙ. ὡς ὁ θεὸς ἐπιτήδειος οἰκεῖν ἐπὶ πετρῶν.
Ἄγε νυν σὺ μὲν βάδιζε πρὸς τὸν ἀέρα
καὶ τοῖσι τειχίζουσι παραδιακόνει,
χάλικας παραφόρει, πηλὸν ἀποδὺς ὄργασον,
λεκάνην ἀνένεγκε, κατάπεσ' ἀπὸ τῆς κλίμακος,

825 ἀλαζονευόμενοι RVΦΣ^RV Ald. : ἀλαζονευομένους S || καθυπερ- VAUΓS : κἄθ' (καθ' R) ὑπερ- RM || 826 Χο. Beer : om. R par. VMΠ Εὐ. ΑΓΒ Ἔπ. Ald. || 828 Εὐ. Meineke : par. RVMΠ Πει. ΑΓΒ Ald. || 829 Πι. Meineke : om. ΠΒ par. RVM Εὐ. ΑΓ Ἔπ. Ald. || ἔτι RV²ΦS : om. V¹ || 832 Χο. Kock : par. RVM Πει. ΑΓΒ Ald. || δαὶ RA : δὲ VMUΓ || 833 Πει. Bentley : om. V par. RM Εὐ. ΑΓΒ Ἔπ. Ald. || Χο. ἀφ' ἡμῶν ; τοῦ γένους ; Πι. Coulon (1914) et in versione Robert (1920) : ἀφ' ἡμῶν τοῦ γένους RVΦΒ Ald. || 835 Ἄρεως RVUΓ : Ἄρεος AM || Εὐ. Bentley : par. RVM Πει. ΑΓΒ Ald. || 836 Πι. ὡς (ὡς iam Elmsley) Coulon et in versione Robert : ὡς δ' RVΦΒ Ald. ὡς θ' Σ^Ald.λ, unde qui putaret ὥς θ' vel χὡς poetae reddendum esse, peccaret ; cf. Vesp. 954-55 ἄριστός ἐστι τῶν νυνὶ κυνῶν, οἷός τε... ἐφεστάναι, ubi ad οἷος sine causa χοἶος ? adnot. van Leeuwen || οἰκεῖν RVMUΓ : οὐκ ἦν A || 837 ἄγε Pisth. contin. Coulon : ἄγε ΦΒ Πεισθ. ἄγε RV Ald. Πι. ἄγε ante 837 iniuria lacunam chori versus statuens, quam in versione his verbis explet : « So sei gegrüsst uns, sei uns gnädig, heilger Hahn » Robert || νυν Ald. : νῦν RVAUΓΒ δὴ M || 839 -δὺς RVAUΓS : -δοὺς M || ὄργασον RVMUΓS : ἔργασαι A || 840 ἀνένεγκε RVM : ἀνένεγκαι AUΓ² ἀλλ' ἐνέγκαι Γ¹.

tombe de l'échelle, poste des sentinelles, entretiens le feu sous la cendre ; la clochette à la main[1], fais des rondes et couche-toi là-bas. Envoie des hérauts l'un chez les dieux, en haut ; l'autre chez les hommes, en bas ; et de là reviens auprès de moi.

Evelpidès. — Et toi, qui restes ici, puisses-tu en gémissant venir auprès de moi !

Il s'en va.

Pisthétairos. — Va, mon bon, où je t'envoie. Car rien de ce que je dis ne se fera sans toi. Moi, je vais sacrifier aux nouveaux dieux et appeler le prêtre qui doit conduire le cortège. Garçon, garçon, apportez la corbeille et l'eau lustrale[2].

Le Chœur. — *J'applaudis, d'accord avec toi ; avec toi je demande que des hymnes de procession longs et solennels soient adressés aux dieux, et que de plus, pour nous concilier leur faveur, quelque menu bétail soit sacrifié. Que monte, monte, monte la clameur pythienne[3] et que Chéris[4] accompagne mon chant.*

Pisthétairos. — (*Au joueur de flûte déguisé en corbeau.*) Toi, cesse de souffler. (*Le regardant et riant aux éclats.*) Héraclès ! Qu'est cela ? Voilà, par Zeus, un spectacle, que moi, qui ai vu tant de prodiges, je n'avais pas vu encore : un corbeau emmuselé. (*Au prêtre qui vient d'arriver.*) Prêtre, fais ton office, sacrifie aux nouveaux dieux.

Le Prêtre. — Je vais le faire. Mais où est celui qui tient la corbeille ? (*Solennel.*) Priez l'Hestia des oiseaux,

[1] Les rondes de nuit se faisaient avec une clochette, à laquelle les sentinelles devaient répondre. Cf. Thuc. IV, 135.

[2] Voir les détails d'un pareil sacrifice *Paix* 948-1018 ; Hérodote I, 132.

[3] Selon le Scholiaste, une clameur avec accompagnement de flûte, comme on faisait en l'honneur d'Apollon Pythien, c'est-à-dire un péan.

[4] Mauvais flûtiste. Cf. *Acharniens* 16 et 866, *Paix* 951. Le corbeau « emmuselé » porte autour de la bouche une mentonnière φορβεία, lat. *capistrum*, destinée chez les flûtistes à modérer et à régulariser l'afflux d'air. Cf. *Guêpes* 581, Sophocle fragm. 753.

φυλακὰς κατάστησαι, τὸ πῦρ ἔγκρυπτ' ἀεί,
κωδωνοφορῶν περίτρεχε καὶ κάθευδ' ἐκεῖ.
Κήρυκα δὲ πέμψον τὸν μὲν εἰς θεοὺς ἄνω,
ἕτερον δ' ἄνωθεν αὖ παρ' ἀνθρώπους κάτω,
κἀκεῖθεν αὖθις παρ' ἐμέ.
ΕΥ. Σὺ δέ γ' αὐτοῦ μένων
οἴμωζε παρ' ἔμ'.
ΠΙ. Ἴθ', ὦγάθ', οἷ πέμπω σ' ἐγώ.
Οὐδὲν γὰρ ἄνευ σοῦ τῶνδ' ἃ λέγω πεπράξεται.
Ἐγὼ δ' ἵνα θύσω τοῖσι καινοῖσιν θεοῖς,
τὸν ἱερέα πέμψοντα τὴν πομπὴν καλῶ.
Παῖ παῖ, τὸ κανοῦν αἴρεσθε καὶ τὴν χέρνιβα.
ΧΟ. Ὁμορροθῶ, συνθέλω, Str.
συμπαραινέσας ἔχω
προσόδια μεγάλα σεμνὰ προσιέναι θεοῖ-
σιν, ἅμα δὲ προσέτι χάριτος ἕνε-
κα προβάτιόν τι θύειν.
Ἴτω ἴτω ἴτω δὲ Πυθιὰς βοά,
συναυλείτω δὲ Χαῖρις ᾠδᾷ.
ΠΙ. Παῦσαι σὺ φυσῶν. Ἡράκλεις, τουτὶ τί ἦν;
Τουτὶ μὰ Δί' ἐγὼ πολλὰ δὴ καὶ δείν' ἰδὼν
οὔπω κόρακ' εἶδον ἐμπεφορβειωμένον.
Ἱερεῦ, σὸν ἔργον, θῦε τοῖς καινοῖς θεοῖς.

ΙΕΡΕΥΣ

Δράσω τάδ'. Ἀλλὰ ποῦ 'στιν ὁ τὸ κανοῦν ἔχων;

841 φυλακὰς Σ^RV Ald. : φύλακας RVΦ || ἔγκρυπτ' RVAMU : ἔκρυπτ' Γ || **842** -τρεχε RV¹Φ : -τρεχ' ἀεὶ V² || **845** αὖθις AUΓ : αὖτις RVM || ἐμέ RVMUΓ : ἐμοῦ A || Εὐ. ΑΓΒ : om. VM par. RV² Ἔπ. Ald. || **848** καινοῖσιν R²ΑΓ : καινοῖσι R¹VMU || **850** χέρνιβα Φ : χερνίβα RVSΣ^s || **853** σεμνὰ semel RVAM : bis UΓ || **856** προβάτιόν Bentley : π[ρο]βατόν RVΦ || τι θύειν RΦ : τις θύειν V || **857** ἴτω ter RVAMΓ : bis U || Πυθιὰς βοὰ Dindorf (1822) : Πυθιὰς βοὰ (-άς βοά R) τῷ θεῷ RAUΓ Πυθίας (-ὰς VM) βοᾷ (-ᾶ V) τῷ θεῷ VM (βοᾷ ὁ αὐλητής R, pro quo χοαὶ αὐλητής mendose V Ald.) Σ^RV Ald. || **858** συναυλείτω... ᾠδᾷ ex Hermanni schedis Meineke : συνᾳδέτω... ᾠδάν RVΦ || **860-864** exstant in Π || **861** -φορβειωμένον Γ² : -φορβιωμένον RVΦS || **862** ἱερεῦ RVΦΒ : Ἔπ. ἱερεῦ Ald. || τοῖς καινοῖς A : τοῖσι καινοῖσιν R τοῖσι καινοῖσι VMUΓ.

le milan gardien du foyer[1], les oiseaux, olympiens et olympiennes, tous et toutes[2]...

Pisthétairos. — Épervier de Sounion, salut, seigneur Pélargique !

Le Prêtre. — ...le cygne pythien et délien, Lêto mère caille, Artémis chardonneret...

Pisthétairos. — Ce n'est plus Artémis Kolainis[3], mais Artémis chardonneret.

Le Prêtre. — ...le phrygile Sabazios[4], l'autruche mère des dieux et des hommes...

Pisthétairos. — Maîtresse Cybèle, autruche, mère de Cléocrite[5] !

Le Prêtre. — ...d'accorder aux gens de Coucou-les-Nuées santé et salut, ainsi qu'aux Chiotes[6]...

Pisthétairos. — Les Chiotes me mettent en joie, accolés partout.

Le Prêtre. — ...les héros oiseaux et les fils de héros, le porphyrion, le pivert, le pélican, la phlexis, la pintade, le paon, l'éléa, le bascas, l'élasas, le héron, le cataractès, le becfigue, la mésange[7]...

[1] Toute cette énumération (864-888), écrite d'ailleurs en prose, est la parodie de celle que l'on faisait en pareille circonstance. Ce n'est plus l'Hestia ordinaire (le centre religieux de la famille) qui est citée, mais l'Hestia des oiseaux ; au lieu de la formule « Zeus gardien du foyer » (Hérod. I, 44), c'est le Milan, rétabli dans son ancienne royauté (cf. 499), qui est invoqué ; et ainsi de suite, chaque divinité ayant un substitut oiseau.

[2] Cf. *Thesmophories* 331 : εὔχεσθε τοῖς θεοῖσι τοῖς Ὀλυμπίοις καὶ ταῖς Ὀλυμπίαισι, etc. Ménandre 287 : θεοῖς Ὀλυμπίοις εὐχώμεθα Ὀλυμπίαισι πᾶσι πάσαις — Démosthène 18, 1 : τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις.

[3] Artémis était honorée sous ce nom dans le dème Myrrhinous (Scholiaste).

[4] Sabazios est le Bacchos phrygien. Cf. *Guêpes* 9.

[5] Homme grand et obèse, cité encore *Gren.* 1437.

[6] Les habitants de l'île de Chios avaient été jusque-là les fidèles alliés des Athéniens, qui ajoutaient toujours leur nom à côté du leur dans les prières publiques et les décrets.

[7] Cf. une pareille énumération vv. 302-304. Dans l'un et l'autre passage, un certain nombre des oiseaux cités sont difficiles à identifier : dans ce cas nous leur laissons leur nom grec.

Εὔχεσθε τῇ Ἑστίᾳ τῇ ὀρνιθείῳ καὶ τῷ ἰκτίνῳ τῷ ἑστιούχῳ καὶ ὄρνισιν Ὀλυμπίοις καὶ Ὀλυμπίῃσι πᾶσι καὶ πάσῃσιν —

ΠΙ. Ὦ Σουνιέρακε, χαῖρ', ἄναξ Πελαργικέ.

ΙΕ. καὶ κύκνῳ Πυθίῳ καὶ Δηλίῳ καὶ Λητοῖ Ὀρτυγομήτρᾳ καὶ Ἀρτέμιδι Ἀκαλανθίδι —

ΠΙ. Οὐκέτι Κολαινίς, ἀλλ' Ἀκαλανθὶς Ἄρτεμις.

ΙΕ. καὶ φρυγίλῳ Σαβαζίῳ καὶ στρούθῳ μεγάλῃ Μητρὶ θεῶν καὶ ἀνθρώπων —

ΠΙ. Δέσποινα Κυβέλη, στροῦθε, μῆτερ Κλεοκρίτου.

ΙΕ. διδόναι Νεφελοκοκκυγιεῦσιν ὑγίειαν καὶ σωτηρίαν αὐτοῖσι καὶ Χίοισι —

ΠΙ. Χίοισιν ἥσθην πανταχοῦ προσκειμένοις.

ΙΕ. καὶ ἥρωσιν ὄρνισι καὶ ἡρώων παισί, πορφυρίωνι καὶ πελεκᾶντι καὶ πελεκίνῳ καὶ φλέξιδι καὶ τέτρακι καὶ ταῶνι καὶ ἐλεᾷ καὶ βασκᾷ καὶ ἐλασᾷ καὶ ἐρῳδιῷ καὶ καταρράκτῃ καὶ μελαγκορύφῳ καὶ αἰγιθάλῳ —

866 Ὀλυμπίῃσι (-η- R^{1}A) R^{2}V^{2}Φ : Ὀλυμπίοισι V^1 || 867 πᾶσι MUΓ : καὶ πᾶσιν (-σι A) R^{1}A πᾶσιν R^{2}V || πάσῃσιν VAMU : πάσῃσι RΓ || 868 Πει. AΓ : om. RVM || ὦ (ὦν V) Σουνιέρακε (-ά- M) RVMUΓ : ὡς οὖν ἱέρακε A || 869 Ἱε. AΓ: om. RVM || 872 Ἄρτεμις. RMU: Ἄρτεμις; VAΓ || 876 Πει. A : om. R par. V Χο. Γ εὐχή M || Κλεο- R^{2}VAUΓ : Κλεω- R^1 Λεω- M || 877 Ἱε. AΓ : om. RVM || 879 αὐτοῖσι Φ : αὐτοῖσιν RV || Χίοισι M : Χίοισιν RVAUΓ || 880 Χίοισιν A : -σιν ; V -σιν· R -σιν, MUΓ || προσ- RVMUΓ : προ- A || 881 ἥρωσιν Hermann : ἥρωσι καὶ RVΦ || 883 πελεκίνῳ RVAUΓ : πελεκίωνι M || 884 τέτρακι RVAUΓ : πέτρακι M τέτραδι Σ^{V} Ald. ad 168 || 885 ἐλεᾷ Ald. : ἐλεᾳ R ἐλέα Γ ἐλαία VAMU ἐλεία B^1 ἐλέα B^2 τελέᾳ Σ^{V} Ald. ad 168 || βασκᾷ Dindorf : βάσκᾳ R βάσκα VΦ βασιλίσκῳ Σ^{V} Ald. ad 168 || 886 ἐλασᾷ VΦ : ἐλάσᾳ R || ἐρῳδιῷ Bergk : ἐρωδιῷ RVΦ (ἀντὶ ἐδωλίου, pro quo ἐρωδιοῦ scripsit Bentley, εἰδώλιος, quod in ἐδώλιος corr. Schneider) Σ^{V} Ald. || 887 καταρράκτῃ U^{2}Γ : καταράκτῃ RVAMU^1 || μελαγ- RVAM : μεγαγ- UΓ || 888 αἰγιθάλῳ MUΣ^{V} Ald. : αἰγιθάλλῳ RVΓΣ^{R} αἰγιθ (θ supra lin.) A || ⟨καὶ ἠρισάλπιγγι⟩ post αἰγιθάλῳ Halbertsma, Robert (cf. ad 565), alii cl. Hesychio s. ἠρισάλπιγξ et Σ^{RV} Ald.. In Σ verborum ordinem sic restituo : ὁ δὲ αἰγίθαλος, (V Ald., -λλ- R) ὃς καὶ (van Leeuwen, οὔτ' RV Ald.) ἐρισάλπιγξ, (V Ald., -πιξ R) οὕτως ⌊δὲ] ὠνομάσθη — τεθηλακέναι ⟨...⟩ ἔστι δὲ ὑπὸ (R Ald., ὑπὲρ V) τὸν ἱέρακα. Ante ἔστι pars scholii voci καταρράκτῃ olim adscripti deest.

Pisthétairos. — Assez ! aux corbeaux ! Assez d'invocations. Hé, hé ! malheureux, à quel festin sacré invites-tu aigles de mer[1] et vautours ! Ne vois-tu pas qu'un seul milan suffirait pour tout emporter ? Va-t-en de chez nous, toi et tes bandelettes. Je ferai moi-même le sacrifice, moi seul.

Le Prêtre sort pour son ablution.

Le Chœur. — (Pendant que Pisthétairos se lave les mains.) *Alors donc il me faut de nouveau clamer un second chant pieux et saint, et invoquer les bienheureux, un seul, pas plus, si toutefois vous[2] voulez avoir assez de mets. Car les victimes présentes se réduisent à du poil et à des cornes*[3]

Pisthétairos. — Sacrifions, et prions les dieux ailés[4].

Un Poète. — (*Il s'avance en chantant.*) C'est Coucou-les-Nuées l'heureuse cité qu'il te faut célébrer, ô Muse, dans tes hymnes et tes chants.

Pisthétairos. — D'où sort-il, cet être-là ? Dis-moi, qui es-tu ?

Le Poète. — Moi ? Un chanteur de vers doux comme le miel[5], « des Muses serviteur empressé » selon Homère[6].

Pisthétairos. — Comment ? étant esclave, tu portes longue chevelure[7] ?

[1] Cf. Pline *Histoire Naturelle* X, 3, 3 : *haliaetos clarissima oculorum acie, librans ex alto sese visoque in mari pisce praeceps in eum ruens et discussis pectore aquis rapiens.* Pisthétairos ne veut pas trop d'invités, surtout parmi les rapaces, d'autant plus que la victime est maigre (902).

[2] *Vous*, c'est-à-dire le dieu invoqué et les assistants, acteurs et choreutes, à qui le chorège devait, selon la coutume, offrir un repas après la représentation. Voir *Acharniens* 1155.

[3] Plaisanterie sur la victime simulacre.

[4] Pisthétairos est interrompu par le poète.

[5] Cf. *Iliade* I, 249 : τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή — Bacchylide XIII : μελιγλώσσων ἀοιδᾶν — cf. Eschyle *Prométhée* 172.

[6] Ces trois mots se rencontrent bien dans Homère, mais non assemblés. On y lit ὀτρηρός θεράπων (*Iliade* I, 321, *Odyssée* I 109 etc.), de même ὀτρηρὴ ταμίη (*Iliade* VI, 381), et seulement dans les *Hymnes* ἀοιδοί, Μουσάων θεράποντες (XXXII, 19).

[7] Seuls les hommes de condition libre portaient les cheveux longs.

ΠΙ. Παῦ'· ἐς κόρακας· παῦσαι καλῶν. Ἰού ἰού·
ἐπὶ ποῖον, ὦ κακόδαιμον, ἱερεῖον καλεῖς
ἁλιαιέτους καὶ γῦπας; Οὐχ ὁρᾷς ὅτι
ἰκτῖνος εἷς ἂν τουτό γ' οἴχοιθ' ἁρπάσας;
Ἄπελθ' ἀφ' ἡμῶν καὶ σὺ καὶ τὰ στέμματα·
ἐγὼ γὰρ αὐτὸς τουτογὶ θύσω μόνος.

ΧΟ. Εἶτ' αὖθις αὖ τἄρα σοι Ant.
δεῖ με δεύτερον μέλος
χέρνιβι θεοσεβὲς ὅσιον ἐπιβοᾶν, καλεῖν
δὲ μάκαρας, ἕνα τινὰ μόνον, εἴ-
περ ἱκανὸν ἕξετ' ὄψον.
Τὰ γὰρ παρόντα θύματ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν
γένειόν τ' ἐστὶ καὶ κέρατα.

ΠΙ. Θύοντες εὐξώμεσθα τοῖς πτερίνοις θεοῖς.

ΠΟΙΗΤΗΣ
Νεφελοκοκκυγίαν τὰν εὐδαίμονα
κλῇσον, ὦ Μοῦσα, τεαῖς ἐν ὕμνων ἀοιδαῖς.

ΠΙ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα ποδαπόν; Εἰπέ μοι, τίς εἶ;

ΠΟ. Ἐγώ; μελιγλώσσων ἐπέων ἱεὶς ἀοιδὰν
Μουσάων θεράπων ὀτρηρός,
κατὰ τὸν Ὅμηρον.

ΠΙ. Ἔπειτα δῆτα δοῦλος ὢν κόμην ἔχεις;

889 παῦ'· Boissonade : παῦ' RVΦ || 891 ὅτι RVMUΓ : ἔτι A || 892 ἰκτῖνος Dindorf : ἴκτινος RVΦ || εἷς RΦ : om. V || 894 τουτογὶ RVAM : τουτονὶ UΓ || 895 Χο. Dobree : Ἱε. RVAMΓ || αὖ τἄρα (τἆρα) Elmsley : αὖτ' ἄρα RVΦ || 897 χέρνιβι MU : χερνιβι V χερνίβι RAΓ ; cf. ad 850 || 900 interpung. sign. post μάκαρας Beck ; cf. $\Sigma^{R\ Ald}$ εἰπὼν πληθυντικῶς ⟨ἀν⟩έλαβε ἑαυτὸν (Renkema, ἔλαβε τὸ ἑαυτοῦ R Ald.) λέγων ἕνα : om. RVΦ || 902 γένειόν (-ον V) τ' ἐστὶ RVΦ$\Sigma^{V\lambda}$: γένειόν ἐστι $\Sigma^{Ald.\lambda}$ || 903 εὐξώμεσθα τοῖς B Ald. : εὐξώμεθα τοῖσι RVΦ || 905 κλῇσον AUΓ : κλεῖσον R κλῆσον V κλήισον M || 906 τεαῖς RVAM : τεαῖσιν UΓ || ἀοιδαῖς RVU : ἀηδαῖς Γ ᾠδαῖς A || 908 ἐγώ ; Γ : ἐγὼ RVAMU || 909-910 περισσά τινες ταῦτα (i. e. Μουσάων — Ὅμηρον) Σ^R || 910 ὀτρηρὸς $R^2AM\Gamma^2$: ὀτηρὸς V ὀτρηρὸς $R^1U\Gamma^1$ || 911-914 vers. om. A.

Le Poète. — Non, mais nous tous poètes nous sommes « des Muses serviteurs empressés » selon Homère.

Pisthétairos. — Sans doute elle a bien « servi » aussi la nippe que tu portes. Mais, ô poète, qu'est-ce qui t'amène ici pour ta perte ?

Le Poète. — J'ai composé pour votre Coucou-les-Nuées quantité de belles rondes[1], et des parthénées[2] et des odes dans le goût de Simonide.

Pisthétairos. — Tout cela, quand le composas-tu ? Depuis quel temps ?

Le Poète. — Il y a longtemps, longtemps que je célèbre cette cité.

Pisthétairos. — Mais ne viens-je pas de faire le sacrifice du dixième jour[3] et de lui donner un nom comme à un enfant, à l'instant même ?

Le Poète. — C'est que la parole des Muses est prompte, telle la course éblouissante des chevaux. Mais ô père, fondateur d'Etna[4], toi dont le nom évoque les hiérons sacrés, (*tendant la main*) donne-moi, quel qu'il soit, un de tes présents que d'un signe de tête[5] ta bienveillance voudra m'accorder.

Pisthétairos. — Cette peste-là nous suscitera des ennuis, si nous ne lui donnons quelque chose pour lui échapper. (*A l'acolyte du Prêtre.*) Hé, toi ? tu as une pelisse et une tunique. (*Désignant la pelisse.*) Ote ceci et

[1] Des dithyrambes. Cf. *Nuées* 333, *Grenouilles* 366.

[2] Des chœurs pour jeunes filles. Alcman, Pindare, Simonide et Bacchylide en avaient composé un grand nombre (cf. Plutarque *Morales* 1136 *f*). Ce genre de chants commençait à être suranné. Cf. *Nuées* 1356-1362.

[3] Voir la note du vers 494.

[4] Pour célébrer les louanges de Pisthétairos fondateur de Néphélococcygie, le Chœur emploie textuellement les paroles de Pindare (fragm. 81, cf. Strabon VI, 268) chantant Hiéron fondateur d'Etna. Hiéron se fit un si grand honneur de cette fondation que vainqueur aux Jeux Olympiques il se fit appeler l'Etnéen (Schol. Pindare *Pythique* I, 1).

[5] Voici Pisthétairos assimilé à Zeus lui-même ; cf. *Iliade* I, 528.

ΠΟ. Οὔκ, ἀλλὰ πάντες ἐσμὲν οἱ διδάσκαλοι
Μουσάων θεράποντες ὀτρηροί,
κατὰ τὸν Ὅμηρον.
ΠΙ. Οὐκ ἐτὸς ὀτρηρὸν καὶ τὸ ληδάριον ἔχεις.
Ἀτάρ, ὦ ποητά, κατὰ τί δεῦρ' ἀνεφθάρης;
ΠΟ. Μέλη πεπόηκ' εἰς τὰς Νεφελοκοκκυγίας
τὰς ὑμετέρας κύκλιά τε πολλὰ καὶ καλὰ
καὶ παρθένεια καὶ κατὰ τὰ Σιμωνίδου.
ΠΙ. Ταυτὶ σὺ πότ' ἐπόησας; Ἀπὸ πόσου χρόνου;
ΠΟ. Πάλαι, πάλαι δὴ τήνδ' ἐγὼ κλῄζω πόλιν.
ΠΙ. Οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ταύτης ἐγώ,
καὶ τοὔνομ' ὥσπερ παιδίῳ νυνδὴ 'θέμην;
ΠΟ. Ἀλλά τις ὠκεῖα Μουσάων φάτις
οἷάπερ ἵππων ἀμαρυγά.
Σὺ δὲ πάτερ, κτίστορ Αἴτνας,
ζαθέων ἱερῶν ὁμώνυμε,
δὸς ἐμὶν ὅ τι περ
τεᾷ κεφαλᾷ θέλεις
πρόφρων δόμεν ἐμὶν τεῶν.
ΠΙ. Τουτὶ παρέξει τὸ κακὸν ἡμῖν πράγματα,
εἰ μή τι τούτῳ δόντες ἀποφευξούμεθα.
Οὗτος, σὺ μέντοι σπολάδα καὶ χιτῶν' ἔχεις,
ἀπόδυθι καὶ δὸς τῷ ποητῇ τῷ σοφῷ.

913 ὀτρηροὶ RVMUΓ[2] : ὀτρηροὶ Γ[1] || **915** ὀτρηρὸν RΦ : ὀτρηρὸν V || ληδάριον VAMU : ληδάριον RΓ || **916** ἀτὰρ B Ald. : αὐτὰρ RVΦ || **918** πολλὰ καὶ (πο καὶ U) καλὰ RΦS : καλὰ καὶ πολλὰ V || **919** παρθένεια Dindorf : παρθενεῖα RVΦS Σ[RV Ald. S] || καὶ RVAMΓS : om. U || τὰ RVAΓ S (Σιμωνίδης) : om. MUS (παρθενεῖα) || **920** πότ' ἐπόησας (-οί- AUΓ) V[2]AUΓ : πότε ποήσας V[1]M ποτ' ἐποιήσω R || πόσου Bentley : ποίου RVΦ || **922** vers. om. R[1] add. R[2] mg. || **923** νυνδὴ Kock : νῦν δὴ (δη R) RVΦ || **926** δὲ R : δ' ὦ VΦ || **929** κεφαλᾷ Brunck : κεφαλῇ (vel -ῆ) RVΦ || θέλεις MUΓ : θέλῃς RVA || **930** δόμεν (-μεν' VM) VΦ : δόμεναι R || τεῶν Kock : τεΐν RVΦ || **932** τούτῳ δόντες VMUΓ : τοῦτο ἰδόντες R τούτων δόντες A.

donne-le au docte poète. (*Au Poète.*) Tiens, prends cette pelisse[1]; aussi bien tu m'as l'air transi.

LE POÈTE. — Ce présent, ma Muse l'accepte bien volontiers. Toi cependant mets-toi dans l'esprit ces vers pindariques...

PISTHÉTAIROS. — Cet homme ne me débarrassera pas de sa présence.

LE POÈTE. — (*Déclamant.*) « Car[2] chez les Scythes nomades[2], il erre loin des armées celui qui ne possède pas de... » vêtement tissé par la navette. « Point de gloire pour... » la pelisse, sans tunique. Comprends bien ce que je te dis.

PISTHÉTAIROS. — Je comprends que tu veux recevoir la petite tunique. (*A l'acolyte.*) Ote, il faut rendre service au poète. (*Au Poète.*) Prends et va-t-en.

LE POÈTE. — Je m'en vais, et une fois parti, je composerai sur la ville des choses de ce genre : « Célèbre[3], Muse au trône d'or, la cité frissonnante et glacée. J'ai visité des plaines battues des neiges et de tous côtés ouvertes. Ah là là ! » (*Il s'en va.*)

PISTHÉTAIROS. — Mais, par Zeus, te voilà garanti contre ces glaces grâce à la petite tunique que tu as reçue. — Voilà un ennui, par Zeus, auquel je ne m'étais jamais attendu; comment cet homme a-t-il si tôt entendu parler de notre ville? — (*A un serviteur.*) Toi, fais de nouveau le tour avec l'eau lustrale[4]. — Qu'on se recueille[5].

[1] La σπολάς était une sorte de casaque en peau d'animal qui couvrait les épaules (Pollux VII, 70). — Il y a dans le *Ploutos* (926 et suivants) une scène analogue, où un sycophante reçoit les vêtements et les chaussures d'un honnête citoyen.

[2] Continuation de la citation de Pindare, avec quelques mots changés, pour l'effet comique.

[3] Mélange d'expressions et d'épithètes lyriques. Sur la Muse (cf. 905) « au trône d'or », cf. Pindare *Pyth.* IV, 464, *Ném.* I, 57.

[4] Pisthétairos reprend le sacrifice interrompu par l'arrivée de l'importun poète.

[5] C'est l'expression usitée en public au début d'une prière ou d'un sacrifice. Cf. *Guêpes* 868, *Thesm.* 295, *Acharniens* 237, 241, *Paix*, 433.

Ἔχε τὴν σπολάδα· πάντως δέ μοι ῥιγῶν δοκεῖς.
ΠΟ. Τόδε μὲν οὐκ ἀέκουσα φίλα
Μοῦσα δῶρον δέχεται·
τὺ δὲ τεᾷ φρενὶ μάθε Πινδάρειον ἔπος —
ΠΙ. Ἅνθρωπος ἡμῶν οὐκ ἀπαλλαχθήσεται.
ΠΟ. Νομάδεσσι γὰρ ἐν Σκύθαις ἀλᾶται στρατῶν
ὃς ὑφαντοδόνητον ἔσθος οὐ πέπαται.
Ἀκλεὴς δ' ἔβα σπολὰς ἄνευ χιτῶνος.
Ξύνες ὅ τοι λέγω.
ΠΙ. Ξυνίημ' ὅτι βούλει τὸν χιτωνίσκον λαβεῖν.
Ἀπόδυθι· δεῖ γὰρ τὸν ποητὴν ὠφελεῖν.
Ἄπελθε τουτονὶ λαβών.
ΠΟ. Ἀπέρχομαι,
κἀς τὴν πόλιν ἀπελθὼν ποήσω τοιαδί·
« Κλῇσον, ὦ χρυσόθρονε, τὰν τρομεράν, κρυεράν·
νιφόβολα πεδία πολύπορά τ' ἤλυθον. Ἀλαλαί. »
ΠΙ. Νὴ τὸν Δί' ἀλλ' ἤδη πέφευγας ταυταγὶ
τὰ κρυερὰ τονδὶ τὸν χιτωνίσκον λαβών.
Τουτὶ μὰ Δί' ἐγὼ τὸ κακὸν οὐδέποτ' ἤλπισα,
οὕτω ταχέως τοῦτον πεπύσθαι τὴν πόλιν.
Αὖθις σὺ περιχώρει λαβὼν τὴν χέρνιβα.
Εὐφημία 'στω.

937 δῶρον A : τόδε δῶρον RVMUΓ || **940** ἅνθρωπος Dindorf : ἄνθρωπος RVΦ S || **941** νομάδεσσι RUΓ : νομάδεσι VMS νομάδαισι A || ἐν RVMUΓS : ἐπὶ A || **942** στρατῶν A ; cf. Σ$^{R\ Ald.\ S}$: Στράτων RVMUΓS ; cf. Σ$^{V\ Ald.}$ || **943** -δόνητον RV^{2}MUΓS : -δόνατον V^1 -δίνητον A || πέπαται VAUΓS : πεπτάται R πέπαυται M || **945** τοι RVAMΓS$^{rel.}$: τι US^G || **946-947** ἀπόδυθι καὶ δὸς τῷ ποιητῇ ex 934 inter 946 et 947 repet. R || **947** vers. om. V^1 add. V^2 mg. || **949** ἀπελθὼν (-θὼ R) Σ$^{R\ Ald.}$: γ' ἐλθὼν RVAM ἐλθὼν UΓ || τοιαδί Meineke : τὰ δί RU ταδί VAMΓ ⟨δὴ⟩ ταδὶ B Ald. || **951** νιφόβολα R : νιφοβόλα VΦ || -πορά VAMΓ^2 Σ$^{RV\ Ald.}$: -σπορα R -πυρά UΓ^1 || ἤλυθον. ἀλαλαί. Bentley : ἤλυθον ἀλαλάν. (-άντα M) RΦ ἦλθον ἀλαλάν ; V || **954** ταυταγὶ RVAMU : ταυταὶ Γ || **955** τὸν VΦ : om. R || **956** interpung. sign. post ἤλπισα MΓ : om. RVAU || **958-964** vers. om. V^1 add. V^2 mg. || **958** χέρνιβα MU : χερνίβα RV^{2}A χέρνίβα Γ || **959** εὐφημία 'στω Beer : Ἱε. (om. U) εὐφημία 'στω (-μι' ἄστω A -μί' ἔστω UΓ -μι' ἔστω M) RVΦ.

Un Diseur d'Oracles. — (*Un papyrus à la main.*) Ne commence pas le sacrifice du bouc.

Pisthétairos. — Qui es-tu, toi?

Le Diseur d'Oracles. — Qui je suis? Diseur d'oracles.

Pisthétairos. — A la male heure, alors.

Le Diseur d'Oracles. — Eh, malheureux, ne méprise pas les choses divines. Songe qu'il y a un oracle de Bacis qui concerne expressément Coucou-les-Nuées.

Pisthétairos. — Alors, pourquoi ne disais-tu pas cet oracle avant que j'eusse fondé cette ville?

Le Diseur d'Oracles. — La divinité m'en empêchait.

Pisthétairos. — Allons, rien ne vaut comme d'entendre les vers mêmes.

Le Diseur d'Oracles. — (*Lisant.*)

Mais lorsque habiteront loups et blanches colombes
En même lieu parmi Corinthe et Sicyone...

Pisthétairos. — Qu'ont de commun avec moi les Corinthiens[1]?

Le Diseur d'Oracles. — Bacis[2] par là désignait l'air. (*Il continue à lire.*)

Que d'abord à Pandore on saigne un blanc bélier ;
Qu'au devin qui premier expliquera mes vers
L'on donne un manteau propre et de neuves chaussures...

Pisthétairos. — Elles y sont aussi, les chaussures?

Le Diseur d'Oracles. — (*Présentant le papyrus.*) Tiens, lis. (*Il continue.*)

Plus une coupe et des entrailles plein les mains...

Pisthétairos. — Donner des entrailles, cela y est aussi?

Le Diseur d'Oracles. — (*Même jeu.*) Tiens, lis. (*Continuant.*)

Si, divin jouvenceau, tu fais comme j'ordonne,

[1] Les Corinthiens étaient mal vus des Athéniens.
[2] Sur le devin-prophète Bacis voir *Cav.* 123, *Paix* 1070.

ΧΡΗΣΜΟΛΟΓΟΣ
Μὴ κατάρξῃ τοῦ τράγου.
ΠΙ. Σὺ δ' εἶ τίς;
ΧΡ. Ὅστις; χρησμολόγος.
ΠΙ. Οἴμωζέ νυν.
ΧΡ. Ὦ δαιμόνιε, τὰ θεῖα μὴ φαύλως φέρε·
ὡς ἔστι Βάκιδος χρησμὸς ἄντικρυς λέγων
εἰς τὰς Νεφελοκοκκυγίας.
ΠΙ. Κᾆπειτα πῶς
ταῦτ' οὐκ ἐχρησμολόγεις σὺ πρὶν ἐμὲ τὴν πόλιν
τήνδ' οἰκίσαι;
ΧΡ. Τὸ θεῖον ἐνεπόδιζέ με.
ΠΙ. Ἀλλ' οὐδὲν οἷον εἰσακοῦσαι τῶν ἐπῶν.
ΧΡ. Ἀλλ' ὅταν οἰκήσωσι λύκοι πολιαί τε κορῶναι
ἐν ταὐτῷ τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος, —
ΠΙ. Τί οὖν προσήκει δῆτ' ἐμοὶ Κορινθίων;
ΧΡ. Ἠινίξαθ' ὁ Βάκις τοῦτο πρὸς τὸν ἀέρα.
πρῶτον Πανδώρᾳ θῦσαι λευκότριχα κριόν·
ὃς δέ κ' ἐμῶν ἐπέων ἔλθῃ πρώτιστα προφήτης,
τῷ δόμεν ἱμάτιον καθαρὸν καὶ καινὰ πέδιλα —
ΠΙ. Ἔνεστι καὶ τὰ πέδιλα;
ΧΡ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
καὶ φιάλην δοῦναι καὶ σπλάγχνων χεῖρ' ἐνιπλῆσαι, —
ΠΙ. Καὶ σπλάγχνα διδόν' ἔνεστι;
ΧΡ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
κῆν μέν, θέσπιε κοῦρε, ποῇς ταῦθ' ὡς ἐπιτέλλω,

964 οὐχ RΦ : om. V² || πρὶν ἐμὲ RVM : πρίν με UΓ πρὸς ἐμὲ A || **965** οἰκίσαι RVAMΓ² : οἰκῆσαι UΓ¹ || **966** οἷον εἰσακοῦσαι Kock : cf. Σ^RV Ald. S οὐδὲν κάλλιόν ἐστιν ἢ (Coulon, κωλῦόν ἐστι καὶ RV Ald. S) νῦν ἀκοῦσαι τῶν χρησμῶν : οἷόν ἐστ' ἀκοῦσαι RVΦS || **967** οἰκήσωσι RVAUS : οἰκίσωσι MΓ || **970** Βάκις RAUΓ : Βάκχις VM || **974** βιβλίον AΓ² : βυβλίον RVMUΓ¹ || **975-976** vers. om. V¹Γ¹ add. V² mg. Γ² || **975** ἐνι- Cobet : ἐπι- RV²Φ || **976** διδόν' M : διδόναι RV²AUΓ || ἔνεστι RMUΓ : ἔνεστιν V² ἔν 'στι A || βιβλίον A : βυβλίον RV²MUΓ || **977** κῆν Cobet · κἂν RVΦ || θέσπιε RVAM : θεσπέσιε (-ί- U) UΓ || ποῇς VΦ : ποεῖς R.

Aigle au ciel tu deviens ; mais si point tu ne donnes,
Tu ne seras ramier, ni grive, ni pivert.

Pisthétairos. — Tout cela aussi est là dedans?

Le Diseur d'Oracles. — Tiens, lis.

Pisthétairos. — Alors, il ne ressemble guère, cet oracle, à celui que moi j'écrivis sous la dictée d'Apollon.

Mais si, non invité, arrive un imposteur
Troubler le sacrifice, avide des entrailles,
Alors il faut le battre en l'entredeux des flancs...

Le Diseur d'Oracles. — Tu ne parles pas sérieusement, je pense.

Pisthétairos. — (*Faisant le geste de lui montrer un papyrus.*) Tiens, lis.

Et ne ménage rien, ni l'aigle dans les nues,
Ni même Lampon[1], ni le grand Diopithès.

Le Diseur d'Oracles. — Tout cela aussi est là-dedans?

Pisthétairos. — Tiens, lis. (*Il s'apprête à le battre.*) Hors d'ici ! Aux corbeaux ?

Le Diseur d'Oracles. — Misère de moi !

Pisthétairos. — Veux-tu bien aller ailleurs débiter tes oracles, et déguerpir ?

Le Diseur s'enfuit à toutes jambes.
— Entre Méton, le célèbre astronome et arpenteur[2] ; il porte des instruments d'arpentage.

Méton. — Je suis venu vers vous...

Pisthétairos. — Une autre peste que celui-là. Qu'es-tu donc venu faire ? De quelle sorte est ton dessein ? Quel est ton but? Qu'est-ce que ce cothurne[3]? Pourquoi es-tu venu?

[1] Lampon, cité 521, était un devin athénien raillé pour sa gourmandise ; cf. *Nuées* 332. Diopithès est cité comme un voleur *Cavaliers* 1085, *Guêpes* 580. Il est question d'un des oracles sur la royauté dans Xénophon (*Hell.* III, 3, 3) et dans Plutarque (*Agésilas* 3).

[2] Sur Méton voir *Nuées* 615.

[3] Méton a chaussé le cothurne tragique pour se donner de l'importance.

αἰετὸς ἐν νεφέλῃσι γενήσεαι· αἰ δέ κε μὴ δῷς,
οὐκ ἔσε' οὐ τρυγών, οὐ λάιος, οὐ δρυκολάπτης.

ΠΙ. Καὶ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα;

ΧΡ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.

ΠΙ. Οὐδὲν ἄρ' ὅμοιός ἐσθ' ὁ χρησμὸς τουτῳί,
ὃν ἐγὼ παρὰ τἀπόλλωνος ἐξεγραψάμην·
Αὐτὰρ ἐπὴν ἄκλητος ἰὼν ἄνθρωπος ἀλαζὼν
λυπῇ θύοντας καὶ σπλαγχνεύειν ἐπιθυμῇ,
δὴ τότε χρὴ τύπτειν αὐτὸν πλευρῶν τὸ μεταξὺ —

ΧΡ. Οὐδὲν λέγειν οἶμαί σε.

ΠΙ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
καὶ φείδου μηδὲν μηδ' αἰετοῦ ἐν νεφέλῃσιν,
μήτ' ἢν Λάμπων ᾖ μήτ' ἢν ὁ μέγας Διοπείθης.

ΧΡ. Καὶ ταῦτ' ἔνεστ' ἐνταῦθα;

ΠΙ. Λαβὲ τὸ βιβλίον.
Οὐκ εἶ θύραζ'; Ἐς κόρακας.

ΧΡ. Οἴμοι δείλαιος.

ΠΙ. Οὔκουν ἑτέρωσε χρησμολογήσεις ἐκτρέχων;

ΜΕΤΩΝ

Ἥκω παρ' ὑμᾶς —

ΠΙ. Ἕτερον αὖ τουτὶ κακόν.
Τί δαὶ σὺ δράσων; Τίς ἰδέα βουλεύματος;
Τίς ἠπίνοια — τίς ὁ κόθορνος — τῆς ὁδοῦ;

978 αἰετὸς RVMUΓ : αὐτὸς A ‖ ἐν VΦ : om. R ‖ αἰ δέ κε VΦ : εἰ δε καὶ R ‖ 979 ἔσε' van Leeuwen : ἔσει RVA ἔσῃ MUΓ ‖ οὐ λάιος Meineke: οὐδ' αἰετὸς RVΦ ‖ 980 ἔνεστ' RV²Φ : ἔνεστιν V¹ ‖ βιβλίον AΓ²: βυβλίον RVMUΓ¹ ‖ 982 παρὰ τἀπόλλωνος VΦS : παρ' Ἀπόλλωνος R ‖ 984 λυπῇ VΦ : λυπεῖ R ‖ -θυμῇ RV²Φ : -θυμεῖ V¹ ‖ 986 βιβλίον AΓ² : βυβλίον RVMUΓ¹ ‖ 989 βιβλίον A : βυβλίον RVMUΓ ‖ 990 θύραζ' ; Meineke : θύραζ' RVΦ ‖ 991 -λογήσεις VΦ : λογεῖς R ‖ 992 Μέτων Argum. III ; cf. 997 : γεωμέτρης RVAMΓB Ald. ‖ τουτὶ M : τουτὶ τό RVAUΓ ‖ 993 δαὶ Bentley : δ' αὖ RVΦ ‖ τίς R : τίς δ' VΦ ‖ βουλεύματος Bergk : βουλήματος RVΦ ‖ 994 τίς ἠπίνοια — τίς ὁ κόθορνος — τῆς ὁδοῦ; Coulon cum Didymo in Σ^RV et Symmacho in Σ^V Ald. S cl. Ran. 47 et 557, ubi Dionysos, et Eccl. 346, ubi Bleypyros γέλωτος χάριν (cf. Ran. 45) mulierum more calceatus est : τίς ἠπίνοια· (ἡ ἐ- RVΓ) τίς ὁ κόθορνος (κόθρονος U) τῆς ὁδοῦ· RVΦ.

MÉTON. — Je veux toiser l'air et vous le diviser en arpents.

PISTHÉTAIROS. — Au nom des dieux, quel homme es-tu ?

MÉTON. — Qui je suis ? Méton, connu dans l'Hellade... et à Colone[1].

PISTHÉTAIROS. — Dis-moi, et ces affaires que tu portes-là, qu'est-ce ?

MÉTON. — Des règles, pour l'air. Et d'abord sache que l'air est pour la forme, pris dans son entier, pareil à un étouffoir ou à peu près[2]. Moi donc, appliquant par en haut cette règle courbe et y insérant un compas... Tu comprends ?

PISTHÉTAIROS. — Je ne comprends pas.

MÉTON. — ... Je prendrai mes dimensions avec une règle droite que j'applique, de manière que le cercle devienne carré[3]. Au centre il y aura une place publique, où aboutiront des rues droites convergeant vers le centre même, et comme d'un astre lui-même rond, partiront en tous sens des rayons droits[4].

PISTHÉTAIROS. — Cet homme est un Thalès[5] !... Méton...

MÉTON. — Qu'y a-t-il ?

PISTHÉTAIROS. — Sache que je t'aime. Eh bien, crois-moi, écarte-toi doucement du chemin.

MÉTON. — Qu'y a-t-il à craindre ?

PISTHÉTAIROS. — Ici, comme à Lacédémone, on chasse

[1] Méton, si renommé, croit-il, s'étonne de n'être pas tout de suite reconnu. Qu'il s'agisse du bourg de Colone situé au nord d'Athènes ou de la place de Colone Κολωνὸς ἀγοραῖος voisine de l'Agora (cf. Hippocration s. v. Κολωνίτας), la chose est de peu d'importance. Ce qui intéresse ici, c'est la façon plaisante de citer de pair l'Hellade et une petite localité, *orbem* et *urbem !*

[2] Aristophane se moque à nouveau des théories du philosophe pythagoricien Hippon déjà raillées dans les *Nuées* 96 et suivants.

[3] C'est-à-dire j'inscrirai ce cercle dans un carré.

[4] « Comparez le plan de Thurii, dessiné par Hippodamos de Milet (Curtius *Histoire Grecque*, tome I p. 546, traduction Bouché-Leclercq). » (Note de Willems.)

[5] Le plus fameux des Sept Sages.

ΜΕ. Γεωμετρῆσαι βούλομαι τὸν ἀέρα
ὑμῖν διελεῖν τε κατὰ γύας.
ΠΙ. Πρὸς τῶν θεῶν,
σὺ δ' εἶ τίς ἀνδρῶν;
ΜΕ. Ὅστις εἴμ' ἐγώ; Μέτων,
ὃν οἶδεν Ἑλλὰς χὠ Κολωνός.
ΠΙ. Εἰπέ μοι,
ταυτὶ δέ σοι τί ἐστι;
ΜΕ. Κανόνες ἀέρος.
Αὐτίκα γὰρ ἀὴρ ἐστι τὴν ἰδέαν ὅλος
κατὰ πνιγέα μάλιστα. Προσθεὶς οὖν ἐγὼ
τὸν κανόν' ἄνωθεν τουτονὶ τὸν καμπύλον,
ἐνθεὶς διαβήτην — μανθάνεις;
ΠΙ. Οὐ μανθάνω.
ΜΕ. Ὀρθῷ μετρήσω κανόνι προστιθείς, ἵνα
ὁ κύκλος γένηταί σοι τετράγωνος κἀν μέσῳ
ἀγορά, φέρουσαι δ' ὦσιν εἰς αὐτὴν ὁδοὶ
ὀρθαὶ πρὸς αὐτὸ τὸ μέσον, ὥσπερ δ' ἀστέρος
αὐτοῦ κυκλοτεροῦς ὄντος ὀρθαὶ πανταχῇ
ἀκτῖνες ἀπολάμπωσιν.
ΠΙ. Ἅνθρωπος Θαλῆς.
Μέτων —
ΜΕ. Τί ἐστιν;
ΠΙ. Ἴσθ' ὁτιὴ φιλῶ σ' ἐγώ,
κἀμοὶ πιθόμενος ὑπαποκίνει τῆς ὁδοῦ.
ΜΕ. Τί δ' ἐστὶ δεινόν;
ΠΙ. Ὥσπερ ἐν Λακεδαίμονι

996 κατὰ γύας Dawes : κατ' ἀγυιάς (αγ- et ι supra lin. R) RVΦ || 998 οἶδεν RVAMΓ : εἶδεν U || 1001 -θεὶς B Ald. : -τιθεὶς RVΦ || 1002 interpung. sign. post. καμπύλον VAMΓ; cf. Σ^RV Ald. ad 1000 τὰ δὲ ἑξῆς, φησὶ Σύμμαχος, ἐπίτηδες (V, φησὶ om. R, ἐπίτηδες om. Ald.) ἀδιανόητα : om. RU || 1006 φέρουσαι R²VMUΓ : φέρουσι R¹A || 1007 ἀστέρος UΓ¹Σ^R Ald. ad 1009 : ἀστέρες RVAMΓ² || 1009 ἅνθρωπος Dobree : ἄνθρωπος RVΦS || 1010 ἴσθ' Meineke : οἶσθ' RVΦ || 1011 πιθόμενος Bentley : πειθόμενος RVΦ.

les étrangers[1] et certaines gens sont en agitation; les coups pleuvent dru dans la ville.

MÉTON. — Serait-ce que vous êtes en sédition?

PISTHÉTAIROS. — Non, par Zeus, non certes.

MÉTON. — Mais, comment?

PISTHÉTAIROS. — D'un commun accord on a résolu de rouer de coups tous les imposteurs.

MÉTON. — Alors je voudrais bien me retirer doucement.

PISTHÉTAIROS. — Par Zeus, je ne sais pas si tu seras à temps, car voilà que les coups te menacent de près. (*Il le bat.*)

MÉTON. — Aïe! Malheureux que je suis.

PISTHÉTAIROS. — Ne te le disais-je pas depuis longtemps? Veux-tu bien aller prendre tes mesures ailleurs[2]?

Méton s'enfuit. — Survient un Inspecteur.

L'INSPECTEUR. — Où y a-t-il des proxènes[3]?

PISTHÉTAIROS. — Quel est ce Sardanapale[4]-là?

L'INSPECTEUR. — Inspecteur désigné par le sort, je suis venu à Coucou-les-Nuées.

PISTHÉTAIROS. — Inspecteur? Qui t'a envoyé ici?

L'INSPECTEUR. — Un méchant papier de Téléas[5].

PISTHÉTAIROS. — Quoi? Voyons, veux-tu toucher ton salaire sans avoir d'ennui et partir?

[1] A Lacédémone on bannissait les étrangers pour conserver l'intégrité de l'esprit national. Cf. Thucydide II, 29, Xénophon *Rép. Lac.* 14, 4, Platon *Protagoras* 342 c, Plutarque *Lycurgue* 27.

[2] C'est pareillement que Strepsiadès chasse Amynias dans les *Cavaliers* 937 et suivants.

[3] Les proxènes étaient des étrangers qui dans les villes où ils résidaient étaient chargés à titre honorique, des intérêts d'Athènes, comme de recevoir, renseigner et guider les Athéniens de passage.

[4] Le riche et hautain roi d'Assyrie; cf. Hérodote II, 150.

[5] Sur Téléas voir la note du vers 167.

ξενηλατοῦνται καὶ κεκίνηνταί τινες.
Πληγαὶ συχναὶ κατ' ἄστυ.

ΜΕ. Μῶν στασιάζετε;

ΠΙ. Μὰ τὸν Δί' οὐ δῆτ'.

ΜΕ. Ἀλλὰ πῶς;

ΠΙ. Ὁμοθυμαδὸν
σποδεῖν ἅπαντας τοὺς ἀλαζόνας δοκεῖ.

ΜΕ. Ὑπάγοιμι τἄρ' ἄν.

ΠΙ. Νὴ Δί', ὡς οὐκ οἶδ' ἂν εἰ
φθαίης ἄν· ἐπίκεινται γὰρ ἐγγὺς αὑταιί.

ΜΕ. Οἴμοι κακοδαίμων.

ΠΙ. Οὐκ ἔλεγον ἐγὼ πάλαι;
Οὐκ ἀναμετρήσει σαυτὸν ἀπιὼν ἀλλαχῇ;

ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
Ποῦ πρόξενοι;

ΠΙ. Τίς ὁ Σαρδανάπαλλος οὑτοσί;

ΕΠ. Ἐπίσκοπος ἥκω δεῦρο τῷ κυάμῳ λαχὼν
εἰς τὰς Νεφελοκοκκυγίας.

ΠΙ. Ἐπίσκοπος;
Ἔπεμψε δὲ τίς σε δεῦρο;

ΕΠ. Φαῦλον βιβλίον
Τελέου τι.

ΠΙ. Βούλει δῆτα τὸν μισθὸν λαβὼν
μὴ πράγματ' ἔχειν ἀλλ' ἀπιέναι;

ΕΠ. Νὴ τοὺς θεούς.

1013 καὶ RVMUΓ : τε καὶ A ‖ κεκίνηνταί τινες. (= ἐν κινήσει εἰσίν; cf. Thuc. III 75, 2) A²MΓ : κεκίνηνταί τινες RVA¹US ‖ 1015 τὸν RVMUΓ : om. A ‖ δῆτ' (-τα MU) RV²Φ : δεῖ τ' V¹ ‖ 1017 τἄρ' (τἆρ') Elmsley: γὰρ RVΦ ‖ Πει. (Elmsley, par. RV) νὴ Δί' ὡς RV : νὴ Δί'· (Δία· MU) Πει. (par. M om. spat. rel. U) ὡς Φ ‖ ἂν εἰ ΣΓ²; cf. White ad Σ 1017 : om. U ἄρ' (ἆρ V) εἰ RVAΣ Ald. ἄρει M ‖ 1018 ἐγγὺς RVAUΓ : εὐθὺς M ‖ 1020 -μετρήσει (-ῃ M) VM : -μετρήσεις RAUΓ ‖ σαυτὸν M : ἑαυτὸν R σεαυτὸν VAUΓ ‖ 1021 Σαρδανάπαλλος RAΣR : Σαρδανάπαλος VMUΓΣV Ald. S ‖ 1024 βιβλίον R¹VMUΓ : βίβλιον R² βυβλίον A ‖ 1025 τι. Πει. Elmsley : Πει. (par. RV om. spat. rel. MU) τί RVΦ ‖ 1026-1029 vers. om. A (laceratus et resartus).

L'Inspecteur. — Oui, par les dieux. Aussi bien j'avais besoin de rester chez moi pour assister à l'Assemblée ; car je suis chargé de traiter des affaires pour Pharnacès[1].

Pisthétairos. — Prends et va-t-en. (*Il le bat.*) Ton salaire, le voilà.

L'Inspecteur. — Qu'est-ce que c'est ?

Pisthétairos. — Une assemblée au sujet de Pharnacès.

L'Inspecteur. — Je proteste. On me frappe, moi, un inspecteur ?

Pisthétairos. — Veux-tu bien décamper ? Veux-tu emporter les deux urnes ? — N'est-ce pas trop fort ? Voilà qu'ils envoient des inspecteurs dans cette ville, avant même qu'on ait fini de sacrifier aux dieux !

L'Inspecteur s'enfuit et se cache tout près. — Un Marchand de décrets se présente.

Le Marchand de Décrets. — (*Lisant un écrit.*) « Et si le Coucou-les-Nuéesois fait tort à l'Athénien... »

Pisthétairos. — Qu'est-ce encore que ce fléau de pancarte-là ?

Le Marchand de Décrets. — Je suis marchand de décrets et viens ici chez vous vendre des lois nouvelles.

Pisthétairos. — Tu dis ?

Le Marchand de Décrets. — « Les Coucou-les-Nuéesois useront des mêmes mesures, poids et décrets que les Olophyxiens ».

Pisthétairos. — Et toi, tu vas user de ceux des Ototyxiens[2], à l'instant. (*Il le menace.*)

Le Marchand de Décrets. — Hé toi ! Qu'est-ce qui te prend ?

Pisthétairos. — Veux-tu bien remporter tes lois ? Je t'en ferai voir aujourd'hui de dures, en fait de lois. (*Il le bat, l'autre s'enfuit.*)

[1] Satrape et agent, à Athènes, du roi de Perse.
[2] Mot forgé sur ὀτοτύζειν *se lamenter*.

Ἐκκλησιάσαι γοῦν ἐδεόμην οἴκοι μένων·
ἔστιν γὰρ ἃ δι' ἐμοῦ πέπρακται Φαρνάκῃ.

ΠΙ. Ἄπιθι λαβών· ἔστιν δ' ὁ μισθὸς οὑτοσί.

ΕΠ. Τουτὶ τί ἦν;

ΠΙ. Ἐκκλησία περὶ Φαρνάκου.

ΕΠ. Μαρτύρομαι τυπτόμενος ὢν ἐπίσκοπος.

ΠΙ. Οὐκ ἀποσοβήσεις; Οὐκ ἀποίσεις τὼ κάδω;
Οὐ δεινά; Καὶ πέμπουσιν ἤδη 'πισκόπους
εἰς τὴν πόλιν, πρὶν καὶ τεθύσθαι τοῖς θεοῖς;

ΨΗΦΙΣΜΑΤΟΠΩΛΗΣ

« Ἐὰν δ' ὁ Νεφελοκοκκυγιεὺς τὸν Ἀθηναῖον
ἀδικῇ — »

ΠΙ. Τουτὶ τί ἐστιν αὖ κακόν, τὸ βιβλίον;

ΨΗ. Ψηφισματοπώλης εἰμὶ καὶ νόμους νέους
ἥκω παρ' ὑμᾶς δεῦρο πωλήσων.

ΠΙ. Τὸ τί;

ΨΗ. « Χρῆσθαι Νεφελοκοκκυγιᾶς τοῖς αὐτοῖς μέτροισι
καὶ σταθμοῖσι καὶ ψηφίσμασι καθάπερ Ὀλοφύξιοι. »

ΠΙ. Σὺ δέ γ' οἷσπερ Ὠτοτύξιοι χρήσει τάχα.

ΨΗ. Οὗτος, τί πάσχεις;

ΠΙ. Οὐκ ἀποίσεις τοὺς νόμους;
Πικροὺς ἐγώ σοι τήμερον δείξω νόμους.

1027 γοῦν Dobree · δ' οὖν RVMUΓ || **1028 et 1029** ἔστιν RV¹ : ἔστι V²MUΓ || **1033** πέμπουσιν ἤδη 'πι- Γ² : πέμπουσιν ἤδ' ἐπι- RUΓ¹ πέμπουσι νὴ δί' ἐπι- V πέμπουσιν οἴδ' ἐπι- AM || **1034** τεθύσθαι RAM : τεθῦσθαι VUΓ || τοῖς θεοῖς VΦ : τοὺς θεούς R || **1035** Ψηφισματοπώλης RV¹MΓ : del. V² Ψηφισματοποιός A Ψηφισματογράφος Argum. II || **1036** Ἀθηναῖον ἀδικῇ (ἀδικ U) RVMUΓ : Ἀθ A (laceratus) || **1037** κακὸν τὸ RVΦ || βιβλίον A : βυβλίον RVMUΓ || **1040** -κοκκυγιᾶς RV²Σ^{V} : -κοκκυγίας V¹AMΓ¹ -κοκκυγιέας UΓ² || τοῖς αὐτοῖς Boissonade ad 1661-1666 · τοῖσδε τοῖς RVΦ || **1042** Ὀλο- VAUΓ¹ : ολο- R ὀλο- M οἱ Ὀλο- Γ² || **1043** οἷσ- Dindorf : οἷσί (-σι VM) RVΦ || Ὠτο- Dindorf : ωτο- R ω τὸ V ὠτο- A ὀτο- MUΓ || **1045** vers. om. R.

L'Inspecteur. — *Revenant.)* J'assigne Pisthétairos pour voies de fait au mois de Mounichion[1].

Pisthétairos. — Par exemple! Toi? Tu es donc encore ici?

Le Marchand de Décrets. — *Revenant à son tour, et lisant.)* « Et si quelqu'un chasse les magistrats et ne les reçoit pas suivant la stèle...[2] »

Pisthétairos. — Aïe! Misère de moi! Toi aussi, tu es encore là? *(Il le chasse.)*

L'Inspecteur. — Je te perdrai et te réclamerai en justice dix mille drachmes...

Pisthétairos. — Et moi je prendrai tes urnes pour les mettre en pièces.

L'Inspecteur. — Te souviens-tu d'avoir embrené la stèle, un soir?

Pisthétairos. — Pouah! Qu'on le saisisse. *(L'Inspecteur s'enfuit.)* Ah ça, tu ne restes pas? — Allons-nous en d'ici au plus vite, et rentrons sacrifier le bouc aux dieux[3].

Ils sortent tous. On emporte le bouc et les instruments du sacrifice.

Le Chœur. — *Désormais c'est à moi qui vois tout, qui régis tout, que tous les mortels sacrifieront, m'adressant des vœux et des prières*[4]. *Car la terre entière s'offre à ma vue; je préserve et fais grossir les fruits en détruisant les bêtes de tout genre qui, dans la terre et sur les arbres, de leurs dents*

[1] Mounichion était le mois suivant, avril (on était au mois d'Elaphébolion, mars), où se jugeaient d'habitude les procès avec les étrangers (Scholiaste au vers 1478).

[2] Les traités et décrets concernant l'étranger étaient publiés sur une stèle. Exemple : le traité de Nicias (Thucydide V, 8, 10). Cf. *Lysistrata* 513, et la stèle érigée par Dicéopolis dans les *Acharniens* 727.

[3] De cette manière la victime restera au chorège. Cf. *Paix* 1020.

[4] Le chœur, ayant le sentiment de sa majesté, se donne les qualificatifs et les honneurs d'ordinaire attribués à Zeus.

ΕΠ. Καλοῦμαι Πισθέταιρον ὕβρεως εἰς τὸν Μουνιχιῶνα μῆνα.
ΠΙ. Ἄληθες, οὗτος; Ἔτι γὰρ ἐνταῦθ' ἦσθα σύ;
ΨΗ. « Ἐὰν δέ τις ἐξελαύνῃ τοὺς ἄρχοντας καὶ μὴ δέχηται κατὰ τὴν στήλην — »
ΠΙ. Οἴμοι κακοδαίμων, καὶ σὺ γὰρ ἐνταῦθ' ἦσθ' ἔτι;
ΕΠ. Ἀπολῶ σε καὶ γράψω σε μυρίας δραχμάς —
ΠΙ. Ἐγὼ δὲ σοῦ γε τὼ κάδω διασκεδῶ.
ΨΗ. Μέμνησ' ὅτε τῆς στήλης κατετίλας ἑσπέρας;
ΠΙ. Αἰβοῖ· λαβέτω τις αὐτόν. Οὗτος, οὐ μενεῖς;
Ἀπίωμεν ἡμεῖς ὡς τάχιστ' ἐντευθενὶ
θύσοντες εἴσω τοῖς θεοῖσι τὸν τράγον.

ΧΟ. Ἤδη 'μοὶ τῷ παντόπτᾳ Str.
καὶ παντάρχᾳ θνητοὶ πάντες
θύσουσ' εὐκταίαις εὐχαῖς.
Πᾶσαν μὲν γὰρ γᾶν ὀπτεύω,
σῴζω δ' εὐθαλεῖς καρποὺς
κτείνων παμφύλων γένναν
θηρῶν, ἃ πάντ' ἐν γαίᾳ
ἐκ κάλυκος αὐξανόμενον γένυσι παμφάγοις

1046 Πισθέταιρον; cf. ad. 2 sqq. et 644 : Πεισθέταιρον RVMUΓ Πεισθαίτερον A || ὕβρεως (ς in ras. V) VΦ : ὕβρεων R || **1047** Μουνιχιῶνα A : Μουννυχίωνα (prius ν expunx.) R Μουνυχιῶνα VMUΓ || **1051** ἦσθ' RAUΓ : ἦς VM || **1052** γράψω Mehler : γράφω RVΦ || δραχμάς — Kock; cf. Σ^V ὀφει τῇ θεῷ, unde ὀφείλειν τῇ θεῷ restituit Renkema : δραχμάς. (δραγ- RM) RVΦ || **1053** δὲ σοῦ B : δέ σου RVΦ Ald. || **1054** Ψη. Kock (1864): par. RVM Ἐπ. AΓ || **1054** -ετίλας (-ετι- VA) VΦ: -ετίλησας R || **1056** ἀπίωμεν AMU : Ἱερ. ἀπίωμεν RVΓ || **1057-1085** exstant in Πα || **1057** τοῖς MU : τοῖσι RVAΓ || θεοῖσι RVMUΓ : θεοῖς A || **1058** 'μοὶ Meineke : μοι RVΦ || **1060** θύσουσ' RΦ : θύσουσιν V || εὐχαῖς Bentley: εὐχαῖσι (-σιν U) RVΦ || **1061** γὰρ RVMΓ : om. AU || **1062** εὐθαλεῖς VΦ : εὐανθαλεῖς (αν del.) R; cf. ad Thesm. 289 || **1063** κτείνων RVAUΓ Πα : κτείνω M || **1064** ἃ Brunck et Dobree : οἳ (οἱ R) RVΦ Πα ἣ U^2 || **1065** αὐξανόμενον UΓ : αὐξανόμενα R^1AM αὐξανομένα R^2V αυξομεν... Πα || παμ- Dobree : πολυ- RVΦ.

voraces se repaissent de tout fruit germant du bourgeon. Je tue celles qui dans les jardins embaumés apportent la dévastation et d'odieux ravages : rampants et rongeurs, tous tant qu'ils sont sous mon aile[1] *périssent massacrés.*

Le Coryphée. — En ce jour plus que jamais on proclame : « Celui de vous qui tuera Diagoras le Mélien[2] recevra un talent, celui qui tuera l'un des tyrans morts[3] recevra un talent ». Nous voulons donc nous aussi publier de même : « Celui de vous qui tuera Philocratès[4] le Strouthien recevra un talent, celui qui l'amènera vivant en aura quatre[5] : vu qu'il enfile les pinsons et les vend sept pour une obole, qu'il souffle les grives[6], les étale et les abîme ; que dans les narines des merles il enfonce leurs plumes ; que pareillement il attrape les pigeons, les tient enfermés et les force à servir d'appeau[7], attachés dans un filet. » Voilà ce que nous voulons proclamer. Et si l'un de vous élève des oiseaux enfermés dans sa cour, nous l'invitons à les lâcher. Si vous refusez d'obéir, saisis par les oiseaux,

[1] C'est-à-dire quand je puis les attraper en volant.

[2] Diagoras de Mélos était un poète lyrique. Accusé d'athéisme et d'impiété pour avoir divulgué ou raillé des mystères, il avait été condamné à mort peu de temps avant la représentation des *Oiseaux*. Il s'enfuit d'Athènes et sa tête fut mise à prix. Cf. *Paix* 320 et la note *Nuées* 830.

[3] L'accusation de tyrannie était fréquente à Athènes et servait de prétexte à tout ; on était sûr que le peuple l'accueillerait favorablement, tant était grande chez les Athéniens la peur des tyrans, même des « tyrans morts » dit plaisamment Aristophane, pour faire entendre combien elle confinait au ridicule. Cf. *Guêpes* 488-499.

[4] Oiseleur cité au vers 14. Le poète l'appelle ici « strouthien » = « autruchien » c'est-à-dire du pays des Autruches, pour faire un pendant plaisant à Diagoras le Mélien.

[5] Le décret lancé contre Diagoras portait que celui qui l'amènerait vivant recevrait *deux* talents ; (cf. Schol. 1073). Les Oiseaux, nouveaux dieux, en offrent davantage !

[6] Pour les faire paraître plus grosses.

[7] On employait principalement comme appeau les pigeons. Cf. Bekker *Anecdota*, 59, 6. Ces pigeons étaient souvent aveuglés, selon Aristote *Génér. des Animaux* 9, 8, 4 : αἱ περιστεραὶ ζῶσι καὶ ὀκτὼ ἔτη αἱ τετυφλωμέναι ὑπὸ τῶν παλευτρίας τρεφόντων αὐτάς.

δένδρεσί τ' ἐφημένα καρπὸν ἀποβόσκεται.
Κτείνω δ' οἳ κήπους εὐώδεις
φθείρουσιν λύμαις ἐχθίσταις·
ἑρπετά τε καὶ δάκετα ⟨πάνθ'⟩ ὅσαπερ
ἔστιν, ὑπ' ἐμᾶς πτέρυγος ἐν φοναῖς ὄλλυται.

Τῇδε μέντοι θἠμέρᾳ μάλιστ' ἐπαναγορεύεται·
« Ἢν ἀποκτείνῃ τις ὑμῶν Διαγόραν τὸν Μήλιον,
λαμβάνειν τάλαντον, ἤν τε τῶν τυράννων τίς τινα
τῶν τεθνηκότων ἀποκτείνῃ, τάλαντον λαμβάνειν. »
Βουλόμεσθ' οὖν νῦν ἀνειπεῖν ταῦτα χἠμεῖς ἐνθάδε·
« Ἢν ἀποκτείνῃ τις ὑμῶν Φιλοκράτη τὸν Στρούθιον,
λήψεται τάλαντον, ἢν δὲ ζῶντ' ἀπαγάγῃ, τέτταρα,
ὅτι συνείρων τοὺς σπίνους πωλεῖ καθ' ἑπτὰ τοὐβολοῦ,
εἶτα φυσῶν τὰς κίχλας δείκνυσι καὶ λυμαίνεται,
τοῖς τε κοψίχοισιν εἰς τὰς ῥῖνας ἐγχεῖ τὰ πτερά,
τὰς περιστεράς θ' ὁμοίως ξυλλαβὼν εἷρξας ἔχει,
κἀπαναγκάζει παλεύειν δεδεμένας ἐν δικτύῳ. »
Ταῦτα βουλόμεσθ' ἀνειπεῖν· κεἴ τις ὄρνιθας τρέφει
εἰργμένους ὑμῶν ἐν αὐλῇ, φράζομεν μεθιέναι.
Ἢν δὲ μὴ πείθησθε, συλληφθέντες ὑπὸ τῶν ὀρνέων

1066 τ' MUΠα : δ' RVA[1] θ' Γ || ἐφημένα (pro ἐφεζομένα Brunckii) Dobree : ἐφεζόμενα RVAMΓ ἐφεζόμενοι UΓ[2] [ε]φιζομεν[α] Πα || **1067** κτείνω RVAMΓ : κείνων U || **1068** φθείρουσιν Bentley : φθείρουσι RVΦ || **1069** δάκετα ⟨πάνθ'⟩ ὅσαπερ Dissen (et sic fortasse Πα, in quo δάκετα et post lacunam aliquot litterarum ο exstat) : δάκεθ' ὅσαπέρ RVΦ || **1070** ἔστιν Ald. : ἐστιν (-τι V) RVΦB || ἐν φοναῖς ὄλλυται Ald.: φοναῖσιν (φο in ras. V) ἐξόλλυται (-όλυ- V) RVΦB || **1073** ὑμῶν RVMUΓS[rel.] : ἡμῶν AS[M] || **1074** λαμβάνειν VΦS : λαμβάνει R || **1076** βουλόμεσθ' R : βουλόμεθ' VΦ || οὖν νῦν ἀνειπεῖν A : οὖν νῦν ἂν εἰπεῖν RV οὖν ἂν νῦν εἰπεῖν M οὖν ἀνειπεῖν UΓ || χἠμεῖς R[2]VΦ : χὐμεῖς R[1] || **1077** Φιλοκράτη VAMΓS : Φιλοκρατ (τ supra lin.) R Φιλοκράτην U || Στρούθιον (Στού-A) VΦS : μη θεως R[1] del. et Στρουθ (θ supra lin.) R[2] mg. || **1078** ζῶντ' ἀπαγάγῃ Πα : ζῶντ' ἀγάγῃ RMUΓ ζῶντα ἀγάγῃ VA ζῶντα αὐτὸν ἀγάγῃ S || **1079** σπίνους ΦS : σπίννους R πίνους V || καθ' ἑπτὰ ΦS : κατεπτὰ RV || **1080** δείκνυσι Πα Ald. : δείκνυσι πᾶσι RVΦSB || **1082** εἷρξας VAMΓ : εἰρξας R εἵρξας US || **1084** ἀνειπεῖν UΓ : ἂν εἰπεῖν RVAM || **1085** εἰργμένους MΓ : εἰργεμένους R[1] εἱργμένους R[2]VU εἰργομένους A || **1086** πείθησθε RΦ : πείθεσθε V.

à votre tour, attachés parmi nous, vous servirez d'appeau.

LE CHŒUR. — *Heureuse la race ailée des oiseaux! L'hiver, ils ne s'enveloppent pas de manteaux, et en été non plus, par la chaleur étouffante, le rayon brillant au loin ne nous brûle*[1]. *Mais parmi les prés fleuris et dans les replis du feuillage*[2] *j'ai ma demeure, lorsque la divine*[3] *cigale fait entendre son chant aigu*[4], *par les chaleurs méridiennes, folle de soleil, et crie. Je passe l'hiver dans les antres creux à folâtrer avec les nymphes des montagnes. Au printemps nous mangeons les baies virginales du myrte blanc et les fruits du jardin des Charites*[5].

LE CORYPHÉE. — Aux juges nous voulons dire un mot au sujet de la victoire[6] : quels biens, s'ils nous décernent le prix, nous leur donnerons, de beaucoup supérieurs à ceux qu'obtint Alexandros. Tout d'abord, chose principalement désirée par tout juge, les chouettes[7] du Laurion ne vous feront jamais défaut, mais elles habiteront dans votre intérieur, elles nicheront dans vos bourses et y feront éclore de menues pièces. Puis, encore, vous habiterez comme en des temples, car à vos maisons nous ferons un toit en

[1] Cf. Sophocle *Trachiniennes*, 145 parlant de l'heureuse jeunesse : καί νυν οὐ θάλπος θεοῦ, οὐδ' ὄμβρος οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ, ἀλλ' ἡδοναῖς ἄμοχθον ἐξαίρει βίον.

[2] Cf. *Paix* 373.

[3] Le chant de la cigale dans la torpeur et le silence de midi a quelque chose d'impressionnant, de mystérieux, d'enchanteur. C'est ainsi qu'Homère parle de la voix divine des Syrènes, *Odyssée* XII, 158.

[4] Cf. *Paix* 1159 ; Virgile *Buc.* 2, 12 : *raucis sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.*

[5] Pindare parle aussi du jardin des Charites, *Olymp.* IX, 40.

[6] Les juges ont à décerner le prix, à assigner le premier, le second et le troisième rang aux poètes concourant pour la Comédie, comme jadis Alexandros ou Paris, ayant à se prononcer entre les trois déesses, adjugea le prix à Aphrodite, ce qui lui valut d'être toute sa vie favorisé par elle.

[7] C'est-à-dire les pièces de monnaie faites avec l'argent tiré des mines du Laurion (montagne située à l'extrémité sud de l'Attique) et portant comme effigie une chouette, oiseau consacré à Athéna.

αὖθις ὑμεῖς αὖ παρ' ἡμῖν δεδεμένοι παλεύσετε.

Εὔδαιμον φῦλον πτηνῶν Ant.
οἰωνῶν, οἳ χειμῶνος μὲν
χλαίνας οὐκ ἀμπισχνοῦνται·
οὐδ' αὖ θερμὴ πνίγους ἡμᾶς
ἀκτὶς τηλαυγὴς θάλπει·
ἀλλ' ἀνθηρῶν λειμώνων
φύλλων ⟨τ'⟩ ἐν κόλποις ναίω,
ἡνίκ' ἂν ὁ θεσπέσιος ὀξὺ μέλος ἀχέτας
θάλπεσι μεσημβρινοῖς ἡλιομανὴς βοᾷ.
Χειμάζω δ' ἐν κοίλοις ἄντροις
νύμφαις οὐρείαις ξυμπαίζων·
ἠρινά τε βοσκόμεθα παρθένια
λευκότροφα μύρτα Χαρίτων τε κηπεύματα.

Τοῖς κριταῖς εἰπεῖν τι βουλόμεσθα τῆς νίκης πέρι,
ὅσ' ἀγάθ', ἢν κρίνωσιν ἡμᾶς, πᾶσιν αὐτοῖς δώσομεν,
ὥστε κρείττω δῶρα πολλῷ τῶν Ἀλεξάνδρου λαβεῖν.
Πρῶτα μὲν γάρ, οὗ μάλιστα πᾶς κριτὴς ἐφίεται,
γλαῦκες ὑμᾶς οὔποτ' ἐπιλείψουσι Λαυρειωτικαί·
ἀλλ' ἐνοικήσουσιν ἔνδον, ἔν τε τοῖς βαλλαντίοις
ἐννεοττεύσουσι κἀκλέψουσι μικρὰ κέρματα.
Εἶτα πρὸς τούτοισιν ὥσπερ ἐν ἱεροῖς οἰκήσετε·
τὰς γὰρ ὑμῶν οἰκίας ἐρέψομεν πρὸς αἰετόν·

1087 παλεύσετε UΓΣ^{R}, ubi θηράσατε in θηράσετε corr. Blaydes : παλεύετε RVAM || **1088** εὔδαιμον VΦ : ἐνδαῖμον R || **1090** ἀμπισχνοῦνται B Ald. : ἀμπισχοῦνται (ἀπ- M) RVΦ || **1091** θερμὴ RVAΓ^{2} : θέρμη MUΓ^{1} || πνίγους RVAUΓ : πνίγουσ' M v. l. Σ$^{RV\ Ald.}$ || **1092** θάλπει RVAMUΓ^{2} : λάμπει Γ^{1} || **1094** ⟨τ'⟩ ἐν κόλποις ναίω (ναίω cum Parisino C; cf. ad 9) Bentley : ἐν κόλποις ἐνναίω RVΦB Ald. || **1095** ὀξὺ μέλος Brunck : ὀξυβελὴς RM ὀξυμελὴς VAUΓ || **1096** ἡλιομανὴς S : ὑφηλιομανὴς R ὑφ' ἡλίῳ μανεὶς VΦ || **1101-1127** exstant in Πα || **1103** ὅσ' Dawes : οἷς RVΦ || **1106** ὑμᾶς VΦ : ὑμᾶς δ' R || Λαυρειωτικαί Etym. M. p. 533, 31 : λαυριωτικαί RVUΓSΠα λαβριωτικαί M χαβριωτικαί A || **1107** βαλλαντίοις RVA Πα : βαλαντίοις MUΓ || **1108** κἀκλέψουσι RMUΓ : κἀκκλέψουσι V καὶ κλέψουσι A || **1110** vers. om. U || ὑμῶν RVMΓ : ἡμῶν A || αἰετόν VAMΓ : ἀετόν RS Πα.

forme d'aigle[1]. S'il vous échoit une modeste charge et qu'ensuite vous vouliez rapiner quelque peu, nous vous mettrons dans les mains un petit épervier rapide. Quand vous dînerez quelque part, ce sont des jabots que nous vous enverrons. Mais si vous ne nous adjugez pas le prix, faites-vous forger des lunules[2] à porter comme en ont les statues : gare à celui de vous qui n'aura pas de lune ; un jour que vous aurez une chlamyde blanche, c'est ce jour-là que nous nous vengerons de vous : tous les oiseaux vous embrèneront.

PISTHÉTAIROS. — Le sacrifice, oiseaux, nous est favorable. Mais, j'y pense, de la muraille aucun messager n'est venu nous apprendre ce qui se passe là-bas. Ah ! en voici un qui accourt respirant l'Alphée[3].

UN MESSAGER. — (*Accourant, tout essoufflé.*) Où, où est-il ? Où, où, où, est-il ? Où, où, où est-il ? Où, où est Pisthétairos, notre chef ?

PISTHÉTAIROS. — Me voilà.

LE MESSAGER. — Elle est achevée, ta muraille.

PISTHÉTAIROS. — Bonne parole.

LE MESSAGER. — Un travail, le plus beau et le plus magnifique ! Au point que sur le faîte Proxénidès de Blagueville[4] et Théogénès avec deux chars attelés de chevaux grands comme le fameux cheval de bois[5] pourraient se croiser, tant il est large.

PISTHÉTAIROS. — Héraclès !

[1] Le même mot grec ἀετός signifiait *aigle* au sens propre, et au figuré *fronton* ou *toit au faîte relevé*, lequel affecte vaguement la forme d'un aigle aux ailes ouvertes.

[2] Sorte de disque en métal, en forme de lune pleine, que l'on fixait au-dessus des statues, comme une ombrelle, pour les garantir de la pluie et des ordures des oiseaux.

[3] C'est-à-dire soufflant, haletant, comme un coureur du stade olympique. L'Alphée coulait à Olympie.

[4] Κομπασεύς est un nom plaisamment forgé sur le verbe κομπάζειν *faire le beau parleur, le vantard.* Sur le « blagueur » Praxénidès cf. *Guêpes* 325 ; sur Théogénès cf. 822.

[5] Le cheval de Troie.

κἂν λαχόντες ἀρχίδιον εἶθ' ἁρπάσαι βούλησθέ τι,
ὀξὺν ἱερακίσκον εἰς τὰς χεῖρας ὑμῖν δώσομεν.
Ἢν δέ που δειπνῆτε, πρηγορεῶνας ὑμῖν πέμψομεν.
Ἢν δὲ μὴ κρίνητε, χαλκεύεσθε μηνίσκους φορεῖν
ὥσπερ ἀνδριάντες· ὡς ὑμῶν ὃς ἂν μὴ μῆν' ἔχῃ,
ὅταν ἔχητε χλανίδα λευκήν, τότε μάλισθ' οὕτω δίκην
δώσεθ' ἡμῖν, πᾶσι τοῖς ὄρνισι κατατιλώμενοι.

ΠΙ. Τὰ μὲν ἱέρ' ἡμῖν ἐστιν, ὤρνιθες, καλά.
Ἀλλ' ὡς ἀπὸ τοῦ τείχους πάρεστιν ἄγγελος
οὐδείς, ὅτου πευσόμεθα τἀκεῖ πράγματα.
Ἀλλ' οὑτοσὶ τρέχει τις Ἀλφειὸν πνέων.

ΑΓΓΕΛΟΣ Α'

Ποῦ ποῦ 'στι, ποῦ ποῦ ποῦ 'στι, ποῦ ποῦ ποῦ 'στι, ποῦ,
ποῦ Πισθέταιρός ἐστιν ἄρχων;

ΠΙ. Οὑτοσί.

ΑΓ. Α' Ἐξῳκοδόμηταί σοι τὸ τεῖχος.

ΠΙ. Εὖ λέγεις.

ΑΓ. Α' Κάλλιστον ἔργον καὶ μεγαλοπρεπέστατον·
ὥστ' ἂν ἐπάνω μὲν Προξενίδης ὁ Κομπασεὺς
καὶ Θεογένης ἐναντίω δύ' ἅρματε,
ἵππων ὑπόντων μέγεθος ὅσον ὁ δούριος,
ὑπὸ τοῦ πλάτους ἂν παρελασαίτην.

ΠΙ. Ἡράκλεις.

1111 βούλησθέ τι AMU : βούλησθ' ἔτι RVΓ ‖ **1114** χαλκεύεσθε RVUΓ: χαλκεύεσθαι MS χαλκεύετε A ‖ **1115** vers. om. A (laceratus) ‖ ἀνδριάντες Σ^RV Ald. : ἀνδριάντες RVΦS ‖ μῆν' Seidler : μήνιν R μήνην VMUΓΣ^V Ald. ‖ ἔχῃ R²VMUΓ : ἔχει R¹ ‖ **1117** -τιλώμενοι RVUΓ : -τιλόμενοι A -τιλλόμενοι M ‖ **1118** ὤρνιθες VΓ : ὄρνιθες RAMΠα ὦ ὄρνιθες U ‖ καλά RVMUΓ: καλαί A ‖ **1119** τοῦ RVAM : om. UΓ ‖ **1120** πευσόμεθα RVΦΠ²α : πευσούμεσθα Π¹α ‖ **1121** Ἀλφειὸν RVΦS : Ἄλφειον (-φι-V) v. l. Σ^V Ald. ‖ **1122** ποῦ¹ bis RVMUΓS: ter A ‖ ποῦ³ ter A : bis RVMUΓS ‖ **1123** Πισθέταιρός; cf. ad. 2 sqq. et 644 : Πεισθέταιρός (-ερος Π¹α) RV²ΦΠ²α par. Πεισθ. V¹ ‖ ἄρχων Bothe : ἄρχων RVΦ ‖ **1124** σοι RVMUΓ : σου A ‖ **1127** Θεο- Dindorf : Θεα- RVΦS ‖ **1128** δούριος Γ² S (ἐξῳκοδόμηται) : δούρειος RUΓ¹S (s. v.) δουριέος VA δουριαῖος M.

Le Messager Et sa hauteur, car je l'ai mesurée[1], est de cent brasses.

Pisthétairos. — O Posidon ! Quelle taille ! Quels ouvriers ont bâti un mur de cette dimension ?

Le Messager. — Des oiseaux, personne autre. Il n'y avait ni Egyptien[2] porteur de briques, ni maçon, ni charpentier, mais eux-mêmes ont tout fait, et j'en suis émerveillé. Oui, de Libye[3] étaient venues quelque trente mille grues, qui avaient avalé des pierres[4] pour les fondements, pierres que les râles taillaient à coups de bec[5]. D'autres faisaient[6] des briques, des cigognes au nombre de dix mille. L'eau était apportée d'en bas dans les airs par les pluviers et les autres oiseaux de rivière.

Pisthétairos. — Et le mortier, qui le leur apportait ?

Le Messager. — Des hérons, dans des auges.

Pisthétairos. — Mais ce mortier, comment l'y mettaient-ils ?

Le Messager. — Cela, mon bon, est une invention à eux et des plus ingénieuses. Les oies, enfonçant leurs pattes, s'en servaient comme de pelles pour le passer dans les auges.

Pisthétairos. — Avec des pattes que ne ferait-on pas[7] ?

Le Messager. — Il y avait aussi, par Zeus, les canards, avec des tabliers, qui portaient des briques ; et en haut

[1] Ces mots rappellent avec ironie les proportions inusitées des Pyramides qu'Hérodote affirme avoir mesurées (II, 127).

[2] Pour bâtir les Pyramides, les Egyptiens en avaient porté, des briques !

[3] Cf. 710.

[4] On croyait communément que les grues avalaient des pierres comme lest (cf. 1429) pour se tenir en équilibre dans les airs. Aristote rapporte cette croyance en la réfutant *Histoire des Animaux* 8, 14, 5. Le poète la fait entrer dans son système en l'exagérant un peu.

[5] Les râles ont le bec très pointu. (Scholiaste.)

[6] Sur les fondements en pierre on bâtissait un mur en briques (cf. Xénophon *Hell.* V, 2, 4). Pour la cité nouvelle les briques seront faites par les cigognes ou πελαργοί, habiles dans ce genre de travail comme l'atteste le mur Pélargique (832), avec la boue apportée par les pluviers (266). Pour les hérons cf. 886.

[7] Parodie du proverbe : avec des *mains* que ne ferait-on pas ?

ΑΓ. Α' Τὸ δὲ μῆκός ἐστι, καὶ γὰρ ἐμέτρησ' αὔτ' ἐγώ,
ἑκατοντορόγυιον.
ΠΙ. Ὦ Πόσειδον, τοῦ μάκρους.
Τίνες ᾠκοδόμησαν αὐτὸ τηλικουτονί;
ΑΓ. Α' Ὄρνιθες, οὐδεὶς ἄλλος, οὐκ Αἰγύπτιος
πλινθοφόρος, οὐ λιθουργός, οὐ τέκτων παρῆν,
ἀλλ' αὐτόχειρες, ὥστε θαυμάζειν ἐμέ.
Ἐκ μέν γε Λιβύης ἧκον ὡς τρισμύριαι
γέρανοι θεμελίους καταπεπωκυῖαι λίθους·
τούτους δ' ἐτύκιζον αἱ κρέκες τοῖς ῥύγχεσιν.
Ἕτεροι δ' ἐπλινθούργουν πελαργοὶ μύριοι·
ὕδωρ δ' ἐφόρουν κάτωθεν εἰς τὸν ἀέρα
οἱ χαραδριοὶ καὶ τἄλλα ποτάμι' ὄρνεα.
ΠΙ. Ἐπηλοφόρουν δ' αὐτοῖσι τίνες;
ΑΓ. Α' Ἐρῳδιοὶ
λεκάναισι.
ΠΙ. Τὸν δὲ πηλὸν ἐνεβάλλοντο πῶς;
ΑΓ. Α'. Τοῦτ', ὦγάθ', ἐξηύρητο καὶ σοφώτατα·
οἱ χῆνες ὑποτύπτοντες ὥσπερ ταῖς ἄμαις
εἰς τὰς λεκάνας ἐνέβαλλον αὐτὸν τοῖν ποδοῖν.
ΠΙ. Τί δῆτα πόδες ἂν οὐκ ἂν ἐργασαίατο;
ΑΓ. Α' Καὶ νὴ Δί' αἱ νῆτταί γε περιεζωσμέναι
ἐπλινθοφόρουν· ἄνω δὲ τὸν ὑπαγωγέα
ἐπέτοντ' ἔχουσαι κατόπιν ὥσπερ παιδία,

1131 -ορόγυιον Hotchkis : -όργυον R -όργυιον VΦS || **1132** αὐτὸ $RV^1AΓ$: αὐτὸν V^2M αὐτὸ τὸ U || **1138** ῥύγχεσιν (-σι S) $R^2VΦS$: ῥύγχοισιν R^1 || **1139** ἐπλινθούργουν Bergk : ἐπλινθοφόρουν RVΦ || μύριοι U : μυρίοι RVAM μύρίοι Γ || **1142** ἐρῳδιοὶ Bergk : ἐρωδιοὶ RVΦ || **1143** λεκάναισι $R^2V^2Φ$: λεκάνεσσι R^1 λαικάναισι V^1 || ἐνεβάλλοντο RVMUΓ : ἐνεβάλοντο A || **1146** ἐνέβαλλον (ἐννέ- U) RUΓ : ἐνέβαλον VAM || αὐτὸν UΓ : αὐτοῖς RVA αὐτοῖν M || **1147** ἂν ^{1} RVAM : om. UΓ || **1150** post **1151** transp., sed litteris α, β, γ, δ ordin. vers. restit. U || παιδία, $Σ^{RV\ Ald.}$: παιδία RVAUΓ παιδιὰ M. $Σ^{RV\ Ald.}$ ὥσπερ παιδία cum τὸν ὑπαγωγέα ἔχουσαι κατόπιν (= κατόπισθεν, ἐν τῷ ὄπισθεν ; cf. infra ἐπὶ τῶν νώτων) junxisse apparet ex $Σ^{Ald.}$, ubi lemma ἔχουσαι κατόπιν est ante ὥσπερ παιδία βαστάζουσαι αὐτόν. Quae explicatio

volaient, portant la truelle derrière le dos, comme des apprentis, et du mortier dans leur bec, les hirondelles[1].

Pisthétairos. — Qui, après cela, paierait des mercenaires? Voyons, quoi encore? Les boiseries de la muraille qui les a faites?

Le Messager. — Des oiseaux étaient là, charpentiers excellents, les pics-verts[2], qui à coups de bec ont équarri les portes : au bruit de leurs coups de pic, on eût dit un chantier de marine. Et maintenant tout est là-bas garni de portes et verrouillé[3], et gardé tout autour; on fait les rondes, on circule avec la cloche[4]; partout des sentinelles sont posées, et des fanaux[5] sur les remparts. — Mais je cours me laver[6]; à toi maintenant de faire le reste.

Il s'en va. Pisthétairos reste comme ébahi.

Le Coryphée. — Hé, toi! Que fais-tu? Hein, cela t'étonne que ta muraille ait été si rapidement construite?

Pisthétairos. — Oui, par les dieux, et il y a de quoi. Tout cela vraiment me fait l'effet de fables. Mais voici une sentinelle qui vient de là-bas en messager, et accourt vers nous avec la mine d'un danseur de pyrrhique[7].

Second Messager. — Ah, ah! Ah, ah! Ah, ah!

Pisthétairos. — Quelle affaire est-ce là?

Le Messager. — Une chose indigne qui nous est arrivée! Tout à l'heure un des dieux de chez Zeus a volé

[1] La queue des hirondelles ressemble à une truelle. Elles font office d'aides ou tout jeunes apprentis ouvriers.

[2] Cf. 882. Le mot grec πελεκᾶς *pivert* ressemble à πέλεκυς *hache*, πελεκᾶν *tailler à la hache*. Ceux-là aussi tirent leur fonction de leur nom.

[3] Cf. *Assemblée des Femmes* 361.

[4] Cf. 842.

[5] Cf. Lysias XIII, 67.

[6] Prétexte comique pour se retirer. Le messager qui a traversé l'air n'est pas sali par de la poussière comme un messager ordinaire; il n'a donc pas besoin de se laver.

[7] L'air farouche et belliqueux (Willems). Cf. *Nuées* 988 et suivants, *Grenouilles* 153. On dansait la pyrrhique, danse guerrière, tout armé.

τὸν πηλὸν ἐν τοῖς στόμασιν αἱ χελιδόνες.
ΠΙ. Τί δῆτα μισθωτοὺς ἂν ἔτι μισθοῖτό τις;
Φέρ' ἴδω, τί δαί; Τὰ ξύλινα τοῦ τείχους τίνες
ἀπηργάσαντ';
ΑΓ. Α' Ὄρνιθες ἦσαν τέκτονες
σοφώτατοι πελεκᾶντες, οἳ τοῖς ῥύγχεσιν
ἀπεπελέκησαν τὰς πύλας· ἦν δ' ὁ κτύπος
αὐτῶν πελεκώντων ὥσπερ ἐν ναυπηγίῳ.
Καὶ νῦν ἅπαντ' ἐκεῖνα πεπύλωται πύλαις
καὶ βεβαλάνωται καὶ φυλάττεται κύκλῳ,
ἐφοδεύεται, κωδωνοφορεῖται, πανταχῇ
φυλακαὶ καθεστήκασι καὶ φρυκτωρίαι
ἐν τοῖσι πύργοις. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν ἀποτρέχων
ἀπονίψομαι· σὺ δ' αὐτὸς ἤδη τἄλλα δρᾶ.
ΧΟ. Οὗτος, τί ποιεῖς; Ἆρα θαυμάζεις ὅτι
οὕτω τὸ τεῖχος ἐκτετείχισται ταχύ;
ΠΙ. Νὴ τοὺς θεοὺς ἔγωγε· καὶ γὰρ ἄξιον·
ἴσα γὰρ ἀληθῶς φαίνεταί μοι ψεύδεσιν.
Ἀλλ' ὅδε φύλαξ γὰρ τῶν ἐκεῖθεν ἄγγελος
εἰσθεῖ πρὸς ἡμᾶς δεῦρο πυρρίχην βλέπων.

ΑΓΓΕΛΟΣ Β'
Ἰοὺ ἰού, ἰοὺ ἰού, ἰοὺ ἰού.
ΠΙ. Τί τὸ πρᾶγμα τουτί;
ΑΓ. Β' Δεινότατα πεπόνθαμεν.
Τῶν γὰρ θεῶν τις ἄρτι τῶν παρὰ τοῦ Διὸς

paulo aliter legitur in RV : βαστάζουσαι αὐτὸν ὥσπερ εἰώθασι βαστάζειν τὰ (εἰώθασι βαστάζειν τὰ om. R) παιδία. Παιδία objectum White, equidem subjectum interpretor. V Ald. etiam aliud praebent scholion (cf. White), ubi ἐπὶ τῶν ὤτων (V, ὤμων Ald.) αὐτὰς κομίζειν in ἐπὶ τῶν νώτων correxit Byington. || 1154 vers. om. M || 1155 πελεκᾶντες R²VAM : πελεκάντες R¹UΓ || 1157 πελεκώντων VUΓ : πελεκάντων RAM || -πηγίῳ RMUΓ : -πηγία VA || 1161 -εστήκασι R²VAMΓ: -εστήκασιν RU || 1170 Ἄγγελος Β (ἕτερος ἄγγ.) Γ : om. MU ἄγγ. RVA || ἰοὺ sexies RVMUΓ : novies A.

dans l'air[1] à travers nos portes, échappant aux choucas[2], sentinelles de jour.

PISTHÉTAIROS. — Ô l'acte indigne! Ô l'horrible attentat[3]. Quel dieu est-ce?

LE MESSAGER. — Nous ne savons pas. Mais il a des ailes, cela nous le savons.

PISTHÉTAIROS. — N'aurait-il pas fallu, alors, envoyer la patrouille[4] après lui, tout de suite?

LE MESSAGER. — Mais nous avons envoyé trente mille éperviers, archers à cheval. Toute la gent aux serres crochues est en campagne, crécerelles, buses, vautours, hiboux, aigles. Par l'impétuosité de leur vol et le sifflement de leurs ailes tout l'air est remué, tandis qu'on cherche le dieu. Il n'est pas loin; il est quelque part par ici, à présent.

PISTHÉTAIROS. — Alors il faut prendre des frondes et des arcs. Accourez ici, tous nos gens; tirez, frappez. Qu'on me donne une fronde.

LE CHŒUR. — *Une guerre surgit, guerre indicible, entre moi et les dieux. Allons, veillez tous sur l'air enveloppé de nuages et que l'Érèbe[5] enfanta, afin qu'aucun dieu, à notre insu, ne traverse par ici.*

LE CORYPHÉE. — Que chacun regarde alentour d'un œil vigilant. Car tout près cette fois un bruit d'ailes se fait entendre, comme celui d'un dieu planant dans les airs.

[1] Comique, pour « dans la ville » ou « dans le pays ». Cf. Euripide *Hélène* 1189 et suivants. Les oiseaux occupent l'air, laissant aux anciens dieux dépossédés l'éther.

[2] Le choucas a pour habitude d'avertir les autres hôtes des bois dès qu'il entend un bruit suspect ou qu'il voit approcher un homme. Il est encore fait mention des sentinelles de jour dans *Lysistrata* 849. Cf. d'ailleurs Eschyle *Sept* 66, Sophocle *Antigone* 253, Hérodote VII, 182.

[3] Cf. *Acharniens* 128.

[4] A Athènes, c'était le rôle des jeunes gens de 18 à 20 ans de surveiller par des allées et venues le territoire de l'Attique. Cf. Thucydide IV, 67, 2.

[5] Cela n'a pas été dit plus haut v. 693.

διὰ τῶν πυλῶν εἰσέπτετ' εἰς τὸν ἀέρα,
λαθὼν κολοιοὺς φύλακας ἡμεροσκόπους.

ΠΙ. Ὦ δεινὸν ἔργον καὶ σχέτλιον εἰργασμένος.
Τίς τῶν θεῶν;

ΑΓ. Β' Οὐκ ἴσμεν· ὅτι δ' εἶχε πτερά,
τοῦτ' ἴσμεν.

ΠΙ. Οὔκουν δῆτα περιπόλους ἐχρῆν
πέμψαι κατ' αὐτὸν εὐθύς;

ΑΓ. Β' Ἀλλ' ἐπέμψαμεν
τρισμυρίους ἱέρακας ἱπποτοξότας·
χωρεῖ δὲ πᾶς τις ὄνυχας ἠγκυλωμένος,
κερχνῄς, τριόρχης, γύψ, κύμινδις, αἰετός·
ῥύμῃ τε καὶ πτεροῖσι καὶ ῥοιζήμασιν
αἰθὴρ δονεῖται τοῦ θεοῦ ζητουμένου·
κἄστ' οὐ μακρὰν ἄπωθεν, ἀλλ' ἐνταῦθά που
ἤδη 'στίν.

ΠΙ. Οὐκοῦν σφενδόνας δεῖ λαμβάνειν
καὶ τόξα. Χώρει δεῦρο πᾶς ὑπηρέτης·
τόξευε, παῖε· σφενδόνην τίς μοι δότω.

ΧΟ. Πόλεμος αἴρεται, πόλεμος οὐ φατὸς Str.
πρὸς ἐμὲ καὶ θεούς. Ἀλλὰ φύλαττε πᾶς
ἀέρα περινέφελον, ὃν Ἔρεβος ἐτέκετο,
μή σε λάθῃ θεῶν τις ταύτῃ περῶν.

Ἄθρει δὲ πᾶς κύκλῳ περισκοπούμενος·
ὡς ἐγγὺς ἤδη δαίμονος πεδαρσίου

1173 -έπτετ' Brunck : -έπτατ' RVΦ || **1174** κολοιοὺς RVMUΓ : κολοιοὺς καὶ A || **1176** εἶχε Φ : εἶχεν RV || **1177** οὔκουν M : οὐκοῦν RVAUΓS || **1180** χωρεῖ VΦ : χώρει R || ἠγκυλωμένος RVA²MUΓS : ἠγγυλωμένας A¹ || **1185** ἤδη 'στίν RVAUΓ : ἤδ' ἐστίν M || οὐκοῦν RVAUΓ : οὔκουν M || **1187** παῖε VUΓB : πᾶς RAM πᾶς τις Ald. Σ^Ald. ad 1118 || **1188** et **1189** dimeter dochmiacus in RVΦ : ἔν τισι δὲ τῶν ἀντιγράφων εἰς δύο κῶλα διῄρηται τὸ ἕν, ἐν δὲ ἄλλοις συνῆπται Σ^V ; cf. ad. 1262 et 1263 || **1191** φύλαττε RVA²MUΓ : φυλάττεται A¹ || **1195** περῶν RVUΓ : πτερῶν AM || **1196** πᾶς RVMUΓ : τὰς A || περισκοπούμενος Willems : σκοπῶν RVΦ || **1197** πεδαρσίου (ex πεδρασίου corr. Γ²) RVAMΓ²S : μεταρσίου UΓ¹.

Iris paraît dans les airs, sur la méchanè, sous la forme d'une jeune fille à la tête auréolée d'un arc en ciel et planant avec des ailes. Elle semble vouloir traverser. Avant que la méchanè l'ait descendue tout à fait, on l'arrête.

PISTHÉTAIROS. — Hé, toi! où, où, où voles-tu? Tiens-toi tranquille, ne bouge point d'ici, arrête, suspends ta course. Qui es-tu? D'où es-tu? Il faudrait dire d'où tu arrives en volant.

IRIS. — Je viens de chez les dieux olympiens.

PISTHÉTAIROS. — Quel est ton nom? navire ou bonnet[1]?

IRIS. — La rapide Iris[2].

PISTHÉTAIROS. — Paralienne ou Salaminienne[3]?

IRIS. — Que veux-tu dire?

PISTHÉTAIROS. — N'y aura-t-il pas un « tricouillard[4] » pour fondre sur elle et la saisir?

IRIS. — Me saisir, moi? Que peut bien être ce mal-là?

PISTHÉTAIROS. — Tu vas gémir, et combien.

IRIS. — Absurde, en vérité, cette affaire-là.

PISTHÉTAIROS. — Par quelle porte es-tu entrée dans nos murs, triple scélérate?

IRIS. — Je ne sais pas, moi, par Zeus, par quelle porte.

PISTHÉTAIROS. — Tu entends comme elle fait l'ignorante? — T'es-tu présentée aux chefs des choucas? Tu ne réponds pas? As-tu un passeport des cigognes[5]?

IRIS. — Qu'est-ce que cette folie?

PISTHÉTAIROS. — Tu n'en as pas?

IRIS. — Es-tu bien sain d'esprit?

[1] « Navire » à cause de ses ailes ressemblant à des voiles, « bonnet » à cause de l'arc-en-ciel qui entoure sa tête.

[2] Expression empruntée à l'*Iliade* VIII, 399.

[3] Pisthétairos prend Iris pour un nom de navire à cause de l'épithète « rapide ». De là la question. La Paralienne et la Salaminienne (cf. 147) étaient deux trières sacrées, avisos rapides.

[4] Τρίορχος est confondu avec τριόρχης (1181) = le *buzard*. L'équivoque obscène est voulue, parce qu'Iris est une femme.

[5] Les cigognes semblent être nommées ici parce qu'elles sont gardiennes du mur qui porte leur nom (832).

δίνης πτερωτὸς φθόγγος ἐξακούεται.

ΠΙ. Αὕτη σύ, ποῖ ποῖ ποῖ πέτει; Μέν' ἥσυχος,
ἔχ' ἀτρέμας αὐτοῦ· στῆθ'· ἐπίσχες τοῦ δρόμου.
Τίς εἶ; Ποδαπή; Λέγειν ἐχρῆν ὁπόθεν πέτει.

ΙΡΙΣ

Παρὰ τῶν θεῶν ἔγωγε τῶν Ὀλυμπίων.

ΠΙ. Ὄνομα δέ σοι τί ἐστι; Πλοῖον ἢ κυνῆ;

ΙΡ. Ἶρις ταχεῖα.

ΠΙ. Πάραλος ἢ Σαλαμινία;

ΙΡ. Τί δὲ τοῦτο;

ΠΙ. Ταυτηνί τις οὐ ξυλλήψεται
ἀναπτόμενος τρίορχος;

ΙΡ. Ἐμὲ ξυλλήψεται;
Τί ποτ' ἐστὶ τουτὶ τὸ κακόν;

ΠΙ. Οἰμώξει μακρά.

ΙΡ. Ἄτοπόν γε τουτὶ πρᾶγμα.

ΠΙ. Κατὰ ποίας πύλας
εἰσῆλθες εἰς τὸ τεῖχος, ὦ μιαρωτάτη;

ΙΡ. Οὐκ οἶδα μὰ Δί' ἔγωγε, κατὰ ποίας πύλας.

ΠΙ. Ἤκουσας αὐτῆς οἷον εἰρωνεύεται;
Πρὸς τοὺς κολοιάρχους προσῆλθες; Οὐ λέγεις;
Σφραγῖδ' ἔχεις παρὰ τῶν πελαργῶν;

ΙΡ. Τί τὸ κακόν;

ΠΙ. Οὐκ ἔλαβες;

ΙΡ. Ὑγιαίνεις μέν;

ΠΙ. Οὐδὲ σύμβολον

1200 ἀτρέμας αὐτοῦ· Meineke : ἀτρέμας· αὐτοῦ RVΦ || 1201 τίς RVMUΓ : τί A || ἐχρῆν RVAUΓ : σὲ χρὴ M || πέτῃ (-ει Bergk) UΓ : ποτ' εἶ RVAM || 1203 κυνῆ VΦS : κοινή R[1] κυνή R[2] || 1206 vers. om. M[1] add. M[2] mg. || -πτόμενος UΓ : -πτάμενος RVAM || 1207 οἰμώξει (-ῃ MUΓ) R[2]MUΓ : οἰμώζει R[1]V οἰμώζειν A || μακρά MUΓ : μακράν RVA || τουτὶ M : τουτὶ τὸ RVAUΓ || 1210 οἶδα μὰ Δί ἔγωγε RVMUΓ : οἶδ' ἔγωγε μὰ Δία A || 1212 κολοιάρχους RM : κολοιοὺς VAUΓ κολοιάρχας B Ald. || προσῆλθες; B Ald. : πῶς προσῆλθες; (-ες VAUΓ) RVΦ.

Pisthétairos. — Et il n'y avait là aucun chef des oiseaux pour t'apposer son sceau ?

Iris. — Non, par Zeus, personne ne m'a rien apposé, mon pauvre.

Pisthétairos. — Et alors, c'est ainsi que sans bruit tu voles à travers la cité d'autrui et l'espace ?

Iris. — Par quelle autre voie, en effet, faut-il que volent les dieux ?

Pisthétairos. — Je n'en sais rien[1], par Zeus ; mais par ici, non. Tu es coupable, dès lors. Au moins sais-tu ceci : c'est qu'on aurait pu te prendre le plus justement de toutes les Iris[2] et te faire périr, si l'on t'avait traitée comme tu le mérites ?

Iris. — Mais je suis immortelle.

Pisthétairos. — N'empêche que tu aurais péri. Car ce serait pour nous la dernière indignité, m'est avis, si, alors que nous, commandant à tout le reste, vous les dieux vous alliez faire des vôtres et ne point reconnaître que vous devez à votre tour obéir aux plus forts. — Mais, dis-moi donc, où te diriges-tu en voguant des ailes[3] ?

Iris. — Moi ? Je vole vers les hommes de la part de mon père[4], pour leur dire de sacrifier aux dieux olympiens, d'immoler sur les autels bœufs et brebis, et d'emplir les rues de la fumée des viandes.

Pisthétairos. — Que dis-tu ? A quels dieux ?

Iris. — Auxquels ? A nous, les dieux du ciel.

Pisthétairos. — Vous êtes donc dieux, vous autres ?

Iris. — Et quel autre dieu existe-t-il ?

Pisthétairos. — Les oiseaux à présent sont dieux pour les hommes ; c'est à eux qu'ils ont à sacrifier, et non, par Zeus, à Zeus[5].

[1] Pisthétairos répète, par ironie, les paroles mêmes d'Iris 1210.
[2] Sur ce pluriel cf. 484 et *Cavaliers* 352.
[3] Cf. *Nuées* 337.
[4] Zeus. Tous les dieux olympiens sont διογενεῖς (1262).
[5] Serment plaisant ici. Cf. 1614 ; Plaute *Bacch.* 4. 7, 16.

ἐπέβαλεν ὀρνίθαρχος οὐδείς σοι παρών;
ΙΡ. Μὰ Δί' οὐκ ἔμοιγ' ἐπέβαλεν οὐδείς, ὦ μέλε.
ΠΙ. Κἄπειτα δῆθ' οὕτω σιωπῇ διαπέτει
διὰ τῆς πόλεως τῆς ἀλλοτρίας καὶ τοῦ χάους;
ΙΡ. Ποίᾳ γὰρ ἄλλῃ χρὴ πέτεσθαι τοὺς θεούς;
ΠΙ. Οὐκ οἶδα μὰ Δί' ἔγωγε· τῇδε μὲν γὰρ οὔ.
Ἀδικεῖς δὲ καὶ νῦν. Ἆρά γ' οἶσθα τοῦθ' ὅτι
δικαιότατ' ἂν ληφθεῖσα πασῶν Ἰρίδων
ἀπέθανες, εἰ τῆς ἀξίας ἐτύγχανες;
ΙΡ. Ἀλλ' ἀθάνατός εἰμ'.
ΠΙ. Ἀλλ' ὅμως ἂν ἀπέθανες.
Δεινότατα γάρ τοι πεισόμεσθ', ἐμοὶ δοκεῖ,
εἰ τῶν μὲν ἄλλων ἄρχομεν, ὑμεῖς δ' οἱ θεοὶ
ἀκολαστανεῖτε, κοὐδέπω γνώσεσθ' ὅτι
ἀκροατέον ὑμῖν ἐν μέρει τῶν κρειττόνων.
Φράσον δέ τοί μοι τὼ πτέρυγε ποῖ ναυστολεῖς;
ΙΡ. Ἐγώ; Πρὸς ἀνθρώπους πέτομαι παρὰ τοῦ πατρὸς
φράσουσα θύειν τοῖς Ὀλυμπίοις θεοῖς
μηλοσφαγεῖν τε βουθύτοις ἐπ' ἐσχάραις
κνισᾶν τ' ἀγυιάς.
ΠΙ. Τί σὺ λέγεις; Ποίοις θεοῖς;
ΙΡ. Ποίοισιν; Ἡμῖν, τοῖς ἐν οὐρανῷ θεοῖς.
ΠΙ. Θεοὶ γὰρ ὑμεῖς;
ΙΡ. Τίς γάρ ἐστ' ἄλλος θεός;
ΠΙ. Ὄρνιθες ἀνθρώποισι νῦν εἰσιν θεοί,
οἷς θυτέον αὐτοῖς, ἀλλὰ μὰ Δί' οὐ τῷ Διί.

1216 μέλε RVA : μέλε' Γ μέλεε MU ‖ **1217** διαπέτει (-ῃ UΓ) RVAUΓ : παραπέτῃ M ‖ **1219** ποίᾳ V^2Φ : ποῖ RV^1 ‖ **1221** δὲ VΦ : με R ‖ **1225** γάρ τοι MΓ: γάρ μοι RV γὰρ A γάρ τα γάρ τοι U ‖ **1230** ἐγώ; B Ald. : ἐγὼ· R ἐγὼ VΦ ‖ **1232** et **1233** post 1234 transp. et 1234 post 1233 repet. (1231, 1234, 1232, 1233, 1234) V ‖ **1232-1234** vers. om. M ‖ **1232** ἐπ' RVAΓ : ἀπ' U ‖ **1233** κνισᾶν RVA : κνισσᾶν UΓ ‖ σὺ VAUΓ : σοι R ‖ **1236** εἰσιν A : ἐσσι V εἰσὶ (-σι MU) RMUΓ ‖ **1237** αὐτοῖς VΦ : αὐτοὺς R.

Iris. — (*Déclamant.*)

Fou, fou ! N'excite pas la colère des dieux ;
Elle est terrible ! Crains qu'avec le fer[1] de Zeus
Dikè ne démolisse et détruise ta race
Et n'en laisse point trace.
Et que fumeux ton corps, ta maison, tous tes biens
Ne soient consumés par des traits Licymniens[2].

Pisthétairos. — Ecoute, toi, laisse-là ces boursouflures; tiens-toi tranquille. Voyons, me prends-tu pour un Lydien ou un Phrygien[3], et crois-tu de ces discours faire un épouvantail ? Sais-tu bien que si Zeus m'ennuie par trop,

Ses appartements et le palais d'Amphion,
J'embraserai tout par des aigles porte-flammes[4] ?

J'enverrai au ciel contre lui des porphyrions[5] oiseaux vêtus de peaux de panthères, au nombre de plus de six cents. Déjà autrefois un seul Porphyrion lui donna bien du mal. Quant à toi, pour peu que tu m'ennuies, la messagère, toi d'abord, je te lèverai les jambes et t'enfilerai: Iris en personne; et tu admireras comment, tout vieux que je suis, je pointe par trois fois l'éperon.

Iris. — Puisses-tu crever, bonhomme, avec tes propos.

Pisthétairos. — Veux-tu déguerpir ? Et vite ! Au large ! Gare les coups !

Iris. — Certes ton insolence sera réprimée par mon père.

[1] A proprement parler, avec la « fourche » de Zeus. Cf. *Iliade* XXI, 259, Eschyle *Agamemnon* 525, Sophocle fragm. 767.

[2] Parodie vraisemblable du style d'Euripide et allusion à la tragédie *Likymnios* de ce poète et dans laquelle, au dire du Scholiaste et d'Hésychios, il y avait un vaisseau ou un homme frappé de la foudre. Une autre tragédie intitulée *Likymnios* était l'œuvre de Xénoclès ; Aristophane s'en moque dans les *Nuées* v. 1260-1266.

[3] C'est-à-dire pour un poltron, un homme de rien ; beaucoup d'esclaves étaient de Lydie ou de Phrygie.

[4] Parodie de la *Niobé* d'Eschyle (fragment 148). Notre poète a mis « Amphion » à la place de « Zeus » ; Amphion était l'époux de Niobé.

[5] Les oiseaux porphyrions (sorte de poules d'eau, cf. 707) renouvelleront contre les dieux les exploits de leur homonyme Porphyrion, le chef des Titans (553).

ΙΡ. Ὦ μῶρε, μῶρε, μὴ θεῶν κίνει φρένας
δεινάς, ὅπως μή σου γένος πανώλεθρον
Διὸς μακέλλῃ πᾶν ἀναστρέψῃ Δίκη,
λιγνὺς δὲ σῶμα καὶ δόμων περιπτυχὰς
καταιθαλώσῃ σου Λικυμνίαις βολαῖς.

ΠΙ. Ἄκουσον, αὕτη· παῦε τῶν παφλασμάτων·
ἔχ' ἀτρέμα. Φέρ' ἴδω, πότερα Λυδὸν ἢ Φρύγα
ταυτὶ λέγουσα μορμολύττεσθαι δοκεῖς;
Ἆρ' οἶσθ' ὅτι Ζεὺς εἴ με λυπήσει πέρα,
μέλαθρα μὲν αὐτοῦ καὶ δόμους Ἀμφίονος
καταιθαλώσω πυρφόροισιν αἰετοῖς,
πέμψω δὲ πορφυρίωνας εἰς τὸν οὐρανὸν
ὄρνις ἐπ' αὐτὸν παρδαλᾶς ἐνημμένους
πλεῖν ἑξακοσίους τὸν ἀριθμόν; Καὶ δή ποτε
εἷς Πορφυρίων αὐτῷ παρέσχε πράγματα.
Σὺ δ' εἴ με λυπήσεις τι, τῆς διακόνου
πρώτης ἀνατείνας τὼ σκέλει διαμηριῶ
τὴν Ἶριν αὐτήν, ὥστε θαυμάζειν ὅπως
οὕτω γέρων ὢν στύομαι τριέμβολον.

ΙΡ. Διαρραγείης, ὦ μέλ', αὐτοῖς ῥήμασιν.

ΠΙ. Οὐκ ἀποσοβήσεις; Οὐ ταχέως; Εὐράξ, πατάξ.

ΙΡ. Ἦ μήν σε παύσει τῆς ὕβρεως οὑμὸς πατήρ.

1239 δεινάς RVΦS (μωρά μοι) : δειλάς S (μάκελλα) || **1240** μακέλλη RMUΓS : μαχέλλη VA || Δίκη RVAMΓ²S : δίκη UΓ¹ || **1242** -αιθαλώση (-ῃ) VMUΓ : -αιθαλώσει RS -αιθαλώσησι A || σου RVMUΓ : om. AS || Λικυμνίαις RVMUΓ : Λικυμνίαισι AS || **1243** παῦε RVMUΓ : παῦσον A || **1244** πότερα RVMΓ : πότερον AU || **1246** vers. om. R¹ add. R² mg. || **1248** -φόροισιν RAUΓS : -φόροισι V -φόροις M || **1250** ὄρνις Φ : ὄρνεις RVS || **1251** πλεῖν RVAMΓ¹ S : πλὴν UΓ² || ἑξακοσίους RVΦS : ἢ 'ξακοσίους Γ² || ἀριθμόν ; Γ : ἀριθμὸν RAM ἀριθμόν· VU || **1253** τι, (τί·) RA : par. τι (τί· M) par. (spat. rel. ante et post τι U) VMU Ἶρις τί· Πεισθ. Γ || **1254** τὼ RV²A MUSrel. : τῶ V¹ τὰ ΓS^A || σκέλει R : σκέλη VΦS || **1255** θαυμάζειν RVΦS : θαυμάζειν⟨σ'⟩ Blaydes || **1256** στύομαι RVAS : om. spat. rel. M γύομαι UΓ || **1257** μέλ' RVΓ² : μέλε A μέλε' MUΓ¹ || αὐτοῖς RVMUΓ : αὐτοῖσι A || **1259** ἦ μήν Bentley ; ἣν μή RVAUΓ ἢ μή M || παύσει RV: παύσῃ Φ.

PISTHÉTAIROS. — Ah ! misère. Veux-tu bien voler ailleurs pour « consumer[1] » un plus novice?

Iris, emportée dans les airs par la méchanè, disparaît.

LE CHŒUR. — *Nous avons bloqué les dieux enfants de Zeus. Défense leur est faite de passer désormais à travers notre ville, comme à tout mortel sur le sol terrestre d'envoyer par ici aux dieux la moindre fumée des sacrifices.*

PISTHÉTAIROS. — C'est bien étrange : ce héraut parti chez les mortels, s'il allait ne plus revenir ?

LE HÉRAUT. — (*Accourant avec une couronne d'or*[2]). O Pisthétairos, ô bienheureux, ô très sage, ô très glorieux… ô très sage, ô très gracieux… ô trois fois heureux, ô… (*bas*) encourage-moi.

PISTHÉTAIROS. — Qu'as-tu à dire?

LE HÉRAUT. — La couronne d'or que voici, en considération de ta sagesse, tous les gens te l'offrent et t'en font hommage.

PISTHÉTAIROS. — J'accepte. Mais pourquoi les peuples me rendent-ils ainsi hommage ?

LE HÉRAUT. — O toi qui fondas une si glorieuse cité aérienne, tu ne sais pas en quelle estime tu es auprès des hommes et combien tu comptes de gens amoureux de ce pays. Avant que tu eusses fondé cette ville, ils étaient tous possédés de Laconomanie; ils portaient longue chevelure,

[1] Pisthétairos reprend le mot d'Iris du vers 1242, en l'entendant, non pas au sens propre de « brûler », mais de « effrayer par ses menaces de brûler ». Le Scholiaste l'explique, à tort, au sens d' « enflammer d'amour ». Mais cette interprétation ne convient pas au contexte, puisque Pisthétairos était tout disposé à se signaler avec elle par des prouesses d'amour, qu'il revendique malgré son grand âge (1254-1256).

[2] C'est le messager envoyé aux hommes v. 844, qui revient. L'essoufflement dû à sa longue course, la répétition même de « ô très sage » traduisent son empressement et son exaltation. La couronne d'or était la plus haute récompense publique. Cf. Thuc. IV, 121.

ΠΙ. Οἴμοι τάλας. Οὔκουν ἑτέρωσε πετομένη
καταιθαλώσεις τῶν νεωτέρων τινά;

ΧΟ. Ἀποκεκλήκαμεν διογενεῖς θεοὺς Ant.
μηκέτι τὴν ἐμὴν διαπερᾶν πόλιν,
μηδέ τιν' ἱερόθυτον ἀνὰ δάπεδον ⟨ἔν'⟩ ἔτι
τῇδε βροτῶν θεοῖσι πέμπειν καπνόν.

ΠΙ. Δεινόν γε τὸν κήρυκα τὸν παρὰ τοὺς βροτοὺς
οἰχόμενον, εἰ μηδέποτε νοστήσει πάλιν.

ΚΗΡΥΞ

Ὦ Πισθέταιρ', ὦ μακάρι', ὦ σοφώτατε,
ὦ κλεινότατ', ὦ σοφώτατ', ὦ γλαφυρώτατε,
ὦ τρισμακάρι', ὦ — κατακέλευσον.

ΠΙ. Τί σὺ λέγεις;

ΚΗ. Στεφάνῳ σε χρυσῷ τῷδε σοφίας οὕνεκα
στεφανοῦσι καὶ τιμῶσιν οἱ πάντες λεῴ.

ΠΙ. Δέχομαι. Τί δ' οὕτως οἱ λεῴ τιμῶσί με;

ΚΗ. Ὦ κλεινοτάτην αἰθέριον οἰκίσας πόλιν,
οὐκ οἶσθ' ὅσην τιμὴν παρ' ἀνθρώποις φέρει,
ὅσους τ' ἐραστὰς τῆσδε τῆς χώρας ἔχεις.
Πρὶν μὲν γὰρ οἰκίσαι σε τήνδε τὴν πόλιν,
ἐλακωνομάνουν ἅπαντες ἄνθρωποι τότε,

1260 οἴμοι RVMUΓ : οἶμαι A || οὔκουν Γ : οὐκοῦν RVAMU || **1262** et **1263** dimeter dochmiacus in AMUΣ[RV]; cf. ad 1188 et 1189 : ἀποκεκλήκαμεν | διογενεῖς θεοὺς divis. RVΓ; cf. Σ[RV] ἔν τισι δὲ κατὰ δύο κῶλα συνῆπται ταῦτα. || **1262** -κεκλῄκαμεν Reiske : -κεκλήκαμεν RVΦS || **1266** ⟨ἔν'⟩ Coulon cl. 1516 : om. RVΦ || **1268** βροτῶν RVMUΓ : βροτὸν A || **1269-1271** vers. om. V[1] add. V[2] mg. || **1269** τὸν[2] RΦ : om. V[2] || **1270** εἰ RV[2]AUΓ : ἢ M || νοστήσει V[2]Φ : νοστήσῃ R || **1271** Πισθέταιρ' Σ[Ald.λ]; cf. ad 2 sqq. : Πεισθέταιρ' RVΦ || **1272-1273** ὦ κλεινότατ'· ὦ σοφώτατ'· ὦ γλαφυρώτατε· | ὦ τρισμακάρι'· VAMΓ : ὦ κλεινότατ'· ὦ γλαφυρότατε· | ὦ τρισμακάρι'· U ὦ τρισμακάρι'· (-μάκαρ· S) ὦ κλεινότατε· (-νότ'· R) ὦ σοφώτατε· (-τατ'· R) | ὦ γλαφυρώτατε· RS || **1274** post **1275** transp. V || σε VΦ : σὲ R || **1277** οἰκίσας R[2]MΓ[2] : οἰκήσας R[1] VAUΓ[1] || **1278** φέρει RVAΓ[1] : φέρῃ MUΓ[2] || **1279** τ' RVMUΓ : om. A || **1279** ἔχεις. RV[1]MU : ἔχεις; V[2]AΓ || **1280** οἰκίσαι RAMUΓ[2] : οἰκῆσαί VΓ[1] || **1281** ἅπαντες RVMUΓ : πάντες A.

souffraient la faim, étaient sales, faisaient les Socrates[1], portaient des gourdins. Aujourd'hui, par un retour contraire, ils ont la manie des oiseaux, leur plaisir est de faire en tout comme les oiseaux et de les imiter exactement : d'abord tous, dès le matin, s'envolent du nid ensemble, comme nous, pour chercher leur... pâture[2], puis ensemble ils s'abattent sur les ...pancartes[3] et s'y repaissent de décrets. Leur manie des oiseaux est si manifeste, qu'à beaucoup d'entre eux ils ont donné des noms d'oiseaux : perdrix est le nom[4] d'un cabaretier boiteux, Ménippe[5] s'appelle hirondelle; Opountios[6], corbeau borgne; Philoclès, alouette; Théogénès, oie-renard; Lycurgue, ibis; Chéréphon, chauve-souris; Syracosios, pie. Midias, comme on pense, est appelé caille; le fait est qu'il ressemble à une caille qui a reçu un coup de bâton sur la tête. Par amour pour les oiseaux, ils chantent tous des airs où ils ont introduit quelque hirondelle, ou un canard sauvage, ou une oie, ou une colombe, ou des

[1] Il est plaisant de voir Socrate cité comme « laconisant ». C'est à cause de sa tenue négligée, de son débraillé qu'Aristophane l'a ridiculisé dans les *Nuées* 102 et suiv., 363, 414-417, 421, 835 et suivants, où il est accusé, entre autres traits originaux, de sortir « sans être lavé ni chaussé » !

[2] Jeu de mots sur νομός *pâture* et νόμος *loi*. Comme dès le matin les oiseaux vont chercher leur pâture dans les champs et dans les bois, ainsi les Athéniens courent à l'Assemblée et aux tribunaux pour y gagner leur vie. Même jeu de mots aux vers 1343 et 1346.

[3] Les *pancartes*, c'est-à dire les *affiches* exposées à l'Agora, au lieu de ἄλφιτα (*les vivres*) qu'on attendait.

[4] Le surnom plutôt. Cf. 766-768.

[5] Nous ignorons quel est ce Ménippe et pourquoi on l'appelait « hirondelle » (peut-être parce qu'il venait de l'étranger ? ou à cause d'une ressemblance physique ?).

[6] Sur Opountios cf. 152-154. Sur Philoclès, poète tragique, cf. 281 ; sur Théogénès le vantard cf. 822 et 1127 (il est appelé *oie-renard* à cause de son attitude de badaud κεχηνώς et de sa ruse. — Sur Chéréphon au teint blême, le disciple inséparable de Socrate cf. *Guêpes* 1408 et *Nuées* 104 : il semblait avoir horreur du jour et ne sortait que la nuit. — Syracosios aurait fait passer un décret restreignant la liberté des poètes comiques et leur interdisant de représenter les personnes sous leur vrai nom (cf. *Notice* p. 11). — Midias, politicien peu recommandable, est appelé par Platon « éleveur de cailles » (*Alcib.* I 120 *b*), par Platon le comique « abatteur de cailles » (fragm. 108).

ἐκόμων, ἐπείνων, ἐρρύπων, ἐσωκράτων,
σκυτάλι' ἐφόρουν· νῦν δ' ὑποστρέψαντες αὖ
ὀρνιθομανοῦσι, πάντα δ' ὑπὸ τῆς ἡδονῆς
ποιοῦσιν ἅπερ ὄρνιθες ἐκμιμούμενοι.
Πρῶτον μὲν εὐθὺς πάντες ἐξ εὐνῆς ἅμα
ἐπέτονθ' ἕωθεν ὥσπερ ἡμεῖς ἐπὶ νομόν·
κἀκεῖθεν ἂν κατῇρον εἰς τὰ βιβλία·
εἶτ' ἂν ἐνέμοντ' ἐνταῦθα τὰ ψηφίσματα.
᾿Ωρνιθομάνουν δ' οὕτω περιφανῶς ὥστε καὶ
πολλοῖσιν ὀρνίθων ὀνόματ' ἦν κείμενα.
Πέρδιξ μὲν εἷς κάπηλος ὠνομάζετο
χωλός, Μενίππῳ δ' ἦν Χελιδὼν τοὔνομα,
᾿Οπουντίῳ δ' ὀφθαλμὸν οὐκ ἔχων Κόραξ,
Κορυδὸς Φιλοκλέει, Χηναλώπηξ Θεογένει,
῏Ιβις Λυκούργῳ, Χαιρεφῶντι Νυκτερίς,
Συρακοσίῳ δὲ Κίττα· Μειδίας δέ τοι
῎Ορτυξ ἐκαλεῖτο· καὶ γὰρ ᾔκειν ὄρτυγι
ὑπὸ στυφοκόπου τὴν κεφαλὴν πεπληγμένῳ.
῏Ηιδον δ' ὑπὸ φιλορνιθίας πάντες μέλη,
ὅπου χελιδὼν ἦν τις ἐμπεποημένη
ἢ πηνέλοψ ἢ χήν τις ἢ περιστερὰ

1282 ἐρρύπων R²VMΓ : ἐρύπων R¹U ἐρρύπουν AS^AV ἐρρέπτουν S^rel. || ἐσωκράτων R (εἰπὼν τὸ ἐκόμων καὶ τὰ ἑξῆς, ἐπιτηδείως ἐπάγει τὸ ἐσωκράτουν, quod in ἐσωκράτων corr. Renkema) Σ^V Ald. : ἐσωκράτουν VΦS || **1283** νῦν Porson : νυνὶ RVΦ || **1288** κἀκεῖθεν ἂν van Leeuwen : κᾆπειτ' ἂν ἅμα RVΦ || -ῇρον Kappeyne van de Coppello : -ῆραν RVΦΒΣ^Ald.λ -ῇραν Ald. || βιβλία AM : βυβλία (ι supra υ add. et expunx. R²) R βυβλία VUΓ || **1289** ἂν Kappeyne van de Coppello : ἀπ- RVΦΣ^Rλ ἀν- Σ^RV || **1290** ὠρνιθο- R²VΦ : ὀρνιθο- R¹ || **1295** Θεο- Dindorf : Θεα- RVΦ || **1297** Συρακοσίῳ Γ : Συρακουσίῳ (vel -ω) RVMU Συρρακουσίω A || Μειδίας VAUΓ : Μιδίας RM || δέ τοι van Leeuwen : δ' ἐκεῖ RVΦ || **1298** ᾔκειν Symmachus in Σ^V Ald Phot. p. 64, 16 : ᾔκει S ἦκεν R ἦκεν VAM εἶκεν UΓ || **1299** ὑπὸ στυφοκόπου Brunck : ὑπὸ στυφοκόμπου (-πω Γ²) RVΦS Σ^RV Ald. ὑπ' ὀρτυγοκόμπου Dionysius in Σ^V Ald. ὑπ' ὀρτυγοκόπου Bentley || **1300** δ' VΦ : om. R || **1301** ὅπου RVAM : ἦν που UΓ || ἐμπεποημένη (-ποι- M) RVM v. l. superscr. Γ² : ἐμπόνμένη A ἐμπεπληγμένη Γ ἐπτερωμένη U.

ailes ou un tant soit peu de plumes[1]. Voici ce qui se passe là-bas. Et je te dis une chose[2]; c'est qu'il viendra de là plus de dix mille gens te demander des ailes et des serres crochues. Aussi te faut-il te procurer quelque part des ailes pour les immigrants.

Pisthétairos. — Alors, par Zeus, il ne s'agit plus pour nous de rester en place[3]. (*A des serviteurs.*) Toi[4], va au plus vite remplir d'ailes toutes les corbeilles et tous les paniers; que Manès m'apporte les ailes, ici dehors. Moi, quand ces gens-là arriveront, je les recevrai.

Le Chœur. — *Bientôt chacun des hommes appellera cette cité populeuse. Que la fortune seulement nous favorise. On est épris d'amour pour ma cité.*

Pisthétairos. — (*A l'esclave Manès, qui apporte un panier rempli d'ailes.*) Apporte plus vite, je te dis. (*Manès rentre*).

Le Chœur. — *Car quel bien n'offre-t-elle pas à l'homme pour y habiter? Sagesse, Amour, immortelles Charites, et de la douce Quiétude le visage serein*[5].

Pisthétairos. — (*A Manès qui apporte un second panier d'ailes.*) Que tu es mou à servir! Plus vite; mais pressetoi donc! (*Manès s'en va.*)

Le Chœur. — *Qu'on apporte vite une corbeille d'ailes.*

[1] Il y a peut-être quelque exagération, pour l'effet comique, dans cette énumération. Toujours est-il que les hirondelles et les colombes paraissent souvent dans les poèmes.

[2] Même phrase au vers 1531.

[3] Cf. *Lysistrata* 424 et 614.

[4] Xanthias probablement; cf. 650 et suivants.

[5] Ce sont les biens regardés comme essentiels par les poètes pour le bonheur des cités. Ainsi Pindare parle de la Quiétude dans le fragm. 86 et dans la Pythique 8, v. 1. Aristophane lui-même, dans *Lysistrata* (1289 et suiv.) chante et la Quiétude et l'Amour (Cypris), dans la *Paix* 456 les Charites et l'Amour (Aphrodite et le Désir Πόθος).

ἢ πτέρυγες, ἢ πτεροῦ τι καὶ σμικρὸν προσῆν.
Τοιαῦτα μὲν τἀκεῖθεν. Ἓν δέ σοι λέγω·
Ἥξουσ' ἐκεῖθεν δεῦρο πλεῖν ἢ μυρίοι
πτερῶν δεόμενοι καὶ τρόπων γαμψωνύχων.
Ὥστε πτερῶν σοι τοῖς ἐποίκοις δεῖ ποθέν.

ΠΙ. Οὐ τἄρα μὰ Δί' ἡμῖν ἔτ' ἔργον ἑστάναι.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα σὺ μὲν ἰὼν τὰς ἀρρίχους
καὶ τοὺς κοφίνους ἅπαντας ἐμπίμπλη πτερῶν·
Μανῆς δὲ φερέτω μοι θύραζε τὰ πτερά·
ἐγὼ δ' ἐκείνων τοὺς προσιόντας δέξομαι.

ΧΟ. Τάχα δὴ πολυάνορα τάνδε πόλιν — Str.
καλεῖ τις ἀνθρώπων·
τύχη μόνον προσείη.
Κατέχουσι δ' ἔρωτες ἐμᾶς πόλεως.

ΠΙ. Θᾶττον φέρειν κελεύω.

ΧΟ. Τί γὰρ οὐκ ἔνι ταύτῃ
καλὸν ἀνδρὶ μετοικεῖν;
Σοφία, Πόθος, ἀμβρόσιαι Χάριτες
τό τε τῆς ἀγανόφρονος Ἡσυχίας
εὐήμερον πρόσωπον.

ΠΙ. Ὡς βλακικῶς διακονεῖς. Οὐ θᾶττον ἐγκονήσεις;

ΧΟ. Φερέτω κάλαθον ταχύ τις πτερῶν. — Ant.
Σὺ δ' αὖθις ἐξόρμα
τύπτων γε τουτονὶ ὧδί.

1305 μυρίοι R : μύριοι VΦ || **1308** οὐ τἄρα (τᾆρα) Elmsley : οὐκ ἄρα RVΦ || ἡμῖν VΦ : om. R[1] add. R[2] mg. || **1310** ἐμπίμπλη Σ[Ald.] ad v. et ad Nub. 633 : ἐμπίπλη RVΦΣ[VS] || **1313** τάχα Blaydes : ταχὺ RVΦ || δὴ Porson : δ' ἂν RVΦ || τάνδε Φ : τᾶν δε RV || **1314** καλεῖ RVΦ : καλοῖ Γ[a] || **1315** et **1316** τύχη et κατέχουσι Choro contin. Bergk : τύχη et κατέχουσι U Πεισθ. τύχη et Χο. κατέχουσι RVAMΓ || **1316** ἔρωτες VΦS : om R[1] add. R[2] mg. || **1320** ἀμβρόσιαι A : ἀμβροσία RVMUΓ || **1324** οὐ RVMUΓS : ὡς A || **1326** σὺ Choro contin. RVMΓΣ[RV Ald.] : σὺ U Πεισθ. σὺ A || αὖθις Brunck : αὖτις RVΦ.

(A Pisthétairos.) *Et toi, excite-le en le frappant comme ceci* (Geste.) *Car il est lent au possible, comme un âne*[1].

Pisthétairos. — En effet, Manès est un paresseux. (*Il fait mine de battre Manès, qui s'en va rapidement.*)

Le Chœur. — *Toi, dispose d'abord ces ailes avec ordre : les musicales ensemble, et les prophétiques*[2], *et les marines. Veille ensuite à en affubler chacun judicieusement, en observant les caractères*[3].

Pisthétairos. — (*A Manès qui revient avec une corbeille d'ailes.*) Non, vois-tu, par les crécerelles, je ne te ménagerai plus, tant je te vois paresseux et lent.

Il le bat. Manès s'enfuit. — Entre un jeune homme parricide.

Le Parricide. — (*Chantant.*)

Que ne suis-je aigle au haut vol, pour planer
Sur les flots azurés de la mer inféconde[4] !

Pisthétairos. — Il paraît que le messager n'aura pas fait une fausse annonce. Car en voici un qui s'avance en chantant les aigles.

Le Parricide. — Oh ! chic ! Rien n'est plus doux que de voler. Je suis fou des oiseaux, je vole, je veux habiter avec vous, j'ai envie de vos lois[5].

[1] L'âne reste impassible sous les coups et n'avance pas plus vite. Dans l'*Iliade* XI, 558-562, Ajax qui se retire lentement est comparé à un âne que des enfants font sortir d'un champ à coups de bâton.

[2] Les oiseaux « prophétiques » sont surtout les rapaces.

[3] Cf. *Thesmophories* 149 et suivants.

[4] Le commencement de ce chant est, d'après le Scholiaste, une citation de l'*Oenomaos* de Sophocle ; le vers 1339 ressemble encore à un passage de Sophocle (fr. 341). Tout le morceau contient d'ailleurs des expressions poétiques empruntées soit à Homère (*Iliade* XXI, 59), soit à Pindare (*Pyth.* II, 127), à Eschyle *Agamemnon* 576, à Sophocle (*Ajax* 702), à Euripide (*Hélène* 405 et suiv.).

[5] Voir la note du vers 1287.

Πάνυ γὰρ βραδύς ἐστί τις ὥσπερ ὄνος.

ΠΙ. Μανῆς γάρ ἐστι δειλός.

ΧΟ. Σὺ δὲ τὰ πτερὰ πρῶτον
διάθες τάδε κόσμῳ·
τά τε μουσίχ' ὁμοῦ τά τε μαντικὰ καὶ
τὰ θαλάττι'. Ἔπειτα δ' ὅπως φρονίμως
πρὸς ἄνδρ' ὁρῶν πτερώσεις.

ΠΙ. Οὔ τοι μὰ τὰς κερχνῇδας ἔτι σου σχήσομαι,
οὕτως ὁρῶν σε δειλὸν ὄντα καὶ βραδύν.

ΠΑΤΡΑΛΟΙΑΣ

Γενοίμαν αἰετὸς ὑψιπέτας,
ὡς ἂν ποταθείην ὑπὲρ ἀτρυγέτου
γλαυκᾶς ἐπ' οἶδμα λίμνας.

ΠΙ. Ἔοικεν οὐ ψευδαγγελήσειν ἄγγελος·
ᾄδων γὰρ ὅδε τις αἰετοὺς προσέρχεται.

ΠΑ. Αἰβοῖ.
Οὐκ ἔστιν οὐδὲν τοῦ πέτεσθαι γλυκύτερον. 1343 a
[Ἐρῶ δ' ἔγωγε τῶν ἐν ὄρνισιν νόμων.] 1343 b
Ὀρνιθομανῶ γὰρ καὶ πέτομαι καὶ βούλομαι
οἰκεῖν μεθ' ὑμῶν κἀπιθυμῶ τῶν νόμων.

1328 ἐστί τις Bentley : τις ἐστὶν RAU τίς ἐστιν VMΓ || **1329** Πει. Ald.: par. RVM Χο. A Κῆρυξ ΓΒ || **1330** Χο. Ald.: om. RAΓB par. VM || **1335** τὰς RVMΓ : τοὺς AU || **1340** ἔοικεν RΦ : ἔοικε δ' V || ψευδαγγελήσειν Bentley : ψευδαγγελὴς εἶν' RVΦ$\Sigma^{\text{RV Ald.}}$ || ἄγγελος Dindorf : ἄγγελος RVΦ || **1341** ὅδε RΦ : ωδε V || αἰετοὺς RVUΓ^{2} : αἰετὸς AMΓ^{1} || -έρχεται RVAMUΓ^{2} : -δέχεται Γ^{1} || **1343** b primus delevit Dobree. Versus autem, qui iam Hauptio non ab Aristophane Byzantio confictus videbatur, vereor ut huius grammatici sit πλήρωμα, ut vulgo Dobraeum secuti putant critici (cf. White ad Σ 1342). Sic equidem edendum censeo $\Sigma^{\text{V Ald.}}$: μετὰ τοῦτον ἑνὸς στίχου φέρουσί τινες διάλειμμα· καὶ Ἀφιστοφάνης οὕτως. πλήρωμα ⟨δέ·⟩ ἐρῶ κτλ. pro διάλειμμα· (V, -μα, Ald.) καὶ Ἀριστοφά (V, -φάνης Ald.) πλήρωμα οὕτως. ἐρῶ κτλ. || ἔγωγε B Ald. $\Sigma^{\text{Ald.}}$: ἐγώ τι RVAMΓΣ^{V} ἐγώ τε U || ὄρνισιν B : ὄρνισι RVΦAld.$\Sigma^{\text{V Ald.}}$ || νόμων RV^{2}AMU$B^{1}$$\Sigma^{\text{V2}}$: νομῶν B^{2}Ald. $\Sigma^{\text{V1 Ald.}}$ νόμῶν Γ || **1345** νόμων RVAΓB^{1} : νομῶν B^{2} νόμῶν MU Ald.

Pisthétairos. — De quelles lois ? Elles sont nombreuses, les lois des oiseaux.

Le Parricide. — De toutes. Mais ce qui me va surtout, c'est qu'on regarde comme beau chez les oiseaux d'étrangler son père et de le mordre[1].

Pisthétairos. — Oui, par Zeus, et nous regardons comme tout à fait viril celui qui, encore poussin, a frappé son père[2].

Le Parricide. — C'est bien pour cela que j'ai émigré ici : j'ai envie d'étrangler mon père, afin d'avoir tout son bien.

Pisthétairos. — Mais il y a chez nous les oiseaux une loi antique inscrite sur les tables[3] des cigognes : « Quand le père cigogne a mis en état de voler tous les cigogneaux en les nourrissant, les petits doivent à leur tour nourrir le père ».

Le Parricide. — Le beau profit, par Zeus, j'ai fait en venant ici, s'il me faut encore entretenir mon père.

Pisthétairos. — Cela ne fait rien. Puisque, mon ami, tu es venu avec de bonnes intentions, je vais te munir d'ailes comme un oiseau orph...elin[4]. Et je te donnerai, petit jeune homme, un avis qui n'est pas mauvais et que j'ai reçu moi-même étant enfant. Ne bats pas ton père ; mais prends l'aile que voici d'une main (*il lui présente un bouclier*), et cet ergot (*il lui donne une épée*) de l'autre ; pense que tu as en ceci (*il lui met un casque sur la tête*) une crête de coq ; monte la garde, sois soldat, vis de ta solde et laisse vivre ton père. Allons, puisque tu es batailleur,

[1] Sur cette loi des oiseaux cf. 755-768 et *Nuées* 1427 et suiv.

[2] Il s'agit particulièrement des coqs (que désigne souvent le mot ὄρνις cf. 487) : en attaquant leur père, les poussins manifestaient des dispositions pour la lutte très appréciées des amateurs des combats de coqs fort en vogue en Grèce.

[3] Sur ces tables voir la note du v. 448 des *Nuées*.

[4] C'est-à-dire pour rien. Les orphelins de guerre étaient nourris et armés aux frais de l'Etat. Il y a ici un jeu de mots probable avec un nom d'oiseau que nous ignorons, comme ferait en français le mot « orfraie ».

ΠΙ. Ποίων νόμων; Πολλοὶ γὰρ ὀρνίθων νόμοι.
ΠΑ. Πάντων· μάλιστα δ' ὅτι καλὸν νομίζεται
τὸν πατέρα τοῖς ὄρνισιν ἄγχειν καὶ δάκνειν.
ΠΙ. Καὶ νὴ Δί' ἀνδρεῖόν γε πάνυ νομίζομεν,
ὃς ἂν πεπλήγῃ τὸν πατέρα νεοττὸς ὤν.
ΠΑ. Διὰ ταῦτα μέντοι δεῦρ' ἀνοικισθεὶς ἐγὼ
ἄγχειν ἐπιθυμῶ τὸν πατέρα καὶ πάντ' ἔχειν.
ΠΙ. Ἀλλ' ἔστιν ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν νόμος
παλαιὸς ἐν ταῖς τῶν πελαργῶν κύρβεσιν·
« Ἐπὴν ὁ πατὴρ ὁ πελαργὸς ἐκπετησίμους
πάντας ποήσῃ τοὺς πελαργιδέας τρέφων,
δεῖ τοὺς νεοττοὺς τὸν πατέρα πάλιν τρέφειν. »
ΠΑ. Ἀπέλαυσα τἄρα νὴ Δί' ἐλθὼν ἐνθαδί,
εἴπερ γέ μοι καὶ τὸν πατέρα βοσκητέον.
ΠΙ. Οὐδέν γ'· ἐπειδήπερ γὰρ ἦλθες, ὦ μέλε,
εὔνους, πτερώσω σ' ὥσπερ ὄρνιν ὀρφανόν.
Σοὶ δ', ὦ νεανίσκ', οὐ κακῶς ὑποθήσομαι,
ἀλλ' οἷάπερ αὐτὸς ἔμαθον ὅτε παῖς ἦν. Σὺ γὰρ
τὸν μὲν πατέρα μὴ τύπτε, ταυτηνδὶ λαβὼν
τὴν πτέρυγα καὶ τουτὶ τὸ πλῆκτρον θἀτέρᾳ,
νομίσας ἀλεκτρυόνος ἔχειν τονδὶ λόφον,
φρούρει, στρατεύου, μισθοφορῶν σαυτὸν τρέφε.
Τὸν πατέρ' ἔα ζῆν. Ἀλλ' ἐπειδὴ μάχιμος εἶ,

1346 νόμων RV^{2}ΑΓ^{1}B Ald. : νομῶν V^{1}Γ^2 νόμῶν MU || νόμοι V^{2}AM^2 UB : νομοί RV^{1}M^1 νόμοί Γ Ald. || **1347** νομίζεται R^{1}VΦ : νομίζετε R^2 || **1348** τοῖς VΦ : τοῖσιν R || ὄρνισιν RΦ : ὄρνισι V || **1350-1352** νεοττὸς ὤν—πατέρα om. U || **1351** ἀνοικισθεὶς VMΓ : ἂν (ἀν R) οἰκισθεὶς RA || **1353** τοῖσιν RVUΓ : τοῖς AM || ὄρνισιν RV : ὄρνισι Φ || νόμος RV^{2}Φ : νόμοις V^1 || **1354** ταῖς RAΣ$^{RVAld.}$: τοῖς VMUΓ || κύρβεσιν RV^{2}Φ : κύρμασιν V^1 || **1356** πελαργιδέας Sobolewski : πελαργιδεῖς RVΦ || **1358** τἄρα (τᾶρα) Dobree : γὰρ ἂν RVUΓ γὰρ AM || **1360** -περ RVAM : om. UΓ || μέλε RA : μέλε' VMΓ μέλεε U || **1361** interpung. sign. post εὔνους RA : om. VMUΓ || **1363** ἦν AMU v. l. Σ^V : ἦ RV ἢ ΓSΣ$^{VAld.}$ || **1364** ταυτηνδὶ Elmsley : ταύτην δὲ RVΦ || **1365** τουτὶ BAld. : τοῦτο RVΦ || θἀτέρᾳ Dindorf : θ' ητέρα R θ' ἡ τέρα VMUΓ θητέρα A || **1366** τονδὶ Dindorf : τόνδε τὸν RVΦ.

envole-toi vers le pays de Thrace et bats-toi là bas.

Le Parricide. — Par Dionysos, tu me parais avoir raison. Je t'obéirai. (*Il s'en va.*)

Pisthétairos. — Et tu feras sagement, par Zeus.

(Arrive le poète dithyrambique Cinésias.)

Cinésias. — (*Chantant*[1].)

Je m'élève en volant vers l'Olympe
Sur mes ailes légères ;
Je vole tour à tour par les divers chemins
Des mélodies...

Pisthétairos. — (*Bas.*) Cet être-là a besoin de toute une charge d'ailes.

Cinésias.

Intrépide d'esprit comme de corps, je suis
Une nouvelle voie...

Pisthétairos. — Nous saluons Cinésias bois-de-tilleul. Que viens-tu faire ici en tortillant ton pied tortu ?

Cinésias.

Je veux devenir oiseau,
Mélodieux rossignol.

Pisthétairos. — Cesse de chanter. Dis-moi ce que tu as à dire.

Cinésias. — Pourvu d'ailes par toi, je veux dans un vol sublime aller prendre dans les nues de nouveaux préludes

Balancés par les airs et battus par les neiges.

Pisthétairos. — C'est donc aux nues qu'on prend des préludes ?

Cinésias. — Bien mieux, c'est de là que dépend notre art. Ce qui brille dans les dithyrambes, c'est tout ce qui est « aérien, ténébreux, aux sombres reflets et mû par des ailes ». Ecoute, tu vas voir.

Pisthétairos. — Moi ? Non certes.

[1] Sur Cinésias cf. *Gren.* 153. — Début d'une ode d'Anacréon.

εἰς τἀπὶ Θρᾴκης ἀποπέτου κἀκεῖ μάχου.
ΠΑ. Νὴ τὸν Διόνυσον εὖ γέ μοι δοκεῖς λέγειν,
καὶ πείσομαί σοι.
ΠΙ. Νοῦν ἄρ' ἕξεις νὴ Δία.

ΚΙΝΗΣΙΑΣ

Ἀναπέτομαι δὴ πρὸς Ὄλυμπον πτερύγεσσι κούφαις·
πέτομαι δ' ὁδὸν ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλαν μελέων —
ΠΙ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα φορτίου δεῖται πτερῶν.
ΚΙ. ἀφόβῳ φρενὶ σώματί τε νέαν ἐφέπων.
ΠΙ. Ἀσπαζόμεσθα φιλύρινον Κινησίαν.
Τί δεῦρο πόδα σὺ κυλλὸν ἀνὰ κύκλον κυκλεῖς;
ΚΙ. Ὄρνις γενέσθαι βούλομαι λιγύφθογγος ἀηδών.
ΠΙ. Παῦσαι μελῳδῶν, ἀλλ' ὅ τι λέγεις εἰπέ μοι.
ΚΙ. Ὑπὸ σοῦ πτερωθεὶς βούλομαι μετάρσιος
ἀναπτόμενος ἐκ τῶν νεφελῶν καινὰς λαβεῖν
ἀεροδονήτους καὶ νιφοβόλους ἀναβολάς.
ΠΙ. Ἐκ τῶν νεφελῶν γὰρ ἄν τις ἀναβολὰς λάβοι;
ΚΙ. Κρέμαται μὲν οὖν ἐντεῦθεν ἡμῶν ἡ τέχνη.
Τῶν διθυράμβων γὰρ τὰ λαμπρὰ γίγνεται
ἀέρια καὶ σκοτεινὰ καὶ κυαναυγέα
καὶ πτεροδόνητα· σὺ δὲ κλύων εἴσει τάχα.
ΠΙ. Οὐ δῆτ' ἔγωγε.
ΚΙ. Νὴ τὸν Ἡρακλέα σύ γε.

1373 πτερύγεσσι RV²AUΓ : πτερύγεσι V¹M || **1377** τε νέαν RVΦΣ^Ald. λ : γενεὰν Σ^R¹V¹ Ald.¹, ubi τινὲς ἐπέων sic interpretor : τινὲς λέγουσι· γενεὰν ἐπέων, Σ^R² (τὴν τῶν ὀρνίθων δηλονότι) Σ^V² Ald.² (γενεὰν ὀρνίθων) || **1378** ἀσπαζόμεσθα RVMΓ : ἀσπαζόμεθα AU || φιλύρινον (-ιον U) ΦΣ^RV : φελύρινον RV φιλλύρινον Σ^Ald. || **1381** λιγύφθογγος (λυ- Σ^R λ) RVAUΓ Σ^RV Ald. λ : λιγύμοχθος Σ^RV Ald. S λιγύμυθος (-ό- V) M v. l. V mg. γρ. λιγύμυθος ἢ λιγύμοχθος superscr. Γ² v. l. Σ^Ald. || **1384** -πτόμενος RVUΓ : -πτάμενος AM || **1385** -δονήτους et νιφο- RVMUΓ : -δινήτους et νεφο- A || **1386** vers. om. V¹ inter 1385 et 1387 add. V² || **1388** γίγνεται Brunck : γίνεται RVΦ || **1389** σκοτεινὰ Boissonade : σκότια RVΦB σκότιά ⟨γε⟩ Ald. || **1390** κλύων RVMUΓ · κλείων A || **1391** οὐ RVMUΓ : τί A.

CINÉSIAS. — Si, par Héraclès. Car je te décrirai tout l'empire de l'air. (*Il chante.*)

Formes ailées,
Parcourant les régions éthérées,
Oiseaux au long col...

PISTHÉTAIROS, — Oh hop!

CINÉSIAS.

Bondissant dans ma course errante
Puisse-je être porté par l'haleine des vents...

PISTHÉTAIROS. — Par Zeus, j'y mettrai fin, moi, à ton haleine. (*Avec des ailes il veut lui clore la bouche.*)

CINÉSIAS. — (*Echappant.*)

Tantôt allant vers le Notos, (*même jeu de part et d'autre*)
Tantôt m'approchant de Borée (*même jeu encore*)
Traçant un sillon dans l'éther sans port ! (*item*)
L'aimable jeu, vieillard, que tu as inventé !
Combien ingénieux !

PISTHÉTAIROS. — (*Le poursuivant avec les ailes.*) N'est-ce pas que tu es content d'être « mû par des ailes »?

CINÉSIAS. — C'est ainsi que tu as traité le poète cyclique que toujours les tribus se disputent!

PISTHÉTAIROS. — Veux-tu rester parmi nous et instruire aux frais de Léotrophidas[1] un chœur d'oiseaux volants, une tribu Cécropis?

CINÉSIAS. — Tu te moques de moi, c'est clair. Mais je n'aurai de cesse, sache-le bien, que je n'aie reçu des ailes pour traverser les airs.

Il s'en va. — Arrive un sycophante.

LE SYCOPHANTE. — (*A Pisthétairos qui porte des ailes d'hirondelle, fredonnant.*).

Quels sont ces oiseaux à la bourse vide,
Aux plumes bigarrées,

[1] Personnage d'une maigreur proverbiale, de la tribu Cécropis. *Guép.* 438.

῞Απαντα γὰρ δίειμί σοι τὸν ἀέρα.
Εἴδωλα πετηνῶν
αἰθεροδρόμων
οἰωνῶν ταναοδείρων —

ΠΙ. Ὠόπ.

ΚΙ. τὸν ἀλαδρόμον ἁλάμενος
ἅμ' ἀνέμων πνοαῖσι βαίην —

ΠΙ. Νὴ τὸν Δί' ἦ 'γώ σου καταπαύσω τὰς πνοάς.

ΚΙ. τοτὲ μὲν νοτίαν στείχων πρὸς ὁδόν,
τοτὲ δ' αὖ βορέᾳ σῶμα πελάζων
ἀλίμενον αἰθέρος αὔλακα τέμνων.
Χαρίεντά γ', ὦ πρεσβῦτ', ἐσοφίσω καὶ σοφά.

ΠΙ. Οὐ γὰρ σὺ χαίρεις πτεροδόνητος γενόμενος;

ΚΙ. Ταυτὶ πεπόηκας τὸν κυκλιοδιδάσκαλον,
ὃς ταῖσι φυλαῖς περιμάχητός εἰμ' ἀεί;

ΠΙ. Βούλει διδάσκειν καὶ παρ' ἡμῖν οὖν μένων
Λεωτροφίδῃ χορὸν πετομένων ὀρνέων
Κεκροπίδα φυλήν;

ΚΙ. Καταγελᾷς μου, δῆλος εἶ.
Ἀλλ' οὖν ἔγωγ' οὐ παύσομαι, τοῦτ' ἴσθ' ὅτι,
πρὶν ἂν πτερωθεὶς διαδράμω τὸν ἀέρα.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ

῎Ορνιθες τίνες οἵδ' οὐδὲν ἔχοντες πτεροποίκιλοι,

1392 σοι RVMUΓ : σου A || 1393-1453 exstant in Πβ || 1393 πετηνῶν R¹VΓΠβ : πετεινῶν R²AMU || 1395 ἀλαδρόμον V² (ἀλαόδρομον Bothe) : αλάδρομον R ἀλάδρομον V¹ ἀλαδρόμον AΠβ v. l. ΣRVAld. (ubi ἔνια in ἔνιοι corr. Capps) ἄλα δρόμον MUΓ ΣRV Ald. || ἁλάμενος VMUΠβ (ἀλώμενος Reiske) : αλάμενος R ἀλάμενος AΓ || 1396 βαίην RVMUΓ Πβ : γρ. βαίνων V mg. βιαίαις A || 1397 ἦ 'γώ Dindorf : ηγὼ Πβ ἠγώ RVU ἢ γώ M ἐγώ Γ γώ A || σου RMUΓΠβ : σ' οὐ V σοι A || 1398 στείχων RAM : στίχων VUΓΠβ || 1404 ταῖσι RVAMΠβ : ταῖς UΓ || 1408 ἴσθ' RVMUΓΠβ : οἶσθ' A || 1409 vers. om. R || διαδράμω τὸν ἀέρα VMUΓΠβ : τὸν ἀέρα διαδράμω A || 1410 τίνες RVΦΠβ ΣR² V² Ald.² : τινες ΣR¹ V¹ Ald.¹, ubi εἰς τὴν ἑαυτοῦ (RV, αὑτοῦ Ald.) πενίαν ᾄδων legitur || οἵδ' Dindorf : οἶδε RVΠβ οἵδε Φ.

Hirondelle [rapide]
Aux longues ailes diaprées ?

Pisthétairos. — *Tout occupé encore de Cinésias.* C'est un fléau, et pas petit, qui a surgi là. (*Apercevant le Sycophante.*) En voici encore un qui s'approche en fredonnant.

Le Sycophante. — « Aux longues ailes diaprées », je le répète.

Pisthétairos. — C'est pour son manteau qu'il débite la chanson, ce me semble ; il me paraît avoir besoin de pas mal d'hirondelles.

Le Sycophante. — Quel est ici celui qui distribue des ailes aux arrivants ?

Pisthétairos. — C'est moi, ici présent. Allons, que te faut-il ? Parle.

Le Sycophante.

Des ailes, il me faut des ailes.

Ne me le demande pas deux fois.

Pisthétairos. — Songes-tu par hasard à voler droit à Pellène ?

Le Sycophante. — Non, par Zeus. Je suis huissier près des îles, sycophante...

Pisthétairos. — Compliments pour ton métier.

Le Sycophante. — ... et dénicheur de procès. Alors j'ai besoin d'ailes pour pouvoir faire vivement ma tournée dans les îles quand j'assigne.

Pisthétairos. — Avec des ailes assigneras-tu plus habilement ?

Le Sycophante. — Non, par Zeus. Mais c'est pour n'être pas ennuyé par les pirates, et pour revenir de là avec les grues, après avoir, en guise de lest, avalé quantité de procès.

Pisthétairos. — Voilà donc la besogne que tu fais ? Dis-moi, jeune comme tu es, tu dénonces les étrangers ?

Le Sycophante. — Que faut-il donc que je devienne ? Je ne sais pas bêcher.

ταvυσίπτερε ποικίλα χελιδοῖ;

ΠΙ. Τουτὶ τὸ κακὸν οὐ φαῦλον ἐξεγρήγορεν.
῞Οδ' αὖ μινυρίζων δεῦρό τις προσέρχεται.

ΣΥ. Ταvυσίπτερε ποικίλα μάλ' αὖθις.

ΠΙ. Εἰς θοἰμάτιον τὸ σκόλιον ᾄδειν μοι δοκεῖ,
δεῖσθαι δ' ἔοικεν οὐκ ὀλίγων χελιδόνων.

ΣΥ. Τίς ὁ πτερῶν δεῦρ' ἐστὶ τοὺς ἀφικνουμένους;

ΠΙ. Ὁδὶ πάρεστιν· ἀλλ' ὅτου δεῖ χρὴ λέγειν.

ΣΥ. Πτερῶν, πτερῶν δεῖ· μὴ πύθῃ τὸ δεύτερον.

ΠΙ. Μῶν εὐθὺ Πελλήνης πέτεσθαι διανοεῖ;

ΣΥ. Μὰ Δί', ἀλλὰ κλητήρ εἰμι νησιωτικὸς
καὶ συκοφάντης —

ΠΙ. Ὦ μακάριε τῆς τέχνης.

ΣΥ. καὶ πραγματοδίφης. Εἶτα δέομαι πτερὰ λαβὼν
κύκλῳ περισοβεῖν τὰς πόλεις καλούμενος.

ΠΙ. Ὑπὸ πτερύγων τι προσκαλεῖ σοφώτερον;

ΣΥ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἵν' οἱ λῃσταί τε μὴ λυπῶσί με,
μετὰ τῶν γεράνων τ' ἐκεῖθεν ἀναχωρῶ πάλιν,
ἀνθ' ἕρματος πολλὰς καταπεπωκὼς δίκας.

ΠΙ. Τουτὶ γὰρ ἐργάζει σὺ τοὔργον; Εἰπέ μοι,
νεανίας ὢν συκοφαντεῖς τοὺς ξένους;

ΣΥ. Τί γὰρ πάθω; Σκάπτειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι.

ΠΙ. Ἀλλ' ἔστιν ἕτερα νὴ Δί' ἔργα σώφρονα,
ἀφ' ὧν διαζῆν ἄνδρα χρῆν τοσουτονὶ
ἐκ τοῦ δικαίου μᾶλλον ἢ δικορραφεῖν.

1413 φαῦλον VΦΠβ : φαύλως R || **1414** ὅδ' MUΓΠβ : ὁ δ' RVA || **1416** σκόλιον RUΓ : σκολιὸν VAMΠβ || **1419** δεῖ χρὴ RVUΓΠβ : χρὴ δεῖ AM || **1420-1491** desunt in Γ || **1426** ὑπὸ ΑΠβ : ὑπαὶ (-αι RV) RVMU || τι R : τί VAUΠβ τὶ M || -καλεῖ (-ῇ MU) RVΦ : -καλεῖν Πβ B Ald. || **1427** τε ex Hermanni schedis Meineke : γε RVΦΠβ || -σί με (-σι [με] Πβ) ΑΠβ : -σι γ' ἔμε R -σι γέ με VM -σιν ἐμὲ U || **1429** -πεπωκὼς RΦΠβ $S^{rel.}$ (ἀνθ' ἕρματος et ἕρμα) : -πεπτωκὼς VS^{s} (ἀνθ' ἕρματος) S^{V} (ἕρμα) || **1434** χρῆν RVUΠβ : χρὴ AM || **1435** τοῦ VΦ : τῶν τοῦ R.

Pisthétairos. — Mais il est, par Zeus, d'autres besognes honnêtes, par lesquelles devrait gagner sa vie un homme de ton âge, d'une manière plus juste qu'à traîner des procès.

Le Sycophante. — Eh! diantre d'homme, pas de leçons, mais donne-moi des ailes.

Pisthétairos. — De fait, vois-tu, en te parlant, je t'en donne.

Le Sycophante. — Et comment peux-tu, avec des paroles, donner à un homme des ailes?

Pisthétairos. — Tous, grâce aux paroles, s'élèvent sur des ailes.

Le Sycophante. — Tous?

Pisthétairos. — N'as-tu pas entendu journellement chez les barbiers[1] les pères parler de leur jeune garçon de la sorte : « C'est épatant comme à mon garçon les propos de Diitréphès[2] ont donné des ailes pour l'équitation » ? « Le mien, dit un autre, se sert des ailes pour la tragédie, son esprit a pris l'essor ».

Le Sycophante. — Ainsi les paroles donnent même des ailes?

Pisthétairos. — Je l'affirme. Par eux la pensée s'élève et l'homme est exalté. C'est ainsi qu'après t'avoir donné des ailes je veux, par de sages conseils, te tourner vers une occupation légitime.

Le Sycophante. — Mais je ne veux pas.

Pisthétairos. — Alors, que feras-tu?

Le Sycophante. — Je ne déshonorerai point mon sang[3]. Je tiens de famille le métier de sycophante. Allons, donne-moi des ailes rapides et légères, d'épervier ou de crécerelle; que je puisse, après avoir cité les étrangers, soutenir l'accusation ici et ensuite revoler là-bas.

[1] Les boutiques des barbiers étaient des lieux de réunion où se colportaient les nouvelles. C'est dans l'une d'elles que fut connu d'abord le désastre de Sicile (Plutarque, *Nicias* 30).

[2] Sur l'enrichi Diitréphès cf. la note du vers 798.

[3] Cf. le serment des éphèbes « je ne déshonorerai pas mes armes ».

ΣΥ. Ὦ δαιμόνιε, μὴ νουθέτει μ᾽, ἀλλὰ πτέρου.
ΠΙ. Νῦν τοι λέγων πτερῶ σε.
ΣΥ. Καὶ πῶς ἂν λόγοις
ἄνδρα πτερώσειας σύ;
ΠΙ. Πάντες τοι λόγοις
ἀναπτεροῦνται.
ΣΥ. Πάντες;
ΠΙ. Οὐκ ἀκήκοας,
ὅταν λέγωσιν οἱ πατέρες ἑκάστοτε
τὸ μειράκιον ἐν τοῖσι κουρείοις ταδί;
« Δεινῶς γέ μου τὸ μειράκιον Διειτρέφης
λέγων ἀνεπτέρωκεν ὥσθ᾽ ἱππηλατεῖν. »
Ὁ δέ τις τὸν αὑτοῦ φησιν ἐπὶ τραγῳδίᾳ
ἀνεπτερῶσθαι καὶ πεποτῆσθαι τὰς φρένας.
ΣΥ. Λόγοισι τἄρα καὶ πτεροῦνται;
ΠΙ. Φήμ᾽ ἐγώ.
Ὑπὸ γὰρ λόγων ὁ νοῦς ⟨τε⟩ μετεωρίζεται
ἐπαίρεταί τ᾽ ἄνθρωπος. Οὕτω καί σ᾽ ἐγὼ
ἀναπτερώσας βούλομαι χρηστοῖς λόγοις
τρέψαι πρὸς ἔργον νόμιμον.
ΣΥ. Ἀλλ᾽ οὐ βούλομαι.
ΠΙ. Τί δαὶ ποήσεις;
ΣΥ. Τὸ γένος οὐ καταισχυνῶ.
Παππῷος ὁ βίος συκοφαντεῖν ἐστί μοι.
Ἀλλὰ πτέρου με ταχέσι καὶ κούφοις πτεροῖς
ἱέρακος ἢ κερχνῇδος, ὡς ἂν τοὺς ξένους
καλεσάμενος κᾆτ᾽ ἐγκεκληκὼς ἐνθαδὶ

1437 τοι RVAMB² : τι U ταῦτα Πβ B¹ Ald. || πτερῶ σε RAU : πτερώσει (ώ ex ῶ corr.) V πτερῶν σε M || **1438** ἄνδρα RΦ : ἄνδρας V || τοι Dobree : τοῖς RVΦ || **1441** τὸ μειράκιον Willems : τοῖς μειρακίοις RVΦΠβ || **1442** γέ Bentley : τέ RVΦS || Διειτρέφης Elmsley : ὁ Διιτρεφὴς RVM ΣRV ὁ Διιτρέφης AUSΣ Ald. || **1443** ἀνεπτέρωκεν VΦS : ἀνεπτέρωσεν R || **1447** ⟨τε⟩ Ald. : om. RVΦ ⟨γε⟩ B || **1448** ἐπαίρεταί τ᾽ RVA²U : ἐπαίρετέ τ᾽ A¹ ἐπαίρετ᾽ M || καί σ᾽ ἐγὼ Blaydes : καί σ᾽ ἐγὼ RVMU καὶ σ᾽ ἐ᾽γὼ (post ε erasum videtur alterum ε scripturae plenae σὲ ἐγὼ) A || **1453** πτέρου με VMU : πτερουμαι (-οῦ- A) RA.

Pisthétairos. — Je comprends. Tu veux dire : de manière que l'étranger soit condamné ici[1] avant d'être arrivé ?

Le Sycophante. — Tu comprends fort bien.

Pisthétairos. — Puis, tandis qu'il se rend ici par mer, toi tu revoles là-bas pour saisir ses biens.

Le Sycophante. — Tu sais tout[2]. Il faut que je ne diffère en rien d'une toupie[3].

Pisthétairos. — Je comprends la toupie[4]. Justement j'ai là, par Zeus, de fort belles ailes de Corcyre comme tu désires.

Le Sycophante. — Misère de moi ! C'est un fouet que tu tiens !

Pisthétairos. — Une paire d'ailes plutôt, avec lesquelles je veux aujourd'hui te faire toupiller. *Il le frappe.*

Le Sycophante. — Aïe ! Malheureux !

Pisthétairos. — Veux-tu bien filer d'ici à tire d'ailes ? Veux-tu détaler, maudit drôle ? Tu vas voir à l'instant combien il en coûte à un coquin de pervertir la justice. (*Il le chasse à coups de fouet.*) Pour nous, ramassons les ailes et partons.

Il s'en va. Des serviteurs emportent les paniers.

Le Chœur. — *Que de nouveautés et de merveilles nous avons visitées en volant ? Nous avons vu des choses étonnantes. Ainsi, il est un arbre d'une nature étrange, assez*

[1] Ici, c'est-à-dire à Athènes : l'étranger est condamné par contumace, sans avoir pu se défendre.

[2] Litt. « tu as tout » ; cf. fragment 198, Ménandre 241.

[3] Le Sycophante veut dire : pareil à une toupie, il faut que je fasse un tour rapidement d'ici là-bas, puis de là-bas ici. Cf. Virgile *En.* VII 378 et suiv. Même métaphore de la toupie *Guêpes* 1517 et 1520.

[4] La toupie tourne dans un sens ou dans l'autre sous l'action du fouet. Pour réaliser la comparaison, Pisthétairos prend un vrai fouet à deux lanières de cuir (cf. le duel πτερώ 1464), qu'il appelle des ailes de Corcyre, ville renommée pour la fabrication de fouets grands et solides. « Fouet de Corcyre » était une expression proverbiale (Plutarque *Morales* 842 *d*). Les Corcyréens avaient même

κατ' αὖ πέτωμαι πάλιν ἐκεῖσε.
ΠΙ. Μανθάνω.
Ὡδὶ λέγεις· ὅπως ἂν ὠφλήκῃ δίκην
ἐνθάδε πρὶν ἥκειν ὁ ξένος.
ΣΥ. Πάνυ μανθάνεις.
ΠΙ. Κἄπειθ' ὁ μὲν πλεῖ δεῦρο, σὺ δ' ἐκεῖσ' αὖ πέτει
ἁρπασόμενος τὰ χρήματ' αὐτοῦ.
ΣΥ. Πάντ' ἔχεις.
Βέμβικος οὐδὲν διαφέρειν δεῖ.
ΠΙ. Μανθάνω
βέμβικα. Καὶ μὴν ἔστι μοι νὴ τὸν Δία
κάλλιστα Κορκυραῖα τοιαυτὶ πτερά.
ΣΥ. Οἴμοι τάλας, μάστιγ' ἔχεις.
ΠΙ. Πτερὼ μὲν οὖν,
οἷσί σε ποήσω τήμερον βεμβικιᾶν.
ΣΥ. Οἴμοι τάλας.
ΠΙ. Οὐ πτερυγιεῖς ἐντευθενί;
Οὐκ ἀπολιβάξεις, ὦ κάκιστ' ἀπολούμενος;
Πικρὰν τάχ' ὄψει στρεψοδικοπανουργίαν.
Ἀπίωμεν ἡμεῖς ξυλλαβόντες τὰ πτερά.

ΧΟ. Πολλὰ δὴ καὶ καινὰ καὶ θαυ- Str.
μάστ' ἐπεπτόμεσθα καὶ
δεινὰ πράγματ' εἴδομεν.
Ἔστι γὰρ δένδρον πεφυκὸς
ἔκτοπόν τι, Καρδίας ἀ-

1456 κατ' Dobree : κᾆτ' (-ᾶ- RV) RVΦ || πέτωμαι R¹VAU : πέτομαι R²M || 1457 ὠφλήκῃ (litt. post φ eras. V) RV : ὠφλήκει A ὀφλήκῃ M ὀφλήσῃ U || 1458 ἥκειν RVAU : ἥκει M || ὁ ξένος RVM superscr. A² : ξένος U ὦ ξένε A || μανθάνεις AU : μανθάνω RVM || 1459 ἐκεῖσ' U : ἐκεῖ RVAM || 1460 ἁρπασόμενος RVMU : ἁρπασάμενος A || 1463 Κορκυραῖα RVΣ^{RV} : Κερκυραῖα ΦΣ$^{Ald.}$ || τοιαυτὶ VΦ : om. R || 1464 πτερὼ (-ῶ R) RΦ : πτερὰ V || 1467 -λιβάξεις RS$^{rel.}$: -λιβάζεις VΦS^{S} || ἀπολούμενος RVΦS$^{rel.}$ (ἀπολιβάξεις) S (οὐκ ἀπολιβάξεις): ἀπολούμενε S^{M} || 1468 στρεψο- RAUS : στρεφο- M στρουθο- v. l. Σ$^{RV Ald.}$ || 1470 ἐπεπτόμεσθα RVA : ἐπετόμεσθα M ἐπεπτόμεθα U.

loin de Cardia : Cléonymos[1], *bon à rien, au demeurant lâche et grand. Au printemps toujours il bourgeonne et produit des délations ; l'hiver, il jonche la terre de ses... boucliers.*

Il est, d'autre part, un pays, tout contre la région ténébreuse, au loin, en l'absence complète de lampes, où des hommes déjeunent et fraient avec les héros[2], *excepté le soir. A cette heure-là il n'était plus sûr de se trouver avec eux. Car celui des mortels qui rencontrait, la nuit, le héros-revenant Oreste, était par lui détroussé et paralysé de tout le côté droit.*

Entre Prométhée, un capuchon sur la tête, avec un parasol.

Prométhée. — Ah ! malheur ! Prenons garde que Zeus ne me voie pas. Où est Pisthétairos ?

Pisthétairos. — (*Sortant.*) Hé ! Qu'est-ce là ! Que veut dire cet affublement ?

Prométhée. — (*Regardant partout avec inquiétude.*) Vois-tu quelque dieu, là, derrière moi ?

Pisthétairos. — Non, par Zeus. Mais qui es-tu ?

des soldats armés de fouets, les mastigophores, dont parle Thucydide IV, 47.

[1] La strophe est une satire de Cléonymos tant de fois raillé par Aristophane (cf. notamment 288-90, *Ach.* 88, *Cav.* 958, *Guêpes* 19, *Nuées* 353), comparé cette fois à un arbre étrange qui pousse en pays étranger, quelque part en Thrace, plus loin que Cardia, ville de la Chersonèse citée ici pour faire un jeu de mots : καρδία signifie *cœur, courage* ; c'est une manière de faire entendre que Cléonymos en manque totalement. Cet arbre au printemps, saison où l'on combat, produit des... délations : allusion à la séance du Conseil où Cléonymos proposa un décret promettant une forte prime à qui dénoncerait les Hermocopides. (Cf. Andocide, I, 27). En hiver, les hostilités ayant cessé, Cléonymos jette son bouclier, car ce lâche a un « cœur de biche » (*Nuées* 353).

[2] L'antistrophe est dirigée contre le voleur de grands chemins Oreste, homonyme du fils d'Agamemnon, mais « héros » à sa manière, déjà cité 712, «revenant» qui opérait la nuit dans certains endroits déserts d'Athènes, attaquant et détroussant les passants attardés au sortir d'un banquet. Cf. *Ach.* 1166.

πωτέρω, Κλεώνυμος,
χρήσιμον μὲν οὐδέν, ἄλ-
λως δὲ δειλὸν καὶ μέγα.
Τοῦτο ⟨τοῦ⟩ μὲν ἦρος ἀεὶ
βλαστάνει καὶ συκοφαντεῖ,
τοῦ δὲ χειμῶνος πάλιν τὰς
ἀσπίδας φυλλορροεῖ.

Ἔστι δ' αὖ χώρα πρὸς αὐτῷ Ant.
τῷ σκότῳ πόρρω τις ἐν
τῇ λύχνων ἐρημίᾳ,
ἔνθα τοῖς ἥρωσιν ἄνθρω-
ποι ξυναριστῶσι καὶ ξύν-
εισι πλὴν τῆς ἑσπέρας.
Τηνικαῦτα δ' οὐκέτ' ἦν
ἀσφαλὲς ξυντυγχάνειν.
Εἰ γὰρ ἐντύχοι τις ἥρῳ
τῶν βροτῶν νύκτωρ Ὀρέστῃ,
γυμνὸς ἦν πληγεὶς ὑπ' αὐτοῦ
πάντα τἀπὶ δεξιά.

ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ

Οἴμοι τάλας, ὁ Ζεὺς ὅπως μή μ' ὄψεται.
Ποῦ Πισθέταιρός ἐστιν;

ΠΙ. Ἔα, τουτὶ τί ἦν;
Τίς ὁ συγκαλυμμός;

ΠΡ. Τῶν θεῶν ὁρᾷς τινα
ἐμοῦ κατόπιν ἐνταῦθα;

ΠΙ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ.

1477 δειλὸν : RVMU δῆλον A δεινὸν S || **1478** ⟨τοῦ⟩ Bentley : om. RVΦS || **1486** ξυναριστῶσι Brunck : συναριστῶσι (-σιν U) RVΦ || **1487** ξύνεισι (in ras. V) RVMU : ξυνιεῖσι A || **1490** ἐντύχοι RVAS : ἐντύχῃ MU || ἥρῳ Bentley : ἥρωϊ RVΦS || **1493** τἀπὶ (ταπὶ R) δεξιά RΣ[Rλ] : τὰ 'πιδέξια VU τἀπιδέξια AMS τἀντιδέξια Γ || **1495** Πισθέταιρός; cf. ad 2 sqq. et 644 : Πεισθέταιρός (-ρό R) RVΦ || **1496** συγκαλυμμός RVAUΓ : συγκεκαλυμμένος M.

Prométhée. — A quel moment de la journée sommes-nous donc ?

Pisthétairos. — Quel moment ? Un peu après midi. Mais toi, qui es-tu ?

Prométhée. — L'heure de dételer les bœufs[1], ou plus tard ?

Pisthétairos. — Ah ? Que tu m'horripiles !

Prométhée. — Que fait Zeus. Dissipe-t-il les nuages ou les amasse-t-il ?

Pisthétairos. — Mille fois malheur à toi !

Prométhée. — En ce cas, je me découvre.

Pisthétairos. — *Le reconnaissant.* Ah ! Cher Prométhée.

Phométhée. — Chut ! Chut ! Ne crie pas.

Pisthétairos. — Qu'y a-t-il donc ?

Prométhée. — Silence, ne prononce pas mon nom. Tu me perds, si Zeus me voit ici. Mais si tu veux que je t'explique tout ce qui se passe là-haut, prends mon parasol[2] que voici et tiens-le sur ma tête, pour que d'en haut les dieux ne me voient point.

Pisthétairos. — Oh ! Oh ! Une excellente idée que tu as eue là, digne de Prométhée[3]. Mets-toi vite dessous, et parle avec confiance.

Prométhée. — Ecoute donc.

Pisthétairos. — J'écoute, parle.

Prométhée. — C'en est fait de Zeus.

Pisthétairos. — C'en est fait ? Depuis quand ?

Prométhée. — Depuis que vous avez colonisé l'air. Il n'est plus un homme qui sacrifie rien aux dieux, et la

[1] Fin de l'après-midi. Cf. *Iliade* XVI, 779, *Odyssée* IX, 58, Horace *Odes* III, 6, 11 : *sol ubi montium mutaret umbras et juga demeret bobus fatigatis.*

[2] Cf. 1551, *Cavaliers* 1348, *Thesmophories* 822 et suivants. Le parasol était porté par les femmes, particulièrement par les canéphores (*Acharniens* 243 et la note) pendant les processions.

[3] Prométhée, qui avait ravi aux dieux égoïstes de l'Olympe le feu céleste pour le communiquer aux hommes et que Zeus avait si cruellement puni (cf. le *Promethée* d'Eschyle), continue d'être le bienfaiteur de l'humanité.

Τίς δ' εἶ σύ ;

ΠΡ. Πηνίκ' ἐστὶν ἄρα τῆς ἡμέρας ;

ΠΙ. Ὁπηνίκα ; σμικρόν τι μετὰ μεσημβρίαν.
Ἀλλὰ σὺ τίς εἶ ;

ΠΡ. Βουλυτὸς ἢ περαιτέρω ;

ΠΙ. Οἴμ' ὡς βδελύττομαί σε.

ΠΡ. Τί γὰρ ὁ Ζεὺς ποεῖ ;
Ἀπαιθριάζει τὰς νεφέλας ἢ ξυννέφει ;

ΠΙ. Οἴμωζε μεγάλ'.

ΠΡ. Οὕτω μὲν ἐκκεκαλύψομαι.

ΠΙ. Ὦ φίλε Προμηθεῦ.

ΠΡ. Παῦε παῦε, μὴ βόα.

ΠΙ. Τί γάρ ἐστι ;

ΠΡ. Σίγα, μὴ κάλει μου τοὔνομα·
ἀπὸ γάρ μ' ὀλεῖς, εἴ μ' ἐνθάδ' ὁ Ζεὺς ὄψεται.
Ἀλλ' ἵνα φράσω σοι πάντα τἄνω πράγματα,
τουτὶ λαβών μου τὸ σκιάδειον ὑπέρεχε,
ἄνωθεν ὡς ἂν μή μ' ὁρῶσιν οἱ θεοί.

ΠΙ. Ἰοῦ ἰοῦ·
εὖ γ' ἐπενόησας αὐτὸ καὶ προμηθικῶς.
Ὑπόδυθι ταχὺ δὴ κᾆτα θαρρήσας λέγε.

ΠΡ. Ἄκουε δή νυν.

ΠΙ. Ὡς ἀκούοντος λέγε.

ΠΡ. Ἀπόλωλεν ὁ Ζεύς.

ΠΙ. Πηνίκ' ἄττ' ἀπώλετο ;

ΠΡ. Ἐξ οὗπερ ὑμεῖς ᾠκίσατε τὸν ἀέρα.
Θύει γὰρ οὐδεὶς οὐδὲν ἀνθρώπων ἔτι

1500 περαιτέρω (αιτε in ras. V) VΦ : περεταίρω R || 1502 ξυννέφει Cobet : ξυννεφεῖ (ξυνε- V^{1}Γ^1) RV^2 AMUΓ^{2}S συννεφεῖ (συνε- Σ^V) Σ^{RV} Ald. s || 1503 ἐκκεκαλύψομαι VAUΓΣ$^{V\lambda}$ Σ^{RV} Ald. : ἐκκαλύψομαι RMΣ$^{R\lambda}$ || 1506 γάρ μ' ὀλεῖς Meineke : γάρ μ' ὀλέσει RΣ^R γὰρ ὀλέσει VΦ γὰρ ὀλέσεις B Ald. || 1508 τουτὶ VΦS : ταυτὶ R || 1508-09 interpung. sign. post ὑπέρεχε Schnitzer : post ἄνωθεν RVΦS || 1510 ἰοῦ ἰοῦ Kock : ἰού ἰού RVΦ || 1513 δή νυν Dindorf : δὴ νῦν RVΦ || 1515 ᾠκίσατε RΦ : ᾠκήσατε V.

fumée des cuisses n'est pas montée vers nous[1] depuis ce jour-là. Comme aux Thesmophories[2], nous jeûnons faute d'offrandes. Les dieux barbares, affamés et braillant comme des Illyriens[3], menacent de descendre en armes contre Zeus, s'il ne fait ouvrir les marchés, pour qu'on puisse importer des entrailles découpées.

PISTHÉTAIROS. — Il y a donc d'autres dieux barbares au-dessus de vous ?

PROMÉTHÉE. — Ne sont-ce pas des barbares, ceux où Exékestidès[4] a son dieu ancestral ?

PISTHÉTAIROS. — Et leur nom, à ces dieux barbares, quel est-il ?

PROMÉTHÉE. — Quel il est ? Triballes[5].

PISTHÉTAIROS. — J'entends. C'est donc de là que vient le mot « puissé-je voir tes *tripes à l'*air[6] » !

PROMÉTHÉE. — Rien de plus sûr… Mais je t'avertis clairement d'une chose : il viendra ici des députés pour s'entendre avec vous, de la part de Zeus et des Triballes d'en haut. Mais vous, ne traitez pas à moins que Zeus ne restitue le sceptre aux oiseaux et ne te donne « Royauté » pour femme.

[1] Cf. *Iliade* I, 317 : « *et la fumée* (*des sacrifices*) *monta au ciel* ».

[2] Les Thesmophories étaient célébrées par les Athéniens en l'honneur de Démèter civilisatrice du 9 au 13 du mois Pyanepsion (novembre). Deux jours étaient d'abord consacrés à la purification, à Halimonte ; le reste des fêtes se passait à Athènes. Ici le second jour était jour de jeûne (νηστεία), les assistantes restant assises, dans une attitude affligée, autour de la statue de la déesse. Cf. Plutarque *Démosthène* 30, *Moralia* 378 *e*.

[3] Il faut croire qu'à cette époque les Illyriens eurent à souffrir de la famine. Leur braillement fait allusion à leur langue barbare. Ces peuples vivaient surtout de piraterie. Cf. Strabon VII, 317 et Scholiaste.

[4] Voir v. 11 et 764. En tant qu'étranger, il n'a pas de dieu ancestral grec, Apollon comme c'était la croyance (*Constitution d'Athènes* 55, 3) ou un autre quelconque. Le sien ne peut, logiquement, exister que parmi les dieux barbares.

[5] Peuple de Thrace (cf. Thucydide II, 96, Strabon VII, 301) souvent cités pour leur sauvagerie ; cf. Alexis fr. 241, Démosthène LIV, 39.

[6] Le souhait ἐπιτριβείης *puisses-tu être écrasé !* ressemble à τρίβαλλος.

θεοῖσιν, οὐδὲ κνῖσα μηρίων ἄπο
ἀνῆλθεν ὡς ἡμᾶς ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου,
ἀλλ' ὡσπερεὶ Θεσμοφορίοις νηστεύομεν
ἄνευ θυηλῶν· οἱ δὲ βάρβαροι θεοὶ
πεινῶντες ὥσπερ Ἰλλυριοὶ κεκριγότες
ἐπιστρατεύσειν φάσ' ἄνωθεν τῷ Διί,
εἰ μὴ παρέξει τἀμπόρι' ἀνεῳγμένα,
ἵν' εἰσάγοιτο σπλάγχνα κατατετμημένα.

ΠΙ. Εἰσὶν γὰρ ἕτεροι βάρβαροι θεοί τινες
ἄνωθεν ὑμῶν ;

ΠΡ. Οὐ γάρ εἰσι βάρβαροι,
ὅθεν ὁ πατρῷός ἐστιν Ἐξηκεστίδῃ ;

ΠΙ. Ὄνομα δὲ τούτοις τοῖς θεοῖς τοῖς βαρβάροις
τί ἐστιν ;

ΠΡ. Ὅ τι ἐστίν ; Τριβαλλοί.

ΠΙ. Μανθάνω.
Ἐντεῦθεν ἆρα τοὐπιτριβείης ἐγένετο.

ΠΡ. Μάλιστα πάντων. Ἓν δέ σοι λέγω σαφές·
Ἥξουσι πρέσβεις δεῦρο περὶ διαλλαγῶν
παρὰ τοῦ Διὸς καὶ τῶν Τριβαλλῶν τῶν ἄνω·
ὑμεῖς δὲ μὴ σπένδεσθ', ἐὰν μὴ παραδιδῷ
τὸ σκῆπτρον ὁ Ζεὺς τοῖσιν ὄρνισιν πάλιν,
καὶ τὴν Βασιλείαν σοὶ γυναῖκ' ἔχειν διδῷ.

1519 ὡσπερεὶ RVMUΓ : ὥσπερ A ὥσπερ ἐν S || -φορίοις B Ald. : -φορίοισι (-σιν U) RVΦS || 1522 -στρατεύσειν RVA : -στρατεύειν MUΓ || 1524 -άγοιτο V : -άγοιντο RΦ || 1525 εἰσὶν R : εἰσὶ VΦ || 1526 ὑμῶν RVAMUΓ^{2} : ἡμῶν Γ^{1} || 1527 Ἐξηκεστίδῃ Brunck : Ἐξηκεστίδης RVΦ || 1529 τι ἐστιν (-ίν Bentley) R : τι ἐστί VMUΓ τί ἐστι A || 1530 ἆρα Ald. : ἀρα R ἄρα VΦB || 1531 σοι RVMUΓ : τοι A || σαφές RVA^{2}MUΓ : σαφῶς A^{1} || 1534 σπένδεσθ' ἐὰν Γ : σπένδησθ' ἐὰν (-θε ἂν VM) RVAMU || 1535 τὸ σκῆπτρον VΦ : om. R add. R mg. || ὄρνισιν A : ὄρνισι RVMUΓ || πάλιν RVMUΓ : πάλαι A || 1536 Βασιλείαν VΦ ; cf. Σ^{V} Ald. σωματοποιεῖ τὴν βασιλείαν (-ει- V), αὐτὸ τὸ πρᾶγμα, ὡς γυναῖκα (ὡς γυναῖκα σωματοποιεῖ αὐτήν Σ^{R}) : Βασίλειάν R || σοὶ Kock : σοι RVΦ.

Pisthétairos. — Qu'est-ce que la « Royauté » ?

Prométhée. — Une fort belle fille, qui administre la foudre de Zeus et tout le reste ensemble, la sagesse dans le conseil, les bonnes lois, la modération, les arsenaux, les invectives, le colacrète[1], les trioboles.

Pisthétairos. — C'est donc son intendante générale ?

Prométhée. — Je l'affirme. Si tu l'obtiens de lui, tu as tout. Voilà pourquoi je suis venu, afin de t'expliquer cela. Car je suis toujours dévoué aux hommes.

Pisthétairos. — En effet, à toi seul parmi les dieux nous sommes redevables des grillades[2].

Prométhée. — Et je hais tous les dieux, comme tu sais.

Pisthétairos. — Oui par Zeus. Toujours tu fus haï des dieux.

Prométhée. — Un pur Timon[3]. Mais il faut que je m'en retourne en hâte : passe-moi le parasol, pour que, si Zeus m'aperçoit d'en haut, j'aie l'air d'escorter une canéphore[4].

Pisthétairos. — Tiens, porte aussi ce pliant.

Prométhée s'en va.

Le Chœur. — *Et près des Sciapodes[5] il est un lac où Socrate, qui ne se lave point, évoque les âmes. Là vint aussi Pisandre[6] demandant à voir une âme qui de son vivant l'avait*

[1] Officier chargé de percevoir les frais de justice et de payer le salaire aux juges. Cf. *Guêpes* 695.

[2] Prométhée apprit aux hommes l'usage du feu.

[3] Célèbre misanthrope, contemporain d'Aristophane. Cf. le *Timon* de Lucien et celui de Shakespeare.

[4] Les canéphores, jeunes filles des grandes familles d'Athènes, portaient des corbeilles dans le cortège des Panathénées. Chacune était escortée par une fille de métèque portant un parasol et un siège pliant.

[5] Peuple fabuleux qui, d'après Ctésias, habitait les rives atlantiques de la Libye. Ils avaient les pieds tellement grands qu'ils pouvaient se mettre à leur ombre ! De là leur nom. C'est en somme le pays des ombres plaisamment cité comme habité par Socrate : l'école de Socrate est comparée dans les *Nuées* (508) à l'antre de Trophonios.

[6] Orateur populaire fanfaron et lâche, qui ne pouvait pas regarder une pique sans trembler ; cf. Xénophon *Banquet* 2, 14. Son âme qui

ΠΙ. Τίς ἐστιν ἡ Βασίλεια;
ΠΡ. Καλλίστη κόρη,
ἥπερ ταμιεύει τὸν κεραυνὸν τοῦ Διὸς
καὶ τἄλλ' ἁπαξάπαντα, τὴν εὐβουλίαν,
τὴν εὐνομίαν, τὴν σωφροσύνην, τὰ νεώρια,
τὴν λοιδορίαν, τὸν κωλακρέτην, τὰ τριώβολα.
ΠΙ. Ἅπαντα τἄρ' αὐτῷ ταμιεύει;
ΠΡ. Φήμ' ἐγώ.
Ἣν γ' ἢν σὺ παρ' ἐκείνου παραλάβῃς, πάντ' ἔχεις.
Τούτων ἕνεκα δεῦρ' ἦλθον, ἵνα φράσαιμί σοι·
ἀεί ποτ' ἀνθρώποις γὰρ εὔνους εἴμ' ἐγώ.
ΠΙ. Μόνον θεῶν γὰρ διὰ σ' ἀπανθρακίζομεν.
ΠΡ. Μισῶ δ' ἅπαντας τοὺς θεούς, ὡς οἶσθα σύ —
ΠΙ. Νὴ τὸν Δί' ἀεὶ δῆτα θεομισὴς ἔφυς.
ΠΡ. Τίμων καθαρός. Ἀλλ' ὡς ἂν ἀποτρέχω πάλιν
φέρε τὸ σκιάδειον, ἵνα με κἂν ὁ Ζεὺς ἴδῃ
ἄνωθεν, ἀκολουθεῖν δοκῶ κανηφόρῳ.
ΠΙ. Καὶ τὸν δίφρον γε διφροφόρει τονδὶ λαβών.

ΧΟ. Πρὸς δὲ τοῖς Σκιάποσιν λί- Str.
μνη τις ἔστ', ἄλουτος οὗ
ψυχαγωγεῖ Σωκράτης.
Ἔνθα καὶ Πείσανδρος ἦλθε
δεόμενος ψυχὴν ἰδεῖν ἣ
ζῶντ' ἐκεῖνον προὔλιπε,

1537 Βασίλεια R ; syllaba -α hic corripitur, ut in voce ὑγιεία v. 604 producitur : Βασιλεία VΦ || **1542** τἄρ' Elmsley : γὰρ RM γ' ἄρ' VUΓ γ' ἄρ' A || αὐτῷ RΦ : αὐτός V || **1546** διὰ σ' Dindorf : διά σ' RVΦ || **1548** Δί' ἀεὶ (αἰεὶ Γ) UΓ : Δία εἰ RVM Δί' εἰ A || θεομισὴς RVΦ : θεομίσης Γ[2] ; cf. Σ[V Ald] S || **1549** vers. om. V || **1550** φέρε Brunck : φέρε μοι RVΦ || με RVMUΓ : om. A || **1553** τοῖς RVAUΓS : ταῖς M || Σκιάποσιν RAU : Σκιάποσι VMΓS || **1554** interpung. sign. ante ἄλουτος VMU : om. A post ἄλουτος (i. e. Ἄλουτος van Leeuwen) RΓΣ[RV Ald.] || **1556** ἦλθε RVMUΓS : ἦλθεν A || **1557** δεόμενος ψυχὴν ἰδεῖν RVMUΓS : ἰδεῖν ψυχὴν δεόμενος A || **1558** προὔλιπε (πρού- M) VMUΓS : προύλιπεν RA.

délaissé. Il amenait pour victime un agneau-chameau[1] *: il lui coupa la gorge et, comme jadis Odysseus*[2], *se retira à l'écart ; alors il vit surgir d'en bas, pour sucer le sang de chameau, Chéréphon la chauve-souris*[3].

Arrivent Posidon, Héraclès et un dieu Triballe.

POSIDON. — La place de Coucou-les-Nuées est ici sous nos yeux, but de notre ambassade. (*Au Triballe.*) Eh ! toi, que fais-tu ? C'est ainsi que tu te drapes à gauche ? Veux-tu bien ramener ton manteau ainsi, du côté droit ? Quoi, malheureux ? Es-tu fait comme Lespodias[4] ? — O démocratie[5], où nous conduiras-tu, si tel est celui qu'ont élu les dieux ! — Te tiendras-tu tranquille ? Malheur à toi ! Tu es bien le dieu le plus barbare que j'aie vu. — (*A Héraclès.*) Voyons, qu'allons-nous faire, Héraclès ?

HÉRACLÈS. — Je te l'ai dit ; je veux étrangler l'homme, quel qu'il soit, qui a bloqué les dieux par ces murailles.

l'a laissé, c'est son courage. Aristophane l'accuse de concussion dans *Lysistrata* 490. Il contribua à l'établissement des Quatre-Cents, et après leur chute se réfugia à Décélie. Platon le comique l'a flagellé dans sa comédie *Peisandros*.

[1] Pisandre vient évoquer, très comique, sa propre *âme*, c'est-à-dire son *courage*. Aussi grand (cf. Hermippos 12) que peu brave, il sacrifie, non pas un seul agneau, comme d'ordinaire, mais un chameau « rapide à la course » par conséquent à la fuite.

[2] Cf. *Odyssée* XI, 49 et 82.

[3] Chéréphon surnommé « Chauve-souris » est cité ici probablement à cause du cri de la chauve-souris et de son vol qui ressemblent, dit Homère au bruit et au vol des fantômes qui reviennent ; cf. *Odyssée* XXIV, 6 et suivants : ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες μυχῷ ἄντρου θεσπεσίοιο | τρίζουσαι πατέονται.., ὡς αἱ (les âmes des prétendants évoquées par Hermès) τετριγυῖαι ἅμ' ἤισαν. Par son teint blême également (cf. *Nuées* 504, 1296) Chéréphon faisait penser à un fantôme.

[4] Stratège athénien qui, ayant des ulcères à la jambe gauche, faisait tomber son manteau de ce côté pour les cacher (cf. Strattis 18, Théompompe 39), comme faisait Cicéron (cf. Quintilien 11, 3) avec sa toge, pour la même raison. Thucydide nous apprend (VI 105) qu'il avait rompu la trève avec Lacédémone en faisant une incursion en Laconie, et aussi (VIII, 86) qu'il fit partie des Quatre-Cents et fut député par eux à Sparte, pris en route et livré aux Argiens.

[5] Cf. *Acharniens* 618 : « O démocratie, cela se peut-il supporter ? »

σφάγι' ἔχων κάμηλον ἀ-
μνόν τιν', ἧς λαιμοὺς τεμὼν
ὥσπερ Οὑδυσσεὺς ἀπῆλθε,
κᾆτ' ἀνῆλθ' αὐτῷ κάτωθεν
πρὸς τὸ λαιμᾶν τῆς καμήλου
Χαιρεφῶν ἡ νυκτερίς.

ΠΟΣΕΙΔΩΝ

Τὸ μὲν πόλισμα τῆς Νεφελοκοκκυγίας
ὁρᾶν τοδὶ πάρεστιν, οἷ πρεσβεύομεν.
Οὗτος, τί δρᾷς; Ἐπαρίστερ' οὕτως ἀμπέχει;
Οὐ μεταβαλεῖς θοἰμάτιον ὧδ' ἐπιδέξια;
Τί, ὦ κακόδαιμον; Λαισποδίας εἶ τὴν φύσιν;
Ὦ δημοκρατία, ποῖ προβιβᾷς ἡμᾶς ποτε,
εἰ τουτονὶ κεχειροτονήκασ' οἱ θεοί;
Ἕξεις ἀτρέμας; Οἴμωζε· πολὺ γὰρ δή σ' ἐγὼ
ἑόρακα πάντων βαρβαρώτατον θεῶν.
Ἄγε δή, τί δρῶμεν, Ἡράκλεις;

ΗΡΑΚΛΗΣ

Ἀκήκοας
ἐμοῦ γ' ὅτι τὸν ἄνθρωπον ἄγχειν βούλομαι,

1560 ἧς RVMUΓ : εἷς A || 1561 Οὑδυσσεὺς Bentley : Ὀδυσσεὺς (-υσεὺς M) RVΦ || 1562 ἀνῆλθ' R²VMUΓ : ἀνῆλθεν R¹ S ἦλθ' A || κάτωθεν RVMUΓS : κάτω A || 1563-1564 vers. om. V¹ inter 1562 et 1565 add. V² || 1563 λαιμᾶν Willems ; cf. Σ^R Ald. S παραπεποίηται (S, -ηκε R Ald.) δὲ παρὰ τὸ (Ald. S, τὸν R) λαιμόν· et Menandri versum a Σ^R Ald. allatum καὶ λαιμὰ (Bentley, λῆμα R, λαῖμα Ald.) βακχεύει λαβὼν τὰ χρήματα : λαῖμα RΦS^rel.Σ^Ald.λ λαῖτμα VSAΣ^Rλ δέρμα (« quod e ΛΕΤΜΑ nasci potuit » van Leeuwen) v. l. Σ^R Ald.. Lectioni λῆμα in R debetur interpretatio Σ^S οἱ δὲ λῆμα· (Küster, λαῖμα S) τουτέστιν ὅρμημα et Σ^RAld. οἱ δὲ ὅρμημα τὸ λαῖμα (i. e. λῆμα). || τῆς RVΦ Σ^RAld.λ : τοῦ S || καμήλου RVΦSΣ^Ald.λ : χαμινου Σ^Rλ || 1565 vers. om. A¹ add. A² mg. || 1566 ὁρᾶν (-ᾶν VΓ) RVΦ : ὁρᾷς Ald. || οἷ VA : οἱ RM ἢ UΓ || 1567 ἐπαρίστερ' (ἐπ' ἀρί- U) AU : ἐπαριστέρ' (-ά- V) RV ἐπ' ἀριστέρ' MΓ || 1568 ὧδ' V : ὡς R ὡς δ' Φ || ἐπιδέξια A : ἐπιδεξιά R¹ ἐπὶ δεξιά MUΓ ἐπὶ δεξιάν R²V || 1571 -νὶ κεχειροτονήκασ' Elmsley : -νί γ' ἐχειροτόνησαν RVΦ || 1572 ἕξεις ἀτρέμας; Lenting : Τριβ. ἕξεις ἀτρέμας; Ποσ. (om. U, par. RVM) RVΦ || 1573 ἑόρακα V¹ : ἑώρακα RV²Φ || 1575 γ' UΓ : om. R θ' VAM.

POSIDON. — Mais, mon bon, nous sommes élus ambassadeurs pour pactiser.

HÉRACLÈS. — J'en suis deux fois plus résolu à l'étrangler.

PISTHÉTAIROS. — *Sortant de la maison, suivi d'esclaves qui portent divers instruments de cuisine et notamment une table sur laquelle sont des oiseaux prêts à être cuits.)* Qu'on me donne la râpe à fromage. Apporte du silphium. Qu'on me passe du fromage. Entretiens la braise[1].

POSIDON. — L'homme, reçois le bonjour de notre part à tous trois, qui sommes dieux.

PISTHÉTAIROS. — Moi je râpe le silphium[2].

HÉRACLÈS. — Et ces viandes, de quoi sont-elles[3] ?

PISTHÉTAIROS. — Ce sont des oiseaux insurgés contre le parti démocratique des oiseaux[4], et reconnus coupables.

HÉRACLÈS. — Alors, tu les saupoudres d'abord de silphium ?

PISTHÉTAIROS. — Ah ! bonjour, Héraclès ! Qu'y a-t-il ?

POSIDON. — Nous venons, députés par les dieux, pour mettre fin à la guerre...

PISTHÉTAIROS. — *Interrompant.* Il n'y a pas d'huile dans la fiole.

HÉRACLÈS. — Et pourtant il importe que ces viandes soient bien onctueuses.

POSIDON. — ... Car nous, à faire la guerre nous n'avons rien à gagner ; et vous, si vous aviez les dieux pour amis, vous auriez de l'eau de pluie dans vos mares

[1] Pisthétairos feint de n'avoir pas remarqué l'arrivée des députés des dieux. Il prépare un bon repas sans s'occuper d'eux, comme fait Dicéopolis dans les *Acharniens* (1007 et suiv., 1040 et suiv.) devant le Chœur qui l'envie. Le gourmand Héraclès est ridiculisé comme dans la *Paix* (1051 et suiv.) le famélique diseur d'oracles Hiéroclès.

[2] Plante servant de condiment. Cf. *Cavaliers* 894.

[3] Héraclès, de furieux qu'il était tout à l'heure (1574-1576), se radoucit soudainement à la vue des viandes.

[4] La lutte entre les partis démocratique et aristocratique sévit, comme à Athènes, dans la cité des oiseaux.

ὅστις ποτ' ἔσθ' ὁ τοὺς θεοὺς ἀποτειχίσας.
ΠΟ. Ἀλλ', ὦγάθ', ᾑρήμεσθα περὶ διαλλαγῶν πρέσβεις.
ΗΡ. Διπλασίως μᾶλλον ἄγχειν μοι δοκεῖ.
ΠΙ. Τὴν τυρόκνηστίν τις δότω· φέρε σίλφιον·
τυρὸν φερέτω τις· πυρπόλει τοὺς ἄνθρακας.
ΠΟ. Τὸν ἄνδρα χαίρειν οἱ θεοὶ κελεύομεν
τρεῖς ὄντες ἡμεῖς.
ΠΙ. Ἀλλ' ἐπικνῶ τὸ σίλφιον.
ΗΡ. Τὰ δὲ κρέα τοῦ ταῦτ' ἐστίν;
ΠΙ. Ὄρνιθές τινες
ἐπανιστάμενοι τοῖς δημοτικοῖσιν ὀρνέοις
ἔδοξαν ἀδικεῖν.
ΗΡ. Εἶτα δῆτα σίλφιον
ἐπικνῇς πρότερον αὐτοῖσιν;
ΠΙ. Ὦ χαῖρ', Ἡράκλεις.
Τί ἐστι;
ΠΟ. Πρεσβεύοντες ἡμεῖς ἥκομεν
παρὰ τῶν θεῶν περὶ πολέμου καταλλαγῆς.
ΠΙ. Ἔλαιον οὐκ ἔνεστιν ἐν τῇ ληκύθῳ.
ΗΡ. Καὶ μὴν τά γ' ὀρνίθεια λιπάρ' εἶναι πρέπει.
ΠΟ. Ἡμεῖς τε γὰρ πολεμοῦντες οὐ κερδαίνομεν,
ὑμεῖς τ' ἂν ἡμῖν τοῖς θεοῖς ὄντες φίλοι
ὄμβριον ὕδωρ ἂν εἴχετ' ἐν τοῖς τέλμασιν,
ἀλκυονίδας τ' ἂν ἤγεθ' ἡμέρας ἀεί.

1578 μᾶλλον ἄγχειν RVMUΓ : ἄγχειν μᾶλλον A || δοκεῖ RVAMUΓ[2] : δοκῶ Γ[1] || 1579 τις B Ald. : μοι RVAM μοι τις UΓ || 1581 Ποσ. M : par. RV Ἡρ. AΓ || 1582 ἐπικνῶ RVΦS : ἐπίκνη Σ[R Ald.] || [illegible] δημοτικοῖσιν BAld. : δημοτικοῖς RVΦ || 1586 -κνῇς : Cobet : -κνῇς RVΦ || αὐτοῖσιν RVAM : αὐτοῖς UΓ || 1587 Ποσ. Dobree : om. R par. VM Ἡρ. AΓ || 1588 πολέμου καταλλαγῆς B Ald. : τοῦ πολέμου καὶ καταλλαγῆς VΦ τοῦ πολέμου καὶ τῆς διαλλαγῆς R || 1589 Πει. Ald. : Οἰ. Πεισθ. RVMΓB Δοῦλος A || 1590 Ἡρ. M Ald. Σ[V Ald.] : om. R par. V Πεισθ. AΓB || ὀρνίθεια Bentley : ὀρνίθια RVΦ || εἶναι VΦ : om. R || 1591 Ποσ. Ald. : om. M par. RV Ἡρ. AΓB || 1592 τ' RV[2]Φ : om. V[1] || ἡμῖν VΦ : ὑμῖν R || 1594 ἀλκυονίδας (-κιο- U) RVAUΓ : ἀλκυονίδας M.

et couleriez sans fin des jours alcyoniques[1]. Sur tous ces points nous venons munis de pleins pouvoirs[2].

PISTHÉTAIROS. — Mais non seulement ce n'est pas nous d'abord qui avons commencé la guerre contre vous, mais encore aujourd'hui nous consentons, si bon vous semble, pourvu que vous vouliez enfin agir équitablement, à faire la paix. Nos prétentions sont celles-ci[3] : que le sceptre nous soit à nous les oiseaux, restitué par Zeus. Si nous nous réconcilions sur cette base, j'invite les ambassadeurs à déjeuner[4].

HÉRACLÈS. — Moi, cela me suffit et je vote pour.

POSIDON. — Quoi, malheureux? Sot et goinfre que tu es. Dépouilleras-tu ton père de la souveraineté?

PISTHÉTAIROS. — Allons donc! Est-ce que vous, les dieux, vous ne serez pas plus puissants si les oiseaux commandent sous les cieux? Aujourd'hui, sous les nuages qui les cachent, les mortels en courbant la tête se parjurent envers vous. Mais si vous avez les oiseaux pour alliés, quand un homme aura juré par le corbeau et par Zeus, le corbeau, s'approchant furtivement du parjure, fondra sur lui et lui enlèvera l'œil d'un coup de bec.

POSIDON. — Par Posidon, voilà ma foi qui est bien parlé.

HÉRACLÈS. — C'est aussi mon avis.

PISTHÉTAIROS. — (*Au Triballe.*) Et toi, que dis-tu?

LE TRIBALLE. — Nabaisatreu.

[1] C'est-à-dire paisibles et heureux. On appelait ainsi la période de beau temps des sept jours qui précèdent et des sept jours qui suivent le solstice d'hiver, pendant laquelle les alcyons font leur nid doucement bercé par la mer. Cf. p. 35, n. 6; Théocrite VII, 57; Ovide *Métamorphoses* XI, 745 et suivants.

[2] Comme en réalité les envoyés des Lacédémoniens en 420; comme dans *Lysistrata* (1009 et suivants) la députation demandée aux mêmes, Lacédémoniens.

[3] Il a été dit, en effet, plus haut (467 et suivants) que le sceptre avait été volé par Zeus aux oiseaux.

[4] Comme c'était l'usage en pareille circonstance. Cf. *Acharniens* 124 et suiv., *Lysistrata* 1183 et suiv.

Τούτων πέρι πάντων αὐτοκράτορες ἥκομεν.
ΠΙ. Ἀλλ' οὔτε πρότερον πώποθ' ἡμεῖς ἤρξαμεν
πολέμου πρὸς ὑμᾶς, νῦν τ' ἐθέλομεν, εἰ δοκεῖ,
ἐὰν τὸ δίκαιον ἀλλὰ νῦν ἐθέλητε δρᾶν,
σπονδὰς ποεῖσθαι. Τὰ δὲ δίκαι' ἐστὶν ταδί·
Τὸ σκῆπτρον ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν πάλιν
τὸν Δί' ἀποδοῦναι· κἂν διαλλαττώμεθα
ἐπὶ τοῖσδε, τοὺς πρέσβεις ἐπ' ἄριστον καλῶ.
ΗΡ. Ἐμοὶ μὲν ἀπόχρη ταῦτα καὶ ψηφίζομαι.
ΠΟ. Τί, ὦ κακόδαιμον; Ἠλίθιος καὶ γάστρις εἶ.
Ἀποστερεῖς τὸν πατέρα τῆς τυραννίδος;
ΠΙ. Ἄληθες; οὐ γὰρ μεῖζον ὑμεῖς οἱ θεοὶ
ἰσχύσετ', ἢν ὄρνιθες ἄρξωσιν κάτω;
Νῦν μέν γ' ὑπὸ ταῖς νεφέλαισιν ἐγκεκρυμμένοι
κύψαντες ἐπιορκοῦσιν ὑμᾶς οἱ βροτοί·
ἐὰν δὲ τοὺς ὄρνις ἔχητε συμμάχους,
ὅταν ὀμνύῃ τις τὸν κόρακα καὶ τὸν Δία,
ὁ κόραξ παρελθὼν τοὐπιορκοῦντος λάθρᾳ
προσπτόμενος ἐκκόψει τὸν ὀφθαλμὸν θενών.
ΠΟ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ ταῦτά γέ τοι καλῶς λέγεις.
ΗΡ. Κἀμοὶ δοκεῖ.
ΠΙ. Τί δαὶ σὺ φῄς;

ΤΡΙΒΑΛΛΟΣ

Να Βαισατρευ.

1595 πέρι ΜΓ : περι R πέρὶ VAU || 1598 τὸ Σ^RV Ald.^ : τι RVΦ || ἀλλὰ νῦν (ὅλως καὶ νῦν) Σ^RV Ald.^ : ἄλλο νῦν RVAUΓ ἄλλο M || 1599 ποιεῖσθαι VAUΓ : ποιεῖσθε RM || 1601 ἀποδοῦναι VΦ : ἀπαιτεῖν R || κἂν Seager ; cf. ad 671 : καὶ RVΦ || διαλλαττώμεθα RV²: διαλατώμεθα V¹ διαλλαττόμεθα (-αλα- U) Φ || 1602 ἐπ' RVMUΓ : εἰς A || 1605 τυραννίδος VΦ : βασιλείας R || 1607 ἄρξωσιν RU : ἄρξωσι VAMΓ || 1608 vers. om. M || 1609 κύψαντες RVMUΓ : κρύψαντες A || 1610 ὄρνις Φ : ὄρνεις RV || ἔχητε RV²Φ : ἔχετε V¹ || 1613 -πτόμενος Brunck : -πτάμενος RVΦ || θενών Dindorf : θένων RAΓ σθένων V θέλων M θέν U || 1615 να Βαισατρευ Coulon : ναβαισατρεῦ (νά- V) RVAΓ μαβαισατρεῦ U βαβαὶ σατρεῦ M βαβακατρεῦ S.

Héraclès. — Tu vois ? Il approuve, lui aussi[1].

Pisthétairos. — Ecoutez encore quel autre grand service nous vous rendrons. Si un homme, après avoir voué un sacrifice à quelque divinité, cherche une échappatoire en disant « les dieux peuvent attendre[2] » et refuse de s'acquitter, par vile avarice, c'est encore nous qui l'y contraindrons.

Posidon. — Voyons, de quelle manière ?

Pisthétairos. — Un jour que cet homme comptera son argent mignon ou qu'il prendra tranquillement son bain, un milan, s'abattant, lui enlèvera furtivement la valeur de deux brebis[3] et la portera au dieu.

Héraclès. — Qu'on leur rende le sceptre, voilà mon vote à moi.

Posidon. — Et le Triballe, demande-lui donc.

Héraclès. — (*Le menaçant de sa massue.*) Le Triballe, as-tu envie de crier « aïe » ?

Le Triballe. — Toi non bâton frapper[4].

Héraclès. — Il dit que je parle tout à fait bien.

Posidon. — Ma foi, si c'est votre avis à tous deux, c'est aussi le mien. (*A Pisthétairos.*) Hé, toi ! Voilà qui est entendu pour ce qui est du sceptre.

[1] Le mot « nabaisatreu » n'a aucun sens en aucune langue, et il est inutile de lui en chercher un. Ni Posidon, ni Héraclès ne le comprennent. C'est une raison pour que Héraclès, tout occupé du déjeuner, s'empresse d'y voir un assentiment : cela est naturel et très comique. L'explication de Süvern qui interprète ἀναβῶμεν οἱ τρεῖς (ἐς τὸν οὐρανόν) *montons tous trois* (*au ciel*) n'a ni sens ni esprit. Rien n'indique que le Triballe veuille retourner au ciel ; tout au plus, pour ne pas se compromettre, peut-il faire l'idiot. Ici, comme dans la scène des *Acharniens* (100 et suivants) entre l'ambassadeur athénien et l'envoyé du Roi des Perses Pseudartabas, nous voyons un « malin » qui interprète à sa façon un charabia quelconque.

[2] Proverbe ainsi complété par le Scholiaste : « les dieux peuvent attendre, on ne peut les tromper ». Cf. Thucydide I, 142, 1.

[3] Au lieu d'une seule victime qu'il avait promis de sacrifier, il perdra la valeur de deux.

[4] La réponse du Triballe est plus claire cette fois, par crainte de recevoir des coups. On y reconnaît l'essentiel : σύ *toi*, να, négation, βακτηρία *bâton*, κροῦσαι *porter un coup*. La remarque d'Héraclès est aussi juste que comique : le Triballe obtempère bel et bien.

ΗΡ. Ὁρᾷς, ἐπαινεῖ χοὖτος.
ΠΙ. Ἕτερόν νυν ἔτι
ἀκούσαθ' ὅσον ὑμᾶς ἀγαθὸν ποήσομεν.
Ἐάν τις ἀνθρώπων ἱερεῖόν τῳ θεῶν
εὐξάμενοι εἶτα διασοφίζηται λέγων·
« Μενετοὶ θεοί », καὶ μἀποδιδῷ μισητίᾳ,
ἀναπράξομεν καὶ ταῦτα.
ΠΟ. Φέρ' ἴδω τῷ τρόπῳ;
ΠΙ. Ὅταν διαριθμῶν ἀργυρίδιον τύχῃ
ἅνθρωπος οὗτος, ἢ καθῆται λούμενος,
καταπτόμενος ἰκτῖνος ἁρπάσας λάθρα
προβάτοιν δυοῖν τιμὴν ἀνοίσει τῷ θεῷ.
ΗΡ. Τὸ σκῆπτρον ἀποδοῦναι πάλιν ψηφίζομαι
τούτοις ἐγώ.
ΠΟ. Καὶ τὸν Τριβαλλόν νυν ἐροῦ.
ΗΡ. Ὁ Τριβαλλός, οἰμώζειν δοκεῖ σοι;
ΤΡ. Σαυ νακα
βακταρι κρουσα.
ΗΡ. Φησί μ' εὖ λέγειν πάνυ.
ΠΟ. Εἴ τοι δοκεῖ σφῷν ταῦτα, κἀμοὶ συνδοκεῖ.
Οὗτος, δοκεῖ δρᾶν ταῦτα τοῦ σκήπτρου πέρι.

1616 Ἡρ. AM : par. RV Πεισθ. Γ || ὁρᾷς, RVUΓ : ὁρᾷς A ὁρᾷς; M || Πεισθ. AM : om. RVΓ || 1617 ἀκούσαθ' RMUΓ : ἀκούσασθ' VA || 1618 τῳ θεῶν B : τῷ θεῷ RVΦAld. || 1620 μἀποδιδῷ Dindorf : μὴ ἀποδιδῷ RVΦ μὴ 'ποδιδῷ B Ald. || μισητίᾳ Bentley : μισητίαν (-σι- U) RVMUΓ μεσιτειαι S^A μισητεῖαι S^{SV} μισητείαις S^M μισητείαν S^G σιτία A || 1622 ἀργυρίδιον RVAU : ἀργύριον MΓ || 1623 ἅνθρωπος Dindorf : ἄνθρωπος RVΦ || καθῆται Bekker : κάθηται RVΦ || λούμενος RVAMU superscr. Γ² : βουλόμενος Γ¹ || 1624 κατα- RVMUΓ : ἀνα- A || -πτόμενος Brunck : -πτάμενος RVΦ || ἰκτῖνος Dindorf : ἴκτινος RVΦ || ἁρπάσας UΓ : κἀναρπάσας (κ' ἀνάρ- R) RVM καὶ ἀναρπάσας A || 1627 Ποσ. A²Γ : om. spat. rel. R par. V Πεισθ. A¹M || ἐροῦ Γ² : ἔρου RVAMΓ¹ ἔρο U || 1628 Ἡρ. AΓ : par. RV Ποσ. (ante οἰμώζειν del. A) MΣ^{RV Ald.} || σαυ νακα (σαῦ νάκα) van Leeuwen : : σαυναχα R σαύναχα V σαυνάκα AΓ δαυνάκα U σαναῦκα M || 1629 βακταρι κρουσα V : βακταρι κροῦσα RUΓ βακταρίκρουσα AM || 1629 φησί μ' Dobree : φησὶν RVΦ || 1630 τοι RAΓ : τι VMU || 1631 οὗτος Neptuno contin. M ; cf. ad 1581 : Ἡρ. (par. RV) οὗτος RVAΓ || πέρι RVMUΓ : περί A.

Pisthétairos. — (*Se frappant le front.*) Par Zeus, encore autre chose que je me rappelle. Héra, je la cède à Zeus[1] ; mais la jeune « Royauté », il faut me la donner en mariage.

Posidon. — Tu ne désires pas la paix. Retournons chez nous. (*Il s'en va.*)

Pisthétairos. — Peu me chaut[2]. — Cuisinier, la sauce, il faut la faire douce.

Héraclès. — Hé, diantre d'homme, Posidon, où portes-tu tes pas ? Allons-nous, rien que pour une femme, avoir la guerre ?

Posidon. — (*S'arrêtant.*) Que faut-il donc que nous fassions ?

Héraclès. — Ce qu'il faut faire ? Conclure la paix.

Posidon. — Ah ! tu me fais pitié ! Ne vois-tu pas qu'on te dupe depuis longtemps ? Tu te nuis, vois-tu, à toi-même. Car si Zeus meurt après leur avoir livré la souveraineté, tu seras pauvre. Car c'est à toi que reviennent tous les biens que Zeus laissera en mourant[3].

Pisthétairos. — Ah ! malheureux, comme il t'entortille de sophismes ! Viens ici à l'écart, que je dise quelque chose. Il t'en fait accroire, ton oncle, ah ! mon pauvre. Des biens paternels il ne te revient pas même un atome, suivant la loi, car tu es bâtard, et non fils légitime.

Héraclès. — Moi, bâtard ? Que dis-tu là ?

Pisthétairos. — Oui, certes, toi, par Zeus, puisque tu es né d'une femme étrangère. Ou comment veux-tu qu'Athénè soit jamais épiclère, étant fille, si elle a des frères légitimes ?

Héraclès. — Et quoi, si mon père en mourant me laisse ses biens au titre de bâtard ?

[1] En bon diplomate, Pisthétairos fait une concession pour en obtenir une autre, celle à laquelle il tient essentiellement.

[2] Pisthétairos se moque bien de cette menace. Cf. *Guêpes* 1411, *Lysistr.* 895, *Gren.* 1136. Il a de quoi s'assurer la voix d'Héraclès, qu'il aguiche encore.

[3] Application littérale, ici et dans la suite, de la loi athénienne aux dieux. — L'épiclère est la fille unique, qui hérite de tout le bien.

ΠΙ. Καὶ νὴ Δί' ἕτερόν γ' ἐστὶν οὗ 'μνήσθην ἐγώ.
Τὴν μὲν γὰρ Ἥραν παραδίδωμι τῷ Διί,
τὴν δὲ Βασιλείαν τὴν κόρην γυναῖκ' ἐμοὶ
ἐκδοτέον ἐστίν.
ΠΟ. Οὐ διαλλαγῶν ἐρᾷς.
Ἀπίωμεν οἴκαδ' αὖθις.
ΠΙ. Ὀλίγον μοι μέλει.
Μάγειρε, τὸ κατάχυσμα χρὴ ποεῖν γλυκύ.
ΗΡ. Ὦ δαιμόνι' ἀνθρώπων Πόσειδον, ποῖ φέρει;
Ἡμεῖς περὶ γυναικὸς μιᾶς πολεμήσομεν;
ΠΟ. Τί δαὶ ποιῶμεν;
ΗΡ. Ὅ τι; διαλλαττώμεθα.
ΠΟ. Τί ᾦζύρ'; Οὐκ οἶσθ' ἐξαπατώμενος πάλαι;
Βλάπτεις δέ τοι σὺ σαυτόν. Ἢν γὰρ ἀποθάνῃ
ὁ Ζεὺς παραδοὺς τούτοισι τὴν τυραννίδα,
πένης ἔσει σύ· σοῦ γὰρ ἅπαντα γίγνεται
τὰ χρήμαθ', ὅσ' ἂν ὁ Ζεὺς ἀποθνῄσκων καταλίπῃ.
ΠΙ. Οἴμοι τάλας, οἷόν σε περισοφίζεται.
Δεῦρ' ὡς ἔμ' ἀποχώρησον, ἵνα τί σοι φράσω.
Διαβάλλεταί σ' ὁ θεῖος, ὦ πόνηρε σύ.
Τῶν γὰρ πατρῴων οὐδ' ἀκαρῆ μέτεστί σοι
κατὰ τοὺς νόμους· νόθος γὰρ εἶ κοὐ γνήσιος.
ΗΡ. Ἐγὼ νόθος; Τί λέγεις;
ΠΙ. Σὺ μέντοι νὴ Δία
ὤν γε ξένης γυναικός. Ἦ πῶς ἄν ποτε
ἐπίκληρον εἶναι τὴν Ἀθηναίαν δοκεῖς,
οὖσαν θυγατέρ', ὄντων ἀδελφῶν γνησίων;
ΗΡ. Τί δ' ἢν ὁ πατὴρ ἐμοὶ διδῷ τὰ χρήματα

1634 Βασιλείαν VΦ : Βασίλειαν R || 1636 αὖθις Brunck : αὖτις RVΦ || μέλει RAMΓ : om. U μέλλει V || 1640 δαὶ RVAM : δὲ UΓ || 1641 τί VΦ; cf. 3. 1569. 1604 : τί δαὶ R || ᾦζύρ' RV : ὤιζυρ' A ὠίζύρ' UΓ ζύν' M || Hic explicit M || 1644 γίγνεται Brunck : om. U γίνεται RVAΓ || 1646 Πεισθ. RAΓ : Ποσ. V || 1649 ἀκαρῆ R[1]VΦ : ἀκαρεῖ R[2] || 1650 εἶ RV[1]UΓ : εἶ σὺ (σύ A) V[2]A || κοὐ RVUΓ : τ' οὐ A.

Pisthétairos. — La loi ne le lui permet pas Posidon que voilà serait le premier, lui qui t'excite maintenant, à te disputer les biens paternels, en alléguant qu'il est, lui, son frère légitime. D'ailleurs je vais te citer la loi de Solon : « Le bâtard[1] n'a aucun droit de proche parenté[2], lorsqu'il y a des enfants légitimes. S'il n'existe point d'enfants légitimes, c'est aux plus proches collatéraux que sont dévolus les biens. »

Héraclès. — Alors, moi, il ne me revient rien des biens paternels ?

Pisthétairos. — Non certes, par Zeus. Dis-moi, ton père t'a-t il jamais présenté aux membres de sa phratrie[3] ?

Héraclès. — Non, en effet, pas moi. Et à la vérité, je m'en étonnais depuis longtemps.

Pisthétairos. — Qu'as-tu donc à bayer au ciel d'un air qui sent les coups ? Allons, si tu es avec nous, je te ferai roi, moi, et te donnerai du lait d'oiseau[4].

Héraclès. — Justes — et depuis longtemps — me paraissent tes raisons au sujet de la jeune fille, et pour ma part je te la livre.

Pisthétairos. — (*A Posidon.*) Et toi, que dis-tu ?

Posidon. — Je vote contre.

Pisthétairos. — C'est du Triballe que tout dépend. (*Au Triballe.*) Qu'en dis-tu, toi ?

Le Triballe. — Bella fila et granda reina marche à oiseu je livre.

[1] Ce texte cité en prose (comme la prière aux vers 864 et suivants) est la reproduction exacte de la loi de Solon, sauf que celle-ci, citée complètement par Démosthène XLIII, 51, porte ces mots « le bâtard et la bâtarde ».

[2] Seuls les enfants nés d'un mariage régulier ou adoptés conformément à la loi jouissaient du privilège de « proche parenté », notamment du droit d'hériter.

[3] A Athènes, les enfants légitimes, à l'exclusion des bâtards, devaient être présentés, le jour de la fête des Apaturies, à l'assemblée de la phratrie, pour être inscrits sur le registre des citoyens. Cf. *Acharniens* 146, *Nuées* 1198, *Grenouilles* 417 et suivants, 798. Cf. aussi Isée III, 76.

[4] Cf. 733 et la note, *Guêpes* 508.

νοθεῖ' ἀποθνῄσκων;
ΠΙ. Ὁ νόμος αὐτὸν οὐκ ἐᾷ.
Οὗτος ὁ Ποσειδῶν πρῶτος, ὃς ἐπαίρει σε νῦν,
ἀνθέξεταί σου τῶν πατρῴων χρημάτων
φάσκων ἀδελφὸς αὐτὸς εἶναι γνήσιος.
Ἐρῶ δὲ δὴ καὶ τὸν Σόλωνός σοι νόμον·
« Νόθῳ δὲ μὴ εἶναι ἀγχιστείαν παίδων ὄντων γνησίων· ἐὰν δὲ παῖδες μὴ ὦσι γνήσιοι, τοῖς ἐγγυτάτω γένους μετεῖναι τῶν χρημάτων. »
ΗΡ. Ἐμοὶ δ' ἄρ' οὐδὲν τῶν πατρῴων χρημάτων
μέτεστιν;
ΠΙ. Οὐ μέντοι μὰ Δία. Λέξον δέ μοι,
ἤδη σ' ὁ πατὴρ εἰσήγαγ' εἰς τοὺς φράτερας;
ΗΡ. Οὐ δῆτ' ἐμέ γε. Καὶ δῆτ' ἐθαύμαζον πάλαι.
ΠΙ. Τί δῆτ' ἄνω κέχηνας αἴκειαν βλέπων;
Ἀλλ' ἢν μεθ' ἡμῶν ᾖς, καταστήσας σ' ἐγὼ
τύραννον ὀρνίθων παρέξω σοι γάλα.
ΗΡ. Δίκαι' ἔμοιγε καὶ πάλαι δοκεῖς λέγειν
περὶ τῆς κόρης, κἄγωγε παραδίδωμί σοι.
ΠΙ. Τί δαὶ σὺ φῄς;
ΠΟ. Τἀναντία ψηφίζομαι.
ΠΙ. Ἐν τῷ Τριβαλλῷ πᾶν τὸ πρᾶγμα. Τί σὺ λέγεις;
ΤΡ. Καλαν κοραναυ καὶ μεγαλα βασιλιναυ

1656 νοθεῖ' ἀπο- Σ^RV Ald. S Poll. III, 21 : τὰ νοθεῖ' ἀπο- Harpocr. νόθωξ' απο RV νόθῴξαπο- (-φ- Γ) ΑΓ νόθῳ 'ξάπο- U || **1657** vers. om. R || **1658** πατρῴων RΦ : πρώων V || **1667** ἄρ' A : ἆρ R ἆρ' VUΓ || **1669** -ήγαγ' RΦ : -ήγαγεν V || φράτερας Dindorf : φράτορας RVΦ || **1670** δῆτ' UΓ : δῆτα τ' RVA || **1671** αἴκειαν (ᾄκειαν) Lenting : αἰκίαν RVUΓ αἰτίαν A || **1672** ᾖς RVUΓ : στῇς A || -στήσας Hirschig : -στήσω RVΦ || **1674** πάλαι Φ : πάλιν RV || **1676** δαὶ RVA : δὲ UΓ || **1678** καλαν R : καλανι (-ί V¹) V² καλάνι (κά- A) Φ || κόραναυ (κο- Coulon) Blaydes : κόραυνα (κό- V) RV κοραύνα A κοραυνὰ (-ᾶ U) UΓ || μεγαλα βασιλιναυ Coulon : μεγάλα βασιλιναῦ (-αῦν A) RVΦ. De syllaba σι producta cf. Σ^V Ald. ad 1680; cf. etiam Σ^V Ald. ad 1283 de ἐκτάσει τοῦ α in σκυτάλι' ἐφόρουν.

Héraclès. — Il dit de la livrer.

Posidon. — Non, par Zeus. Il dit de la livrer, oui, si comme les hirondelles elle ne sait pas marcher[1].

Pisthétairos. — Il dit donc de la céder aux hirondelles.

Posidon. — Vous deux maintenant faites la paix et accordez-vous. Pour moi, puisqu'il vous plaît ainsi, je me tairai.

Héraclès. — (*A Pisthétairos.*) Tout ce que tu demandes, nous sommes d'avis de te l'accorder. Allons, viens toi-même avec nous au ciel pour y recevoir « Royauté » et tout le reste.

Pisthétairos. — (*Montrant les oiseaux préparés pour être cuits.*) C'est fort à propos qu'ils ont été dépecés, ceux-là, pour la noce.

Héraclès. — Voulez-vous bien qu'en attendant je reste ici pour faire cuire ces viandes ? Vous autres, allez.

Posidon. — Que tu cuises les viandes ? Tu es bien glouton pour parler de la sorte. Veux-tu bien venir avec nous ?

Héraclès. — Pour sûr, je me serais bien traité.

Pisthétairos. — Allons, que l'on m'apporte ici une robe nuptiale.

On lui en apporte une. Ils sortent tous.

Le Chœur. — *Et il existe à Phanes[2], près de la Clepsydre, une race coquine d'englottogastres, qui récoltent, sèment et vendangent avec leur langue et qui cueillent des figues. Ils sont étrangers de naissance, des Gorgias et des*

[1] De βασιλίναν Posidon a retenu l'idée βάσις *marche* (Scholiaste), et pour les besoins de sa cause il néglige l'idée de *reine* ; il interprète : « qu'on la livre, oui, mais seulement si elle ne sait pas marcher » et il ajoute « ainsi que les hirondelles », car les anciens croyaient que l'hirondelle vole ou se pose, mais ne marche pas.

[2] Le Chœur des Oiseaux dans ses voyages a vu bien des pays et bien des merveilles, notamment les lieux et les gens dont il parle, le tout à double entente, par un procédé habituel au poète. *Phanes*, port de l'île de Chios, n'est cité ici que par allégorie, le mot suggérant l'idée de *dénoncer* (φαίνειν). Il s'agit en réalité de la tribune

ὄρνιτο παραδίδωμι.
ΗΡ. Παραδοῦναι λέγει.
ΠΟ. Μὰ τὸν Δί' οὐχ οὗτός γε· παραδοῦναι λέγει,
εἰ μὴ βαδίζει γ' ὥσπερ αἱ χελιδόνες.
ΠΙ. Οὐκοῦν παραδοῦναι ταῖς χελιδόσιν λέγει.
ΠΟ. Σφώ νυν διαλλάττεσθε καὶ ξυμβαίνετε·
ἐγὼ δ', ἐπειδὴ σφῷν δοκεῖ, σιγήσομαι.
ΗΡ. Ἡμῖν ἃ λέγεις σὺ πάντα συγχωρεῖν δοκεῖ.
Ἀλλ' ἴθι μεθ' ἡμῶν αὐτὸς εἰς τὸν οὐρανόν,
ἵνα τὴν Βασιλείαν καὶ τὰ πάντ' ἐκεῖ λάβῃς.
ΠΙ. Εἰς καιρὸν ἆρα κατεκόπησαν οὑτοιὶ
εἰς τοὺς γάμους.
ΗΡ. Βούλεσθε δῆτ' ἐγὼ τέως
ὀπτῶ τὰ κρέα ταυτὶ μένων; Ὑμεῖς δ' ἴτε.
ΠΟ. Ὀπτᾷς τὰ κρέα; Πολλήν γε τενθείαν λέγεις.
Οὐκ εἶ μεθ' ἡμῶν;
ΗΡ. Εὖ γε μέντἂν διετέθην.
ΠΙ. Ἀλλὰ γαμικὴν χλανίδα δότω τις δεῦρό μοι.

ΧΟ. Ἔστι δ' ἐν Φαναῖσι πρὸς τῇ Ant.
Κλεψύδρᾳ πανοῦργον ἐγ-
γλωττογαστόρων γένος,
οἳ θερίζουσίν τε καὶ σπεί-
ρουσι καὶ τρυγῶσι ταῖς γλώτ-

1679 ὄρνιτο V : ὄρνιτο R ὀρνίτω Φ || λέγει. Bentley : λέγεις; (-εις· VU) RVΦ || 1680 interpung. sign. post γε Willems : om. RVΦ || 1681 βαδίζει γ' Willems ; cf. Didym. in Σ[RV Ald.] : βαδίζειν RVΦ Ald. βαδίζοι γ' B || 1682 λέγει VΦ : λέγε R || 1683 σφώ νυν Boissonade : σφὼ (-ὼι R) νῦν RVΦ || διαλλάττεσθε (-λάτε- V²) RV²AUΓ²S : διαλλάττεσθαι (-λάτε- V¹) V¹Γ¹ || 1684 σιγήσομαι RΦ : συμβήσομαι V v. l. superscr. Γ² || 1687 Βασιλείαν VΦ : Βασίλειαν R || καὶ τὰ (τὰ supra καὶ V) RVUΓ : κατὰ A || 1688 ἆρα (ἄρα) R : ἄρα VΦ || 1690 μένων RVA : om. UΓ || 1691 τὰ A : σὺ τὰ RVUΓ || 1693 ἀλλὰ Σ[Ald.] ad 1565 : om. RVΦ || δότω UΓΣ[Ald.] ad 1565 : διδότω RVA || 1694 ἐν Φαναῖσι Φ : ἐμφαναῖσι RV || 1695 ἐγ- RVUΓ : εὐ- A || 1697 θερίζουσίν R : θερίζουσί (ras. post -ί V) VΦ.

Philippes[1]. *C'est de ces Philippes englottogastres qu'est venu l'usage, partout en Attique, de couper à part la langue des victimes*[2].

Un Messager. — (*Déclamant.*)

O vous comblés de biens plus qu'on ne saurait dire,
O race des oiseaux ailés trois fois heureuse,
Recevez votre roi dans son riche palais.
Il s'avance : jamais avec autant d'éclat
Astre n'étincela sous son toit aux rais d'or,
Ni du soleil dardant au loin les purs rayons
N'eurent splendeur pareille à la sienne. Il arrive,
Une épouse à son bras d'indicible beauté,
Et brandissant un foudre, un trait ailé de Zeus.
Un parfum qu'on ne peut décrire au fond des cieux
Monte, bien beau spectacle ; et des brises légères
Dispersent des encens les spirales fumantes.
Mais le voici lui-même. Allons, faites entendre,
Joyeux, les saints accents de la divine Muse.

Pisthétairos, une couronne sur la tête, s'avance avec Royauté.

Le Chœur. — *Recule, écarte-toi, range-toi, fais place. Voltigez autour de l'homme heureux qu'une heureuse fortune*

publique d'Athènes, comme le précise la *Clepsydre*, comme nom propre (cf. *Lysistrata* 913) fontaine située sur le flanc N. O. de l'Acropole, mais comme nom commun l'*horloge à l'eau* (*Guêpes* 93) mesurant au Tribunal et à l'Assemblée le temps de parler aux orateurs : c'est là que les coquins d'*englottogastres*, c'est-à-dire de ceux « qui vivent du produit de leur langue » (mot plaisamment formé sur *chirogastres* c'est-à-dire « ceux qui vivent du travail de leurs mains »), la plupart nés hors d'Athènes, se font de gros revenus avec leur langue de *sycophantes*.

[1] Il s'agit de Gorgias, le fameux sophiste de Léontium en Sicile, professeur d'éloquence, qui en 427 fut envoyé par sa cité à Athènes et conseilla la première expédition en Sicile. Cf. le dialogue de Platon qui a pour titre *Gorgias*. — Philippe, beaucoup moins connu, est cité comme disciple de Gorgias dans les *Guêpes* (v. 421) ; il est raillé par Aristophane, fragment 177, comme orateur calomniateur.

[2] « La langue est coupée à part » était la formule usitée dans les sacrifices, citée par le diseur d'oracles Hiéroclès dans la *Paix* v. 1060. C'était en effet un usage établi de couper la langue des victimes et de la réserver soit pour Hermès, le dieu de l'éloquence,

ταισι συκάζουσί τε·
βάρβαροι δ' εἰσὶν γένους,
Γοργίαι τε καὶ Φίλιπποι.
Κἀπὸ τῶν ἐγγλωττογαστό-
ρων ἐκείνων τῶν Φιλίππων
πανταχοῦ τῆς Ἀττικῆς ἡ
γλῶττα χωρὶς τέμνεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὦ πάντ' ἀγαθὰ πράττοντες, ὦ μείζω λόγου,
ὦ τρισμακάριον πτηνὸν ὀρνίθων γένος,
δέχεσθε τὸν τύραννον ὀλβίοις δόμοις.
Προσέρχεται γὰρ οἷος οὔτε παμφαὴς
ἀστὴρ ἰδεῖν ἔλαμψε χρυσαυγεῖ δόμῳ
οὔθ' ἡλίου τηλαυγὲς ἀκτίνων σέλας
τοιοῦτον ἐξέλαμψεν, οἷον ἔρχεται
ἔχων γυναικὸς κάλλος οὐ φατὸν λέγειν,
πάλλων κεραυνόν, πτεροφόρον Διὸς βέλος.
Ὀσμὴ δ' ἀνωνόμαστος εἰς βάθος κύκλου
χωρεῖ, — καλὸν θέαμα, — θυμιαμάτων δ'
αὖραι διαψαίρουσι πλεκτάνην καπνοῦ.
Ὁδὶ δὲ καὐτός ἐστιν. Ἀλλὰ χρὴ θεᾶς
Μούσης ἀνοίγειν ἱερὸν εὔφημον στόμα. 1719

ΧΟ. Ἄναγε δίεχε πάραγε πάρεχε. Str.
Περιπέτεσθε μάκαρα μάκαρι σὺν τύχᾳ.
Ὦ φεῦ φεῦ τῆς ὥρας, τοῦ κάλλους.

1699 τε RVUΓ : γε A || **1700** εἰσὶν RV : εἰσὶ Φ || **1702** ἐγ- RVUΓ : εὐ- A || **1705** χωρὶς τέμνεται RVA²UΓ : χωρίζεται A¹ || **1706** μείζω RVUΓ : μεῖζον A || **1707** πτηνὸν RUΓ : πτηνῶν VA || **1710** ἰδεῖν ἔλαμψε (-εν A) AB Ald. : ἔλαμψεν ἰδεῖν RVUΓ || -αυγεῖ RV²Φ : -αυγῆ V¹ || **1712** ἐξέλαμψεν VΦ : ἐξέλαμψ' R || οἷον VAΓ : οἷον δ' U ἔνδον R || **1715** ὀσμὴ RΦS : ὅς μὴ V || **1716** δ' in fine vers. Brunck ; cf. Ran. 298 et Eccl. 351 : initio v. 1717 RVΦ || **1720** Χο. Dindorf : om. ΓΒ Ἡμιχ. RVA Ald. || **1722** μάκαρα Dindorf : τὸν μάκαρα RVΦS || **1723** ὦ Coulon : ὢ RVΦ || τῆς ὥρας τοῦ κάλλους (κάλους U) RVΦ.

seconde. Ah! ah! que de fraicheur! que de beauté! Oh! combien heureux hymen pour notre cité que le tien!

Le Coryphée. — De grandes, grandes prospérités règnent parmi les oiseaux, à cause de cet homme. Allons, par des chants d'hyménée et des odes nuptiales accueillez-le, lui et la Royauté.

Le Chœur. — *A Héra l'Olympienne jadis, le maître puissant du trône inaccessible*[1] *fut uni par les divines Moires*[2], *aux accents d'un pareil chant d'hymen. Hymen, oh! Hyménée, oh!*

Et le florissant Eros aux ailes d'or dirigeait le char en retenant les rênes, garçon d'honneur aux noces de Zeus et de l'heureuse Héra. Hymen, oh! Hyménée, oh!

Pisthétairos. — Je suis charmé de vos hymnes, charmé de vos chants! Je suis ravi de vos paroles. Voyons, sur-le-champ célébrez et mes tonnerres souterrains et les éclairs

dans l'antiquité, soit plus tard, au prêtre sacrificateur en Attique, comme un morceau de choix. Aristophane fait entendre plaisamment que la langue des victimes a été réservée ainsi parce que la langue est si profitable à ceux qui en vivent à Athènes; mais en même temps il suggère l'idée qu'on ferait bien de la leur couper, cette langue cause de tant de maux. Cf. *Ploutos* 1110, ἡ γλῶττα τῷ κήρυκι τούτων τέμνεται, *c'est le cas de couper la langue au messager colporteur de ces nouvelles.*

[1] Epithète homérique s'appliquant en général aux objets très élevés: rochers *Iliade* XV 273 etc., *Odyssée* X 88, etc., Hésiode *Théogonie* 675, 788, Eschyle *Suppliantes* 351, Euripide *Suppliantes* 80, etc. — ou profonds: antre Hésiode *Théog.* 483, le Tartare Stésichore 81.

[2] Ce sont les Moires ou déesses de la Destinée (les Parques à Rome) qui ont fait l'union de Zeus et de Héra, jusqu'ici les rois des dieux olympiens, et à cette occasion elles chantèrent un épithalame (comme aux noces de Pélée et de Thétis: cf. Catulle LXIV, 323 et suivants), où les mots « hymen, oh! hyménée, oh! » faisaient refrain. Comme à un mariage entre mortels, il y avait le char dans lequel l'époux conduisait chez lui son épouse, et un garçon d'honneur conducteur, qui dans la circonstance était le dieu Amour. Pisthétairos et Royauté sont à présent rois des nouveaux dieux; leur mariage doit donner lieu à des chants et à un cortège pareils.

Ὦ μακαριστὸν σὺ γάμον τῇδε πόλει γήμας.
Μεγάλαι μεγάλαι κατέχουσι τύχαι
γένος ὀρνίθων
διὰ τόνδε τὸν ἄνδρ'. Ἀλλ' ὑμεναίοις
καὶ νυμφιδίοισι δέχεσθ' ᾠδαῖς
αὐτὸν καὶ τὴν Βασιλείαν.

Ἥρᾳ ποτ' Ὀλυμπίᾳ Str.
τὸν ἠλιβάτων θρόνων
ἄρχοντα θεαὶ μέγαν
Μοῖραι ξυνεκοίμισαν
ἐν τοιῷδ' ὑμεναίῳ.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.

Ὁ δ' ἀμφιθαλὴς Ἔρως Ant.
χρυσόπτερος ἡνίας
ηὔθυνε παλιντόνους,
Ζηνὸς πάροχος γάμων
τῆς τ' εὐδαίμονος Ἥρας.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.

ΠΙ. Ἐχάρην ὕμνοις, ἐχάρην ᾠδαῖς·
ἄγαμαι δὲ λόγων. Ἄγε νυν αὐτοῦ
καὶ τὰς χθονίας κλῄσατε βροντὰς
τάς τε πυρώδεις Διὸς ἀστεροπὰς

1725 ὦ RVUΓ : ὤ A || μακαριστὸν Φ : μακάριστον RV || 1726 ante vers. par. V Ἡμιχ. Ald. || 1728 ὑμεναίοις B : ὑμεναίοισι RVAΓ Ald. ὑμεναίοισιν U || 1729 νυμφιδίοισι RVUΓ : νυμφιοισι A || ᾠδαῖς RVAU : ᾠδ' Γ || 1730 Βασιλείαν VA : Βασίλειαν RU Βασίλείαν Γ || 1731 Choro contin. Dindorf : Ἑτερ. ἡμιχ. RVA Ἡμιχ. ΓB Xo. Ald. || Ἥρᾳ Γ : Ἥρα RVA ῞ρα U || Ὀλυμπίᾳ R : Ὀλυμπία VΦ || 1732 τὸν RVUΓ : τῶν A || ἠλιβάτων AΓ : ηλιβάτων R ἡλιβάτων V ἠλιθάτων U || 1733 θεαὶ Brunck : θεοῖς RVΦ || 1734 Μοῖραι Φ : Μοῖρα RV[1] Μοίρα V[2] || ξυνεκοίμισαν Bentley : ξυνεκόμισαν RVΦΣ[RVS] || 1736, 1742, 1754 (et in Pac. 1332-1356) ὦ primus Boissonade : ὦ RVΦ || 1736 vers. om. UΓ || 1737 Ἔρως RVUΓS : om. A || 1742 Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ semel Dindorf (1822) : bis RVUΓB[2] Ὑμὴν ὦ Ὑμέναι' ὦ Ὑμέναι' ὦ A Ὑμὴν ὦ Ὑμέναι' ὦ Ὑμὴν B[1] Ald. || 1744 νυν Dindorf : νῦν RVΦ || αὐτοῦ Willems : αὑτοῦ RVΦ || 1746 πυρώδεις RVUΓ : πυρώδης A[1] πυρρώδεις A[2].

flamboyants de Zeus et la terrible foudre étincelante.

Le Chœur. — *O puissante lumière d'or de l'éclair, ô de Zeus trait immortel enflammé, ô sourds grondements souterrains, et tonnerres porteurs de pluie, par qui celui-ci maintenant ébranle la terre ! Vainqueur de Zeus pour tout le reste, il tient aussi Royauté, la parèdre*[1] *de Zeus. Hymen, oh ! Hyménée, oh !*

Pisthétairos. — *Suivez à présent les mariés, vous toutes*[2], *tribus ailées de mes compagnons, vers la contrée de Zeus et le lit nuptial. Etends le bras, ô bienheureuse ; prends-moi par les ailes et danse avec moi. Je te soulèverai, et te soutiendrai.*

Ils sortent en dansant. Le Chœur les suit en chantant.

Le Chœur. — *Alalai ! Iè Péan ! Hourrah pour le glorieux vainqueur, ô la plus haute des divinités.*

[1] La « parèdre » traditionnelle de Zeus (litt. celle qui est assise à ses côtés), selon les poètes, c'est ou Thémis ou Diké, toutes deux symboles de la Justice. Cf. Pindare *Ol.* VIII, 28, Sophocle *O. C.* 1267 et 1382, Orphée cité par Démosthène XXV, 11 et aussi Hésiode *Travaux et Jours* 256 et suivants. Aristophane leur a substitué la Royauté, vu que dans les *Oiseaux* c'est la possession de la royauté qui est en question.

[2] Cf. le cortège final des *Acharniens* et de la *Paix*, comme aussi le dénoûment des *Cavaliers* et des *Guêpes*.

δεινόν τ' ἀργῆτα κεραυνόν.
ΧΟ. Ὦ μέγα χρύσεον ἀστεροπῆς φάος,
ὦ Διὸς ἄμβροτον ἔγχος
πυρφόρον, ὦ χθόνιαι βαρυαχέες
ὀμβροφόροι θ' ἅμα βρονταί,
αἷς ὅδε νῦν χθόνα σείει,
Δῖα δὲ πάντα κρατήσας
καὶ πάρεδρον Βασίλειαν ἔχει Διός.
Ὑμὴν ὦ, Ὑμέναι' ὦ.
ΠΙ. Ἕπεσθέ νυν γαμοῦσιν, ὦ
φῦλα πάντα συννόμων
πτεροφόρ', ἐπὶ πέδον Διὸς
καὶ λέχος γαμήλιον.
Ὄρεξον, ὦ μάκαιρα, σὴν
χεῖρα καὶ πτερῶν ἐμῶν
λαβοῦσα συγχόρευσον· αἴ-
ρων δὲ κουφιῶ σ' ἐγώ.
ΧΟ. Ἀλαλαί, ἰὴ παιών·
τήνελλα καλλίνικος, ὦ
δαιμόνων ὑπέρτατε.

1747 τ' RVUΓ : om. A || **1751** χθόνα σείει RΦ : χθόνας; εἴει V quod mendum corr. Σ[V] ἐγὼ σείει φημί. || **1752** δῖα Dobree : διὰ RVΦ || δὲ Haupt : σὲ τὰ RVΦ || **1753** Βασίλειαν R; de syllaba -αν correpta cf. ad 1537 : Βασιλείαν VΦ || **1754** ante vers. Ἡμιχ. Ald. || **1755** Πεισθ. Brunck : om. RVΦ || ἕπεσθέ νυν Dindorf : ἕπεσθε (-αι V) νῦν RVΦ || γαμοῦσιν Meineke; cf. Pac. 1358 χᾂν ξυνέπησθέ μοι : γάμοισιν (-σι RV) RVΦ || **1759** ante vers. par. V Πεισθ. A || **1760** χεῖρα RVA : χέρα UΓ || **1763** Χο. Brunck : om. RVΦ || ἀλαλαὶ AU : ἀλαλαλαὶ RVΓS.

LYSISTRATA

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A . . . . . saec. X.

Γ = { (Laurentianus plut. 31,15) / Leidensis Voss. Gr. F. 52 } . saec. XIV.

B = Parisinus inter Regios 2715 . saec. XVI.

S (vel SA, SV...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.

Σ = scholia.

Σ^1 = prius scholion.

Σ^2 = alterum scholion.

Σ^λ = lemma scholii.

v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).

par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.

Π = fragmenta saeculi IV. ex. *Lys.* 433-447 et 469-485, ed. B. Grenfell and. A. Hunt, *Some classical fragments from Hermupolis* (*Mélanges Nicole,* Genève, 1905, 217-220).

NOTICE

Lysistrata[1] fut représentée sous le nom de Callistratos, vraisemblablement[2] aux Lénéennes (fin janvier) de 411, sous l'archontat de Callias. Nous ne connaissons ni les concurrents d'Aristophane, en cette occasion, ni le succès de sa pièce.

Cette comédie marque un dernier effort d'Aristophane pour mettre fin à la guerre entre Athéniens et Lacédémoniens, qui épuisait et ruinait les deux peuples ennemis et toute l'Hellade.

En apprenant, à la fin de l'été 413, le désastre de leur armée en Sicile, désastre sans précédent, les Athéniens avaient d'abord été consternés. « Les citoyens, chacun en particulier, avaient fait des pertes cruelles. La ville avait à regretter cette foule d'hoplites, cette cavalerie, cette jeunesse qu'il était devenu impossible de remplacer. L'aspect des chantiers dégarnis, l'épuisement du trésor, le manque d'équipages pour la flotte, tout se réunissait pour faire

[1] Cf. *Argument I* fin.

[2] Nous ne faisons pas état de l'opinion d'après laquelle Pisandre étant mentionné comme voleur aux vers 490-492, Aristophane ne l'aurait pas accusé publiquement sous les Quatre-Cents, dont Pisandre était ; car si *Lysistrata* avait été représentée aux Grandes Dionysies, c'est-à-dire fin mars, les mêmes paroles n'auraient pas davantage attaqué en Pisandre un des chefs du gouvernement aristocratique, puisque celui-ci ne fut établi qu'au mois de mai. La raison qui nous fait pencher pour les Lénéennes, c'est qu'il y a des motifs sérieux de croire que ce sont plutôt les *Thesmophories* qui furent mises sur la scène aux Dionysies. (Voir la Notice des *Thesmophories*), ne serait-ce que le silence complet du poète sur Pisandre, dont le crédit augmentait chaque jour, et sur la politique intérieure, en raison des graves événements qui se préparaient et du danger que des allusions politiques auraient pu causer à leur auteur.

désespérer du salut[1]. » Décélie, à 24 kilomètres d'Athènes, avait été occupée par Agis, roi de Sparte. Au danger de voir la ville assiégée par les vainqueurs s'ajoutait la crainte de défections parmi les alliés, dont des signes se manifestaient déjà, notamment en Eubée. Mais vite les esprits se ressaisirent et se préparèrent à la résistance par tous les moyens. Pour faire face à la situation, on créa dix commissaires (πρόβουλοι), magistrats extraordinaires choisis parmi les hommes âgés et expérimentés, et chargés de prendre toutes les mesures nécessaires.

Cependant Alcibiade avait ménagé un accord entre Sparte et le satrape perse Tissapherne : Sparte promit de rendre au Grand-Roi les villes grecques d'Asie et des îles ; Tissapherne s'engagea à fournir à Sparte des vaisseaux et de l'argent[2]. En 412, presque toutes les villes d'Ionie firent défection et entrèrent dans l'alliance de Sparte : Chios, Erythres, Clazomènes, Téos et Milet[3], puis en hiver Lesbos[4]. Il n'y eut bientôt plus que Samos qui restât fidèle à Athènes : les Athéniens y envoyèrent leur armée et leur flotte[5] ; grâce à cet appui, ils tinrent leurs ennemis en respect et empêchèrent de nouvelles défections.

C'est dans ces conjonctures qu'Aristophane composa *Lysistrata*. S'élevant au-dessus de toute considération de parti politique et même de patriotisme étroit, il s'adresse non seulement aux Athéniens, mais aux Lacédémoniens, à tous les Grecs, pour les faire renoncer, au nom de l'humanité, à une guerre fratricide qui mettait en péril l'Hellade entière et préparait son asservissement aux Barbares, les vrais ennemis de la civilisation. Il ne s'agit plus de savoir, comme dans les *Acharniens*, qui a raison, qui a tort ; que les adversaires se rappellent plutôt leur communauté d'ori-

[1] Cf. Thucydide VIII, 1 (Traduction Bétant).
[2] *Ibid.* VIII, 58.
[3] *Ibid.* VIII, 14-17.
[4] *Ibid.* VIII, 32.
[5] *Ibid.* VIII, 21.

gine et de religion, ainsi que les obligations qu'ils se doivent les uns aux autres; qu'ils cessent de verser le sang grec, de détruire des cités grecques[1]. Qu'ils se réconcilient enfin par des concessions réciproques, rien ne les en empêche[2], et qu'après un accord loyal chacun rentre dans ses foyers. Jamais comédie ne fut inspirée d'un sentiment plus élevé, plus généreux, plus humain.

Mais le moyen de faire entendre raison à des adversaires qu'une lutte si longue et si cruelle a exaspérés jusqu'au paroxysme ? Le poète, éminemment psychologue, a résolu le problème. Ce n est pas aux guerriers qu'il s'en prendra directement pour cette question de sentiment, mais aux femmes des deux pays ennemis, aux mères, aux épouses qui ne sont pour rien dans les affaires de rivalité politique, mais qui ont un cœur, et qui souffrent, dans l'intimité de leur être, des deuils que la guerre leur a valus et de l'abandon où elles sont condamnées à vivre depuis tant d'années que les leurs sont partis se faire tuer. Et pour approprier la plus grave et la plus dramatique des situations aux lois de la Comédie attique, genre le plus bouffon et le plus licencieux qui fut jamais, il a imaginé la donnée suivante.

L'Athénienne Lysistrata a réuni les femmes d'Athènes et celles des autres pays grecs, notamment de Sparte, de Béotie et de Corinthe, toutes lasses de la guerre, pour contraindre les hommes à conclure la paix et par ce moyen « sauver ensemble l'Hellade tout entière »[3] : elle leur fait jurer solennellement de se refuser à tout commerce avec leurs maris jusqu'à ce qu'ils aient mis fin à la guerre. De plus, d'après ses plans, les femmes d'Athènes se sont emparées de l'Acropole dont elles barricadent l'entrée et du Trésor qui y est déposé. Une troupe de vieillards vient

[1] Cf. *Lysistrata* v. 1128-1135, v. 1137-1146, v. 1149-1156.
[2] V. 1159 et suivants.
[3] V. 29-30, 41 cf. 525.

pour assiéger la citadelle et essaie de mettre le feu aux barricades. Ils en sont empêchés et repoussés par une troupe de femmes venues au secours de la place. Un Commissaire (*Proboulos*) arrivé avec des archers pour forcer les portes de la citadelle n'a pas plus de succès. Lysistrata, sans s'émouvoir de ses menaces, lui explique qu'elle s'est emparée de l'Acropole pour couper court aux hostilités en empêchant que l'on puise au trésor. Elle lui dit que désormais la guerre sera non plus l'affaire des hommes, mais l'affaire des femmes ; que celles-ci auront à cœur avant tout d'y mettre fin ; qu'elles sauront aussi bien administrer l'Etat que leur ménage ; qu'elles sont fatiguées de mettre au monde des fils pour les envoyer guerroyer au loin, et de vivre sans leurs maris absents aussi. Bref, elle le renvoie en assez piteux état. Le chœur des femmes continue à tenir en respect le chœur des vieillards devant les portes de la citadelle.

Cependant Lysistrata a toutes les peines du monde à retenir les femmes d'aller rejoindre leurs maris ; il n'est pas de ruses, pas de prétextes qu'elles n'inventent pour rentrer chez elles. Les maris, de leur côté, ont le plus cuisant désir d'avoir commerce avec leurs femmes. Nous assistons à une scène des plus réalistes entre l'un d'eux et son épouse. Cinésias veut Myrrhine séance tenante et sur place ; mais elle, après avoir exaspéré ses désirs par mille attentions et mille retards, le quitte au moment de lui céder et le laisse dans un état d'éréthisme indicible. — Il en va de même à Sparte, où, grâce à Lampito, les femmes refusent pareillement leurs faveurs à leurs époux. Tant et si bien que de part et d'autre les hommes, sous l'empire de la nécessité, promettent de conclure la paix. Un héraut est envoyé de Sparte à cet effet avec pleins pouvoirs. Lysistrata fait aux deux partis les reproches et les recommandations que la situation comporte. La paix est faite solennellement. Un plantureux festin scelle la réconciliation de tous les Hellènes, suivi de danses et de

chants, après lesquels Lysistrata rend à chacun sa femme pour l'emmener chez lui.

Certes cette comédie abonde en peintures licencieuses, en détails scabreux, en termes crus qui nous scandalisent, nous modernes, mais qui ne choquaient nullement les anciens, étant donné leurs idées et leurs mœurs. Mais la pensée inspiratrice est si élevée, la pièce d'un bout à l'autre d'une si franche gaieté, le caractère de Lysistrata est si beau et si sympathique, ses intentions si pures, son habileté et sa fermeté si constantes, qu'elle ravit notre admiration. C'est à notre avis celle des comédies d'Aristophane qui honore le plus et l'auteur et l'homme. Que n'a-t-il persuadé ses concitoyens, comme il a dû les charmer ! C'est que la raison et le sentiment sont impuissants quand les passions et les haines prédominent ; c'est aussi que les Athéniens ne pouvaient faire la paix tout seuls, et que leurs ennemis, enivrés d'ailleurs par des succès qui dépassaient leurs espérances, ne se souciaient pas d'une pièce que probablement ils ignoraient ; c'est enfin qu'à la guerre les événements seuls déterminent les volontés.

On remarquera que pour la première fois le Chœur est et reste partagé pendant toute la comédie en deux groupes ; qu'il manque à la parabase la partie anapestique où le poète s'adresse en son propre nom aux spectateurs ; que l'action et l'intrigue se continuent, après la parabase, jusqu'à la scène finale où elles trouvent seulement leur dénoûment ; il est à présumer aussi que la fin de la pièce est mutilée : plus que dans toute autre, pour faire impression, la sortie des chœurs devait se faire ici au milieu d'hymnes, de clameurs triomphales et de danses, qui dans notre texte sont bien annoncés, mais qui ne paraissent point en réalité.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Λυσιστράτη τις Ἀθήνησιν τῶν πολιτίδων καὶ τῶν Πελοποννησίων ἔτι δὲ καὶ Βοιωτίων σύλλογον ἐποιήσατο, διαλλαγὰς μηχανωμένη τοῖς Ἕλλησιν. Ὀμόσαι δὲ ἀναπείσασα μὴ πρότερον τοῖς ἀνδράσι συνουσιάζειν πρὶν ἂν πολεμοῦντες ἀλλήλοις παύσωνται τὰς μὲν ἐξωτικὰς ὁμηρίδας καταλιπούσας ⟨ἀποπέμπει⟩ ὀπίσω, αὐτὴ δὲ πρὸς τὰς κατειληφυίας τὴν ἀκρόπολιν μετὰ τῶν οἰκείων ἀπαντᾷ. Συνδραμόντων δὲ πρεσβυτῶν πολιτῶν μετὰ λαμπάδων καὶ πυρὸς πρὸς τὰς πύλας, τούτων ἀναστολὴν ποιεῖται ἐξελθοῦσα, καὶ προβούλου τινὸς μετ' ὀλίγον παραβιάσασθαι μετὰ τοξοτῶν ὁρμήσαντος, εἶτα δὲ ἀποκρουσθέντος καὶ διαπυνθανομένου τί βουλόμεναι ταῦτα δεδράκασι, τὸ μὲν πρῶτόν φησιν ὅτι ἐγκρατεῖς γενόμεναι τοῦ ἀργυρίου μὴ ἐπιτρέψουσι τοῖς ἀνδράσιν ἀπὸ τούτου πολεμεῖν, δεύτερον δὲ ὅτι πολὺ ἄμεινον ταμιεύσονται καὶ τὸν παρόντα πόλεμον τάχιστα καταπαύσουσιν. Οὗτος μὲν οὖν καταπλαγεὶς τὸ θράσος ὡς τοὺς συμπροβούλους οἴχεται, ταῦτα μὴ ἀνύσας, οἱ δὲ γέροντες ὑπομένοντες ταῖς γυναιξὶ λοιδοροῦνται. Μετὰ ταῦτα αὐτῶν τινες αὐτομολοῦσαι μάλα γελοίως δι' ἀκρασίαν ὡς τοὺς ἄνδρας ἁλίσκονται, ἐγκαρτεροῦσι δὲ Λυσιστράτης ἱκτευούσης. Κινησίας ⟨δέ⟩ τις τῶν πολιτῶν, ἀκρατῶς ἔχων τῆς γυναικὸς παραγίνεται. Ἡ δὲ κερτομοῦσα αὐτὸν ἐπεγγελᾷ

Ὑπόθεσις I deest in ΓΒ. || 5 ἀλλήλοις Brunck : ἀλλήλων R || ἐξωτικὰς ὁμηρίδας Coulon ; ad formam ὁμηρίς confirmandam cf. αἰχμάλωτος, αἰχμαλωτίς : ἐξωπίους ἐμπριλὰς R ἐξωτικοὺς εὐπατρίδας Bothe ἔξωθεν παρούσας ὁμήρους τινὰς (ὁμήρους jam Boissonade cl. 244) van Leeuwen || 5-6 καταλιπούσας ⟨ἀποπέμπει⟩ van Leeuwen : καταλειποῦσα R || 9 τούτων Wilamowitz : τὴν R || 12 φησιν Wilamowitz : φασὶν R || 13 -τρέψουσι Brunck : -τρέπουσι R || 16 -παύσουσιν Kuster : -παύσωσιν R || -πλαγεὶς Kuster : -πληγεὶς R || τὸ θράσος R² : τοῦ θράσους R¹ || 17 ἀνύσας Gröbl : παύσας R || 21 ⟨δέ⟩ van Leeuwen : om. R || 22 κερτομοῦσα Brunck : χυτροτομοῦσα R || ἐπεγγελᾷ van Leeuwen : ἐπαγγέλλεται R.

μέν, τὰ περὶ τῶν διαλλαγῶν δὲ σπουδάζει. Ἀφικνοῦνται δὲ καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων περὶ σπονδῶν κήρυκες ἐμφανίζοντες ἅμα καὶ τὰ ⟨κατὰ τὰς⟩ σφετέρας γυναῖκας. Συνταχθέντες δὲ σφίσιν πρέσβεις αὐτοκράτορας ἀποστέλλουσιν. Οἱ μὲν ⟨οὖν⟩ γέροντες εἰς ταὐτὸν ταῖς γυναιξὶν ἀποκαταστάντες ⟨εἰς⟩ ἕνα χορὸν ἐκ τῆς διχορίας συστέλλονται, Λυσιστράτη ⟨δὲ⟩ τοὺς παραγενομένους πρὸς αὐτὴν ἐκ Λακεδαίμονος πρέσβεις καὶ ⟨τοὺς Ἀθηναίους⟩ ὀργῶντας διαλλάττεσθαι προσέλκει, καὶ ἑκατέρους ἀναμνήσασα ⟨τῆς⟩ πάλαι εἰς ἀλλήλους γενομένης ⟨φιλίας⟩ διαλλάττει ἐν φανερῷ, καὶ ξενίσασα κοινῇ παραδίδωσι τὰς γυναῖκας ἑκάστοις ἄγεσθαι.

Ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου ἄρχοντος τοῦ μετὰ Κλεόκριτον [ἄρξαντος]. Εἰσῆκται δὲ διὰ Καλλιστράτου.

Ἐκλήθη Λυσιστράτη παρὰ τὸ λῦσαι τὸν στρατόν.

II

Λυσιστράτη καλέσασα τὰς πολίτιδας
ὑπέθετο φεύγειν μηδὲ μίγνυσθ' ἄρρεσιν,
ὅπως, γενομένης νῦν στάσεως ἐμφυλίου,
τὸν πρὸς Λάκωνας πόλεμον αἴρωσιν λόγῳ
μένωσί τ' οἴκοι πάντες. Ὡς δὲ συνέθετο,
τινὲς μὲν αὐτῶν τὴν ἀκρόπολιν διεκράτουν,
τινὲς δ' ἀπεχώρουν. Αἵ τ' ἀπὸ Σπάρτης πάλιν
ταὐτὸν διεβουλεύοντο. Κῆρυξ ἔρχεται
λέγων περὶ τούτων. Τῆς δ' ὁμονοίας γενομένης,
σπονδὰς τιθέμενοι τὸν πόλεμον ἐξώρισαν.

25 καὶ τὰ ⟨κατὰ τὰς⟩ σφετέρας Coulon : καὶ τὰς προτέρας R καὶ τὰ περὶ τὰς Dübner et Wilamowitz καὶ τὰ περὶ ⟨τὰς σφε⟩τέρας Rutherford || 27 ⟨οὖν⟩ Wilamowitz : om. R || 28 ⟨εἰς⟩ ἕνα χορὸν... συστέλλονται (quocum cf. μεμερίσθαι εἰς διχορίαν in Σ^V ad Ran. 354) Coulon : ἕνα χορὸν... ἀποστέλλουσιν. καὶ R. Ἀποστέλλουσιν ex fine praecedentis enuntiati male repetitum in ἀποτελοῦσιν mut. Boissonade, in συστέλλουσι (cl. 1042) Hall-Geldart || 29 ⟨δὲ⟩ Coulon : om. R || 30 ⟨τοὺς Ἀθηναίους⟩ ὀργῶντας διαλλάττεσθαι προσέλκει (= προσάγει, παροξύνει) Coulon : ὀργῶντας διαλλάττεσθαι προσέλκει R ⟨τοὺς Ἀθηναίους⟩ ὀργῶντας [διαλλάττεσθαι] προσέλκει Wilamowitz || 31 ⟨τῆς⟩ Kuster : om. R || πάλαι van Leeuwen : παλαιὰς R || 32 γενομένης ⟨φιλίας⟩ Kuster : γενομένας R || 35 [ἄρξαντος] Wilamowitz.

Ὑπόθεσις II deest in ΓΒ. Versus in R non sunt distincti. || 7 ἀπεκράτουν (κράτουν del.) χώρουν R || 10 τιθέμενοι... ἐξώρισαν Brunck : θέμενοι... ἐξέρρησαν R.

PERSONNAGES

Lysistrata
Cléonice
Myrrhine
Lampito
Chœur des Vieillards
Chœur des Femmes
Commissaire du peuple
Quelques Femmes
Cinésias
L'Enfant de Cinésias
Un Héraut Lacédémonien
Un Prytane
Un Laconien
Un Athénien

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ[1]

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ
ΚΛΕΟΝΙΚΗ[2]
ΜΥΡΡΙΝΗ[3]
ΛΑΜΠΙΤΩ[4]
ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ[5]
ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ[6]
ΠΡΟΒΟΥΛΟΣ
ΓΥΝΑΙΚΕΣ ΤΙΝΕΣ[7]
ΚΙΝΗΣΙΑΣ
ΠΑΙΔΙΟΝ[8] ΚΙΝΗΣΙΟΥ[9]
ΚΗΡΥΞ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ[10]
ΠΡΥΤΑΝΙΣ[11]
ΛΑΚΩΝ[12]
ΑΘΗΝΑΙΟΣ[13]

1 Index personarum deest in RB || **2** Κλεονίκη Wilamowitz : Καλονίκη Γ || **3** Post Μυρρίνη Στρυμοδώρα (l. Στρυμόδωρος ; cf. ad 254, 266, 372, 603) add. Γ || **4** Λαμπιτώ ; cf. 77 : Λαμπέτη Γ || **5** Ante Χορὸς γερόντων Δράκης (cf. ad 256) add. Γ || **6** Post Χορὸς γυναικῶν Στρατηλάτης (l. -τυλλίς ; cf. ad 365-386, 439, 443, 447), Ὑπηρέτης (cf. ad 433-465), Θεράπων (cf. ad 1216, 1241) add. Γ || **7** Γυναῖκές τινες Brunck ; cf. 728-780 : om. Γ || **8** Παιδίον (Παῖς Brunck) van Leeuwen : om. Γ || **9** Κινησίου Meineke : om. Γ || **10** Λακεδαιμονίων Brunck ; cf. ad 980 : Λακώνων Γ || **11** Πρύτανις ; cf. ad 982-1007, 1086-1188 : om. Γ || **12** Λάκων Iuntina (1515) : Πρέσβεις Λακεδαιμονίων Γ || **13** Ἀθηναῖος Iuntina (1515) : Βλέπυρος Γ ; cf. ad. 371.

LYSISTRATA

Au premier plan la maison de Lysistrata d'un côté, de l'autre, celle de Cléonice. Au fond, on aperçoit les Propylées : un étroit raidillon (v. 288) y conduit depuis l'Orchestra. Au milieu des rochers, au second plan, s'ouvre la grotte de Pan (v. 911). C'est le matin. Lysistrata fait les cent pas devant la maison.

Lysistrata. — Ah ! si on les avait invitées à une fête de Bacchos, ou au sanctuaire de Pan, ou à la pointe Colias, chez la déesse Génétyllis[1], il n'y aurait même pas eu moyen de passer à cause de leurs tambourins[2]. Tandis que maintenant pas une femme n'est présente ici. (*Apercevant Cléonice qui vient.*) Ah ! si, en voici une de mon quartier qui sort de chez elle. Bonjour, Cléonice.

Cléonice. — Et toi, bonjour, Lysistrata. Pourquoi es-tu toute troublée ? Quitte cet air de Scythe, mon enfant. Cela ne te va point de faire l'arc avec tes sourcils.

Lysistrata. — Ah ! Cléonice, le cœur me brûle, et je suis très vexée pour nous autres femmes, de ce que chez les hommes, il est vrai, nous passons pour être des malignes...

Cléonice. — Et en effet, nous le sommes, par Zeus.

Lysistrata. — ... et quand on leur dit de se rencontrer ici pour délibérer sur une affaire non sans importance, elles dorment et ne viennent point.

Cléonice. — Mais, ma bien chère, elles viendront. Il est difficile, tu sais, aux femmes de sortir. L'une a dû être occupée avec son mari, l'autre éveiller un esclave, une

[1] Cf. *Nuées* v. 52.
[2] Cf. 388, *Guêpes* 119.

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ

ΛΥΣΙΣΤΡΑΤΗ

Ἀλλ' εἴ τις εἰς Βακχεῖον αὐτὰς ἐκάλεσεν,
ἢ 'ς Πανὸς ἢ 'πὶ Κωλιάδ' εἰς Γενετυλλίδος,
οὐδ' ἂν διελθεῖν ἦν ἂν ὑπὸ τῶν τυμπάνων.
Νῦν δ' οὐδεμία πάρεστιν ἐνταυθοῖ γυνή·
πλὴν ἥ γ' ἐμὴ κωμῆτις ἥδ' ἐξέρχεται.
Χαῖρ', ὦ Κλεονίκη.

ΚΛΕΟΝΙΚΗ

Καὶ σύ γ', ὦ Λυσιστράτη.
Τί συντετάραξαι ; Μὴ σκυθρώπαζ', ὦ τέκνον·
οὐ γὰρ πρέπει σοι τοξοποιεῖν τὰς ὀφρῦς.

ΛΥ. Ἀλλ', ὦ Κλεονίκη, κάομαι τὴν καρδίαν,
καὶ πόλλ' ὑπὲρ ἡμῶν τῶν γυναικῶν ἄχθομαι,
ὁτιὴ παρὰ μὲν τοῖς ἀνδράσιν νενομίσμεθα
εἶναι πανοῦργοι —

ΚΛ. Καὶ γὰρ ἐσμεν νὴ Δία.

ΛΥ. εἰρημένον δ' αὐταῖς ἀπαντᾶν ἐνθάδε
βουλευσομέναισιν οὐ περὶ φαύλου πράγματος,
εὕδουσι κοὐχ ἥκουσιν.

ΚΛ. Ἀλλ', ὦ φιλτάτη,
ἥξουσι· χαλεπή τοι γυναικῶν ἔξοδος.
Ἡ μὲν γὰρ ἡμῶν περὶ τὸν ἄνδρ' ἐκύπτασεν,
ἡ δ' οἰκέτην ἤγειρεν, ἡ δὲ παιδίον
κατέκλινεν, ἡ δ' ἔλουσεν, ἡ δ' ἐψώμισεν.

62-131, 200-267, 820-829 desunt in ΓΒ, 1035-finem in Γ, 1098-1236 in B || 2 Κωλιάδ' εἰς Wilamovitz : Κωλιαδ' ἢ 'ς RΓ : Κωλιάδος $Σ^V$ ad Nub. 52 || 6 et 9 Κλεο- Wilamowitz : Καλο- RΓ || 6-603 Κλε. Wilamowitzio auctore Coulon : Καλ. RΓ || 10 ἡμῶν R : ὑμῶν Γ || 16 τοι Γ : τε R.

autre coucher son bébé, celle-ci le laver, celle-là lui donner la pâtée.

Lysistrata. — Mais il y avait pour elles d'autres soins plus urgents.

Cléonice. — Qu'est-ce donc, ma chère Lysistrata, qui te fait nous convoquer, nous, les femmes ? Quelle est cette affaire ? De quelle importance ?

Lysistrata. — Grande.

Cléonice. — Et grosse aussi ?

Lysistrata. — Et grosse tout à fait, par Zeus.

Cléonice. — Et alors, comment ne sommes-nous pas là ?

Lysistrata. — Pas ce genre-là ! Car nous aurions vite fait de nous réunir. Mais il est une affaire étudiée par moi, et ressassée par bien des insomnies.

Cléonice. — Elle est un peu fine sans doute, l'affaire ressassée ?

Lysistrata. — Tellement fine que le salut de l'Hellade entière dépend des femmes.

Cléonice. — Des femmes ? Faible support en ce cas.

Lysistrata. — Songe que les affaires de l'État sont en nos mains[1]. Ou bien il n'y aura plus ni Péloponésiens...

Cléonice. — Excellente chose alors qu'il n'y en ait plus, par Zeus !

Lysistrata. — ... et les Béotiens seront tous détruits...

Cléonice. — Oh ! non, non ! pas tous ! non ! excepté les anguilles[2].

Lysistrata. — Au sujet d'Athènes, ma langue ne proférera rien de pareil[3] ; mais conjecture toi-même, je te prie. Or, si les femmes se réunissent ici, celles de la Béotie, celles du Péloponèse et nous-mêmes, ensemble nous sauverons l'Hellade.

[1] Cf. *Ploutos* 350 et suiv., Eurip. *Iph. Taur.* 1057 et suiv.

[2] Sur les fameuses anguilles du lac Copaïs, mets si estimé, voir v. 702, *Acharniens* 880 et suivants, *Guêpes* 510.

[3] C'est-à-dire ne prononcera pas de mot de mauvais augure. Lysistrata écarte tout terme, toute idée de « destruction » ; elle ne songe à faire périr personne, mais à sauver tout le monde.

ΛΥ. Ἀλλ' ἕτερα τἄρ' ἦν τῶνδε προὐργιαίτερα
αὐταῖς.
ΚΛ. Τί δ' ἐστίν, ὦ φίλη Λυσιστράτη,
ἐφ' ὅ τι ποθ' ἡμᾶς τὰς γυναῖκας ξυγκαλεῖς;
Τί τὸ πρᾶγμα; Πηλίκον τι;
ΛΥ. Μέγα.
ΚΛ. Μῶν καὶ παχύ;
ΛΥ. Νὴ Δία παχὺ ⟨πάνυ⟩.
ΚΛ. Κᾆτα πῶς οὐχ ἥκομεν;
ΛΥ. Οὐχ οὗτος ὁ τρόπος· ταχὺ γὰρ ἂν ξυνήλθομεν.
Ἀλλ' ἔστιν ὑπ' ἐμοῦ πρᾶγμ' ἀνεζητημένον
πολλαῖσί τ' ἀγρυπνίαισιν ἐρριπτασμένον.
ΚΛ. Ἦ πού τι λεπτόν ἐστι τοὐρριπτασμένον;
ΛΥ. Οὕτω γε λεπτὸν ὥσθ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος
ἐν ταῖς γυναιξίν ἐστιν ἡ σωτηρία.
ΚΛ. Ἐν ταῖς γυναιξίν; Ἐπ' ὀλίγου τἄρ' εἴχετο.
ΛΥ. Ὡς ἔστ' ἐν ἡμῖν τῆς πόλεως τὰ πράγματα,
ἢ μηκέτ' εἶναι μήτε Πελοποννησίους —
ΚΛ. Βέλτιστα τοίνυν μηκέτ' εἶναι νὴ Δία.
ΛΥ. Βοιωτίους τε πάντας ἐξολωλέναι.
ΚΛ. Μὴ δῆτα πάντας γ', ἀλλ' ἄφελε τὰς ἐγχέλεις.
ΛΥ. Περὶ τῶν Ἀθηνῶν δ' οὐκ ἐπιγλωττήσομαι
τοιοῦτον οὐδέν, ἀλλ' ὑπονόησον σύ μοι.
Ἢν δὲ ξυνέλθωσ' αἱ γυναῖκες ἐνθάδε,
αἵ τ' ἐκ Βοιωτῶν αἵ τε Πελοποννησίων
ἡμεῖς τε, κοινῇ σώσομεν τὴν Ἑλλάδα.

20 τἄρ' Elmsley ad Ach. 323 : γὰρ RΓ || προὐργιαίτερα R : προυργιαίτατα Γ || 24 νὴ Δία ⟨πάνυ⟩ παχύ (in παχὺ ⟨πάνυ⟩ corr. Bamberg et Kübler) Meineke ; cf. ad Pac. 261 : καὶ (superscr. Γ) νὴ Δία παχὺ RΓ νὴ τὸν Δία παχύ B ; cf. ad Equ. 417, Pac. 566, Plut. 920 || 27 πολλαῖσί τ' (-αῖς τ' S^MG) RS : πολλαῖσιν Γ || 31 τἄρ' Bergk : γὰρ R γ' ἄρ' Γ || 33 μήτε Γ : μὴ δὲ R || 36 γ' Γ : om. R || 37 Ἀθηνῶν R : Ἀθηναίων ΓS.

Cléonice. — Et que veux-tu que des femmes fassent de sensé ou d'éclatant, quand nous vivons assises avec notre fard, nos tuniques safranées sur le dos, bien attifées avec des cimbériques[1] tombant droit et des péribarides[2] ?

Lysistrata. — C'est précisément là ce qui nous sauvera, j'espère, les petites tuniques safranées, les essences, les péribarides, l'orcanette[3], les chemisettes transparentes.

Cléonice. — De quelle manière enfin ?

Lysistrata. — De manière qu'aujourd'hui on ne verra plus de gens porter la lance les uns contre les autres...

Cléonice. — En ce cas, par les deux déesses, je me fais teindre une crocote.

Lysistrata. — ... ni prendre le bouclier...

Cléonice. — Je vais mettre une cimbérique.

Lysistrata. — ... ni la dague.

Cléonice. — J'achèterai des péribarides.

Lysistrata. — Eh bien ! les femmes ne devraient-elles pas arriver ?

Cléonice. — Bien mieux, par Zeus ; elles auraient dû voler ici depuis longtemps.

Lysistrata. — Mais, ma pauvre, tu les verras, en vraies Attiques, faire tout trop tard. Même de la côte, pas une n'est présente, ni de Salamine.

Cléonice. — Celles-là pourtant, je sais qu'elles ont enjambé leur... bateau[4] dès l'aube[5].

Lysistrata. — Celles même que j'attendais et que je comptais devoir les premières arriver ici, les femmes d'Acharnes ne sont pas venues.

[1] Robes longues, sans ceinture et par conséquent « qui se tiennent droites », ὀρθοστάδια.

[2] Chaussures élégantes de femmes.

[3] Plante à racine rouge avec laquelle on composait du fard.

[4] Equivoque sur le double sens de διαβαίνειν ; 1° *faire la traversée* (de Salamine à Athènes), *passer l'eau* ; 2° *écarter les jambes* — et de κέλης : 1° *bateau léger et rapide* (lat. *celes, celox*) ; 2° *cheval de selle*, qui fait penser à la posture équestre dont il est question *Guêpes* 501.

[5] Cf. 966, 1080, *Acharniens* 256.

ΚΛ. Τί δ' ἂν γυναῖκες φρόνιμον ἐργασαίατο
ἢ λαμπρόν, αἳ καθήμεθ' ἐξηνθισμέναι,
κροκωτοφοροῦσαι καὶ κεκαλλωπισμέναι
καὶ Κιμβερίκ' ὀρθοστάδια καὶ περιβαρίδας;
ΛΥ. Ταῦτ' αὐτὰ γάρ τοι κἄσθ' ἃ σώσειν προσδοκῶ,
τὰ κροκωτίδια καὶ τὰ μύρα χαἰ περιβαρίδες
χἤγχουσα καὶ τὰ διαφανῆ χιτώνια.
ΚΛ. Τίνα δὴ τρόπον ποθ';
ΛΥ. Ὥστε τῶν νῦν μηδένας
ἀνδρῶν ἐπ' ἀλλήλοισιν αἴρεσθαι δόρυ —
ΚΛ. Κροκωτὸν ἄρα νὴ τὼ θεὼ 'γὼ βάψομαι.
ΛΥ. μηδ' ἀσπίδα λαβεῖν —
ΚΛ. Κιμβερικὸν ἐνδύσομαι.
ΛΥ. μηδὲ ξιφίδιον.
ΚΛ. Κτήσομαι περιβαρίδας.
ΛΥ. Ἆρ' οὐ παρεῖναι τὰς γυναῖκας δῆτ' ἐχρῆν;
ΚΛ. Οὐ γὰρ μὰ Δί' ἀλλὰ πετομένας ἥκειν πάλαι.
ΛΥ. Ἀλλ', ὦ μέλ', ὄψει τοι σφόδρ' αὐτὰς Ἀττικάς,
ἅπαντα δρώσας τοῦ δέοντος ὕστερον.
Ἀλλ' οὐδὲ Παράλων οὐδεμία γυνὴ πάρα,
οὐδ' ἐκ Σαλαμῖνος.
ΚΛ. Ἀλλ' ἐκεῖναί γ' οἶδ' ὅτι
ἐπὶ τῶν κελήτων διαβεβήκασ' ὄρθριαι.
ΛΥ. Οὐδ' ἃς προσεδόκων κἀλογιζόμην ἐγὼ
πρώτας παρέσεσθαι δεῦρο τὰς Ἀχαρνέων

42 ἐργασαίατο RΓ : ἐργάσαιντο Clemens Alex. Paedag. II 10, 235 ἐργασαίμεθα Clem. III 2, 254 || **43** ἐξηνθισμέναι RΓSΣ^{RS} Clem. II 10, 235 : ἐξανθισμέναι Clem. III 2, 254 || **44** κροκωτο- Γ : κροκωτὰ RS || **45** Κιμβερίκ' S : κιμβερινκ R κιμμερικ- Γ || **46-47** vers. post 48 transp. R || **47** χαἰ Reisig : καὶ RΓ || **49** μηδένας Meineke : μηδένα RΓ || **52** μηδ' R : μήτ' Γ || ἀσπίδα R : ἀσπίδας Γ || Κιμβερικὸν R : Κιμμερικὸν Γ Κιμβέρινον $S^{rel.}$ Κιμμέρινον S^{A} || **53** μηδὲ R : μήτε Γ || **54** ἆρ' Γ : ἄρ' R || **56** τοι Γ : γε R || **60** ὄρθριαι R : ὄρθιαι ΓS || **61** ἐγὼ Γ : ἐγὼν R || **62-131** desunt in ΓB.

CLÉONICE. — Toujours est-il que la femme de Théogénès[1], pour venir ici, (*Faisant le geste de lever un broc de vin pour y boire.*) a hissé le... foc[2]. Mais regarde, en voici qui approchent.

LYSISTRATA. — Et en voici d'autres encore qui s'avancent.

CLÉONICE. — (*Se bouchant le nez.*) Pouah ! pouah ! d'où sont-elles ?

LYSISTRATA. — D'Anagyros[3].

CLÉONICE. — Oui, par Zeus. On peut le dire. Anagyros me paraît... tout remué.

Myrrhine s'avance avec d'autres femmes.

MYRRHINE. — Serait-ce que nous arrivons trop tard, Lysistrata ? Que dis-tu ? Pourquoi ce silence ?

LYSISTRATA. — Je ne te loue pas, Myrrhine, d'arriver seulement, pour une affaire de cette importance.

MYRRHINE. — C'est que j'ai eu de la peine, dans l'obscurité, à trouver ma petite ceinture. Mais s'il y a quelque urgence, nous voici, parle.

CLÉONICE. — Non, par Zeus ; attendons encore, puisqu'il ne s'agit que de peu de temps, que les femmes de Béotie et du Péloponèse soient venues.

LYSISTRATA. — Ah ! toi, tu parles bien mieux. (*Entre la Lacédémonienne Lampito avec deux jeunes filles, une Béotienne et une Corinthienne.*) Voici d'ailleurs Lampito qui s'avance. — Ah ! bien chère Laconienne, salut, Lampito. Comme ta beauté, ma toute douce, est resplendissante ! Quelle belle carnation ! Quel corps vigoureux tu as ! Tu étranglerais un taureau.

LAMPITO. — Ma foi ! oui, par les Dioscures. Je m'exerce au gymnase et me donne du talon au derrière en sautant[4].

[1] Hâbleur, partisan de la guerre ; cf. *Ois.* 822, 1127, 1195.

[2] Le *foc* pour le *broc* (pour boire) ; double sens de ἀκάτειον : 1° *petite voile*, 2° *coupe*. Αἴρεσθαι τὸ ἀκάτειον signifie 1° *hisser la voile latine*, 2° *lever la coupe*. Cf. la double signification du français « se lester ».

[3] Dème, et aussi marais de l'Attique.

[4] A Sparte, les jeunes filles ne vivaient pas, comme les Athé-

γυναῖκας, οὐχ ἥκουσιν.
ΚΛ. Ἡ γοῦν Θεογένους
ὡς δεῦρ' ἰοῦσα τἀκάτειον ᾕρετο.
Ἀτὰρ αἵδε καὶ δή σοι προσέρχονταί τινες.
ΛΥ. Αἵδ' αὖθ' ἕτεραι χωροῦσί τινες.
ΚΛ. Ἰοὺ ἰού,
πόθεν εἰσίν;
ΛΥ. Ἀναγυρουντόθεν.
ΚΛ. Νὴ τὸν Δία·
ὁ γοῦν Ἀνάγυρός μοι κεκινῆσθαι δοκεῖ.

ΜΥΡΡΙΝΗ
Μῶν ὕστεραι πάρεσμεν, ὦ Λυσιστράτη;
Τί φῄς; Τί σιγᾷς;
ΛΥ. Οὔ σ' ἐπαινῶ, Μυρρίνη,
ἥκουσαν ἄρτι περὶ τοιούτου πράγματος.
ΜΥ. Μόλις γὰρ ηὗρον ἐν σκότῳ τὸ ζώνιον.
Ἀλλ' εἴ τι πάνυ δεῖ, ταῖς παρούσαισιν λέγε.
ΚΛ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἐπαναμείνωμεν ὀλίγου γ' εἵνεκα
τάς τ' ἐκ Βοιωτῶν τάς τε Πελοποννησίων
γυναῖκας ἐλθεῖν.
ΛΥ. Πολὺ σὺ κάλλιον λέγεις.
Ἡδὶ δὲ καὶ δὴ Λαμπιτὼ προσέρχεται.
Ὦ φιλτάτη Λάκαινα, χαῖρε, Λαμπιτοῖ.
Οἷον τὸ κάλλος, γλυκυτάτη, σου φαίνεται.
Ὡς δ' εὐχροεῖς, ὡς δὲ σφριγᾷ τὸ σῶμά σου.
Κἂν ταῦρον ἄγχοις.

ΛΑΜΠΙΤΩ
Μάλα γ', οἰῶ, ναὶ τὼ σιώ·

63 Θεο- Σ^{R} : Θεα- RΣ^{S} || 64 τἀκάτειον van Leeuwen : τἀκάτιον RΣ^{R1} θοὐκάτειον Σ^{R2S} || ᾕρετο (ἀνῄρετο Biset) Bergler : ᾕρετο RΣ^{S} || 66 Λυ. Dobree : om. R || 70 οὔ σ'... Μυρρίνη Halbertsma; cf. ad Vesp. 52 : οὐκ... Μυρρίνηι R || 74-81 Καλ. (Κλε.; cf. ad. 6-603) et Λυσ. van Leeuwen : Λυσ. et Μυρ. et Λυσ. ante 78 R || 79 γλυκυτάτη Biset (-Port) : ὦ γλυκυτάτη R || 81 γ' Reisig : γὰρ R || τὼ Σ^{R} : om. R.

Cléonice. — Ah ! la belle chose d'avoir des tétons comme les tiens !

Lampito. — Vous me palpez, savez-vous, comme une victime[1].

Lysistrata. — Et d'où est-elle, cette autre jeune femme ?

Lampito. — Une personne de qualité, vois-tu, par les Dioscures, une Béotienne, qui vous arrive.

Lysistrata. — Par Zeus, une vraie Béotienne ! car elle possède une belle plaine[2].

Cléonice. — Oui, par Zeus, et très joliment le pouliot en a été arraché[3].

Lysistrata. — Quelle est cette autre enfant ?

Lampito. — D'une « ample[4] » famille, par les Dioscures[5] ; mais une Corinthienne, elle.

Cléonice. — Ample, oui, par Zeus, elle le paraît bien du côté que voilà.

Lampito. — Mais qui donc a convoqué cette assemblée de femmes ?

Lysistrata. — Me voici, c'est moi.

Lampito. — Alors, raconte-nous ce que tu veux.

Cléonice. — Oui, par Zeus, chère femme. Dis-nous enfin cette grave affaire qui t'occupe.

Lysistrata. — Je vais la dire. Mais auparavant je vous poserai une question — une toute petite question.

Cléonice. — Ce que tu voudras.

niennes, enfermées chez elles, mais en plein air, avec le minimum de vêtements, elles partageaient les jeux et les exercices des jeunes gens. Cf. Euripide *Andromaque* 597 et suivants.

[1] Pour voir si elle est grasse ; cf. *Cav.* 1139.

[2] La Béotie avait des « plaines » d'une fertilité renommée. Lysistrata donne ici à πεδίον le sens de *hortus* ou *campus muliebris*. Cf. *Oiseaux* 506 et suiv.

[3] Les femmes élégantes s'épilaient.

[4] Χαῖος veut dire *noble* en dorien ; cf. 1157. Lysistrata rapporte ce mot à χαίνειν « *être ouvert, béant* » et l'applique à la croupe opulente de la Corinthienne, une callipyge, comme beaucoup de ses compatriotes.

[5] Voir *Acharniens* 905.

γυμνάδδομαι γὰρ καὶ ποτὶ πυγὰν ἅλλομαι.
ΚΛ. Ὡς δὴ καλὸν τὸ χρῆμα τῶν τιτθῶν ἔχεις.
ΛΑ. Ἅπερ ἱαρεῖόν τοί μ' ὑποψαλάσσετε.
ΛΥ. Ἡδὶ δὲ ποδαπὴ 'σθ' ἡ νεᾶνις ἁτέρα;
ΛΑ. Πρέσβειρά τοι ναὶ τὼ σιὼ Βοιωτία
ἵκει ποθ' ὑμέ.
ΛΥ. Νὴ Δί' ὡς Βοιωτία
καλόν γ' ἔχουσα τὸ πεδίον.
ΚΛ. Καὶ νὴ Δία
κομψότατα τὴν βληχώ γε παρατετιλμένη.
ΛΥ. Τίς δ' ἁτέρα παῖς;
ΛΑ. Χαΐα ναὶ τὼ σιώ,
Κορινθία δ' αὖ.
ΚΛ. Χαΐα νὴ τὸν Δία
δήλη 'στὶν οὖσα ταυταγὶ τἀντευθενί.
ΛΑ. Τίς δ' αὖ συναλίαξε τόνδε τὸν στόλον
τὸν τᾶν γυναικῶν;
ΛΥ. Ἥδ' ἐγώ.
ΛΑ. Μύσιδδέ τοι
ὅ τι λῇς ποθ' ἁμέ.
ΚΛ. Νὴ Δί', ὦ φίλη γύναι,
λέγε δῆτα τὸ σπουδαῖον ὅ τι τοῦτ' ἐστί σοι.
ΛΥ. Λέγοιμ' ἂν ἤδη. Πρὶν λέγειν ⟨δ'⟩, ὑμᾶς τοδὶ
ἐπερήσομαί, τι μικρόν.
ΚΛ. Ὅ τι βούλει γε σύ.

82 -μαι γὰρ Halbertsma : -μαί γε RS || 83 Κλε. Coulon : Λυσ. R || τιτθῶν Scaliger . τιτθίων R || 84 ἱαρεῖον van Herwerden : ἱερεῖον RS || 85 ἁτέρα Dindorf : ἡτέρα R || 87 ὡς Bothe ; cf. ad. 572 : ὢ R || 88 Καλ. (Κλε. ; cf. ad. 6-603) Bentley : Λαμ. R || 89 τὴν Bentley : τὰν R || 90 ἁτέρα Dindorf : ἡτέρα R || χαΐα (-ϊ- Ahrens) Invernizi : χαΐα μὲν RS || 91 Κλε. Coulon : Λυσ. R || 93 συν- Brunck : ξυν- R || 94 ἥδ' Brunck : ἅδ' R || μύσιδδέ τοι Bentley : μυσιδδέτω RΣ[R] || 95 λῇς R : λῇ Σ[R] || 95-96 Κλε. νὴ... λέγε Coulon : Λαμ. νὴ... Μυρ. λέγε R || 97 ⟨δ'⟩ Brubachiana (ed. Francof. 1544) : om. R || 98 interpung. sign. ante τι Bothe ; cf. ad Av. 465 : om. R || Κλε. Coulon : Μυρ. R.

Lysistrata. — Ne regrettez-vous pas les pères de vos petits enfants que le service retient loin de vous ? Car je sais bien que toutes vous avez un mari absent.

Cléonice. — Pour ce qui est du mien, voilà cinq mois, misère ! qu'il est loin, en Thrace, à surveiller Eucratès[1].

Myrrhine. — Et le mien est depuis sept mois entiers à Pylos[2].

Lampito. — Et le mien, s'il revient quelquefois de son régiment, a vite fait de reprendre le bouclier, de s'envoler et de disparaître.

Lysistrata. — Et des galants, il n'en reste pas non plus, pas l'ombre[3] d'un. Car depuis que nous avons été trahis par les Milésiens[4], je n'ai pas seulement vu un olisbos[5] long de huit doigts qui eût pu nous soulager avec son cuir. Consentiriez-vous donc, si je trouvais un expédient, à vous unir à moi pour mettre fin à la guerre ?

Cléonice. — Par les deux déesses[6], moi, en tout cas, j'en suis, quand je devrais mettre en gage l'encycle[7] que voici et... en boire l'argent le jour même.

Myrrhine. — Et je consens, moi, quand j'en devrais paraître semblable à une plie, à me couper en long et à donner la moitié de moi-même.

Lampito. — Et moi je monterais au sommet du Taygète, si je devais y voir la paix.

Lysistrata. — Je vais parler, car il ne faut pas que la chose reste secrète. Nous avons, ô femmes, si nous voulons contraindre nos maris à faire la paix, à nous abstenir...

[1] Stratège athénien, soupçonné de vénalité et de trahison (Scholies), et surveillé par ses propres soldats ; cf. Lysias XVIII, 4. Ne pas le confondre avec Eucratès cité dans les *Cavaliers* v. 254. — Sur l'expédition des Athéniens en Thrace, voir Thucydide VIII 2.

[2] Voir la Notice des *Cavaliers*.

[3] Littéralement : pas une étincelle.

[4] Après le désastre des Athéniens en Sicile, au printemps de l'année précédente. Voir Thucydide VIII 17.

[5] Phallos en cuir.

[6] Voir *Acharniens* 905.

[7] Sorte de vêtement de femme rond. Cf. *Ass.* 536, 602.

ΛΥ. Τοὺς πατέρας οὐ ποθεῖτε τοὺς τῶν παιδίων
ἐπὶ στρατιᾶς ἀπόντας; Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
πάσαισιν ὑμῖν ἐστιν ἀποδημῶν ἀνήρ.

ΚΛ. Ὁ γοῦν ἐμὸς ἀνὴρ πέντε μῆνας, ὦ τάλαν,
ἄπεστιν ἐπὶ Θρᾴκης φυλάττων Εὐκράτη.

ΜΥ. Ὁ δ' ἐμός γε τελέους ἑπτὰ μῆνας ἐν Πύλῳ.

ΛΑ. Ὁ δ' ἐμός γα, καἴ κ' ἐκ τᾶς ταγᾶς ἔλσῃ ποκά,
πορπακισάμενος φροῦδος ἀμπτάμενος ἔβα.

ΛΥ. Ἀλλ' οὐδὲ μοιχοῦ καταλέλειπται φεψάλυξ.
Ἐξ οὗ γὰρ ἡμᾶς προὔδοσαν Μιλήσιοι,
οὐκ εἶδον οὐδ' ὄλισβον ὀκτωδάκτυλον,
ὃς ἦν ἂν ἡμῖν σκυτίνη 'πικουρία.
Ἐθέλοιτ' ἂν οὖν, εἰ μηχανὴν εὕροιμ' ἐγώ,
μετ' ἐμοῦ καταλῦσαι τὸν πόλεμον;

ΚΛ. Νὴ τὼ θεὼ
ἔγωγέ τἄν, κἂν εἴ με χρείη τοὔγκυκλον
τουτὶ καταθεῖσαν ἐκπιεῖν αὐθημερόν.

ΜΥ. Ἐγὼ δέ γ' ἄν, κἂν ὡσπερεὶ ψῆτταν δοκῶ,
δοῦναι ἂν ἐμαυτῆς παρατεμοῦσα θἤμισυ.

ΛΑ. Ἐγὼν δὲ καί κα ποττὸ Ταΰγετον ἄνω
ἔλσοιμ' ὅπα μέλλοιμί γ' εἰράναν ἰδῆν.

ΛΥ. Λέγοιμ' ἄν· οὐ δεῖ γὰρ κεκρύφθαι τὸν λόγον.
Ἡμῖν γάρ, ὦ γυναῖκες, εἴπερ μέλλομεν
ἀναγκάσειν τοὺς ἄνδρας εἰρήνην ἄγειν,
ἀφεκτέ' ἐστὶ —

100 εὖ Bentley : Μυρ. εὖ R || **102** Κλε. (Καλ.) Brunck : Λυσ. R || **103** Εὐκράτη S[A] : Εὐκράτην R Εὐκράτης S[rel.] || **105** καἴ κ' Ahrens : κἂν R || **106** πορπακι- Σ[RS] : πορπατι- R || **109** ὀκτω-R : ὀκτα- S || **112** Κλε. Coulon : Μυρ. R || **113** ἔγωγέ τἄν, κἂν Lenting : ἔγωγ' ἂν κἂν R ἐγὼ γ' ἂν κἂν S[rel.] ἐγὼ γ' ἂν S[MG] || χρείη Dawes : χρὴ. ἢ R χρεῖ' ᾖ S || **115** Μυρ. Coulon : Καλ. R || ὡσπερεὶ S : ὥσπερ ἡ R || **116** ἂν R : om. S || παρατεμοῦσα Elmsley ad Soph. Oed. R. 1227 : παρταμοῦσα RS || **117** ἐγὼν Blaydes : ἐγὼ R || Ταΰγετον Bothe : Ταΰγετον γ' R || **118** ἰδῆν Bergk : ἰδεῖν R.

Cléonice. — De quoi? Dis.

Lysistrata. — Le ferez-vous ?

Cléonice. — Nous le ferons, dussions-nous mourir.

Lysistrata. — Eh bien, il faut vous abstenir... du membre. — Pourquoi, dites-moi, vous détournez-vous? Où allez-vous ? Hé, vous autres, pourquoi faites-vous la moue et hochez-vous la tête? Pourquoi changer de couleur? Pourquoi cette larme qui tombe? Le ferez-vous ou ne le ferez-vous pas ? Qu'est-ce qui vous arrête ?

Cléonice. — Je ne saurais le faire. Tant pis ; que la guerre suive son cours.

Myrrhine. — Par Zeus, moi non plus. Tant pis ; que la guerre suive son cours.

Lysistrata. — C'est toi qui parles ainsi, ô plie, quand tu disais à l'instant que tu te couperais en long par la moitié ?

Cléonice. — ... Autre chose, ce que tu voudras. S'il me faut passer à travers le feu, je suis prête à marcher. Plutôt cela que le membre. Car il n'est rien de tel, ma chère Lysistrata.

Lysistrata. — *(A Myrrhine.)* Et toi ?

Myrrhine. — Moi aussi j'irais à travers le feu.

Lysistrata. — O sexe dissolu que le nôtre tout entier ! Ce n'est pas pour rien que de nous sont faites les tragédies. Car nous ne sommes que « Posidon et bateau »[1]. *(A Lampito.)* Mais, ma chère Laconienne, — car si tu restes seule avec moi, nous pourrions encore tout sauver, — range-toi de mon avis.

Lampito. — Il est bien pénible, par les Dioscures, pour des femmes de dormir, sans un gland, toutes seules. Cependant, oui, tout de même. Car de la paix aussi nous avons grand besoin.

[1] Expression proverbiale pour dire que l'on n'est occupé que d'une seule et même chose. Allusion à *Tyro*, tragédie, aujourd'hui perdue, de Sophocle : Tyro, séduite par Posidon, avait exposé sur un bateau les deux enfants qu'elle avait eus du dieu.

ΚΛ. Ποῦ ; φράσον.
ΛΥ. Ποήσετ' οὖν ;
ΚΛ. Ποήσομεν, κἂν ἀποθανεῖν ἡμᾶς δέῃ.
ΛΥ. Ἀφεκτέα τοίνυν ἐστὶν ἡμῖν τοῦ πέους.
Τί μοι μεταστρέφεσθε ; Ποῖ βαδίζετε ;
Αὗται, τί μοιμυᾶτε κἀνανεύετε ;
Τί χρὼς τέτραπται ; Τί δάκρυον κατείβεται ;
Ποήσετ' ἢ οὐ ποήσετ' ; Ἢ τί μέλλετε ;
ΚΛ. Οὐκ ἂν ποήσαιμ', ἀλλ' ὁ πόλεμος ἑρπέτω.
ΜΥ. Μὰ Δί' οὐδ' ἔγωγ' ἄν, ἀλλ' ὁ πόλεμος ἑρπέτω.
ΛΥ. Ταυτὶ σὺ λέγεις, ὦ ψῆττα ; Καὶ μὴν ἄρτι γε
ἔφησθα σαυτῆς κἂν παρατεμεῖν θἤμισυ.
ΚΛ. Ἄλλ', ἄλλ' ὅ τι βούλει. Κἄν με χρῇ, διὰ τοῦ πυρὸς
ἐθέλω βαδίζειν. Τοῦτο μᾶλλον τοῦ πέους·
οὐδὲν γὰρ οἷον, ὦ φίλη Λυσιστράτη.
ΛΥ. Τί δαὶ σύ ;
ΜΥ. Κἀγὼ βούλομαι διὰ τοῦ πυρός.
ΛΥ. Ὦ παγκατάπυγον θἠμέτερον ἅπαν γένος.
Οὐκ ἐτὸς ἀφ' ἡμῶν εἰσιν αἱ τραγῳδίαι·
οὐδὲν γάρ ἐσμεν πλὴν Ποσειδῶν καὶ σκάφη.
Ἀλλ', ὦ φίλη Λάκαινα, — σὺ γὰρ ἐὰν γένῃ
μόνη μετ' ἐμοῦ, τὸ πρᾶγμ' ἀνασωσαίμεσθ' ἔτ' ⟨ἄν⟩, —
ξυμψήφισαί μοι.
ΛΑ. Χαλεπὰ μὲν ναὶ τὼ σιὼ
γυναῖκας ὑπνῶν ἐστ' ἄνευ ψωλᾶς μόνας.
Ὅμως γα μάν· δεῖ τᾶς γὰρ εἰράνας μάλ' αὖ.

124 ἐστὶν ἡμῖν Bentley : ἡμῖν ἐστιν R ‖ 126 μοιμυᾶτε L. Dindorf in Thesauro V 1238 cl. Hesych. μοιμυᾶν : μοι μυᾶτε RS Σ[RS] ‖ 129 et 130 Κλε. et Μυρ. Coulon : Μυρ. et Καλ. R ‖ ἑρπέτω R : ἐρρέτω S ‖ 130 ἔγωγ' ἄν Reisig : ἐγὼ γὰρ R ‖ 133 ἄλλ' ἄλλ' RΓ : ἀλλ' ἄλλ' B ‖ χρῇ Brunck : χρὴ RΓ ‖ 136 Μυρ. R : Ἄλλη Γ ‖ 137 παγκαταπύγον (in -κατάπυγον corr. Brunck) Reiske : πᾶν καταπύγον RΓ ‖ 141 ἀνα- Γ : ἂν R ‖ ἔτ' ⟨ἄν⟩ Brunck : ἔτι R ‖ 144 γα Scaliger : γε RΓ ‖ μάν· δεῖ Tyrwhitt : μ' ἂν δεῖ. R μὰν δεῖ. Γ.

Lysistrata. — O ma bien chère, et la seule de celles-ci qui soit femme.

Cléonice. — Et si, dans la mesure du possible, nous nous abstenions de ce que tu viens de dire — le ciel nous en préserve ! — serait-ce plutôt là le moyen que se fasse la paix ?

Lysistrata. — Tout à fait, par les deux déesses. Car si nous nous tenions chez nous, fardées, et si dans nos petites tuniques d'Amorgos[1] nous entrions nues, le delta[2] épilé, et quand nos maris en érection brûleraient de nous étreindre, si nous alors, au lieu de les accueillir, nous nous refusions, ils feraient bientôt la paix, j'en suis sûre.

Lampito. — Ainsi Ménélas, ayant reluqué les seins[3] nus d'Hélène, lâcha, je crois, son épée.

Cléonice. — Mais quoi, si nos maris nous laissent là, ma bonne ?

Lysistrata. — Selon le mot de Phérécrate, il nous faudra « écorcher une chienne écorchée »[4].

Cléonice. — Fariboles que ces simulacres. Mais s'ils nous saisissent et nous traînent de force dans la chambre ?

Lysistrata. — Cramponne-toi aux portes.

Cléonice. — Et s'ils nous battent ?

Lysistrata. — Il faudra se prêter mal et de mauvaise grâce. Car il n'y a pas de plaisir en ces choses-là, si elles se font de force. Et, au surplus, il faut les faire souffrir : sois tranquille, bien vite ils en auront assez. Car jamais il n'y aura de jouissance pour un homme, s'il n'est pas d'accord avec sa femme.

[1] Chemises d'un tissu très léger et transparent, fabriquées dans l'île d'Amorgos, appelées aussi ἀμόργιδες 735, 737.

[2] Le bas-ventre, en forme de Δ renversé.

[3] Littéralement : les « coings », nom donné fréquemment aux seins de la femme ; cf. *Ach.* 1199. Allusion à un passage d'Euripide, *Andromaque* 629.

[4] Les Grecs appelaient κύων, *chien*, *chienne*, les parties de l'homme et de la femme. Δέρειν (*frotter à*) *enlever la peau* est employé dans une acception obscène ; l'expression équivaut a δέφεσθαι, *masturbari* (*Cavaliers* 29). Ce Phérécrate est le poète comique contemporain d'Aristophane.

ΛΥ. Ὦ φιλτάτη σὺ καὶ μόνη τούτων γυνή.
ΚΛ. Εἰ δ' ὡς μάλιστ' ἀπεχοίμεθ' οὗ σὺ δὴ λέγεις, —
ὃ μὴ γένοιτο, — μᾶλλον ἂν διὰ τουτογὶ
γένοιτ' ἂν εἰρήνη ;
ΛΥ. Πολύ γε νὴ τὼ θεώ.
Εἰ γὰρ καθήμεθ' ἔνδον ἐντετριμμέναι,
κἀν τοῖς χιτωνίοισι τοῖς Ἀμοργίνοις
γυμναὶ παρίοιμεν δέλτα παρατετιλμέναι,
στύοιντο δ' ἄνδρες κἀπιθυμοῖεν σπλεκοῦν,
ἡμεῖς δὲ μὴ προσιείμεθ', ἀλλ' ἀπεχοίμεθα,
σπονδὰς ποήσαιντ' ἂν ταχέως, εὖ οἶδ' ὅτι.
ΛΑ. Ὁ γῶν Μενέλαος τᾶς Ἑλένας τὰ μᾶλά πα
γυμνᾶς παραϊδὼν ἐξέβαλ', οἰῶ, τὸ ξίφος.
ΚΛ. Τί δ', ἢν ἀφιῶσ' ἄνδρες ἡμᾶς, ὦ μέλε ;
ΛΥ. Τὸ τοῦ Φερεκράτους, κύνα δέρειν δεδαρμένην.
ΚΛ. Φλυαρία ταῦτ' ἐστὶ τὰ μεμιμημένα.
Ἐὰν λαβόντες δ' εἰς τὸ δωμάτιον βίᾳ
ἕλκωσιν ἡμᾶς ;
ΛΥ. Ἀντέχου σὺ τῶν θυρῶν.
ΚΛ. Ἐὰν δὲ τύπτωσιν ;
ΛΥ. Παρέχειν χρὴ κακὰ κακῶς·
οὐ γὰρ ἔνι τούτοις ἡδονὴ τοῖς πρὸς βίαν.
Κἄλλως ὀδυνᾶν χρή· κἀμέλει ταχέως πάνυ
ἀπεροῦσιν. Οὐ γὰρ οὐδέποτ' εὐφρανθήσεται
ἀνήρ, ἐὰν μὴ τῇ γυναικὶ συμφέρῃ.

146 Καλ. R : Μυρ. Γ || σὺ δὴ R : δὴ σὺ Γ || 147 τουτογὶ R : τουτονὶ Γ || 148-149 γένοιτ'... Λυσ. πολύ... εἰ Γ : Λυσ. γένοιτ'... Καλ. πολύ... Λυσ. εἰ R || 149 καθήμεθ' Dobree : καθήμεθ' RΓ || 152 στύοιντο δ' ἄνδρες Bothe : στύοιντ' ἂν ἄνδρες RΓS || σπλεκοῦν Hesych. ; cf. Plut. 1082 : πλεκοῦν RΓS || 153 -είμεθ' (in -ιείμεθ' corr. Coulon ; ι correpta ut in Av. 946 ξυνίημ') Halbertsma : -ίοιμεν RΓ || -εχοίμεθα Γ : -εχόμεθα R || 155 πα (πᾶ) B ; cf. ad Ach. 732 : πᾷ Γ πο R || 156 παραϊδὼν Meineke : παρευιδὼν (-εὐ ἰ- R) RΓS rel. παρενιδὼν S[A] || 157 Καλ. R : Μυρ. Γ || ἀφιῶσ' Port : ἀφίωσ' RΓ || 159 Καλ. R : Μυρ. Γ || 160 λαβόντες δ' R : λαβόντες Γ || 162 Καλ. R : Μυρ. Γ || τύπτωσιν R : τύπτωσι Γ || κακὰ κακῶς Γ : κακὰ κῶς (κα[1] del.) R.

Cléonice. — Si c'est votre avis à toutes deux, c'est aussi le nôtre.

Lampito. — Et nos hommes, nous leur persuaderons d'observer en tout une paix juste et loyale. Mais la cohue athénienne, comment lui persuader de ne pas extravaguer?

Lysistrata. — Sois tranquille, va ; nous saurons bien persuader les nôtres.

Lampito. — Non, tant que leurs trières auront de quoi marcher[1] et que l'inépuisable trésor sera près de la déesse[2].

Lysistrata. — Mais cela aussi, on y a bien pourvu. Car nous nous emparerons de l'Acropole aujourd'hui. Les plus âgées ont reçu des ordres dans ce sens : pendant que nous sommes à nous concerter, sous couleur d'un sacrifice, elles doivent s'emparer de l'Acropole.

Lampito. — Alors, tout va bien, car voilà encore une bonne parole.

Lysistrata. — Pourquoi donc, Lampito, ne pas nous lier au plus tôt par un serment, pour que notre engagement soit inviolable ?

Lampito. — Eh bien, fais voir le serment, comme nous allons jurer.

Lysistrata. — Tu as raison. Où est la Scythe[3] ? (*Une Scythe, comme qui dirait une « sergote ». se présente.*) Où regardes-tu? Pose ici devant nous le bouclier[4] renversé, et qu'une de vous vienne me donner les pièces coupées[5].

Cléonice. — Lysistrata, quel serment vas-tu bien nous faire jurer?

Lysistrata. — Lequel ? Sur un bouclier, comme on dit que fit Eschyle jadis[6], en égorgeant un mouton.

[1] Littéralement : « auront des jambes », c'est-à-dire courront les mers. Cf. la chanson enfantine où il est question des « petits bateaux qui ont des jambes ».

[2] Dans le Parthénon, sous la garde d'Athéna.

[3] A Athènes, les archers, chargés de la police, étaient Scythes.

[4] Autrefois on jurait sur le sang des victimes recueilli dans un bouclier. Cf. Hérodote VI 68, Xénophon, *Anabase* II 2, 9.

[5] Ainsi se faisaient à Athènes tous les serments solennels.

[6] Dans les *Sept devant Thèbes* 42 et suivants.

ΚΛ. Εἴ τοι δοκεῖ σφῷν ταῦτα, χἠμῖν ξυνδοκεῖ.
ΛΑ. Καὶ τὼς μὲν ἁμὼς ἄνδρας ἁμὲς πείσομες
παντᾷ δικαίως ἄδολον εἰράναν ἄγην·
τὸν τῶν Ἀσαναίων γα μὰν ῥυᾶχετον
πᾷ κά τις ἀμπείσειεν αὖ μὴ πλαδδιῆν;
ΛΥ. Ἡμεῖς ἀμέλει σοι τά γε παρ' ἡμῖν πείσομεν.
ΛΑ. Οὔχ, ᾇς πόδας γ' ἔχωντι ταὶ τριήρεες
καὶ τὠργύριον τὤβυσσον ᾖ πὰρ τᾷ σιῷ.
ΛΥ. Ἀλλ' ἔστι καὶ τοῦτ' εὖ παρεσκευασμένον·
καταληψόμεθα γὰρ τὴν ἀκρόπολιν τήμερον.
Ταῖς πρεσβυτάταις γὰρ προστέτακται τοῦτο δρᾶν,
ἕως ἂν ἡμεῖς ταῦτα συντιθώμεθα,
θύειν δοκούσαις καταλαβεῖν τὴν ἀκρόπολιν.
ΛΑ. Πάντ' εὖ κ' ἔχοι· καὶ τᾶδε γὰρ λέγεις καλῶς.
ΛΥ. Τί δῆτα ταῦτ' οὐχ ὡς τάχιστα, Λαμπιτοῖ,
ξυνωμόσαμεν, ὅπως ἂν ἀρρήκτως ἔχῃ;
ΛΑ. Πάρφαινε μὰν τὸν ὅρκον, ὡς ὀμιόμεθα.
ΛΥ. Καλῶς λέγεις. Ποῦ 'σθ' ἡ Σκύθαινα; Ποῖ βλέπεις;
Θὲς εἰς τὸ πρόσθεν ὑπτίαν τὴν ἀσπίδα,
καί μοι δότω τὰ τόμιά τις.
ΚΛ. Λυσιστράτη,

167 Καλ. R : Λαμ. Γ || τοι R : τι Γ || σφῷν ταῦτα Fl. Chrestien : ταῦτα σφῷν ταῦτα RΓ || **168** Λαμ. R : om. Γ || ἁμὼς Blaydes cl. 1180 : ἁμῶν RΓ || ἁμὲς Dindorf : ἀμὲς RΓ || **169** παντᾶ Brunck : πάντα RΓ || ἄγην Ahrens : ἄγειν RΓ || **170** γα R : γε ΓS || ῥυάχετον (-ᾰ- van Leeuwen ; cf. ad 980) Hesych. Phot. : ῥυγχάχετον R ῥυχάχετον ΓS γρ. ῥυάγχετον Γ² || **171** κά Dobree ; cf. ad Ach. 799 : καὶ RΓ || ἀμ- Ahrens : ἂν RΓ || πλαδδιῆν RΓ : πλαδδιεῖν S || **173** ᾇς πόδας Valckenaer : ἀσσπουδὰς R ἀς σποδᾶς Γ || γ' Γ : om. R || ἔχωντι Bentley : ἔχοντι RΓ || **174** τὠργύριον L. Dindorf in Thesauro III 2646 : τἀργύριον RΓ || πὰρ Koen ad Gregor. Cor. 81 : παρὰ RΓ || **176** vers. del. Bergk || -ληψόμεθα B : -ληψόμεσθα RΓ || **180** πάντ' εὖ κ' ἔχοι· καὶ τᾶδε (jam Biset, τᾷδε Sch.) Schaefer ad Gregor. Cor. 214 ; cf. Σ^R πάντ' ἂν (Wilamowitz, πάντα δ' R) ἔχοι καλῶς : πάντα κ' (γ' Γ) ἔχοι· καὶ τάδε RΓ || **181** τάχιστα RΓ¹ : τάχιστ' ὦ Γ² || **183** ὀμιόμεθα Elmsley ad Ach. 729 : ὀμιώμεθα RΓ || **186** Καλ. R : Μυρ. Γ.

Cléonice. — Garde-toi, Lysistrata, de rien jurer sur un bouclier, quand il s'agit de la paix.

Lysistrata. — Quel serment faire, alors ? Ou faut-il que nous prenions quelque part un cheval blanc[1] pour lui découper les entrailles ?

Cléonice. — Un cheval blanc ! à quoi penses-tu ?

Lysistrata. — Allons, comment jurerons-nous ?

Cléonice. — Je vais, par Zeus, te le dire, si tu veux. Posons là une grande coupe noire renversée[2] ; en fait de mouton, égorgeons un pot de vin de Thasos et jurons sur la coupe de ne point... y mêler d'eau.

Lampito. — Ah ! Zeus ! je ne saurais dire comme j'approuve ce serment.

Lysistrata. — Qu'on apporte une coupe de l'intérieur, et un pot. *(C'est ce qui est fait.)*

Cléonice. — Ah ! très chères femmes, voilà une poterie ! Quelle taille ! Cette coupe, rien qu'à la prendre, met en joie.

Lysistrata. — *(A celle qui vient d'apporter la coupe.)* Dépose-la et saisis-moi le verrat[3]. Souveraine Persuasion, et toi, coupe de l'amitié, agrée ce sacrifice et sois favorable aux femmes. *(Lysistrata verse le vin dans la coupe.)*

Cléonice. — Quelle belle couleur a ce sang, et comme il jaillit à souhait !

Lampito. — Et quel parfum délicieux, par Castor !

Cléonice. — Permettez que la première, ô femmes, ... je jure.

Lysistrata. — Non, par Aphrodite, non à moins d'être désignée par le sort. Mettez toutes la main sur la coupe, Lampito. *(Elles obéissent.)* Et qu'une seule en votre nom répète ce que je vais dire. Vous jurerez après moi le même

[1] Comme chez les Amazones « aux chevaux blancs » (*Mnemosyne*, 1902, p. 263-276). Cf. encore Hérodote VII 113, Lucien XXIV 3.

[2] Cette coupe *noire* semble une opposition plaisante au cheval *blanc*. C'était un usage scythe, dans les serments, de mêler du sang avec du vin dans une grande coupe d'argile, et d'y boire.

[3] C'est-à-dire le pot, qui remplace ici le verrat habituel. Pour prêter serment, on mettait la main sur la victime.

τίν' ὅρκον ὁρκώσεις ποθ' ἡμᾶς;
ΛΥ. Ὅντινα;
εἰς ἀσπίδ', ὥσπερ, φασίν, Αἰσχύλος ποτέ,
μηλοσφαγούσας.
ΚΛ. Μὴ σύ γ', ὦ Λυσιστράτη,
εἰς ἀσπίδ' ὀμόσῃς μηδὲν εἰρήνης πέρι.
ΛΥ. Τίς ἂν οὖν γένοιτ' ἂν ὅρκος; Ἢ λευκόν ποθεν
ἵππον λαβοῦσαι τόμιον ἐντεμώμεθα;
ΚΛ. Ποῖ λευκὸν ἵππον;
ΛΥ. Ἀλλὰ πῶς ὀμούμεθα
ἡμεῖς;
ΚΛ. Ἐγώ σοι νὴ Δί', ἢν βούλῃ, φράσω.
Θεῖσαι μέλαιναν κύλικα μεγάλην ὑπτίαν,
μηλοσφαγοῦσαι Θάσιον οἴνου σταμνίον
ὀμόσωμεν εἰς τὴν κύλικα μὴ 'πιχεῖν ὕδωρ.
ΛΑ. Φεῦ δᾶ, τὸν ὅρκον ἄφατον ὡς ἐπαινίω.
ΛΥ. Φερέτω κύλικά τις ἔνδοθεν καὶ σταμνίον.
ΚΛ. Ὦ φίλταται γυναῖκες, ⟨ὁ⟩ κεραμὼν ὅσος.
Ταύτην μὲν ἄν τις εὐθὺς ἡσθείη λαβών.
ΛΥ. Καταθεῖσα ταύτην προσλαβοῦ μοι τοῦ κάπρου.
Δέσποινα Πειθοῖ καὶ κύλιξ φιλοτησία,
τὰ σφάγια δέξαι ταῖς γυναιξὶν εὐμενής.
ΚΛ. Εὔχρων γε θαῖμα κἀποπυτίζει καλῶς.

188 φασίν (interpung. sign. add. Brunck, -ὶν Γ) Αἰσχύλος Γ : φάσ' ἐν Αἰσχύλῳ R || 189 -σφαγούσας ΓΣ^{R} : -σφαγούσαις R || Καλ. R : Μυρ. Γ || 191-192 ἢ.... ἐντεμώμεθα ; (-μοῦ- H.) Lysistratae contin. Hamaker et Römer cl. Σ^{R2} παίζει κατὰ τὸν τύπον τῶν Ἀμαζόνων· γυναῖκες γὰρ οὖσαι λευκοὺς ἵππους ἔθυον ; cf. Herod. VII 113 et IV 61 : Καλ. (Μυρ. Γ) εἰ... ἐντεμοίμεθα (ἐκ- R) RΓ || 193 Καλ. et Λυσ. Hamaker et Römer : Λυσ. et Καλ. (Μυρ. Γ) RΓ || 194 Κλε. (Καλ. H.) Hamaker et Coulon cl. 112-114 : Λυσ. RΓ Μυρ. Römer || 197 ὀμόσωμεν R : ὀμόσομεν Γ || 198 Λαμ. Γ : Καλ. R || ἐπαινίω Elmsley ad. Ach. 729 : ἐπαινιῶ RΓ || 199 Λυσ. Γ : om. R || 200-267 desunt in ΓΒ || 200 Καλ. (Κλε. ; cf. ad. 6-603) Bentley : Λυσ. R || ⟨ὁ⟩ Tyrwhitt : om. R || κεραμῶν Reiske : κεραμεῶν R || 202 Λυσ. Bentley : om. R || μοι Brunck : μου R || 205 -πυτίζει Brunck : -πυττίζει R.

serment et le tiendrez pour inviolable. « Aucun homme au monde, ni amant, ni mari — »

CLÉONICE. — « Aucun homme au monde, ni amant, ni mari »...

LYSISTRATA. — « Ne s'approchera de moi en érection ». *(A Cléonice qui se tait.)* Répète.

CLÉONICE. — *(D'une voix faible et hésitante.)* « Ne s'approchera de moi en érection ». Ah ! mes genoux se dérobent sous moi, Lysistrata.

LYSISTRATA. — « Je vivrai chez moi sans homme »...

CLÉONICE. — « Je vivrai chez moi sans homme »...

LYSISTRATA. — « Vêtue de la crocote, et m'étant faite belle »...

CLÉONICE. — « Vêtue de la crocote, et m'étant faite belle »...

LYSISTRATA. — « Afin que mon mari brûle de désir pour moi »...

CLÉONICE. — « Afin que mon mari brûle de désir pour moi »...

LYSISTRATA. — « Et jamais de bon gré je ne céderai à mon mari »...

CLÉONICE. — « Et jamais de bon gré je ne céderai à mon mari »...

LYSISTRATA. — « Et si, malgré moi, il me fait violence »...

CLÉONICE. — « Et si, malgré moi, il me fait violence »...

LYSISTRATA. — ... « Je me prêterai mal, sans me pousser contre lui ».

CLÉONICE. — ... « Je me prêterai mal, sans me pousser contre lui ».

LYSISTRATA. — « Je n'élèverai pas au plancher mes persiques ».

CLÉONICE. — « Je n'élèverai pas au plancher mes persiques ».

LYSISTRATA. — « Je ne me poserai pas en lionne sur une râpe à fromage ».

ΛΑ. Καὶ μὰν ποτόδδει γ' ἁδὺ ναὶ τὸν Κάστορα.
ΚΛ. Ἔᾶτε πρώτην μ', ὦ γυναῖκες, ὀμνύναι.
ΛΥ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὔκ, ἐάν γε μὴ λάχῃς.
Λάζυσθε πᾶσαι τῆς κύλικος, ὦ Λαμπιτοῖ·
λεγέτω δ' ὑπὲρ ὑμῶν μί' ἅπερ ἂν κἀγὼ λέγω·
ὑμεῖς δ' ἐπομεῖσθε ταῦτα κἀμπεδώσετε.
Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οὔτε μοιχὸς οὔτ' ἀνήρ —
ΚΛ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οὔτε μοιχὸς οὔτ' ἀνήρ —
ΛΥ. ὅστις πρὸς ἐμὲ πρόσεισιν ἐστυκώς. Λέγε.
ΚΛ. ὅστις πρὸς ἐμὲ πρόσεισιν ἐστυκώς. Παπαῖ,
ὑπολύεταί μου τὰ γόνατ', ὦ Λυσιστράτη.
ΛΥ. Οἴκοι δ' ἀταυρώτη διάξω τὸν βίον —
ΚΛ. Οἴκοι δ' ἀταυρώτη διάξω τὸν βίον —
ΛΥ. κροκωτοφοροῦσα καὶ κεκαλλωπισμένη —
ΚΛ. κροκωτοφοροῦσα καὶ κεκαλλωπισμένη —
ΛΥ. ὅπως ἂν ἀνὴρ ἐπιτυφῇ μάλιστά μου· —
ΚΛ. ὅπως ἂν ἀνὴρ ἐπιτυφῇ μάλιστά μου· —
ΛΥ. κοὐδέποθ' ἑκοῦσα τἀνδρὶ τὠμῷ πείσομαι.
ΚΛ. κοὐδέποθ' ἑκοῦσα τἀνδρὶ τὠμῷ πείσομαι.
ΛΥ. Ἐὰν δέ μ' ἄκουσαν βιάζηται βίᾳ —
ΚΛ. ἐὰν δέ μ' ἄκουσαν βιάζηται βίᾳ —
ΛΥ. κακῶς παρέξω κοὐχὶ προσκινήσομαι.
ΚΛ. κακῶς παρέξω κοὐχὶ προσκινήσομαι.
ΛΥ. Οὐ πρὸς τὸν ὄροφον ἀνατενῶ τὼ Περσικά.
ΚΛ. Οὐ πρὸς τὸν ὄροφον ἀνατενῶ τὼ Περσικά.
ΛΥ. Οὐ στήσομαι λέαιν' ἐπὶ τυροκνήστιδος.

207-209 Καλ. (Κλε. ; cf. ad 6-603) et Λυσ. Lenting : Λυσ. et Καλ. et Λυσ. ante λάζυσθε R || **211** ταῦτα Hirschig : ταυτά R || **212-213** οὔτε... οὔτ' Bekker : οὐδε... οὐδ' R || **218** vers. om. R^1 in calce add. R^2 || **229-230** τὼ Dindorf : τὰ $RSΣ^{RV}$ ad Nub. 173.

Cléonice. — « Je ne me poserai pas en lionne sur une râpe à fromage ».

Lysistrata. — « Si je tiens mon serment, puissé-je boire de ce vin ».

Cléonice. — « Si je tiens mon serment, puissé-je boire de ce vin ».

Lysistrata. — « Si je l'enfreins, que cette coupe se remplisse d'eau ».

Cléonice. — « Si je l'enfreins, que cette coupe se remplisse d'eau ».

Lysistrata. — Le jurez-vous toutes ?

Toutes. — Oui, par Zeus.

Lysistrata. — Allons que je fasse l'oblation de cette coupe. *(Elle boit.)*

Cléonice. — Ta part seulement, ma chère, afin que du coup nous soyons toutes amies. *(Elles se passent la coupe. — On entend des cris au loin.)*

Lampito. — Quelle est cette clameur ?

Lysistrata. — Cela même que je disais. Les femmes viennent de s'emparer de la citadelle de la déesse. Allons, Lampito, pars, toi, va tout régler chez vous, et laisse-nous celles-ci en otage. *(Lampito s'en va.)* Nous, allons rejoindre les autres femmes dans l'Acropole et aidons-les à mettre les verrous.

Cléonice. — Ne penses-tu pas que les hommes viendront à la rescousse contre nous à l'instant ?

Lysistrata. — Ils m'inquiètent peu. Ils n'apportent ni assez de menaces ni assez de feu pour que nous ouvrions les portes, si ce n'est aux conditions que nous avons dites.

Cléonice. — Non, par Aphrodite, non jamais ! ou vainement nous appellerait-on, nous, les femmes, indomptables et méchantes pestes.

Elles s'en vont. — Le décor change et représente l'entrée de l'Acropole. — Par la parodos droite entre lentement le Chœur composé de Vieillards portant du bois sur l'épaule et, à la main, une marmite avec du feu.

ΚΛ. Οὐ στήσομαι λέαιν' ἐπὶ τυροκνήστιδος.
ΛΥ. Ταῦτ' ἐμπεδοῦσα μὲν πίοιμ' ἐντευθενί —
ΚΛ. Ταῦτ' ἐμπεδοῦσα μὲν πίοιμ' ἐντευθενί —
ΛΥ. εἰ δὲ παραβαίην, ὕδατος ἐμπλῆθ' ἡ κύλιξ.
ΚΛ. εἰ δὲ παραβαίην, ὕδατος ἐμπλῆθ' ἡ κύλιξ.
ΛΥ. Συνεπόμνυθ' ὑμεῖς ταῦτα πᾶσαι;

ΠΑΣΑΙ

Νὴ Δία.

ΛΥ. Φέρ' ἐγὼ καθαγίσω τήνδε.
ΚΛ. Τὸ μέρος γ', ὦ φίλη,
ὅπως ἂν ὦμεν εὐθὺς ἀλλήλων φίλαι.
ΛΑ. Τίς ὡλολυγά;
ΛΥ. Τοῦτ' ἐκεῖν' οὐγὼ 'λεγον·
αἱ γὰρ γυναῖκες τὴν ἀκρόπολιν τῆς θεοῦ
ἤδη κατειλήφασιν. Ἀλλ', ὦ Λαμπιτοῖ,
σὺ μὲν βάδιζε καὶ τὰ παρ' ὑμῖν εὖ τίθει,
τασδὶ δ' ὁμήρους κατάλιφ' ἡμῖν ἐνθάδε.
Ἡμεῖς δὲ ταῖς ἄλλαισι ταῖσιν ἐν πόλει
ξυνεμβάλωμεν εἰσιοῦσαι τοὺς μοχλούς.
ΚΛ. Οὔκουν ἐφ' ἡμᾶς ξυμβοηθήσειν οἴει
τοὺς ἄνδρας εὐθύς;
ΛΥ. Ὀλίγον αὐτῶν μοι μέλει.
Οὐ γὰρ τοσαύτας οὔτ' ἀπειλὰς οὔτε πῦρ
ἥξουσ' ἔχοντες ὥστ' ἀνοῖξαι τὰς πύλας
ταύτας, ἐὰν μὴ 'φ' οἷσιν ἡμεῖς εἴπομεν.
ΚΛ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὐδέποτέ γ'· ἄλλως γὰρ ἂν
ἄμαχοι γυναῖκες καὶ μιαραὶ κεκλῄμεθ' ἄν.

235-236 ἐμπλῆθ' ἡ Dawes : ἐμπλησθῇ RS || 237 -όμνυθ' Bentley : -όμνυσθ' R || Πᾶσαι van Leeuwen : Μυρ. R || 238 γ' Veneta (1538) : τ' R || 240 ὡλολυγά (ἁ 'λο- Bentley) Dindorf : ἁ ολολυγά R || τοῦτ' Bergler : ταῦτ' R || οὐγὼ Kuster : οὐκ ἔγω R || 243 ὑμῖν Reisig : ὑμῶν R || 244 -λιφ' Brunck : -λειφ' R || 245 ἄλλαισι Reiske : ἄλλαισιν R || 249 οὔτ'... οὔτε Bekker ad 212-213 : οὐδ'... οὔδε R || 253 κεκλῄμεθ' Cratandriana (ed. Basil. I. 1532) : κεκλήμεθ' R.

Le Coryphée. — Avance, Dracès, guide-nous à petits pas, bien que ton épaule te fasse mal sous le faix d'un tronc si lourd d'olivier vert.

Le Premier Demi-Chœur. — *Certes, il est bien des choses inattendues dans le cours d'une longue vie*[1] *! Ah ! qui eût jamais compté entendre dire, ô Strymodôros*[2], *que des femmes nourries par nous, dans nos maisons fléau manifeste, tiendraient en leur pouvoir la statue sainte*[3], *après s'être emparées de mon Acropole, et qu'au moyen de verrous et de barres elles fermeraient les Propylées*[4] *?*

Le Coryphée. — Mais au plus vite hâtons-nous vers l'Acropole, Philourgos. A leur intention disposons tout autour les souches que voilà ; pour toutes celles qui ont entrepris et exécuté cette affaire, élevons un seul bûcher et brûlons-les de nos propres mains, toutes, d'un seul suffrage, et, la première, la Lycon[5].

Le Second Demi-Chœur. — *Non, par Démèter, tant que je vivrai, elles ne me riront pas au nez. Cléomène*[6] *lui-même,*

[1] L'inattendu dans la vie humaine est un thème commun chez les poètes grecs ; cf. Eupolis fragm. 356, Archiloque fragm. 76, Sophocle *Ajax* 648, etc.

[2] Cf. *Acharniens* 737.

[3] La statue d'Athéné Polias. Voir *Cavaliers* 31 et suivants, *Oiseaux* 1128.

[4] En termes presque identiques, Hermione recommande de bien fermer et verrouiller les portes du palais : Euripide *Andromaque* 950.

[5] Au lieu de la Lysistrata. La femme de Lycon, une certaine Rhodia, mère d'Autolycos, a été raillée par les comiques, notamment par Eupolis (fragm. 215) pour ses mœurs (Scholiaste). Le démagogue Lycon fut un des accusateurs de Socrate.

[6] Cléomène, roi de Sparte, avec l'aide d'Isagoras et du parti aristocratique, s'était emparé de la citadelle en 508 ; assiégé pendant deux ans par les Athéniens il fut réduit à capituler et à se retirer. Cf. Hérodote V 72. — Il va sans dire, comme le remarque justement van Leeuwen, que le Chœur actuel n'a pu, quoi qu'il dise, assister à ces événements datant d'un siècle. Mais, comme souvent dans Aristophane, le Chœur représente la Cité dans l'ensemble de son histoire et sans souci de chronologie personnelle : comme plus loin au vers 665, lorsqu'il prétend avoir pris part à la

ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ

Χώρει, Δράκης, ἡγοῦ βάδην, εἰ καὶ τὸν ὦμον ἀλγεῖς
κορμοῦ τοσουτονὶ βάρος χλωρᾶς φέρων ἐλάας.

Ἦ πόλλ' ἄελπτ' ἔνεστιν ἐν τῷ μακρῷ βίῳ, φεῦ, Str.
ἐπεὶ τίς ἄν ποτ' ἤλπισ', ὦ Στρυμόδωρ', ἀκοῦσαι
γυναῖκας, ἃς ἐβόσκομεν
κατ' οἶκον ἐμφανὲς κακόν,
κατὰ μὲν ἅγιον ἔχειν βρέτας
κατά τ' ἀκρόπολιν ἐμὴν λαβεῖν,
μοχλοῖς δὲ καὶ κλῄθροισιν
τὰ προπύλαια πακτοῦν;

Ἀλλ' ὡς τάχιστα πρὸς πόλιν σπεύσωμεν, ὦ Φιλοῦργε,
ὅπως ἂν αὐταῖς ἐν κύκλῳ θέντες τὰ πρέμνα ταυτί,
ὅσαι τὸ πρᾶγμα τοῦτ' ἐνεστήσαντο καὶ μετῆλθον,
μίαν πυρὰν νήσαντες ἐμπρήσωμεν αὐτόχειρες
πάσας, ἀπὸ ψήφου μιᾶς, πρώτην δὲ τὴν Λύκωνος.

Οὐ γὰρ μὰ τὴν Δήμητρ' ἐμοῦ ζῶντος ἐγχανοῦνται· Ant.
ἐπεὶ οὐδὲ Κλεομένης, ὃς αὐτὴν κατέσχε πρῶτος,
ἀπῆλθεν ἀψάλακτος, ἀλλ'
ὅμως Λακωνικὸν πνέων
ᾤχετο θὤπλα παραδοὺς ἐμοί,
σμικρὸν ἔχων πάνυ τριβώνιον,
πινῶν ῥύπ', ἀπαράτιλτος,
ἓξ ἐτῶν ἄλουτος.

Οὕτως ἐπολιόρκησ' ἐγὼ τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον ὠμῶς

254 Χορ. γερ. Σ^{R1} : om. R[1] Χορ. ἀνδρ. γερ. R[2] Στρυμόδωρος Σ^{R2} || 255 βάρος χλωρᾶς φέρων Bentley : φέρων βάρος χλωρὰς R || ἐλάας Brunck : ἐλαίας R || 256 ἤ R[1] : Δράκης ἤ R[2] || ἔνεστιν Reisig : ἐστὶν RS || 259 Στρυμόδωρ' Brunck : Στρυμμόδωρ' R || 263 ἐμὴν Meineke : ἐμὰν R || 264 μοχλοῖς Brunck · μοχλοῖσιν R || 266 ἀλλ' R[1] : Στυμμόδωρος ἀλλ' R[2] || 269 ἐμπρήσωμεν Γ : ἐμπρήσομεν R || 270 ἀπὸ Σ^{RS} : ὑπὸ RΓ || 277 ᾤχετο θὤπλα (θ' ὤ-) Γ : ᾤχετ' ὅπλα R || 279 πινῶν R : πεινῶν Γ || ῥύπ' Schroeder : ῥυπῶν RΓ || 281 οὕτως B : οὕτω δ' RΓ || ὠμῶς Bentley : ὅμως RΓ καίπερ B.

qui le premier occupa l'Acropole, ne se retira pas sans horions, mais, malgré sa morgue laconienne, il ne partit qu'après m'avoir livré ses armes, vêtu d'une toute petite casaque, couvert de crasse, tout velu, depuis six ans qu'il ne s'était pas baigné.

Le Coryphée. — Tant j'assiégeai cet homme-là rudement ; dix-sept lignes de boucliers devant les portes, c'est là que je dormais. Et ces femmes, haïes d'Euripide et de tous les dieux, je ne les empêcherais donc pas par ma présence d'accomplir un pareil attentat ? Ah ! que plutôt disparaisse mon trophée dans la Tétrapole.

Le Premier Demi-Chœur. — *Mais tout ce qui de la route me reste encore à faire est le raidillon qui mène à la citadelle, où j'ai hâte d'arriver. Arrangeons-nous pour traîner ceci jusqu'au bout sans l'aide d'un âne ? Car, pour moi, ces deux bûches m'ont écrasé l'épaule. Pourtant il faut marcher et souffler le feu, de peur qu'il ne s'éteigne à mon insu au terme de la route.* (Il souffle le feu.) *Phu ! Phu ! Oh ! Oh ! Quelle fumée !*

Le Second Demi-Chœur. — *Avec quelle furie, ô seigneur Héraclès, il s'est jeté sur moi de la marmite et, comme un chien enragé, me mord les yeux ! Oui, il est bien de Lemnos, ce feu-là, absolument, sinon il ne rongerait pas ainsi à pleines dents mes yeux chassieux. Avance en hâte vers la citadelle, et porte secours à la déesse. Quand pourrons-nous mieux que maintenant, Lachès, lui venir en aide ?* (Il souffle le feu.) *Phu ! Phu ! Oh ! Oh ! Quelle fumée !*

Le Coryphée. — Voilà mon feu bien éveillé grâce aux dieux, et vif. Si donc nous déposions d'abord nos bûches

prise du fort de Lipsydrion en l'an 513 ; comme quand, aux vers 285 et *Acharniens* 181, il parle de ses exploits à Marathon. Même dans les *Thesmophories* v. 164, un personnage qui n'est pas un choreute raconte avoir entendu autrefois, fait impossible étant donné son âge, le poète tragique Phrynichos !

ἐφ' ἑπτακαίδεκ' ἀσπίδων πρὸς ταῖς πύλαις καθεύδων.
Ταςδὶ δὲ τὰς Εὐριπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθρὰς
ἐγὼ οὐκ ἄρα σχήσω παρὼν τολμήματος τοσούτου;
Μή νυν ἔτ' ἐν ⟨τῇ⟩ τετραπόλει τοὐμὸν τροπαῖον εἴη.

Ἀλλ' αὐτὸ γάρ μοι τῆς ὁδοῦ Str.
λοιπόν ἐστι χωρίον
τὸ πρὸς πόλιν τὸ σιμόν, οἷ σπουδὴν ἔχω.
Χὤπως ποτ' ἐξαμπρεύσομεν
τοῦτ' ἄνευ κανθηλίου·
ὡς ἐμοῦ γε τὼ ξύλω τὸν ὦμον ἐξιπώκατον.
Ἀλλ' ὅμως βαδιστέον,
καὶ τὸ πῦρ φυσητέον,
μή μ' ἀποσβεσθὲν λάθῃ πρὸς τῇ τελευτῇ τῆς ὁδοῦ.
Φῦ φῦ.
Ἰοὺ ἰοὺ τοῦ καπνοῦ

Ὡς δεινόν, ὦναξ Ἡράκλεις, Ant.
προσπεσόν μ' ἐκ τῆς χύτρας
ὥσπερ κύων λυττῶσα τὠφθαλμὼ δάκνει.
Κἄστιν γε Λήμνιον τὸ πῦρ
τοῦτο πάσῃ μηχανῇ·
οὐ γὰρ ⟨ἄν⟩ ποθ' ὧδ' ὀδὰξ ἔβρυκε τὰς λήμας ἐμοῦ.
Σπεῦδε πρόσθεν εἰς πόλιν
καὶ βοήθει τῇ θεῷ.
Ἦ πότ' αὐτῇ μᾶλλον ἢ νῦν, ὦ Λάχης, ἀρήξομεν;
Φῦ φῦ.
Ἰοὺ ἰοὺ τοῦ καπνοῦ.

Τουτὶ τὸ πῦρ ἐγρήγορεν θεῶν ἕκατι καὶ ζῇ.

282 ἀσπίδων RΓ : ἀσπίδας ΣΓλ || 283 Εὐριπίδῃ R : Εὐριπίδι Γ || 285 ⟨τῇ⟩ Meineke : om. RΓ || 291 ἐξιπώκατον Γ² : ἐξεπιώκατον RΓS || 299 κἄστιν R : κἄστι Γ || γε Γ : om. R || 301 οὐ γὰρ ⟨ἄν⟩ Brunck : οὐδὲ γάρ R οὐ γάρ Γ || 304 ἦ πότ' Voss : εἴ ποτ' RΓ ἤ ποτ' Reiske || ἀρήξομεν B : ἀρήξομην R ἀρήξωμεν Γ || 306 ἕκατι R : ἕκητι Γ.

ici ? Puis, en plongeant dans la marmite la torche de sarments de vigne, si nous l'allumions ? Et après, si nous foncions sur la porte comme des béliers ? Et si, à notre appel, les femmes ne desserrent pas les verrous, il faut mettre le feu aux portes et les réduire par la fumée. Déposons donc notre fardeau. Aïe ! quelle fumée ! Oh la la ! Qui nous donnera un coup de main pour décharger ce bois, parmi les stratèges de Samos[1] ? *Ils déposent les bûches.* Ces bûches enfin ont cessé de me meurtrir l'échine. A toi, ô marmite, de raviver la braise, pour qu'elle me fournisse la flamme de ma torche. Souveraine Victoire, sois avec nous et fais qu'après avoir réprimé l'audace des femmes dans l'Acropole, nous érigions un trophée.

Avec leurs torches ils mettent le feu au bois. — Le Chœur des Femmes, à son tour, entre par la droite, portant des vases remplis d'eau.

La Coryphée. — Il me semble apercevoir une épaisse vapeur et de la fumée, ô femmes ; on dirait un feu qui brûle. Hâtons-nous plus vite.

Le Premier Demi-Chœur des Femmes. — *Vole, vole, Nicodikè, avant que ne soient brûlées Calykè et Critylla dans le feu que soufflent tout autour et les vents fâcheux et les maudits vieux. Mais ce que je crains, c'est ceci : n'arrivé-je pas trop tard à leur secours ? Car après avoir rempli tout à l'heure mon pot, au point du jour, à la fontaine, difficilement, à cause de la foule, du tumulte et des marmites entrechoquées, bousculée par des servantes et des esclaves marquées au fer, rapidement j'ai enlevé mon eau et l'apporte au secours de mes concitoyennes que l'on brûle.*

[1] Au temps où Aristophane composait *Lysistrata*, à la fin de 412, eut lieu à Samos l'insurrection du peuple contre l'Aristocratie, avec l'appui de la flotte athénienne présente (Thucydide VIII 21). En

Οὔκουν ἄν, εἰ τὼ μὲν ξύλω θείμεσθα πρῶτον αὐτοῦ,
τῆς ἀμπέλου δ' εἰς τὴν χύτραν τὸν φανὸν ἐγκαθέντες
ἅψαντες εἶτ' εἰς τὴν θύραν κριηδὸν ἐμπέσοιμεν,
κἂν μὴ καλούντων τοὺς μοχλοὺς χαλῶσιν αἱ γυναῖκες,
ἐμπιμπράναι χρὴ τὰς θύρας καὶ τῷ καπνῷ πιέζειν.
Θώμεσθα δὴ τὸ φορτίον. Φεῦ τοῦ καπνοῦ, βαβαιάξ.
Τίς ξυλλάβοιτ' ἂν τοῦ ξύλου τῶν ἐν Σάμῳ στρατηγῶν;
Ταυτὶ μὲν ἤδη τὴν ῥάχιν θλίβοντά μου πέπαυται.
Σὸν δ' ἔργον ἐστίν, ὦ χύτρα, τὸν ἄνθρακ' ἐξεγείρειν,
τὴν λαμπάδ' ἡμμένην ὅπως παρὼν ἐμοὶ προσοίσει.
Δέσποινα Νίκη, ξυγγενοῦ τῶν τ' ἐν πόλει γυναικῶν
τοῦ νῦν παρεστῶτος θράσους θέσθαι τροπαῖον ἡμᾶς.

ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ

Λιγνὺν δοκῶ μοι καθορᾶν καὶ καπνόν, ὦ γυναῖκες,
ὥσπερ πυρὸς καομένου· σπευστέον ἐστὶ θᾶττον.
Πέτου πέτου, Νικοδίκη, Str.
πρὶν ἐμπεπρῆσθαι Καλύκην
τε καὶ Κρίτυλλαν περιφυσήτω
ὑπό τ' ἀνέμων ἀργαλέων
ὑπό τε γερόντων ὀλέθρων.
Ἀλλὰ φοβοῦμαι τόδε· μῶν ὑστερόπους βοηθῶ;
Νυνδὴ γὰρ ἐμπλησαμένη τὴν ὑδρίαν κνεφαία
μόλις ἀπὸ κρήνης ὑπ' ὄχλου καὶ θορύβου καὶ πατάγου χυτρείου,
δούλαισιν ὠστιζομένη

307 οὔκουν Brunck : οὐκ' οὖν R οὐκοῦν Γ || εἰ Γ : οὖν R || θείμεσθα Γ θωμεσθα R || αὐτοῦ Γ : αὐτὸν R | 308 ἐγκαθέντες R : ἐγκαταθέντες Γ || 311 ἐμπιμπράναι Brunck : ἐμπιπράναι RΓ || 315 ἔργον ἐστὶν Γ : ἐστὶν ἔργον R || 316 ὅπως παρὼν Wilamowitz : ὅπως πρῶτον R πρῶτος ὅπως Γ πρώτως ὅπως B || προσ- R : συν- Γ || -οίσει Wilamowitz : -οίσεις RΓ || 320 ὥσπερ Γ : ὡς R || 321 πέτου Bentley : Ἡμιχ. γυν. πέτου RΓΣ[R] || 323 Κρίτυλλαν Γ : Κριτύλλαν R || 324 τ' ἀνέμων Oeri : τε νόμων RΓ || 326 ἀλλὰ Bentley : Ἡμιχ. γυν. ἀλλὰ RΓ || 327 νυνδὴ Coulon : νῦν δὴ RΓ || ὑδρίαν R[1] mg. Γ : οἰκίαν R || 328 μόλις Γ : μόγις R || 330 δούλαισιν Dindorf : δούλησιν RΓ.

Le Second Demi-Chœur des Femmes. — *Car j'ai ouï dire que des imbéciles de vieillards s'avancent, portant à la citadelle, comme s'ils allaient chauffer un bain, des bûches qui pèsent bien trois talents, en disant, avec de terribles menaces, qu'il faut griller au feu ces abominables femmes. Celles-ci, ô déesse, puissé-je ne jamais les voir la proie des flammes, mais qu'elles délivrent de la guerre et des folies l'Hellade et mes concitoyens : c'est dans ce dessein, déesse au cimier d'or, protectrice de la cité, qu'elles ont occupé ta résidence. Et je t'appelle comme alliée, ô Tritogénie*[1] *: si quelque homme met le feu sous elles, viens porter de l'eau avec nous.*

La Coryphée. — (*A l'une des Femmes.*) Finis, oh !... (*Apercevant soudain le Chœur des Vieillards.*) Qu'est ceci ? Des coquins de coquins ! Car jamais des gens de bien ni des hommes pieux n'eussent fait cela.

Le Coryphée. — Un spectacle pour nous bien inattendu, ce qui arrive-là : cet essaim de femmes qui, lui, vient du dehors pour porter secours.

La Coryphée. — Pourquoi cette venette à notre vue ? Ce n'est pas, sans doute, que nous vous semblions nombreuses ? Eh bien, vrai, vous ne voyez pas encore de nous la dix-millième partie[2].

Le Coryphée. — Phédrias, les laisserons-nous dégoiser tant de choses ? N'y a-t-il pas de quoi casser sa canne sur ces femelles ?

hiver, les Athéniens qui étaient à Samos reçurent d'Athènes un renfort de trente-cinq vaisseaux commandés par Charminos, Strombichidès et Euctémon, en vue d'une expédition contre Chios qui avait fait défection (voir *ibid.* 30, et la *Notice*). D'autres généraux, avec soixante-quatorze vaisseaux, restèrent à Samos, maîtres de la mer. On attendait des généraux de Samos le salut d'Athènes. Le Chœur souhaite qu'ils sauvent aussi la patrie de nouveau en danger à cause du coup d'Etat perpétré par les femmes.

[1] Surnom d'Athéna. Cf. *Nuées* 989, *Cavaliers* 1189.

[2] Cf. *Thesmophories* 555.

στιγματίαις θ', ἁρπαλέως
ἀραμένη, ταῖσιν ἐμαῖς
δημότισιν καομέναις
φέρουσ' ὕδωρ βοηθῶ.

Ἤκουσα γὰρ τυφογέρον- Ant.
τας ἄνδρας ἔρρειν, στελέχη
φέροντας ὥσπερ βαλανεύσοντας
εἰς πόλιν ὡς τριτάλαντα βάρος,
δεινότατ' ἀπειλοῦντας ἐπῶν
ὡς πυρὶ χρὴ τὰς μυσαρὰς γυναῖκας ἀνθρακεύειν.
Ἅς, ὦ θεά, μή ποτ' ἐγὼ πιμπραμένας ἴδοιμι,
ἀλλὰ πολέμου καὶ μανιῶν ῥυσαμένας Ἑλλάδα καὶ πολίτας·
ἐφ' οἷσπερ, ὦ χρυσολόφα
πολιοῦχε, σὰς ἔσχον ἕδρας
Καί σε καλῶ ξύμμαχον, ὦ
Τριτογένει', ἤν τις ἐκεί-
νας ὑποπιμπρῇσιν ἀνήρ,
φέρειν ὕδωρ μεθ' ἡμῶν.

Ἔασον, ὤ, τουτὶ τί ἦν; Ἄνδρες πονωπονηροί·
οὐ γάρ ποτ' ἂν χρηστοί γ' ἔδρων οὐδ' εὐσεβεῖς τάδ' ἄνδρες.

Χ.ΓΕ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμ' ἡμῖν ἰδεῖν ἀπροσδόκητον ἥκει·
ἑσμὸς γυναικῶν οὑτοσὶ θύρασιν αὖ βοηθεῖ.

Χ.ΓΥ. Τί βδύλλεθ' ἡμᾶς; Οὔ τί που πολλαὶ δοκοῦμεν εἶναι;
Καὶ μὴν μέρος γ' ἡμῶν ὁρᾶτ' οὔπω τὸ μυριοστόν.

Χ.ΓΕ. Ὦ Φαιδρία, ταύτας λαλεῖν ἐάσομεν τοσαυτί;

331 στιγματίαις RΣ[R], ubi δούλαις in δούλοιςcorr. Bothe : μαστιγίαις Γ || 333 δημότισιν καομέναις R : δημότισι καουμέναις Γ || 338 ὡς R : ἐς Γ || τριτάλαντα Coulon : τριτάλαντον RΓ || 340 ἀνθρακεύειν R : κἀνθρακεύειν Γ || 346 καί σε Γ : καὶ σὲ R || ξύμ- Γ : σύμ- R || 348 -πιμπρῇσιν Curtius : -πίμπρησιν RΓ -πίμπρῃσιν B || 350 ἔασον Dindorf : Σραττυλλίς (-ηλατίς B) ἔασον RΓB || ὤ Boissonade : ὦ RΓB || ἄνδρες B : ὦνδρες RΓ || πονωπόνηροι (in nominat. -πονηροί corr. Coulon) B : πόνω (-ῳ Γ) πόνηροι RΓ || 352 ἰδεῖν Γ : om. R || 353 θύρασι(ν) S : θυρᾶσιν R θύραισιν Γ || 354 βδύλλεθ' Γ : βδύλλεσθ' RS || 356 λαλεῖν ἐάσομεν R : ἐάσομεν λαλεῖν Γ || τοσαυτί Γ : τοσαῦτα R.

La Coryphée. — Posons, nous aussi, nos urnes à terre, pour que, si l'on porte la main sur nous, nous n'en soyons pas embarrassées.

Le Coryphée. — Si, par Zeus, on leur avait déjà donné deux ou trois coups sur la mâchoire, comme à Boupalos[1], elles ne pourraient parler.

La Coryphée. — Eh bien, me voilà, qu'on frappe. Je m'y prêterai sans broncher; mais jamais une autre chienne ne te happera les bourses.

Le Coryphée. — Si tu ne te tais, à coups de bâton je te ferai partir la peau.

La Coryphée. — Touche seulement du doigt Stratyllis, ose approcher.

Le Coryphée. — Et si je te mets en poussière avec mes poings? Que me feras-tu de si terrible?

La Coryphée. — En mordant, je t'arracherai poumons et entrailles.

Le Coryphée. — Non, il n'est pas de poète plus sage qu'Euripide; car il n'est pas d'engeance aussi impudente que les femmes.

La Coryphée. — Soulevons, nous, nos pots d'eau, Rhodippe.

Le Coryphée. — Et quoi, ennemie des dieux, qu'es-tu venue faire ici avec de l'eau?

La Coryphée. — Et toi donc, avec du feu, vieux tombeau? Est-ce pour t'incendier toi-même?

Le Coryphée. — Moi, c'est pour entasser un bûcher et mettre le feu sous tes amies.

La Coryphée. — Et moi, c'est pour pouvoir avec cette eau éteindre ton bûcher.

Le Coryphée. — Tu éteindras mon feu?

La Coryphée. — Le fait va te le prouver.

Le Coryphée. — Je me demande si de ce pas je ne vais pas te griller avec cette torche.

[1] Sculpteur à qui le poète Hipponax menaça de crever un œil.

Οὐ περικατᾶξαι τὸ ξύλον τύπτοντ' ἐχρῆν τιν' αὐταῖς;
Χ.ΓΥ. Θώμεσθα δὴ τὰς κάλπιδας χἠμεῖς χαμᾶζ', ὅπως ἄν,
ἢν προσφέρῃ τὴν χεῖρά τις, μὴ τοῦτό μ' ἐμποδίζῃ.
Χ.ΓΕ. Εἰ νὴ Δί' ἤδη τὰς γνάθους τούτων τις ἢ δὶς ἢ τρὶς
ἔκοψεν ὥσπερ Βουπάλου, φωνὴν ἂν οὐκ ἂν εἶχον.
Χ.ΓΥ. Καὶ μὴν ἰδού· παταξάτω τις. Στᾶσ' ἐγὼ παρέξω,
κοὐ μή ποτ' ἄλλη σου κύων τῶν ὄρχεων λάβηται.
Χ.ΓΕ. Εἰ μὴ σιωπήσει, θενών σου 'κκοκκιῶ τὸ γῆρας.
Χ.ΓΥ. Ἅψαι μόνον Στρατυλλίδος τῷ δακτύλῳ προσελθών.
Χ.ΓΕ. Τί δ', ἢν σποδῶ τοῖς κονδύλοις; Τί μ' ἐργάσει τὸ δεινόν;
Χ.ΓΥ. Βρύκουσά σου τοὺς πλεύμονας καὶ τἄντερ' ἐξαμήσω.
Χ.ΓΕ. Οὐκ ἔστ' ἀνὴρ Εὐριπίδου σοφώτερος ποητής·
οὐδὲν γὰρ ὧδε θρέμμ' ἀναιδές ἐστιν ὡς γυναῖκες.
Χ.ΓΥ. Αἰρώμεθ' ἡμεῖς θοὔδατος τὴν κάλπιν, ὦ Ῥοδίππη.
Χ.ΓΕ. Τί δ', ὦ θεοῖς ἐχθρά, σὺ δεῦρ' ὕδωρ ἔχουσ' ἀφίκου;
Χ.ΓΥ. Τί δ' αὖ σὺ πῦρ, ὦ τύμβ', ἔχων; Ὡς σαυτὸν ἐμπυρεύσων;
Χ.ΓΕ. Ἐγὼ μὲν ἵνα νήσας πυρὰν τὰς σὰς φίλας ὑφάψω.
Χ.ΓΥ. Ἐγὼ δέ γ', ἵνα τὴν σὴν πυρὰν τούτῳ κατασβέσαιμι.
Χ.ΓΕ. Τοὐμὸν σὺ πῦρ κατασβέσεις;
Χ.ΓΥ. Τοὔργον τάχ' αὐτὸ δείξει.
Χ.ΓΕ. Οὐκ οἶδά σ' εἰ τῇδ' ὡς ἔχω τῇ λαμπάδι σταθεύσω.

357 -ᾶξαι Dindorf : -άξαι RΓ || τύπτοντ' ἐχρῆν R : τύπτοντα χρῆν Γ || αὐταῖς Σ^R : αὐτὰς RΓ || 358 θώμεσθα R : χρώμεσθα Γ || χαμᾶζ' Γ : om. R || 359 τοῦτό μ' R : τοῦτ' Γ || 360 Δί' ἤδη Γ : Δία RS || τούτων RΓ S (βούπαλος) : αὐτῶν S (κόπτω) || 361 ἂν ² RΓ : om. S || εἶχον RΓ²B¹S : εὖρε Γ¹ εὗρον B² || 362 στᾶσ' B : καὶ στᾶσ' RΓ || 364 θενὼν Dindorf : θένων RΓ || σου 'κκοκκιῶ τὸ γῆρας Reisig : ἐκκοκκιῶ τὸ γῆράς σου RΓ || 365-386 Χορ. γυν. Γ : Στρ. R ; cf. ad 350 || 365 ἅψαι Γ : ἅπτου R || Στρατυλλίδος Γ : Στατυλλίδος R || || 366 κονδύλοις Γ : δακτύλοις R || 367 πλεύμονας (πλέ- Γ) ΓS (βρύκουσα) : πνεύμονας RS (ἐξαμήσω) || 368 ἔστ' R : ἔστιν Γ || 369 ὧδε Coulon cl. 1015 : ὡδὶ R οὕτω Γ || 370 θοὔδατος Γ : ὕδατος R || 371 Χορ. γερ. R : Βλέπυρος Γ || θεοῖς B : θεοῖσιν RΓ || 372 Χορ. γυν. ; cf. ad 365-386 : Στρ. R Στρυμοδώρα Γ || δ' αὖ Reisig : δαὶ R δὲ Γ δὲ δὴ B || σαυτὸν B : σεαυτὸν RΓ || 374 γ' R : κ' Γ || 376 σταθεύσω R : σταθεύσων Γ.

La Coryphée. — Si tu as à lessiver par hasard, je te fournirai, moi, un bain.

Le Coryphée. — Un bain, à moi, pourriture ?

La Coryphée. — Et un bain nuptial encore.

Le Coryphée. — (*A un de ses compagnons.*) Entends-tu cette insolence ?

La Coryphée. — C'est que je suis libre.

Le Coryphée. — Je t'empêcherai bien de crier comme tu fais.

La Coryphée. — Mais tu n'es plus, ici, à l'Héliée.

Le Coryphée. — (*A sa torche.*) Mets le feu à sa chevelure.

La Coryphée. — (*A son pot.*) Fais ton office, Achéloüs[1].

Le Coryphée. — Aïe, infortuné !

La Coryphée. — (*Versant de l'eau sur les Vieillards.*) Etait-ce chaud ?

Le Coryphée. — Comment, chaud ? Veux-tu finir ? Que fais-tu ?

La Coryphée. — Je t'arrose pour te faire reverdir.

Le Coryphée. — Mais je suis trop sec à présent, et je grelotte.

La Coryphée. — Eh bien, puisque tu as du feu, tu te réchaufferas toi-même.

Arrive un Commissaire du peuple avec des archers Scythes.

Le Commissaire. — A-t-elle encore éclaté au jour la licence des femmes, avec leur bruit de tambours, leurs cris répétés de « Vive Sabazios », et cette fête d'Adonis célébrée sur les toits, que j'entendais un jour que j'étais à l'Assemblée ? L'orateur (c'était — peste de lui ! — ce Démostratos) proposait de faire voile pour la Sicile, et sa femme, en dansant : « Hélas ! hélas ! Adonis », disait-elle. Notre Démostratos proposait d'enrôler des hoplites de Zacynthe, et sa femme, un peu bue, sur le toit : « Pleurez

[1] Le nom du fleuve Acheloüs est donné ici à l'eau.

Χ.ΓΥ. Εἰ ῥύμμα τυγχάνεις ἔχων, λουτρόν ⟨γ'⟩ ἐγὼ παρέξω.
Χ.ΓΕ. Ἐμοὶ σὺ λουτρόν, ὦ σαπρά ;
Χ.ΓΥ. Καὶ ταῦτα νυμφικόν γε.
Χ.ΓΕ. Ἤκουσας αὐτῆς τοῦ θράσους ;
Χ.ΓΥ. Ἐλευθέρα γάρ εἰμι.
Χ.ΓΕ. Σχήσω σ' ἐγὼ τῆς νῦν βοῆς.
Χ.ΓΥ. Ἀλλ' οὐκέθ' ἡλιάζει.
Χ.ΓΕ. Ἔμπρησον αὐτῆς τὰς κόμας.
Χ.ΓΥ. Σὸν ἔργον, ὦχελῷε.
Χ.ΓΕ. Οἴμοι τάλας.
Χ.ΓΥ. Μῶν θερμὸν ἦν ;
Χ.ΓΕ. Ποῖ θερμόν ; Οὐ παύσει ; Τί δρᾷς ;
Χ.ΓΥ. Ἄρδω σ', ὅπως ἀμβλαστάνῃς.
Χ.ΓΕ. Ἀλλ' αὗός εἰμ' ἤδη τρέμων.
Χ.ΓΥ. Οὐκοῦν, ἐπειδὴ πῦρ ἔχεις, σὺ χλιανεῖς σεαυτόν.

ΠΡΟΒΟΥΛΟΣ

Ἆρ' ἐξέλαμψε τῶν γυναικῶν ἡ τρυφὴ
χὠ τυμπανισμὸς χοἰ πυκνοὶ Σαβάζιοι,
ὅ τ' Ἀδωνιασμὸς οὗτος οὑπὶ τῶν τεγῶν,
οὗ 'γώ ποτ' ὢν ἤκουον ἐν τἠκκλησίᾳ ;
Ἔλεγεν ὁ μὴ ὥρασι μὲν Δημόστρατος
πλεῖν εἰς Σικελίαν, ἡ γυνὴ δ' ὀρχουμένη
« Αἰαῖ Ἄδωνιν » φησίν. Ὁ δὲ Δημόστρατος
ἔλεγεν ὁπλίτας καταλέγειν Ζακυνθίων,
ἡ δ' ὑποπεπωκυῖ' ἡ γυνὴ 'πὶ τοῦ τέγους

377 ⟨γ'⟩ Bentley : om: RΓ || 379 ἐλευθέρα γάρ Γ : ἐλευθεγάρ R || 380 ἡλιάζει Cobet : ἡλιάξεις (ἡ- Γ) RΓ ἡλιάζεις (ξ supra ζ add.) B || 384 ἀμ- Reisig : ἀνα- RΓ || 386 σὺ χλιανεῖς R: συγχλιανεῖς Γ || 387 ἆρ' R : ἄρ' Γ || 388 χὠ τυμπανισμὸς RΓ : χὠ τυμπανισμοὶ Lex. Messanense || πυκνοὶ B : πυκινοὶ (ποι- R) RΓ || 389 Ἀδωνιασμὸς B : Ἀδωνισμὸς RΓ || 391 ἔλεγεν Voss : ἔλεγεν δ' RΓ || 395 -πεπωκυῖ(α) R : -πεπτωκυῖ' Γ.

Adonis », disait-elle[1]. Et lui parlait avec violence, cet ennemi des dieux, cet infâme Fou-zigès[2]. Voilà comme sont leurs dérèglements.

Le Coryphée. — Que serait-ce si tu savais encore l'insolence de celles-ci ? Entre autres outrages, elles nous ont inondés de leurs urnes, au point que nous pouvons secouer nos habits, comme si nous avions pissé dedans.

Le Commissaire. — Par Posidon le marin, ce n'est que justice. Du moment que nous-mêmes nous nous faisons complices de la perversité des femmes et leur enseignons le libertinage, tels sont les desseins qui germent en elles. Nous entrons dans les boutiques pour dire : « Orfèvre, tu sais le collier que tu as réparé ; comme ma femme dansait l'autre soir, le gland est tombé du trou. Moi, je dois m'embarquer pour Salamine ; si tu es de loisir, toi, fais tout pour venir ce soir lui ajuster le gland ». Un autre, s'adressant à un cordonnier jeune et pourvu d'un membre qui n'est plus d'un enfant : « Cordonnier, lui dit-il, le petit doigt de pied de ma femme est trop serré par la courroie, vu qu'il est délicat. Viens donc sur le midi et donne-lui du jeu pour qu'elle soit plus au large ». Tout cela donne des résultats à l'avenant : oui, moi, commissaire, après avoir trouvé moyen qu'il y eût des bois pour rames, maintenant

[1] Le jour où, quatre ans auparavant, à l'Assemblée, l'orateur Démostratos, adversaire de Nicias, avait fait décider l'expédition de Sicile, ce jour-là même, mauvais augure, sur les toits des maisons voisines de la Pnyx, les femmes célébraient au milieu des lamentations les fêtes d'Adonis (cf. Thucydide VI 1 et 29), avec la même effervescence qu'elles mettaient d'ordinaire à célébrer Sabazios (cf. *Guêpes* 9) au bruit des tambours (cf. v. 3). Tout, ce jour-là, annonçait de funestes présages : notamment l'affaire de la violation des Mystères et de la mutilation des Hermès ; l'accusation d'Alcibiade, par ses ennemis, le refus d'entendre sa justification, son départ forcé, puis son rappel, cause de tant de maux qui suivirent. A plusieurs années de distance, en présence des désastres dus à un pareil aveuglement, les Athéniens se remémoraient avec chagrin et colère toutes ces circonstances et les coïncidences qui eussent dû les faire réfléchir et agir avec moins de précipitation et de passion.

[2] Déformation plaisante du nom de Bouzygès, celui de la famille dont descendait Démostratos.

« Κόπτεσθ' Ἄδωνιν » φησίν. Ὁ δ' ἐβιάζετο,
ὁ θεοῖσιν ἐχθρὸς καὶ μιαρὸς Χολοζύγης.
Τοιαῦτ' ἀπ' αὐτῶν ἐστιν ἀκολαστήματα.

Χ.ΓΕ. Τί δῆτ' ἄν, εἰ πύθοιο καὶ τὴν τῶνδ' ὕβριν;
Αἳ τἄλλα θ' ὑβρίκασι κἀκ τῶν καλπίδων
ἔλουσαν ἡμᾶς, ὥστε θαἰματίδια
σείειν πάρεστιν ὥσπερ ἐνεουρηκότας.

ΠΡ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ τὸν ἁλυκὸν δίκαιά γε.
Ὅταν γὰρ αὐτοὶ ξυμπονηρευώμεθα
ταῖσιν γυναιξὶ καὶ διδάσκωμεν τρυφᾶν,
τοιαῦτ' ἀπ' αὐτῶν βλαστάνει βουλεύματα.
Οἳ λέγομεν ἐν τῶν δημιουργῶν τοιαδί·
« Ὦ χρυσοχόε, τὸν ὅρμον ὃν ἐπεσκεύασας,
ὀρχουμένης μου τῆς γυναικὸς ἑσπέρας
ἡ βάλανος ἐκπέπτωκεν ἐκ τοῦ τρήματος.
Ἐμοὶ μὲν οὖν ἔστ' εἰς Σαλαμῖνα πλευστέα·
σὺ δ' ἢν σχολάσῃς, πάσῃ τέχνῃ πρὸς ἑσπέραν
ἐλθὼν ἐκείνῃ τὴν βάλανον ἐνάρμοσον. »
Ἕτερος δέ τις πρὸς σκυτοτόμον ταδὶ λέγει
νεανίαν καὶ πέος ἔχοντ' οὐ παιδικόν·
« Ὦ σκυτοτόμε, μου τῆς γυναικὸς τοῦ ποδὸς
τὸ δακτυλίδιον πιέζει τὸ ζυγόν,
ἅθ' ἁπαλὸν ὄν· τοῦτ' οὖν σὺ τῆς μεσημβρίας
ἐλθὼν χάλασον, ὅπως ἂν εὐρυτέρως ἔχῃ. »
Τοιαῦτ' ἀπήντηκ' εἰς τοιαυτὶ πράγματα,
ὅτ' ὢν ἐγὼ πρόβουλος, ἐκπορίσας ὅπως
κωπῆς ἔσονται, τἀργυρίου νυνὶ δέον,

398 ἀπ' Γ : ὑπ' R || ἀκολαστήματα (-ά- B. A.) Phot. 62, 2 (Reitzenstein) Bekk. An. 367, 20 : ἀκόλαστ' ᾄσματα RΓ || 399 Χορ. γερ. B : Ἄγγ. (χορ. superscr.) γερ. R Χορ. γερ. ἢ Ἄγγ. Γ || 403 ἁλυκὸν Γ : ἁλυκῶ R || 405 ταῖσιν R : ταῖσι Γ || 408 ἐπ- Γ : om. R || 410 τρήματος R : τρίμματος Γ || 412 ἢν RS : ἂν Γ || 413 ἐκείνῃ RS : ἐκείνην Γ || 416 μου τῆς Meineke : τῆς μου RΓ || τοῦ ποδὸς Γ : τοὺς πόδας R || 417 πιέζει S : πιεζεῖ RΓ || 421 ὅτ' Meineke : ὅτε γ' (ex τ' supra ὅτε addito natum γ') RΓ.

qu'il faut l'argent, je me vois par les femmes fermer les portes au nez ! Mais rien ne sert de rester planté là. (*A un archer.*) Apporte les leviers : je veux réprimer leur insolence. Qu'as-tu à béer, malheureux ? (*A un autre.*) Et toi, où regardes-tu, sans rien faire qu'observer un cabaret ? Voulez-vous bien passer les leviers sous les portes de ce côté pour les faire sauter ? Moi, par ici, je vous aiderai à les forcer.

Lysistrata. — (*Ouvrant les portes et sortant.*) Ne faites rien sauter. Car je sors de moi-même. Qu'est-il besoin de leviers ? Ce n'est pas des leviers qu'il faut, mais plutôt du bon sens et de la sagesse.

Le Commissaire. — Vraiment, coquine que tu es ! — Où y a-t il un archer ? Arrête-là et lie-lui les mains derrière le dos.

Lysistrata. — Ah ça, par Artémis, s'il me touche seulement du bout des doigts, tout agent public qu'il est, il gémira. (*L'archer recule.*)

Le Commissaire. — (*A l'archer.*) As-tu peur, toi ? Veux-tu la saisir à bras le corps. (*A un autre archer.*) Et toi avec lui ? Finissez-en de la garrotter.

Cléonice. — (*Sortant de la citadelle, à l'archer.*) Ah ça, par Pandrosos[1], si tu mets seulement la main sur elle, tu videras tes boyaux foulé sous nos pieds.

Devant l'attitude menaçante de Cléonice et de Myrrhine, l'archer a reculé.

Le Commissaire. — Voyez ça, « tu videras tes boyaux » ! Où y a-t-il un autre archer ? Commence par garrotter celle-là avant l'autre, puisque de plus elle jase.

Myrrhine. — (*Au troisième archer, avec la même attitude.*) Ah ça, par la Porte-lumière[2], si tu la touches seule-

[1] Une des filles de Cécrops, par laquelle juraient les femmes athéniennes.

[2] Epithète d'Hécate, déesse de la lune. Cf. *Thesmophories* v. 858.

ὑπὸ τῶν γυναικῶν ἀποκέκλεισμαι τῶν πυλῶν.
Ἀλλ' οὐδὲν ἔργον ἑστάναι. Φέρε τοὺς μοχλούς,
ὅπως ἂν αὐτὰς τῆς ὕβρεως ἐγὼ σχέθω.
Τί κέχηνας, ὦ δύστηνε; Ποῖ δ' αὖ σὺ βλέπεις,
οὐδὲν ποιῶν ἀλλ' ἢ καπηλεῖον σκοπῶν;
Οὐχ ὑποβαλόντες τοὺς μοχλοὺς ὑπὸ τὰς πύλας
ἐντεῦθεν ἐκμοχλεύσετ'; Ἐνθενδὶ δ' ἐγὼ
ξυνεκμοχλεύσω.

ΛΥ. Μηδὲν ἐκμοχλεύετε·
ἐξέρχομαι γὰρ αὐτομάτη. Τί δεῖ μοχλῶν;
Οὐ γὰρ μοχλῶν δεῖ μᾶλλον ἢ νοῦ καὶ φρενῶν.

ΠΡ. Ἄληθες, ὦ μιαρὰ σύ; Ποῦ 'σθ' ὁ τοξότης;
Ξυλλάμβαν' αὐτὴν κὠπίσω τὼ χεῖρε δεῖ.

ΛΥ. Εἰ τἄρα νὴ τὴν Ἄρτεμιν τὴν χεῖρά μοι
ἄκραν προσοίσει, δημόσιος ὢν κλαύσεται.

ΠΡ. Ἔδεισας, οὗτος; Οὐ ξυναρπάσει μέσην
καὶ σὺ μετὰ τούτου χἀνύσαντε δήσετον;

ΚΛ. Εἰ τἄρα νὴ τὴν Πάνδροσον ταύτῃ μόνον
τὴν χεῖρ' ἐπιβαλεῖς, ἐπιχεσεῖ πατούμενος.

ΠΡ. Ἰδού γ' ἐπιχεσεῖ. Ποῦ 'στιν ἕτερος τοξότης;
Ταύτην προτέραν ξύνδησον, ὁτιὴ καὶ λαλεῖ.

429 -κέκλεισμαι B : -κέκλισμαι R -κέκλειμαι Γ || 426 τί Γ : ποῖ R || δ' αὖ R : δὲ Γ ; cf. ad. 372 || 429 ἐνθενδὶ δ' B : ἐνθένδέ γ' R ἐνθένδε δ'Γ || 430 ξυν- Brunck : συν- RΓ || ἐκμοχλεύετε Γ : ἐκμοχλεύσετε R || 433-465 Πρόβουλος Γ : Ὑπηρέτης R || 433-447 exstant in Π || 434 ξυλ- RΓ : ξυν- Π || 435 χεῖρά μοι R : χεῖρ' ἐμοὶ Γ || 436 προσοίσει RΓ : προσοισ[ε]ις Π || interpung. sign. post προσοίσει Bergler : om. R post ὢν Γ || 437 ξυναρπάσει RΓ : ξυναρπάζει[ς] (expleret spatium) Π ξυναρπάσεις Reiske || 438 καὶ Γ : Λυσ. καὶ R || χἀνύσαντε (χά-) Boissonade : κἀνύσαντε RΓ καταννσαντε Π || δήσετον RΓ²Π : δείσατον Γ¹ || 439 Κλε. Coulon : par. in fine 488 Π Στρ. R Λυσ. Γ ΓΥ.Α. Ceterum haec *Mulier prima* videtur non alia esse, quam *Calonice*, sicut Γυνή B., quae loquitur inde a v. 735, non diversa a *Myrrhina*, sed nolui quidquam novare. Bergk ad 439 et 447 || μόνον RΠ : μόνην Γ || 441 'στιν RΓ : σθ' Π.

ment du bout des doigts, tu demanderas bientôt une ventouse.

Le troisième archer recule.

Le Commissaire. — Qu'est-ce là? Où y a-t-il un archer? *(A un quatrième archer.* Empoigne-la. — J'empêcherai bien chacune de vous de sortir ainsi.

Lysistrata. — *(Au quatrième archer.)* Ah ça, par la déesse de Tauris[1], si tu l'approches, j'arracherai tes cheveux, que tu pleures déjà tant !

L'archer recule et se retire.

Le Commissaire. — Ah ! malheur ! Fini, mon archer ! Mais ce ne sera jamais des femmes qui auront raison de nous. Ensemble marchons contre elles, Scythes, en ordre de bataille.

Lysistrata. — Par les deux déesses, nous vous ferons donc voir que, nous aussi, nous avons à l'intérieur quatre bataillons de femmes belliqueuses et bien armées.

Le Commissaire. — Ramenez-leur les mains derrière le dos, Scythes. *(Les Scythes se disposent à obéir.)*

Lysistrata. — O nos alliées, ô femmes, accourez de l'intérieur, marchandes au marché de graines, purée et légumes, débitantes d'ail, hôtelières, vendeuses de pain, tiraillez, frappez, assommez, invectivez, soyez sans vergogne ! *(Les femmes sortent en foule ; les archers se sauvent.)* Repliez-vous, ne les dépouillez pas.

Toutes rentrent, sauf Lysistrata et deux autres.

Le Commissaire. — Ah ! quelle déconfiture pour mes archers !

Lysistrata. — Mais que croyais-tu donc ? As-tu pensé avoir affaire à des esclaves ? Ou supposes-tu que les femmes n'ont point de bile ?

[1] Artémis. Cf. Eurip. *Iph. Taur.* 1157, Soph. *Ajax* 172.

ΜΥ. Εἶ τἄρα νὴ τὴν Φωσφόρον τὴν χεῖρ' ἄκραν
ταύτῃ προσοίσεις, κύαθον αἰτήσεις τάχα.
ΠΡ. Τουτὶ τί ἦν; Ποῦ τοξότης; Ταύτης ἔχου.
Παύσω τιν' ὑμῶν τῆσδ' ἐγὼ τῆς ἐξόδου.
ΛΥ. Εἶ τἄρα νὴ τὴν Ταυροπόλον ταύτῃ πρόσει,
ἐγὼ 'κποκιῶ σου τὰς στενοκωκύτους τρίχας.
ΠΡ. Οἴμοι κακοδαίμων· ἐπιλέλοιφ' ὁ τοξότης.
Ἀτὰρ οὐ γυναικῶν οὐδέποτ' ἔσθ' ἡττητέα
ἡμῖν· ὁμόσε χωρῶμεν αὐταῖς, ὦ Σκύθαι,
ξυνταξάμενοι.
ΛΥ. Νὴ τὼ θεὼ γνώσεσθ' ἄρα
ὅτι καὶ παρ' ἡμῖν εἰσι τέτταρες λόχοι
μαχίμων γυναικῶν ἔνδον ἐξωπλισμένων.
ΠΡ. Ἀποστρέφετε τὰς χεῖρας αὐτῶν, ὦ Σκύθαι.
ΛΥ. Ὦ ξύμμαχοι γυναῖκες, ἐκθεῖτ' ἔνδοθεν,
ὦ σπερμαγοραιολεκιθολαχανοπώλιδες,
ὦ σκοροδοπανδοκευτριαρτοπώλιδες,
οὐχ ἕλξετ', οὐ παιήσετ', οὐκ ἀράξετε,
οὐ λοιδορήσετ', οὐκ ἀναισχυντήσετε;
Παύσασθ', ἐπαναχωρεῖτε, μὴ σκυλεύετε.
ΠΡ. Οἴμ' ὡς κακῶς πέπραγέ μου τὸ τοξικόν.
ΛΥ. Ἀλλὰ τί γὰρ ᾤου; Πότερον ἐπὶ δούλας τινὰς
ἥκειν ἐνόμισας, ἢ γυναιξὶν οὐκ οἴει
χολὴν ἐνεῖναι;
ΠΡ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω καὶ μάλα
πολλήν γ', ἐάνπερ πλησίον κάπηλος ᾖ.

443 Μυρ. Dobree : par. Π Στρ. R Λυσ. Γ || 444 ταύτῃ RΠ : ταύτην Γ || 447 Λυσ. Γ : Στρ. R || 448 ἐγὼ 'κποκιῶ Blaydes : ἐκκοκκιῶ (-οκι- R) RΓS || 458 σκοροδο- ΓS rel. : σκορο- RS A || 459 οὐχ ἕλξετ' Γ : οὐχ ἐξέλκετ' RS || ἀράξετε Wakefield : ἀρήξετε RΓS || 461 παύσασθ' Γ : παύσεσθ' R παύεσθ' S || 462 οἴμ' ὡς Γ : οἴμοι R || 465 ἐν- R : om. Γ || νὴ Γ : μα R || 466 πολλήν R : πολλή Γ || ἐάνπερ Γ : ἐὰν R || ᾖ Γ : εἶ R.

Le Commissaire. — Par Apollon, elles n'en ont que trop, pourvu que tout près il y ait un cabaret.

Le Coryphée. — Ah ! que de paroles perdues, commissaire de ce pays. Pourquoi t'aller commettre avec ces bêtes ? Ignores-tu quel bain celles-ci nous ont donné tout à l'heure sur nos pauvres habits, et cela sans lessive ?

La Coryphée. — Mais, mon bon, il ne faut pas à la légère porter la main sur son prochain. Si tu le fais, tu as les yeux pochés, c'est fatal. Car enfin, je ne demande, moi, qu'à me tenir sagement comme une jeune fille, sans ennuyer personne ici, sans même déranger un fétu ; mais qu'on ne s'avise pas de toucher au guèpier, de prendre mon miel et de m'irriter !

Le Chœur des Vieillards. — Au Commissaire.) *O Zeus ! qu'allons-nous bien faire de ces animaux-là ? De pareils procédés ne sont plus tolérables. Il te faut scruter le cas avec moi : dans quel dessein ont-elles bien pu occuper la citadelle de Cranaos, pourquoi le roc énorme, inaccessible de l'Acropole, l'enceinte sacrée ?*

Le Coryphée. — Allons, interroge-les, ne t'en laisse pas conter, emploie tous les moyens de réfutation. Songe qu'il serait honteux de laisser une pareille affaire sans l'instruire et de la négliger.

Le Commissaire. — *S'adressant à Lysistrata, Cléonice et Myrrhine.)* Eh bien, voici, par Zeus, ce que je désire avant tout apprendre de votre bouche. Dans quel dessein avez vous barricadé notre citadelle ?

Lysistrata. — Pour mettre en sûreté l'argent et vous empêcher de faire la guerre à cause de lui.

Le Commissaire. — C'est donc à cause de l'argent que nous faisons la guerre ?

Lysistrata. — Oui, et tous les autres remue-ménages. C'est pour avoir le moyen de voler que Pisandros et ceux qui s'attachent aux charges suscitaient sans cesse quelque

Χ.ΓΕ. Ὦ πόλλ' ἀναλώσας ἔπη πρόβουλε τῇσδε ⟨τῆς⟩ γῆς,
τί τοῖσδε σαυτὸν εἰς λόγους τοῖς θηρίοις ξυνάπτεις;
Οὐκ οἶσθα λουτρὸν οἷον αἴδ' ἡμᾶς ἔλουσαν ἄρτι
ἐν τοῖσιν ἱματιδίοις, καὶ ταῦτ' ἄνευ κονίας;

Χ.ΓΥ. Ἀλλ', ὦ μέλ', οὐ χρὴ προσφέρειν τοῖς πλησίοισιν εἰκῇ
τὴν χεῖρ'· ἐὰν δὲ τοῦτο δρᾷς, κυλοιδιᾶν ἀνάγκη.
Ἐπεὶ 'θέλω 'γὼ σωφρόνως ὥσπερ κόρη καθῆσθαι,
λυποῦσα μηδέν' ἐνθαδί, κινοῦσα μηδὲ κάρφος,
ἢν μή τις ὥσπερ σφηκιὰν βλίττῃ με κἀρεθίζῃ.

Χ.ΓΕ. Ὦ Ζεῦ, τί ποτε χρησόμεθα τοῖσδε κνωδάλοις; Str.
Οὐ γὰρ ἔτ' ἀνεκτὰ τάδε γ', ἀλλὰ βασανιστέον
τόδε σοι τὸ πάθος μετ' ἐμοῦ,
ὅ τι βουλόμεναί ποτε τὴν
Κραναὰν κατέλαβον, ἐφ' ὅ τι τε
μεγαλόπετρον, ἄβατον ἀκρόπολιν,
ἱερὸν τέμενος.

Ἀλλ' ἀνερώτα καὶ μὴ πείθου καὶ πρόσφερε πάντας ἐλέγχους·
ὡς αἰσχρὸν ἀκωδώνιστον ἐᾶν τὸ τοιοῦτον πρᾶγμα μεθέντας.

ΠΡ. Καὶ μὴν αὐτῶν τοῦτ' ἐπιθυμῶ νὴ τὸν Δία πρῶτα πυθέσθαι,
ὅ τι βουλόμεναι τὴν πόλιν ἡμῶν ἀπεκλείσατε τοῖσι μοχλοῖσιν.

ΛΥ. Ἵνα τἀργύριον σῶν παρέχοιμεν καὶ μὴ πολεμοῖτε δι' αὐτό.

ΠΡ. Διὰ τἀργύριον πολεμοῦμεν γάρ;

ΛΥ. Καὶ τἆλλα γε πάντ' ἐκυκήθη.
Ἵνα γὰρ Πείσανδρος ἔχοι κλέπτειν χοἰ ταῖς ἀρχαῖς ἐπέχοντες

467 ⟨τῆς⟩ Bentley : om. RΓ || 468 λόγους Γ : λόγον R || 469-485 exstant in Π || 470 τοῖσιν RΓ : τοῖς Π || 471 τοῖς RΓ : τοῖσι Π || 472 δὲ RΓ : om. Π || κυλοιδιᾶν Γ : κοιλιδιᾶν R κυλιδ[ι]αν Π || 473 'θέλω Bachmann : θέλω RΓΠ || 475 σφηκιὰν RΓS : σφηκιαι Π || κἀρεθίζῃ R²ΓΠ : κἀρεθίζει R¹S || 476 χρησόμεθα RΠ : χρησόμεσθα Γ || 477 τοῖσδε Burges : τοῖσδε τοῖσιν (-σι Γ) RΓ [τοισ]δε τοις Π || 478 ἔτ' ἀνεκτὰ τάδε γ' B : ἔτ' (ἔστ' R) ἀνεκτὰ τάδ' RΓ α[ν]εκτα ταδ[ε] τ' Π || 481 Κραναὰν RΓ : Κραναην Π || 484 πείθου Γ : πιθοῦ R || 485 τὸ R : om. Γ || τοιοῦτον Γ : τοιοῦτο R || 487 τοῖσι μοχλοῖσι(ν) Fl. Chrestien : τοῖς μοχλοῖς R μοχλοῖς Γ || 488 -έχο RΓ² : -έχωμεν Γ¹ || 489 γε Γ : τε R.

grabuge[1]. Qu'ils fassent pour cela ce qu'ils voudront. *(Montrant la direction de la citadelle.* L'argent qui est là, il n'est plus à craindre qu'ils fassent main basse dessus.

Le Commissaire. — Et que feras-tu ?

Lysistrata. — Tu me le demandes ? C'est nous qui l'administrerons.

Le Commissaire. — C'est vous qui administrerez l'argent ?

Lysistrata. — Que trouves-tu là d'étrange ? N'est-ce pas nous qui en tout administrons le bien du ménage pour vous ?

Le Commissaire. — Mais ce n'est pas la même chose.

Lysistrata. — Comment, pas la même chose ?

Le Commissaire. — Cet argent-là doit servir à la guerre.

Lysistrata. — Mais, d'abord, il n'est nullement besoin de faire la guerre.

Le Commissaire. — Comment donc pourvoir à notre sûreté autrement ?

Lysistrata. — C'est nous qui pourvoirons à votre sûreté.

Le Commissaire. — Vous ?

Lysistrata. — Nous, certainement.

Le Commissaire. — C'est trop fort !

Lysistrata. — Sache qu'on te sauvera, fût-ce malgré toi.

Le Commissaire. — C'est trop fort.

Lysistrata. — Cela te fâche. Mais nous y sommes obligées tout de même.

Le Commissaire. — Par Démèter, vous n'en avez pas le droit.

Lysistrata. — Te sauver, c'est le devoir, mon ami !

[1] Pisandros, le plus remuant agent oligarchique, était en ce moment à Samos où il complotait avec les oligarques : ses menées aboutirent, quatre mois après, au renversement de la constitution et à l'établissement du gouvernement oligarchique des Quatre-Cents. Voir aussi sur ce personnage *Paix* 395, *Oiseaux* 1556 ; sur ses agissements Thucydide VIII 65, 68 et 98.

ἀεί τινα κορκορυγὴν ἐκύκων. Οἱ δ' οὖν τοῦδ' οὕνεκα δρώντων
ὅ τι βούλονται· τὸ γὰρ ἀργύριον τοῦτ' οὐκέτι μὴ καθέλωσιν.
ΠΡ. Ἀλλὰ τί δράσεις;
ΛΥ. Τοῦτό μ' ἐρωτᾷς; Ἡμεῖς ταμιεύσομεν αὐτό.
ΠΡ. Ὑμεῖς ταμιεύσετε τἀργύριον;
ΛΥ. Τί ⟨δὲ⟩ δεινὸν τοῦτο νομίζεις; 494
Οὐ καὶ τἄνδον χρήματα πάντως ἡμεῖς ταμιεύομεν ὑμῖν;
ΠΡ. Ἀλλ' οὐ ταὐτόν.
ΛΥ. Πῶς οὐ ταὐτόν;
ΠΡ. Πολεμητέον ἔστ' ἀπὸ τούτου.
ΛΥ. Ἀλλ' οὐδὲν δεῖ πρῶτον πολεμεῖν.
ΠΡ. Πῶς γὰρ σωθησόμεθ' ἄλλως;
ΛΥ. Ἡμεῖς ὑμᾶς σώσομεν.
ΠΡ. Ὑμεῖς;
ΛΥ. Ἡμεῖς μέντοι.
ΠΡ. Σχέτλιόν γε.
ΛΥ. Ὡς σωθήσει, κἂν μὴ βούλῃ.
ΠΡ. Δεινόν ⟨γε⟩ λέγεις.
ΛΥ. Ἀγανακτεῖς,
ἀλλὰ ποητέα ταῦτ' ἐστὶν ὅμως.
ΠΡ. Νὴ τὴν Δήμητρ' ἄδικόν γε.
ΛΥ. Σωστέον, ὦ τᾶν.
ΠΡ. Κεἰ μὴ δέομαι;
ΛΥ. Τοῦδ' οὕνεκα καὶ πολὺ μᾶλλον.
ΠΡ. Ὑμῖν δὲ πόθεν περὶ τοῦ πολέμου τῆς τ' εἰρήνης ἐμέλησεν;
ΛΥ. Ἡμεῖς φράσομεν.
ΠΡ. Λέγε δὴ ταχέως, ἵνα μὴ κλάῃς.
ΛΥ. Ἀκροῶ δή,

491 οὕνεκα Γ : ἕνεκα R || 493 αὐτό R : αὐτὸν Γ ὑμῖν v. l. Σ[R]; cf. 495 || 494 ⟨δὲ⟩ Bentley : om. RΓ || 495 ταμιεύομεν R : ταμιεύσομεν Γ || 497 σωθησόμεθ' B : σωθησόμεσθ' RΓ || 499 vers. om. R[1] in calce add. R[2] || ⟨γε⟩ Brunck : om. R[2]Γ || 500 ἀλλὰ RB[2] : Προ. ἀλλὰ ΓB[1] || Προ. B[2] : Λυσ. RΓB[1] || 501 Λυσ. et Προ. et Λυσ. B : Προ. et Λυσ. et Προ. RΓ || οὕνεκα Brunck : εἵνεκα RΓ || καὶ Γ : om. R || 502 Προ. R : Λυσ. Γ || ὑμῖν RΓ[1] : ἡμῖν Γ[2] || 503 Λυσ. et Προ. et Λυσ. R : Προ. et Λυσ. et Προ. Γ.

Le Commissaire. — Même si je ne le demande pas ?

Lysistrata. — Alors, bien plutôt.

Le Commissaire. — Mais d'où vous est venue l'idée de vous mêler de la guerre et de la paix ?

Lysistrata. — Nous l'expliquerons.

Le Commissaire. — Parle donc vite. (*Geste de menace.* si tu crains les coups.

Lysistrata. — Écoute donc, et tâche de retenir tes mains.

Le Commissaire. — Je ne puis. J'ai peine à les retenir, tant je suis en colère.

Cléonice. — Alors il t'en cuira... bien plutôt

Le Commissaire. — Cela, la vieille, puisses-tu le croasser pour toi-même. (*A Lysistrata.*) Toi, parle.

Lysistrata. — Ainsi ferai-je. Nous, durant les premiers temps de la guerre, nous avons, avec la modération qui est nôtre, tout supporté de vous, les hommes, quoi que vous fissiez, car vous ne nous permettiez pas d'ouvrir la bouche. Et pourtant, vous n'étiez pas précisément pour nous plaire ; mais nous, nous sentions bien ce que vous étiez, et maintes fois, étant chez nous, nous apprenions vos résolutions funestes sur une affaire importante. Alors, bien qu'affligées au fond, nous vous demandions avec un sourire : « Qu'a-t-on décidé d'inscrire sur la stèle au sujet de la paix, à l'Assemblée d'aujourd'hui ? » — « Qu'est-ce que cela te fait ? » disait le mari, « tais-toi ». Et je me taisais.

Cléonice. — Oh ! mais moi, jamais je ne me taisais.

Le Commissaire. — Alors, qu'est-ce que tu prenais, si tu ne te taisais pas !

Lysistrata. — Aussi moi, me taisais-je. C'était, d'une fois à l'autre, quelque pire résolution que nous apprenions de vous, et nous demandions : « Comment pouvez-vous, mon homme, agir avec si peu de sens ? » Mais lui aussitôt, me regardant en dessous, de me dire : « Si tu ne tisses pas la toile, la tête te cuira longtemps.

La guerre sera l'affaire des hommes[1]. »

Paroles d'Hector à Andromaque, *Iliade* VI 492.

καὶ τὰς χεῖρας πειρῶ κατέχειν.

ΠΡ. Ἀλλ' οὐ δύναμαι· χαλεπὸν γὰρ
ὑπὸ τῆς ὀργῆς αὐτὰς ἴσχειν.

ΚΛ. Κλαύσει τοίνυν πολὺ μᾶλλον.

ΠΡ. Τοῦτο μέν, ὦ γραῦ, σαυτῇ κρώξαις. Σὺ δέ μοι λέγε.

ΛΥ. Ταῦτα ποήσω.
Ἡμεῖς τὸν μὲν πρότερον πόλεμον καὶ χρόνον ἠνεσχόμεθ' ⟨ὑμῶν⟩
ὑπὸ σωφροσύνης τῆς ἡμετέρας τῶν ἀνδρῶν ἅττ' ἐποεῖτε·
— οὐ γὰρ γρύζειν εἰᾶθ' ἡμᾶς, — καἰτοὐκ ἠρέσκετέ γ' ἡμᾶς.
Ἀλλ' ᾐσθανόμεσθα καλῶς ὑμῶν, καὶ πολλάκις ἔνδον ἂν οὖσαι
ἠκούσαμεν ἄν τι κακῶς ὑμᾶς βουλευσαμένους μέγα πρᾶγμα·
εἶτ' ἀλγοῦσαι τἄνδοθεν ὑμᾶς ἐπανηρόμεθ' ἂν γελάσασαι
« Τί βεβούλευται περὶ τῶν σπονδῶν ἐν τῇ στήλῃ παραγράψαι
ἐν τῷ δήμῳ τήμερον ὑμῖν; » — « Τί δὲ σοὶ τοῦτ'; » ἦ δ' ὃς ἂν ἁνήρ·
« οὐ σιγήσει; » — κἀγὼ 'σίγων.

ΚΛ. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἐγώ ποτ' ἐσίγων.

ΠΡ. Κἂν ᾤμωζές γ', εἰ μὴ 'σίγας.

ΛΥ. Τοιγάρ⟨τοὔγωγ' ἂν⟩ ἐσίγων.
⟨Ἑτέρου δ'⟩ ἕτερόν τι πονηρότερον βούλευμ' ἐπεπύσμεθ' ἂν ὑμῶν·
εἶτ' ἠρόμεθ' ἄν· « Πῶς ταῦτ', ὦνερ, διαπράττεσθ' ὧδ' ἀνοήτως; »
Ὁ δέ μ' εὐθὺς ὑποβλέψας ⟨ἂν⟩ ἔφασκ', εἰ μὴ τὸν στήμονα νήσω,

504 Προ. R : Λυσ. Γ || 505 Κλε Coulon ; cf. ad 439 : Λυσ. R Προ. Γ || 506 Προ. R : Λυσ. Γ || μὲν RS : μὲν οὖν Γ || γραῦ σαυτῇ ΓS : γραῦς αὐτῇ R || σὺ R : Προ. σὺ Γ || 507 τὸν R²Γ : τὸ R¹ || χρόνον Porson (= τ. μ. πρ. τοῦ πολέμου χρ.): τὸν χρόνον RΓ || ἠνεσχόμεθ' ⟨ὑμῶν⟩ Porson : ἠνεσχόμεθα R ἠνειχόμεσθα Γ || 508 ἐπο(ι)εῖτε B : ἂν ποιεῖτε R ἂν ποῆτε Γ || 509 καἰτοὐκ Reiske : κᾆτ' οὐκ RΓ || ἠρέσκετέ γ' Γ : ἠρέσκετ' R || 510 ᾐσθανόμεσθα R : ᾐσθανόμεθα Γ || ἂν R : om. Γ || 512 ἀλγοῦσαι RΓ² : ἀλγοῦσα Γ¹ || -ηρόμεθ' R : -ερόμεθ' Γ || 513 βεβούλευται R²Γ : βουλεύεται R¹ || 514 δὲ σοὶ Bothe : δέ σοι RΓ || τοῦτ(ο) Γ : ταῦτ' R || ἦ δ' B : ἦδ' RΓ || ἂν ἁνὴρ (ὡ'νὴρ) Brunck : ἄν ἀνὴρ RΓΣ^R ὁ ἀνὴρ B || 515 Κλε. Coulon ; cf. ad 439 : Ἄλλη τὶς γυνὴ R mg. Μία γυνὴ Γ Μυρ. (γυνὴ superscr.) B || 516 ᾤμωζές γ' R : ᤠμωξας Γ || ⟨τοὔγωγ' ἂν⟩ Coulon : om RΓ ⟨ἔγωγ'⟩ Iuntina || ἐσίγων Iuntina : ἔνδον ἐσίγων RΓ || 517 ⟨ἑτέρου δ'⟩ Coulon : om. RΓ ⟨δ' ἑτέρου⟩ post ἕτερον van Herwerden || βούλευμ' RΓ : δήπου βούλευμ' B || ἐπεπύσμεθ' R : ἐπεπύσμεσθ' Γ || ὑμῶν R²Γ : ἡμῶν R¹ || 518 ἠρόμεθ' ἂν R : ἠρόμεσθα Γ || ὦνερ R : ἄνερ Γ || 519 ⟨ἂν⟩ ἔφασκ' εἰ Porson : ἔφασκε· κ' εἰ R κεἰ Γ εἰ B || νήσω RΓ : νήσεις B ; cf. Σ^R.

LE COMMISSAIRE. — Il avait raison, par Zeus, celui-là.

LYSISTRATA. — Raison? Comment, malheureux? Vous preniez des résolutions funestes, et il ne nous était même pas permis de vous conseiller? Mais quand nous vous entendions dire publiquement dans les rues cette fois : « N'y a-t-il pas un homme dans ce pays? » et un autre répondre : « Non, par Zeus, il n'y en a pas », alors nous résolûmes sur l'heure, dans une réunion de femmes, de travailler de concert au salut de l'Hellade. Car qu'aurait servi d'attendre? Si donc vous voulez écouter à votre tour, quand nous vous conseillons sagement, et à votre tour vous taire, comme nous faisions, nous serions un correctif pour vous.

LE COMMISSAIRE. — Vous, pour nous? C'est trop fort, ton langage m'est intolérable.

LYSISTRATA. — Tais-toi.

LE COMMISSAIRE. — Me taire pour toi, maudite? pour toi qui portes un voile sur la tête[1]? Plutôt cesser de vivre.

Plus vif.

LYSISTRATA. — Si c'est là ce qui t'arrête, je te le passe, ce voile, prends-le, tiens, et ceins-en ta tête, puis tais-toi.

CLÉONICE. — Prends encore ce fuseau, et la petite corbeille que voilà. Puis rassemble les plis de ta ceinture et file la laine en croquant des fèves[2].

La guerre sera l'affaire des femmes.

LA CORYPHÉE. — Eloignez-vous, ô femmes, de vos urnes, pour qu'à notre tour nous prêtions quelque aide à nos amies.

[1] Le voile porté par les femmes doit leur rappeler qu'elles n'ont pas à se montrer en public ni à s'occuper des affaires des hommes, encore moins à leur faire la leçon.

[2] « Croqueur de fèves » était l'épithète du peuple athénien; cf. *Cav.* 41. Puisqu'il n'y a plus un homme à Athènes (524), que les hommes se fassent femmes !

ὀτοτύξεσθαι μακρὰ τὴν κεφαλήν· « πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει. »

Ρ. Ὀρθῶς γε λέγων νὴ Δί' ἐκεῖνος.

Υ. Πῶς ὀρθῶς, ὦ κακόδαιμον,
εἰ μηδὲ κακῶς βουλευομένοις ἐξῆν ὑμῖν ὑποθέσθαι;
Ὅτε δὴ δ' ὑμῶν ἐν ταῖσιν ὁδοῖς φανερῶς ἠκούομεν ἤδη·
« Οὐκ ἔστιν ἀνὴρ ἐν τῇ χώρᾳ. » — « Μὰ Δί' οὐ δῆτ', » εἶφ' ἕτερός τις, —
μετὰ ταῦθ' ἡμῖν εὐθὺς ἔδοξεν σῶσαι τὴν Ἑλλάδα κοινῇ
ταῖσι γυναιξὶν συλλεχθείσαις. Ποῖ γὰρ καὶ χρῆν ἀναμεῖναι;
Ἢν οὖν ἡμῶν χρηστὰ λεγουσῶν ἐθελήσητ' ἀντακροᾶσθαι
κἀντισιωπᾶν ὥσπερ χἠμεῖς, ἐπανορθώσαιμεν ἂν ὑμᾶς.

Ρ. Ὑμεῖς ἡμᾶς; Δεινόν γε λέγεις κοὐ τλητὸν ἔμοιγε.

Υ. Σιώπα.

Ρ. Σοί γ', ὦ κατάρατε, σιωπῶ 'γώ, καὶ ταῦτα κάλυμμα φορούσῃ
περὶ τὴν κεφαλήν; Μή νυν ζῴην.

Υ. Ἀλλ' εἰ τοῦτ' ἐμπόδιόν σοι,
παρ' ἐμοῦ τουτὶ τὸ κάλυμμα λαβὼν
ἔχε καὶ περίθου περὶ τὴν κεφαλήν,
κᾆτα σιώπα.

ΚΛ. Καὶ τουτονγὶ τὸν καλαθίσκον.
Κᾆτα ξαίνειν ξυζωσάμενος
κυάμους τρώγων·
πόλεμος δὲ γυναιξὶ μελήσει.

Χ.ΓΥ. Ἀπαίρετ', ὦ γυναῖκες, ἀπὸ τῶν καλπίδων, ὅπως ἂν
ἐν τῷ μέρει χἠμεῖς τι ταῖς φίλαισι συλλάβωμεν.

520 ὀτοτύξεσθαι R : ὀτοτύξεσθε Γ || ἄνδρεσσι R : ἄνδρεσι Γ || 524 ἀνὴρ R : om. Γ^1 post χώρᾳ superscr. Γ^2 || δῆτ' R : δῆθ' Γ || εἶφ' Dobree ; cf. Σ^R : om. RΓ ἔφη R mg. || 525 εὐθὺς ἔδοξεν R : ἔδοξεν εὐθὺς Γ || 526 ταῖσι Γ : ταῖς R || γυναιξὶν R : γυναιξὶ Γ || ποῖ RΓ : πότε v. l. R mg. || 527 ἀντακροᾶσθαι Γ : ἂν ἀκροᾶσθαι R || 528 κἀντισιωπᾶν Kuster : κἀντισιωπᾶθ' R καὶ σιωπᾶθ' Γ || ἂν Γ : om. R || 530 Προ. Γ : Λυσ. σοί... Προ. σιωπῶ... Λυσ. καὶ R || 531 Λυσ. Γ : om. R || ἐμπόδιόν σοι R : ἐμποδίσοι Γ || 532 τουτὶ R : τοῦτο Γ || 535 Καλ. (Κλε. ; cf. ad. 6-603) καὶ Süss ; cf. ad 603 : καὶ RΓ || τουτονγὶ Elmsley ; cf. ad 604 : τουτονὶ R τοῦτον Γ || 536 ξυ- Γ : συ- R || 539 ἀπαίρετ' Brunck ; cf. Σ^R (ἀναχωρῆσαι) : αἴρεσθ' RΓ || 540 τι Γ : τε R || συλ- Γ : ξυλ- R.

Demi-Chœur des Femmes. — *Jamais, quant à moi, je ne me lasserai de danser ; la pesante fatigue ne saurait engourdir mes genoux. Je suis prête à tout entreprendre avec ces femmes pour l'amour du mérite : elles ont le talent naturel, elles ont la grâce, elles ont l'audace, elles ont la sagesse, elles ont le patriotisme uni à la prudence.*

La Coryphée. — Allons, ô la plus courageuse des grands-mères et des mamans orties[1], avancez avec ardeur et ne mollissez pas. Vous courez encore par bon vent.

Lysistrata. — Mais si le doux Eros avec la déesse de Cypre, Aphrodite, souffle du désir sur nos seins et sur nos cuisses, et ensuite s'il infuse aux hommes une tension de plaisir et des raideurs de bâton, je crois qu'un jour le nom de « Lysimaques[2] » nous sera décerné chez les Hellènes.

Le Commissaire. — Pour avoir fait quoi ?

Lysistrata. — Pour avoir fait cesser tout d'abord leur présence en armes au marché, et leur folie.

Cléonice. — Oui, par Aphrodite la Paphienne !

Lysistrata. — Car à présent on les voit, sur le marché aux marmites et aux légumes, parcourir en armes toute la place, pareils à des corybantes[3].

Le Commissaire. — Parbleu, c'est le devoir des braves.

Lysistrata. — N'empêche que c'est une chose ridicule qu'un homme portant un bouclier et une Gorgone achète des coracins.

Cléonice. — Oui, par Zeus ; ainsi moi j'ai vu un homme à crinière, qui était phylarque[4], étant sur son cheval, jeter dans son casque d'airain de la purée de légumes achetée à

[1] Les piquants des orties représentent par métaphore les aiguillons de la colère ; cf. *Guêpes* 884. On sait que plus les orties ont d'âge, plus leurs pointes sont fortes, de là « grands-mères et mamans orties ».

[2] C'est-à-dire « qui mettent fin aux combats ».

[3] Autrement dit, des *frénétiques*. Cf. *Guêpes* 8.

[4] Chef de cavalerie d'une tribu. Les cavaliers portaient les cheveux longs (*Cavaliers* 580, *Nuées* 14).

Ἐγὼ γὰρ οὔποτ' ἂν κάμοιμ' ὀρχουμένη, Ant.
οὐδὲ γόνατ' ἂν κόπος ἕλοι με καματήριος.
Ἐθέλω δ' ἐπὶ πᾶν ἰέναι
μετὰ τῶνδ' ἀρετῆς ἕνεχ', αἷς
ἔνι φύσις, ἔνι χάρις, ἔνι θράσος,
ἔνι τὸ σοφόν, ἔνι ⟨δὲ⟩ φιλόπολις
ἀρετὴ φρόνιμος.

Ἀλλ', ὦ τηθῶν ἀνδρειοτάτη καὶ μητριδίων ἀκαληφῶν,
χωρεῖτ' ὀργῇ καὶ μὴ τέγγεσθ'· ἔτι γὰρ νῦν οὔρια θεῖτε.

Υ. Ἀλλ' ἤνπερ ὅ ⟨τε⟩ γλυκύθυμος Ἔρως χἠ Κυπρογένει' Ἀφροδίτη
ἵμερον ἡμῶν κατὰ τῶν κόλπων καὶ τῶν μηρῶν καταπνεύσῃ,
κᾆτ' ἐντέξῃ τέτανον τερπνὸν τοῖς ἀνδράσι καὶ ῥοπαλισμούς,
οἶμαί ποτε Λυσιμάχας ἡμᾶς ἐν τοῖς Ἕλλησι καλεῖσθαι.

Ρ. Τί ποησάσας;

Υ. Ἢν παύσωμεν πρώτιστον μὲν ξὺν ὅπλοισιν
ἀγοράζοντας καὶ μαινομένους.

Λ. Νὴ τὴν Παφίαν Ἀφροδίτην.

Υ. Νῦν μὲν γὰρ δὴ κἀν ταῖσι χύτραις καὶ τοῖς λαχάνοισιν ὁμοίως
περιέρχονται κατὰ τὴν ἀγορὰν ξὺν ὅπλοις ὥσπερ Κορύβαντες.

Ρ. Νὴ Δία· χρὴ γὰρ τοὺς ἀνδρείους.

Υ. Καὶ μὴν τό γε πρᾶγμα γέλοιον,
ὅταν ἀσπίδ' ἔχων καὶ Γοργόνα τις κᾆτ' ὠνῆται κορακίνους.

Λ. Νὴ Δί' ἐγὼ γοῦν ἄνδρα κομήτην φυλαρχοῦντ' εἶδον ἐφ' ἵππου

541 οὔποτ' ἂν κάμοιμ' Burges : οὔποτε κάμοιμ' ἂν RΓ || 542 οὐδὲ R : οὔτε Γ || γόνατ' ἂν Hermann : τὰ γόνατα RΓ || ἕλοι B : ἐλεῖ RΓ εἷλε Σ^R || με Bentley : μου RΓ || καματήριος ex Hesych. Hermann : καματηρός RΓ || 545 θράσος ΓS : δὲ θράσος R || 546 τὸ (δὲ τὸ Hermann) Blaydes : δὲ RΓ || ⟨δὲ⟩ Reisig : om. RΓS || 549 ἀνδρειοτάτη Γ¹S Athen. III 90 b : ἀνδρειοτάτων RΓ²Σ^R || 551 ὅ⟨τε⟩ Porson : ὁ RΓ || 552 κατα- R : om. Γ || 553 ἐντέξῃ RΓS : ἐντήξῃ B || ῥοπαλισμοὺς ΓS : ῥοπαλιμοὺς R || 555 Προ. R : Χορ. γερ. Γ || πο(ι)ησάσας R : ποούσας Γ || 556 Κλε. Coulon ; cf. ad 439 : par. R Προ. ΓΣ^R || 557 Λυσ. Γ : om. R || κἀν Brunck : καὶ RΓ || λαχάνοισιν B : λαχάνοις RΓ || 558 ξὺν RΓ² : σὺν Γ¹ || 559 γε R : om. Γ || γέλοιον R : γελοῖον Γ || 561 Κλε. Coulon ; cf. ad 439 : Ἄλλη R Προ. Γ || νὴ Δί' RΓ : νὴ τὸν Δί' S || ἵππου ΓS : ἵππον R.

une vieille femme. Un autre, vêtu en Thrace[1], brandissant une pelte et un javelot, costumé[2] comme Térée, effrayait la marchande de figues et avalait les olives noires.

Le Commissaire. — Comment donc serez-vous capables d'apaiser tant de désordre dans le pays et d'y mettre fin ?

Lysistrata. — Tout simplement.

Le Commissaire. — Comment ? Montre.

Lysistrata. — Comme nous faisons notre fil : quand il est emmêlé, nous le prenons comme ceci et le soulevons avec nos fuseaux de-ci de-là. De même nous dénouerons cette guerre, si on nous laisse faire, en démêlant l'écheveau au moyen d'ambassades envoyées de-ci de-là.

Le Commissaire. — Ainsi, c'est avec des laines, du fil et des fuseaux que vous pensez mettre fin à une situation mauvaise ? Quelle bêtise !

Lysistrata. — Oui, et si vous aviez quelque bon sens, c'est sur nos laines que vous prendriez exemple pour conduire toutes les affaires.

Le Commissaire. — Comment donc ? Voyons.

Lysistrata. — D'abord il faudrait, comme on fait pour la laine brute lavée dans un bain, après avoir enlevé le suint de la cité, sur un lit, à coups de triques, éliminer les méchants et trier les poils durs ; ceux qui s'agglomèrent[3] et font touffes pour arriver aux charges, ceux-là les séparer à la cardeuse et arracher les têtes une à une ; puis réunir dans une corbeille la bonne volonté commune et générale, en mêlant et les métèques et, à l'étranger, ceux qui nous sont amis, et les débiteurs du trésor, les y mêler aussi. Et,

[1] Pendant la guerre du Péloponèse, les Athéniens avaient pris à leur service des mercenaires peltastes thraces. Cf. Thuc. IV 28 ; VII 27.

[2] Allusion à la tragédie d'Euripide, *Térée*, représentée quelques années auparavant : on y voyait Térée, roi de Thrace, porter secours à son beau-père Pandion dans la guerre contre Labdacos, roi des Béotiens.

[3] Allusion aux ξυνωμοσίαι qui s'étaient formées à Athènes : c'étaient des confréries, dont les membres s'engageaient par serment à se prêter un mutuel appui dans les candidatures pour les charges publiques et dans les affaires judiciaires, ἐπὶ δίκαις καὶ ἀρχαῖς (Thuc. VIII 54).

εἰς τὸν χαλκοῦν ἐμβαλλόμενον πῖλον λέκιθον παρὰ γραός·
ἕτερος δ' αὖ Θρᾷξ πέλτην σείων κἀκόντιον ὥσπερ ὁ Τηρεύς,
ἐδεδίττετο τὴν ἰσχαδόπωλιν καὶ τὰς δρυπεπεῖς κατέπινεν.

ΠΡ. Πῶς οὖν ὑμεῖς δυναταὶ παῦσαι τεταραγμένα πράγματα πολλὰ
ἐν ταῖς χώραις καὶ διαλῦσαι;

ΛΥ. Φαύλως πάνυ.

ΠΡ. Πῶς; Ἀπόδειξον.

ΛΥ. Ὥσπερ κλωστῆρ', ὅταν ἡμῖν ᾖ τεταραγμένος, ὧδε λαβοῦσαι,
ὑπενεγκοῦσαι τοῖσιν ἀτράκτοις τὸ μὲν ἐνταυθοῖ, τὸ δ' ἐκεῖσε,
οὕτως καὶ τὸν πόλεμον τοῦτον διαλύσομεν, ἤν τις ἐάσῃ,
διενεγκοῦσαι διὰ πρεσβειῶν τὸ μὲν ἐνταυθοῖ, τὸ δ' ἐκεῖσε.

ΠΡ. Ἐξ ἐρίων δὴ καὶ κλωστήρων καὶ ἀτράκτων πράγματα δεινὰ
παύσειν οἴεσθ'; Ὡς ἀνόητοι.

ΛΥ. Κἂν ὑμῖν γ' εἴ τις ἐνῆν νοῦς,
ἐκ τῶν ἐρίων τῶν ἡμετέρων ἐπολιτεύεσθ' ἂν ἅπαντα.

ΠΡ. Πῶς δή; Φέρ' ἴδω.

ΛΥ. Πρῶτον μὲν χρῆν, ὥσπερ πόκον, ἐν βαλανείῳ
ἐκπλύναντας τὴν οἰσπώτην ἐκ τῆς πόλεως, ἐπὶ κλίνης
ἐκραβδίζειν τοὺς μοχθηροὺς καὶ τοὺς τριβόλους ἀπολέξαι,
καὶ τούς γε συνισταμένους τούτους καὶ τοὺς πιλοῦντας ἑαυτοὺς
ἐπὶ ταῖς ἀρχαῖσι διαξῆναι καὶ τὰς κεφαλὰς ἀποτῖλαι·
εἶτα ξαίνειν εἰς καλαθίσκον κοινὴν εὔνοιαν ἅπαντας
καταμειγνύντας· τούς τε μετοίκους κεἴ τις ξένος ᾖ φίλος ὑμῖν,
κεἴ τις ὀφείλῃ τῷ δημοσίῳ, καὶ τούτους ἐγκαταμεῖξαι·

563 δ' αὖ Brunck : δὲ RΓ || 564 ἐδεδίττετο Maltby : ἐδεδίσκετο RΓ || δρυπεπεῖς (-πέπεις) RΓΣ^R (ἐπὶ τῶν δένδρων πεπανθείσας) : δρυπετεῖς Hesych. s. v. || 565 δυναταὶ Porson cl. Vesp. 649 : δύνασθε R δύνασθαι Γ || 566 καὶ R : om. Γ || 567 Λυσ. Γ : Χορ. γυν. R || κλωστῆρ' Bentley : κλωστὴρ RΓ || 568 ὑπ- R : ἐπ- Γ || 568-570 ἐνταυθοῖ Γ : ἐνταυθὶ R || 569 οὕτως R : οὕτω Γ || -λύσομεν Γ : -λύσαιμεν R || 572 ὡς ἀνόητοι Dobree; cf. ad 87 : ὦ ἀνόητοι R ὦ 'νόητοι Γ || ὑμῖν RΓ[2] : ἡμῖν Γ[1] || τις Γ : τις γ' R || 574 χρῆν Lautensach : ἐχρῆν RΓ || 575 ἐπὶ κλίνης Γ : ἐπικλίνεις R || 576 ἀπολέξαι Γ : ἀπολέσαι R || 577 τοὺς R : om. Γ || πιλοῦντας Γ : θλίβοντας R || 580 κατα- R : κἄτα Γ || τε Γ : om. R || κεἴ... ᾖ Bergk : κεἴ... ἡ RΓ κἤν... ᾖ Boissonade || 581 ὀφείλῃ Γ : ὀφείλει R.

par Zeus, quant aux villes peuplées de colons de ce pays, il faudrait reconnaître que ce sont pour nous comme autant de brins de laine tombés par terre, chacun de leur côté ; puis prenant à toutes leur fil, l'amener ici, le réunir en une seule masse, en une grosse pelote, et avec celle-ci alors tisser un manteau pour le peuple.

Le Commissaire. — N'est-ce pas trop fort qu'elles traitent tout cela par triques et pelotes, elles qui n'ont même pas pris la moindre part à la guerre ?

Lysistrata. — Et cependant, ô fieffé maudit, nous la supportons plus que doublement, nous qui tout d'abord ayant enfanté des fils les avons envoyés au loin servir comme hoplites.

Le Commissaire. — Tais-toi, ne rappelle pas de mauvais souvenirs.

Lysistrata. — Puis, quand nous devrions goûter le plaisir et jouir de notre jeunesse, nous couchons seules, à cause des expéditions militaires. Et je passe ce qui nous regarde ; mais les jeunes filles qui vieillissent dans leur chambre, c'est pour elles que je m'afflige.

Le Commissaire. — Les hommes ne vieillissent-ils pas aussi ?

Lysistrata. — Par Zeus, ce n'est pas la même chose. Un homme, à son retour, fût-il chenu, a vite fait d'épouser une jeune fille. Mais la femme n'a qu'une courte saison ; si elle n'en profite, personne ne veut plus l'épouser, et elle reste là à consulter l'avenir.

Plus vif.

Le Commissaire. — Mais tout homme encore capable d'érection...

Lysistrata. — *(Avec un regard de dédain.)* Mais toi, qu'est-ce qui te prend de ne pas mourir ? Il y a de la place ; tu achèteras un cercueil. Moi je vais de ce pas pétrir un gâteau de miel. Prends ceci. *(Elle lui jette des objets qu'elle a sous la main.)* Et ceins-toi d'une couronne.

Cléonice. — Reçois aussi les bandelettes que voilà, de ma part. *(Elle lui lance d'autres objets.)*

καὶ νὴ Δία τάς γε πόλεις, ὁπόσαι τῆς γῆς τῆσδ' εἰσὶν ἄποικοι,
διαγιγνώσκειν ὅτι ταῦθ' ἡμῖν ὥσπερ τὰ κατάγματα κεῖται
χωρὶς ἕκαστον· κᾆτ' ἀπὸ τούτων πάντων τὸ κάταγμα λαβόντας
δεῦρο ξυνάγειν καὶ ξυναθροίζειν εἰς ἕν, κἄπειτα ποῆσαι
τολύπην μεγάλην κᾆτ' ἐκ ταύτης τῷ δήμῳ χλαῖναν ὑφῆναι.

ΠΡ. Οὔκουν δεινὸν ταυτὶ ταύτας ῥαβδίζειν καὶ τολυπεύειν,
αἷς οὐδὲ μετῆν πάνυ τοῦ πολέμου;

ΛΥ. Καὶ μήν, ὦ παγκατάρατε,
πλεῖν ἢ τὸ διπλοῦν αὐτοῦ φέρομεν. Πρώτιστον μέν γε τεκοῦσαι
κἀκπέμψασαι παῖδας ὁπλίτας —

ΠΡ. Σίγα, μὴ μνησικακήσῃς.

ΛΥ. εἶθ' ἡνίκα χρῆν εὐφρανθῆναι καὶ τῆς ἥβης ἀπολαῦσαι,
μονοκοιτοῦμεν διὰ τὰς στρατιάς. Καὶ θἠμέτερον μὲν ἐάσω,
περὶ τῶν δὲ κορῶν ἐν τοῖς θαλάμοις γηρασκουσῶν ἀνιῶμαι.

ΠΡ. Οὔκουν χἄνδρες γηράσκουσιν;

ΛΥ. Μὰ Δί' ἀλλ' οὐκ εἶπας ὅμοιον.
Ὁ μὲν ἥκων γάρ, κἂν ᾖ πολιός, ταχὺ παῖδα κόρην γεγάμηκεν·
τῆς δὲ γυναικὸς μικρὸς ὁ καιρός, κἂν τούτου μὴ 'πιλάβηται,
οὐδεὶς ἐθέλει γῆμαι ταύτην, ὀττευομένη δὲ κάθηται.

ΠΡ. Ἀλλ' ὅστις ἔτι στῦσαι δυνατὸς —

ΛΥ. Σὺ δὲ δὴ τί μαθὼν οὐκ ἀποθνήσκεις;
Χωρίον ἐστίν· σορὸν ὠνήσει·
μελιτοῦτταν ἐγὼ καὶ δὴ μάξω.
Λαβὲ ταυτὶ καὶ στεφάνωσαι.

ΚΛ. Καὶ ταυτασὶ δέξαι παρ' ἐμοῦ.

582 γε Γ : τε R || ὁπόσαι R : ὁπόσοι Γ || 583 τὰ Γ : om. R || 587 Προ. Γ : om. R || 589 ἢ τὸ Dindorf : ἤ γε RΓΣ^Rλ || αὐτοῦ Abresch : αὐτὸν RΓ || γε R : om. Γ || 591 Λυσ. Γ : om. R || 592 στρατιάς B : στρατειάς R στρατείας Γ || καὶ θ- Bergler : κᾆθ' RΓ || ἐάσω Bergk ; cf. Eccl. 239 : ἐᾶτε RΓ || 594 χἄνδρες Reisig : γ' ἄνδρες R κἄνδρες Γ || γηράσκουσι(ν) R : γινώσκουσιν Γ || 595 ἥκων γὰρ Γ : γὰρ ἥκων R || 596 τούτου Γ : τοῦτο R || 597 ἐθέλει Γ : θέλει R || 598 Προ. Γ : om. R || ἔτι Fl. Chrestien : ἐστὶ RΓ || 599 Λυσ. Γ : om. R || δὴ R : τοι Γ || 600 ἐστίν Bentley : ἐστὶ RΓ || 601 μελιτοῦτταν Bentley : μελιττοῦταν RΓ || μάξω Γ : μάζω R || 603 Κλε. Coulon ; cf. ad. 439 : om. R Ἄλλη Γ Στρυμοδώρα B ; cf. ad. 372 Καλ. (v. 604-607 Calonicae contin.) Süss ; cf. ad 535.

Myrrhine. — Prends encore la couronne que voilà. *(Elle le coiffe de poussière.)*

Lysistrata. — Que te manque-t-il ? Que désires-tu ? Va dans la barque. Charon t'appelle ; tu l'empêches de gagner le large.

Les femmes s'écartent. Le Commissaire se secoue.

Le Commissaire. — Tout de même, n'est-ce pas indigne, la façon dont on me traite, moi ? Mais, par Zeus, je vais directement me montrer aux Commissaires dans l'état où je suis.

Il s'en va.

Lysistrata. — C'est-il que tu vas nous accuser de ne pas t'avoir bien « exposé[1] » ? Du moins après-demain de bon matin recevras-tu de nous les offrandes du troisième jour bien préparées.

Elle sort avec Cléonice et Myrrhine.

Le Coryphée. — Il ne s'agit plus d'être endormi pour quiconque est homme libre. Allons, préparons-nous, mes gens, en vue de cette affaire.

Le Chœur des Vieillards. — *Dès maintenant, en effet, tout ceci a comme une odeur de bien d'autres choses plus graves encore, ce me semble. Surtout je flaire la tyrannie d'Hippias ; et je crains fort que certains Laconiens, venus ici se réunir chez Clisthènes, n'excitent artificieusement ces femmes ennemies des dieux à s'emparer de notre argent et du salaire dont je vivais, moi.*

Le Coryphée. — Car, voyez-vous, c'est un comble qu'elles aillent maintenant faire des remontrances aux citoyens, qu'elles parlent, elles des femmes, de boucliers de bronze, et que de plus elles veuillent nous réconcilier avec les Lacédémoniens, auxquels il ne faut point se fier, pas plus qu'au loup à la gueule béante. Tout cela, mes gens, n'est qu'une trame ourdie en vue de la tyrannie.

[1] Comme on expose un mort.

ΜΥ. Καὶ τουτονγὶ λαβὲ τὸν στέφανον.

ΛΥ. Τοῦ δεῖ; Τί ποθεῖς; Χώρει 'ς τὴν ναῦν·
ὁ Χάρων σε καλεῖ,
σὺ δὲ κωλύεις ἀνάγεσθαι.

ΠΡ. Εἶτ' οὐχὶ δεινὸν ταῦτα πάσχειν ἔστ' ἐμέ;
Νὴ τὸν Δί' ἀλλὰ τοῖς προβούλοις ἄντικρυς
ἐμαυτὸν ἐπιδείξω βαδίζων ὥς ἔχω.

ΛΥ. Μῶν ἐγκαλεῖς ὅτι οὐχὶ προὐθέμεσθά σε;
'Αλλ' εἰς τρίτην γοῦν ἡμέραν σοι πρῴ πάνυ
ἥξει παρ' ἡμῶν τὰ τρίτ' ἐπεσκευασμένα.

Χ.ΓΕ. Οὐκέτ' ἔργον ἐγκαθεύδειν ὅστις ἔστ' ἐλεύθερος. Str.
'Αλλ' ἐπαποδυώμεθ', ὦνδρες, τουτῳὶ τῷ πράγματι.
Ἤδη γὰρ ὄζει ταδὶ πλειόνων
καὶ μειζόνων πραγμάτων μοι δοκεῖ,
καὶ μάλιστ' ὀσφραίνομαι τῆς Ἱππίου τυραννίδος·
καὶ πάνυ δέδοικα μὴ τῶν Λακώνων τινὲς
δεῦρο συνεληλυθότες ἄνδρες εἰς Κλεισθένους
τὰς θεοῖς ἐχθρὰς γυναῖκας ἐξεπάρωσιν δόλῳ
καταλαβεῖν τὰ χρήμαθ' ἡμῶν τόν τε μισθόν,
ἔνθεν ἔζων ἐγώ.

Δεινὰ γάρ τοι τάσδε γ' ἤδη τοὺς πολίτας νουθετεῖν,
καὶ λαλεῖν γυναῖκας οὔσας ἀσπίδος χαλκῆς πέρι,
καὶ διαλλάττειν πρὸς ἡμᾶς ἀνδράσιν Λακωνικοῖς,
οἷσι πιστὸν οὐδὲν εἰ μή περ λύκῳ κεχηνότι.
'Αλλὰ ταῦθ' ὕφηναν ἡμῖν, ὦνδρες, ἐπὶ τυραννίδι.

604 Μυρ. B : om. R Ἑτέρα Γ || τουτονγὶ Elmsley ; cf. ad 535 : τουτονὶ RΓ || 605 Λυσ. ΓΒ : om. R Ἑτέρα superscr. Γ[2] || δεῖ et 'ς Bentley : δέει et εἰς RΓ || 608 δεινὰ ταῦτα (in -ὸν corr. Coulon cl. 587) Blaydes : ταῦτα δεινὰ RΓ || 609 ἄντικρυς RΓ[2] : ἅπασι Γ[1] || 611 ὅτι R : ὅτ' Γ || 612 σοι Γ : om. R || 613 ἐπ- Γ : om. R || 615 ὦνδρες Meineke : ἄνδρες Γ ἄνθρωποι R || 616 πλειόνων καὶ μειζόνων R : πλειόνων καὶ μεγίστων S μειζόνων καὶ πλειόνων Γ || 622 ε(ἰ)ς Γ : ἐκ R || 623 -άρωσιν Lenting : -αίρωσιν RΓ || 628 ἀνδράσιν R : ἀνδράσι ΓS || 629 οἷσι (-σιν R) πιστὸν οὐδὲν RS : οἷσιν οὐδὲν πιστὸν Γ || 630 ἡμῖν R[2]Γ : ὑμῖν R[1] || ὦνδρες Σ[R] : ἄνδρες RΓ.

Le Chœur des Vieillards. — *Eh bien voilà ! N'est-ce pas que « ce qui se fait » est de l'insolence en plein ? Et le mal, j'en ai idée, ne fera que croître. Mais il faut que le fléau soit repoussé par quiconque est un homme... entier. Mais ôtons notre exomide*[1] *: il faut qu'un homme sente l'homme d'emblée ; il ne lui sied pas d'être empaqueté. Eh bien ! en avant, pieds nus, nous qui allâmes à Lipsydrion*[2] *quand nous comptions encore, c'est maintenant, maintenant qu'il nous faut rajeunir, donner des ailes à tout notre corps et secouer notre vieillesse.*

Le Coryphée. — Car si l'un de nous leur cède et donne la moindre prise, il n'est rien que ces gaillardes n'entreprennent de leurs mains tenaces : elles feront construire des vaisseaux, elles iront jusqu'à vouloir combattre sur mer et fondre sur nous, comme Artémise[3]. Que si elles se tournent vers l'équitation, je biffe nos rôles de cavaliers. Car comme cavalière la femme excelle et se tient ferme ; elle ne glisse point, même au galop[4]. Vois plutôt les Amazones que Micon a peintes à cheval, combattant contre les hommes[5]. Allons, il faut nous assurer de toutes et adapter un carcan à tous ces cous-là.

cinq ans à Brauron, dème de l'Attique. D'après les scholies une ourse consacrée à Artémis ayant été tuée par des jeunes gens, la déesse irritée suscita une peste terrible ; l'oracle déclara que le fléau ne prendrait fin que si toutes les jeunes filles se consacraient à Artémis sous le nom d'*ourses*.

[1] Tunique attachée sur une seule épaule, portée par les gens du peuple.

[2] Après la mort d'Hipparchos, vers 513, les bannis s'étaient retirés et fortifiés à Lipsydrion, endroit de l'Attique sur le flanc sud du Parnès. Assiégés par les tyrans, après une brillante résistance, ils durent capituler. Une chanson rappelait cet épisode qui avait coûté la vie à tant de braves défenseurs de la liberté. Le siège de Lipsydrion remontait à cent ans ; il va sans dire que les vieillards qui forment le Chœur de *Lysistrata* n'avaient pu y assister. Voir p. 131, n. 6.

[3] Sur le rôle d'Artémise, voir Hérodote VII 99.

[4] Cf. v. 60 et *Guêpes* 501.

[5] Dans un tableau représentant le combat des Athéniens contre les Amazones, qui ornait le Pécile d'Athènes.

Χ.ΓΕ. Ταῦτ' οὖν οὐχ ὕβρις τὰ πράγματ' Str.
ἐστὶ πολλή; κἀπιδώσειν
μοι δοκεῖ τὸ χρῆμα μᾶλλον.
Ἀλλ' ἀμυντέον τὸ πρᾶγμ' ὅστις γ' ἐνόρχης ἔστ' ἀνήρ.
Ἀλλὰ τὴν ἐξωμίδ' ἐκδυώμεθ', ὡς τὸν ἄνδρα δεῖ
ἀνδρὸς ὄζειν εὐθύς, ἀλλ' οὐκ ἐντεθριῶσθαι πρέπει.
Ἀλλ' ἄγετε λευκόποδες, οἵπερ ἐπὶ
Λειψύδριον ἤλθομεν ὅτ' ἦμεν ἔτι,
νῦν δεῖ, νῦν ἀνηβῆσαι πάλιν κἀναπτερῶσαι
πᾶν τὸ σῶμα κἀποσείσασθαι τὸ γῆρας τόδε.

Εἰ γὰρ ἐνδώσει τις ἡμῶν ταῖσδε κἂν σμικρὰν λαβήν,
οὐδὲν ἐλλείψουσιν αὗται λιπαροῦς χειρουργίας,
ἀλλὰ καὶ ναῦς τεκτανοῦνται, κἀπιχειρήσουσ' ἔτι
ναυμαχεῖν καὶ πλεῖν ἐφ' ἡμᾶς, ὥσπερ Ἀρτεμισία.
Ἢν δ' ἐφ' ἱππικὴν τράπωνται, διαγράφω τοὺς ἱππέας·
ἱππικώτατον γάρ ἐστι χρῆμα κἄποχον γυνή,
κοὐκ ἂν ἀπολίσθοι τρέχοντος. Τὰς Ἀμαζόνας σκόπει,
ἃς Μίκων ἔγραψ' ἐφ' ἵππων μαχομένας τοῖς ἀνδράσιν.
Ἀλλὰ τούτων χρῆν ἁπασῶν εἰς τετρημένον ξύλον
ἐγκαθαρμόσαι λαβόντας τουτονὶ τὸν αὐχένα.

Χ.ΓΥ. Εἰ νὴ τὼ θεώ με ζωπυ- Ant.
ρήσεις, λύσω τὴν ἐμαυτῆς
ὗν ἐγὼ δή, καὶ ποήσω
τήμερον τοὺς δημότας βωστρεῖν σ' ἐγὼ πεκτούμενον.
Ἀλλὰ χἠμεῖς, ὦ γυναῖκες, θᾶττον ἐκδυώμεθα,
ὡς ἂν ὄζωμεν γυναικῶν αὐτοδὰξ ὠργισμένων.

658 τὰ πράγματ' ἐστὶ R : τὸ πρᾶγμ' ἐστὶν Γ || **661** γ' R : om. Γ || **664** λευκόποδες ex Hesych. Hermann : λυκόποδες RΓΣ^RS || **668** ἀνηβῆσαι Γ : ἀναβῆσαι R || **673** λιπαροῦς Σ^RS : λιπαρᾶς RΓS || **674** τεκτανοῦνται B: τεκταινοῦνται RΓ || **675** Ἀρτεμισία R : Ἀτρεμισθα Γ || **676** -γράφω Σ^R : -γράψω R -γράψαι Γ || **678** ἀπολίσθοι R : ἀπολέσθαι Γ || τὰς Dindorf : τὰς δ' RΓ || **679** ἔγραψεν (in ἔγραψ' corr. Fl. Chrestien) ἐφ' ἵππων R : ἔγραψε φιλίππω Γ || τοῖς R : ταῖς Γ.

Le Chœur des Femmes. — *Par les deux déesses, si tu m'échauffes la bile, je lâcherai du coup la laie[1] qui est en moi, et ferai qu'aujourd'hui tu crieras après ceux de ton dème, sous la peignée que je te donnerai. Mais nous aussi, femmes, vite, dévêtons-nous, que nous sentions la femme en colère à se mordre elle-même. Ça, qu'il en vienne un, pour que je lui fasse passer le goût de l'ail et des fèves noires. Sache que si seulement tu parles mal de moi (car ma colère déborde), comme l'escarbot fait de l'aigle qui pond[2], ainsi je t'accoucherai.*

La Coryphée. — Car je n'aurai cure de vous tant que vivra ma chère Lampito et ma jeune amie béotienne, la noble Isménia. Tu ne pourras rien sur nous, quand tu ferais sept décrets, malheureux, qui t'es fait haïr de tous et des voisins. C'est au point qu'hier encore, comme je donnais une fête en l'honneur d'Hécate, j'avais invité dans le voisinage la camarade de mes enfants, une bonne et aimable fille, une anguille[3] de Béotie. On refusa de me l'envoyer, à cause de tes décrets! Et jamais vous ne cesserez de faire de pareils décrets, tant que, vous prenant par une jambe, on ne vous rompra pas le cou en vous précipitant.

A Lysistrata, qui sort de la citadelle.

Reine, toi qui régis nos desseins et nos actes,
Pourquoi ce regard sombre en sortant de ces murs[4]?

Lysistrata. — Mauvaises femmes! Leurs actions et leur cœur de femelles me découragent et me font aller et venir en tous sens.

La Coryphée. — Que dis-tu? Que dis-tu?

Lysistrata. — La vérité, la vérité.

[1] C'est-à-dire : je donnerai libre cours à ma violente colère.

[2] Allusion à la fable d'Esope *L'Aigle et l'Escarbot*. Cf. *Guêpes* 1448, *Paix* 129.

[3] Cf. v. 36 et *Acharniens* 882-894.

[4] Vers du *Télèphe* d'Euripide (Scholiaste).

Νῦν πρὸς ἔμ' ἴτω τις, ἵνα μήποτε φά-
γῃ σκόροδα, μηδὲ κυάμους μέλανας.
Ὡς εἰ καὶ μόνον κακῶς ἐρεῖς, — ὑπερχολῶ γάρ, —
αἰετὸν τίκτοντα κάνθαρός σε μαιεύσομαι.

Οὐ γὰρ ὑμῶν φροντίσαιμ' ἄν, ἣν ἐμοὶ ζῇ Λαμπιτὼ
ἥ τε Θηβαία φίλη παῖς εὐγενὴς Ἰσμηνία.
Οὐ γὰρ ἔσται δύναμις, οὐδ' ἢν ἑπτάκις σὺ ψηφίσῃ,
ὅστις, ὦ δύστην', ἀπήχθου πᾶσι καὶ τοῖς γείτοσιν.
Ὥστε κἀχθὲς θἠκάτῃ ποιοῦσα παιγνίαν ἐγὼ
ταῖσι παισὶ τὴν ἑταίραν ἐκάλεσ' ἐκ τῶν γειτόνων,
παῖδα χρηστὴν κἀγαπητὴν ἐκ Βοιωτῶν ἔγχελυν,
οἱ δὲ πέμψειν οὐκ ἔφασκον διὰ τὰ σὰ ψηφίσματα.
Κοὐχὶ μὴ παύσησθε τῶν ψηφισμάτων τούτων, πρὶν ἂν
τοῦ σκέλους ὑμᾶς λαβών τις ἐκτραχηλίσῃ φέρων.

Ἄνασσα πράγους τοῦδε καὶ βουλεύματος,
τί μοι σκυθρωπὸς ἐξελήλυθας δόμων;

ΛΥ. Κακῶν γυναικῶν ἔργα καὶ θήλεια φρὴν
ποεῖ μ' ἄθυμον περιπατεῖν ἄνω κάτω.

Χ.ΓΥ. Τί φῄς; Τί φῄς;

ΛΥ. Ἀληθῆ, ἀληθῆ.

Χ.ΓΥ. Τί δ' ἐστὶ δεινόν; Φράζε ταῖς σαυτῆς φίλαις.

ΛΥ. Ἀλλ' αἰσχρὸν εἰπεῖν καὶ σιωπῆσαι βαρύ.

Χ.ΓΥ. Μή νύν με κρύψῃς ὅ τι πεπόνθαμεν κακόν.

ΛΥ. Βινητιῶμεν, ᾗ βράχιστον τοῦ λόγου.

Χ.ΓΥ. Ἰὼ Ζεῦ.

696 οὐ Bentley : Ἄλλη οὐ RΓ Γυνὴ οὐ B || ὑμῶν Γ : ἡμῶν R || 700 θἠκάτῃ Dindorf : τῇ κάτῃ R τῇ ἑκάτῃ ΓS || 701 ταῖσι ΓΣR : τοῖσι RSrel. τοῖς SMG | 702 κἀγαπητὴν Γ : καμπητὴν R || 703 δὲ R : δ' ἐκ- Γ || 704 τούτων Γ : om. RS || 705 τοῦ ΓS : τοὺς R || ὑμᾶς λαβών τις Γ : λαβὼν ὑμᾶς τις RS || ἐκτραχηλίσῃ RΓSG : ἐκτραχηλίσαι Srel. || φέρων RΓ : θέλων S || 706 ἄνασσα Iuntina (1515) : Γυ. πρὸς Λυσ. (par. R) ἄνασσα RΣR Χορ. γυν. πρὸς Λυσ. ἄνασσα ΓB || 708 Λυσ. R : om. Γ || 709 ποεῖ Γ : ποιεῖν R || περιπατεῖν Bothe : περιπατεῖν τ' RΓ || 710, 712, 714, 716 Χορ. γυν. Γ : Ἄλλη γυνὴ R || 714 ὅ τι Γ : τί R || 715 ᾗ B : ᾗ R ἢ Γ.

La Coryphée. — Que se passe-t-il de grave? Dis-le à tes amies.

Lysistrata.

Ah ! c'est honteux à dire et difficile à taire[1].

La Coryphée. — Ne me cache donc pas le mal qui nous arrive.

Lysistrata. — Nous sommes en folie, pour parler court.

La Coryphée. — Ah ! Zeus.

Lysistrata. — Pourquoi crier Zeus ? Oui, les choses en sont là. Moi je ne suis plus capable de les tenir éloignées de leurs maris ; elles s'évadent. J'en ai surpris une, tout à l'heure, qui élargissait l'ouverture du côté où se trouve la grotte de Pan[2] ; une autre se laissait glisser à l'aide d'une poulie ; une autre passait à l'ennemi ; une, même, sur un moineau songeait déjà à s'abattre hier sur la maison d'Orsilochos[3], lorsque par les cheveux je la tirai en arrière. Il n'y a pas de prétextes qu'elles ne cherchent pour s'en aller chez elles. Justement en voici une qui vient. Holà ! où cours-tu ?

Première Femme. — Je veux aller chez moi. J'ai à la maison des laines de Milet[4] qui se rongent aux vers.

Lysistrata. — Aux vers ? Veux-tu bien rentrer ?

Première Femme. — Mais je reviendrai vite, par les deux déesses : rien que le temps d'étendre sur le lit[5]...

Lysistrata. — N'étends rien, et garde-toi de t'en aller.

Première Femme. — Mais veux-tu que je laisse se perdre mes laines ?

Lysistrata. — S'il le faut.

Deuxième Femme. — Malheureuse que je suis, malheureuse ! Mon lin que j'ai laissé à la maison non teillé !

[1] Autre parodie d'Euripide, selon la scholie.

[2] Cette grotte se trouvait sur le flanc nord de l'Acropole. Cf. 811, Hérodote VI 105.

[3] Coureur de femmes (Scholiaste).

[4] Genre de laines précieuses.

[5] On étalait la laine au soleil pour la débarrasser des vers, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

ΛΥ. Τί Ζῆν' ἀυτεῖς; Ταῦτα δ' οὖν οὕτως ἔχει.
Ἐγὼ μὲν οὖν αὐτὰς ἀποσχεῖν οὐκέτι
οἵα τ' ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν· διαδιδράσκουσι γάρ.
Τὴν μέν γε πρώην διαλέγουσαν τὴν ὀπὴν
κατέλαβον ᾗ τοῦ Πανός ἐστι ταὐλίον,
τὴν δ' ἐκ τροχιλείας αὖ κατειλυσπωμένην,
τὴν δ' αὐτομολοῦσαν· τὴν δ' ἐπὶ στρούθου μίαν
ἤδη πέτεσθαι διανοουμένην κάτω
εἰς Ὀρσιλόχου χθὲς τῶν τριχῶν κατέσπασα.
Πάσας τε προφάσεις ὥστ' ἀπελθεῖν οἴκαδε
ἕλκουσιν. Ἡδὶ γοῦν τις αὐτῶν ἔρχεται.
Αὕτη σύ, ποῖ θεῖς;

ΓΥΝΗ Α′

Οἴκαδ' ἐλθεῖν βούλομαι.
Οἴκοι γάρ ἐστιν ἔριά μοι Μιλήσια
ὑπὸ τῶν σέων κατακοπτόμενα.
ΛΥ. Ποίων σέων;
Οὐκ εἶ πάλιν;
ΓΥ. Α′ Ἀλλ' ἥξω ταχέως νὴ τὼ θεὼ
ὅσον διαπετάσασ' ἐπὶ τῆς κλίνης μόνον.
ΛΥ. Μὴ διαπετάννυ, μηδ' ἀπέλθῃς μηδαμῇ.
ΓΥ. Α′ Ἀλλ' ἐῶ 'πολέσθαι τἄρι';
ΛΥ. Ἢν τούτου δέῃ.

ΓΥΝΗ Β′

Τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα τῆς ἀμόργιδος,

717 Λυσ. τί ... ταῦτα Γ : τί ... Λυσ. ταῦτα R || 719 δια- Γ : ἀπο- : R ; cf. ad. 774 || 720 πρώην Bachmann : πρώτην RΓ || 722 τροχιλείας tituli : τροχειλίας R τροχιλίας Γ || κατειλυ- R : κατιλυ- Γ || 727 ἡδὶ Elmsley : ἤδη RΓ || 728 Γυ. A Brunck : Γυνή τις RΓ || 730 -κοπτόμενα R : -σκοπτόμενα Γ || 731 Γυ. A Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || 733 -πετάννυ' Γ : -πετάννυε R || 734 Γυ. A Brunck : om. R Ἡ γυ. Γ || Λυσ. Γ : om. R || τούτου R : τοῦτο Γ || 735 Γυ. B Brunck : Ἄλλη R Ἡ γυ. Γ || ἀμόργιδος Γ : ἀμοργίδος R.

LYSISTRATA. — En voilà une autre qui sort pour aller trouver son lin non teillé ! — Rentre ici.

DEUXIÈME FEMME. — Mais, par la déesse Porte-Lumière[1], je ne fais qu'ôter l'enveloppe et reviens à l'instant.

LYSISTRATA. — Non, n'ôte pas[2]. Car, si tu commences, une autre voudra faire de même.

TROISIÈME FEMME. — O Auguste Ilythie[3], retarde l'enfantement jusqu'à ce que j'arrive dans un lieu profane[4].

LYSISTRATA. — Que radotes-tu là ?

TROISIÈME FEMME. — A l'instant même je vais accoucher.

LYSISTRATA. — Mais tu n'étais pas enceinte hier.

TROISIÈME FEMME. — Je le suis aujourd'hui[5]. Laisse-moi rentrer chez moi, Lysistrata, que j'aille trouver la sage-femme au plus vite.

LYSISTRATA. — Quel conte nous fais-tu[6] ? (*Lui tâtant le ventre.*) Qu'as-tu là de dur ?

TROISIÈME FEMME. — Un petit garçon.

LYSISTRATA. — Non, par Aphrodite, que non ! On dirait plutôt quelque objet d'airain creux. Je vais le savoir. (*Ouvrant le manteau.*) O cocasse, avec le casque sacré[7] ! Et tu te disais enceinte !

TROISIÈME FEMME. — Oui, je suis enceinte, par Zeus.

[1] Cf. v. 443 et la note.

[2] Le mot est équivoque. Lysistrata l'entend au sens spécial de pratique vénérienne ; cf. 953, *Cavaliers* 29.

[3] Ilythie est la déesse des accouchements, la Lucine du Latin. Même exclamation *Assemblée des Femmes* v. 369.

[4] C'est-à-dire un lieu où il est permis d'accoucher.

[5] C'est ainsi que dans les *Thesmophories* 637-642, le beau-père d'Euripide, Mnésilochos, qui se fait passer pour femme, s'empêtre dans ses mensonges, quand les femmes veulent le déshabiller pour reconnaître son sexe : « MNÉSILOCHOS : Quoi ! vous dépouillerez une mère de neuf enfants ? — CLISTHÈNES : Détache vite cette ceinture, effrontée !... — UNE FEMME : Comme elle paraît robuste... ! Ma foi, elle n'a pas de gorge comme nous. — MNÉSILOCHOS : C'est que je suis stérile ; je n'ai jamais eu d'enfants. — UNE FEMME : Ah ! maintenant ! Et tout à l'heure tu en avais neuf ! »

[6] Cf. *Acharniens* 177, *Guêpes* 1320.

[7] Le casque de la déesse Athéna.

ἣν ἄλοπον οἴκοι καταλέλοιφ'.

ΛΥ. Αὕτη 'τέρα
ἐπὶ τὴν ἄμοργιν τὴν ἄλοπον ἐξέρχεται.
Χώρει πάλιν δεῦρ'.

ΓΥ. Β' Ἀλλὰ νὴ τὴν Φωσφόρον
ἔγωγ' ἀποδείρασ' αὐτίκα μάλ' ἀνέρχομαι.

ΛΥ. Μή, μἀποδείρῃς· ἢν γὰρ ἄρξῃς τουτουί,
ἑτέρα γυνὴ ταὐτὸν ποεῖν βουλήσεται.

ΓΥΝΗ Γ'

ὮΩ πότνι' Ἰλείθυ', ἐπίσχες τοῦ τόκου
ἕως ἂν εἰς ὅσιον μόλω 'γὼ χωρίον.

ΛΥ. Τί ταῦτα ληρεῖς;

ΓΥ. Γ' Αὐτίκα μάλα τέξομαι.

ΛΥ. Ἀλλ' οὐκ ἐκύεις σύ γ' ἐχθές.

ΓΥ. Γ' Ἀλλὰ τήμερον.
Ἀλλ' οἴκαδέ μ' ὡς τὴν μαῖαν, ὦ Λυσιστράτη,
ἀπόπεμψον ὡς τάχιστα.

ΛΥ. Τίνα λόγον λέγεις;
Τί τοῦτ' ἔχεις τὸ σκληρόν;

ΓΥ. Γ' Ἄρρεν παιδίον.

ΛΥ. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὐ σύ γ' ἀλλ' ἢ χαλκίον
ἔχειν τι φαίνει κοῖλον· εἴσομαι δ' ἐγώ.
Ὦ καταγέλαστ', ἔχουσα τήνδ' ἱερὰν κυνῆν
κυεῖν ἔφασκες;

ΓΥ. Γ' Καὶ κυῶ γε νὴ Δία.

736 -λέλοιφ' et αὕτη 'τέρα Dindorf : -λέλοιπ' (-πα Γ) et αὖθ' ἡ 'τέρα RΓ || 737 ἄμοργιν R : ἀμόργην S ἄμοργι Γ ἀμοργίδα B || 738 Γυ. B Brunck : Γυ. R Ἄλλη Γ || 739 ἔγωγ' Γ : ἐγὼ δ' R || ἀν- Brunck : ἀπ- RΓ[1] ἐπ- Γ[2] || 740 μἀπο- Dindorf ; cf. ad Pac. 772 : μὴ ἀπο- RΓ || ἄρξῃς Cobet : ἄρξῃ RΓ || τουτουί Bentley : τούτου σὺ R τοῦτο σὺ Γ || 741 ἑτέρα R : ἡ 'τέρα Γ || 742 Γυ. Γ Brunck : om. Γ Ἄλλη R || Ἰλείθυ(α) tituli : Εἰλήθυ' R Εἰλείθυια ΓS || 743 μόλω 'γὼ RΓ : ἀπέλθω S || 744 Γυ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || 745 γ' ἐχθές Brunck : γε χθές RΓ || ΓΥ. Γ Brunck : om. Γ Γυ. R || 748 Γυ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || 749 ἀλλ' ἢ χαλκίον Γ : ἀλλὰ χάλκειον R || 751 τήνδ' Wilamowitz : τὴν RΓ || 752 ΓΥ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ.

Lysistrata. — Alors, pourquoi portes-tu cela ?

Troisième Femme. — Si les douleurs me prennent dans l'Acropole, j'entrerai dans le casque pour accoucher, comme font les pigeons.

Lysistrata. — Que dis-tu ? Prétextes ; la chose est toute claire. Attends ici qu'on fasse les amphidromies[1] du casque.

Troisième Femme. — Mais je ne puis pas même dormir dans l'Acropole, depuis que j'ai vu le serpent gardien[2].

Quatrième Femme. — Et moi, malheureuse, ce sont les chouettes qui me font mourir d'insomnie avec leurs « kikkabau » sans fin.

Lysistrata. — Sottes, assez de hâbleries ! Vous désirez sans doute vos maris ; et nous, (*S'adressant à l'une des femmes*) crois-tu qu'ils ne nous désirent pas, eux ! Ah ! elles sont cruelles, je le sais, les nuits qu'ils passent. — Mais tenez bon, mes braves, et continuez à patienter encore un peu. Car un oracle nous promet la victoire, si nous ne nous divisons pas. Et cet oracle, le voici.

Troisième Femme. — Dis-le-nous. Que dit-il ?

Lysistrata. — Faites silence, alors. (*Lisant.*)

[1] Les « amphidromies du casque » : expression comique pour les « amphidromies de l'enfant ». En disant ces mots, Lysistrata a pris le casque de dessous le manteau de la femme et le montre au public. « Amphidromies » signifie littéralement « courses autour ». Quelques jours (cinq, selon Suidas *s. v.*, dix, suivant le Scholiaste) après sa naissance, on allait porter l'enfant çà et là chez les voisins pour le leur faire voir, puis autour du foyer domestique. En même temps se purifiaient les femmes qui avaient assisté l'accouchée, les voisins envoyaient des cadeaux et la fête se terminait par un festin.

[2] Une légende rapportait qu'un serpent était gardien de l'Acropole et habitait l'Érechthéion ou temple d'Érechthée. Ce serpent avait été représenté par Phidias sur le bouclier d'Athéna. On lui offrait à chaque nouvelle lune un gâteau de miel. Un jour, à l'approche de Xerxès, le serpent, au dire de la prêtresse, n'aurait pas accepté ce gâteau, et c'est pourquoi la déesse elle-même avait abandonné sa ville (Hérodote VIII 41, Plutarque, *Thémistocle* 10). Ni Hérodote, au ton de son récit, ni les contemporains d'Aristophane ne croyaient à l'existence de ce serpent ; c'est ce qui rend risible ici l'assertion de la bonne femme, aussi extravagante que si quelqu'un aujourd'hui disait qu'il a vu le diable ou la « vouivre » !

ΛΥ. Τί δῆτα ταύτην εἶχες;
ΓΥ. Γ′ Ἵνα μ' εἰ καταλάβοι
ὁ τόκος ἔτ' ἐν πόλει, τέκοιμ' εἰς τὴν κυνῆν
εἰσβᾶσα ταύτην, ὥσπερ αἱ περιστεραί.

ΛΥ. Τί λέγεις; Προφασίζει· περιφανῆ τὰ πράγματα.
Οὐ τἀμφιδρόμια τῆς κυνῆς αὐτοῦ μενεῖς;

ΓΥ. Γ′ Ἀλλ' οὐ δύναμαι 'γωγ' οὐδὲ κοιμᾶσθ' ἐν πόλει,
ἐξ οὗ τὸν ὄφιν εἶδον τὸν οἰκουρόν ποτε.

ΓΥ. Δ′ Ἐγὼ δ' ὑπὸ τῶν γλαυκῶν γε τάλαιν' ἀπόλλυμαι
ταῖς ἀγρυπνίαισι κικκαβαζουσῶν ἀεί.

ΛΥ. Ὦ δαιμόνιαι, παύσασθε τῶν τερατευμάτων.
Ποθεῖτ' ἴσως τοὺς ἄνδρας· ἡμᾶς δ' οὐκ οἴει
ποθεῖν ἐκείνους; Ἀργαλέας γ' εὖ οἶδ' ὅτι
ἄγουσι νύκτας. Ἀλλ' ἀνάσχεσθ', ὠγαθαί,
καὶ προσταλαιπωρήσατ' ἔτ' ὀλίγον χρόνον·
ὡς χρησμὸς ἡμῖν ἐστιν ἐπικρατεῖν, ἐὰν
μὴ στασιάσωμεν. Ἔστι δ' ὁ χρησμὸς οὑτοσί.

ΓΥ. Γ′ Λέγ' αὐτὸν ἡμῖν ὅ τι λέγει.
ΛΥ. Σιγᾶτε δή.
Ἀλλ' ὁπόταν πτήξωσι χελιδόνες εἰς ἕνα χῶρον,
τοὺς ἔποπας φεύγουσαι, ἀπόσχωνταί τε φαλήτων,
παῦλα κακῶν ἔσται, τὰ δ' ὑπέρτερα νέρτερα θήσει
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης —
ΓΥ. Γ′ Ἐπάνω κατακεισόμεθ' ἡμεῖς;

753 εἶχες Γ : ἔχεις R || ΓΥ. Γ Brunck : Γυ. R Ἡ γυ. Γ || 754 ἔτ' ἐν B : ἐν R ἔτ' ἐν τῇ Γ || 756 προφασίζει R : τί προφασίζει Γ || 757 οὐ τἀμφι- Bentley : οὔτ' ἀμφι- R οὐδ' ἀμφι- Γ || 758 ΓΥ. Γ Dindorf : Ἄλλη' (ex Ἑτέρα corr.) γυ. R Ἄλλη Γ || δύναμαι R¹Γ : δύναμ' R² || 'γωγ Bentley : ἔγωγ' R γ' ἔγωγ' Γ || 760 ΓΥ. Δ Enger : Ἄλλη (ex Ἑτέρα corr.) R Ἑτέρα Γ || 761 ἀγρυπνίαισι R : ἀγρυπνίαις Γ || κικκαβαζουσῶν Dobree cl. Av. 261 : κακκαβιζουσῶν RΓ² κακκαβαζουσῶν Γ¹ || 764 ἀργαλέας γ' Dobree : γ' ἀργαλέας τ' R ἀργαλέας Γ || εὖ Γ : εὖ δ' R || 765 ἀνάσχεσθ' R : ἀνάσχησθ' Γ || 766 προσταλαιπωρήσατ' ἔτ' Γ : προσταλαιπωρήσατέ γ' R || 767 ἡμῖν RΓ² : ἡμῶν Γ¹ || 768 στασιάσωμεν Γ : στασιῶμεν R || 769 ΓΥ. Γ Coulon : Ἄλλη (ex Ἑτέρα corr.) R Χορ. γυν. Γ || 773 ΓΥ. Γ Coulon : Γυ. R Χορ. γυν. Γ || -κείσομεθ' R : -κείσομεσθ' Γ.

Mais quand au même endroit hirondelles[1] blotties,
Devant huppes fuyant, du phallos s'abstiendront,
Lors leurs maux cesseront ;
Toutes choses seront
Dessus dessous interverties.
Par Zeus tonnant là-haut...

TROISIÈME FEMME.

Et nous serons dessus?

LYSISTRATA.

Mais que, se divisant, les mêmes hirondelles
Hors du temple sacré s'enlèvent sur leurs ailes,
L'on ne comptera plus
Aucuns oiseaux qu'elles plus dissolus.

TROISIÈME FEMME. — L'oracle est clair, par Zeus. Ah ! grands dieux !

LYSISTRATA. — Ne faiblissons donc point dans cette dure épreuve ; mais rentrons. Car il serait honteux, pour le coup, mes bien aimées, de manquer à l'oracle.

Toutes rentrent.

CHŒUR DES VIEILLARDS. — *Il est une histoire que je veux vous conter et que j'ai entendue moi-même étant enfant. Il y avait comme cela un jeune homme, un certain Mélanion[2], qui, fuyant le mariage, s'en fut en un désert. Il habitait dans les montagnes et chassait au lièvre avec des filets qu'il avait tressés ; et jamais plus il ne revint chez lui, par haine, tant il avait les femmes en horreur. Et nous, nous ne le cédons en rien à Mélanion, nous, les sages.*

UN VIEILLARD. — *Je veux, la vieille, te baiser...*

LA FEMME. — *Alors tu n'as pas besoin d'oignons[3].*

LE VIEILLARD. — *... lever la jambe et donner du pied.* (Il fait le geste.)

LA FEMME. — *L'épais fourré que tu portes-là.*

[1] Tout cet oracle roule sur une équivoque : le double sens du mot χελιδών qui signifie *hirondelle* et aussi (Pollux II 174) *parties de la femme*.

[2] Sur le chasseur Mélanion, voir Xénophon, *Cynégétique* I 2 et 7.

[3] C'est-à-dire : Je te ferai pleurer sans oignons.

ΛΥ. ἢν δὲ διαστῶσιν καὶ ἀνάπτωνται πτερύγεσσιν
ἐξ ἱεροῦ ναοῖο χελιδόνες, οὐκέτι δόξει
ὄρνεον οὐδ' ὁτιοῦν καταπυγωνέστερον εἶναι.

ΓΥ. Γ' Σαφής γ' ὁ χρησμὸς νὴ Δί'. Ὦ πάντες θεοί.

ΛΥ. Μή νυν ἀπείπωμεν ταλαιπωρούμεναι,
ἀλλ' εἰσίωμεν. Καὶ γὰρ αἰσχρὸν τουτογί,
ὦ φίλταται, τὸν χρησμὸν εἰ προδώσομεν.

Χ.ΓΕ. Μῦθον βούλομαι λέξαι τιν' ὑμῖν, Str.
ὅν ποτ' ἤκουσ' αὐτὸς ἔτι παῖς ὤν.
Οὕτως ἦν νεανίσκος Μελανίων τις, ὃς φεύ-
γων γάμον ἀφίκετ' ἐς ἐρημίαν, κἀν
τοῖς ὄρεσιν ᾤκει·
κᾆτ' ἐλαγοθήρει
πλεξάμενος ἄρκυς,
[καὶ κύνα τιν' εἶχεν]
κοὐκέτι κατῆλθε πάλιν οἴκαδ' ὑπὸ μίσους.
Οὕτω τὰς γυναῖκας ἐβδελύχθη κεῖνος, ἡμεῖς δ'
οὐδὲν ἧττον τοῦ Μελανίωνος, οἱ σώφρονες.

ΓΕ. Βούλομαί σε, γραῦ, κύσαι —

ΓΥ. Κρομμύων τἄρ' οὔ σε δεῖ.

ΓΕ. κἀνατείνας λακτίσαι.

ΓΥ. Τὴν λόχμην πολλὴν φορεῖς.

774 δια- Γ : δ' ἀπο- R ; cf. ad. 719 || ἀνάπτωνται Cobet : ἀναπτῶνται RΓ || **776** οὐδ' Γ : οὐθ' R || -πυγωνέστερον RS : -πυγωνίστερον Γ || **777** ΓΥ. Γ Coulon : Χορ. γυν. RΓ || γ' Γ : om. R || **778** Λυσ. Dobree : om. RΓ. De exclamatione ὦ π. θ. in 777 cf. Nub. 328, Ran. 483, Plut. 734 || **782** ἤκουσ' αὐτὸς R : ἤκου σαυτὸν Γ || **785-796** Μελανίων(ος) S : Μειλανίων(ος) RΓ || **786** ἐς S : εἰς RΓ || **788** ᾤκει RS : ἐνῴκει Γ || **789** -θήρει RΓS : -θήρα B || **791** vers. del. Willems || **795** κεῖνος RS : 'κεῖνος Γ || δ' ΓS : τ' R || **797** Γε. Brunck : om. B Προ. R 'Εκ (i. e. Εἷς ut in 799-801) τῶν γερ. Γ || **798-800** Γυ. B : Μία τῶν γυν. RΓ || **798** κρομμύων Σ^{RS} : κρόμμυον (-όμυ- RS^{A}) RΓS || τἄρ' S^{A} : γὰρ RS^{G} τ' ἄρ' $\Gamma S^{rel.}$ || οὔ σε (οὐ σὲ) δεῖ Willems ; cf. ad 70 : οὐκ ἔδει (-ῃ S) RΓS || **799-801** Γε. Brunck : om. R Εἷς τῶν γερ. ΓΒ || **799** κἀνατείνας Bentley : κἀνατείνας τὸ σκέλος RΓ || **800** λόχμην ΓS : λόγχην R.

Le Vieillard. — *Myronidès*[1] *aussi était velu de là, un vrai cul-noir*[2] *pour sauter sur l'ennemi ; comme aussi Phormion*[3].

Le Chœur des Femmes. — *Moi aussi je veux vous conter une histoire, en réponse à votre Mélanion. Il y avait un certain Timon*[4]*, sans domicile, inaccessible aux regards, entouré qu'il était de piquants, un rejeton d'Erinys. Donc ce Timon se retira du monde, par haine, après force malédictions contre la perversité des hommes. C'est ainsi qu'à votre encontre il avait pour les hommes pervers une haine sans trêve. Mais les femmes, il les aimait bien.*

Une Femme. — *Tu veux que je te cogne la mâchoire ?*

Le Vieillard. — (Reculant vivement.) *Nullement. Ah ! tu me fais peur !*

La Femme. — *Ou que je te donne un coup de pied ?*

Le Vieillard. — *Tu feras voir ton « sac pour homme ».*

La Femme. — *Tu ne le verras pas, toute vieille que je suis, couvert de poils, mais épilé à la lampe.*

Lysistrata sort de l'Acropole.

Lysistrata. — Hé ! Hé ! femmes, venez ici vers moi, vite !

Plusieurs arrivent.

[1] Myronidès est encore cité *Assemblée des Femmes* 823. Ambassadeur en 479, il combattit comme stratège à Platées (cf. Plutarque, *Aristide* 20), en 459 à Mégare, fut vainqueur à Œnophytes et envahit la Béotie. Cf. Thucydide I 108, IV 3.

[2] C'est-à-dire qu'il fut la terreur de ses ennemis. Les « fesses noires », c'est-à-dire couvertes de poils, étaient un signe de force ; cf. *Thesmophories* 31, Archiloque fragment 110 Bergk, Hérodote VII 216, Eubule fragment 61. C'était l'attribut des Cercopes ou hommes-singes (Hérodote *ibid*.) et d'Héraclès. Par contre λευκόπυγος, *fesse blanche*, signifiait la mollesse ; cf. Alexis fragment 321.

[3] Sur le vaillant amiral athénien Phormion, cf. *Cavaliers* 562, Thucydide I 64-65, 117, II 29, 58, 68-69, 83-88, 102.

[4] L'athénien Timon, déjà cité *Oiseaux* 1549, était bien connu par la haine qu'il avait vouée à tous les hommes pour avoir été trompé par quelques-uns qui avaient mal reconnu ses bienfaits, par son isolement voulu et sa rudesse. Bien que le fameux misanthrope fût contemporain d'Aristophane, le Chœur en parle comme si ç'avait été un personnage de légende.

ΓΕ. Καὶ Μυρωνίδης γὰρ ἦν
τραχὺς ἐντεῦθεν μελάμπυ-
γός τε τοῖς ἐχθροῖς ἐπᾴσσειν·
ὣς δὲ καὶ Φορμίων.

Χ.ΓΥ. Κἀγὼ βούλομαι μῦθόν τιν' ὑμῖν Ant.
ἀντιλέξαι τῷ Μελανίωνι.
Τίμων ἦν τις αἴδρυτος ἀβάτοισι τὸ πρόσ-
ωπον εὖ σκώλοισι περιειργμένος, Ἐ-
ρινύων ἀπορρώξ.
Οὗτος οὖν ὁ Τίμων
ᾤχεθ' ὑπὸ μίσους
πολλὰ καταρασάμενος ἀνδράσι πονηροῖς.
Οὕτω κεῖνος ἡμῖν ἀντεμίσει τοὺς πονηροὺς
ἄνδρας ἀεί, ταῖσι δὲ γυναιξὶν ἦν φίλτατος.

ΓΥ. Τὴν γνάθον βούλει θένω;

ΓΕ. Μηδαμῶς· ἔδεισα γάρ.

ΓΥ. Ἀλλὰ κρούσω τῷ σκέλει;

ΓΕ. Τὸν σάκανδρον ἐκφανεῖς.

ΓΥ. Ἀλλ' ὅμως ἂν οὐκ ἴδοις
καίπερ οὔσης γραὸς ὄντ' αὐ-
τὸν κομήτην, ἀλλ' ἀπεψι-
λωμένον τῷ λύχνῳ.

803 ἐπᾴσσειν Coulon ; μελάμπυγος (= καρτερός ; cf. Thesm. 31) ἐπᾴσσειν ; cf. Hom. Il. 13, 483 : ὃς μάλα καρτερός ἐστι μάχῃ ἔνι φῶτας ἐναίρειν : ἅπασιν RΓ || 806 Μελανίωνι R : Μειλανίωνι Γ ; cf. ad 785. 796 || 807 ἦν τις ΓS (ἀπορρῶγας) : τις ἦν RS (Τίμων 3) || αἴδρυτος RΓS (ἀπ.) : ἀνίδρυτος S (Τί. 3) || 809-810 ἀβάτοισι τὸ πρόσωπον εὖ σκώλοισι (εὖ jam Blaydes) Wilamowitz : ἀβάτοισιν εὐσκώλοισι τὸ πρόσωπον RΓ ἀβάτοισιν εὐσκώλοισιν S (ἀπορρῶγας) ἀβάτοις ἐνὶ σκώλοισι S (Τίμων 3) || 810 -ειργμένος RS : -ειργασμένος Γ || 811 Ἐρινύων RΓ : Ἐριννύων S || 815 καταρασάμενος Γ : κατηρασάμενος R || 817 κεῖνος R : 'κεῖνος Γ || ἡμῖν (ὡς εἰ, i. e. ὡσεὶ ἡμεῖς ὑμᾶς) Σ[R] : ὑμῶν RΓ || 820-889 desunt in ΓB || 821. 823. 825 Γυ. Brunck : Χορ. γυν. (om. in 821) R || 822. 824 Γε. Brunck : Χορ. ἀνδ. R || 822 γάρ Hansing ; cf. ad 82 : γε R || 824 σάκανδρον Σ[RS] : σάκανδρ' R.

UNE FEMME. — Qu'y a-t-il ? Parle. Que signifient ces cris ?

LYSISTRATA. — Un homme, je vois approcher un homme frappé de démence, en proie aux transports d'Aphrodite. O souveraine qui règnes sur Cypre, Cythère et Paphos, va, poursuis droit la route où tu marches.

LA FEMME. — Où est-il, quel qu'il soit ?

LYSISTRATA. — Il longe le temple de la Chloé[1].

LA FEMME. — Ah ! par Zeus, c'en est un vraiment. Qui peut-il bien être ?

LYSISTRATA. — Voyez. L'une de vous le connaît-elle ?

MYRRHINE. — Oui, par Zeus, moi. C'est mon homme, Cinésias.

LYSISTRATA. — A toi maintenant de le tenir sur le gril et de le tourner, de l'enjôler, de l'aimer et de ne pas l'aimer, de tout lui accorder, hormis... ce dont la coupe est confidente[2].

MYRRHINE. — Sois tranquille, c'est ce que je vais faire.

LYSISTRATA. — Aussi bien je reste ici et t'aiderai à l'enjôler, à le rôtir à petit feu. — Allons, retirez-vous.

Les autres femmes s'en vont. Entre Cinésias suivi d'un esclave portant un enfant.

CINÉSIAS. — Ah ! malheureux que je suis ! Quelle convulsion, quelle raideur j'éprouve ! comme sur la roue, on me torture !

LYSISTRATA. — Qui est-il celui-là, qui se tient en deçà des postes ?

CINÉSIAS. — Moi.

LYSISTRATA. — Un homme ?

CINÉSIAS. — Un homme, assurément.

LYSISTRATA. — Veux-tu bien t'ôter de là ?

[1] Littéralement : la Verdoyante ; épithète de Démèter, protectrice des semences. Elle avait un petit temple au pied du versant méridional de l'Acropole.

[2] Se rappeler le serment juré par les femmes sur la coupe, v. 197 et suiv.

ΛΥ. Ἰοὺ ἰού, γυναῖκες, ἴτε δεῦρ' ὡς ἐμὲ
ταχέως.
ΓΥ. Τί δ' ἐστίν; Εἰπέ μοι, τίς ἡ βοή;
ΛΥ. Ἄνδρ', ⟨ἄνδρ'⟩ ὁρῶ προσιόντα παραπεπληγμένον,
τοῖς τῆς Ἀφροδίτης ὀργίοις εἰλημμένον.
Ὦ πότνια, Κύπρου καὶ Κυθήρων καὶ Πάφου
μεδέουσ'. Ἴθ' ὀρθὴν ἥνπερ ἔρχει τὴν ὁδόν.
ΓΥ. Ποῦ δ' ἐστίν, ὅστις ἐστί;
ΛΥ. Παρὰ τὸ τῆς Χλόης.
ΓΥ. Ὢ νὴ Δί' ἐστὶ δῆτα. Τίς κἀστίν ποτε;
ΛΥ. Ὁρᾶτε. Γιγνώσκει τις ὑμῶν;
ΜΥ. Νὴ Δία
ἔγωγε· κἄστιν οὑμὸς ἀνὴρ Κινησίας.
ΛΥ. Σὸν ἔργον ἤδη τοῦτον ὀπτᾶν καὶ στρέφειν
κἀξηπεροπεύειν καὶ φιλεῖν καὶ μὴ φιλεῖν,
καὶ πάνθ' ὑπέχειν πλὴν ὧν σύνοιδεν ἡ κύλιξ.
ΜΥ. Ἀμέλει, ποήσω ταῦτ' ἐγώ.
ΛΥ. Καὶ μὴν ἐγὼ
ξυνηπεροπεύσω ⟨σοὶ⟩ παραμένουσ' ἐνθαδί,
καὶ ξυσταθεύσω τοῦτον. Ἀλλ' ἀπέλθετε.

ΚΙΝΗΣΙΑΣ

Οἴμοι κακοδαίμων, οἷος ὁ σπασμός μ' ἔχει
χὠ τέτανος ὥσπερ ἐπὶ τροχοῦ στρεβλούμενον.
ΛΥ. Τίς οὗτος οὑντὸς τῶν φυλάκων ἑστώς;
ΚΙ. Ἐγώ.
ΛΥ. Ἀνήρ;
ΚΙ. Ἀνὴρ δῆτ'.
ΛΥ. Οὐκ ἄπει δῆτ' ἐκποδών;

831 ⟨ἄνδρ'⟩ Fl. Chrestien : om. R || 832 εἰλημμένον Frobeniana (ed. Basil. II 1547) : εἰλυμμένον R || 833 ὦ Dobree : Ἄλλη ὦ R || 836 Γυ. Reiske : par. R || ὢ Brunck : ὦ R || 837 Λυσ. Reiske : om. R || 839 ἤδη Dobraeo auctore Dindorf (1837) : εἴη R ἐστὶ S || 843 ⟨σοὶ⟩ Porson : om. R.

Cinésias. — Et toi, qui es-tu, pour me chasser ?

Lysistrata. — Sentinelle de jour.

Cinésias. — Au nom des dieux, alors, appelle-moi Myrrhine.

Lysistrata. — Allons bon, que je te fasse venir Myrrhine ! Mais toi, qui es-tu ?

Cinésias. — Son mari, Cinésias Péonide[1].

Lysistrata. — Ah ! bonjour, très cher. Ton nom n'est pas sans gloire parmi nous ni sans renom. Ta femme l'a sans cesse à la bouche. Qu'elle prenne un œuf ou un coing : « Que n'est-ce pour Cinésias ! » dit-elle.

Cinésias. — Ah ! Au nom des dieux...

Lysistrata. — Oui, par Aphrodite ; et si l'on vient à parler de maris, ta femme aussitôt de dire : « Bagatelle que tout le reste au prix de Cinésias ».

Cinésias. — Va donc, appelle-la.

Lysistrata. — Et quoi ? me donneras-tu quelque chose ?

Cinésias. — Oui, ceci, par Zeus, si tu veux, toi. Voilà ce que j'ai *(geste obscène)* ; ce que j'ai, je le donne.

Lysistrata. — Allons, que je descende te l'appeler.

Elle s'en va.

Cinésias. — En toute hâte, alors. Car je ne trouve plus de charme à la vie, depuis qu'elle est sortie de la maison. Il m'est pénible d'y entrer ; tout me paraît désert ; et les mets, quand je mange, n'ont pour moi aucune saveur. Car je suis en érection.

Myrrhine. — *(A Lysistrata, à la cantonade.)* Je l'aime, oui, je l'aime. Mais il ne tient pas à mon amour. Ne m'appelle pas auprès de lui.

Cinésias. — O ma toute douce Myrrhinette, pourquoi fais-tu cela ? Descends ici[2].

[1] Nom d'un dème de l'Attique, dans la tribu Léontis.

[2] Les femmes, maîtresses de l'Acropole, sont plus élevées que les hommes qui les assiègent, au pied du mur.

ΚΙ. Σὺ δ' εἶ τίς ἡκβάλλουσά μ';
ΛΥ. Ἡμεροσκόπος.
ΚΙ. Πρὸς τῶν θεῶν νυν ἐκκάλεσόν μοι Μυρρίνην.
ΛΥ. Ἰδοὺ καλέσω 'γὼ Μυρρίνην σοι; Σὺ δὲ τίς εἶ;
ΚΙ. Ἀνὴρ ἐκείνης, Παιονίδης Κινησίας.
ΛΥ. Ὦ χαῖρε φίλτατ'· οὐ γὰρ ἀκλεὲς τοὔνομα
τὸ σὸν παρ' ἡμῖν ἐστιν οὐδ' ἀνώνυμον.
Ἀεὶ γὰρ ἡ γυνή σ' ἔχει διὰ στόμα.
Κἂν ᾠὸν ἢ μῆλον λάβῃ, « Κινησίᾳ
τουτὶ γένοιτο, » φησίν.
ΚΙ. Ὢ πρὸς τῶν θεῶν.
ΛΥ. Νὴ τὴν Ἀφροδίτην· κἂν περὶ ἀνδρῶν γ' ἐμπέσῃ
λόγος τις, εἴρηκ' εὐθέως ἡ σὴ γυνὴ
ὅτι λῆρός ἐστι τἄλλα πρὸς Κινησίαν.
ΚΙ. Ἴθι νυν κάλεσον αὐτήν.
ΛΥ. Τί οὖν; Δώσεις τί μοι;
ΚΙ. Ἔγωγε ⟨τόδε⟩ νὴ τὸν Δί', ἢν βούλῃ γε σύ.
Ἔχω δὲ τοῦθ'· ὅπερ οὖν ἔχω, δίδωμί σοι.
ΛΥ. Φέρε νυν καλέσω καταβᾶσά σοι.
ΚΙ. Ταχύ νυν πάνυ·
ὡς οὐδεμίαν ἔχω γε τῷ βίῳ χάριν,
ἐξ οὗπερ αὕτη 'ξῆλθεν ἐκ τῆς οἰκίας,
ἀλλ' ἄχθομαι μὲν εἰσιών, ἔρημα δὲ
εἶναι δοκεῖ μοι πάντα, τοῖς δὲ σιτίοις
χάριν οὐδεμίαν οἶδ' ἐσθίων. Ἔστυκα γάρ.
ΜΥ. Φιλῶ φιλῶ 'γὼ τοῦτον· ἀλλ' οὐ βούλεται
ὑπ' ἐμοῦ φιλεῖσθαι. Σὺ δέ με τούτῳ μὴ κάλει.
ΚΙ. Ὦ γλυκύτατον Μυρρινίδιον, τί ταῦτα δρᾷς;

851 'γὼ Kuster : γὼ τὴν R || 852 ἀνὴρ Meineke : ἀνὴρ R || Παιονίδης Σ[R2] : Παιονείδης R Πεονίδης Σ[R1] || 857 ὦ Brunck : ὢ R || 862 ⟨τόδε⟩ Burges ; cf. Σ[R] in mg. ext. ad 862 (non 863) τὸ αἰδοῖον δείκνυσιν : om. R || 866 'ξῆλθεν Fl. Chrestien : ξυνῆλθεν R.

MYRRHINE. — Non, par Zeus, je n'irai pas là.

CINÉSIAS. — Quand je t'appelle, ne descendras-tu pas, Myrrhine ?

MYRRHINE. — C'est sans nul besoin que tu m'appelles dehors.

CINÉSIAS. — Moi, sans besoin ? Dis plutôt que je suis à bout.

MYRRHINE. — Je m'en vais.

CINÉSIAS. — Non, vraiment. Ecoute au moins le petit. *(A l'enfant.)* Hé, tu n'appelles pas ta maman[1] ?

L'ENFANT. — Maman, maman, maman.

CINÉSIAS. — Ah ça, qu'est-ce que tu as ? Tu n'as pas même pitié du petit qui n'a pas été lavé ni allaité voilà six jours !

MYRRHINE. — Certes, j'en ai pitié ; mais il a un père bien négligent.

CINÉSIAS. — Descends, que diantre, pour le petit.

MYRRHINE. — Ce que c'est d'être mère[2] ! Il faut descendre. Car que faire ?

Elle vient.

CINÉSIAS. — *(A part.)* Oh ! mais elle me semble bien rajeunie, et plus caressant son regard. Sa fâcherie contre moi et ses dédains sont justement ce qui me consume de désirs.

MYRRHINE. — *(Prenant l'enfant.)* Ah ! doux petit enfant d'un méchant père, là, que je t'embrasse, doux bébé à sa maman.

CINÉSIAS. — Pourquoi, mauvaise, agir ainsi et écouter les autres femmes ? Tu me fais souffrir et t'affliges toi-même ? *(Il veut l'embrasser.)*

MYRRHINE. — N'approche pas ta main de moi.

CINÉSIAS. — Et nos effets à la maison, les miens, les tiens, que tu laisses se détériorer ?

[1] Cf. παππία *Guêpes* 296, *Paix* 128.
[2] Cf. Euripide *Iph. Aul.* 917.

Κατάβηθι δεῦρο.
ΜΥ. Μὰ Δί' ἐγὼ μὲν αὐτόσ' οὔ.
ΚΙ. Ἐμοῦ καλοῦντος οὐ καταβήσει, Μυρρίνη;
ΜΥ. Οὐ γὰρ δεόμενος οὐδὲν ἐκκαλεῖς ἐμέ.
ΚΙ. Ἐγὼ οὐ δεόμενος; Ἐπιτετριμμένος μὲν οὖν.
ΜΥ. Ἄπειμι.
ΚΙ. Μὴ δῆτ', ἀλλὰ τῷ γοῦν παιδίῳ
ὑπάκουσον. Οὗτος, οὐ καλεῖς τὴν μαμμίαν;

ΠΑΙΔΙΟΝ

Μαμμία, μαμμία, μαμμία.
ΚΙ. Αὕτη, τί πάσχεις; Οὐδ' ἐλεεῖς τὸ παιδίον
ἄλουτον ὂν κἄθηλον ἕκτην ἡμέραν;
ΜΥ. Ἔγωγ' ἐλεῶ δῆτ'· ἀλλ' ἀμελὴς αὐτῷ πατήρ
ἐστιν.
ΚΙ. Κατάβηθ', ὦ δαιμονία, τῷ παιδίῳ.
ΜΥ. Οἷον τὸ τεκεῖν. Καταβατέον. Τί γὰρ πάθω;
ΚΙ. Ἐμοὶ μὲν αὕτη καὶ νεωτέρα δοκεῖ
πολλῷ γεγενῆσθαι κἀγανώτερον βλέπειν·
χἂ δυσκολαίνει πρὸς ἐμὲ καὶ βρενθύεται,
ταῦτ' αὐτὰ δή 'σθ' ἃ καί μ' ἐπιτρίβει τῷ πόθῳ.
ΜΥ. Ὦ γλυκύτατον σὺ τεκνίδιον κακοῦ πατρός,
φέρε σε φιλήσω, γλυκύτατον τῇ μαμμίᾳ.
ΚΙ. Τί, ὦ πονήρα, ταῦτα ποιεῖς χἀτέραις
πείθει γυναιξί; Κἀμέ τ' ἄχθεσθαι ποεῖς
αὐτή τε λυπεῖ.
ΜΥ. Μὴ πρόσαγε τὴν χεῖρά μοι.
ΚΙ. Τὰ δ' ἔνδον ὄντα τἀμὰ καὶ σὰ χρήματα

879 Παιδίον van Leeuwen : Ὁ παῖς R || 884-885 τί ... Κιν. ἐμοὶ Fl. Chrestien : Κιν. τί ... par. ἐμοὶ R || 885 μὲν Brunck : γὰρ R || 888 δή 'σθ' ἃ (τὸ ἐντελὲς δῆτά ἐστιν in δή ἐστιν ἃ corr. Wilamowitz) Σ[R] : δ' ησθ' ἃ R || καί μ' Meineke : κάμ' R || 891 Κιν. Γ : Λυσ. R || 892 γυναιξί Γ : γυναιξὶν R || 893 αὐτή τε Γ : Κιν. αὐτή με R.

Myrrhine. — Peu m'en chaut.

Cinésias. — Peu te chaut de ta trame traînée de tous côtés par les poules ?

Myrrhine. — Oui, par Zeus.

Cinésias. — Et les rites d'Aphrodite que tu n'as pas pratiqués depuis si longtemps ? Ne veux-tu pas revenir ?

Myrrhine. — Non, par Zeus, si vous ne traitez et mettez fin à la guerre.

Cinésias. — Eh bien donc, si l'on veut, nous ferons aussi cela.

Myrrhine. — Eh bien donc, si l'on veut, je m'en irai aussi là-bas. Pour le moment, j'ai juré que non.

Cinésias. — Au moins couche avec moi, depuis le temps.

Myrrhine. — Ah ! non ! et pourtant je ne nierai pas que je t'aime.

Cinésias. — Tu m'aimes ? Alors, pourquoi n'es-tu pas déjà couchée, ma Myrrhinette ?

Myrrhine. — Tu es plaisant ! Devant ce petit ?

Cinésias. — Non, par Zeus. — Porte-le à la maison, Manès (*Manès obéit.*) — Là, le petit, tu vois, ne te gêne plus. Tu ne te couches pas ?

Myrrhine. — Mais, pauvre, où pourrait-on faire cela ?

Cinésias. — Où ? La grotte de Pan[1] serait bien.

Myrrhine. — Et comment ensuite entrerai-je pure à l'Acropole[2] ?

Cinésias. — Fort bien, je suppose : tu te laveras dans la Clepsydre[3].

Myrrhine. — Et puis, mon serment ? Faut-il me parjurer, malheureux ?

[1] Voir v. 721. C'était dans cette grotte proche des Propylées que jadis Créuse, la fille du roi, s'était unie à Apollon. Cf. Euripide *Ion* 11, 283 et suiv., 492 et suiv., 938, 949. L'endroit était tout désigné.

[2] L'Acropole était un lieu sacré ; cf. 1182 et suivants.

[3] Fontaine située au dessous de la grotte de Pan : on y accède aujourd'hui par un escalier de soixante et onze marches.

χεῖρον διατίθης.

ΜΥ. Ὀλίγον αὐτῶν μοι μέλει.

ΚΙ. Ὀλίγον μέλει σοι τῆς κρόκης φορουμένης
ὑπὸ τῶν ἀλεκτρυόνων;

ΜΥ. Ἔμοιγε νὴ Δία.

ΚΙ. Τὰ τῆς Ἀφροδίτης ἱέρ' ἀνοργίαστά σοι
χρόνον τοσοῦτόν ἐστιν. Οὐ βαδιεῖ πάλιν;

ΜΥ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἣν μὴ διαλλαχθῆτέ γε
καὶ τοῦ πολέμου παύσησθε.

ΚΙ. Τοιγάρ, ἢν δοκῇ,
ποήσομεν καὶ ταῦτα.

ΜΥ. Τοιγάρ, ἢν δοκῇ,
κἄγωγ' ἄπειμ' ἐκεῖσε· νῦν δ' ἀπομώμοκα.

ΚΙ. Σὺ δ' ἀλλὰ κατακλίνηθι μετ' ἐμοῦ διὰ χρόνου.

ΜΥ. Οὐ δῆτα· καίτοι σ' οὐκ ἐρῶ γ' ὡς οὐ φιλῶ.

ΚΙ. Φιλεῖς; Τί οὖν οὐ κατεκλίνης, ὦ Μύρριον;

ΜΥ. Ὦ καταγέλαστ', ἐναντίον τοῦ παιδίου;

ΚΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ τοῦτό γ' οἴκαδ', ὦ Μανῆ, φέρε.
Ἰδοὺ τὸ μέν σοι παιδίον καὶ δὴ 'κποδών·
σὺ δ' οὐ κατακλινεῖ;

ΜΥ. Ποῦ γὰρ ἄν τις καί, τάλαν,
δράσειε τοῦθ';

ΚΙ. Ὅπου; τὸ τοῦ Πανὸς καλόν.

ΜΥ. Καὶ πῶς ἔθ' ἁγνὴ δῆτ' ἂν ἔλθοιμ' εἰς πόλιν;

895 -τίθης Porson · -τιθεῖς RΓ || 895-897 Μυρ. et Κιν. et Μυρ. Γ . Κιν. et Μυρ. et Κιν. R || 898 Particulam δὲ post τὰ inserentes Voss, Hermann, Hall-Geldart, post τῆς Bergk, post Ἀφροδίτης Cobet, alii, vehementer erraverunt; cf. Wilamowitzii commentarium ad v. || 901, 902 ἢν Dindorf : ἂν R || 902 vers. om. R¹ add. R² mg. || 904 -κλίνηθι Elmsley : -κλίθητι RΓ || 906 κατεκλίνης R : κατακλινεῖ Γ || Μύρριον Brunck : Μυρρίνιον R Μυρρίον Γ || 908 γ' Γ : δ' R || 910 -κλινεῖ Γ : -κλίνει R || 911 ὅπου; Reisig : ὅπου RΓ || τὸ τοῦ Γ : τοῦτο R || 912 ἂν Β :άν- ΒΓ.

Cinésias. — Que la faute retombe sur moi. Ne t'inquiète pas de ton serment.

Myrrhine. — Allons, je vais nous chercher une couchette.

Cinésias. — Du tout. Par terre, cela nous suffit.

Myrrhine. — Non, par Apollon[1], je ne veux pas, même méchant comme tu es, te faire coucher par terre. (*Elle sort.*)

Cinésias. — Elle m'aime, voyez-vous, ma femme ; c'est bien clair.

Myrrhine. — (*Revenant avec une couchette.*) Voilà. Couche-toi vite ; moi, je me déshabille. Mais, sapristi, il faut chercher une natte.

Cinésias. — A quoi bon une natte ? Pas pour moi du moins.

Myrrhine. — Si, par Artémis ; ce serait honteux, sur des sangles.

Cinésias. — Laisse-moi donc te baiser.

Myrrhine. — Tiens. (*Elle repart.*)

Cinésias. — Ah ! la, la, la. — Reviens à toute vitesse.

Myrrhine. — (*Apportant une natte.*) Voilà une natte. Couche-toi ; à l'instant je me déshabille. (*Il se couche.*) Mais, sapristi, tu n'as pas d'oreiller.

Cinésias. — Mais je n'en ai pas besoin, moi.

Myrrhine. — Par Zeus, moi bien. (*Elle s'en va encore.*)

Cinésias. — Décidément, ce pauvre membre, c'est Héraclès[2] qu'on régale !

Myrrhine. — (*Revenant avec un oreiller.*) Debout, lève-toi d'un saut. (*Elle met l'oreiller.*) Cette fois, j'ai tout.

Cinésias. — Tout, bien sûr. Ici donc, mon trésor[3].

[1] Myrrhine, en jurant ici par Apollon, serment des hommes (qu'emploiera Cinésias 938, 942), songe peut-être à l'aventure de ce dieu dans la grotte. Il va sans dire que les deux personnages n'ont pas changé de lieu.

[2] Héraclès était le glouton par excellence ; cf. *Grenouilles* 62 et suiv., Euripide *Alceste* 755. Les poètes comiques le représentaient souvent mourant de faim, exaspéré par la lenteur de ses hôtes à le servir. Cf. *Guêpes* 60, *Paix* 741.

[3] Cf. *Acharniens* 1200.

ΚΙ. Κάλλιστα δήπου, λουσαμένη τῇ Κλεψύδρᾳ.
ΜΥ. Ἔπειτ' ὀμόσασα δῆτ' ἐπιορκήσω, τάλαν;
ΚΙ. Εἰς ἐμὲ τράποιτο· μηδὲν ὅρκου φροντίσῃς.
ΜΥ. Φέρε νυν ἐνέγκω κλινίδιον νῷν.
ΚΙ. Μηδαμῶς.
Ἀρκεῖ χαμαὶ νῷν.
ΜΥ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω, μή σ' ἐγὼ
καίπερ τοιοῦτον ὄντα κατακλινῶ χαμαί.
ΚΙ. Ἥ τοι γυνὴ φιλεῖ με, δήλη 'στὶν καλῶς.
ΜΥ. Ἰδού, κατάκεισ' ἀνύσας τι, κἀγὼ 'κδύομαι.
Καίτοι, τὸ δεῖνα, ψίαθός ἐστ' ἐξοιστέα.
ΚΙ. Ποία ψίαθος; Μή μοί γε.
ΜΥ. Νὴ τὴν Ἄρτεμιν,
αἰσχρὸν γὰρ ἐπὶ τόνου γε.
ΚΙ. Δός μοί νυν κύσαι.
ΜΥ. Ἰδού.
ΚΙ. Παπαιάξ. Ἧκέ νυν ταχέως πάνυ.
ΜΥ. Ἰδοὺ ψίαθος. Κατάκεισο, καὶ δὴ 'κδύομαι.
Καίτοι, τὸ δεῖνα, προσκεφάλαιον οὐκ ἔχεις.
ΚΙ. Ἀλλ' οὐ δέομ' οὐδὲν ἔγωγε.
ΜΥ. Νὴ Δί' ἀλλ' ἐγώ.
ΚΙ. Ἀλλ' ἦ τὸ πέος τόδ' Ἡρακλῆς ξενίζεται;
ΜΥ. Ἀνίστασ', ἀναπήδησον. Ἤδη πάντ' ἔχω.
ΚΙ. Ἅπαντα δῆτα. Δεῦρό νυν, ὦ χρυσίον.
ΜΥ. Τὸ στρόφιον ἤδη λύομαι. Μέμνησό νυν·
μή μ' ἐξαπατήσῃς τὰ περὶ τῶν διαλλαγῶν.

919 ἥ τοι Γ : ἡ δὴ R ‖ φιλεῖ R : φιλεῖν Γ ‖ 'στιν B : 'στι RΓ ‖ 920 'κ- Γ : γ'- R ‖ 921, 922, 925 ψίαθος Γ : ψίεθος R ‖ 927 οὐ δέομ' R : οὐδὲ δέομαι Γ ‖ 928 ἦ Reiske : ἡ Γ ἥ τοι R ‖ 929 ἤδη Hamaker : Μυρ. ἤδη R Κιν. ἤδη Γ ‖ 930 Κιν. R : Μυρ. Γ ‖ δῆτα. Hamaker : δῆτα; RΓΣ[R] ‖ δεῦρο Hamaker : Κιν. (par. R) δεῦρο RΓ ‖ χρυσίον Γ : χρύσιον R.

Myrrhine. — Voilà, je détache mon soutien-gorge[1]. Souviens-toi : ne va pas me tromper au sujet de la paix.

Cinésias. — Non, par Zeus, ou je meure.

Myrrhine. — Allons, bon, tu n'as pas de couverture[2].

Cinésias. — Par Zeus, je n'en ai nul besoin. Je veux faire l'amour.

Myrrhine. — Sois tranquille, tu le feras. Je reviens vite. *(Elle sort.)*

Cinésias. — Cette femme me fera mourir, avec ses couvertures.

Myrrhine. — *(Revenant.)* Mets-toi droit[3].

Cinésias. — Mais il est droit, celui-ci.

Myrrhine. — Veux-tu que je te parfume[4] ?

Cinésias. — Non, par Apollon, pas moi.

Myrrhine. — Si, par Aphrodite, que tu veuilles ou non. *(Elle part encore.)*

Cinésias. — Ah ! puisse-t-il être répandu, le parfum, ô puissant Zeus !

Myrrhine. — *(Revenant avec un flacon.)* Avance ta main ; prends et frotte-toi.

Cinésias. — *(Flairant.)* Pas agréable, par Apollon, ce parfum-là. Il est tout juste bon à retarder, et ne sent pas le mariage[5].

Myrrhine. — Malheureuse ! C'est le baume de Rhodes[6] que j'ai apporté.

Cinésias. — C'est bon ; laisse-le, que diantre !

Myrrhine. — Tu plaisantes tout de bon. *(Elle repart.)*

[1] Cf. *Thesmophories* 139, 251, 255, 638, fragment 647.

[2] Cf. *Nuées* 10.

[3] Cf. 924, *Cavaliers* 784, *Guêpes* 996.

[4] Les parfums faisaient partie essentielle des scènes d'amour. Cf. *Paix* 862, *Assemblée des Femmes* 524 et suivants.

[5] Cf. *Acharniens* 193 la fiole qui a un goût aigre d'atermoiement chez les alliés.

[6] Entendez : je vais en apporter un meilleur. Les parfums de Rhodes étaient moins estimés que ceux de Syrie. Il y a de plus ici une allusion à la défection récente des Rhodiens ; cf. Thucydide VIII 44.

ΚΙ. Νὴ Δί' ἀπολοίμην.
ΜΥ. Ἀλλὰ σισύραν οὐκ ἔχεις.
ΚΙ. Μὰ Δί' οὐδὲ δέομαί γ', ἀλλὰ βινεῖν βούλομαι.
ΜΥ. Ἀμέλει, ποήσεις τοῦτο· ταχὺ γὰρ ἔρχομαι.
ΚΙ. Ἅνθρωπος ἐπιτρίψει με διὰ τὰ στρώματα.
ΜΥ. Ἔπαιρε σαυτόν.
ΚΙ. Ἀλλ' ἐπῆρται τουτογί.
ΜΥ. Βούλει μυρίσω σε;
ΚΙ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω μή μέ γε.
ΜΥ. Νὴ τὴν Ἀφροδίτην, ἤν τε βούλῃ γ' ἤν τε μή.
ΚΙ. Εἴθ' ἐκχυθείη τὸ μύρον, ὦ Ζεῦ δέσποτα.
ΜΥ. Πρότεινε δὴ τὴν χεῖρα κἀλείφου λαβών.
ΚΙ. Οὐχ ἡδὺ τὸ μύρον μὰ τὸν Ἀπόλλω τουτογί,
εἰ μὴ διατριπτικόν γε κοὐκ ὄζον γάμων.
ΜΥ. Τάλαιν' ἐγώ, τὸ Ῥόδιον ἤνεγκον μύρον.
ΚΙ. Ἀγαθόν· ἔα αὔτ', ὦ δαιμονία.
ΜΥ. Ληρεῖς ἔχων.
ΚΙ. Κάκιστ' ἀπόλοιθ' ὁ πρῶτος ἑψήσας μύρον.
ΜΥ. Λαβὲ τόνδε τὸν ἀλάβαστον.
ΚΙ. Ἀλλ' ἕτερον ἔχω.
Ἀλλ' ᾠζυρά, κατάκεισο καὶ μή μοι φέρε
μηδέν.
ΜΥ. Ποήσω ταῦτα νὴ τὴν Ἄρτεμιν.
Ὑπολύομαι γοῦν. Ἀλλ' ὅπως, ὦ φίλτατε,
σπονδὰς ποεῖσθαι ψηφιεῖ.
ΚΙ. Βουλεύσομαι. —
Ἀπολώλεκέν με κἀπιτέτριφεν ἡ γυνὴ

933 Μυρ. ἀλλὰ Meineke ; cf. ad Eccl. 365 : ἆρα. Μυρ. RΓ || 934 οὐδὲ Γ : οὐ R || γ' R : om. Γ || 936 ἄνθρωπος Σ^R : ἄνθρωπος RΓ || 937 τουτογί van Herwerden : τοῦτό γε RΓ || 938 μή μέ γε R : μὴ 'μέ γε Γ || 939 γ' R : om. Γ || 941 δὴ R : νῦν Γ || 942 τὸν R : τόν γ' Γ || 943 γε Γ : τε R || 946 πρῶτος Γ : πρῶτον R || 947 ἀλάβαστον R : ἀλάβαστρον Γ || 950 ὑπολύομαι RΓ² : ἀπολύομαι Γ¹ ἀποδύομαι B.

Cinésias. — La peste soit de celui qui le premier distilla un parfum !

Myrrhine. — *(Revenant.)* Prends cette fiole.

Cinésias. — Mais j'en tiens une autre. Allons, cruelle, couche-toi et ne m'apporte plus rien.

Myrrhine. — C'est ce que je vais faire, par Artémis. Ainsi, je me déchausse. Mais, mon chéri, songe à voter pour la paix.

Elle s'enfuit.

Cinésias. — J'y réfléchirai. *(Ne la voyant plus.)* Elle m'a fait mourir, elle m'a tué, la femme, et pour comble, après m'avoir ôté la peau[1], la voilà partie !

Dans le ton d'une lamentation tragique.

Hélas ! que devenir ? Qui enfilerai-je, quand la plus belle de toutes m'a frustré ? Comment nourrirai-je cet enfant-là ? Où est le Chien-renard[2] ? Loue-moi la... nourrice.

Le Coryphée. — Dans un affreux malheur, ô infortuné, tu te consumes l'âme pour avoir été déçu. Moi aussi, j'ai pitié de toi, hélas ! hélas ! car quels reins pourraient y tenir ? quelle âme ? quels testicules ? quels lombes ? quelle queue ainsi tendue sans pouvoir baiser les matins ?[3]

Cinésias. — O Zeus, les horribles convulsions !

Le Coryphée. — Voilà pourtant ce qu'elle t'a fait, la toute odieuse, la toute scélérate.

Cinésias. — Non, par Zeus, dis plutôt la chère, la toute douce.

Le Coryphée. — Comment, douce ? Une coquine ! une coquine, ah ! oui, par Zeus. Puisses-tu[4], à la manière du

[1] Voir la note du vers 740.

[2] Surnom d'un certain Philostratos, tenancier d'une maison de prostitution, cité encore *Cavaliers* 1069.

[3] Cf. une tirade analogue *Nuées* 711-715. Imitation, selon le Scholiaste, d'un passage de l'*Andromède* d'Euripide représentée l'année précédente.

[4] Cf. dans les *Guêpes* 323-333 les imprécations de Philocléon contre lui-même.

τά τ' ἄλλα πάντα κἀποδείρασ' οἴχεται.
Οἴμοι τί πάθω; Τίνα βινήσω,
τῆς καλλίστης πασῶν ψευσθείς;
Πῶς ταυτηνὶ παιδοτροφήσω;
Ποῦ Κυναλώπηξ;
Μίσθωσόν μοι τὴν τίτθην.

Χ.ΓΕ. Ἐν δεινῷ γ', ὦ δύστηνε, κακῷ
τείρει ψυχὴν ἐξαπατηθείς.
Κἄγωγ' οἰκτίρω σ'. Αἰαῖ.
Ποῖος γὰρ ⟨ἔτ'⟩ ἂν νέφρος ἀντίσχοι,
ποία ψυχή, ποῖοι δ' ὄρχεις,
ποία δ' ὀσφύς, ποῖος δ' ὄρρος
κατατεινόμενος
καὶ μὴ βινῶν τοὺς ὄρθρους;

ΚΙ. Ὦ Ζεῦ, δεινῶν ἀντισπασμῶν.

Χ.ΓΕ. Ταυτὶ μέντοι νυνί σ' ἐπόησ'
ἡ παμβδελύρα καὶ παμμυσάρα.

ΚΙ. Μὰ Δί' ἀλλὰ φίλη καὶ παγγλυκέρα.

Χ.ΓΕ. Ποία γλυκερά; Μιαρὰ μιαρὰ δῆτ', ὦ Ζεῦ.
Εἴθ' αὐτὴν ὥσπερ τοὺς θωμοὺς
μεγάλῳ τυφῷ καὶ πρηστῆρι
ξυστρέψας καὶ ξυγγογγύλας
οἴχοιο φέρων, εἶτα μεθείης,
ἡ δὲ φέροιτ' αὖ πάλιν εἰς τὴν γῆν,
κᾆτ' ἐξαίφνης

953 τά τ' RΓ : τὰ δ' superscr. Γ² || 956 ταυτηνὶ Reisig : ταύτην RΓ || 957 Κυν- ΓΣ^R : Χην- R || 958 τίτθην Γ : κύστην (i. e. κύστιν) R || 961 αἰαῖ Dindorf : αἴ αἴ R αἶ αἶ Γ || 962 ⟨ἔτ'⟩ ἂν Meineke : ἂν ἢ R ἢ Γ || 964 δ'² Σ^V ad Ran. 223 : δ' ἂν R ἂν Γ || 966 βινῶν Γ : κινῶν R || ὄρθρους Γ : ὄρθους R || 969-970 παμβδελύρα et παμμυσάρα et -γλυκέρα Blaydes : πανβδελυρὰ (-ελλυ- Γ) et παμμυσαρὰ (παν- R) et -γλυκερά RΓ || 970 Κι. B : Χορ. γυν. RΓ || 971 Χορ. γερ. R : Κιν. Γ || 972 ὦ Ζεῦ semel Reisig : bis RΓ || 975 ξυγγογγύλας Cobet : ξυγγογγυλίσας RΓS.

tas de blé, après l'avoir mise en boule, l'emporter dans l'air, puis la lâcher : qu'elle retombe alors sur la terre et que tout à coup elle s'embroche à cette verge !

Arrive un héraut de Lacédémone, en érection sous son manteau. — Un prytane athénien vient au devant de lui.

Le Héraut. — Où est le Sénat[1] d'Athènes, ou bien les Prytanes ! J'ai à dire du nouveau.

Le Prytane. — Qui es-tu ? homme ou Conisalos[2] ?

Le Héraut. — Je suis héraut, ô jeune homme, par les Dioscures[3], venu de Sparte en vue de la paix.

Le Prytane. — Et ensuite tu arrives portant, à ce que je vois, une pique sous l'aisselle ?

Le Héraut. — Non, par Zeus, non pas.

Le Prytane. — Où te tournes-tu ? Pourquoi donc tends-tu devant toi ta chlamyde ? As-tu une tumeur dans l'aine par suite du voyage ?

Le Héraut. — Il est fou, par Castor, cet homme.

Le Prytane. — (*Ecartant le manteau du Héraut.*) Mais tu es en érection, mauvais sujet !

Le Héraut. — Non, par Zeus, non pas. Ne va pas encore déraisonner.

Le Prytane. — Mais qu'as-tu là ?

Le Héraut. — Une scytale[4] laconienne.

Le Prytane. — (*Montrant son propre cas.*) Alors ceci aussi est une scytale laconienne ! Allons, je sais tout, dis-moi la vérité. Où en sont vos affaires à Lacédémone ?

[1] C'est-à-dire le « Conseil des Vieillards » appelé ainsi à Sparte, et qui à Athènes s'appelait « Boulè » *Conseil*.

[2] Divinité lubrique, comme Priape, qu'on représentait exécutant des danses indécentes (Hesychios s. v.). Cf. *Oiseaux* 1248.

[3] Les Lacédémoniens juraient par les Dioscures, c'est-à-dire Castor et Pollux, ou par Castor ; cf. plus bas 988.

[4] Bâton sur lequel on enroulait à Sparte une lanière de cuir où l'on écrivait les dépêches d'Etat ; pour lire celles-ci le destinataire enroulait la lanière qu'il avait reçue, autour d'un bâton de même grosseur.

περὶ τὴν ψωλὴν περιβαίη.

ΚΗΡΥΞ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ

Πᾶ τᾶν Ἀσανᾶν ἐστιν ἁ γερωχία
ἢ τοὶ πρυτάνιες ; Λῶ τι μυσίξαι νέον.

ΠΡΥΤΑΝΙΣ

Τίς δ' εἶ ; πότερον ἄνθρωπος ἢ Κονίσαλος ;

ΚΗ. Κᾶρυξ ἐγών, ὦ κυρσάνιε, ναὶ τὼ σιὼ
ἔμολον ἀπὸ Σπάρτας περὶ τᾶν διαλλαγᾶν.

ΠΡΥ. Κἄπειτα δόρυ δῆθ' ὑπὸ μάλης ἥκεις ἔχων ;

ΚΗ. Οὐ τὸν Δί' οὐκ ἔγωνγα.

ΠΡΥ. Ποῖ μεταστρέφει ;
Τί δὴ προβάλλει τὴν χλαμύδ' ; Ἦ βουβωνιᾷς
ὑπὸ τῆς ὁδοῦ ;

ΚΗ. Ἀλεός γα ναὶ τὸν Κάστορα
ὤνθρωπος.

ΠΡΥ. Ἀλλ' ἔστυκας, ὦ μιαρώτατε.

ΚΗ. Οὐ τὸν Δί' οὐκ ἔγωνγα· μηδ' αὖ πλαδδίη,

ΠΡΥ. Τί δ' ἐστί σοι τοδί ;

ΚΗ. Σκυτάλα Λακωνικά.

ΠΡΥ. Εἴπερ γε, χαὔτη 'στὶ σκυτάλη Λακωνική.
Ἀλλ' ὡς πρὸς εἰδότ' ἐμὲ σὺ τἀληθῆ λέγε.
Τί τὰ πράγμαθ' ὑμῖν ἐστι τἀν Λακεδαίμονι ;

ΚΗ. Ὀρσὰ Λακεδαίμων πᾶἁ καὶ τοὶ σύμμαχοι

980 Κῆρυξ Λακεδαιμονίων R : Κῆρυξ Λακώνων Γ || γερωχία RΓ : γερωσία B || 981 μυσίξαι (-σύ- Γ) ΓB : μυθίξαι R || 982-1007 Πρυ. (dubitanter) van Leeuwen : Προ. RΓ Ἀθηναῖος $Σ^R$ ad 992 et 1007 ἐν ἄλλῳ Κινησίας ἦν ὁ λέγων, quae ad 1007-1012 spectant, ante (R, supra Γ) 1014. Fieri nullo pacto posse, ut Cinesias praeconis interlocutor sit, primus exposuit Stanger || 982 τίς δ' εἶ Thiersch : σὺ δ' εἶ τίς R σὺ δ' εἶ Γ || 983 κάρυξ (κᾶ- Dindorf) Γ : κῆρυξ R || κυρσάνιε ΓS : κυρσάνειε R || 986 -γα Γ : -γε R || 987 δὴ R : δὲ Γ || ἦ ex C Blaydes ; cf. 1089 : ἢ RΓB || 988 ἀλεός van Leeuwen cl. Hesych. s. ἀλαιός : πάλαι ὄρ R παλέος (ος supra έ) $Γ^1$ παλέορ (ρ supra ος) $Γ^2$ παλεός S. In his codd. lectionibus π = ϝ. || 989 ὤνθρωπος Toup : ἄνθρωπος RΓ || 992 σκυτάλη Γ : σκυτάλα R || 993 εἰδότ' ἐμὲ Porson : εἰδότα με RΓ.

Le Héraut. — Tout Lacédémone est en l'air et aussi nos alliés. Il nous faut nos déversoirs[1].

Le Prytane. — Et d'où ce mal-là vous est-il tombé? Est-ce de Pan[2]?

Le Héraut. — Non. L'instigatrice, je crois, est Lampito. Puis les autres femmes de Sparte, toutes à la fois, comme des coureurs partant de la même ligne, ont repoussé leurs maris de leur sexe.

Le Prytane. — Comment vous en trouvez-vous?

Le Héraut. — Nous souffrons. Nous marchons par la ville comme si nous portions des lanternes, tout courbés. Car les femmes ne veulent même pas qu'on touche à leur « myrte », que nous n'ayons tous d'un commun accord fait la paix dans l'Hellade.

Le Prytane. — C'est une conspiration générale des femmes, je comprends maintenant. Allons, va dire au plus vite qu'on envoie ici des ambassadeurs munis de pleins pouvoirs pour traiter. Moi je dirai à la Boulè d'élire de son côté d'autres délégués, après lui avoir montré le membre que voici.

Le Héraut. — J'y vole. Ton avis est excellent de tout point.

Ils sortent, le Héraut à gauche, le Prytane par la droite.

Le Coryphée. — Il n'est point de bête plus indomptable qu'une femme, point de feu non plus; nulle panthère n'est à ce point effrontée.

La Coryphée. — Tu le sais[3], et cependant tu me fais la

[1] Litt. nos *vases à traire*, c'est-à-dire nos femmes. Mais le texte est conjectural, et la véritable interprétation du texte des manuscrits reste encore à trouver.

[2] Dieu lubrique, figuré en érection, auteur de frayeurs soudaines.

[3] La Coryphée accepte le jugement de son adversaire, et en tire argument pour l'inciter plus que jamais à s'entendre avec les femmes, dont il a aujourd'hui tout à craindre faute de vouloir les

ἅπαντες ἐστύκαντι· ⟨τὰν⟩ πελλᾶν δὲ δεῖ.

ΠΡΥ. Ἀπὸ τοῦ δὲ τουτὶ τὸ κακὸν ὑμῖν ἐνέπεσεν;
Ἀπὸ Πανός;

ΚΗ. Οὔκ, ἀλλ' ἆρχε μέν, οἰῶ, Λαμπιτώ,
ἔπειτα τἄλλαι ταὶ κατὰ Σπάρταν ἁμᾶ
γυναῖκες ἆπερ ἀπὸ μιᾶς ὑσπλαγίδος
ἀπήλαάν τὼς ἄνδρας ἀπὸ τῶν ὑσσάκων.

ΠΡΥ. Πῶς οὖν ἔχετε;

ΚΗ. Μογίομες· ἂν γὰρ τὰν πόλιν
ἆπερ λυχνοφορίοντες ὑποκεκύφαμες.
Ταὶ γὰρ γυναῖκες οὐδὲ τῶ μύρτω σιγῆν
ἐῶντι, πρίν χ' ἅπαντες ἐξ ἑνὸς λόγω
σπονδὰς ποιηῶμεσθα κατταν Ἑλλάδα.

ΠΡΥ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα πανταχόθεν ξυνομώμοται
ὑπὸ τῶν γυναικῶν· ἄρτι νυνὶ μανθάνω.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα φράζε περὶ διαλλαγῶν
πρέσβεις ἀποπέμπειν αὐτοκράτορας ἐνθαδί.
Ἐγὼ δ' ἑτέρους ἐνθένδε τῇ βουλῇ φράσω
πρέσβεις ἑλέσθαι τὸ πέος ἐπιδείξας τοδί.

ΚΗ. Ποτάομαι· κράτιστα γὰρ παντᾶ λέγεις.

Χ.ΓΕ. Οὐδέν ἐστι θηρίον γυναικὸς ἀμαχώτερον,
οὐδὲ πῦρ, οὐδ' ὧδ' ἀναιδὴς οὐδεμία πόρδαλις.

996 ⟨τᾶν⟩ πελλᾶν Coulon cl. Pac. 870 : πελλάνας RΓ Πελλάνας Σ^{R} || **997** ἐν- Γ : om. R || **998** ἆρχε μὲν Hermann : ἀρχὰ μεν RΓS || **999** ἔπειτα R : ἔπειτ' Γ || τἄλλαι Elmsley : δ' ἄλλαι R ἄλλαι Γ || κατὰ R : κατὰ τὰν Γ || ἁμᾶ Bergk : ἅμα RΓ || **1000** ὑσπλαγίδος Γ : ὑσπλάτιδος RS || **1001** ἀπήλαάν Giese ; cf. Σ^{R} : ἀπήλαον RS ἀπήλων Γ || ὑσσάκων RΣ^{RS} : αὑσσάκων Γ || **1003** ὑπο- Hamaker : ἀπο- RΓS || **1004** οὐδὲ RS : οὔτε Γ || σιγῆν Dindorf : θιγῆν R θίγειν S σίγειν Γ || **1005** χ' Elmsley : om. R γ' Γ || **1006** ποιηῶμεσθα Blaydes : ποιησόμεσθα RΓ ποιησόμεθα S ποιησώμεσθα B || κατταν van Leeuwen : ποττὰν RΓS || **1009** περὶ R : περὶ τῶν Γ || **1010** πρέσβεις ἀποπέμπειν αὐτοκράτορας Bachmann : αὐτοκράτορας πρέσβεις ἀποπέμπειν (πέμπειν R) RΓ || **1013** Κῆρ. Γ : Χορ. γυν. R || ποτάομαι (-ό- van Herwerden) Γ : πωτάομαι R || παντᾶ Bentley : πάντα RΓ || **1015** πόρδαλις R¹S (παρδαλῆ) S rel. (οὐδέν ἐστι) : πάρδαλις R²Γ S MG (οὐδέν ἐστι).

guerre, alors que tu pourrais, méchant, avoir en moi une amie sûre ?

Le Coryphée. — Dis-toi que jamais je ne cesserai de haïr les femmes[1].

La Coryphée. — Eh bien, quand tu voudras[2] ; mais à présent je ne veux du moins pas te laisser ainsi nu. Vois, en effet, comme tu es ridicule. Allons, je vais m'approcher de toi pour te mettre ton exomide[3]. *(Elle la lui passe, aidée d'autres femmes.)*

Le Coryphée. — Ah ! cela, par Zeus, ce n'est pas mal de votre part. C'était sous l'empire d'une mauvaise colère que je l'avais ôtée tout à l'heure.

La Coryphée. — D'abord tu as bien l'air d'un homme, ensuite tu n'es plus ridicule. Si tu ne m'avais pas vexée, j'aurais pris et ôté de ton œil cette petite bête qui y est à présent.

Le Coryphée. — C'est donc cela qui me faisait tant souffrir. Tiens, voici un anneau[4] : extrais l'insecte et montre-le-moi quand tu l'auras ôté ; car, par Zeus, il y a longtemps qu'il me mord l'œil.

La Coryphée. — Allons, je vais le faire, malgré ton caractère désagréable. O Zeus, qu'il est gros à voir, le cousin que tu as là ! *(Elle le retire.)* Vois-tu ? Ce cousin-ci n'est-il pas de Tricorythos[5] ?

comprendre. Le mot πορδάλις *panthère* a aussi le sens de *prostituée*, — cf. fragm. 478 : « on appelle πορδάλις celle qui se prostitue » — pour exprimer sans doute que, telle la panthère à la fois féline et féroce, la femme n'aguiche l'homme que pour mieux le dévorer.

[1] Ainsi, et presque dans les mêmes termes dans l'*Hippolyte* d'Euripide (v. 664 et suivants), ce héros clame sa haine contre le sexe.

[2] Sous-entendez : tu cesseras ; c'est ton affaire.

[3] Les Vieillards avaient ôté (v. 662) leur exomide pour se battre.

[4] Pour extraire de l'œil l'insecte en question. Encore aujourd'hui on se sert d'un anneau, que l'on introduit sous la paupière, pour retirer de l'œil un corps étranger qui l'irrite. Le Coryphée, touché jusqu'aux larmes, de l'offre délicate de la femme, trouve un prétexte pour expliquer le gonflement de ses yeux.

[5] Dème de l'Attique, situé au milieu de marais. Le Scholiaste

Χ.ΓΥ. Ταῦτα μέντοι ⟨σὺ⟩ ξυνιεὶς εἶτα πολεμεῖς ἐμοί,
ἐξόν, ὦ πόνηρέ, σοι βέβαιον ἔμ' ἔχειν φίλην;

Χ.ΓΕ. Ὡς ἐγὼ μισῶν γυναῖκας οὐδέποτε παύσομαι.

Χ.ΓΥ. Ἀλλ' ὅταν βούλῃ σύ. Νῦν δ' οὖν οὔ σε περιόψομαι
γυμνὸν ὄνθ' οὕτως. Ὅρα γὰρ ὡς καταγέλαστος εἶ.
Ἀλλὰ τὴν ἐξωμίδ' ἐνδύσω σε προσιοῦσ' ἐγώ.

Χ.ΓΕ. Τοῦτο μὲν μὰ τὸν Δί' οὐ πονηρὸν ἐποήσατε·
ἀλλ' ὑπ' ὀργῆς γὰρ πονηρᾶς καὶ τότ' ἀπέδυν ἐγώ.

Χ.ΓΥ. Πρῶτα μὲν φαίνει γ' ἀνήρ, εἶτ' οὐ καταγέλαστος εἶ.
Κεἴ με μὴ 'λύπεις, ἐγώ σου κἂν τόδε τὸ θηρίον
τοὐπὶ τὠφθαλμῷ λαβοῦσ' ἐξεῖλον ἄν, ὃ νῦν ἔνι.

Χ.ΓΕ. Τοῦτ' ἄρ' ἦν με τοὐπιτρῖβον. Δακτύλιος οὑτοσί·
ἐκσκάλευσον αὐτό, κᾆτα δεῖξον ἀφελοῦσά μοι·
ὡς τὸν ὀφθαλμόν γέ μου νὴ τὸν Δία πάλαι δάκνει.

Χ.ΓΥ. Ἀλλὰ δράσω ταῦτα· καίτοι δύσκολος ἔφυς ἀνήρ.
Ἦ μέγ', ὦ Ζεῦ, χρῆμ' ἰδεῖν τῆς ἐμπίδος ἔνεστί σοι.
Οὐχ ὁρᾷς; Οὐκ ἐμπίς ἐστιν ἥδε Τρικορυσία;

Χ.ΓΕ. Νὴ Δί' ὤνησάς γέ μ', ὡς πάλαι γέ μ' ἐφρεωρύχει,
ὥστ' ἐπειδὴ 'ξῃρέθη, ῥεῖ μου τὸ δάκρυον πολύ.

Χ.ΓΥ. Ἀλλ' ἀποψήσω σ' ἐγώ, καίτοι πάνυ πονηρὸς εἶ,
καὶ φιλήσω.

Χ.ΓΕ. Μὴ φιλήσῃς.

Χ.ΓΥ. Ἤν τε βούλῃ γ' ἤν τε μή.

Χ.ΓΕ. Ἀλλὰ μὴ ὥρας ἵκοισθ'· ὡς ἐστὲ θωπικαὶ φύσει,

1016 ⟨σὺ⟩ Bentley : om. RΓ || ξυνιεὶς Reiske : ξυνιεῖς RΓ συνιεὶς (ιεὶς in ras.) B || ἐμοί Hermann : εἰπέ μοι RΓ || 1017 σοι (σοὶ B) Fl. Chrestien : σὺ RΓ || βέβαιον Hermann : βεβαίαν (-αῖάν R) RΓ || ἔμ' Brubachiana (ed. Francof. 1544) : μ' RΓ || ἔχειν Γ : ἔχων R || 1019 οὖν Γ : om. R || 1020 ὅρα Dobree : ὁρῶ RΓ || 1023 τότ' R : τόδ' Γ || 1025 κεἴ Dobree : κἄν RΓ || με μὴ 'λύπεις Fl. Chrestien : μή με λυπῇς RΓ || ἐγώ σου κἂν Γ : ἐγὼ σοῦ γ' ἂν R || 1027 δακτύλιος Γ : ὁ δακτύλιος R || 1028 ἐκσκάλευσον Γ : ἐκσάλευσον RS || 1030 δύσκολος Fl. Chrestien : δύσκολος γ' RΓ || 1035 — finem desunt in Γ || 1035 καίτοι Fl. Chrestien : καίτοι γε RB.

Le Coryphée. — Par Zeus, tu m'as rendu service. Car depuis longtemps il me forait comme un puits. Aussi, maintenant qu'il est enlevé, mes larmes coulent en abondance.

La Coryphée. — Eh bien, je t'essuierai, tout mauvais que tu es, et je te baiserai.

Le Coryphée. — Ne baise pas.

La Coryphée. — Que tu veuilles ou non.

Le Coryphée. — Eh bien, allez à la malheure, flatteuses que vous êtes. Il dit vrai, ce vers, et non sans raison :

Avec ces pestes, rien; rien non plus sans ces pestes[1].

Eh bien, maintenant je fais la paix avec toi : désormais je ne vous ferai plus de misères et de vous n'en aurai. Allons, formons un même groupe, et entonnons ensemble notre chant.

Les Chœurs réunis. — (Aux Spectateurs.) *Nous ne nous préparons pas, ô hommes, à dire le moindre mal d'aucun citoyen, mais bien au contraire à n'en dire et à ne leur faire que du bien ; car c'est assez des maux présents. Allons, que chacun fasse connaître, homme ou femme, s'il a besoin d'argent, deux ou trois mines : nous en avons là dedans et nous avons des bourses. Et si jamais la paix arrive, quiconque nous aura emprunté aujourd'hui, s'il a reçu, n'aura plus à rendre.*

nous apprend que les cousins y étaient nombreux, et il semble, d'après ce passage, qu'ils y étaient plus gros qu'ailleurs. Il se peut que le sens étymologique du mot « *à triple casque* » n'ait pas été indifférent à son choix.

[1] Entendez : « nous ne pouvons vivre avec elles, ni sans elles ». Le ton sentencieux, la répétition intensive du mot « *pestes* », enfin l'emploi de σύν décèlent une citation ou une parodie d'un passage très connu qu'on croit généralement être d'Archiloque. Thème

κἄστ' ἐκεῖνο τοὔπος ὀρθῶς κοὐ κακῶς εἰρημένον,
οὔτε σὺν πανωλέθροισιν οὔτ' ἄνευ πανωλέθρων.
Ἀλλὰ νυνὶ σπένδομαί σοι, καὶ τὸ λοιπὸν οὐκέτι
οὔτε δράσω φλαῦρον οὐδὲν οὔθ' ὑφ' ὑμῶν πείσομαι.
Ἀλλὰ κοινῇ συσταλέντες τοῦ μέλους ἀρξώμεθα.

ΧΟ. Οὐ παρασκευαζόμεσθα Str. 1.
τῶν πολιτῶν οὐδέν', ὦνδρες,
φλαῦρον εἰπεῖν οὐδὲ ἕν,
ἀλλὰ πολὺ τοὔμπαλιν πάντ' ἀγαθὰ καὶ λέγειν καὶ
δρᾶν· ἱκανὰ γὰρ τὰ κακὰ καὶ τὰ παρακείμενα.
Ἀλλ' ἐπαγγελλέτω πᾶς ἀνὴρ καὶ γυνή,
εἴ τις ἀργυρίδιον δεῖ-
ται λαβεῖν, μνᾶς ἢ δύ' ἢ τρεῖς·
ὡς ἔσω 'στὶν
κἄχομεν βαλλάντια.
Κἄν ποτ' εἰρήνη φανῇ,
ὅστις ἂν νυνὶ δανείση-
ται παρ' ἡμῶν,
ἣν λάβῃ μηκέτ' ἀποδῷ.
Ἑστιᾶν δὲ μέλλομεν ξέ- Str. 2.
νους τινὰς Καρυστίους, ἄν-
δρας καλούς τε κἀγαθούς.
Κἄστιν ἔτνος τι· καὶ δελφάκιον ἦν τί μοι, καὶ
τοῦτο τέθυχ', ὥστε γεύσεσθ' ἁπαλὰ καὶ καλά.
Ἥκετ' οὖν εἰς ἐμοῦ τήμερον· πρῴ δὲ χρὴ
τοῦτο δρᾶν λελουμένους αὐ-
τούς τε καὶ τὰ παιδί', εἶτ' εἴ-
σω βαδίζειν,

1039 οὔτ' B : οὔδ' RS || **1040** ἀλλὰ R : Χορ. γυν. ἀλλὰ B || **1041** οὔθ' B : οὔδ' R || **1043** Χορ. Enger ; cf. Argum. I : Χορ. γυν. RB || **1052** ἔσω (intus) Σ^R ; cf. 174 : πόλλ' ἔσω RB || **1057** ἣν Willems : ἂν RB || ἀποδῷ BΣ^R : ἀποδιδῶ R || **1062** ὥστε R : ὡς B || γεύσεσθ' Palmer : τὰ χρέα ἔξεσθ' (γενέσθ' R mg.) R τὰ χρέα ἔξεσθ' B || **1067** εἴσω B : ἔσω R.

Nous voulons traiter quelques hôtes Carystiens[1]*, des gens fort bien. Il reste encore de la purée ; j'avais aussi un cochon de lait que j'ai sacrifié : aussi la chair que vous goûterez sera tendre et belle. Venez donc chez moi aujourd'hui, de bonne heure, entendez-vous bien, après le bain, vous et vos enfants. Entrez, sans interroger personne, marchez tout droit comme chez vous, et bravement, car la porte... restera fermée.*

Le Coryphée. — Mais voici les ambassadeurs de Sparte, traînant leurs longs poils, qui s'avancent, avec une sorte de loge à pourceaux autour des cuisses. — Salut d'abord, Laconiens ; ensuite dites-nous dans quel état vous arrivez.

Un Laconien. — Qu'est-il besoin de vous en dire long ? On peut voir dans quel état nous arrivons. (*Il ouvre son manteau.*)

Le Coryphée. — Fichtre ! L'intensité qu'a prise ce... mal est effroyable, et l'inflammation paraît avoir empiré.

Le Laconien. — A un point indicible. Que dire ? Qu'on vienne nous donner la paix de toute façon, aux conditions qu'on voudra.

Le Coryphée. — Justement je vois venir aussi ces gens du pays. Comme des lutteurs, ils écartent de leur ventre

commun dans l'antiquité et dans tous les temps ; cf. Hésiode *Œuvres et Jours* 58, et ces trois trimètres attribués à Susarion :

κακὸν γυναῖκες, ἀλλ' ὅμως, ὦ δημόται
οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἄνευ κακοῦ·
καὶ γὰρ τὸ γῆμαι καὶ τὸ μὴ γῆμαι κακόν.

que l'on peut traduire ainsi :

Un fléau que la femme, un funeste animal !
Pourtant point de foyer possible sans ce mal ;
Qu'on prenne femme ou non, le malheur est égal.

Cf. encore le sentiment de Metellus le Numidique sur les femmes, rapporté par Aulu-Gelle I 6, 1.

[1] Carystos est une ville d'Eubée. Les Carystiens étaient alliés d'Athènes ; cf. 1181. Récemment trois cents d'entre eux y étaient venus pour prêter main forte aux Quatre-Cents lors de leur installation, puis avaient été licenciés (cf. Thucydide VIII 69). Les Carystiens passaient pour être très dissolus (Scholiaste). Le qualificatif « gens fort bien » est une malice.

μηδ' ἐρέσθαι μηδένα,
ἀλλὰ χωρεῖν ἄντικρυς
ὥσπερ οἴκαδ' εἰς ἑαυτῶν
γεννικῶς, ὡς
ἡ θύρα κεκλείσεται.

Καὶ μὴν ἀπὸ τῆς Σπάρτης οἱδὶ πρέσβεις ἕλκοντες ὑπήνας
χωροῦσ', ὥσπερ χοιροκομεῖον περὶ τοῖς μηροῖσιν ἔχοντες.
῞Ανδρες Λάκωνες, πρῶτα μέν μοι χαίρετε,
εἶτ' εἴπαθ' ἡμῖν πῶς ἔχοντες ἥκετε.

ΛΑΚΩΝ

Τί δεῖ ποθ' ὑμὲ πολλὰ μυσίδδην ἔπη;
῾Ορῆν γὰρ ἔξεσθ' ὡς ἔχοντες ἵκομες.

ΧΟ. Βαβαί· νενεύρωται μὲν ἥδε συμφορὰ
δεινῶς τεθερμῶσθαί τε χεῖρον φαίνεται.

ΛΑ. ῎Αφατα. Τί κα λέγοι τις; Ἀλλ' ὅπα σέλει
παντᾶ τις ἐλσὼν ἁμὶν εἰράναν σέτω.

ΧΟ. Καὶ μὴν ὁρῶ καὶ τούσδε τοὺς αὐτόχθονας
ὥσπερ παλαιστὰς ἄνδρας ἀπὸ τῶν γαστέρων
θαἰμάτι' ἀποστέλλοντας· ὥστε φαίνεται
ἀσκητικὸν τὸ χρῆμα τοῦ νοσήματος.

ΠΡΥ. Τίς ἂν φράσειε ποῦ 'στιν ἡ Λυσιστράτη;

1068 μηδένα B : μὴ δ' ἕνα R || **1071** ὡς B : ἴσως δ' R || **1072-1075** Choro contin. Enger : Χορ. γερ. RB || **1072** οἱδὶ R : οἵδε BS || **1073** ἔχοντες BS : ἔχοντας R || **1076** δεῖ B : δή R || ὑμὲ Ahrens : ὕμμε R ὕμμε B || **1077** ἵκομες Elmsley ; cf. ἵκει in Ach. 820, sed εἵκομες in 750 Π : ἥκομεσθ (θ del.) R ἥκομεν B || **1078** Χορ. Enger : om. R Χορ. γερ. B || **1079** τεθερμῶσθαί τε (B, γε R) RB (θερμόω = θέρμω ut ψυχόω = ψύχω) : τε, θήρμῶσθαί τε (sec. van Leeuwen, τὸ δ' ἡρμῶσθαί γε sec. Meineke) Σ^{R} || **1080** κα Ahrens : κἂν R καὶ B || **1080-1081** ὅπα σέλει et ἐλσὼν BΣ^{R} : ὀπᾷ θέλει et ἐλθὼν R || **1081** ἁμὶν Brunck : ἁμῖν R ἅμμιν B || **1082** Χορ. Enger : Χορ. γερ. RB || καὶ^{2} R : om. S γε B || **1083** ἄνδρας R : παῖδας B ; cf. Σ^{R} || **1086-1188** Πρυ. Wilamowitz : Ἀθηναῖοι (1086, Ἀθ. 1090-1188) R.

leur manteau. Il semble que leur maladie est du genre « athlétique »[1].

Rentre le Prytane.

Le Prytane. — Qui pourrait dire où est Lysistrata ? Car nous autres hommes, voyez en quel état nous sommes. *(Il ouvre son manteau.)*

Le Coryphée. — Cette maladie-ci est toute pareille à cette autre. *(A l'Athénien.)* Sans doute que vers l'aube une crise vous prend ?

Le Prytane. — C'est pis, par Zeus ; à ce jeu-là nous sommes usés. Si bien que si on ne nous réconcilie promptement, il n'y a pas, il faudra que Clisthènes[2] y passe !

Le Coryphée. — Si vous êtes sages, vous mettrez vos manteaux, pour n'être pas vus par quelque mutilateur des Hermès[3].

Le Prytane. — Par Zeus, tu as raison.

Le Laconien. — Oui, par les Dioscures, absolument. Allons, mettons notre manteau.

Le Prytane. — Salut, Laconiens. C'est honteux, ce qui nous arrive.

Le Laconien. — *(A un de ses concitoyens.)* Ah ! bien cher, c'est terrible pour nous que ces gens-là nous aient vus tout rigides.

Le Prytane. — Voyons, Laconiens, il faut préciser chaque point. Pourquoi êtes-vous venus ici ?

Le Laconien. — Pour la paix, comme ambassadeurs.

Le Prytane. — Bien dit ; et nous de même. Que n'appelons-nous donc Lysistrata, qui seule peut nous réconcilier ?

[1] Les athlètes habitués à lutter nus et à vivre avec le minimum de costume supportaient difficilement le port des vêtements ordinaires qui les gênaient au point de les rendre malades.

[2] Clisthènes est cité à chaque instant dans Aristophane comme un efféminé ayant des mœurs spéciales ; cf. 621, *Cavaliers* 1374, *Nuées* 355, *Guêpes* 1187, *Oiseaux* 831, *Thesmophories* 235, *Grenouilles* 48, 57.

[3] Entendez : qui pourrait bien leur couper, comme on avait fait pour les statues d'Hermès, leur virilité trop visible. Cf. Notice, et Thucydide VI 27.

Ὡς ἄνδρες ἡμεῖς οὑτοιὶ τοιουτοιί.
ΧΟ. Χαὔτη ξυνᾴδει θἀτέρᾳ ταύτῃ νόσος.
Ἦ που πρὸς ὄρθρον σπασμὸς ὑμᾶς λαμβάνει;
ΠΡΥ. Μὰ Δί' ἀλλὰ ταυτὶ δρῶντες ἐπιτετρίμμεθα.
Ὥστ' εἴ τις ἡμᾶς μὴ διαλλάξει ταχύ,
οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ Κλεισθένη βινήσομεν.
ΧΟ. Εἰ σωφρονεῖτε, θαἰμάτια λήψεσθ', ὅπως
τῶν ἑρμοκοπιδῶν μή τις ὑμᾶς ὄψεται.
ΠΡΥ. Νὴ τὸν Δί' εὖ μέντοι λέγεις.
ΛΑ. Ναὶ τὼ σιὼ
παντᾶ γα. Φέρε τὸ ἔσθος ἀμβαλώμεθα.
ΠΡΥ. Ὦ χαίρεθ', οἱ Λάκωνες· αἰσχρά γ' ἐπάθομεν.
ΛΑ. Ὦ πολυχαρείδα, δεινά γ' αὖ πεπόνθαμες,
αἴκ εἶδον ἁμὲ τὤνδρες ἀμπεφλασμένως.
ΠΡΥ. Ἄγε δή, Λάκωνες, αὔθ' ἕκαστα χρὴ λέγειν.
Ἐπὶ τί πάρεστε δεῦρο;
ΛΑ. Περὶ διαλλαγᾶν
πρέσβης.
ΠΡΥ. Καλῶς δὴ λέγετε· χἠμεῖς τουτογί.
Τί οὐ καλοῦμεν δῆτα τὴν Λυσιστράτην,
ἥπερ διαλλάξειεν ἡμᾶς ἂν μόνη;

1087 ὤνδρες Cobet : ἄνδρες RB || **1088** Χορ. Enger : Χορ. γερ. RB || θἀτέρᾳ Dobree : χἀτέρα (χἠ- B) RB || νόσος Reisig : νόσῳ RB || **1093** Χορ. Enger : Χορ. γερ. RB || θαἰμάτια Dawes : θοιμάτια (θοὶ -B) RB θοἰμάτιον S || **1096** παντᾶ Brunck : πάντα RB || γα Reisig : γε RB || ἀμβαλώμεθα Brunck : ἐμβαλώμεθα (-σθα R) RB || **1097** οἱ Bothe : ὦ RB || **1098-1236** desunt in B || **1098** Λακ. R : Οἱ Βοιωτοὶ πρὸς τοὺς Λάκωνας Σ^R ; cf. ad. 1242 || -χαρείδα Meineke : -χαρίδα R || **1099** αἴκ Wilamowitz : αἴ κ' R. Confirmatur αἴκ forma cum aliis locis (cf. G. Schulze in Berl. Phil. Woch. 10, 1890, col. 1502) tum Hom. Od. 6, 282, ubi editores aut falso scribunt εἰ καὐτή crasi ab Homero aliena aut vanas coniecturas tentant. || εἶδον ἁμὲ Brunck : ἴδον ἁμὲς R || τὤνδρες Σ^R ; cf. ad Ach. 755 : ἄνδρες R || ἀμ- Meineke : ἀνα- R || -πεφλασμένως Σ^R : -πεφασμένως R || **1102** πρέσβης Blaydes : πρέσβεις R.

Le Laconien. — Oui, par les Dioscures, et, si vous voulez, Lysistratos[1].

Le Prytane. — Mais nous n'avons nul besoin, à ce qu'il paraît, de l'appeler. D'elle-même, dès qu'elle a entendu, la voici qui vient.

Lysistrata sort de l'Acropole.

Le Coryphée. — Salut, ô de toutes la plus brave ! C'est le moment de te faire terrible et douce, bonne et mauvaise, hautaine et aimable, pleine d'expérience. Car les premiers des Hellènes, pris par ton charme, te font place et d'un commun accord remettent tous leurs griefs à ta décision.

Lysistrata. — Mais la chose n'est pas difficile à faire si l'on prend les gens en pleine sève et ne cherchant pas à se satisfaire entre eux. Je le saurai bientôt. Où est la Conciliation[2] ? (*La Conciliation est amenée par la « méchanè », sous la forme d'une belle fille nue.*) Prends et amène d'abord les Laconiens, non d'une main dure et présomptueuse ni gauchement comme faisaient des hommes de chez nous, mais comme il sied à des femmes, tout gentiment ; celui qui ne te donne pas la main, conduis-le par le membre. (*La Conciliation amène les Lacédémoniens.*) Va, conduis aussi les Athéniens, en les prenant par l'endroit qu'ils t'offriront. (*Même jeu pour les Athéniens.*) — Laconiens, tenez-vous près de moi ; vous autres, de ce côté, et écoutez mes paroles.

Je suis femme, il est vrai, mais j'ai du jugement[3].

[1] Lysistratos est amené par Lysistrata, phoniquement. Ce Lysistratos était un infâme débauché ; cf. *Guêpes* 787. Les Laconiens, connus pour leurs mœurs contre nature (cf. Athénée XIII 602 *d* ; Suidas λακωνικὸν τρόπον), se contenteront aussi bien d'un homme que d'une femme. C'est ce qu'il ne faut pas oublier pour comprendre la scène suivante, où les instincts dépravés du Laconien sont opposés à la sensualité plus naturelle de l'Athénien. A dire vrai, le même vice sévissait aussi parmi les Athéniens, mais plus discrètement et à titre plutôt exceptionnel.

[2] Cf. *Acharniens* 989.

[3] Vers de la *Mélanippe* d'Euripide (Scholiaste).

ΛΑ. Ναὶ τὼ σιώ, καὶ λῆτε, τὸν Λυΐστρατον.

ΠΡΥ. Ἀλλ' οὐδὲν ἡμᾶς, ὡς ἔοικε, δεῖ καλεῖν·
αὐτὴ γάρ, ὡς ἤκουσεν, ἥδ' ἐξέρχεται.

Ο. Χαῖρ', ὦ πασῶν ἀνδρειοτάτη· δεῖ δὴ νυνί σε γενέσθαι
δεινὴν⟨μαλακήν,⟩ ἀγαθὴν φαύλην, σεμνὴν ἀγανήν, πολύπειρον·
ὡς οἱ πρῶτοι τῶν Ἑλλήνων τῇ σῇ ληφθέντες ἴυγγι
συνεχώρησάν σοι καὶ κοινῇ τἀγκλήματα πάντ' ἐπέτρεψαν.

ΛΥ. Ἀλλ' οὐχὶ χαλεπὸν τοὔργον, εἰ λάβοι γέ τις
ὀργῶντας ἀλλήλων τε μὴ 'κπειρωμένους.
Τάχα δ' εἴσομαι 'γώ. Ποῦ 'στιν ἡ Διαλλαγή;
Πρόσαγε λαβοῦσα πρῶτα τοὺς Λακωνικούς,
καὶ μὴ χαλεπῇ τῇ χειρὶ μηδ' αὐθαδικῇ,
μηδ' ὥσπερ ἡμῶν ἄνδρες ἀμαθῶς τοῦτ' ἔδρων,
ἀλλ' ὡς γυναῖκας εἰκός, οἰκείως πάνυ.
Ἣν μὴ διδῷ τὴν χεῖρα, τῆς σάθης ἄγε.
Ἴθι καὶ σὺ τούτους τοὺς Ἀθηναίους ἄγε·
οὗ δ' ἂν διδῶσι, πρόσαγε τούτου λαβομένη.
Ἄνδρες Λάκωνες, στῆτε παρ' ἐμὲ πλησίον,
ἐνθένδε δ' ὑμεῖς, καὶ λόγων ἀκούσατε.
Ἐγὼ γυνὴ μέν εἰμι, νοῦς δ' ἔνεστί μοι.
Αὐτὴ δ' ἐμαυτῆς οὐ κακῶς γνώμης ἔχω,
τοὺς δ' ἐκ πατρός τε καὶ γεραιτέρων λόγους
πολλοὺς ἀκούσασ' οὐ μεμούσωμαι κακῶς.
Λαβοῦσα δ' ὑμᾶς λοιδορῆσαι βούλομαι
κοινῇ δικαίως, οἳ μιᾶς ἐκ χέρνιβος
βωμοὺς περιρραίνοντες ὥσπερ ξυγγενεῖς

1105 καί λῆτε Ahrens : καλεῖτε R[1] χἂν λῆτε R[2]Σ[R] || Λυΐ-Meister : Λυσί- R || **1106** Πρυ. Wilamowitz : Χορ. γερ. R || **1108** Χορ. Beer : par. R || **1109** ⟨μαλακήν,⟩ Wilamowitz : om. RS || **1111** κοινῇ S : κονῇ R || **1117** μηδ' Bekker : μήθ' R || **1121** διδῶσι Kuster : δίδωσι R || τούτου Dobree : τούτους R || **1123** δ' Bergk : τ' R || **1127** ἀκούσασ' S : ἀκούσας R || **1128** λοιδορῆσαι R : λοιδορεῖσθαι S || **1129** ἐκ Bentley : τε RS || χέρνιβος Iuntina (1515) : χερνίβος RS.

De moi-même je n'ai pas mal de discernement, et, pour avoir souvent écouté parler mon père et des personnes d'âge, je ne suis pas mal instruite. Puisque je vous tiens, je veux vous faire à tous de justes reproches, vous qui d'une ablution commune arrosez les autels, comme des enfants de la même famille, à Olympie, aux Thermopyles, à Pytho (combien d'autres lieux je citerais, si je devais m'étendre), quand vos ennemis les Barbares[1] sont là en armes, vous tuez des Hellènes et détruisez leurs cités !

Voici le premier point de mon discours fini[2].

Le Prytane. — *(Dévorant des yeux la Conciliation.)* Et moi je me meurs tout déprépucé.

Lysistrata. — Maintenant, Laconiens, car c'est à vous que je m'adresse, ne savez-vous pas que jadis vint ici Périclidas[3] le Laconien, en suppliant les Athéniens, s'asseoir sur les autels, blême dans un vêtement écarlate, pour demander une armée ? Messène alors vous pressait et en même temps le dieu ébranlait votre sol. Cimon partit avec quatre mille hoplites et sauva totalement Lacédémone. Voilà ce qu'ont fait pour vous les Athéniens, et vous dévastez le pays de qui vous tenez ce bienfait !

Le Prytane. — Par Zeus, Lysistrata, ils ont tort.

Le Laconien. — Nous avons tort. *(A part et montrant la Conciliation.)* Mais que cette croupe est ineffablement belle !

Lysistrata. — Et vous, Athéniens, pensez-vous que je veuille vous absoudre ? Ne savez-vous pas que les Laconiens à leur tour, quand vous portiez la casaque servile[4],

[1] Cf. Horace, *Odes* I 2, 21 :

Pro nefas, cives acuisse ferrum,
Quo graves Persae melius perirent !

[2] Vers de l'*Erechthée* d'Euripide.

[3] Inconnu ; probablement le père d'Athénée, un de ceux qui signèrent, en 423, la trêve entre Athéniens et Lacédémoniens, et que Thucydide appelle fils de Périclidas. Il aurait donné à son fils le nom d'Athénée comme ami d'Athènes ; pareillement Cimon appela un de ses fils Lacédémonios. Sur le fait en question voir Thucydide I 101-102 et Plutarque *Vie de Cimon* 16.

[4] Au figuré. Même expression *Assemblée des Femmes* 724.

'Ολυμπίασιν, ἐν Πύλαις, Πυθοῖ — πόσους
εἴποιμ' ἂν ἄλλους, εἴ με μηκύνειν δέοι; —
ἐχθρῶν παρόντων βαρβάρῳ στρατεύματι
Ἕλληνας ἄνδρας καὶ πόλεις ἀπόλλυτε.
Εἷς μὲν λόγος μοι δεῦρ' ἀεὶ περαίνεται.

ΠΡΥ. 'Εγὼ δ' ἀπόλλυμαί γ' ἀπεψωλημένος.

ΛΥ. Εἶτ', ὦ Λάκωνες, πρὸς γὰρ ὑμᾶς τρέψομαι,
οὐκ ἴσθ' ὅτ' ἐλθὼν δεῦρο Περικλείδας ποτὲ
ὁ Λάκων 'Αθηναίων ἱκέτης καθέζετο
ἐπὶ τοῖσι βωμοῖς ὠχρὸς ἐν φοινικίδι
στρατιὰν προσαιτῶν; Ἡ δὲ Μεσσήνη τότε
ὑμῖν ἐπέκειτο χὠ θεὸς σείων ἅμα.
'Ελθὼν δὲ σὺν ὁπλίταισι τετρακισχιλίοις
Κίμων ὅλην ἔσωσε τὴν Λακεδαίμονα.
Ταυτὶ παθόντες τῶν 'Αθηναίων ὕπο
δῃοῦτε χώραν, ἧς ὑπ' εὖ πεπόνθατε;

ΠΡΥ. 'Αδικοῦσιν οὗτοι νὴ Δί', ὦ Λυσιστράτη.

ΛΑ. 'Αδικίομες· ἀλλ' ὁ πρωκτὸς ἄφατον ὡς καλός.

ΛΥ. Ὑμᾶς δ' ἀφήσειν τοὺς 'Αθηναίους ⟨μ'⟩ οἴει;
Οὐκ ἴσθ' ὅθ' ὑμᾶς οἱ Λάκωνες αὖθις αὖ
κατωνάκας φοροῦντας ἐλθόντες δορὶ
πολλοὺς μὲν ἄνδρας Θετταλῶν ἀπώλεσαν,
πολλοὺς δ' ἑταίρους Ἱππίου καὶ ξυμμάχους,
καὶ ξυμμαχοῦντες τῇ τόθ' ἡμέρᾳ μόνοι
ἠλευθέρωσαν κἀντὶ τῆς κατωνάκης

1131 'Ολυμπίασιν S : 'Ολυμπιᾶσιν R || **1133** βαρβάρῳ Blaydes : βαρβάρων R || **1138** -κλείδας R² : -κλείδης R¹ || **1140** τοῖσι Bentley : τοῖς R || **1143** -χιλίοις R² : -χιλίους R¹ || **1146** πεπόνθατε ex πεπονθότες correcturus τες eraso et acuto supra o² deleto corrigere oblitus est R || **1148** ἀδικίομες Elmsley ad Ach. 729 : ἀδικιοῦμεσ' R || ἄφατον ὡς Bentley : ἄφατος καὶ R || **1149** ⟨μ'⟩ Voss : om. R || **1151** ἐλθόντες S : ἐλθόντας R || **1153** ἑταίρους S : ἑτέρους R || Ἱππίου Scaliger : Ἱππίους R Ἱππία S ; cf. ad Pac. 640 || **1154** καὶ ξυμ- van Leeuwen : ξυνεχ- R || **1155** ἠλευθέρωσαν Dindorf : κἀλευθέρωσαν R.

vinrent en armes, qu'ils tuèrent quantité de Thessaliens et quantité de partisans et alliés d'Hippias ? que, seuls à combattre avec vous en ce jour, ils vous rendirent la liberté, et, au lieu de la casaque servile, firent reprendre à votre peuple le manteau de laine[1] ?

Le Laconien. — (*Montrant Lysistrata.*) Onques ne vis femme plus noble[2].

Le Prytane. — (*Montrant la Conciliation.*) Et moi jamais plus beau devant.

Lysistrata. — Pourquoi donc, quand vous vous êtes rendu tant de services, vous faire la guerre et ne pas mettre fin à vos mauvais sentiments ? Que ne vous réconciliez-vous ? Voyons, qui vous empêche ?

Le Laconien. — Nous, nous voulons bien, si l'on consent à nous rendre (*Désignant la croupe de la Conciliation*) cet encycle[3].

Lysistrata. — Lequel, mon bon ?

Le Laconien. — Cette Pylos[4] que depuis longtemps nous demandons et voulons... tâter (*Geste expressif.*)

Le Prytane. — Non, par Posidon, pour cela vous n'y réussirez pas.

Lysistrata. — Cédez-leur, mon brave.

Le Prytane. — Et après, qui manœuvrerons-nous ?

Lysistrata. — Réclamez une autre place en échange.

Le Prytane. — Une idée ! Livrez-nous tout d'abord cet Echinous, et le golfe Maliaque, qui est derrière, et les jambes de Mégare[5].

[1] C'est-à-dire d'hommes libres, dont c'était le vêtement.

[2] Voir la note du vers 91.

[3] A proprement parler, vêtement de femme rond ; cf. *Thesmophories* ; en général tout objet rond, rotondité. Le mot est à double entente ; Lysistrata demande des précisions.

[4] Sur la place de Pylos encore occupée par les Athéniens et qu'ils devaient perdre l'année suivante (cf. Diodore de Sicile XIII 64) voir 104 et la Notice des *Cavaliers*. Mais le mot signifie aussi *porte* ; cf. *Assemblée* 990. Βλιμάζειν = *tâter* les poules, pour voir si elles sont grosses, continue l'équivoque.

[5] Echinous ou Echinos était une ville de Thessalie voisine des

τὸν δῆμον ὑμῶν χλαῖναν ἠμπέσχον πάλιν ;
ΛΑ. Οὔπα γυναῖκ' ὄπωπα χαϊωτέραν.
ΠΡΥ. Ἐγὼ δὲ κύσθον γ' οὐδέπω καλλίονα.
ΛΥ. Τί δῆθ' ὑπηργμένων γε πολλῶν κἀγαθῶν
μάχεσθε κοὐ παύεσθε τῆς μοχθηρίας;
Τί δ' οὐ διηλλάγητε; Φέρε, τί τοὐμποδών;
ΛΑ. Ἁμές γα λῶμες, αἴ τις ἁμὶν τὤγκυκλον
λῇ τοῦτ' ἀποδόμεν.
ΛΥ. Ποῖον, ὦ τᾶν;
ΛΑ. Τὰν Πύλον,
τᾶσπερ πάλαι δεόμεθα καὶ βλιμάδδομες.
ΠΡΥ. Μὰ τὸν Ποσειδῶ τοῦτο μέν γ' οὐ δράσετε.
ΛΥ. Ἄφετ', ὠγάθ', αὐτοῖς.
ΠΡΥ. Κᾆτα τίνα κινήσομεν;
ΛΥ. Ἕτερόν γ' ἀπαιτεῖτ' ἀντὶ τούτου χωρίον.
ΠΡΥ. Τὸ δεῖνα τοίνυν, παράδοθ' ἡμῖν τουτονὶ
πρώτιστα τὸν Ἐχινοῦντα καὶ τὸν Μηλιᾶ
κόλπον τὸν ὄπισθεν καὶ τὰ Μεγαρικὰ σκέλη.
ΛΑ. Οὐ τὼ σιώ, οὐκὶ πάντα γ', ὦ λισσάνιε.
ΛΥ. Ἐᾶτε, μηδὲν διαφέρου περὶ σκελοῖν.
ΠΡΥ. Ἤδη γεωργεῖν γυμνὸς ἀποδὺς βούλομαι.
ΛΑ. Ἐγὼν δὲ κοπραγωγῆν γα πρῴ ναὶ τὼ σιώ.
ΛΥ. Ἐπὴν διαλλαγῆτε, ταῦτα δράσετε.

1156 ἠμπέσχον Blaydes : ἤμπισχον R || **1159** γε Voss : τε R || **1162** ἁμές γα Koen ad Gregor. Cor. 115 : ἁμές γε R || λῶμες Bentley : λῶμεσθ' R || τις Iuntina (1515) : τῆις R || ἁμὶν Brunck : ἁμὶν R || τὤγκυκλον Meineke : τοὔγκυκλον RS || **1163** ἀποδόμεν Brunck : ἀποδῶμεν R || **1164** τᾶσ- (ἇσ- Bergler) Elmsley ad Ach. 441 : ὥσ- R || δεόμεθα Elmsley : δεόμεσθα R || βλιμάδδομες Brunck : βλιμάττομες R βλιμάττομεν S || **1167** τούτου Fl. Chrestien : τούτου του R || χωρίον Bentley : χωρίου R || **1171** οὐκὶ Pökel ; cf. ad Ach. 785 et 809 : οὐχὶ R || πάντα γ' Brunck : πάντά γε R || λισσάνιε Phot. p. 226, 9 Isaak Vossius ad Hesych. s. λισσάνιος : λυσσάνιε RΣ[RS] || **1174** ἐγὼν Blaydes : ἐγὼ R || πρῴ Biset (-Port) ; cf. 1089 : πρῶτα R.

Le Laconien. — Non, par les Dioscures, pas tout du moins, mon brave.

Lysistrata. — Laissez donc. (*A l'Athénien.*) Ne dispute pas pour une paire de jambes.

Le Prytane. — A présent je veux ôter mes vêtements et labourer sans manteau[1]. *(Il ôte son manteau.)*

Le Laconien. — Et moi, charrier du fumier[2], qui plus est, par les Dioscures.

Lysistrata. — Une fois la paix conclue, vous ferez tout cela. Mais s'il vous plaît de le faire, délibérez et allez vous concerter avec vos alliés.

Le Prytane. — Que dis-tu, ma bonne? des alliés? Nous sommes en rut! Ne voudront-ils pas, comme nous-mêmes, faire l'amour, nos alliés, tous tant qu'ils sont?

Le Laconien. — Les nôtres, du moins, par les Dioscures.

Le Prytane. — Même, par Zeus, les Carystiens[3].

Lysistrata. — Vous dites bien. Maintenant donc songez à vous purifier, afin que nous, les femmes, nous vous traitions en hôtes dans l'Acropole[4] avec tout ce que nous avons dans nos paniers. Là, échangez vos serments et votre foi. Puis chacun de vous reprendra sa femme et s'en ira.

Le Prytane. — Eh bien, allons-y au plus vite.

Le Laconien. — Conduis-nous où tu voudras.

Thermopyles et faisant face à l'Eubée. Toute cette région avait été, trois ans auparavant, prise par Agis (cf. Thucydide VIII 3). D'autre part *échinos*, nom commun, signifie aussi *hérisson*, mot susceptible d'un sens obscène. — « Golfe Maliaque » est un autre calembour, double celui-ci : κόλπος signifie *golfe* et aussi *sein* (cf. *sinus* en latin); Μηλιᾶ suggère μῆλα, littéralement les *coings*, au figuré les *seins* d'une femme ; cf. 155, *Assemblée* 903. Quant au mot *jambes* σκέλη, il remplace celui de *murs* τείχη que l'on attendait, à savoir les deux murs qui reliaient Mégare à la mer et qui d'ailleurs avaient été rasés en 424 (cf. Thuc. IV 109). La substitution de *jambes* à *murs* amène une équivoque de même nature que les calembours précédents.

[1] Cf. Hésiode *Œuvres et Jours* 391. L'expression a aussi un sens érotique, cf. 88.

[2] A double entente : 1° opération agricole, 2° pratique obscène.

[3] Sur les Carystiens, voir la note du vers 1059.

[4] Lieu sacré; voir la note du vers 912. — C'était la coutume d'in-

Ἀλλ' εἰ δοκεῖ δρᾶν ταῦτα, βουλεύσασθε καὶ
τοῖς ξυμμάχοις ἐλθόντες ἀνακοινώσατε.
ΠΡΥ. Ποίοισιν, ὦ τᾶν, ξυμμάχοις; Ἐστύκαμεν.
Οὐ ταὐτὰ δόξει τοῖσι συμμάχοισι νῷν,
βινεῖν, ἅπασιν;
ΛΑ. Τοῖσι γῶν ναὶ τὼ σιὼ
ἁμοῖσι.
ΠΡΥ. Καὶ γὰρ ναὶ μὰ Δία Καρυστίοις.
ΛΥ. Καλῶς λέγετε. Νῦν οὖν ὅπως ἁγνεύσετε,
ὅπως ἂν αἱ γυναῖκες ὑμᾶς ἐν πόλει
ξενίσωμεν ὧν ἐν ταῖσι κίσταις εἴχομεν.
Ὅρκους δ' ἐκεῖ καὶ πίστιν ἀλλήλοις δότε.
Κἄπειτα τὴν αὑτοῦ γυναῖχ' ὑμῶν λαβὼν
ἄπεισ' ἕκαστος.
ΠΡΥ. Ἀλλ' ἴωμεν ὡς τάχος.
ΛΑ. Ἄγ' ὅπα τυ λῇς.
ΠΡΥ. Νὴ τὸν Δί' ὡς τάχιστ' ἄγε.

ΧΟ. Στρωμάτων δὲ ποικίλων καὶ Ant. 1.
χλανιδίων καὶ ξυστίδων καὶ
χρυσίων, ὅσ' ἐστί μοι,
οὐ φθόνος ἔνεστί μοι πᾶσι παρέχειν φέρειν τοῖς
παισίν, ὁπόταν τε θυγάτηρ τινὶ κανηφορῇ.
Πᾶσιν ὑμῖν λέγω λαμβάνειν τῶν ἐμῶν
χρημάτων νῦν ἔνδοθεν, καὶ
μηδὲν οὕτως εὖ σεσημάν-
θαι τὸ μὴ οὐχὶ
τοὺς ῥύπους ἀνασπάσαι,
χἄττ' ⟨ἂν⟩ ἔνδον ᾖ φορεῖν.

1178 ἐστύκαμεν (ἐ-) Veneta (1538) : ἐστύκαμες R ‖ **1180** γῶν Ahrens : γοῦν R ‖ **1188** τάχιστ' ἄγε Beer : τάχιστά γε R ‖ **1189** Χορ. Enger : Χορ. ἀνδ. del. R Λυσ. R² ‖ **1190** ἐστί μοι Bothe : ἐστὶν ἐμοὶ R ‖ **1191** εστ ante ἔνεστί del. R ‖ **1192** πᾶσι Bentley : πᾶσιν R ‖ **1194** -φορῇ Bergler : -φορεῖ R ‖ **1199** χἄττ' ⟨ἂν⟩ Bothe : χ' ἅτ' R.

LE PRYTANE. — Oui, par Zeus, et le plus vite possible.

Ils entrent dans l'Acropole.

LE DEMI-CHŒUR DES FEMMES. — *Tapisseries brodées, mantelets de laine, tuniques fines, bijoux en or, tout ce que j'ai, je ne refuse pas d'offrir à chacun de l'emporter pour ses enfants et pour sa fille lorsqu'elle sera canéphore. Tous, je vous invite à prendre chez moi de mes effets ; il n'y a rien de si bien scellé qu'on ne puisse rompre les cachets d'argile et emporter le contenu. Mais on ne verra rien, si bien qu'on regarde, à moins que l'un de vous n'ait la vue plus perçante que moi.*

Si l'un de vous manque de vivres, ayant à nourrir des serviteurs et une foule de petits enfants, il peut prendre chez moi du froment en grains : il est tout battu, mais mon pain d'une chénice, à le voir, est bien frais. Qui donc voudra parmi les pauvres n'a qu'à venir chez moi avec des sacs et des besaces ; il recevra du grain : mon Manès[1] *le leur versera. Toutefois je préviens de ne pas approcher de ma porte, mais de prendre garde au chien.*

LE PRYTANE[2]. — (*Frappant à la porte de l'Acropole. — A la Coryphée.*) Ouvre la porte, toi. Range-toi, voyons ! (*Aux femmes qui se pressent devant la porte.*) Et vous, qu'avez-vous à rester là ? Voulez-vous qu'avec ma torche je vous brûle ? — Non le procédé est grossier par trop. Je n'en ferai rien. — Si pourtant il le faut absolument, pour vous faire plaisir, nous en prendrons la peine.

UN ATHÉNIEN. — Et nous, nous la prendrons avec toi.

LE PRYTANE. — Voulez-vous partir ? ou vous pleurerez longtemps vos cheveux. (*Il approche sa torche. Les femmes*

viter les ambassadeurs à dîner, d'ordinaire au Prytanée. Le Prytanée des Femmes est l'Acropole dont elles se sont rendues maîtresses.

[1] Non générique d'esclave. Cf. 908, *Oiseaux*, 1311.

[2] Le passage 1216-1246 est une transition à l'exodos, amenée par

Ὄψεται δ' οὐδὲν σκοπῶν, εἰ
μή τις ὑμῶν
ὀξύτερον ἐμοῦ βλέπει.
Εἰ δέ τῳ μὴ σῖτος ὑμῶν Ant. 2.
ἔστι, βόσκει δ' οἰκέτας καὶ
σμικρὰ πολλὰ παιδία,
ἔστι παρ' ἐμοῦ λαβεῖν πυρίδια λεπτὰ μέν, ὁ δ'
ἄρτος ἀπὸ χοίνικος ἰδεῖν μάλα νεανίας.
Ὅστις οὖν βούλεται τῶν πενήτων ἴτω
εἰς ἐμοῦ σάκους ἔχων καὶ
κωρύκους· ὡς λήψεται πυ-
ρούς. Ὁ Μανῆς δ'
οὑμὸς αὐτοῖς ἐμβαλεῖ.
Πρός γε μέντοι τὴν θύραν
προαγορεύω μὴ βαδίζειν
τὴν ἐμήν, ἀλλ'
εὐλαβεῖσθαι τὴν κύνα.

ΠΡΥ. Ἄνοιγε τὴν θύραν σύ. Παραχωρεῖν σ' ἔδει.
Ὑμεῖς, τί κάθησθε; Μῶν ἐγὼ τῇ λαμπάδι
ὑμᾶς κατακαύσω; Φορτικὸν τὸ χωρίον.
Οὐκ ἂν ποήσαιμ'. Εἰ δὲ πάνυ δεῖ τοῦτο δρᾶν,
ὑμῖν χαρίζεσθαι ταλαιπωρήσομεν.

ΑΘΗΝΑΙΟΣ

Χἠμεῖς γε μετὰ σοῦ ξυνταλαιπωρήσομεν.

ΠΡΥ. Οὐκ ἄπιτε; Κωκύσεσθε τὰς τρίχας μακρά.
Οὐκ ἄπιθ', ὅπως ἂν οἱ Λάκωνες ἔνδοθεν

1212 οὑμὸς αὐτοῖς Bentley : αὐτοῖς ὁὑμὸς R || 1214 προ- Port : προσ- R || 1216 Πρυ. Wilamowitz : Θερ. RΣ[R] ad 1239 || σύ Bentley : οὐ R || σ' ἔδει Kähler : θέλεις R ἔδει (ὑμεῖς in ὑμᾶς mutans) Dindorf (1869) || 1220 ταλαιπωρήσομεν Fl. Chrestien : προσταλαιπωρήσαιμεν R || 1221 Ἀθ. Wilamowitz : Χορ. R || 1222 Πρυ. Wilamowitz : om. R.

s'en vont. — Au Chœur des Vieillards.) Voulez-vous partir? pour que les Laconiens puissent s'en aller de là dedans en tranquillité, une fois régalés.

Les Vieillards se retirent.

Un Athénien. — Jamais pareil festin je ne vis. En vérité, même les Laconiens étaient charmants. Et nous, en buvant du vin, nous fûmes des convives très sages.

Le Prytane — C'est logique, puisque, à jeun, nous n'avons pas le bon sens. Si les Athéniens veulent m'écouter, nous serons toujours ivres partout où nous irons en ambassade. Actuellement, quand nous allons à Lacédémone sans boire, aussitôt nous cherchons ce que nous pourrons bien brouiller. Si bien que ce qu'ils disent, nous ne l'écoutons pas ; c'est ce qu'ils ne disent pas que nous supposons être, et nos rapports ne s'accordent pas sur les mêmes objets. Mais cette fois tout nous plaisait ; au point que si quelqu'un chantait le *Télamon*[1] quand il fallait chanter le *Clitagoras,* nous déclarions que c'était bien, même avec un faux serment. *(La troupe chassée revient.)* Mais les voilà qui reviennent au même endroit. Voulez-vous aller à la male heure, gibier de fouet. *(Ils s'en vont de nouveau.)*

une nécessité matérielle. Il comprend deux parties. La première 1216-1224 fournit un prétexte au départ du Chœur ou plutôt des Chœurs (Femmes et Vieillards) pour laisser aux choreutes le temps de changer de costume : les uns vont s'accoutrer en Laconiens, les autres en Athéniens, tels qu'ils se présentent à la scène finale qui suit. A cet effet, dans un intermède bouffon, le poète fait intervenir un prytane venu avec d'autres gens et qui frappe à la porte de l'Acropole. Comme les Femmes n'ouvrent pas, il les force à se retirer en les menaçant avec une torche qu'il tient à la main. Puis il invite le Chœur des Vieillards à s'en aller aussi. — Ici, après le vers 1224, un moment d'arrêt pendant lequel est censé avoir lieu le dîner. — Seconde partie : Pour allonger quelque peu ce temps, en évitant que la scène, comme nous disons, reste vide, sort de l'Acropole et du festin un Athénien, et presque aussitôt un prytane (probablement le même que celui de tout à l'heure) : l'un annonce brièvement, l'autre raconte en détail la fête. — Enfin arrivent les deux nouveaux Chœurs.

[1] Le *Télamon* (dont le début est cité par Athénée 695 *b-c*) et le

καθ' ἡσυχίαν ἀπίωσιν εὐωχημένοι;
ΑΘ. Οὔπω τοιοῦτον συμπόσιον ὄπωπ' ἐγώ.
Ἦ καὶ χαρίεντες ἦσαν οἱ Λακωνικοί·
ἡμεῖς δ' ἐν οἴνῳ συμπόται σοφώτατοι.
ΠΡΥ. Ὀρθῶς γ', ὀτιὴ νήφοντες οὐχ ὑγιαίνομεν.
Ἢν τοὺς Ἀθηναίους ἐγὼ πείσω λέγων,
μεθυόντες ἀεὶ πανταχοῖ πρεσβεύσομεν.
Νῦν μὲν γὰρ ὅταν ἔλθωμεν εἰς Λακεδαίμονα
νήφοντες, εὐθὺς βλέπομεν ὅ τι ταράξομεν·
ὥσθ' ὅ τι μὲν ἂν λέγωσιν οὐκ ἀκούομεν,
ἃ δ' οὐ λέγουσι, ταῦθ' ὑπονενοήκαμεν,
ἀγγέλλομεν δ' οὐ ταὐτὰ τῶν αὐτῶν πέρι.
Νυνὶ δ' ἅπαντ' ἤρεσκεν· ὥστ' εἰ μέν γέ τις
ᾄδοι Τελαμῶνος, Κλειταγόρας ᾄδειν δέον,
ἐπῃνέσαμεν ἂν καὶ πρὸς ἐπιωρκήσαμεν.
Ἀλλ' οὑτοιὶ γὰρ αὖθις ἔρχονται πάλιν
εἰς ταὐτόν. Οὐκ ἐρρήσετ', ὦ μαστιγίαι;
ΑΘ. Νὴ τὸν Δί'· ὡς ἤδη γε χωροῦσ' ἔνδοθεν.
ΛΑ. Ὦ πολυχαρείδα, λαβὲ τὰ φυάτήρια,
ἵν' ἐγὼν διποδιάξω τε κἀείδω καλὸν
ἐς τὼς Ἀσαναίως τε χἄμ' ἄεισμ' ἁμᾶ.
ΠΡΥ. Λαβὲ δῆτα τὰς φυσαλλίδας πρὸς τῶν θεῶν·

1225-1226 Ἀθ. οὔπω... ἦ RΣR : Λα. οὔπω... Ἀθ. ἦ Wilamowitz || **1228** Πρυ. Wilamowitz : Χορ. R || ὀτιὴ Bentley : ὅτι R || **1230** πανταχοῖ Brunck : πανταχοῦ R || **1234** λέγουσι Brunck : λέγουσιν R || **1238** πρὸς ἐπι- Bothe : προσεπι- RB || **1241** Ἀθ. Wilamowitz : om. B Θερ. R || **1242** Λακ. R² : Ἀθ. R¹ Λαμ. B πιθανώτερόν ἐστιν Βοιωτὸν αὐτὸν εἶναι ΣR ; cf. Römer (*Abhdlg. d. philos.-philol. Cl. d. Bayer. Akad. d. Wiss.* 22, 1905, p. 647) || πολυ- R : πουλυ- B || -χαρείδα Meineke : -χαρίδα RB || φυάτήρια van Leeuwen : φυσατήρια RB || **1243** ἐγὼν Blaydes : ἐγὼ RBS || τε Bergk : γε RBS || κἀείδω van Leeuwen : κἀΐσω R κἀείσω S καὶ κινήσω B || **1244** τὼς Ἀσαναίως Port : τοὺς Ἀσαναίους RBS || χἄμ' ἄεισμ' Meineke : καὶ ἡμᾶς RS καὶ ἐς ἡμᾶς B || ἁμᾶ Bergk : ἅμα RBS || **1245** Πρυ. Wilamowitz : Ἀθ. R Ἀθηναῖοι B.

L'Athénien. — Oui, par Zeus. Car les voilà qui sortent.

Entrent les deux Chœurs, celui des Laconiens et celui des Athéniens, avec un joueur de flûtes ; après eux les femmes sortent de l'Acropole sous la conduite de Lysistrata.

Un Laconien. — (*Au flûtiste.*) Mon bien gracieux, prends tes flûtes ; que je danse la dipodie[1] et chante un beau chant pour les Athéniens et pour nous-mêmes en même temps.

Le Prytane. — (*Au même.*) Prends donc tes pipeaux, au nom des dieux ; car j'ai un vrai plaisir à vous voir danser.

Un Laconien. — *Envoie à ton jeune chanteur, Mnémoné*[2]*, ta muse qui connaît nos exploits et ceux des Athéniens, quand ceux-ci, à Artémision, s'élancèrent pareils à des sangliers sur les vaisseaux et vainquirent les Mèdes. Nous, d'autre part, Léonidas nous conduisait comme des verrats, je pense, aiguisant leurs défenses. Abondante sur nos joues moussait l'écume, abondante en même temps elle découlait des jambes. Car les guerriers n'étaient pas moins nombreux que les grains de sable du côté des Perses.*

Chasseresse[3]*, tueuse de bêtes, viens ici, vierge divine ; assiste à notre trêve, afin que tu nous tiennes unis pour longtemps. Que désormais règne une amitié féconde grâce à nos conventions, et puissions-nous en avoir fini avec les rusés renards. O viens ici, ici, vierge chasseresse.*

Clitagoras (voir *Guêpes* 1243 et suivants) étaient des chansons de table, comme l'Harmodios (voir *Acharniens* 480 et la note).

[1] Sorte de danse lacédémonienne.

[2] Le souvenir personnifié.

[3] Artémis.

ὡς ἥδομαί γ' ὑμᾶς ὁρῶν ὀρχουμένους.

ΛΑ. Ὅρμαὸν τῷ κυρσανίῳ, Μναμόνα,
τὰν τεὰν Μῶἀν, ἅτις
οἶδεν ἁμὲ τώς τ' Ἀσαναί-
ως, ὅκα τοὶ μὲν ἐπ' Ἀρταμιτίῳ
πρώκροον συείκελοι
ποττὰ κᾶλα τὼς Μήδως τ' ἐνίκων·
ἁμὲ δ' αὖ Λεωνίδας
ἆγεν ᾇπερ τὼς κάπρως σά-
γοντας, οἰῶ, τὸν ὀδόντα· πολὺς δ'
ἀμφὶ τὰς γένυας ἀφρὸς ἤνσεεν, πο-
λὺς δ' ἀμᾶ καττῶν σκελῶν ἵετο.
Ἦν γὰρ τὤνδρες οὐκ ἐλάσσως
τᾶς ψάμμας τοὶ Πέρσαι.
Ἀγροτέρα σηροκτόνε, μόλε δεῦρο, παρσένε σιά,
ποττὰς σπονδάς,
ὡς συνέχῃς πολὺν ἁμὲ χρόνον. Νῦν δ'
αὖ φιλία τ' ἀὲς εὔπορος εἴη
ταῖσι συνθήκαισι, καὶ τᾶν αἱμυλᾶν ἀ-
λωπέκων παυαἵμεθα.
Ὦ, δεῦρ' ἴθι, δεῦρο,
ὦ κυναγὲ παρσένε.

1246 ὑμᾶς ὁρῶν Bentley : υ (del.) ὁρῶν ὑμᾶς R ὑμᾶς B || 1247 Λακ. R : Λαμ. B || 1248 τῷ κυρσανίῳ Voss ; cf. Σ^{R} τῷ ἐφήβῳ : τὼς κυρσανίως RB || Μναμόνα Wilamowitz : ὦ Μναμόνα R ὦ Μναμοσύνα B || 1249 τεὰν RΣ^{R} : τ' ἐμὰν B || 1250, 1254, 1265 ἁμὲ Ahrens : ἀμὲ R ἄμμε B || τώς τ' Ἀσαναίως Port : τούς τ' Ἀσαναίους RB || 1251 Ἀρταμιτίῳ R : Ἀρτεμισίῳ B || 1252 πρώκροον Ahrens : πρόκροον RB || συείκελοι Wilamowitz : θείκελοι RB σιείκελοι Σ^{R} || 1253 τὼς Μήδως Port : τοὺς Μήδους RB || 1255 ἆγεν Bergler : αγεν R ἄγεν B || 1256 σάγοντας Blaydes : θάγοντας RB || 1257 ἤνσεεν Wilamowitz : ἤνσει RB || 1258 δ' B : τ' R || ἀμᾶ Bergk : ἅμα RB || 1259 καττῶν Reisig : καὶ κατὰ τῶν R καὶ κατῶν B || ἵετο Brunck : ἄφρος ἵετο RB || 1260 ἐλάσσως B : ἐλασως R || 1262 ἀγροτέρα Dindorf : ἀγρότερ' Ἄρτεμι RB || 1263 σιά Σ^{R} : σιᾶ R σεὰ B || 1266 τ' Schaefer ad Bion. XI, 1 : δ' RB || ἀὲς Burges : αἰὲς RB || 1268 ταῖσι συνθήκαισι Wilamowitz : ταῖσιν (ταῖς B) συνθήκαις RB || 1270-1271 παυσαίμεθα. | ὦ (-αΐ- van Leeuwen, ὤ Dindorf) Thiersch : παυσαίμεθ' ὦ RB || 1271-1272 δεῦρο, | ὦ Bergk : δεῦρ' ὦ RB.

Le Prytane. — Voyons, maintenant que tout est fait à souhait, Laconiens, (*Montrant les femmes de la suite de de Lampito*) emmenez ces femmes ; — (*Aux Athéniens.*) Et vous, celles-ci. Que le mari se tienne près de sa femme, la femme près de son mari ; puis, après avoir fêté cet heureux succès par des danses en l'honneur des dieux, gardons-nous bien à l'avenir de retomber dans les mêmes fautes.

Le Chœur des Athéniens. — *Fais avancer le chœur, amène les Charites*[1], *invoque Artemis, invoque son frère jumeau*[2], *conducteur des chœurs, le bon Guérisseur ; invoque le dieu de Nysa, Bacchos, dont les yeux étincellent parmi les Ménades ; invoque Zeus éblouissant de feu ; invoque son épouse auguste et bienheureuse ; et ensuite les divinités qui nous seront des témoins, incapables d'oublier, de cette douce quiétude, œuvre de la déesse Cypris. Alalai ! iè ! péan ! Bondissez en l'air, iai ! comme à l'occasion d'une victoire, iai ! évoi, évoi ! évai, évai !*

Le Prytane. — Laconien, fais entendre encore un chant nouveau.

Un Laconien. — *Quitte encore l'aimable Taygète, Muse laconienne, et viens, viens glorifier le dieu d'Amyclées*[3], *digne de notre respect, et Athéna au temple de bronze*[4], *et les vaillants Tyndarides*[5], *qui le long de l'Eurotas prennent leurs ébats. Allons ferme, fais un pas ; oh ! allons, bondis avec légèreté, pour que nous célébrions Sparte qui*

[1] Ou « Grâces », déesses de la danse.

[2] Apollon.

[3] Apollon avait un temple fameux à Amyclées, en Laconie.

[4] Cf. Thucydide I 128 et 134.

[5] Les deux frères Castor et Pollux déjà cités v. 90.

ΠΡΥ. Ἄγε νυν ἐπειδὴ τἄλλα πεπόηται καλῶς,
ἀπάγεσθε ταύτας, ὦ Λάκωνες, τασδεδὶ
ὑμεῖς· ἀνὴρ δὲ παρὰ γυναῖκα καὶ γυνὴ
στήτω παρ' ἄνδρα, κᾆτ' ἐπ' ἀγαθαῖς ξυμφοραῖς
ὀρχησάμενοι θεοῖσιν εὐλαβώμεθα
τὸ λοιπὸν αὖθις μὴ 'ξαμαρτάνειν ἔτι.

ΧΟ. Πρόσαγε χορόν, ἔπαγε χάριτας,
ἐπὶ δὲ κάλεσον Ἄρτεμιν,
ἐπὶ δὲ δίδυμον ἀγέχορον Ἰήιον
εὔφρον', ἐπὶ δὲ Νύσιον,
ὃς μετὰ μαινάσιν ὄμμασι δαίεται,
Δία τε πυρὶ φλεγόμενον, ἐπὶ δὲ
πότνιαν ἄλοχον ὀλβίαν·
εἶτα δὲ δαίμονας, οἷς ἐπιμάρτυσι
χρησόμεθ' οὐκ ἐπιλήσμοσιν
ἡσυχίας πέρι τῆς ἀγανόφρονος,
ἣν ἐπόησε θεὰ Κύπρις.
Ἀλαλαί, ἰὴ παιών.
Αἴρεσθ' ἄνω, ἰαί,
ὡς ἐπὶ νίκῃ, ἰαί.
Εὐοῖ, εὐοῖ, εὐαῖ, εὐαῖ.

ΠΡΥ. Λάκων, πρόφαινε δὴ σὺ μοῦσαν ἔτι νέαν.

ΛΑ. Ταΰγετον αὖτ' ἐραννὸν ἐκλιπῶἁ,
Μῶἁ μόλε, ⟨μόλε,⟩ Λάκαινα, πρεπτὸν ἁμὶν
κλέωἁ τὸν Ἀμύκλαις σιὸν

1273 Πρυ. Wilamowitz : Λυ. RB || 1274 τασδεδὶ Dindorf : τάς δέ τε R τασδεὶ B || 1278 αὖθις B : αὖτις R || 1279 Χορ. B : om. R || 1281 ἀγέχορον Bergler : ἄγε χορὸν R ἄγετε χορὸν B || 1284 μαινάσιν Thiersch : μαινάσι Βάκχειος (Βακχείοις B) RB || 1285 ἐπὶ δὲ Thiersch : ἐπί τε R ἔπι δε ἔπι δε B || 1289 ἀγανόφρονος Reisig cl. Av. 1321 : μεγαλόφρονος RB || 1291 ἀλαλαί RB : ἀλαλαλαί S || παιών BS : παιήων R || 1294 εὐαῖ bis Dindorf : εὐαι bis R εὐαί bis B || 1295 Πρυ. Wilamowitz : om. RB || ἔτι νέαν Willems : ἐπὶ νέα νέαν RΣR ἐπί νεανίαν B || 1296 Λακ. Arnold : Χορ. Λακ. (Λακεδ. R) RB || 1297 ⟨μόλε⟩ Hermann : om. RB || 1298 ἁμὶν Brunck : ἀμὶν R ἀμῖν B || 1299 κλέωἁ Ahrens : κλεῶα RB || σιὸν Valckenaer : 'Απόλλω σιὸν (σεὸν B) RB.

aime les chœurs des dieux et le battement des pieds, lorsque, pareilles à des pouliches, les jeunes filles le long de l'Eurotas bondissent, à pas pressés soulevant la poussière ; et les chevelures s'agitent comme celles des Bacchantes brandissant le thyrse et s'ébattant. A leur tête, la chaste fille de Léda mène le chœur, belle à voir.

Eh bien, allons, que ta main entoure ta chevelure d'une bondelette, et de tes pieds bondis, telle une biche ; en même temps, fais entendre un battement qui aide à la danse, et chante la très puissante et toute guerrière déesse au temple de bronze.

Tous sortent en chantant et dansant.

καὶ Χαλκίοικον ἄνασσαν,
Τυνδαρίδας τ' ἀγασώς,
τοὶ δὴ πὰρ Εὐρώταν ψιάδδοντι.
Εἶα μάλ' ἔμβη,
ὢ εἶα κοῦφα πᾶλον,
ὡς Σπάρταν ὑμνίωμες,
τᾷ σιῶν χοροὶ μέλοντι
καὶ ποδῶν κτύπος,
⟨ὄχ'⟩ ᾆτε πῶλοι ταὶ κόραι
πὰρ τὸν Εὐρώταν
ἀμπαδίοντι, πυκνὰ ποδοῖν
ἀγκονίωαἰ,
ταὶ δὲ κόμαι σείονται
ᾆπερ Βακχᾶν θυρσαδδωᾶν καὶ παιδδωᾶν.
Ἁγῆται δ' ἁ Λήδας παῖς
ἁγνὰ χοραγὸς εὐπρεπής.

Ἀλλ' ἄγε, κόμαν παραμπύκιδδε χερὶ ποδοῖν τε πάδη
ᾶ τις ἔλαφος, κρότον δ' ἁμᾶ ποίη χορωφελήταν,
καὶ τὰν κρατίσταν παμμάχον, τὰν Χαλκίοικον ὕμνη.

1300 ἄνασσαν v. l. Σ^{R} : Ἀσάναν RB || 1302 πὰρ Reisig : παρ' RB || 1303 εἶα Scaliger : εἴα RB || μάλ' Brunck : μάλα RB || ἔμβη R : ἔμβα B || 1304 ὢ εἶα Bergk : ωἶα R εἴα. ὢ εἶα B || πᾶλον Bergk: πάλλων RB || 1305 ὡς B : ὠ R || ὑμνίωμες Elmsley ad Ach. 729 : ὑμνείωμες RB || 1306 μέλοντι B : μέλλοντι R || 1308 ⟨ὄχ'⟩ Wilamowitz : om. RB || ᾆτε Brunck : αἴτε R ἅτε B || ταὶR : δ' αἱ B || 1310 ἀμπαδίοντι (-δῶντι Blaydes, -δέοντι Wilamowitz) Coulon : ἀμπάλλοντι RB (λείπει τὸ κτύπον) Σ^{R} || 1311 ἀγκωνίωαὶ Reisig ; cf. ἀνακονοῦσαι (Coulon, -κινοῦσαι R) Σ^{R} : ἀγκονεύουσαι RB || 1312 σείονται Thiersch : σείοντ' (-θ' B) RB || ᾆπερ Brunck : αἵπερ R ἅπερ B || 1313 παιδδωᾶν $B\Sigma^{R}$: παδδοᾶν R || 1314 ἀγῆται B : ἁγῆται R || 1316 -πύκιδδε Σ^{R2} : -πυκίδδετε $RB\Sigma^{R1}$ || 1317 χερὶ B : χειρὶ R || τε R : δὲ B || πάδη R : πάδδη πάδδη B || 1318 ἁμᾶ Hermann : ἅμα RB || 1319 ποίη B : ποῆ R || χορωφελήταν Hermann : χωροφελέταν R χορωφελέταν B || 1320 τὰν van Leeuwen : τὰν σιὰν δ' αὐτὰν RB (τὴν θεὸν Ἀθηνᾶν) Σ^{R} || 1320-1321 κρατίσταν πάμμαχον, (Bergk, reponendum παμμάχον R) τὰν Χαλκίοικον ὕμνη (-η Burges) van Leeuwen : κρατίσταν χαλκίοικον ὕμνει τὰν παμμάχον (πρόμαχον B) RB.

LE THEATRE GREC

ESCHYLE

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
Tome I. — (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). Texte établi et traduit par M. P. MAZON . . .	30. »	60. »
Texte seul	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »
Tome II. — (Agamemnon. — Les Choéphores. — Les Euménides). Texte établi et traduit par M. P. MAZON.	30. »	60. »
Texte seul	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »

SOPHOCLE

Tome I. — (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Électre). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY	30. »	60. »
Texte seul.	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »
Tome II. — (Les Trachiniennes. — Philoctète. — Œdipe à Colone. — Les Limiers). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY	30. »	60. »
Texte seul.	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »

EURIPIDE

Tome I. — (Le Cyclope. — Alceste. — Médée. — Les Héraclides). Texte établi et traduit par M. L. MÉRIDIER	35. »	70. »
Texte seul.	22. »	45. »
Traduction seule. .	20. »	41. »
Tome II. — (Hippolyte. — Andromaque. — Hécube). Texte établi et traduit par M. L. MÉRIDIER	30. »	60. »
Texte seul.	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »

Tome III. — (Héraclès. — Les Suppliantes. — Ion). Texte établi et traduit par MM. L. Parmentier et H. Grégoire	30. »	60. »
Texte seul.	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »
Tome IV. — (Les Troyennes. — Iphigénie en Tauride. — Électre). Texte établi et traduit par MM. L. Parmentier et H. Grégoire.	30. »	60. »
Texte seul.	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »

ARISTOPHANE

Tome I. — (Les Acharniens. — Les Cavaliers. — Les Nuées). Texte établi par M. V. Coulon et traduit par M. Van Daele	30. »	60. »
Texte seul.	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »
Tome II. — (Les Guêpes. — La Paix). Texte établi par M. V. Coulon et traduit par M. Van Daele.	24. »	49. »
Texte seul.	14. »	29. »
Traduction seule. .	13. »	27. »
Tome III. — (Les Oiseaux. — Lysistrata). Texte établi par M. V. Coulon et traduit par M. Van Daele.	30. »	60. »
Texte seul.	17. »	35. »
Traduction seule. .	16. »	33. »

Les volumes V, VI d'Euripide, IV et V d'Aristophane, *et le théâtre de* Ménandre *paraîtront incessamment.*

En outre les fragments de chacun de ces auteurs paraîtront bientôt dans des volumes séparés.

Avec trois volumes contenant les fragments tragiques et les fragments comiques des autres auteurs, tout ce qui nous a été conservé du théâtre grec se trouvera ainsi figurer dans la Collection des Universités de France.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

(Ouvrages déjà publiés)

L'Odyssée, 6 vol., (texte-traduction et introduction), par V. Bérard.
Ésope, par E. Chambry.
Pindare, 4 vol., par A. Puech.
Eschyle, 2 vol., par P. Mazon.
Sophocle, 2 vol., par P. Masqueray.
Euripide, tomes I et II, par L. Méridier, tomes III et IV, par H. Grégoire et L. Parmentier.
Aristophane, tomes I, II et III, par V. Coulon et H. Van Daele.
Antiphon, par L. Gernet.
Lysias, 2 vol., par L. Gernet et M. Bizos.
Isée, par P. Roussel.
Platon, tome I, par M. Croiset.
Platon, tomes II et III, par A. Croiset.
Platon, tome IV, 1, par L. Robin.
Platon, tome VIII, 1-2-3, par A. Diès.
Platon, tome X, par A. Rivaud.
Platon, tome XIII, 1, par J. Souilhé.
Démosthène, *Harangues*, 2 vol., par M. Croiset.
Eschine, 2 vol., par V. Martin et G. de Budé.
Aristote, *Physique*, tome I, par H. Carteron.
Aristote, *Constitution d'Athènes*, par B. Haussoullier et G. Mathieu.
Théophraste, *Caractères*, par O. Navarre.
Callimaque, par E. Cahen.
Bucoliques grecs, 2 vol., par Ph.-E. Legrand.
Arrien, *L'Inde*, par P. Chantraine.
Marc-Aurèle, par A.-I. Trannoy.
Plotin, tomes I, II, III, IV, par E. Bréhier.
L'Empereur Julien, tome I, 2e partie, *Lettres*, par J. Bidez.
Pseudo-Plaute, *Le Prix des Anes*, par L. Havet et A. Freté.
Lucrèce, 2 vol., par A. Ernout.
Catulle, par G. Lafaye.
Cicéron, *Discours*, tomes I, II, III, IV, par H. de la Ville de Mirmont; tome V, par H. Bornecque et G. Rabaud; tome X, par H. Bornecque et E. Bailly.
Cicéron, *L'Orateur*, par H. Bornecque.
Cicéron, *De l'orateur*, tomes I et II, par E. Courbaud.
Cicéron, *Brutus*, par J. Martha.
Cicéron, *Divisions de l'Art oratoire*, *Topiques*, par H. Bornecque.
César, *Guerre des Gaules*, 2 vol., par L.-A. Constans.
Salluste, *Catilina*, *Jugurtha*, par B. Ornstein et J. Roman.
Cornélius Népos, par A.-M. Guillemin.
Virgile, *Bucoliques*, pr H. Goelzer.
Virgile, *Géorgiques*, pr H. Goelzer.
Virgile, *Enéide* (I-VI), par H. Goelzer et A. Bellessort.
Le Poème de l'Etna, par J. Vessereau.
Ovide, *L'Art d'aimer*, par H. Bornecque.
Tibulle, par M. Ponchont.
Phèdre, par A. Brenot.
Sénèque, *De la Clémence*, par F. Préchac.
Sénèque, *Des Bienfaits*, 2 vol., par F. Préchac.
Sénèque, *Dialogues*, tomes I et II, par A. Bourgery.
Sénèque, *Dialogues*, tomes III et IV, par R. Waltz.
Sénèque, *Théâtre*, 2 vol., par L. Hermann.
Lucain, tome I, par A. Bourgery.
Pétrone, par A. Ernout.
Tacite, *Histoires*, *Annales*, 5 vol., par H. Goelzer.
Tacite, *Opera minora*, par H. Goelzer, H. Bornecque et G. Rabaud.
Pline le Jeune, *Correspondance*, t. I-II, p. Mlle A.-M. Guillemin.
Perse, par A. Cartault.
Juvénal, par P. de Labriolle et F. Villeneuve.
Apulée, tome I, par P. Vallette
Saint-Cyprien, *Correspondance*, 2 vol., par L. Bayard.
Saint-Augustin, *Confessions*, 2 vol., par P. de Labriolle.

Imp. de Vaugirard. H.-L. Motti, directeur, impasse Ronsin, Paris. — 1928.

SOMERVILLE COLLEGE
LIBRARY